



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

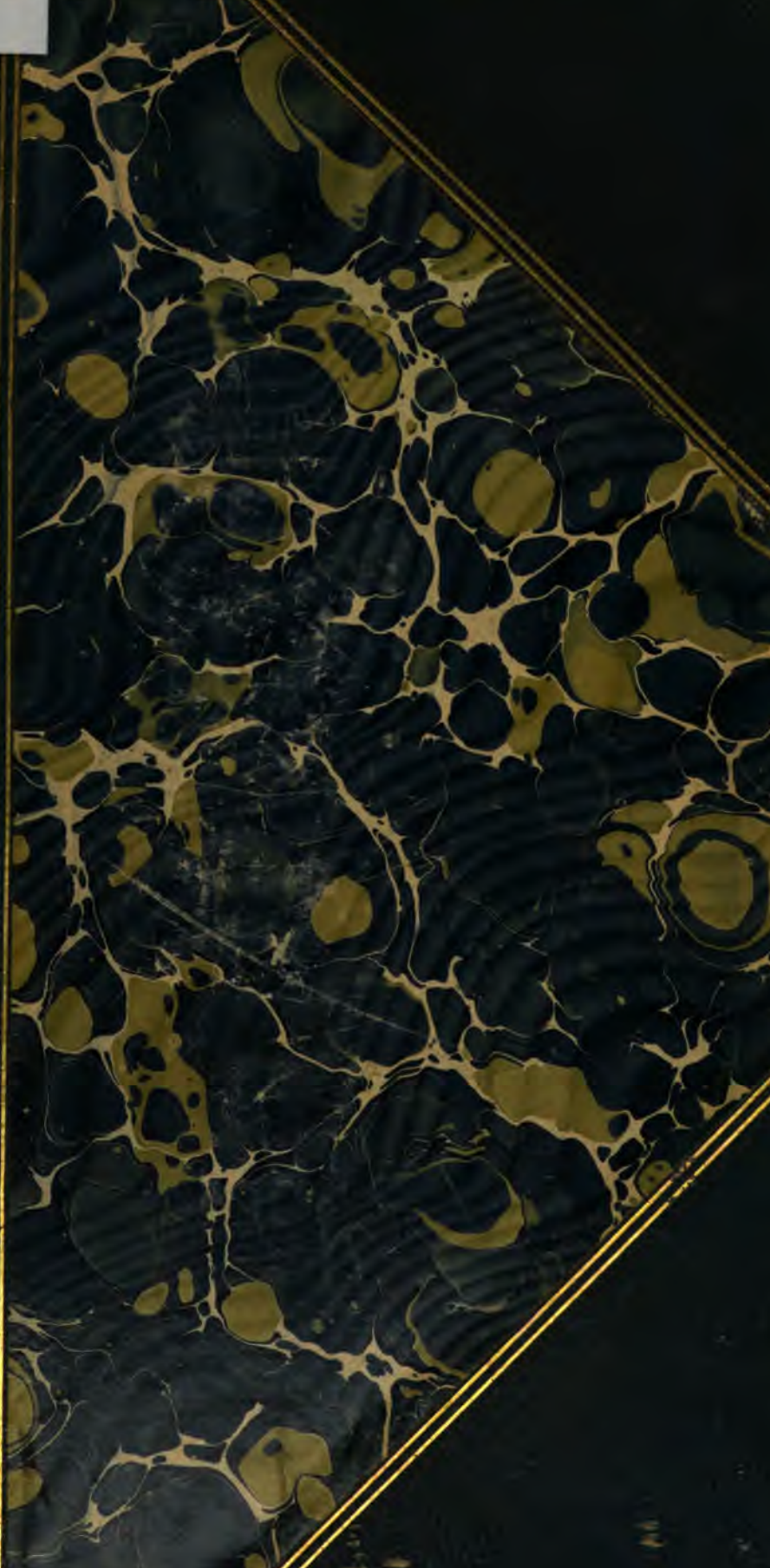
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

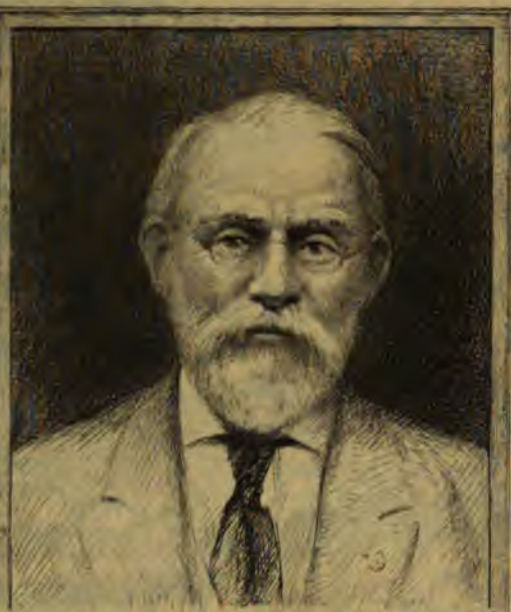
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



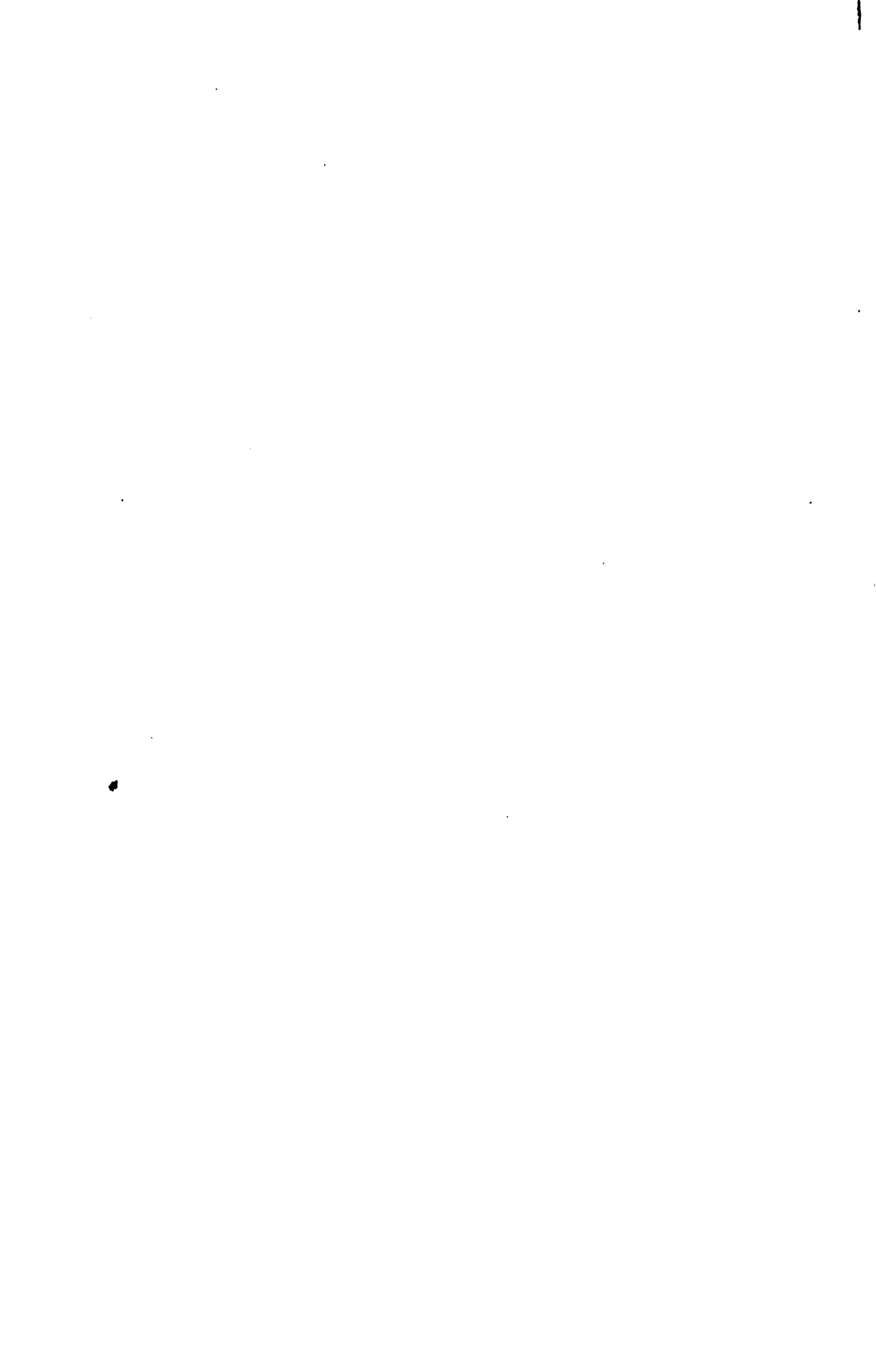


SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



~~Page 100~~
1001

DC
611
N73
S8



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NIVERNAISE
DES
SCIENCES, LETTRES ET ARTS.

OCIL

SCI

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NIVERNAISE

DES

SCIENCES, LETTRES ET ARTS.

SECONDE SÉRIE.

TOME CINQUIÈME.



NEVERS,

IMPRIMERIE DE PAULIN FAY,

Place de la Halle et rue du Rempart, 1.

1872



Dunning
Nijhoff
13603
5-1-27

SOCIÉTÉ NIVERNAISE

DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS.

BUREAU.

Mgr Crosnier *, protonotaire apostolique, vicaire général, membre correspondant de la commission de la topographie des Gaules, etc., *président*.

MM. Roubet, juge de paix à La Guerche, *vice-président*.

Ernest de Toytot, *secrétaire*.

Lhospied et Subert, *pro-secrétaires*.

Boutillier, *bibliothécaire-archiviste*.

Bouveault, *architecte*.

de Villenaut, *trésorier*.

MEMBRES HONORAIRES.

Mgr Forcade (O. *), évêque de Nevers.

MM. Odent, préfet de la Nièvre.

de Toytot *, président du tribunal civil.

MEMBRES TITULAIRES.

MM. Andrieu (Gustave), à Nevers.

Baudiau, curé de Dun-les-Places.

Bellaunay *, vicaire général à Nevers.

Bertin *, ingénieur du chemin de fer à Clermont.

Blandin-Lyons, propriétaire à Nevers.

Boère, curé de Crux-la-Ville.

Bogros *, docteur en médecine à Château-Chinon.

Bogros, curé d'Arthel.

Bompois (Ferdinand), à Marzy.

Bonvallet de Maisières (Adrien), chef de gare à Issoudun.

Bornet *, ancien ingénieur de la marine, à Nevers.

Boucaumont (O. *), ingénieur en chef retraité, à Nevers.

Boutillier, curé de Coulanges-les-Nevers.

VI

MM. Bouveault, architecte à Nevers.
 Bouziat, chanoine à Nevers.
 Bricheteau, banquier à Nevers.
 de Calveron (Gaston).
 Chapois, curé d'Aunay.
 Charpentier, docteur en médecine à Prémery.
 Chouet, avocat à Nevers.
 Clément, curé-doyen de Châtillon-en-Bazois.
 Crosnier *, protonotaire apostolique, vicaire général à Nevers.
 Deforges, propriétaire à Villetrun (Loir-et-Cher).
 Delost, vicaire de Saint-Cyr, à Nevers.
 Désveaux (Eugène), capitaine d'artillerie à Bourges.
 Devuns, avocat à Nevers.
 Dupont, précepteur.
 Fay, imprimeur à Nevers.
 Ferrier (Henri), peintre à Prémery.
 Flamen d'Assigny, propriétaire à Sauvigny-les-Bois.
 Fouché, aumônier du lycée.
 Guffroy (Maxime), professeur à Bourg-la-Reine.
 Jacquinet (Honoré) *, médecin à Imphy.
 Jobert, curé de Corvol-l'Orgueilleux.
 de Kermaingant, directeur des contributions directes à Nevers.
 Laborde, chanoine à Nevers.
 Lafond (Edmond), propriétaire à Pouilly-sur-Loire.
 Lafond (Ernest), propriétaire à Pruneaux.
 Lauvernay, agent-voyer d'arrondissement retraité, à Nevers.
 Leblanc de Lespinasse (René), ancien élève de l'École des chartes.
 à Paris.
 Lebœuf, juge au tribunal civil de Nevers.
 Lebrun *, ancien proviseur du lycée à Nevers.
 Lefebvre (Louis), avocat à Nevers.
 Lemoine, aumônier de l'œuvre de Saint Joseph, à Nevers.
 Léonard (Victor), rentier à Nevers.
 Lhospied, chef d'institution à Nevers.
 Leblanc-Belleaux (Auguste), à Nevers.
 Mallevat, banquier à Nevers.
 de Marcillac, juge au tribunal civil de Nevers.
 de Mauduit, à Nevers.
 de Maumigny (le comte), à Nevers.
 Métairie, juge à Auxerre.
 Millien (Achille), propriétaire à Beaumont-la-Ferrière.
 Mirault, à Cours-les-Barres (Cher).
 de Montrichard (le comte), à Saint-Parize-le-Châtel.
 Moreau de Charny, professeur de dessin à Nevers.
 Morizot (Charles), étudiant en droit.
 Morlon (Louis-Albert), avocat à Nevers.
 Pannetier, curé de Gien-sur-Cure.
 de Pazzis (le comte), maire d'Ougny.
 Pierredon (le comte de), directeur des usines d'Imphy.
 Piffault (Henri), à Varzy.
 Pinet de Maupas (Jules), président de la société d'agriculture de la Nièvre.
 Pot, curé de Magny-Cours.
 Presne (Ernest), inspecteur au chemin de fer d'Orléans, à Paris.
 Ribault de Laugardières, substitut du procureur général à Bourges.
 Riffé (Paulin), conseiller de préfecture à Bourges.
 Robert (Alfred), propriétaire à Nevers.
 Robert Saint-Cyr *, docteur en médecine à Nevers.
 Rolland, aumônier des Ursulines à Nevers.
 Rongé, curé de Beaumont-sur-Sardolles.

MM. de Rosemont (Adolphe), propriétaire à Nevers.
 de Rosemont (Arthur), propriétaire à Lyon.
 Roubet, juge de paix à La Guerche (Cher).
 de Saint-Phalle (le marquis) ✱.
 Schaeff ✱, à Champvert.
 Sonnié-Moret, à Clamecy.
 de Soultrait (le comte Georges) ✱, à Lyon.
 Subert, docteur en médecine à Nevers.
 Thomas ✱, docteur en médecine à Nevers.
 de Toytot (Ernest), à Nevers.
 Trochereau, propriétaire à Nevers.
 Valière (Albert), à Nevers.
 Valois, archiprêtre de la cathédrale de Nevers.
 du Verne (Charles), au Veuillin.
 du Verne (Henri), à Nevers.
 de Villefosse, archiviste à Nevers.
 de Villenaut-Lavesvre, ingénieur civil à Nevers.
 Violette ✱, archiprêtre de Cosne.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM. du Broc de Segange ✱.
 Baudoin, architecte à Avallon.
 Berry, conseiller honoraire à la cour de Bourges.
 Blanché, ancien juge.
 de Belloguet (le baron), à Paris.
 Bouchardon.
 Boudard, pharmacien à Châtillon-en-Bazois.
 Brillaud, inspecteur des écoles primaires à Autun.
 de Bures, membre de la Société d'émulation, à Moulins (Allier).
 de Bourgoing ✱.
 de Brémond d'Ars (le comte), à Nantes.
 de Callac, O. ✱ le comte), ancien préfet de la Nièvre, préfet de l'Ille-et-Vilaine.
 de Chambure fils.
 Cirodde, ingénieur des ponts et chaussées.
 Cougny, professeur au lycée de Versailles, officier d'académie.
 Cougny, professeur de dessin à Paris.
 Desrosier, professeur au collège de Riom.
 Dumoutet, sculpteur à Bourges.
 Garsonnet ✱, inspecteur de l'académie de Dijon.
 Gonet, vétérinaire au 3^e lanciers.
 Germain, docteur en médecine à Paris.
 Humann, trésorier général à Saint-Étienne (Loire).
 Huret, curé de Sully-la-Tour.
 Jullien, peintre à Paris.
 Lapeyre de Crussol, receveur de l'enregistrement.
 Leblanc-Bellevaux, archiviste du département de la Nièvre.
 de L'Etoile (le comte), à Moulins (Allier).
 Martin (Emile).
 Morellet, censeur retraité, à Paris.
 Raynaud ✱, ancien recteur.
 Robert-Martin, juge à Nevers.
 Sabourin de Nanton.
 de Savigny-Moncorps (Charles) ✱.
 de Savigny-Moncorps (René), à Fertotot.
 de Senac.
 Thomas, employé au ministère de la guerre, à Paris.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

- 1 Revue des sociétés savantes, à Paris.
 - 2 Société française pour la conservation des monuments, à Caen.
 - 3 Société éduenne, à Autun.
 - 4 Société d'agriculture, du commerce, etc., du département de la Marne, à Châlons.
 - 5 Société archéologique de Montpellier.
 - 6 Société archéologique de Sens.
 - 7 Société des lettres, sciences et arts, à Orléans.
 - 8 Académie de Reims.
 - 9 Société d'émulation de Moulins.
 - 10 Société des sciences historiques et naturelles, à Auxerre.
 - 11 Société historique du Cher, à Bourges.
 - 12 Société d'émulation de Montbeillard.
 - 13 Société des lettres, à Varzy.
 - 14 Société des sciences, arts et belles-lettres du Var, à Toulon.
 - 15 Académie de Mâcon.
 - 16 Académie de Maine-et-Loire, à Angers.
 - 17 Société de l'histoire naturelle, à Colmar.
 - 18 Société d'études, à Avallon.
 - 19 Société scientifique de Guéret.
 - 20 Société dunkerquoise, à Dunkerque.
 - 21 Société littéraire de Lyon.
 - 22 Société pour la conservation des monuments historiques, à Strasbourg.
 - 23 Société littéraire et scientifique de Castres.
 - 24 Académie des sciences de Clermont.
 - 25 Société académique de Boulogne-sur-Mer.
 - 26 Société du Cher.
 - 27 Société historique et archiviste de Château-Thierry.
 - 28 Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille.
 - 29 Société philotechnique, à Paris.
 - 30 Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes.
 - 31 Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.
 - 32 Commission historique du Nord.
 - 33 Société d'archéologie de Seine-et-Marne.
 - 34 Société des sciences et arts de Vitry-le-Français.
 - 35 Société archéologique de l'Orléanais.
 - 36 Académie du Gard.
-

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NIVERNAISE
DES
LETTRES, SCIENCES ET ARTS.

SÉANCE DU 24 MARS 1870.

Présidence de M^r CROSNIER.

M. le Président dépose sur le bureau :

Les *Mémoires* et documents de la Société d'archéologie de Montpellier ;

Les *Mémoires* de la Société dunkerquoise ;

Le *Bulletin* de la Société des sciences et arts de Vitry-le-Français ;

Le *Bulletin* de la Société de l'histoire naturelle de Colmar ;

Les *Mémoires* de la Société d'agriculture, du commerce , etc., du département de la Marne.

M. de Toytot demande la parole au sujet du vote de la dernière séance, relatif à l'*Armorial* de M. de Soultrait.

Il expose que M. de Soultrait consent à imprimer, suivant le désir de la Société, les tables et les suppléments de

l'abbé de Marolles avant d'imprimer l'*Armorial* ; mais il demande en même temps d'être autorisé à livrer au graveur, dès maintenant, les planches de son ouvrage. Il fait valoir que, suivant les instructions qui lui avaient été données précédemment, l'artiste, comptant sur ce travail, s'est mis en mesure de le faire de suite.

M. de Soultrait demande donc que la Société veuille bien prendre une délibération conformément à ce double objet :

D'une part, M. de Soultrait s'engage à terminer avant l'autre travail le manuscrit de l'abbé de Marolles, le supplément de Gaignières, la liste des fiefs, tables, etc. Il ne pourra seulement commencer la table qu'après la fin du supplément.

D'autre part, la Société autorise M. de Soultrait à donner dès maintenant au graveur de Lyon, avec lequel il a traité, la gravure des planches qui doivent être ajoutées à l'*Armorial*.

La Société vote à l'unanimité cette proposition.

M. le Président propose à la Société d'arrêter d'une manière définitive le projet, déjà voté en principe, relativement à l'impression du sacramentaire nivernais de la bibliothèque impériale (onzième siècle), et à la reproduction des lettres ornées qui en font partie. Après une courte discussion, à laquelle prennent part MM. Crosnier, Leblanc de Lespinasse, du Broc de Segange, de Toytot, la Société décide :

1° On fera imprimer en caractères ordinaires le texte du manuscrit, en ayant soin de conserver autant que possible la pagination et en laissant assez de blanc pour que chaque page n'occupe pas plus de texte qu'au manuscrit.

2° On se servira des photographies tirées précédemment et on fera chromo-lithographier quelques-unes de ces photographies, représentant les lettres ornées et les vignettes les plus intéressantes, suivant que le prix le permettra. M. du Broc de Segange pense que le tirage de ces planches peut se faire à Nevers, pourvu qu'on envoie l'échelle des couleurs correspondantes à chaque trait photographique. La Société demande que M. du Broc de Segange et M. Leblanc de Lespinasse veuillent bien se charger de l'exécution artistique de ce travail.

3° Quant aux autres lettres ornées non reproduites par la photographie, M. le Président propose de les faire exécuter en gravure sur bois pour les faire imprimer dans le texte en noir, de façon à ce que chacun puisse à son gré les colorier et leur restituer leur ornementation primitive. La Société vote pour cette dépense une somme de 100 fr.

M. de Cavailhès demande à la Société de vouloir bien souscrire pour une somme de 100 fr. au projet de restauration de l'église de Saint-Etienne de Nevers, un des monuments les plus intéressants de notre vieux Nivernais. Cette demande a été favorablement accueillie.



SEANCE DU 7 AVRIL 1870.

Présidence de M^r CROSNIER.

M. le Président dépose sur le bureau les comptes-rendus de la Société de numismatique et d'archéologie, tome II, année 1870.

Sont présents au bureau : Mgr Crosnier, MM. Bornet, de Toytot.

Sont présents à la séance : MM. le docteur Subert, de Cavailhès, l'abbé Laborde, l'abbé Delost, de Villenaut, Roubet, Lhospied, l'abbé Foucher, l'abbé Boutillier, Bouveault, de Rosemont.

M. le Président donne lecture à la Société de l'arrêté relatif à la tenue de la 37^e session du congrès scientifique, qui se tiendra cette année à Moulins le 1^{er} août, et du programme du congrès.

M. le Président espère qu'un grand nombre d'entre nous souscriront au congrès de Moulins et se feront un devoir d'y représenter la Société nivernaise.

M. Lhospied, chargé de faire le catalogue du musée de la porte du Croux, demande l'autorisation de faire peindre des numéros en couleur rouge sur les objets en pierre exposés à l'humidité.

M. Coutant a offert à la Société un vase en pierre, présumé de l'époque gallo-romaine, trouvé dans des fouilles de la rue Impériale. La Société a accepté avec reconnaissance ce vase, en forme de mortier à anses, parfaitement semblable à ceux qu'on voit au musée de Cluny, à Paris.

M. le curé de Châtillon a communiqué à la personne qui a découvert les médailles dont il a été question à la séance du 3 mars l'offre de 20 fr. qu'avait faite la Société ; la personne accepte, en se réservant toutefois de garder une vingtaine de ces médailles.

M. le Président communique à la Société la proposition relative au portrait de M. de La Chaussade, qui doit être ajouté à l'ouvrage sur les forges de Guérigny. M. Bouveault

propose de confier l'exécution de ce dessin à un jeune artiste qui pourrait en faire une eau-forte. M. Bouveault est chargé de s'enquérir du prix de cette eau-forte.

M. l'abbé Boutillier donne lecture à la Société de son travail sur les chapelles de la cathédrale de Nevers.

SÉANCE DU 5 MAI 1870.

Présidence de M^r CROSNIER.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages qui ont été adressés à la Société depuis la dernière séance :

- 1° Les *Légendes d'aujourd'hui*, par M. Millien ;
- 2° Le compte-rendu de la Société de bienfaisance pour l'enseignement des bégues indigents ;
- 3° La *Revue des sociétés savantes*, tome X ;
- 4° Les travaux de l'Académie de Reims ;
- 5° Les *Mémoires* de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

La Société décide que le travail de M. Subert sur l'excursion au Beuvray sera imprimé le plus tôt possible sans attendre que les gravures que doit exécuter M. Lubet soient terminées. Ces gravures seront plus tard intercalées dans l'ouvrage.

M. le Président prend la parole pour donner à la Société d'intéressants détails sur la séance des délégués des sociétés savantes à la Sorbonne. Il fait remarquer que notre Niver-

nais a eu sa part dans la distribution des récompenses. Une médaille d'or a été décernée à notre savant collègue M. le comte George de Soultrait. Un autre personnage, M. Textor de Ravisy, appartenant à la famille de notre illustre grammairien *Ravisius Textor*, et dont le père avait été seigneur de Ravisy en Nivernais, a vivement intéressé l'assemblée par les curieux détails archéologiques qu'il donna sur les monuments des Indes orientales.

M. le Président communique à la Société une des lettres ornées du sacramentaire dont il a été question à la dernière séance ; c'est un spécimen de l'impression en chromo-lithographie sortant des ateliers de M. Fay. Cet essai a parfaitement réussi ; la Société a émis le désir que M. Fay fût chargé de cet important travail.

M. le docteur Subert demande la parole pour exposer que le buste d'une de nos illustrations médicales, M. Pillien, se trouve relégué dans le grenier du musée. M. Subert demande que ce buste soit tiré de l'oubli et placé dans la salle des portraits du musée de la ville. La Société appuie cette proposition.

M. le docteur Subert donne lecture à la Société d'une pièce qu'il a trouvée dans ses recherches relativement aux statuts des apothicaires. Cette pièce intéressante est relative aux anciens octrois ; elle sera insérée dans le *Bulletin*.

M. Bornet, trésorier de la Société, fait connaître l'état de sa caisse. Cet état, qui est des plus satisfaisants, nous permet de continuer nos publications.

M. le Président, à la suite de cette communication, donne lecture d'une lettre de M. René Leblanc de Lespinasse, exposant les prix du papier-parchemin destiné à

l'impression du sacramentaire. Ce papier, fort beau, dont un spécimen est mis sous les yeux des membres de la Société, reviendrait à 1,000 fr. environ pour 350 exemplaires. La Société accepte le papier proposé, mais elle décide que l'ouvrage ne sera tiré qu'à 200 exemplaires.

M. Arthur de Rosemont donne lecture d'une petite notice sur la découverte de tombeaux trouvés dans le Morvand, découverte qui avait fait l'objet d'une communication de sa part à la Société éduenne lors du voyage au Beuvray.

La Société, consultée sur la question de savoir s'il y a lieu d'imprimer nos diplômes sur parchemin, répond qu'il vaut mieux se contenter d'une simple impression sur papier.

SEANCE DU 2 JUIN 1870.

Présidence de M^r CROSNIER.

Siègent au bureau : MM. Crosnier, *président* ; du Broc de Segange, *vice-président* ; E. de Toytot, *secrétaire*.

M. le Président dépose sur le bureau :

- 1° *L'Annuaire de la Société philotechnique* (année 1869);
- 2° Notice sur Montbelliard et ses monuments;
- 3° *Mémoires de l'Académie des sciences de Clermont-Ferrand*;
- 4° *Revue des sociétés savantes*.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. d'Amécourt, président de la Société de numismatique, demandant

que la Société sollicite la conservation des arènes récemment découvertes à Paris. Cette proposition est accueillie favorablement.

M. de Toytot demande à la Société la réimpression du tableau synoptique de l'*Histoire du Nivernais et Donziais* de Mgr Crosnier. Ce tableau, fort intéressant et fort utile à consulter, aurait un immense avantage s'il était réuni en volume au lieu d'être compris dans une seule feuille. La Société, à l'unanimité, accueille avec empressement cette proposition et prie Mgr Crosnier de vouloir bien s'occuper de la composition et de la réimpression de ce tableau, qui figurera au *Bulletin*, dont il empruntera le format.

M. du Broc de Segange annonce à la Société qu'il doit prochainement quitter Nevers pour aller se fixer à Moulins. La Société espère qu'elle pourra encore voir quelquefois M. du Broc dans ses réunions.

SEANCE DU 7 JUILLET 1870.

Présidence de M^r CROSNIER.

M. le Président dépose sur le bureau :

- 1° Travaux de l'Académie impériale de Reims;
- 2° *Mémoires* de la Société d'agriculture;
- 3° *Mémoires* de la Société d'agriculture, lettres, sciences et arts d'Orléans;
- 4° *La Bourgogne*, revue provinciale, n^o 1, 2 et 3;

5° Le *Bulletin d'archéologie chrétienne* de M. de Rossi, n° de septembre à décembre 1869.

MM. Subert et Boutillier présentent comme membre de la Société M. Henri Piffault, de Varzy. Cette proposition est favorablement accueillie.

Sur la proposition de M. de Toytot, la Société décide que l'excursion scientifique qu'elle a l'habitude de faire chaque année se dirigera sur Vézelay. On se rendra à Lormes, Vésigneux, Chatelux, Avallon, Vézelay et Clamecy. La date de cette excursion est fixée en principe au dimanche 24 juillet.

M. Roubet donne lecture d'une notice qu'il prépare et qui a pour titre : *Épigraphie historique du canton de La Guerche*. Cet intéressant travail sera reproduit au *Bulletin*.

M. l'abbé Boutillier continue la lecture de ses études sur les chapelles de la cathédrale.



CHRONIQUE OU HISTOIRE ABRÉGÉE
DES
ÉVÊQUES ET DES COMTES DE NEVERS

ÉCRITE EN LATIN AU SEIZIÈME SIÈCLE ET PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS.

INTRODUCTION.

La chronique anonyme que nous reproduisons est un manuscrit conservé à la bibliothèque impériale, sous le numéro 13903, latin. C'est un grand in-8° de trente-neuf feuillets, écrit fort bien et très-régulièrement, avec de grandes marges, en beaux caractères du seizième siècle. La reliure, en veau gaufré, porte sur le plat les armes de la famille de Harlay et sur le dos un chiffre de plusieurs lettres entrelacées. Ces indications sont les seules qu'on puisse avoir sur la provenance de cet ouvrage; le père Lelong, dans sa *Bibliothèque de la France*, le mentionne comme un manuscrit ayant appartenu au président de Harlay, sans aucun autre éclaircissement sur l'appréciation du texte ou sur le nom de l'auteur.

Nous ne pourrions donc offrir que des conjectures sur le nom de l'auteur et sur le lieu où il a composé son ouvrage, car, dans le courant de son récit, il a négligé de donner le moindre renseignement susceptible de nous mettre sur la voie.

On peut diviser l'ouvrage en trois parties :

1° Recherches sur le nom et l'origine de Nevers et du pays de

Nivernais (*patria Nivernensis*). L'auteur cite, en les appliquant à Nevers, les passages de César où il est question du *Noviodunum Eduorum*; mais quand il en vient aux étymologies de Château-Chinon et de Montenoison, il rapporte, d'après d'autres écrivains, avec quelques hésitations toutefois, ces grossières erreurs, dépourvues de toute science et de tout bon sens, qui dénotent l'extravagance et le goût dépravé de son époque.

2° La suite chronologique des évêques de Nevers, fort incomplète jusqu'au onzième siècle, comme il est facile de s'en convaincre en rapprochant cette liste de celle du *Gallia christiana*. Les faits qu'il cite de temps à autre sont généralement assez justes, mais il n'est pas rare de trouver une confusion évidente parmi les personnages du même nom qui ont vécu à des époques éloignées.

3° Les comtes de Nevers, dont l'origine est également confuse jusqu'au onzième siècle, à cause de la distinction des comtes amovibles, qui furent remplacés par les seigneurs héréditaires. A partir de Pierre de Courtenay, les successions des différents princes dans la maison de Nevers sont bien établies.

Outre le caractère de l'écriture on a un autre moyen d'assigner une date approximative à cette histoire d'après les personnages, tant évêques que comtes, qui y sont mentionnés comme vivants. Ce sont l'évêque Jacques d'Albret, sacré en 1519, et le comte François de Clèves, placé sous la garde de sa mère en 1521. Il est probable que l'auteur a dû écrire peu de temps après ces années.

Cette date a été pour nous un trait de lumière. En feuilletant la partie biographique de la compilation indigeste et trop souvent ridicule de M. Née de La Rochelle (le neveu), nous avons lu (t. III, p. 104) à l'article de Michel Cotignon, chanoine fort connu dans le Nivernais et auteur d'un catalogue historial des évêques de Nevers, qu'il avait, en composant cet ouvrage, augmenté et modifié un autre ouvrage sur les évêques et les comtes de Nevers par un nommé Henri Bétort. M. Née de La Rochelle dit avoir trouvé la mention de cet auteur dans le livre

de Duchesne intitulé : *Bibliothèque des Historiens de France*. (Paris, Cramoisy, 1627, in-8°.)

Nous avons recouru à cet ouvrage, qui est un catalogue de toutes les sources imprimées ou manuscrites de notre histoire que Duchesne composa pour se préparer à sa collection des *Historiens de France*. A l'article *Nevers* (p. 225) on trouve :

- 1° L'*Historial* de Michel Cotignon, imprimé en 1616 ;
- 2° *Origo et historia brevis comitum Nivernensium*, ms ;
- 3° *Historia episcoporum et comitum Nivernensium auctore Henri Betort, scutifero, domino temporalis du Marets, usque ad annum 1523* ;
- 4° *Panegyricon illustriss. Principum comitum Druydarum, Aurivallensium et Nivernensium, Hervero a Berna curione Amandino Allifero auctore*. (Parisiis, 1543.)
- 5° L'histoire de Coquille.

Tous ces ouvrages sont distincts les uns des autres et il n'y a aucune raison pour établir un rapport quelconque entre les deux écrits de Michel Cotignon et de Henri Bétort.

Mais voici, croyons-nous, ce qui a fait tomber dans l'erreur l'auteur des *Mémoires du Nivernais* : Duchesne dans son livre, qui n'est qu'une nomenclature d'œuvres historiques, met les imprimés en caractères romains et les manuscrits en italiques, comme nous venons de le faire. M. Née de La Rochelle, négligeant cette différence typographique, qui facilite sensiblement la lecture, y a vu tout autre chose ; il a tout bonnement cru que les titres en italiques étaient des ouvrages compris dans celui de Michel Cotignon, placé en tête de la liste. D'où une preuve suffisante à ses yeux pour dire que le chanoine de Nevers avait composé son *Historial* sur l'histoire de Henri Bétort.

L'erreur est trop évidente pour s'y arrêter plus longtemps.

Nous savons donc qu'il était parvenu à la connaissance du savant Duchesne une histoire des évêques et comtes de Nevers allant jusqu'en 1523, par Henri Bétort. Rectifions d'abord le nom de l'auteur et appelons-le désormais *Le Tort*. Plusieurs pièces déposées aujourd'hui aux archives de la Nièvre attribuent

à la famille Le Tort la propriété de la seigneurie du Marais (1), dont notre auteur prend le nom, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

A cette rectification près, nous n'avons aucune autre preuve à présenter pour l'attribution de notre histoire à tel ou tel auteur. Comment Duchesne a-t-il pu se procurer l'indication qu'il donne dans son livre ? Comment savoir si ce titre désigne bien notre histoire et non une autre ? Autant de questions qu'il nous est impossible de résoudre. Peut-être un jour pourra-t-on mettre la main sur un fait qui permettra de baptiser sûrement notre chronique. Pour le moment, jusqu'à preuve contraire, nous croyons pouvoir l'attribuer à Henri Le Tort ; non-seulement rien ne s'y oppose, mais encore la date coïncide d'une façon frappante. C'est en effet vers 1523 que le récit des faits s'arrête, aussi bien pour les évêques que pour les comtes ; et, avouons-le en toute simplicité, le Nivernais n'a pas été tellement fécond en historiens qu'il ait pu en fournir deux à la fois.

Henri Le Tort était un laïque et un petit seigneur assez indépendant ; l'esprit dans lequel son ouvrage est écrit répond parfaitement à cette situation. Il a fort peu de louanges pour les gens d'église et les religieux ; tout en les respectant il se permet trop de signaler leurs abus pour appartenir à l'état ecclésiastique. En ce qui touche les comtes, il est plein de déférence pour de si hauts personnages ; mais il n'a point de ces longs compliments que les officiers d'un prince ont coutume d'adresser autant à lui qu'à ses ancêtres.

Si donc nous ne voyons aucune preuve évidente qui nous autorise à mettre le nom de Henri Le Tort en tête de notre chronique, nous reconnaissons en même temps que rien n'empêche de la lui attribuer, et nous sommes heureux d'avoir donné à notre pays un historien de plus.

Quant au mérite de l'œuvre en elle-même, il est certainement sujet à caution. Celui qui de nos jours ne nous donnerait

(1) Le Marais était un fief dont le petit castel existe encore aujourd'hui. Il est situé sur la commune de Gimouille, près du canal latéral à la Loire, à quelques kilomètres de Nevers.

pas davantage sur les évêques et sur les comtes de Nevers n'aurait pas fait faire un grand pas à notre histoire ; mais cette œuvre a pour elle la consécration du temps et, avant d'écrire nous-même, le plus juste tribut que nous puissions payer à nos devanciers est de publier ceux de leurs ouvrages qui n'ont point encore vu le jour.

Notre auteur ne parle pas *de visu*, comme les chroniqueurs proprement dits ; il a eu l'intention de faire une histoire d'après les anciens écrits et les chartes de la chambre des comptes de Nevers qui paraissent avoir été à sa disposition. Tantôt il parle de l'existence des pièces, tantôt il les cite par extrait ou même *in extenso*. Les chartes qui sont transcrites de cette manière sont fort précieuses à conserver, et leur teneur seule assure à l'ouvrage entier une importance de premier ordre.

Voici les pièces données *in extenso* :

- 1^o Année 867. Privilège accordé par Charles le Chauve à l'église de Magny.
- 2^o Novembre 1199. Lettre de Philippe-Auguste pour régler les conditions de la paix entre Hervé de Donzy et Pierre de Courtenay.
- 3^o Mars 1288. Arrêt du Parlement maintenant au comte de Nevers la justice sur le territoire de la porte de la Barre, qui lui était contestée par le prieur de Saint-Étienne.
- 4^o Avril 1235. Charte de Guy de Forez, relative à diverses mesures de justice, telles que la saisie des hommes et des animaux, le mariage des femmes serves, l'incendie ou la destruction des maisons.
- 5^o Août 1275. Arrêt du Parlement au sujet des droits de justice réclamés par la comtesse de Nevers sur les maisons et sur plusieurs terres appartenant aux chanoines de Saint-Cyr.
- 6^o 21 juin 1320. Arrêt du Parlement condamnant cinquante-quatre habitants de Nevers et les quatre échevins de la ville à des amendes plus ou moins fortes, pour avoir fomenté de graves désordres contre les docteurs de l'Université.

Cette dernière charte, fort intéressante pour l'histoire de la population de Nevers, contient les noms des quatre échevins d'alors, qui manquent à la liste donnée par Parmentier. Ce sont :

Laurent Labise,
Jehan de Corbigny,
Raolin Gros,
Pierre Le Sellier.

Comme on le voit, les documents insérés *in extenso* méritent de fixer l'attention et prouvent que le récit a été composé sur les pièces authentiques ; outre celles que l'auteur a données il en cite beaucoup d'autres qu'il ne veut pas transcrire, soit, dit-il, à cause de leur longueur, soit à cause de la connaissance qu'on en a. Peut-être même son histoire est-elle l'abrégé d'un ouvrage plus ancien qu'il indique sous le titre de : *Speculum historiarum camere compotorum Nivernis*, ouvrage dont nous n'avons vu la mention nulle part et dont la découverte serait fort précieuse, par suite de la perte de nos archives.

La lecture du texte montrera bien mieux que nous n'avons pu le dire les qualités de l'auteur, qualités contestables, il est vrai, sur plusieurs points, mais certainement supérieures à celles de beaucoup d'autres historiens, ses contemporains. La méthode suivie est assez satisfaisante. Il parle de l'importance historique des documents originaux, et regrette quelquefois de n'en pas avoir. Il examine, pour l'archéologie, la matière des constructions, et recherche l'époque de leur emploi. S'il quitte l'érudition historique, c'est pour tomber dans le défaut de son temps en faisant tapage de sa science ; César et Lucain dans l'antiquité, Lemaire, Gérard de Roussillon, Vincent de Beauvais, Robert Gaguin, Hugues de Poitiers, etc., sont les familiers de notre auteur. Il cite des passages de leurs ouvrages avec l'affectation bruyante d'un homme satisfait de son savoir, en mêlant à son texte les longues énonciations des chiffres romains. Il a conservé les manières emphatiques adoptées précédemment pour exprimer la mort : *Viam universe carnis ingreditur*,

diemque suum breviter clausit etc. Mais à part ces imperfections, son style est simple et clair, quelquefois parsemé de traits d'esprit et de réflexions morales qui charment sans retarder la marche de l'action, contrairement aux longues digressions du savant et illustre Coquille, qui cinquante après recommença la même œuvre sur un plus grand cadre.

Beaucoup de faits sont omis dans le récit; on voit que l'auteur ne s'est pas soucié de donner une histoire complète, mais qu'il a eu simplement pour but de fixer la chronologie des seigneurs et de citer quelques traits de leur existence. On trouvera plusieurs épisodes de notre histoire qu'on chercherait vainement ailleurs; et quant aux faits omis, nous avons renoncé à les relever, de peur de grossir outre mesure un ouvrage, fort utile assurément, mais qui n'est pas assez étendu pour former un tout complet.

Sur la demande de la Société, nous avons fait précéder le texte latin d'une traduction française qui renferme tous les événements, et qui facilitera sensiblement la lecture à un grand nombre de personnes. En tête de ce qui concerne chaque seigneur, nous avons mis son nom et l'année de son avènement, autant dans la traduction que dans le texte latin, en sorte qu'il sera très-simple de se reporter de l'un à l'autre texte, si l'on désire les comparer.

TEXTE DE LA CHRONIQUE

RÉSUMÉ ET MIS EN FRANÇAIS MODERNE.

I.

DES ORIGINES DE NEVERS ET DU NIVERNAIS.

Avant de parler de l'origine du comté et des comtes de Nevers, il est bon de dire quelques mots du sol natal. Ce pays s'appelle maintenant *Nivernensis patria*, la patrie Nivernaise, et son évêché est fort important.

La ville, qui s'appelle aujourd'hui *Nivernia*, portait autrefois le nom de *Noviodunum*. Ce n'est point le *Noviodunum*, près de Reims, dont parle César et dont l'évêque actuel jouit de la dignité de comte-pair de France (1), mais c'est ce *Noviodunum* placé sur les rives de la Loire et d'où César se transporta à *Avaricum* (2). Plusieurs soldats Éduens, ne pouvant se maintenir dans *Noviodunum*, mirent le feu à la ville.

On croit que César inscrivit la date et la cause de cet incendie sur une pierre qui fut retrouvée en 1490 dans une maison où était l'entrée de la ville. C'est, en effet, à cet endroit que l'évêque, à sa première réception, prête serment au comte et aux habitants. Il y a sur cette pierre des restes d'inscription (3).

(1) C'étaient encore deux villes différentes; la première est Soissons, la seconde Noyon.

(2) Nous abrégeons considérablement ce commencement, parce qu'il est fort confus et que les citations sont incomplètes.

(3) Voyez les caractères de cette trop fameuse inscription dans le texte latin, à l'endroit correspondant.

César parle encore d'une ville importante appelée Bibracte, qui devait se trouver dans le comté de Nevers.

Maître Jehan Textor (1), dans son livre des épithètes des Gaules, s'étend sur le courage des Éduens pour lutter contre César, et trouve dans l'étymologie de plusieurs noms de lieux des traces de son passage. De nos jours on a dit *Castrum Caninum* parce que César élevait des chiens en cet endroit ; mais c'est de l'invention, car ce lieu s'appelle en latin *Castrum chionis*. Il fut élevé par Phébus, fondateur de la cité éduenne, appelée auparavant *Augustodunum*, du nom d'Augé, son épouse, qui se nommait aussi Chio. Cette femme, plus remarquable par sa beauté que par sa conduite, bâtit ce château à la requête d'un de ses amants, et l'habitait fréquemment, sous prétexte de la chasse, mais en réalité afin de se livrer plus facilement à son libertinage. Pour cette raison Phébus l'abandonna et s'enfuit à Delphes. Le commentateur de la coutume de Bourgogne raconte ce fait au mot *Civitas* et le rattache à la généalogie des dieux. Il y a un autre temple dédié à César et bâti sur une hauteur où l'on voit une enceinte de cinquante tours. Ce lieu s'appelle *Montis noxium*, parce que les envoyés (*nuntii*) des Romains s'y retranchaient (2).

Toutes ces choses sont racontées en beau style par Jean Textor ; cependant elles sont tout à fait dénuées de fondement, bien que cet homme ait dû s'appuyer, pour les faits de ces temps reculés, sur l'autorité d'un ancien historien. Quant à *Mons noxius*, il est à présumer que ce nom a pris son origine du village appelé *Noison*, ajouté à la montagne au pied de la-

(1) Jehan Textor ou Ravisius, Jean Tixier de Ravisi, célèbre philosophe, né à Saint-Saulge. Voyez la *Biographie universelle* de Michaud (t. XXXV, p. 250), et Née de La Rochelle, *Mémoires* (t. III, p. 28). — L'ouvrage indiqué ici est le : *Specimen Epithetorum*. (Paris, H. Estienne, 1518, in-8°.)

(2) Peut-on imaginer quelque chose de plus grotesque que ces étymologies ? Notre auteur, comme on le verra plus loin, partagé entre son respect pour Jean Textor et son propre bon sens, repousse cependant toutes ces chimériques inventions.

quelle le château a été bâti. Les matériaux de construction ne paraissent pas pouvoir se rapporter à l'époque de César. D'autre part, je ne me rappelle pas avoir lu dans les cartulaires de la chambre des comptes de Nevers à quelle époque il fut construit. On m'a montré, à l'abbaye de Bourras, les tombeaux des anciens seigneurs de Montenoison, et l'abbé disait qu'ils avaient pris part à la fondation du couvent.

Il ne doit pas y avoir d'autres villes bâties du temps de César. Ce Jean Textor semble, d'ailleurs, parler à la légère en disant que les *Nivernenses* étaient seuls appelés *Novioduni*, lorsqu'au contraire il y en avait trois. Quant à dire pourquoi la ville a changé son nom, c'est ce qu'on ne pourrait savoir, d'autant plus que la même chose se passa en France, en Allemagne, en Italie. Notre commentateur dit que le nom de Nevers, *Nivernis*, vient de ce que la ville était comme le nid de Vénus, *quasi nidus Veneris*.

Ce changement de nom eut lieu au moment de la formation du comté.

Maitre Jehan Lemaire (1) dit, dans ses *Illustrations de la France*, que le Nivernais était du royaume de Bourgogne ; lorsque ce dernier pays ne fut plus qu'un duché, jamais le Nivernais ne lui fut soumis. Gérard de Roussillon, qui s'intitulait simplement comte, est cité, dans ses livres, comme étant seigneur de Bourgogne, d'Auvergne, de Gascogne, d'Avignonnais, du Limousin, de l'Auxerrois, du Tonnerrois et du Nivernais.

Tels sont les quelques renseignements que je donne sur le pays, laissant à d'autres le soin d'en dire davantage. Et, comme les choses divines doivent passer avant les choses humaines, parlons d'abord des évêques de la cité.

(1) Jean Lemaire, de Belges, né vers 1473, historien et poète, un des favoris de Marguerite d'Autriche et plus tard de Louis XII. (Voyez, pour plus de détails, la *Biographie universelle* de Michaud, t. XXIV.)

II.

LES ÉVÊQUES.

Vers 549, SAINT ARIGE OU ARÉ. — On prétend que saint Arige, *Arigius*, vulgairement appelé saint Aré, fut le premier évêque (1). Son corps est vénéré à Decize. Il vécut du temps du pape Grégoire le Grand ; il était frère ou neveu de saint Oustrille, archevêque de Bourges, qui vivait sous le règne de l'empereur Héraclius, selon l'*Historial* de Vincent de Beauvais. Saint Aré, selon la légende, trouva chez les colons de Decize des esprits tellement endurcis qu'il ne put les convertir de son vivant. Arrivé à ses derniers moments, il ordonna qu'après sa mort son corps fut déposé dans une barque, sur la Loire, et qu'on l'enterrât dans l'endroit où la barque se porterait d'elle-même. Tout fut fait comme le saint le désirait, et la barque aussitôt remontant le cours du fleuve, s'arrêta devant la ville de Decize. Pénétrés d'admiration pour un événement si extraordinaire qui venait de se passer sous leurs yeux, les habitants se convertirent à la foi catholique (2).

Vers 817, SAINT JÉRÔME. — Son corps fut enterré dans l'église Saint-Martin de Nevers. Les chanoines l'ont en grande vénération. C'est à lui que le roi Charles le Chauve (3) donna trois cours (*curtes*) dépendant du domaine royal et qui forment

(1) Saint Aré n'est pas le premier, mais seulement le quatrième évêque de Nevers. D'ailleurs, la liste chronologique donnée par notre auteur est loin d'être satisfaisante. Celle qui se trouve dans Coquille ne vaut pas mieux. Celle qui a été établie par les auteurs du *Gallia christiana* est la seule acceptable : elle laisse tellement au-dessous d'elle celle de notre auteur que nous nous contenterons, dans cette traduction, de rapporter les faits attribués aux évêques, sans avoir égard à leur chronologie. Nous la donnons, d'ailleurs, en tableau, quelques pages plus loin.

(2) Ici se trouve une dissertation sur le mot *Nervius* appliqué aux *Nivernenses* qu'il nous semble inutile de rapporter dans la traduction.

(3) La chronologie veut qu'on lise Charlemagne.

aujourd'hui les châtelainies de : *Urzy, Parzy, Prémery*. Ce don fut fait à l'église de Nevers, à cause de l'explication d'un songe donnée au roi par ce même saint Jérôme.

Après lui vint SAINT JONAS. Il n'y eut pas beaucoup de saints parmi les évêques de Nevers ; ce qui prouve l'exactitude de cette maxime, assez répandue, que la dévotion est mère des richesses, mais que la fille a étouffé la mère.

867, ABBON. — Abbon obtint l'évêché l'avant-dernière année de Charles le Chauve. Le Nivernais était déjà érigé en comté, ainsi qu'on le voit dans le privilège que ce prince donna à l'église de Magny. J'ai voulu insérer ici ce privilège pour montrer que les rois ont toujours déployé un grand zèle dans l'administration des choses divines, et que les biens de l'Eglise, remontant aux dons et aux largesses des princes, n'ont pas toujours été des terres saliques. Ces expressions : *curtes sui juris*, prouvent clairement qu'elles étaient du patrimoine royal, car les cours (*curtes*) étaient les biens dépendant du fief du royaume et non d'un domaine ou d'une terre salique.

Charles le Chauve dit, dans cet acte (1), qu'ayant obtenu la victoire dans la guerre contre son frère, il accomplit le vœu qu'il a contracté à Magny devant les reliques de saint Vincent. Il donne à cette église des revenus suffisants qu'il affecte par tiers : 1° au sacrifice de la messe et à l'entretien de l'église ; 2° au luminaire ; 3° aux honoraires des desservants. A cet effet, il retire du comté de Nevers, pour les attribuer à l'église, quinze manses et quatre colons, lesquels donneront douze deniers de cens annuel, ce qui fera quatre sous. Les biens sont sous l'autorité de l'évêque et ne doivent être soumis à aucun impôt, de quelque genre qu'il soit. Le prêtre Adelard jouira de ces revenus et choisira en toute liberté son successeur.

Telles sont les concessions faites par Charles le Chauve et

(1) Nous abrégeons considérablement pour ne donner que la substance de ce diplôme. La traduction des longues formules ne pourrait rien offrir de satisfaisant. (Voyez, dans le texte latin, la teneur complète.)

qui furent confirmées dans un synode archiépiscopal réuni à Troyes. Ces réunions de synodes tombèrent peu à peu en désuétude, parce qu'on y cherchait à réprimer les abus et le faste des prélats.....

1096, GUY. — C'est de son temps que l'église de Saint-Étienne de Nevers fut bâtie par le comte Guillaume et consacrée par Yves, évêque de Chartres, l'an 997 (1).....

1160, BERNARD. — Il assista à la donation que fit Guillaume II, comte de Nevers, aux religieux de La Charité, des maisons situées entre les changeurs et les cordouaniers (à Nevers). THIBAUD, son successeur, donna, en 1185, aux religieux de l'ordre de la Chartreuse la terre d'Apponay. Ce lieu n'est pourtant point dans la juridiction de l'évêque, mais dans celle des comtes, qui ont procuré à ce couvent beaucoup d'autres revenus.

1205, GUILLAUME. — On dit qu'il éleva le chœur de l'église Saint-Cyr de Nevers, et que, dans un temps de famine, il nourrit deux mille pauvres chaque jour. Le droit de régle que le roi avait sur l'église de Nevers fut racheté en 1208 ; pourtant les législateurs prétendent que ce droit est inséparable de la royauté. Mais cette aliénation fut faite par besoin d'argent, pour subvenir aux frais de la guerre entreprise contre Baudoin, comte de Flandre, et l'empereur Othon. En temps de nécessité on fait argent de tout.

Guillaume mourut l'an du Seigneur 1223. Il fonda dans son église un office d'anniversaire, célébré tous les ans, pour lequel chacun des chanoines reçoit vingt sous.....

1262, ROBERT. — Eudes, fils aîné du duc de Bourgogne, appelé comte de Nevers, à cause de Mathilde, son épouse, s'en-

(1, C'est une erreur, il faut lire : l'an 1097.

tendit avec lui au sujet de la valeur de la monnaie nivernaise. Le comte avait alors le droit de frapper monnaie, droit que l'autorité royale a depuis complètement absorbé.....

PIERRE fut ensuite évêque d'Autun, puis cardinal ; il rendit une sentence qu'on appela *Bertrandina*.

Bertrand défendit les privilèges et libertés de l'Eglise gallicane, du temps de Philippe de Valois, contre Pierre de Cugnières, avocat royal. Celui-ci prétendit, dans sa défense, que les ecclésiastiques supprimaient la juridiction laïque, en prenant une part active dans les affaires de tout genre, comme autrefois les druides chez les Gaulois, et cita un texte de César où est décrite l'influence de ces prêtres barbares sur leur société.

Enfin, chacun usa d'arguments si solides, pour le soutien de sa thèse, que le roi répliqua : « Je ne veux pas infirmer le droit ecclésiastique, mais au contraire, l'augmenter. Conservez donc ce que vous possédez. » Aussi, à cette époque, les ecclésiastiques redoublèrent de ruses dans l'exercice de leur juridiction.

1401, ROBERT DE DANGEAU. — Il était d'une noble famille qui a encore en Nivernais des parents et des descendants de son nom. Après vint JEAN-GERMAIN, issu de parents obscurs et d'une condition servile⁽¹⁾ ; il était confesseur et aumônier de Philippe, duc de Bourgogne, qui le fit passer à l'évêché de Chalon, où il mourut. Sa succession fut dévolue à Charles, comte de Nevers, parce qu'il était dans la situation des seigneurs de Frunay-le-Ravier, qui est fief du comté de Nevers.

JEAN VYMEN (1), son successeur, mourut en 1404.

Comme les définitions du concile de Bâle étaient reçues dans

(1) Il s'agit évidemment de Jean Vivien, dont l'auteur aura tronqué le nom. Au reste, à cette époque, la chronologie de nos évêques est fort embrouillée.

le royaume et admises par l'Église gallicane, JEAN D'ÉTAMPES se disait élu. Charles VII appuyait sa cause en vue de l'observation de la pragmatique sanction. Son compétiteur, maître Jean Tronson, prétendait avoir la provision du pape; il se trouvait soutenu, de son côté, par Philippe de Bourgogne, dont il était le confesseur. Cette rivalité suscita de graves dissensions dans tous les rangs de la société et même des malheurs; plusieurs personnes citées à Paris devant le roi périrent en chemin. En fin de compte, JEAN D'ÉTAMPES obtint le siège de Nevers.

1462, PIERRE DE FONTENAY. — Sa famille, fort influente dans le pays, décida Jean d'Etampes à résigner le siège en sa faveur... PHILIPPE DE CLÈVES, était frère d'Engilbert, comte de Nevers. A sa mort, de Feurs, doyen de Lyon, et Imbert de La Platière, doyen de Nevers, se trouvant en concurrence pour l'évêché, se retirèrent en faveur de JEAN BOHIER, président au Parlement, homme très-instruit et très-intègre qui eût rendu de grands services à l'Église de Nevers si la mort ne l'avait frappé peu de temps après. IMBERT DE LA PLATIÈRE fut élu d'un commun accord, puis sacré par Tristan, archevêque de Sens. Il mourut le 12 février 1518. Les décrets de la pragmatique sanction étant abrogés, JACQUES D'ALBRET, fils naturel de Jean d'Albret, comte de Dreux, fut créé évêque par nomination royale. Que Dieu daigne nous le conserver long-temps encore et lui accorder plus tard une heureuse destinée.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES ÉVÊQUES (1).

VI ^e s. Sanctus Arigius.	Sanctus Culaudus.
Sanctus Rogus.	Sanctus Oportunus.
Sanctus Ytherius.	Sanctus Nectarius.
Sanctus Agricola.	Sanctus Guydo.

(1) Nous avons conservé dans ce tableau l'orthographe des noms adoptée par l'auteur, bien qu'elle soit vicieuse en plusieurs endroits. Les dates qui sont placées à côté de quelques noms sont les seules que l'auteur a données positi-

Sanctus Cursitus.	1208. Guillelmus.
Sanctus Deodatus.	Gervasius.
Sanctus Iheronimus.	Reginaldus.
Herveus.	Radulphus.
Guerundus.	Robertus.
Hugo.	Henricus Clericus.
Bercarius.	Guillelmus de Camporio.
Hermanus.	Robertus de Marisiis.
Raguinus.	Egidius.
Regunfredus.	Egidius de Castello.
867. Abbo.	Johannes de Sangurio.
Hemerius.	Guillelmus Consilii.
Acto.	Petrus.
Faunus.	Bertrandus de Funello.
Dedalganus.	Johannes Madvillan.
Gosbertus.	Bertrandus Vassal.
Actionus.	Johannes.
Rodonus.	Petrus de Villa Jacopita.
Gerardus.	Petrus de Tintavilla.
Hugo.	Mauricius de Colongis.
Magonus.	Robertus de Dangelo.
Hugo.	Johannes Germani.
Guydo.	Johannes Vymen.
Herveus.	Johannes d'Estampis.
Hugo.	Petrus de Fontenayo.
Fremondus.	Ferrandus Dalnayda.
Gofridunus.	Philippus de Clèves.
1166. Bernardus.	Johannes Bohier.
1185. Theobaldus.	Imbertus de Plateria.
Johannes.	1518. Jacobus d'Albreto.
Galtherus.	

vement. Nous ne garantissons nullement la valeur de cette chronologie, car elle contient une foule d'erreurs, mais elle n'en est pas moins utile à connaître, soit comme comparaison, soit uniquement comme résultat du travail d'un ancien et respectable historien.

III.

LES COMTES.

Après les évêques il nous reste à raconter quels sont les premiers comtes de Nevers (1). Le premier fut, dit-on, Girard de Roussillon ; du moins il en est question dans ses livres écrits en français. A l'appui de cette assertion, le *Miroir historial des comptes de Nevers*, f° 262 (2) dit que, en l'an 632, les actes du comte Girard de Roussillon, sont du temps de Charles Martel, maire du palais, lequel, sous Théodoric, fils de Dagobert II, devenu roi à la mort de Chilpéric, s'empara de Lyon, des villes avoisinantes et de toute la Bourgogne. Le même ouvrage, f° 264, rapporte que sous le règne de Pépin, vers l'an 645, le comte Girard, parent des rois de France, possédait la Bourgogne tout entière. Ce dernier, de concert avec Hudo, abbé de Vézelay, envoya le moine Badillon pour rapporter de la ville d'Aix, récemment détruite par les Sarrasins, le corps de sainte Marie-Madeleine. Badillon, à son arrivée, trouva le corps de la sainte dans le meilleur état de conservation et le rapporta lui-même au couvent de Vézelay. On dit qu'à la suite de ce fait le comte de Nevers obtint la garde de l'abbaye (3).

(1) Jusqu'à Landry, qui fut comte en 902, la généalogie des comtes est trop embrouillée pour essayer de redresser ce que celle de notre auteur a de défectueux. Jusqu'ici nous n'avons que l'*Art de vérifier les dates* (t. II, p. 555), et ce bel ouvrage laisse beaucoup à désirer pour les origines.

Il y a encore dans les anciennes chroniques qui forment le *Recueil des Historiens de France*, quelques fragments de généalogies qu'il sera bon de publier.

Ni Girard de Roussillon, ni Charles le Chauve, ne figurent dans l'*Art de vérifier les dates* ; ils y sont remplacés par Rathier et Séguin.

(2) J'ignore ce qu'a pu devenir cet ouvrage, qui devait contenir une quantité de renseignements précieux pour l'histoire de nos comtes. Bien qu'il soit souvent cité, on n'a pas tiré ici le parti qu'un pareil recueil pouvait offrir.

(3) Il y a tout lieu de croire que ce fait est vrai ; cependant il ne se trouve pas dans la chronique de Vézelay, insérée au t. XII du *Recueil des Historiens*. — La garde, dans les rapports entre un seigneur laïque et un monastère, était un droit qui obligeait le seigneur à prêter l'appui de ses armes lorsque les reli-

Il existe à Nevers une tour qu'on appelle *Ganelonica*, ce qui a fait croire à plusieurs qu'il y eut un comte de Nevers du nom de Ganelon (1). Peut-être faut-il attribuer cette origine au dicton fort répandu de « ganelons de Nevers ». D'autres villes, sises sur les bords de la Loire, ont reçu des épithètes du même genre, telles que « chiens d'Orléans, enragés de Guergueville, mous-ses de Blois, trippes d'Amboise, etc. »

Charles le Chauve fut probablement comte de Nevers, puisqu'il avait ce comté dans son domaine, ainsi qu'on l'a vu au sujet de l'évêque saint Jérôme (2).

La tour appelée *Ganelonica* semble être d'une construction ancienne, mais cependant pas aussi ancienne que celle des murs d'enceinte, qui sont de l'époque de César ; on peut s'en convaincre d'après des ruines qui existent encore dans une maison du comte et dans l'église des Cordeliers. Ganelon fut très-probablement enfermé dans cette tour, au moment où eut lieu le procès de trahison à la suite duquel on condamna *Aquigrain* à mourir les membres attachés à quatre chevaux indomptés (3). Le comté de Nevers ne revint pas au fisc pour cela, mais Charles le Chauve le tint pendant quelque temps.

Il ne semble pas authentique que Charles le Chauve et Girard de Roussillon aient épousé les deux sœurs, filles du comte de

gieux avaient besoin de secours. Outre l'honneur et les grâces spirituelles, il y avait une rente annuelle et plusieurs privilèges attachés aux fonctions de gardien d'un couvent. Ce fut parfois l'occasion de fréquentes querelles. Voyez, dans notre histoire d'Hervé de Donzy, les désordres suscités à ce sujet par les comtes de Nevers sur le territoire de l'abbaye de Vézelay.

(1) Ganelon est le nom d'un traître, archevêque de Sens, lequel, ingrat envers Charles le Chauve, son bienfaiteur, avait pris le parti de Louis le Germanique. On le donna ensuite comme surnom aux seigneurs plus ou moins soupçonnés de trahison, ce qui n'était pas rare dans ces temps de rivalités perpétuelles. Toutes les familles avaient leur Ganelon. Je ne sais quel fut le comte de Nevers qui reçut ce surnom. Mathieu Paris, auteur peu impartial, du reste, le donne en 1216 à Hervé de Donzy. (V. Ducange, au mot Ganelon.)

(2) Du temps de Charles le Chauve, le comté de Nevers appartenait au roi et était administré par des chefs amovibles. Il n'avait pas encore la constitution féodale proprement dite.

(3) Nous ignorons à quel événement l'auteur fait allusion.

Sens, et qu'une guerre ait éclaté au sujet de la division de ce comté, ainsi que plusieurs autres choses plus fabuleuses que véridiques. Aucune chronique des Francs, ni Robert Gaguin ni tout autre, n'ont parlé de cette guerre. Un autre livre, écrit en français, commet une erreur en attribuant à un comte de Nevers, appelé Charles, ce qui concerne Girard. En effet, un seigneur, nommé Landry, vint après Charles le Chauve, selon le *Miroir historial* et la *Chronique* de Gaguin, dans les gestes du roi Robert.

992, LANDRY. — Comte de Nevers d'abord, il fut choisi comme duc par les Bourguignons après la mort du duc Henri, lorsque celui-ci avait déjà légué la Bourgogne au roi Robert. En cette circonstance, le roi rassembla une armée et vint attaquer Landry sous les murs d'Auxerre. Les habitants, ne pouvant résister, livrèrent leur ville ainsi que Landry ; celui-ci fut donc dépouillé de la Bourgogne. Il n'est rien dit de plus sur lui ni sur ses enfants. Un comte de Nevers, appelé REGNAUD, épousa Adelaïde, fille du roi Robert, ce qui peut faire croire qu'il était fils de Landry ; mais ni Gaguin ni les autres historiens n'ont affirmé cette filiation.

1040, GUILLAUME I^{er}. — Homme remarquable par sa piété et sa bravoure, on le croit fils de Regnaud. Il bâtit l'église de Saint-Étienne de Nevers, qu'il donna à l'ordre de Cluny, l'an 1097, en présence d'Yves, évêque de Chartres, et de Guy, évêque de Nevers. Guillaume assista à un synode de Reims, présidé par le pape Calixte, et prit part à la guerre de Louis le Gros contre Henri, faux empereur d'Allemagne.

1100, GUILLAUME II. — Ce comte fut un des donateurs du prieuré de La Charité-sur-Loire, ainsi que le constate une chartre de Louis le Gros de l'an 1119 et une autre signée de lui et de ses deux fils en l'année 1147, la dernière de sa vie.

Cette même année 1147, il fonda un hôpital, près de Clamecy, dans un bourg appelé autrefois *la Pantonnrière* et main-

tenant *Bethléem*. On lui attribue la vision (1) qui est ainsi racontée dans la troisième partie de l'*Historial* de dom Anthoine, titre XVIII :

« Tel était le cheval que le charbonnier montra à un certain comte de Nevers. Ce charbonnier était un homme pauvre selon le monde, mais riche dans le ciel, d'une grande piété et craignant Dieu ; il était pour cette raison fort estimé du susdit comte. Tandis qu'il veillait pendant une nuit, occupé à surveiller sa charbonnière en pleine combustion, une femme entièrement nue apparaît en courant, puis un chevalier, monté sur un cheval noir, brandissant son épée et s'efforçant de l'atteindre dans sa fuite. La femme, qui courait autour d'une fosse, fut bientôt saisie par lui et transpercée de son épée. Aussitôt qu'elle sembla être morte, il la précipita dans les flammes, puis, la retirant brûlée, il la plaça devant lui sur son cheval et disparut. Cette vision se produisit plusieurs fois. Tourmenté par des apparitions si fréquentes, le charbonnier, en proie aux plus tristes pressentiments, se rendit auprès du comte. Celui-ci, étonné de la chose, le prit à part et lui demanda secrètement ce qu'il avait : « Si quelqu'un, dit-il, t'a fait un tort ou une injure, ne me le cache pas, je te vengerai bien. Et si tu es dans l'indigence, je viendrai à ton secours. » L'autre répondit : « Je n'ai besoin de rien ; je ne me plains de personne ; mais j'ai vu ceci et cela, et je voudrais que vous le vissiez. — Certainement, dit le comte, j'irai avec toi et je verrai cette grande vision. » Aussitôt il confesse tous ses péchés, change ses habits, et s'en va seul dans la forêt en compagnie du charbonnier. Vers le milieu de

(1) Bien que cette légende soit rapportée dans les auteurs qui traitent du Nivernais, j'ai cru devoir en donner une traduction complète. Si ce n'est pas de l'histoire, c'est au moins un trait curieux des idées superstitieuses du douzième siècle, et j'espère qu'à ce titre on m'excusera de l'avoir insérée. Il est d'ailleurs probable que c'est le texte le plus authentique. Voyez Coquille, *Mémoires de Née de La Rochelle*, anc. édit., p. 30, où l'événement se passe dans la forêt de Faye. Dans l'*Album du Nivernois* se trouve une pièce de vers sur cette légende.

la nuit, le comte entendit le son strident d'une trompette et se signa sur tout le corps. Aussitôt cette pauvre femme, accourant entièrement nue, comme tout à l'heure, commença à fuir en faisant le tour de la fosse; le chevalier, après l'avoir poursuivie, la saisit, la transperce de son épée, la précipite dans les flammes, puis l'en retire de nouveau. Au moment où, l'ayant placée sur son cheval, il allait disparaître, le comte lui ordonna, au nom de Dieu, de s'arrêter, et de dire qui il était et pourquoi il faisait cela. Alors, s'arrêtant, il dit : « Je suis votre chevalier, et cette femme est la noble épouse d'un autre chevalier qu'elle tua par amour de moi pour se donner à moi sans retour et sans entraves. Tous deux nous sommes morts en commettant ce crime, et pourtant dans la mort même, mais trop tard, hélas ! nous nous en repentons. Son châtimant consiste à être, chaque nuit, tuée par moi, puis brûlée. Ce coup d'épée dont je la frappe lui fait endurer une douleur telle que personne n'en a ressenti de semblable au moment de la mort, et la douleur du feu est encore beaucoup plus grande. » Le comte lui demanda : « Quel est ce cheval sur lequel vous êtes monté ? — C'est le diable qui nous fait subir des tourments inénarrables, répondit-il. — Pourrait-on, ajouta le comte, vous être de quelque secours ? — Oui, répliqua l'autre, en faisant prier pour nous dans tous les couvents qui vous sont soumis, en faisant célébrer des messes par les prêtres et chanter des psaumes par les clercs. » Guillaume, profondément touché de ce spectacle, embrassa la vie religieuse, et mourut peu de temps après, en 1148, à la Chartreuse, où il fut enseveli. »

1148, GUILLAUME III. — Il administra le comté de Nevers jusqu'à l'année 1161, et fut enseveli dans l'église de Saint-Germain à Auxerre. Ide, sa femme, lui avait donné deux enfants : Guillaume et Gui.

1161, GUILLAUME IV, l'aîné, habile dans l'art de la guerre, combattit pour la délivrance de la Terre-Sainte, où il mourut vers 1169. Il fut inhumé à Bethléem. Il avait donné aux reli-

gieux de La Charité les maisons qui sont situées sur le marché de Nevers, entre les changeurs et les cordonniers. Les moines, en reconnaissance de ce bienfait, instituèrent une messe des défunts à célébrer chaque jour, et un anniversaire chaque année pour le repos de son âme. Guillaume donna encore aux religieux de La Ferté une dîme de pain et de vin, comme on le voit dans la bulle du pape Luc III, de l'année 1173, où sont énumérés les terres, les maisons, les moulins, les dîmes et les cens donnés par le comte et par son frère Gui.

Les évêques de Bethléem ne pouvant plus occuper leur siège à la suite de la conquête des infidèles, Guillaume, en considération de sa sépulture à Bethléem, leur accorda une retraite auprès de Clamecy; et à partir de cette époque le pape pourvut à l'évêché sur la proposition du comte de Nevers. Dès-lors l'hôpital et le bourg adjacents, appelés *la Pantonnrière*, prirent le nom de Bethléem.

1169, GUI. — Guillaume étant mort sans enfants, son frère Gui devint comte de Nevers. Il confirma tous les biens donnés au monastère de La Charité et en ajouta de nouveaux par une charte approuvée de sa mère Yde et de son épouse Mathilde. Il fit avec le prieur de Saint-Étienne de Nevers une convention d'après laquelle le comte pourrait exiger des habitants du bourg la somme de trois mille sous, 1^o pour le rachat du comte en cas de captivité, 2^o pour l'expédition à Jérusalem, 3^o pour le mariage de sa fille (1). Gui ne survécut pas long-temps à cet acte et fut enseveli à Saint-Étienne. Il ne laissa qu'une fille unique (2), appelée Agnès et mariée à Pierre de Courtenay, prince du sang royal, qui, par ce mariage, devint comte de Nevers.

1185, PIERRE DE COURTENAY. — Pierre et son épouse Agnès ratifièrent la convention précédente conclue avec le prieuré de

(1) Voyez le texte de cette charte dans le *Gallia christiana*, t. XII, *instrum.*, col. 343.

(2) Il eut également un fils qui parut quelque temps sous le nom de Guillaume V.

Saint-Étienne ; une confirmation royale des privilèges accordés à ce couvent en 1186 constate ce fait. Pierre suivit Philippe-Auguste dans la croisade qu'il fit en 1189 ; c'est de lui que parle Vincent dans son *Historial*. Agnès mourut à peu près à cette époque, laissant une fille unique, Mathilde.

Il est encore question de Pierre dans les chartes de l'abbaye de Saint-Laurent, près de Cosne. Le jour de la fête de saint Étienne, en 1199, l'armée du comte de Nevers fut taillée en pièces ; la plus grande partie de ses barons et soldats furent tués ou pris ; tous les autres se sauvèrent, honteusement dispersés par Hervé, seigneur de Donzy. Ce dernier épousa, du consentement de Philippe-Auguste, Mathilde, fille de Pierre ; il fut décidé que Hervé aurait de suite le comté de Nevers, et que Pierre conserverait, sa vie durant, les comtés d'Auxerre et de Tonnerre, lesquels, après sa mort, reviendraient à Mathilde. Ces conventions furent arrêtées dans un acte passé entre Philippe-Auguste, Pierre et Hervé (1).

A l'occasion de ce mariage le roi se fit donner, en rachat de fief, le château de Gien, dont Hervé jouissait sous la dépendance de l'évêque d'Auxerre. Celui-ci voulut s'y opposer, et le roi ne parvint à une conciliation qu'en renonçant au droit de gîte qu'il possédait dans plusieurs des châteaux de l'évêque.

1199, HERVÉ DE DONZY (2). — Le mariage célébré, Hervé devint comte de Nevers. Il administra sagement le comté et fit plusieurs acquisitions. En 1203, il acheta de Pierre, son beau-père, le château de Saint-Saulge ; dans les années suivantes, du comte de Brienne, le château de La Marche ; de Raoul d'Issoudun, le fief de Montfaucon ; du seigneur de Buzançais, le château de Moulins-Engilbert.

(1) Voyez la teneur de cette pièce dans le texte latin, à l'article de Pierre de Courtenay.

(2) La partie qui concerne Hervé est, comme toutes les autres, fort incomplète. Voyez pour ce seigneur l'histoire que nous avons récemment publiée dans le *Bulletin* de la Société.

S'il était bon administrateur pour les affaires intérieures, il était encore plus expérimenté dans l'art de la guerre. En 1213, il fit partie de l'expédition contre les Albigeois. En 1218, il se rendit en Asie avec l'armée des croisés qui, au bout d'un long siège, s'empara de Damiette. C'est à tort que, dans cette circonstance, Hervé est appelé Henri par plusieurs historiens.

Sur ces entrefaites eut lieu le meurtre de Pierre, son beau-père, qui avait été couronné par le pape empereur de Constantinople. Il laissait un fils nommé Robert que lui avait donné Yolande de Hainaut. Cette mort fut la cause du départ d'Hervé, qui revint en France pour prendre possession des comtés d'Auxerre et de Tonnerre, devenus dès-lors la propriété de Mathilde, son épouse, aux termes de la convention faite devant Philippe-Auguste. Ces biens revinrent intégralement à Mathilde, ce qui n'aurait pas eu lieu s'ils avaient appartenu en toute propriété à Pierre, car son fils Robert aurait eu le droit d'en réclamer une part.

Hervé, dévoué aux intérêts religieux, fonda en 1214, sur son territoire, à Bagneaux, près de Donzy, un prieuré qui, depuis, prit le nom de l'Épau. Il y établit des moines de l'ordre du Val-des-Choux. Il fit encore en cet endroit et dans les couvents de Saint-Martin, Saint-Étienne et Saint-Victor de Nevers, une fondation de messes et d'offices pour les morts. On les célèbre encore sous le nom d'offices de la comtesse.

Hervé obtint la garde de l'abbaye de Vézelay. De Mathilde il eut une fille unique appelée Agnès. La mort l'ayant frappé en 1222, il fut enterré à l'Épau (1).

Mathilde, son épouse, resta veuve pendant cinq ou six ans. Elle gagna son procès en réclamation de la garde du prieuré de La Charité, contre les religieux, et fit un accord avec eux au sujet de plusieurs dommages qu'elle leur avait causés. Puis, comme elle était encore jeune et qu'à l'exemple des grandes

(1) Il est plus probable qu'il fut inhumé dans le couvent de Pontigny (Yonne). (Voyez la chronique de Guillaume de Nangis, l'abbé Lebeuf et notre notice sur Hervé de Donzy.)

dames, elle désirait avoir des enfants mâles, elle épousa en 1225 Guy, comte de Forez.

1225, GUY DE FOREZ. — En l'année 1228, la veille de la Trinité, la ville de Nevers fut ravagée par un incendie qui jeta la consternation parmi les habitants. Ce fut probablement à cette occasion que Guy et Mathilde abandonnèrent à la ville, par un privilège daté de 1231, les nombreuses servitudes qu'ils y possédaient. Les citoyens, reprenant courage, commencèrent à étendre les limites de leur ville. Les abbayes de Saint-Martin et de Notre-Dame étaient en dehors des murs ; chez les Frères-Mineurs et au château on voit encore des vestiges de ces murailles fort anciennes et tellement dures qu'on peut à peine les attaquer avec des coins de fer. Elles paraissent encore dans les maisons des chanoines et à Saint-Nicolas (1). Le prieuré et la paroisse de Saint-Étienne n'étaient pas non plus compris dans les murs, c'est pourquoi on les appelait bourg ; mais après cet incendie les citoyens, ayant tous acquis une situation égale, entourèrent de murailles la ville tout entière.

A ce sujet, le prieur prétendit que la porte de la Barre était dans sa juridiction temporelle. Mécontent des privilèges accordés par les comtes et voulant s'emparer de leur territoire, il assigna le comte devant le Parlement. La cause resta en suspens pendant de longues années et se termina enfin par un jugement rendu en 1288 qui donnait raison au comte de Nevers (2).

Guy et Mathilde firent encore une autre constitution qui mérite d'être rapportée (3) et dans laquelle ils décident : 1° qu'on n'aura plus le droit de saisir les hommes ou les animaux occupés au travail dans les champs ; 2° que celui qui saisit un animal sur son territoire devra le rendre sur réclamation et n'exiger que la réparation du dommage qu'il aura causé ;

(1) Saint-Nicolas faisait partie de l'enclos occupé actuellement par les sœurs de l'Espérance.

(2) Voyez cet acte *in extenso* dans le texte latin.

(3) Voyez la teneur de cette pièce dans le texte latin.

3^e que les femmes serves pourront se marier comme libres dans les pays où la même faculté est accordée aux femmes; 4^e que, dans les trois comtés, il est défendu de détruire ou brûler une maison sous peine, si on ne restitue pas le dommage dans les quarante jours, d'être expulsé et privé de tous biens. Le comte et ses chevaliers s'engagèrent à observer ces conventions et apposèrent leur sceau au bas de l'acte.

Guy mourut peu de temps après sans laisser d'enfants. Mathilde, veuve une seconde fois, ne se remaria plus. Elle confirma l'établissement des religieuses du Réconfort qu'elle avait fondé quelques années auparavant, et les mit sous la surveillance de l'abbé de Cîteaux. L'an 1257, elle mourut, et fut ensevelie avec son mari dans le prieuré de l'Épau (1), laissant le comté de Nevers à Mahaut, son arrière-petite-fille (2), qui avait épousé Eudes, fils aîné du duc de Bourgogne.

1257, MAHAUT II ET EUDES. — Ce prince, qui vécut fort peu de temps, fit un accord avec Robert, évêque de Nevers, au sujet du poids de la monnaie. Ses trois filles n'eurent aucune portion de terre en Bourgogne, selon la stricte interprétation de la loi salique, mais seulement un revenu de 1,000 livres. Du côté de leur mère, elles se partagèrent les seigneuries. Yolande, l'aînée,

(1) Ce fait contient une erreur. Mahaut mourut, en 1257, à Coulanges-sur-Yonne, d'où elle data son testament, lequel est imprimé dans Martène, *Thesaurus anecdotorum*, t. 1^{er}, col 1087. On y voit qu'elle érigea sa sépulture dans l'abbaye du Réconfort qu'elle avait fondée. (Voyez appendice A.)

(2) Il existe ici une lacune qu'il est indispensable de combler pour établir la généalogie :

Hervé et Mahaut eurent une fille unique qui épousa, en 1223, Gui de Châtillon. Celui-ci mourut en 1226, laissant deux enfants : Gaucher et Yolande. Gaucher aida Mahaut, sa grand'mère, dans l'administration du comté, et mourut avant elle sans laisser d'enfants. Quant à Yolande, elle épousa Archambaud, sire de Bourbon, dont elle eut une fille, nommée Mahaut, qui fut mariée, en 1248, à Eudes, fils du duc de Bourgogne. Ce sont eux qui héritèrent, en 1257, des biens de Mahaut, leur bisayeule. Inutile de faire remarquer que Mathilde ou Mahaut est le même nom. L'épouse d'Hervé est souvent désignée dans nos chroniques nivernaises sous le nom de Mahaut la Grande, pour la distinguer de sa petite-fille, l'épouse d'Eudes de Bourgogne.

mariée à Jean Tristan, fils de saint Louis, eut le comté de Nevers et la baronnie de Donzy. Marguerite, épouse du roi de Sicile et de Jérusalem, eut le comté de Tonnerre et la baronnie de Montmirail, dans le Perche. Alix apporta à Jean de Challon, son mari, le comté d'Auxerre et la baronnie de Saint-Aignan, en Berry.

1266, YOLANDE ET TRISTAN, PUIS ROBERT DE DAMPIERRE. — Tristan ayant trouvé la mort devant Tunis, Yolande épousa, en secondes noces, Robert de Dampierre, fils aîné du comte de Flandre. Robert avait eu de la fille du roi de Sicile, sa première femme, un fils nommé Charles ; Yolande lui en donna un second qui s'appela Louis. Or, pendant que Robert faisait la guerre en Sicile, Yolande dit un jour à Charles, en s'amusant : « Mon fils, mes enfants seront de bien petits princes auprès de vous, car ils auront peu de territoire à attendre de leur père. Le droit d'aînesse vous attribue presque tout. » Celui-ci répondit fièrement : « Ils en auront toujours assez, s'ils ont quelque valeur personnelle, et ils seront bien faits pour me servir. » Peu de temps après Charles mourut empoisonné, et on attribua ce crime à Yolande. Robert, irrité de cette mort, rentrait vainqueur de ses guerres de Sicile, et apercevant son épouse Yolande parmi ceux qui venaient le féliciter, il la frappa si rudement avec le mors de son cheval qu'elle en mourut à l'instant. Les parents de cette noble dame voulurent venger sa mort ; mais, pour le respect dû au père, on parvint à étouffer la discorde.

C'est contre la comtesse Yolande que fut rendu un arrêt du Parlement au sujet de la justice temporelle sur les maisons et le cellier du chapitre de Nevers. La comtesse prétendait avoir seule, dans la ville, le droit d'ouvrir une prison ; elle contestait également le droit de justice au chapitre sur les localités de Sauvigny et de Marigny, parce que, étant des alleux, elles ne pouvaient, selon la coutume, appartenir à d'autres qu'au comte de Nevers. La cour de Parlement donna raison au chapitre sur ces deux points (1).

(1) Voyez la pièce *in extenso* dans le texte latin.

1280, LOUIS I^{er} DE FLANDRE. — Ce prince, devenu comte de Nevers à la mort de sa mère, épousa Jeanne, comtesse de Réthel, et suivit son père dans ses guerres avec les Flamands. Les chanoines de Nevers profitèrent de ses hostilités avec le roi, à l'occasion de cette guerre, pour terminer à leur avantage le procès concernant le droit de justice sur leurs maisons. Rentré en grâce auprès de Louis le Hutin, après la mort de Philippe le Bel, il accepta la paix qui lui fut offerte par le comte de Clermont, auquel il donna, quoique à regret, la seigneurie de Jaligny, près Moulins-sur-Allier.

A peu près à cette époque, on avait transféré à Nevers l'Université d'Orléans. Nos citoyens, aussi peu jaloux de la gloire et des avantages du pays que peu respectueux envers l'Université, profitèrent de l'absence de leur prince pour ourdir contre les scolastiques un crime affreux. Après les avoir abreuvés d'injures, ils firent prendre aux chaires des docteurs le chemin du pont de Loire et les jetèrent une à une dans le fleuve en criant : « Va-t'en au diable, à Orléans, d'où tu es venue (1). » Les docteurs portèrent plainte devant le Parlement, et ce fut l'objet d'un long jugement dont voici le résumé :

Une partie des habitants et principalement les quatre élus (échevins) comparurent devant les commissaires nommés par le roi à l'effet d'instruire l'affaire. Il fut prouvé que des bandes s'étaient armées et avaient envahi les maisons des docteurs et des écoliers, joignant les coups aux injures. Ils firent suspendre les leçons et défendirent de sonner la cloche de Saint-Martin, qui annonçait l'heure des cours. Ils brisèrent les bancs de l'école et, s'emparant de la chaire du docteur Jacques de Misère, alors recteur, ils en promenèrent les débris dans les rues de la ville avec cette annonce burlesque : « Si quelqu'un veut gagner quarante jours d'indulgences qu'il nous suive ! » Puis, en fin de compte, ils jetèrent la susdite chaire dans la Loire en criant : « Va-t'en au diable à Orléans, d'où tu es venue ! »

(1) Ce fait est cité par M. de Saintemarie, *Recherches sur Nevers*, p. 53.

Pour les dégâts considérables et les graves blessures qui furent la conséquence de cette émeute, le procureur du roi demandait que les plus coupables et surtout les quatre élus fussent condamnés à de fortes amendes.

Les habitants, ne pouvant nier les faits, insistèrent sur ce point, à savoir que l'émeute n'était pas générale, qu'elle n'avait pas été faite au son de la cloche, après une délibération commune des habitants, et que par conséquent on ne devait pas punir la ville en tant que commune.

Ce fut à ce dernier avis que la cour se rendit. Les élus furent condamnés, les deux premiers à 350 livres d'amende, les autres à 150 seulement. Voici leurs noms : *Laurent Labise, Jehan de Corbigny, Rollin Gros, Pierre Le Sellier*. Ils étaient accusés d'avoir prêté la main aux excès des malfaiteurs quand ils auraient dû s'efforcer de les maintenir dans l'ordre. En outre, cinquante-quatre autres citoyens dont les noms sont portés dans le jugement (1) furent condamnés à payer, les uns dans les autres, la somme de six mille huit cents livres tournois, et gardés en prison jusqu'à ce qu'ils aient acquitté leur amende.

Jean Mandevillain, alors chanoine de l'église et qui devint quelque temps après évêque de Nevers, fut chargé de distribuer des indemnités aux quatre docteurs : Albéric de Metis, Jacques de Miceriaco, Guillaume Bordon et Etienne de Chateaneuf; aux bedeaux de l'Université et au prévôt royal.

L'arrêt se termine par un blâme adressé à la ville tout entière, qui paraît avoir beaucoup trop encouragé, par son indifférence, les brigandages des malfaiteurs. (21 juin 1320.)

A ce sujet, l'auteur déplore la quantité d'hommes illettrés et ignorants qui font la honte de la ville et de toute la patrie nivernaise, et regrette l'éloignement des rares hommes, riches sous le rapport de la science, qui auraient pu répandre le goût des lettres dans le pays.

(1) Voyez pour ces noms le texte latin *in extenso* de l'arrêt du Parlement ci-dessous dans la chronique, à l'article correspondant de Louis I^{er} de Flandre.

1322, LOUIS II, DIT DE CRÉCY. — C'est à peu près à cette époque que se place la mort de Louis I^{er}. Louis II, son fils, avait épousé Marguerite, fille de Philippe le long. Robert de Flandre, son grand-père, vint à mourir. Louis réclama le comté de Flandre que son oncle Robert de Cassel lui disputa ; l'affaire portée devant le Parlement, puis devant la Chambre des pairs, fut tranchée en faveur de Louis. Dévoué à la cause des rois, il resta sur le champ de bataille de Crécy. (1346.)

1346, LOUIS III, DIT DE MALE, lui succéda. Aux comtés de Flandre, de Nevers et de Réthel, il ajouta, du chef de sa mère, les comtés d'Artois et de Bourgogne, les seigneuries de Castellamare, Isles, Sausay et Juilly, en Champagne. Conseillé par Jacques Arteveld, il embrassa secrètement le parti des Anglais. Sa femme, Marguerite de Brabant, lui donna une fille appelée aussi Marguerite. Ces trois belles femmes firent honneur à la maison de Bourgogne, ce qui faisait dire, de leur temps, que cette maison possédait trois précieuses marguerites.

La plus jeune de ces trois femmes épousa Philippe de Rouvres, dernier rejeton de la famille de Robert, duc de Bourgogne, et qui mourut encore enfant, à l'âge de quinze ans. C'est ainsi que, faute d'héritiers mâles, le duché de Bourgogne fit retour à la couronne (1). Le roi Jean le donna à son quatrième fils, Philippe le Hardi, qui commença la seconde race.

1384, PHILIPPE LE HARDI. — Ce prince partagea ses vastes États entre ses trois fils, Jean, Antoine et Philippe. Ce dernier eut, dans son lot, les comtés de Nevers et de Réthel, la baronnie de Donzy, les châtellenies d'Isles, Sausay et Juilly en Champagne, et le comté d'Étampes, dont Jean, duc de Berry, l'avait gratifié personnellement.

(1) Marguerite de Flandre, veuve de Philippe de Rouvres, épousa Philippe le Hardi.

1404, PHILIPPE II DE BOURGOGNE. -- Il épousa la fille d'Enguerrand de Couci, puis en secondes noces Bonne, fille de Philippe d'Artois, comte d'Eu, connétable de France. Il mourut à la bataille d'Azincourt, laissant deux enfants, Charles et Jean.

1415, CHARLES I^{er} DE BOURGOGNE. — Bonne d'Artois prit courageusement la direction des biens de ses enfants. Au milieu des affreuses guerres des Anglais qui ravageaient la France, Bonne, voyant le duc de Bourgogne, cousin germain de ses enfants, embrasser le parti de l'étranger et les Anglais occuper le comté de Réthel et ses châtellenies de Champagne, résolut de mettre sa destinée entre les mains du duc. Celui-ci, profitant de cette circonstance pour lui faire de fréquentes visites, lui demanda entre autres choses si elle pensait encore à se remarier. Bonne, persuadée que cela n'arriverait jamais, puisqu'elle était sa parente et qu'elle avait épousé son oncle, lui répondit en riant que si elle se mariait avec quelqu'un ce ne serait qu'avec lui. Mais Philippe prit la chose autrement que ne l'espérait la comtesse et déclara sérieusement qu'il voulait l'épouser. En effet, la dispense obtenue, les noces furent célébrées à Moulins-Engilbert en 1424.

Philippe prit la tutelle de ses cousins, qui le suivirent en Flandre et en Bourgogne avec leur mère.

Bonne, voyant son mari couvert de dettes, engagea tous ses biens mobiliers, mais en lui disant que ses hommes d'affaires étaient peu honnêtes, car elle voyait ses Anglais et ses serviteurs s'enrichir, tandis qu'en sens inverse ses revenus paraissaient diminuer. Le duc reçut, non sans surprise, cet avertissement, et voulant se rendre compte des choses par lui-même, son épouse fut tout-à-coup empoisonnée par les serviteurs. C'était l'année même de son mariage et elle était enceinte.

Charles continua d'administrer le comté avec l'aide de son beau-père. En l'année 1435, un traité de paix fut signé à Nevers entre le roi Charles VII et le duc de Bourgogne, à l'instigation d'Agnès, sœur de celui-ci, et du duc Charles de Bour-

bon, son époux (1). Peu de temps après eut lieu le traité d'Arras, d'où le comte de Nevers revint dans ses terres et fut reçu en grande pompe par les Nivernais.

Charles donna à Perrin Grasset, qu'on avait arraché à sa glèbe pour en faire un chevalier, la châtellenie de Coenne-sur-Loire, en récompense des services qu'il avait rendus à son pays. Ce Perrin Grasset ne voulut jamais consentir au traité d'Arras, parce que, disait-il, le roi admettait certains droits de régale ; en tout cas, il obtint son pardon et jura obéissance au roi. Il ne jouit pas long-temps de la gratification du comte de Nevers, car il mourut en 1428 (2).

Philippe de Bourgogne, qui habitait la Flandre, voyant que Charles demeurait continuellement dans le comté de Nevers et ne se mariait pas, conseilla à son frère cadet, Jean, comte d'Étampes, d'épouser Jacqueline d'Ailly, fille de Charles d'Ailly, vidame d'Amiens. Marie de Guistelle donnait à celle-ci, à l'occasion de ce mariage, les seigneuries d'Anglemoutier et de Pont-Rouart, en Flandre, avec la somme de quarante mille *saluts* (3). Cette somme fut employée en grande partie par Philippe, pour la rançon de Charles, duc d'Orléans. Puis, en considération du mariage de son cousin, il lui donna d'une part un revenu de six mille livres de Flandre et d'autre part il lui constitua un intérêt de deux mille *saluts* pour la somme qu'il lui avait empruntée.

Jean eut de Jacqueline une fille appelée Élisabeth, qui épousa le duc de Clèves, avec la condition toutefois que si Jean mourait sans héritiers mâles, sa succession ne reviendrait pas à sa fille, mais à son frère Charles. Ce dernier voyant de son château de Nevers, où il vivait paisiblement, la Normandie et l'Aquitaine

(1) Voyez aux appendices la description des fêtes données à cette occasion dans la ville de Nevers.

(2) Il ne faut pas confondre ce Perrin Grasset avec Perrinet Grasset, son contemporain, qui vivait encore en 1440 et qui a été pendant de longues années maître de La Charité-sur-Loire.

(3) Monnaie d'or en cours à cette époque.

rentrer sous le pouvoir royal, et la France entière recouvrer sa tranquillité par l'expulsion des Anglais ; considérant d'un autre côté que son frère n'avait pas d'héritier, et que lui-même avait passé sa jeunesse dans les plaisirs, il se décida, malgré ses quarante-deux ans, à épouser Marie d'Albret, fille de Charles d'Albret, comte de Dreux, qui était d'une beauté et d'une intelligence remarquables. Ils vécurent heureux jusqu'en l'année 1464, où la mort vint ravir à Marie un époux qu'elle chérissait. Sa douleur et ses larmes furent partagées par toute la population aivernaise. Le comte Charles était digne d'être aimé, car il était pieux et brave ; il prit souvent part aux guerres du roi contre les Anglais, depuis le traité d'Arras jusqu'à sa mort, tant il avait à cœur de venger la perte de son père. On interdit dans la ville toute espèce de fêtes et de réjouissances, jusqu'à ce que les cendres du comte fussent déposées dans son tombeau.

Voici un trait de sa vie qu'il est bon de citer. L'évêque de Nevers venait de mourir, en l'année 1444, et Jean d'Etampes avait été élu, selon les principes de la pragmatique sanction, par la médiation du roi. Philippe et Charles, de leur côté, ayant obtenu la provision apostolique pour Jean Tronson, avaient déjà mis ses gens en possession du palais et du temporel de l'évêché. Le roi, irrité, envoya un de ses maréchaux pour s'emparer des rebelles et les lui amener. Mais Charles accourut aussitôt auprès du roi et lui avoua que tout avait été fait par son ordre et avec le consentement du duc, son oncle ; qu'il y avait eu un vice dans l'élection, et qu'il lui demandait humblement la grâce des coupables, ce qu'il finit par obtenir, non sans quelque difficulté.

1464, JEAN DE BOURGOGNE. — A la nouvelle de la mort de son frère, Jean quitta la Flandre et fit son entrée à Nevers, entouré d'un grand nombre de seigneurs flamands et picards. Les notables et tous les citoyens allèrent au-devant d'eux en grande pompe et les accueillirent avec des cris d'allégresse, oubliant, pour la circonstance, la tristesse que leur causait la mort du comte Charles.

La discorde s'élevait déjà entre Louis XI et le comte de Charollais. Philippe le Bon était pour ainsi dire tenu en tutelle par son fils. Jean ne voulut pas embrasser son parti contre le roi, et, tandis que le comte de Charollais, vainqueur devant Monthéry, s'avancait sur Paris, Jean, qui se trouvait à Péronne, fut pris, par la trahison du gardien des portes, et conduit prisonnier à Béthune. Le roi, accablé par ses nombreuses guerres intérieures, fut obligé de consentir à tout et ne put retirer le comte de Nevers, son fidèle partisan, des mains du comte de Charollais.

Celui-ci, peu de temps après, fit savoir à son illustre prisonnier qu'il était en son pouvoir, et que s'il ne renonçait pas à ses droits sur le duché de Brabant et le comté d'Auxerre, au revenu de deux mille saluts établi sur le comté d'Artois, et enfin aux 20,000 livres à lui promises par Philippe le Bon, à cause de sa mère Bonne d'Artois, il le ruinerait de fond en comble dans sa personne et dans ses biens. Jean, redoutant la fureur de Charles et ne voyant aucun moyen d'éviter la mort, fut contraint d'accéder à ces conditions exorbitantes; il remit ses lettres patentes à Charles par l'entremise du même mandataire. Or, le secrétaire de Jean, voyant que le consentement était arraché par la violence, écrivit au bas de la page, sous l'impression de la cire : « Cette lettre n'est d'aucune valeur, parce que le comte la fit contraint et forcé. » Lorsqu'il fut question, devant la cour de Parlement, de ces renonciations, le procureur du comte de Nevers dit qu'elles n'avaient aucun fondement. « Qu'on enlève la cire, s'écria-t-il, et l'on verra ce qui est écrit au bas de la lettre. » Le cachet brisé laissa voir les mots ci-dessus, à la grande stupéfaction des défenseurs du comte de Flandre.

Jean, sorti de prison, revint à Réthel près de Jacqueline, son épouse, qui mourut peu de temps après de la douleur de la perte de son fils. Déjà âgé et pourtant désirant avoir des héritiers, il épousa Paule de Brosse, de la famille des ducs de Bretagne, laquelle, au bout de quelques années, mourut en couches en lui laissant une fille, appelée Charlotte de Bourgogne.

Plaçons ici un trait de finesse d'une femme dont nous avons

déjà parlé. Marie d'Albret, veuve du comte Charles, vivait encore, et, voyant son cousin Jean habiter le château de Champallement, elle feignit d'accomplir un vœu à Saint-Léonard de Corbigny pour aller lui faire visite. C'était, en effet, son chemin en partant de la Chapelle-d'Angillon où elle résidait. Au moment de se mettre en route, elle eut soin d'emmener avec elle sa nièce, Françoise d'Albret, jeune personne de vingt ans, dont la distinction et la beauté brillèrent tellement aux yeux du vieux comte que, malgré le poids de ses soixante-cinq ans, il demanda à l'épouser. C'était juste ce que sa tante désirait de toute son âme. Aussitôt les envoyés de courir annoncer cette nouvelle à la mère de la jeune fille qui demeurait au château de Montrond. Ses deux frères, Jean, seigneur d'Orval, et Gabriel, seigneur de Lesparre, consentirent à ce mariage, et les préparatifs commencèrent.

Les noces furent célébrées à Donzy le 11 mai 1480. Françoise employa l'influence qu'elle avait acquise sur son mari à préparer un mariage entre son frère et la fille du vieux comte ; celui-ci, après le consentement du roi, leur promit tous ses biens, et le mariage fut célébré à Decize en 1486.

1486, ENGILBERT DE CLÈVES. — Mais il se trouvait un certain Engilbert de Clèves, fils d'Élisabeth de Bourgogne, première fille de Jean, lequel se fondait sur un acte qui, à défaut d'enfant mâle, donnait toute la succession à sa mère. Jean d'Albret, de son côté, corrompait les serviteurs de son beau-père pour se faire reconnaître à sa place. Les choses s'envenimèrent à tel point qu'on en vint aux armes. Le vieux comte Jean étant mort, en 1491, Engilbert pénétra dans Nevers et soumit à son autorité une grande partie du Nivernais. Il s'empara des châteaux de Montenoison, Metz-le-Comte et Cuffy, où se trouvait Charlotte, l'épouse de Jean d'Albret.

Informé de ces désordres, le roi Charles VIII envoya des commissaires pour arrêter les luttes sanglantes et transporter l'affaire devant le Parlement. Jean possédait le comté de Réthel, et Françoise d'Albret ayant réclamé sa dot la reçut aussitôt.

Quant au procès, il dura jusqu'en 1505 et se termina par un jugement qui reconnaissait les donations faites à l'occasion du mariage de Jean d'Albret, mais qui, en considération des trois filles de ce dernier et des trois fils d'Engilbert, demandait : 1^o que Charles, l'ainé, épousât Marie d'Albret et eût le comté de Nevers ; 2^o que Louis, le cadet, épousât Hélène en prenant le comté de Réthel. Ce second mariage ne put avoir lieu par suite de la mort d'Engilbert, survenue le 22 novembre 1506. Son corps fut inhumé dans l'église des Frères-Mineurs, à cause d'une rivalité entre les gens du château et les chanoines. Il eût pourtant bien mérité d'être placé dans la cathédrale, à côté du tombeau de son aïeul. C'était un homme habile et prudent (1). Nommé par le roi gouverneur du duché de Bourgogne, il y était fort aimé. Un des traits les plus saillants de sa vie mérite d'être rappelé.

Charles VIII, lors de son expédition d'Italie, en 1494, nomma Engilbert capitaine-général des Suisses, et celui-ci les commanda avec sagesse et courage. Quand le roi retourna sur ses pas avec deux mille hommes seulement, ayant laissé les autres à Naples, et se trouva en face des Alpes bolonnaises, on chercha un moyen de faire passer aux machines de guerre la cime des montagnes. Les uns dirent au roi que la chose était très-difficile, les autres demandèrent pour s'en charger une somme considérable d'argent. Tout-à-coup Engilbert se lève, et dit au roi : « Si vous voulez me donner deux cents pièces d'or, je me charge de tout monter sur le sommet des Alpes. » Charles VIII entendit ces paroles avec grande satisfaction et lui promit une belle récompense s'il le faisait. Alors Engilbert ayant

(1) Brantôme, dans l'article qu'il consacre à son petit-fils François de Clèves (*Grands capitaines*, IV, p. 376, édit. de l'*Hist. de France*), dit qu'il ne pouvoit estre autrement étant yssu de ceste grande maison de Clèves, où il y a eu de tout temps de très-bons hommes de guerre et grands capitaines, comme de frain fut son grand-père, messire Engilbert de Clèves, qui accompagna le roy Charles VIII au royaume de Naples, et qui fut l'un des conducteurs des Suysses à la bataille de Fornoue, qui les y fit si bien et si vaillamment combattre, luy à la teste, comme gentil prince et vaillant couronnel.

ôté sa tunique, harangue les Suisses, en leur disant que ceux qui voulaient rendre service au roi devaient prendre sur leurs épaules les cordes fixées aux machines et les tirer sur la hauteur. Lui-même, le premier, met la main à l'œuvre ; les autres le suivent en lui demandant seulement de les commander et lui jurent d'exécuter ses ordres. On avait également promis aux Suisses du vin en abondance. Hissées à grand'peine, les machines parvinrent enfin au sommet. La descente paraissait facile ; mais, au lieu appelé Pontresme, une grande troupe, composée de Vénitiens, Romains, Milanais et Italiens, attendait le roi, sûre déjà de le tenir captif, car le petit nombre de l'armée royale, dont une partie était restée à Naples et l'autre à Gènes, lui faisait considérer sa victoire comme certaine. Or, Engilbert était à l'avant-garde avec ses Suisses et cent vingt cavaliers français. Les ennemis se divisèrent en trois corps ; un détachement de vingt mille cavaliers et fantassins, qui vinrent contre Engilbert, furent repoussés et n'osèrent pas l'attaquer de nouveau. Des individus maladroits crièrent alors que le plus fort de la mêlée était à l'endroit où se trouvait le roi et qu'il fallait voler à son secours ; mais Engilbert ne voulut pas se rendre à cet avis, dans la crainte que les ennemis ne cherchassent à les éloigner pour les mettre en désordre. Il ordonna donc à chacun de rester à son rang.

Le roi, exposé à un grand danger, parvint enfin à repousser les ennemis ; après quoi le maréchal de France, Pierre de Rohan, ayant commandé à Engilbert de ramener ses escadrons vers le roi, celui-ci répondit, en homme expérimenté, que s'il quittait son poste il perdrait les fruits de la victoire que Dieu lui avait donnée et qu'il ne s'en éloignerait que sur un ordre du roi. Charles VIII tint conseil à ce sujet, et ses officiers déclarèrent qu'Engilbert avait bien agi. L'armée royale se rapprocha donc d'Engilbert et les ennemis n'osèrent plus l'attaquer.

Il y avait dans l'armée adverse des cavaliers albanais qui harcelaient fréquemment les Suisses ; Engilbert, fatigué de leurs persécutions, déploya cinq cents hommes dans un marais au

milieu duquel était un chemin assez étroit. Les Albanais, ignorant cette ruse, attaquent les Suisses avec l'espoir d'échapper par la fuite. Mais tandis que ceux-ci résistent, les autres barrent le passage, et les Albanais, voyant la fuite impossible, sont contraints de combattre et meurent tous jusqu'au dernier. Engilbert se vengea ainsi des Albanais.

En dix jours, le roi traversa l'Étrurie et la Lombardie. Le danger ayant tout à fait disparu, Engilbert demanda au roi, comme récompense, de lui donner les revenus des greniers à sel du comté de Nevers et des châtellenies d'Aulbe et de Ville-mort en Champagne, ainsi que la *composition* du comté de Réthel, revenus dont son aïeul Jean de Bourgogne et ses prédécesseurs avaient joui par faveur royale (1). Charles VIII demanda si les comtes de Nevers en avaient réellement joui et à quelle valeur ce don pouvait s'élever. On lui répondit que c'était vrai, et que les revenus valaient annuellement dix mille livres tournois. Le roi accueillit la demande d'Engilbert et lui fit adresser des lettres à ce sujet pour cinq ans. Désormais, il faut les demander au roi chaque année, parce que, dans l'administration des généralités de France, les revenus doivent être obtenus chaque année du donateur.

Un autre trait d'Engilbert est bon à citer. Quand Charles VIII attaqua Verceil, où Louis, duc d'Orléans, était assiégé par Ludovic Sforza, on tint conseil pour savoir si le roi, qui avait une armée de deux mille Suisses nouvellement engagés et de cinq cents soldats français amenés par le duc de Vendôme, devait lever le siège. Les avis étant partagés, Engilbert insista pour que le roi ne s'arrêtât point plus long-temps et se confiât aux Suisses dont le caractère était assez sûr et qui formaient la plus forte partie de l'armée, faisant observer que les soldats de Charles, fatigués du long chemin qu'ils avaient fait depuis Naples,

(1) Ces revenus étaient le produit des amendes et confiscations imposées pour délit de faux saunage. Notre confrère M. Roubaix, dans une brochure sur ce sujet, cite un acte de 1445 d'après lequel ces revenus furent accordés par Charles VII au comte de Nevers, Charles de Bourgogne.

étaient armés et équipés fort médiocrement, et qu'en somme il valait mieux aviser à un autre moyen de délivrer Louis et ne pas exposer le roi à un si grand danger. Son avis fut trouvé bon et suivi; le duc d'Orléans, qui était son cousin, l'en félicita lui-même quand il fut monté sur le trône.

1520, CHARLES ET MARIE D'ALBRET. — A la mort d'Engilbert, Charles, son fils, devint comte d'Eu, et, par son mariage avec Marie d'Albret, prit le titre de comte de Nevers. Homme d'une belle prestance et habile cavalier, il suivit le roi Louis XII dans ses guerres contre les Génois en 1509, contre les Vénitiens pour rentrer dans la possession du duché de Milan, contre le roi de Navarre pour reconquérir ce royaume, et contre le roi d'Angleterre qui ravageait la Picardie. Cette expédition fut la dernière de Louis XII, roi très-bon et très-religieux, qui mourut en 1514. François, duc de Valois, son successeur au trône de France, reprit la conquête du duché de Milan. Charles l'y accompagna et se distingua à Marignan; mais il y contracta de grandes dettes qui s'accroissaient de jour en jour par son luxe et son amour du plaisir. Et comme il ne voulait en aucune façon renoncer à ses habitudes et suivre l'avis des médecins, sa santé s'altéra tellement qu'il mourut en 1523, à Paris, laissant un fils unique, François, âgé de sept ans, et sa veuve, Marie d'Albret, qui fit transporter solennellement ses restes à Nevers. Marie obtint du roi la garde du comté, et, quoique l'administration en appartint aux officiers royaux, elle put disposer des revenus et satisfaire aux exigences des créanciers de son mari. Peu de temps après, elle perdit Françoise d'Albret, sa tante, et Jean d'Albret, comte de Dreux, son père, qui retenaient une grande partie des biens de sa mère.

Les partages entre elle et sa sœur Charlotte d'Albret, dame de Lautrec, se firent à l'amiable; Marie eut du côté maternel le comté de Nevers, ainsi qu'il en avait été convenu entre Engilbert de Clèves et Jean d'Albret, les châtellenies de Jaucourt et de Juilly, en Champagne, ainsi qu'un revenu de mille pièces d'or assigné par Louis XI sur certains revenus de la

ville de Rouen, comme indemnité des droits de Paule de Pen-thièvre, son aïeule, sur le duché de Bretagne. Du côté paternel, elle eut le comté de Dreux et les châtellenies de la Chapelle-d'Angillon, des Aix et d'Argent, en Berry.

Charlotte d'Albret, dame de Lautrec, eut, du côté maternel, le comté de Réthel, les châtellenies d'Isles, Sausay et Villemort, en Champagne, et, par une division regrettable, la baronnie de Donzy, qui, depuis plus de trois cents ans, faisait partie du patrimoine des comtes de Nevers (1). Elle eut, du côté de son père, les baronnies d'Orval, en Bourbonnais, de Châteaumeillant, en Berry, et de Lesparre, en Aquitaine.

La dame Marie d'Albret, bien que fort jeune encore et fort recherchée par de puissants seigneurs, qui ont l'assentiment du roi, a préféré jusqu'ici vivre dans l'état de veuvage et se dévouer entièrement à l'éducation de son fils Charles. Que le Très-Haut, dispensateur de toutes les grâces, lui accorde de continuer ainsi.

(1) C'est-à-dire depuis l'an 1199, époque à laquelle Hervé de Donzy entra en possession du comté de Nevers.

TEXTE LATIN

DE LA CHRONIQUE DES ÉVÊQUES ET DES COMTES DE NEVERS.

Scripturo de origine comitatus et comitum Nivernensium. Bonum est de natali solo prius pauca refferre, prout ab antiquis hystoriographis invenitur. Constat nunc hoc solum *Nivernensem patriam*, vulgari vocabulo, nuncupari, et episcopalis sedis dignitate fulgere. Civitas que nunc *Nivernia* dicitur prius Noviodunum dicebatur; nec illud est Noviodunum, de quo Cesar in commentariis refert, cum dicit : « Cesar priusquam hostes ex » terrore ac fuga se reciperent in fine... Suessionum qui proximi Remis erant exercitum ducit; et, magno itinere confecto, ad » oppidum Noviodunum contendit... » Nam illud est in Gallia Belgica, et ibi episcopus dignitate comitis-parris Francie claret (1). Sed illud est Noviodunum de quo Cesar, in septimo commentariorum libro, ait : « Ille oppidum oppugnare instituerat. » Quo ex oppido cum legati [ad eum] venissent (2) oratum, ut » sibi ignosceret, sueque vite consuleret, ut celeritate reliquas » res conficeret, quarum [qua] pleraque erat consequutus; arma » conferri, equos produci, obsides dari jubet. Parte jam obsidum tradita [transdita], cum reliqua administrarentur, centurionibus et paucis militibus intromissis, qui arma jumenta » que conquirent, equitatus hostium procul visus est, qui » agmen Vercingetorigis antecesserat; quem simul atque

(1) Noviodunum Suessionum n'est autre que la ville de Soissons. Noyon, dont l'évêque était pair de France, était situé dans l'ancienne province de Vermandois. (*Dict. de Lamartinière. Noyon.*)

(2) La révision du texte de César, d'après la meilleure édition, nous a fourni quelques corrections, que nous mettons ici entre crochets.

» oppidani conspexerunt, atque in spem auxilii venerunt clamo-
» more sublato, arma cappare, portas claudere, murum complere
» ceperunt. At cum centuriones in oppido intronmissi ex signifi-
» catione gallorum novi aliquid ab his iniri consilii intellexis-
» sent, gladiis districtis, portas occupaverunt, suosque omnes
» incolumes receperunt. Cesar ex castris equitatum educi jubet,
» prelium equestre committi laborantibus jam suis. Germanos
» equites circiter quadringentos submittit, quos ab initio secum
» habere instituerat. Eorum impetum galli sustinere non potue-
» runt atque in fugam coniectis [conjecti], multis admissis [amis-
» sis], sese ad agmen receperunt. Quibus profligatis, rursus oppi-
» dani perterriti, comprehensos eos, quorum opera plebem con-
» citatam existimabant, ad Cesarem perduxerunt, seseque [ei]
» dediderunt. Quibus confectis, Cesar ad oppidum Avaricum
» quod erat maximum munitissimumque in finibus Butirigum
» atque ager fertilissima [agri fertilissima] regione profectus est :
» quod, eo oppido recepto, civitatem Butirigum se in potes-
» tatem redacturum confidebat. » Postea immediate subdit
Cesar : « Vercingetorix tot continuis incommodis Vellauduni,
» Genabii, Novioduni acceptis, suos ad consilium convocat. »

Quare locorum proximitate considerata, de Novioduno
quod nunc Nivernium dicitur, loquebatur, cum dixisset; ille
oppidum prius oppugnare instituerat. Et ita intellexit Robertus
Gaguinus, vir doctissimus, dicta commentaria in gallicum trans-
ferendo. Sed luce clarius de ipso Novioduno in dicto libro loqui-
tur cum inquit : « Noviodunum erat oppidum Eduorum ad rippas
» Ligeris opportuno loco positum. Huc Cesar omnes obsides Gal-
» lie, frumentum, pecuniam publicam, suorum atque exercitus
» impedimentorum magnam partem tulerat. Huc magnum
» numerum equorum, hujus belli causa, in Italia atque Yspa-
» nia emptorum, miserat. » Quod satis constat de Novioduno,
quod nunc Nivernium appellatur, locutum, ut patet in dicto
commentario, legendo sequentia, quibus constat quod : Eporo-
doris et Viroadomarus milites Edui oppidum Noviodunum, inter-
fectis custodibus Romanisque civibus in eo existentibus, eo

quod ab eis teneri non poterat, ut ne de eo aliquid commodi Romani cappare potuissent, incendio consumpserunt (1). Cujus incendii tempus et causam credo Cesarem inscripsisse in veteri lapide, qui anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo repertus fuit in quadam domo, ubi fertur initium esse civitatis. Nam in eo loco pontifex, primo suo ingressu, prestat juramentum domino comiti ac suis civibus. Scriptura autem tenor talis apparuit esse :

« *Anno de ca mulos ei toti noxie usu (2).* »

Preterea de Bibracte oppido quod est de Nivernensi patriâ ac feudo seu ressorto comitatus, ut infra latius dicitur, in dicto commentario, libro septimo, refferuntur ea que sequuntur : « Petunt a Vercingetorice Edui [ut], ad se » veniat rationes [que] belli gerendi communisset [commu » nicet]; re impetrata contendunt ut ipsis summa imperii » traddatur. Sed re in controversia deducta, totius Gallie » concilium Bibracte indicitur; eodem conveniunt undique » frequentes multitudines. » Et in eodem libro in fine narratur quod : Cesar Bibracte yemavit, et in octavo commentariorum libro quem ab Irciopensa [ab Hirtio Pansa] plerique dicunt, refertur quod Cesar ab oppido Bibracte pridie kalendas januaras profiscitur ad legionem duodecimam. Ulterius nolo pretermittere quod ille Reymondus Marlianus qui loca ac oppida in commentariis Cesaris nominata interpretatus dixerit de Bibracte esse oppidum Eduorum in Celtis longe maximum et copiosissimum, et maxime apud Eduos auctoritatis, in quo totius Gallie consilium indictum est, in eoque Cesar yemavit et jus dixit. Postea subdit quod est situm in Francorum regno, in formam ruris nunc redactum, et in radicibus montis non longe ab Edua civitate positum, quod nomen adhuc retinet.

Nec aliud quicquid de ipsâ Nivernensi patria inveni in libris antiquis, et valde miror a quo auctore magister Johannes

(1) Ce fait est rapporté dans César, mais plus longuement.

(2) Voyez au sujet de cette inscription M. de Saintemarie, p. 8; — *Mercur*, mai 1740 et septembre 1748; — *Album nivernais*, intr., p. 6, etc., etc.

Textor (1) sumpserit in suis epithetis, dum gallorum epitheta enumerat, folio centesimo sexagesimo sexto, ea que sequuntur :

« Videbar fortasse patrie ac terre natalis trahi favore nisi notam
» paucis hystoriam in testimonium produxero ; producam tamen
» cum veritate armatis omnium rerum securis esse liceat : soli
» Nivernenses Novioduni prius dicebantur ; diutius Cesari
» numerosoque ejus exercitui restiterunt quam universa Ytalia ;
» regum nostrorum ulli plerique suspicarentur esse fabulas,
» nisi, nostro quoque seculo, ibidem loci plura multoque alibi
» galliarum ipsius essent propugnacula. Roget aliquis quid-
» nam Cesari apud Nivernios propugnaculis fuit opus. Sciebat
» enim gentem esse bellicosam, impatientem servitutis, sangui-
» nis sui prodigam, in flammas et ferrum pro suscitanda patrie
» libertate catervatim ruituram. Quod etiam non sine magna
» suorum clade et ruina expertus (*sic*) est. Neque enim Cesa-
» rem ipsum prius persequi et profligare destiterunt. Quum
» post multas strages postremo victorem, ut est semper, noverca
» bonis fortuna ad incendium privare sue urbis compulerit,
» quod egro tamen non tulerunt animo, ut qui mallent se
» suaque omnia morti devovisse, quam gallica libertate spoliari ;
» quapropter eisdem in locis erexit munitissima oppida, ut si
» quando gens illa rebellis et incassabilis fidei Romanas agre-
» deretur copias, eo se loci reciperet. Esset, inquam, qui men-
» dacia me convinceret nisi castra ipsa patentes (*sic*) adhuc ab
» ipso Cesare detores (?) hodie servarent ethimologias. Quorum
» unum etiam nostris temporibus *Castrum Caninum* dicitur,
» ubi canes suos educabat Cesar. Sed illud est divinare, nam
» nec illud dicitur verbis latinis *Castrum Caninum*, sed dicitur
» *Castrumchionis* ; fuit enim edificatum a Phebo fundatore
» civitatis Edue, que prius Augustadunum dicebatur, ab Auge
» uxore sua que alio nomine Chio dicebatur. Mulier quidem
» illa plus insignis formâ quam pudiciçiâ, ad cujusquidem
» requestam edificavit illud Castrum, quo Castro dicta Chio

(1) Maître Jean Textor.

» pretexto venationis plurimum incolebat, sed revera libidinis
» sue explende causa. Qua de causa dictus Phebus eam reliquit
» et ad insulam Delphos migravit. Et istam rationem aducit
» commentator consuetudinis ducatûs Burgundie, in prohemio
» super verbo *civitas*, et alegat locatum de genealogia Deorum.
» Aliud Cesaris Sacrum nuncupatur ubi imperatorem suis numi-
» nibus immolare ac patrias ferunt cerimonias sectitasse. Est et
» aliud multo fortissimum, quod mirari debeas quinquaginta et
» amplius circumquaque turribus munitum et in edicto loco
» montisque eminentissimi fastigio locatum; nostri *Montis*
» *noxium* vocant, quod, ut credibile est, Romanorum nuncii
» et legati eo se reciperent, aut illinc, ut e loco eminentissimo
» que in excubiis vidissent Cesari nunciarent. Alii tamen
» Nationis montem vocant quod fortasse novam nationem seu
» gentem constituerit ibidem imperator. Idipsum sexto tantum
» miliari ab ortus mei natalis distat pago qui *Bazetum* (1) dici-
» tur. »

Hec omnia Textoris sunt oratione polita narrata. Carent tamen omnino veritate et non debuit ille vir res antiquas enumerare sine alicujus antiqui hystoriographi auctoritate quarum autem ultimum oppidum Mons Noxius dicatur, potius est presumendum quod a parvo viculo in pede montis existente, qui *Noison* vocatur, traxerit nomen, et ideo dicitur *Montenoison*, quod in radicibus ejus montis castrum illud edificatum est. Apparet etiam visu quod non est tam veteri materia quam sunt ille materie, que tempore Cesaris apparent esse facte. Sed a quo fuerit edificatum aut adjectum comitatu non memini me legisse in Cartulariis camere compotorum Nivernensium. Monstrata tamen sunt michi in abbazia Beate Marie *Boni radii* (2), sepulchra antiquorum dominorum Montis Noxii, et abbas dicti loci dicebat dominos illos pro parte extitisse fundatores dicte abbacie. De alio autem oppido non memini me legisse quod tempore

(1) Le Bazois.

(2) Abbaye de Notre-Dame de Bourras.

Cesaris edificatum fuerit, nec est incredibile, inspectâ materiâ ex quâ edificatum est. Satis etiam apparet quod ille Textor ex libito loquebatur, cum dicit quod soli Nivernenses Novioduni dicebantur, cum ille Reymondus Marlianus dixerit triplex fuisse Noviodunum de quibus superius dixi, et si ulterius quereretur causam quare nunc civitas mutaverat nomen, difficile esset scire, cum plerique alie civitates, Gallie, Germanie et Italie id fecerunt. Dicit tamen commentator superius allegatus, in eodem loco, quod Nivernis civitas dicitur quasi *Nidus Veneris*. Sed hec mutatio nominis facta est post bella Cesaris et de comitatu Nivernensi, cui primo fuerat subjectus; et qui illud instituerit, magister Johannes le Maire, in secundo tractatu tercii libri illustrationum Francie folio tridecimo, dicit quod Nivernensis patria erat de regno Burgundie. Sed postquam Burgundia regum nomen admisit et titulum ducatus obtinuerit, nunquam invenitur quod fuerit de subiectione ducatus Burgundie; et in libris Girardi de Rossilone primo cappitulo, qui simpliciter comes dicebatur, refertur quod erat dominus totius Burgundie, Alvernie, Gasconie, Avignonensis, Lemovicensis, Altissiodorensis, Tornodorensis et Nivernensis patriarum. Sed hec pauca de Nivernensi patria dixi, relinquens residuum dicendum his qui maiorem noticiam de provinciis regni habent. Postea michi visum est, cum res divine longe preponende sint rebus humanis, aliquid de pontificibus civitatis referre.

LES ÉVÊQUES.

Vers 549, SAINT ARIGE OU ARÉ. — Et ab omnibus predicatur quod sanctus Arigius fuit primus episcopus; cuius corpus in oppido Disisie veneratur et tempore Gregorii pape vixisse creditur (1); nepos aut frater sancti Aus-

(1) Aregius parait, selon le *Gallia christiana*, de 549 à 553. Le pape saint Grégoire le Grand régna de 590 à 604. Voyez, au sujet de la suite des évêques, la note insérée au passage correspondant de la traduction ci-dessus, p. 30. L'auteur a

tregilli Bituricensis archiepiscopi fuit. Qui Austregillus regnabat tempore Heracli Imperatoris circa annum Domini sexagesimum tricesimum tertium (1), ut patet in Vincentii hystoricali, libro vicessimo tercio capitulo centesimo vicessimo sexto. Narratur de prefato sancto Arigio quod coloni opidi Disisie adeo pertinares erant quod eos in vita convertere non potuerit ad fidem. Cum ad finem deveniret, cum ordinasset corpus ejus post mortem in navicula poni in fluvio Ligeris, et quo navicula tenderet, illuc corpus ejus tumultandum esse ; quod factum est et protinus navicula fertur per dictum fluvium ascendendo usque ad opidum Disisie. Rem admirantes opidani de hoc certiorati conversi sunt. Sed tamen Legendarius, qui de pertinacia opidanorum Disisie allegat versum Lucani, in primo libro qui sequitur, male intellexit Lucanum dum dicit : « Nimiumque » rebellis Nervius » et dicit quod de Nivernensi intellexit Lucanus, sed nequaquam ; nam, nimiumque rebellis, finis est unius versus et, Nervius, initium est sequentis qui sic finitur : « Et cesi polutus federe cocte. » Non de Nivernensi intellexit, sed de Tornacensi, quod plane dat intelligere finis illius versus, cum dicit : « Et cesi poluties federe cocte. » Nam Nervii erant conscii conjurationis facte per Ambiorigem, Eburonum regem, contra Romanos ut patet in quinto libro commentariorum Julii Cesaris ; et ita exponitur per commentarium Lucani ac etiam per dictum Reymondum Marlianum : Qui non prius se dederunt quorum omnium depertis quingentis, occisione facta. Et ideo de his Nervii dicit nimium rebellis (2).

confondu notre saint Arige avec un autre saint du même nom, évêque de Gap et qui reçut plusieurs lettres du pape saint Grégoire.

(1) Austregillus, vulgairement saint Outrille, occupa le siège de Bourges de 619 à 624. (*Gallia christiana*, t. II.) L'empereur d'Orient Héraclius régna de 610 à 641. (*Art de vérifier les dates*.)

(2) Nous reproduisons scrupuleusement, d'après le texte, cette dissertation sur le mot *Nervius* employé par Lucain. Selon nous, notre auteur, pas plus que le légendaire qu'il invoque, ne comprenait point la portée d'une citation qu'il ne faisait que pour montrer une érudition aussi vaine que mal établie. C'est sans doute à cela qu'il faut attribuer l'obscurité du style de ce passage.

Sanctus Rogus fertur fuisse secundus episcopus. Deinde sanctus Ytherius qui apud Noyentum vicum situm inter Bonnyacum et Montemmargi sepultus est (1). Et de eo est legenda pulchra in breviariis secundum usum Nivernensem editis.

Deinde sanctus Agricola de quo est Basilica Nivernis. Postea sanctus Culaudus (2), sanctus Oportunus, sanctus Nectarius, sanctus Guydo, sanctus Cursitus, sanctus Deodatus.

Vers 817, SAINT JÉRÔME. — Post sequitur sanctus Iheronimus cujus corpus sepelitur in ecclesia abbatali Sancti Martini de Nivernis, et quo maxime gloriantur canonici Nivernenses; et hunc (*lisez* huic) dicunt Carolum Calvum (3), Francie Regem, donasse tres curtes sui juris que nunc Castelanie vocantur, scilicet : Urziacum, Parziacum et Primeriacum, propter expositionem somnii per dictum Iheronimum dicto Regi Carolo factam, et ob hoc de fundatione Regia se jactitant. Mirandum tamen est quod de illo somnio in gestis Caroli Calvi nichil penitus invenitur. Tamen de pluribus aliis donis ecclesiis factis ac fundatis multa referuntur.

Post hunc sanctus Jonas episcopus fuisse predicitur. Nec plures sancti in episcopatu Nivernensi inveniuntur; et sic videmus esse verum quod communiter refertur devocionem esse matrem diviciarum, sed filiam suffocasse matrem.

Herveus deinde dicitur fuisse episcopus. Post, Guerundus, Hugo, Bercarius, Hermanus qui in abbazia monialium Beate Marie de Nivernis tumultatus est. Raguinus, Regunfredus, Albo.

867, ABBON. — Hic fertur regnasse anno incarnationis Domini Nostri Ieshu Christi octingentesimo sexagesimo septimo;

(1) Il existait une chapelle collégiale élevée en son honneur à Sully-sur-Loire, entre Bonny et Montargis. *Noyentum vicum* est Nogent-sur-Vernisson, bourg très-rapproché de ces localités.

(2) Pour Eoladius.

(3) Nous avons déjà signalé l'anachronisme. Voir la note 3 de la page 90.

qui erat penultimus vite Caroli Calvi. Quum enim constat obisse mortem anno octingentesimo septuagesimo octavo, et imperasse, annis octo supra triginta, et in ipso tempore jam patria Nivernensis in comitatum erat erecta, ut patet in privilegio quod idem Carolus ecclesie Magniaci contulit. Quod privilegium quia dignum est annotatione, hic inserere volui, ut appareat Francorum reges antiquitus in rebus divinis administrandis maximam curam adhibuisse, et res ecclesie donis regum, largitione principum, ortum habuisse, et bona non semper de terra salica facta esse. Sed de eorum proprio patrimonio satis datur intelligere cum dicit : Curtes sui juris. Nam, si erant curtes, erant de feudo regni et non de domanio seu terra salica.

Cujus privilegii tenor sequitur (1) :

« In nomine sancte et individue trinitatis, Karolus, Dei gratia, Francorum Rex. Si fidelium nostrorum aurem celsitudinis nostre petitionibus accommodaverimus, morem predecessorum nostrorum parentum regum exercebimus : Igitur notum sit omnibus sancte Dei Ecclesie fidelibus, presentibus atque futuris, quia in conflictu altercationis fraterne, quando me notissima concertacio urgebat ut vires resistendi penes me restaurarentur in fratrem, Nivernensem comitatum deveni, apud Magniacum vicum, ubi corpus sacratissimum beati Vincentii confessoris Christi memorabili veneratione percolitur ; ibique munificum largitorem Deum in ejus commemoratione adorans deprecatus sum, ut ejus suffragiis munimen divine protectionis adipiscerer, quatinus per suam exoptabilem intercessionem transquille prosperitati restituerer. Enimvero sub spe talis assecutionis, votis me obligavi ibidem beneficia temporalia conferre ejus ministris, ac perseveranter promisi, quocirca percepta quiete potitusque victoria, ut spes anhelabat, libuit perquirere dotem ipsius ecclesie, scire vo-

(1) Ce texte est déjà imprimé dans le *Gallia christiana*, t. XII, col. 304, instr.

» lens utrum seriem ejusdem tenoris habet, quam avus memo-
» rabilis noster Karolus quondam Imperator, cunctis vicis fieri
» statuit. Quam nostris obtutibus delatam reperimus a jam
» dicto tenore alienam existere, scilicet per diminuciones alio-
» rum beneficiorum cessisse potestatibus res quondam ibidem
» delegatas. Tunc placuit nobis res pariter colectas, per aucto-
» ritatis nostre conscriptionem, ibidem redintegrare, que abs-
» tracte inde fuerant his que ibi perdurabant, et per divisibilia
» exercitia, tres inde divisiones fieri : unam in usu salutaris
» sacrificii ac reparacionis ecclesie, alteram ad luminaria admi-
» nistranda, terciam ad usus necessarios clericorum ibi deser-
» vientium excolendos, quas quindecim mansis et colonicis qua-
» tuor que solvent in censum denarios duodecim, ibidem
» solidos quatuor fieri statuimus, quos a nostris nostrorumque
» fidelium usibus ex comitatu Nivernensi abstraximus, et in
» honore Omnipotentis Dei, necnon et in veneracione sancto-
» rum ejus Nazarii et Vincentii, quorum relique ibidem vene-
» rantur, sicut antiquitus extiterat restaurando ibi contulimus
» quemadmodum in altero auctoritatis nostre precepto, quod
» de eadem ratione ad presbyterorum honestatem fieri jussi-
» mus, et experiri potest permanente in suo statu ratione pres-
» byterii ex suo beneficio ibi colato; volumus etiam Matri
» ecclesie Nivernensi omnia hec sint subjecta, sub nostraque
» immunitate posita, et nullius oneris cultum alii ibi exerceant,
» sed sub tutela presulis ejusdem loci ordinata consistent, ubi
» anni orbita redeunte, libram cere, incensum, in festivitate
» sancti Cirici persolvant publice. Quapropter volumus ut nul-
» lus comes, nullus judex, nulla opposita persona exinde quic-
» quid exigere presumat, nec censum, nec paratam, nec ali-
» quod obsequium servitutis, sed jam dicte matri ecclesie
» tali ordine deservire; et liceat Adelardo presbitero, cujus
» labore et studio hec agimus, suisque successoribus memoratas
» res quiete possidere et absque obstaculo alicujus impeditio-
» nis perpetualiter tenere et ordinare, ut pro incolumitate mea,
» et conjugis, sobolisque prosperitate, beatus Vincentius, in

» cujus commemoratione agitur, ante Deum pius precator
» assistat. Sed et hoc cunctis Catholicis orthodoxa religione
» viventibus notum manere volumus, quia pro studio laboris
» et constructionis quod]eidem loco Adelardus presbyter im-
» pendit licentiam concessimus, ut nullus se opponat successor
» qui jamdicte ecclesie sacerdos subrogetur, post ejus obitum
» nisi quem in vita sua ipse elegerit, et vice sua ministrum
» constituerit aut ex parentela progeniei sue aut quemlibet
» alium quem ad idem peragendum ydoneum providerit ; ipsi
» quoque a nullo temporale donum acquiratur, nisi soli Deo cui
» servicio fungi unicuique sacerdoti convenit. Et ut nostre lar-
» gitionis ~~presens~~ auctoritas firmitior habeatur et diligenciori
» observatione custodiatur, anulli nostri impressione subter
» insigniri jussimus. Signum Karoli gloriosissimi Regis. Da-
» tum XIII^o kalendas januarii indictione sexta anno XVIII^o, re-
» gnante Karolo gloriosissimo rege. »

Quod donum archiepiscopalis Trecensis Synodus congregata laudavit et confirmavit (1) anno ab incarnatione Domini octingentesimo sexagesimo septimo, vivente dicto Abbone. Quam confirmationem quia longa erat hic inserere pretermisi. Hec congregacio Synodi archiepiscopalis ex decretis patrum introducta, abiit in dissuetudinem, cum in ea abusus et fastus prelatorum corrigeretur. Post Abbonem cathedram Nivernensem rexit Hemerius. Deinde Acto coperator. Post Actonem, Faunus, post Faunum, Dedalghanus, post Dedalghanum, Gosbertus, post Gosbertum, Actonus, post Actonem, Rodonus, post Rodonum, Gerardus, post Gerardum, Hugo, qui magnus dictus est.

Post Hugonem Magonus, post Magonem, Hugo, post Hugonem, Guydo, qui presidebat ecclesie tempore quo ecclesia sancti Stephani Martiris Nivernis a Guilelmo comite Nivernensi fundata fuit, dedicata ab Yvone, Carnotensi episcopo, scilicet

(1) Ce fait n'est pas mentionné à l'évêché de Troyes en 967 dans le *Gallia christiana*.

anno incarnationis Dominice nonentesimo nonagesimo septimo (1).

Post hunc Herveus, Deinde Hugo, [post Fremondus, vir optimus, qui dedit prioratus et beneficia in presentacione abbacie Sancti Martini de Nivernis. Deinde Gofridunus, post Bernardus qui vivebat anno Domini millesimo centesimo sexagesimo sexto. Qui Bernardus fuit presens quando Guillelmus secundus, comes Nivernensis, donavit religiosis de Caritate domos suas que inter nummulariorum tabulas et corduannariorum operatoria site sunt (2). Cui successit Theobaldus, qui cum Johanne decano et capitulo Nivernensi dedit et concessit fratribus ordinis Carthuriensis locum de Appona cum suis pertinentiis (3) anno Domini millesimo centesimo octuagesimo quinto. Etsi locus ille fuerit donatus, tamen non est de jurisdictione episcopi et capituli Nivernensis, sed de jurisdictione comitatus Nivernensis, et a comitibus et comitissis Nivernensibus plurima bona acceperunt, sicut sunt campi partus de Savigniaco. Post hunc Johannes, post Galtherus.

1205, GUILLAUME. — Deinde Guillelmus vir egregius et doctrina plenus ; hic fertur edificasse eorum ecclesie Sancti Cirici Nivernensis, ac etiam tempore famis, die quolibet, duo milia pauperum pavisse. Insuper jus regalie dicte ecclesie Nivernensis a Philippo Augusto redemisse, anno Domini millesimo ducentesimo octavo (4), ex quo miror cum legislatores Franci hoc jus dicunt ossibus regis adherere ; sed facta fuit alienacio hec propter sumptus belli gerendi contra Balduinum Flandrensem comitem et Ottonem pseudoimperatorem. Sed tempore necessita-

(1) La véritable date est 1097 *idibus decembris*. (*Gall. christ.*, t. XII, col. 636.) — Voyez le même fait cité plus exactement à propos du comte, ci-après.

(2) C'est à cette époque que le comte vendit le fief de La Charité aux religieux de Cluny. (*Gall. christ.*, *ibid.*, col. 640.)

(3) *Gall. christ.*, *ibid.*, col. 640.

(4) *Gall. christ.*, *ibid.*, *instr.*, col. 348 ; — MARTÈRE, *Amplissima collectio*, I, p. 1080 ; — *Droits et privilèges de la commune de Nevers*, par M. Crouzet, p. 157.

tis omnia esse venalia palam est. Obiit iste anno Domini milesimo ducentesimo vicesimo tercio. Qui fundavit in ecclesia Nivernensi annum anniversarium pro quo singuli canonici accipiunt viginti solidos.

Huic successit Gervasius. Quem sequutus est Reginaldus. Post Radulphus.

1262, ROBERT. — Deinde Robertus, cum quo Odo Burgundie ducis primogenitus, qui comes Nivernensis nuncupabatur, ratione Matildis uxoris sue, de legalitate pondere monete Nivernensis pacificavit, anno Domini milesimo ducentesimo sexagesimo secundo. Habebat enim eo tempore comes Nivernensis jus cudendi monetam : sed regia auctoritas ea omnia usurpavit.

Hunc Robertum sequutus est Henricus Clericus. Post Guillelmus de Camporio. Deinde Robertus de Marisiis. Post hunc Egidius. Post Egidium Egidius de Castello et post hunc Johannes de Sangurio qui in Choro dicte ecclesie Nivernensis tumultatus est. Post Guillelmus Concilii qui tumultatur juxta altare Sancti Cyrici Nivernis. Hunc sequutus est Petrus qui postea fuit episcopus Eduensis, deinde cardinalis fuit, et iste vir insignis scientia ac eloquentia, et edidit constitutionem que Bertrandina a clero Nivernensi appellatur. Tutatus est privilegia et libertates ecclesie Gallicane temporibus Philippi de Valezio Regis, contra magistrum Petrum de Cuneris (1) regium advocatum. Dicebat Petrus de Cuneris quod gentes ecclesiastici supprimebant jurisdictionem laycalem, de omnibus actionibus se intermittentes, volentes insequi quod Cesar in sexto commen-

(1) Pierre de Cugnères est connu pour cette discussion avec Bertrand ; il défendait les droits du roi en qualité de légiste ou clerc et non pas d'avocat royal, fonction bien postérieure. La dispute fit époque et donna l'impulsion à la lutte entre les deux pouvoirs. (Voir les recherches de Pasquier, etc., pour les actes de cette discussion. — *Biographie universelle*, t. X, Cugnères.)

Coquille, dans son *Histoire du Nivernois* (éd. in-f°, I, p. 329) parle longuement de ce débat.

tariorum libro de sacerdotibus Druidibus refert, cum ait : « Illi » rebus divinis intersunt, sacrificia publica ac privata procu- » rant, religiones interpretantur ; ad hos magnus adolescentium » numerus, discipline causa, concurrit ; magnoque hii sunt » apud eos honore. Nam fere de omnibus controversis publicis » privatisque constituunt. Et si quod est admissum facinus, si » cedes facta, si de hereditate et finibus controversia est, iidem » discernunt, premia penasque constituunt. Si quis autem pri- » vatus aut publicus eorum decreto non stetit, sacrificiis inter- » dicunt. Hec pena apud eos est gravissima ; quibus ita est » interdictum ii numero impiorum ac sceleratorum habentur » omnes, eis denegant aditum sermonemque fugiunt, ne » quid ex contagione incommodi accipiant, neque his petenti- » bus jus redditur neque honos ullus communicatur. » Et in- » cepit sermocinationem suam per hoc tegma : Deum timete, » Regem honorificate. Et Petrus de Cuneris hoc modo : reddite » que sunt Cesaris Cesari et que sunt Dei Deo. Et tam validissi- » mis quisque partem suam tutavit argumentis ut peritissimus » rex responderit : « Nolo juri ecclesiastico derogare sed potius » illud ampliare. Ideo possideatis uti possidetis. » Sed hoc » tempore multo plus fimbrias jurisdictionis sue dilataverunt viri » ecclesiastici. Post dictum effectus est pontifex Bertrandus de » Funello et hunc sequutus est Johannes Maduillan de Claro- » monte. Post Bertrandus Vassal. Post Johannes cardinalis Billo- » nensis. Post Petrus de villa Jacopita. Post Petrus de Tintavilla.

1401, ROBERT DE DANGEAU. — Deinde Mauricius de Colongis, quem Robertus de Dangelo sequutus est, nobilibus nataliciis ortus, cujus adhuc in patria Nivernensi sunt de nomine et parentela. Deinde Johannes Germanus fuit episcopus, oriundus ex parentibus obnoxio condicioni servili, eratque confessor et elemosinarius Philippi Burgundie ducis, et ad ejus requestam translatus est de episcopatu Nivernensi ad Cabilonensem ecclesiam, in qua obiit. Ejus successionem Carolus comes Nivernensis per devolucionem accepit, quia erat de con-

ditione dominorum de Franeyo le Ravier, qui est de feudo comitatûs Nivernensis.

Post Johannes Vymen fuit episcopus, qui obiit anno Domini millesimo quadragesimo quarto ; ob cujus decessum quia sanctio Basiliensis consilii erat in Regno et ab ecclesiâ galicanâ recepta, Johannes Destampis se dicebat electus. Cujus partes Karolus septimus, pro observatione dicte pragmatice sanctionis tuebatur. Sed ex adverso erat magister Johannes Tronson dicens se provisionem habere a Romano pontifice. Cujus partes fovebat Philippus Burgundie dux, quia ut dixi erat ejus confessor ; propter quam discensionem civitati et nobilibus patrie contingerunt multa incommoda. Nam aliqui eorum ad Regem vocati in itinere obierunt aut submersi sunt, et Johannes Destampis cathedram obtinuit.

1462, PIERRE DE FONTENAY. — Post hunc Petrus de Fontenayo, de ejus parentela maxime procurante, Hemoreyco domino temporali de Fontenayo ejus fratre, episcopatum adeptus est, per resinationem dicti Destampis. Hic benigne ecclesiam rexit, cui parcat altissimus.

Post hunc Ferrandus Dalnayda, Yspanus, regia auctoritate electus, licet incognitus, sed non diu tenuit episcopatum. Post hunc, Philippus de Cleves, frater Angilberti de Cleves, comitis Nivernensis, filius Adolphi (1) Clevensis ducis et Helizabet de Burgundia, nate Johannis de Burgundia, comitis Nivernensis, et cognatus germanus Ludovici duodecimi Francorum Regis, episcopus effectus est. Post cujus mortem Furs decanus Lugdunensis et Imbertus de Plateria, Nivernensis decanus, de episcopatu litigantes cesserunt jus suum magistro Johanni Bohier in parlamento senatu preside, virum (*sic*) admodum literatissimo et obtimo, qui nisi morte fuisset preventus sperabatur hunc multa bona ecclesie Nivernensi contulisse.

Post hunc ille Imbertus de Plateria de quo superius habita

(1) Au lieu de *Adolphi*, il faudrait lire *Joannis*.

est mencio, per viam concordie eligitur et consecratur a Tristando Senonensi archipreside. Qui de Plateria obiit duodecima mensis februarii anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo (1). Et cum jam decreta pragmatice sanctionis abrogata essent, ad nominationem regiam Jacobus Dalbreto, filius naturalis domini Johannis Dalbreto, conitis Drocorum, effectus est episcopus (2); quem conservare dignetur altissimus et illi exitum felicem tribuere.

LES COMTES.

Enumeratis pontificibus superest nunc enarrare qui primi Nivernenses comites dicuntur. Et primo dicitur quod Giraldus de Rossillone fuerit comes Nivernensis; et ita in libris ejus gallico sermone editis intitulatur. Hoc me movet credere, quod habetur in speculo historiali camere compotorum Nivernensium, folio ducesimesimo sexagesimo secundo, quod, circa annum Domini sexagesimum tricessimum secundum, ea que de Girardo de Rossillone comite dicuntur gesta sunt quo tempore Karolus Martellus maior Palatii Regis Francorum erat, et quod, post mortem Chilperici, Theodoricus filius Danguberti secundi in regem assumitur, quodque Carolus Martellus, Lugduno aliisque vicinis civitatibus captis, totam Burgundiam sibi subjugarit. Et post in eodem speculo historiali folio ducesimesimo sexagesimo quarto, refertur quod tempore Pipini et circa annum Domini millesimum (3) sexagesimum quadagesimum quintum comes Girardus, regibus Francis affinitate proximus maximam partem totius Burgundie possidebat. Qui et Hudo abbas Vezelia-

(1) Imbert de La Platière, de la famille des seigneurs des Bordes, fut sacré évêque de Nevers par Tristan, archevêque de Sens, le 9 janvier 1513. Il mourut peu de temps après à Paris, le 11 février 1518 (1519 de notre style).

(2) Jacques d'Albret est en effet le premier évêque de Nevers nommé conjointement par le pape et par le roi, en exécution du concordat récemment passé entre Léon X et François I^{er}.

(3) Il faut rayer le mot *millesimum* pour avoir une date acceptable.

censis miserunt Badilonem monacum, ut de urbe Aquensi, que fuerat nuper destructa a saracenis, corpus sancte Marie Magdalene secum deferret, Qui Badillo, illuc adveniens corpus ipsius sancte Marie Magdalene integerrimum invenit et secum in prefatum monasterium detulit. Et ob hoc credo comitem Nivernensem gardiam dicte abbacie habere. Est et turris Nivernis, que Ganelonica dicitur, et hoc arbitrantur aliqui Ganelonem comitem Nivernensem fuisse, et ab hac credo vulgare illud ortum habuisse, quod dicuntur : « Ganelones de Nivernis, » sicut et vulgus epitheta attribuit singulis villis supra Ligerim existentibus, quemadmodum Aurelianenses dicuntur : *Chiens d'Orléans, enrager de Gergneaulx (Gergueville), mousses de Bloys, trippes d'Amboise*, et sic de aliis. Preterea Carolus Calvus creditur a suo patrimonio fuisse comes Nivernensis, sicut superius dictum est, dum de sancto Jheronimo Nivernensi episcopo loquutum fuit. Hec turris Ganelonica ex antiqua materia est, ut apparet, non tamen adeo vetusta qualis apparet esse ea de qua sunt muri edita (*sic*), qui tempore Cesaris esse feruntur, qui sicut in domo comitatus et in ecclesia Cordigorum, ut oculariter apparet. Et ideo satis credibile est Ganelonem in dicta turri esse incarcerationum, tempore quo factus fuit processus de prodictione propter quam postea Aquigram membratim a quattuor ferocissimis equis dicipatus fuit. Nec ob hoc comitatus Nivernensis ad fiscum devenit, sed eum tenuit Carolus Calvus sicut superius dixi. Ex quibus constat non esse verum, quod communiter dicitur, Karolum Calvum et Girardum de Rossillone duas sorores desponsasse, filias comitis Senonensis, et propter comitatus divisionem, grave bellum inter eos insurrexisse, et multa alia potius fabulosa quam verissimilia, cum nec cronice Francorum, nec Gaguinus aut quispiam auctor probatus aliquid de hoc bello scripserit. Fabulosus preterea est quidam libellus galice editus et ad Carolum Nivernensem comitem denominatum, qui de Girardo Nivernensi comite loquitur. Nam eo tempore quo vivere dicebatur, fuit alius comes Nivernensis, sicut paulopost dicetur.

992, LANDRY. — Post Carolum calvum, primus qui comes Nivernensis invenitur, Lendericus vocatus est, ut habetur in speculo historiarum camere compotorum Nivernis, folio ducentesimo vicesimo nono, ac etiam in cronica Gaguini, dum gesta Regis Roberti recitat. Qui Lendericus, Nivernensis comes, a Burgundiis fuerat receptus dux; per mortem Henrici ducis qui Burgundiam regi Roberto legaverat. Qua de causa dictus rex Robertus, accumulato exercitu, Authisiodoro Lendericum obsidet. Authisiodorenses autem non valentes resistere dicto Roberto, civitatem cum Lenderico traddunt. Qui dictus Lendericus, Nivernensis comes, Burgundia privatur. De liberis autem ejus nec de eo plus habita est mencio; sed in eodem speculo historiali, folio ducentesimo tricessimo octavo, habetur quod Reginaldus, comes Nivernensis, desponsavit Adlaydam filiam dicti Roberti; et in matre historialis idem habetur (1)... propter hoc creditur fuisse filius dicti Lenderici. Tamen Gaguinus nec alii scriptores quos viderim hanc progeniem affirmaverunt, numero temporum discordante.

1040, GUILLAUME I^{er}. — Invenitur postea a multis Guillelmus comes Nivernensis, vir insignis pietate et armis, primus hujus nominis, qui etiam superiori ratione creditur dicti Reginaldi filius. Nam edificavit et fundavit ecclesiam prothomartiris Stephani de Nivernis, eamque donavit ecclesiæ Cluniacensi, anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo septimo (2), Yvone Carnotensi et Guydone Nivernensi episcopis; et habetur in dicto speculo historiali, folio tricentesimo octuagesimo sexto, ipsum interfuisse synodo Remensi a papa Calixto celebrato. Cui ob virtutem animi, et Guillelmo Aquitanie duci, prima acies datur in bello quod Henricus pseudo-imperator contra Ludovicum, Francie regem, ob molem corporis Grossum vocatum, paraverat gerere, occasione sumpta, eo quod Calixtus in pre-

(1) Cette phrase est incomplète dans le manuscrit; il faut probablement lire : in *Mare historiali*, la Mer des histoires, compilation historique.

(2) Voyez *Gallia christiana*, t. XII, col. 339.

fata synodo Henricum excommunicaverat et deductus fuerat ab eo in Urbem Romanam sine Henrici assensu, ut habetur in gestis Ludovici Grossi per Gaguinum.

1100, GUILLAUME II (1). — Fuitque prefatus Guillelmus prioratus Beate Marie de Caritate pro parte fundator, attestante charta prefati regis Ludovici Grossi (2), de data anni Domini millesimi centesimi noni, in qua verba que sequuntur posita sunt, videlicet : « Prioratus Beate Marie de Caritate supra Lige-
» rim, quem Gaufridus Authissiodorensis episcopus et Guil-
» lelmus comes Nivernensis et Bernardus de Challant et alii
» fideles nostri regni, ad quos locus ille de Caritate cum villa et
» pertinentiis suis omnibus in spiritualibus et temporalibus
» totaliter pertinebat, Hugoni abbati et monasterio Cluniacensi
» et eorum successoribus, dederunt et concesserunt absque ulla
» retencione. » Hoc idem constat per donum prefati Guillelmi factum dicte ecclesie de Caritate, Authissiodori episcopatu, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quadragésimo septimo, Eugenii pape secundi anno secundo, in quo talia verba sunt apposita « Ego Guillelmus comes, Nivernensis comes,
» ecclesiam de Caritate que pre multis aliis in partibus nostris
» religione et bona opinione floret dilatare et augere deside-
» rans, laudavi et concessi eis quicquid predecessorum meorum
» temporibus, et meo etiam tempore, de feudo et casamento
» meo acquisierunt et quicquid etiam in futurum quoquomodo
» acquirere poterint totum eis laudavi et concessi jure perpetuo
» tenendum firmavi. Laudaverunt autem hoc et concesserunt
» ambo filii mei Guillelmus et Reinaldus. » Ac eodem anno fundavit hospitale prope Clameciacum in burgo de la Pantoniere

(1) Ce comte a été confondu dans la chronique avec celui qui précède.

(2) Ce document est conservé en copie authentique dans le trésor des chartes. Archives de l'Empire, J., 259, Cluny, n° 9. Il est daté d'Orléans 1119. Louis le Gros accorde sa protection aux prieurés de Cluny. Le passage cité ici se trouve dans le paragraphe consacré au prieuré de La Charité. La fondation de ce prieuré remonte à l'an 1059, d'autres disent 1056.

olim appellato, nunc vocato Bethleém, et hinc creditur ostensa esse visio, de qua habetur in tertia parte historiali domini Anthonii, titulo decimo octavo seu tercio, circa finem, que sequitur :

Talis equus erat ille quem monstravit carbonarius comiti cuidam Nivernensi. Erat enim carbonarius isle, vir pauper in seculo, sed dives in Deo, religiosus et timens Deum, ob quod familiaris etiam predicto comiti. Hic dum nocte vigilaret quadam et custodiret foveam suam carbonificam acriter incensam, ecce quedam femina nuda currens apparuit, et postea eques quidam, equo nigro insidens, evaginato gladio velociter equitans ut fugientem apprehenderet mulierem; que dum fugiens fossam circumiret, comprehensa est ab eo, et perfossa gladio; et statim facta quasi mortua, quam ille projecit in ignem. Et exustam rursus extraxit et posuit ante se super equum et abiit. Hec autem visio pluribus noctibus ostensa est. Cum ergo quadam die, de huiusmodi visione tam frequenti nimis anxius cogitaret, hic cogitabundus et tristis obviavit comiti. Miratus comes traxit eum ad partem et secrete quesivit ab eo quid haberet, dicens : si quis tibi fecit injuriam vel molestiam aliquam ne celaveris a me, ego te bene vindicabo; et si in egestate es ego tibi succurram. Qui respondit : Nichil necesse habeo, de nullo conqueror, sed hoc et hoc vidi, et utinam vos vidissetis. Certe, inquit comes, tecum vadam et videbo visionem hanc magnam. Igitur comes confitetur omnia peccata sua, mutat habitum et assumit secum carbonarium, abiitque cum eo solus in sylvam. Et cum vigilarent, circa mediam noctem, audivit quemdam buccinantem fortiter et signavit se per totum. Et ecce misera ille (*sic*) mulier accurrens nuda, sicut prius, cepit fossam fugiens circumire; quam ille eques insequens et comprehendens gladio peremit et in ignem projecit et iterum resumpsit. Que super equum ante se posita, cum fugere vellet, comes adjuravit eum in nomine Domini ut staret et diceret quis esset et cur hec faceret. Tunc ille subsistens ait : Ego sum vester ille miles, et hec est mulier illa, nobilis uxor illius militis, quem pro amore meo

interfecit, ut licentius meo concubitu foveretur et frequentius. Et in hoc peccato ambo mortui sumus nisi quod heu sero in ipsa morte penitimus. Tunc tale tormentum patitur, quod singulis noctibus a me interficitur et comburetur. Tantum enim dolorem patitur in ictu gladii, quo eam ferio, quantum nullus unquam in morte sua passus est et multo maiorem in combustione. Ad quem comes : Quis inquit, ille equus super quem sedetis ? Respondit ille : Diabolus est qui nos inefabili vexatione torquet. — Posset ne vobis, ait comes, aliquis succurrere ? posset, inquit, si vos faceretis in cunctis congregationibus, que vobis subiecte sunt, orare pro nobis, et a presbiteris missas celebrari et psalmos a clericis decantari. — Propterea prefatus Guillelmus seculo abrenuncians austeritatem religionis Carturien-sium vovit, diemque suum in ea breviter clausit, et Carturie sepelitur, circa annum Domini millesimum centesimum quadragessimum octavum, ut habetur in dicto speculo historiali camere compotorum Nivernensium, folio trecentesimo septuagesimo nono et in speculo historiali Vincentii, libro vicesimo septimo, capitulo decimo tertio.

1147, GUILLAUME III. — Cui quidem successit Guillelmus secundus, Nivernensis comes, rexitque comitatum Nivernensem usque ad annum millesimum centesimum sexagesimum unum et fuit inhumatus apud sanctum Germanum Authissiodori⁽¹⁾ ut habetur in prefato speculo camere compotorum, folio tricentesimo nonagesimo. Reliquitque duos liberos scilicet Guillelmum maiorem natu et Guydonem ejus fratrem, ex Yda uxore sua.

1161, GUILLAUME IV. — Deinde dictus Guillelmus tercius, vir in bello strenuus pro recuperatione terre sancte militavit, in eaque decessit et apud Bethleem sepultus est, circa annum Domini millesimum centesimum sexagesimum nonum, ut habetur in dicto speculo camere compotorum, folio tricentesimo

(1) L'abbé Lebeuf a adopté cette date.

nonagesimo secundo; dedit que monachis beate Marie de Caritate domos suas que in mercato Nivernis inter tabulas nummulariorum et operatoria corduannariorum site sunt; et pro hoc beneficio, dicti monachi statuerunt singulis diebus unam missam defunctorum celebrare et singulis annis anniversarium pro salute anime principis ejus. Constat per donum actum Nivernis, anno ab incarnatione Domini millesimo sexagesimo sexto, presente Bernardo Nivernensi episcopo. Donavit etiam dictus Guillelmus religiosis monialibus de Feritate prope Nivernis decimam panis et vini in celario comitis Nivernensis, ut patet per bullam Luci pape tercii, confirmatoriam prefati doni, factam anno Domini millesimo centesimo octuagesimo tercio, pontificatus sui anno quarto, in qua verba sequentia continentur : « Terram de Lymon, terram de Lugnes, grangiam de » Licheron cum appendiis suis, terram de calmis, terram de » tribus aquis, grangiam de Burga, terram Suensis et molendina » ejusdem loci, grangiam de Monteene, domum unam, terras, » in potestate Nivernensi, decimam panis et vini celarii comitis » Nivernensis, quam vobis dedit Guillelmus Nivernensis comes, » qui apud Bethleem sepultus est et centum solidos annuos de » redditu nundinarum pontis, ex dono Guydonis comitis Niver- » nensium, fratris predicti Guillelmi. » Ob sepulturam hujus Guillelmi assignata est mansio in hospitalite Bethleem, apud Clameciacum, episcopis Bethleemitanis, eo quod ad locum opidi de Bethleem propter infideles habitare non potest, et ad hunc usque diem Romanus pontifex ad nominationem comitis Nivernensis de episcopatu providere solet. A prefata mansione episcoporum Bethleemitanorum dictum hospitale de Bethleem et burgus circumadiacens nomen accepit, cum prius *la Pantonnrière* vocaretur. Hic est ille Guillelmus de quo Gaguinus loquitur in recitatione gestorum Ludovici Junioris paulo ante parassum sic incipientem : « Tam egregiis gestis deo homini- » busque... »

1168, Gui. — Et quia prefatus Guillelmus sine liberis dices-

sit, Guydo frater ejus, ei succedens, Nivernensis comes effectus est; pie et religiose vivens, confirmavit dictis monachis de Caritate omnia bona que avus ejus Guillelmus, qui Carturie sepultus est, et que Guillelmus frater ejus eisdem monachis fecerant; pluraque alia bona et privilegia dictis monachis de Caritate concessit, inter que illud fuit quod, si monachi acquirere poterant partem illam quam Radulphus de Patingis et Odo de Charenton habent apud Caritatem, gratam habebit acquisitionem. Nec si quispiam alius prefatam partem adquisierit laudabit nec ratum habebit, ut patet in charta prefati Guidonis facta anno Domini millesimo centesimo septuagesimo primo, laudante hoc privilegium Yda matre sua et Mathildi uxore sua. Habuitque prefatus Guydo conventionem cum priore Sancti Stephani Nivernensis; Videlicet quod Comes Nivernensis posset ab hominibus prioris et habitantibus in burgo sancti Stephani Nivernis, exigere tres mille solidos, tribus de causis: scilicet, pro redemptione comitis, si sanctam civitatem Hierusalem adhiret, aut filiam maritaret. Nec diu superstes fuit prefatus Guydo (1) et apud dictum Sanctum Stephanum sepelitur, nullis liberis masculis relictis, sed tantum Agneta unica filia que nupsit domino Petro de Cortenayo, Regis sanguine exorto, et ob hoc Nivernensis comes dictus.

1185, PIERRE DE COURTENAY. — Qui Petrus et Agneta ejus uxor prefatam conventionem Guidonis dicto priore sancti Stephani, intuitu pietatis, in parte quiclaverunt, ut apparet in confirmatione privilegiorum dicti sancti Stephani per regem Philippum facta anno Domini millesimo centesimo octuagesimo sexto. Dictus que Petrus sequutus fuit Philippum Augustum in expeditione Gherosolymitana quam prefatus Philippus fecit anno Domini millesimo centesimo octuagesimo nono. Et est hic comes

(1) Il mourut le 18 octobre 1175, laissant un fils et une fille. Guillaume V fut comte jusqu'à l'année 1180, où il succomba sans postérité; il avait environ dix-sept ans. Sa mère, Mahaut, administra le comté jusqu'à ce que sa fille Agnès fût en âge d'être mariée. (*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 565.)

Nivernensis de quo loquitur Vincentius in speculo historiali, libro vicesimo nono capitulo quadragesimo quinto. Quo tempore dicta Agnes ejus uxor obiit, relicta Malthida unica filia. Et est hic Petrus de quo etiam habetur in chartis abbacie Sancti Laurentii prope Conadam supra Ligerim (1) existentis, quod anno Domini millesimo centesimo nonagesimo nono, in festo inventionis beati Stephani protomartyris, quod prope abbatiam prefatam exercitus Petri, comitis Nivernensis, contritus fuit, cum omnibus baronibus et coterellis, de quibus multi occisi, multi capti, ceteri omnes huc illucque inhoneste et turpiter dispersi ab Herveo domino Donziaci. Qui Herveus eodem anno Malthildam (sic), filiam prefati Petri et Agnetis duxit in uxorem, procurante Philippo Augusto rege et pacto apposito, quod prefatus Herveus comitatum Nivernensium extunc teneret; sed Petrus comitatus Authissiodorensem et Tornodorensem qui dum viveret possideret. Post vero mortem ejus ad Mathildam, Petri filiam redderent, ut patet per compositionem factam per dictum Philippum Augustum, inter dictum Herveum et Petrum, que in Thesauro camere compotorum Nivernis habetur (2). Cujus compositionis tenor sequitur : « Philippus dei gratia Francorum rex. Noverint » universi ad quos litteræ presentes pervenerint, quod dilectus » consanguineus noster Petrus comes et Herveus de Gyenno, de » pace inter ipsos facienda in nos compromiserunt. Nos vero, » pro bono pacis et pro commodo terre, dictum nostrum super » hoc ita diximus, scilicet, quod dictus Petrus, quamdiu vixerit, » Tornodorum tenebit et Tornodore suum (?) cum omnibus » feodis ad Tornodorum pertinentibus; ac etiam quamdiu vixerit tenebit Authissiodorum, cum feodis ad Authissiodorum pertinentibus; post mortem vero dicti Petri omnia predicta redi-

(1) Abbaye de Saint-Laurent, près Cosne-sur-Loire.

(2) Jusqu'ici on ne connaissait de cette pièce que la cote faite par l'abbé de Marolles, dans son *Inventaire des titres de Nevers*, indiquée par M. Delisle dans le *Catalogue des actes de Philippe-Auguste* et reproduite dans le *Cartulaire de l'Yonne*, de M. Quantin, t. II, p. 500. La possession du texte entier comble donc une lacune regrettable.

» bunt ad dictum Herveum et Malthidam filiam ejusdem Petri
» vel heredum eorum; Mallium vero imperpetuum, jure hereditario tenebit idem Petrus cum tota castellania excepto
» Vizeliaco, si est de castellania. Tenebit etiam idem Petrus et heredes ejus jure hereditario omnes acquisitiones
» suas, que non sunt de domanio comitatus Nivernensis;
» de Maiers vero ita erit quod nos dicimus per dictum nostrum, quod Herveus id habebit quia est inter terram
» suam. Hec omnia fiduciaverunt tenenda, tam Petrus quam
» Herveus, et idem Herveus debet id facere concordari a Malthide uxore sua; et nos, ut hec firma sint et stabilia sigilli
» nostri auctoritate ad petitionem utriusque partis id facimus
» confirmari. Actum apud Montemargi anno Domini millesimo
» centesimo nonagesimo nono, mense novembri. »

Et etiam in carthulario camere compotorum Nivernensium habetur quod prefatus Philippus rex, pro tali matrimonio faciendo habuit in donum a dicto Herveo nobile Castrum de Gyen cum tota castellania (1) quod episcopus Anthisiodorensis impugnare voluit ex eo quod dictum castrum de feudo ejus esset. Sed dominus rex in recompensationem quictavit dicto episcopo et successoribus ejus gustum quem habebat in domibus suis, ferturque charta de hoc esse in thesauro Anthisiodorensis ecclesie (2). Celebrato matrimonio prefatus Herveus, comes Nivernensis effectus, sapienter comitatum rexit et ampliavit. Nam anno Domini millesimo ducentesimo tercio a Petro socero suo castrum Sancti Salvii emit, ut habetur in dicto carthulario folio quinto; etiam emit anno Domini millesimo ducentesimo octavo a Johanne comite Brevense castrum et castellaniam de

(1) L'acte se trouve dans l'*Inventaire du trésor des chartes* publié par M. Teulet, t. I^{er}, p. 207; dans le *Cartulaire de l'Yonne* de M. Quantin, t. II, p. 501, etc.

(2) *Gustum* pour *gistum*; c'était le droit pour le seigneur de se faire loger et entretenir, lui et sa suite, à son passage dans une ville. Brussel donne, dans son *Usage des fiefs*, la liste des villes où Philippe-Auguste jouissait de ce droit. Ici c'était à Auxerre et à Varzy.

la Marche, ut patet in eodem cartulario, folio septimo. Item de Radulpho domino d'Issoudun, anno Domini millesimo ducentesimo duodecimo, jus feudi montis Falconie emit, ut patet in dicto carthulario, folio octavo. Item in anno Domini millesimo ducentesimo quinto decimo emit castrum et castellaniam de Molinis Engilbertorum (1) a domino de Burensais (*lisez*: Buzançais), ut habetur in dicto carthulario, folio decimo. Et nedum in re familiari bonus administrator, verum in re militari aprime doctus. Nam anno Domini millesimo ducentesimo decimo tertio, contra Albigesios fuit, ut patet in dicto cartulario, folio tercio, et etiam in cronicis Gaguini, dum gesta Philippi Augusti recitat, in speculo historiali Vincentii, libro tricesimo, capitulo centesimo sexagesimo. Postremo anno Domini millesimo ducentesimo octavo decimo, in Asiam migravit cum Galthero, regis Francie camerario et pluribus christicolis. Qui tandem Damyetam urbem, Nilo adjacentem, post longam obsidionem subjugaverunt, ut patet in Platina dum gesta Honorii tercii recitat. Et tunc Herveum, dictus Platina, Vincentius et Gaguinus vocant Henricum, forte vicio scriptorum aut quia pro eodem reputant Herveum et Henricum, Eundo in hanc expeditionem Petrus socer prefati Hervei, Constantinopolitanus imperator, ab Honorio papa coronatus, apud Dirasion a Theodore competitore, per insidias obtruncatur, relicto filio Roberto ex Yolenda, imperatoris Constantinopolitani filia, ut patet in tercia parte cronicæ Sabellice Eneadis none, libro sexto folio centesimo secundo et in Vincentio historiali, libro tricesimo, capitulo centesimo septuagesimo octavo. Que causa, ut arbitror, fuit revocandi a bello asiatico dictum Herveum causa adipiscende possessionis comitatum Authisiodorensium et Tornodorensium, qui per compositionem factam per Philippum Augustum, de qua superius mencio habita est, ad Malthidam, ejus uxorem devenire debebant post dicti Petri mortem. Quare constat predictam Malthi-

(1) Ce nom ne se trouve pas dans les chartes du treizième siècle, où il n'est question que du *Castrum de Molinis*.

dam, comitissam Nivernensem, Authisiodorenssem et Tornodorensem fuisse ; quia, si prefati Petri fuissent, non ad Malthipam integraliter devenissent, sed pars ad Robertum dicti Petri filium. Fuit et etiam iste Herveus, Christi miles devotus, nam fundavit suo proprio fundo prioratum de Balneolis, qui nunc prioratus de Lespaul dicitur, prope Donziacum existens, dependens ab abbazia Valis Colium (1), ut patet in fundatione facta anno Domini millesimo ducentesimo decimo quarto. Quumque per quadriennium ante aliqui religiosi illius ordinis jam mansionem fecissent, in dicto loco fundavit et etiam annuam orationem pro defunctis, celebrandam singulis annis ante festum omnium sanctorum, in abbazia Sancti Martini, ac prioratibus sanctorum Stephani et Victoris Nivernis ; que etiam nunc continuatur et vocatur *la contesse*. Nolo pretermittere quod obtinuit arrestum de gardia abbacie Vezeliacensis anno Domini millesimo ducentesimo decimo tertio, ut patet in dicto cartulario camere compotorum folio...

De dicta Malthide suscepit filiam unicam nomine Malthidam (2) ; et post, anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo obiit, et apud dictum prioratum de Lespaul sepultus, relicta Malthide unica ejus filia. Malthidis autem ejus mater, comitissa Nivernensis, Authisiodorensis et Tornodorensis, permansit in viduitate quinque aut sex annis. Et anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo quarto obtinuit arrestum de gardia prioratus de Caritate, contra priorem et religiosos ejusdem prioratus. Erat adhuc lis pendens inter eos, super quibusdam injuriis et dampnis illatis dictis religiosis, pro quibus anno sequenti voluntarie satisfecit (3). Deinde quia adhuc juvenis erat et liberorum masculorum ut mos est nobiliorum feminarum secunda vota cupientium, anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo quinto nupsit cum Guydone comite Forestensi.

(1) Du Val-des-Choux.

(2) Elle s'appelait Agnès et non Mathilde.

(3) Voyez *Gallia christ.* t. XII, col. 157, *instrum.*

1225, GUY DE FOREZ. — Anno autem millesimo [ducentesimo] vicesimo octavo, in vigilia Trinitatis, civitas Nivernensis conflagravit taliter, que desolata videbatur. Que causa fuit, ut credo, quod Guydo et dicta Malthidis multas servitutes in dicta civitate habentes illas remiserunt civibus, ut patet in privilegio super hoc dato per dictos Guydonem et Malthidam dictis civibus anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo septimo (1). Quo privilegio adhuc cives Nivernenses utuntur. Quod privilegium quia plures habent et notum est, hic inserere nolui, et exinde cives, resumptis viribus, ceperunt urbem ampliari. Nam abbacie Sancti Martini ac Beate Marie non erant incluse muris civitatis, et adhuc videntur antique reliquie antiquissimorum murorum in conventu fratrum minorum et in castro civitatis, et adeo duri, quod vix ferreis cunabulis rupi possunt. Pariter et in domibus canonicalibus, in prioratu Sancti Nicolay, apparentia est dicti muri. Nec etiam eo tempore prioratus Sancti Stephani prothomartiris ac parrochia erant inclusi muris civitatis, et propterea burgus vocabatur; sed post hanc combustionem cives coadunati, urbem, ut modo est, muris circumdederunt. Post quam inclusionem prior dicti prioratus Sancti Stephani dicebat portam de Barra esse in ejus jurisdictione temporali, non contentus dono et fundacione a comitibus sibi factis, territorium eorum usurpare volens, et ob hanc causam in parlamento senatu comitem traxit; sed contrarium excepit. Cujus judicii tenor est: « Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes » litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod cum in » nostrâ curiâ questio verleretur inter dilectum et fidelem nostrum comitem Nivernensem, ex una parte, et priorem Sancti » Stephani Nivernensis, ex altera, super eo quod quelibet pars » proponebat se et antecessores suos esse et fuisse in posses-

(1) Privilège accordé aux habitants de Nevers par le comte Guy, le 24 juillet 1231. (*Trésor des chartes*, TEULET, t. II, p. 211.) — Bien qu'on attribue l'origine de la commune de Nevers à Pierre de Courtenay, cette pièce est la plus ancienne qui concerne cette commune. Voyez l'ouvrage de M. Crouzet sur les privilèges de la ville de Nevers, imprimé par la Société nivernaise.

» sione et saisina justiciendi in domo Hugonis Le Fin, contigua
» muris civitatis Nivernensis, et ad portam de Barra, et extra
» eandem portam, et versus portam de Bretonneria, locis
» ostensis; tamen inquesta super his facta visa et diligenter
» examinata, auditis et consideratis rationibus partis utriusque,
» pronunciatum fuit per curie nostre iudicium, ipsum comitem
» remanere debere in possessione et saisina justiciendi in locis
» supradictis. Ipsum comitem ab impetitione dictorum prioris
» et conventus in premissis absolvendum. In cuius rei testimo-
» nium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum
» anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo octavo
» mense marcio (1). » Hic autem Guydo et Malthidis ejus con-
» jux ediderunt constitutionem que quia digna est et pauci
» habent inserui : « Ego Guydo, comes Nivernensis et Foresten-
» sis, et ego Malthidis ejus uxor comitissa, notum facimus
» universis presentes litteras inspecturis, quod nos et dilecti
» fideles nostri, Galtherius de Jovignyaco, Odo de Castillone,
» Hugo de Ulmo, Hugo de Castillone, Arnulphus et Guillelmus
» de Tiengis, Reymondus de Marchia, Johannes de Sallimagio,
» Hiterius et Hugo de Franeyo, Hugo de Varigniaco, domina
» de Guerchia, relicta domini de Barris, antecessorum nostro-
» rum vestigiis inherentes, unanimiter instituimus et insti-
» tuendo precipimus, quod quis, nulla interveniente occasione,
» de cetero in agro agricolam, boves, equos arantes seu alia
» animalia vel instrumenta agriculture necessaria, in vinea
» operantem, in prato sartorem vel instrumenta eisdem officiis
» deputata seu ovilia per violenciam capiat vel ipsum agrico-
» lam ad agros colendum, operatorem vinee, culturam vinee,
» sartorem ad pratum serendum, pastores ad ovile inceden-
» tes, sive inde recedentes, capere de cetero vel spoliare presu-
» mat. Quilibet vestrum in fore facto suo capere poterit quodlibet

(1) On voit que le procès resta sans issue pendant de longues années, puisque le jugement ne fut rendu que sous Philippe IV, en 1288, c'est-à-dire cinquante-sept ans après.

» animal, sed ipsum reddere tenebitur cum ei fuerit requisitum. Ille tamen cujus erit animal captum, non tenebitur in aliquo nisi de emenda consueta et de dampno illato ab animali.

» Instituimus etiam nos et dicti fideles nostri ac instituendo precipimus ut omnes mulieres terrarum notarum, que libere non sunt condicionis, de cetero tanquam libere nubere valeant hominibus quorumlibet dominorum, illorum videlicet dominorum tantummodo qui consimilem libertatem sub testimonio litterarum suarum patentium sigillo suo proprio vel sigillo autentico sigillatarum concesserint mulieribus terre sue. Propter concessionem vero hujusmodi libertatis hereditates quas dicte mulieres habent vel habere debebant nobis et heredibus nostris, nos et dicti fideles nostri, in perpetuum reservamus. Addidimus etiam in predicta constitutione nos et fideles nostri ne quis aliqua occasione vel malignitate de cetero in Nivernensi, Authissiodorensi, Tornodorensi comitatibus et infra terminos dictorum comitatum audeat vel presumat de cetero domum dirruere vel incendium perpetrare. Omnes tamen fortesie ab hac constitutione exipiuntur.

» Si quis vero, quod absit, de cetero incendium perpetraverit vel domum dirruerit, de restituendo damno injuriam passo a principe terre monitus remissus fuerit, et illud damnum infra quadraginta dies post monitionem sibi factam non restituerit, extunc debet comitatibus predictis, et earundem terminis forbanniri, et domini sui omnia teuda que ab ipsis tenentur sive meffacere assenabunt; et ipsa feuda tantum tenebunt in manibus suis, donec de dampnis illatis satisfecerit competenter. Sciendum est etiam quod foribannitus a foribanno revocari non poterit nisi per voluntatem illius qui damnum recipit (*sic*) et assensum..... siquidem premissas laudabiles institutiones voluimus et precipimus et dicti fideles nostri, per omnes terras nostras inviolabiliter observari et ipsas juramus observare promittentes, nos et fideles nostri, juramento prestito corporali, quod nos infra terras nostras et terminos dictorum comitatum persequimur et

» persequi faciemus illum vel illos qui aliquo premissas cons-
» tituciones violaverint, donec illud in quo deliquerint ab ipsis
» condigne fuerit emendatum. — Ut autem omnia premissa
» robur perpetue firmitatis obtineant, nos et dicti fideles nostri,
» presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda, in tes-
» timonium veritatis. — Guillelmus vero de Thiengis, quia sigil-
» lum non habebat, sigillum abbatis Bellevalis presentibus
» apponi feci. — Actum anno Domini millesimo ducentesimo
» vigesimo quinto aprilis mense (1). »

Nec diu post, dictus Guydo maritus ejus superfuit (2), nullis liberis ex ea relictis. Que tamen Malthidis nunquam postea nupsit et anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto laudavit et aprobavit fundacionem abbacie monialium Beate Marie de consolatione, quam vivente, laudante, concedente dicto Guydone, marito suo, fundaverat in proprio fundo. Cujus abbacie visitatorem et correctorem abbatem Chistersiensem constituit. Et post, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo septimo, cum dicto Herveo, primo viro, apud prioratum de Lespau sepulta (3). Relicta dicta Malthide unica filia quam multo ante matrimonialiter conjunxerat cum Odone primogenito Hugonis, ducis Burgundiæ.

1257, MAHAUT II ET EUDES. — Qui Odo, post ejus mortem, administravit comitatum Nivernensem prudenter et est ille comes Nivernensis qui pacificavit de pondere et legalite monete Nivernensis cum Roberto Nivernensi episcopo, ut prius dictum est. Nec diu post superfuerit dictus Odo et dicta Malthidis, tres tamen filias relinquentes : Yolendam, Margaretam et Alipdam. Et in istis tribus filiabus lex salica fuit praticata ad unguem, nam in

(1) Cette pièce est : 1° aux archives, dans le trésor des chartes, J. 256, n° 24 ; 2° ch. et diplômes, coll. Moreau, t. CXLVII, p. 60. Elle est datée de 1235 et non de 1225.

(2) Guy mourut en Palestine, le 31 juillet 1241.

(3) Voyez, pour le lieu de la sépulture et pour les descendants de Mahaut ci-dessus, les notes 1 et 2 de la page 35.

ducatu Burgundie nullam porcionem habuerunt. Sed iudicio regio tantum mille libre annui redditus assignate sunt. Contraxerunt matrimonia dicte illustres domine, scilicet ; Yolendis primogenita cum Johanne, sancti Ludovici regis filio, quem Tristannum Gaguinus cognominat. In cujus partem de hereditate materna advenit comitatus Nivernensis et baronja de Donziaco. Margarita autem nupsit regi Cicilie et Hierusalem. In cujus portionem advenit comitatus Tornodorensis et baronia de Monte Mirabili, in Partico (1). Alips vero duxit in virum dominum Johannem de Challon, militem, dominum de Rocheffort, que habuit in partem hereditatis materne comitatum Authisiodorensem, et baroniam de Sancto Aniano in Bituribus.

1266, YOLANDE ET TRISTAN, PUIS ROBERT DE DAMPIERRE. — Sed de istis duabus dominabus nichil amplius refferitur. Tantum de Yolenda Nivernensi comitissa que infeliciter orbata dicto domino Johanne Tristanno, viam universe carnis apud Thunicium ingresso, cum patre sancto Ludovico, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, nupsit cum Roberto de Bethunia (2), primogenito Guydonis Flandrensis comitis filio. Qui Robertus prius in uxorem filiam Regis Cicilie duxerat, ex qua Carolinum adolescentem susceperat. Yolandis autem Ludovicum filium ex dicto Roberto genuit pro quo res miseracionis plena sequuta est. Nam cum Robertus in regno Cicilie cum socero suo pro recuperacione regni esset, Yolanda jocaliter dixit, ut refferunt Flamigorum cronice, dicto Carolino : « Fili mi, nati » mei erunt tenui principes respectu tui, quia pauca dominia » ex parte patris obtinebunt. Jure enim primogeniture ad te » quasi omnia devenient. » Qui arroganter noverce respondens dixit : « Satis bona habebunt, si valeant, et michi bene inser- » vient. » Hanc responsionem iniquo animo tulit Yolanda. Sorte autem contigit quod paulopost dictus Carolinus intoxicatus obiit.

(1) La baronnie de Montmirail, dans le Perche, possession apportée à la famille de Nevers par Hervé de Donzy.

(2) Appelé aussi Robert de Dampierre.

Quod et ministerio dicte Yolande factum et marito suo delatum esse creditur. Qui paulopost, victor de Sicilia adveniens, graviter paciebatur mortem dicti Carolini filii. Quam rem animadvertentes parentes dicte Yolande specialiter Robertus Burgundie dux, ejus avunculus, obviam dicto Roberto et cum eis dicta Yolanda quasi congratulatura viro eunt. Qua visa dictus Robertus de Bethunia nichil veritus agradario dicte Yolande advulsit frenum, ex quo percussit dictam Yolandam, a quo ictu periit (1). Ultionem necis istius nobilis domine parentes apud regem audacissime persecuti sunt, et ob hanc causam multa incommoda dicto Roberto contigerunt. Quia tamen eam resuscitare solius Dei est et filii ejus non debebant persequi patrem, sopita fuit dicta discordia. — Hec est enim illa Nivernensis comitissa que arrestum in parlamento senatu obtinuit de justicia temporali, in domibus canonicorum et in cellario capituli Nivernensis(2). Quod quia annotatione dignum est hic inserere volui: « Philippus » Dei gracia Francorum rex. Notum facimus universis tam » presentibus quam futuris, quod cum comitissa Nivernensis » proponeret contra decanum et capitulum Nivernensem, quod » ipsi non poterant, nec habere deberent prisionem in civitate » Nivernensi, cum ad ipsam pertineret omnimoda justicia, alta » et bassa in civitate et suburbio Nivernensi, excepto burgo » Sancti Stephani, et quod hujusmodi justicia usa erat per totam » civitatem predictam, cum casus se offerebat; etiam in curia » episcopi Nivernensis et juxta Nivernensem ecclesiam circum- » quaque et in domibus canonicorum; item quod ipsa erat in » possessione justiciendi villam de Chanion et commorantes » ibidem; item quod quidam homo vocatus Bellere [Berelle]

(1) *L'art de vérifier les dates*, qui mentionne ce crime, autorise à croire qu'il eut réellement lieu. (Edit. in-f°, t. II, p. 569.)

(2) Il existe à la bibliothèque impériale (Ms. latin. n° 9120, pièce cotée Nevers 8) une copie de cet arrêt dont l'écriture est certainement du treizième siècle. Cette copie a été insérée dans le premier volume des *Actes du Parlement de Paris*, par M. Boutaric, p. 337. Nous mettons quelques variantes entre crochets.

» ibi morans est homo de corpore pro parte Clarambaudi de
 » parte [de Parisius] civis Nivernensis, qui ipsum Bellere a
 » dicta comitissa tenet in feudum, ut ipsa dicebat. — Item
 » [cum] conqueretur eadem comitissa de bannicione cujus-
 » dam hominis que facta fuerat in vinea Clarambaudi, quam
 » vineam dicebat, esse de feudo suo, et quod ipsam tenet ab ea
 » dictus [præfatus] Clarambaudus, cum aliis bonis suis. —
 » Item cum proponeret quod dicti decanus et capitulum non
 » poterant tenere in manu mortua, stagnum, molendinum et
 » retrofeoda de Sardolis [Sardellis], que Guillelmus Brichardi,
 » miles (1), tenebat in allodio, antequam ea venderet ipsis
 » decanis et capitulo; quia usus comitatus Nivernensis talis
 » erat, quod si aliquis tenet allodium ibidem in quo comes Ni-
 » vernensis habeat justitiam, ressortum et cognitionem pro-
 » prietatis, ille qui tenet allodium si velit ex ipso [eo] dominum
 » facere, semper consuevit illud allodium accipere a comite
 » Nivernensi et non ab alio; et quod de hoc erat comitissa in
 » saisina, item quod in talibus ipsa habebat justitiam, ressor-
 » tum et cognitionem super proprietate, dicti [dictique] decanus
 » et capitulum dicens [dicerent] ex adverso quod ipsi erant et
 » fuerant in possessione habendi prisionem apud Nivernensem
 » [Nivernum] in atrio ecclesie sue Nivernensis a quadraginta
 » annis circa et amplius, et ponendi et tenendi homines in pri-
 » sione hujusmodi, quando volunt et casus requirit, ac insuper
 » exercendi justiciam in villa de Chamon et in loco ubi moratur
 » dictus Bellere, asserentes, quod idem Bellere est homo de
 » corpore, in toto vel in parte, decani et capituli eorundem.
 » Item quod ipsi decani erant et fuerant in possessione a qua-
 » draginta annis et amplius, exercendi justiciam in villa [villis]
 » de Savigniaco, de Marrignyaco veteri et Marrignyaco juniore
 » et pertinentiis eorundem; et quod vinea in qua bannitus
 » [fuit] homo, de cujus bannicione conquerebatur comitissa
 » predicta, erat infra metas justicie temporalis villarum ipsa-

(1) Guillaume Bréhard, écuyer.

» rum et quod movebat de feodo decanatus ecclesie Nivernensis, item quod ipsi erant in possessione habendi et tenendi
» stagnum de Montifault cum molendino, eo tempore quo comitissa predicta seu gentes sue eadem suasiverant; dicerent
» quoque idem decanus et capitulum, quod usitatum erat ab antiquo, in comitatu Nivernensi, quod illi qui habent et
» tenent allodia franca, donant illa vel conferant seu donare vel conferre possunt ecclesiis vel ecclesiasticis personis aut aliis quibuscumque, vel ab eis ipsa sicut volunt recipiunt in feodum. Super his facta fuit de mandato nostro quedam inquesta. Qua visa diligenter pronunciatum fuit per iudicium curie nostre dictos decanum et capitulum esse in saisina habendi prisonem in civitate Nivernensi, et ponendi ac tenendi homines suos de extra civitatem Nivernensem in dicta prisione, licet dicta comitissa probaverit se esse in saisina justicie in civitate Nivernensi et in domibus canonicorum et in celario capituli. Item pronunciatum est quod dictus Bellere est pro parte de feodo comitisse Nivernensis, et quod Clarambaudus fecit homagium dicte comitisse de ipso Bellere, pro ea parte pro qua erat homo ipsius Clarambaudi, quamvis dicti decanus et capitulum probaverint se esse in saisina justitie in villa de Chamon. Pronunciatum est etiam quod vinea in qua bannitus fuit homo, de cujus bannitione conquirebatur comitissa, est de feodo comitisse, et quod dictus Clarambaudus tenet ipsam vineam in feodum a dicta comitissa, cum aliis bonis suis, quamque probatum sit ex parte dictorum decani et capituli ipsos esse in saisina justicie villarum de Savignyaco, Marignyaco veteri et Marigniaci juniore, inventum est præterea probatum esse quod usitatum est ab antiquo in comitatu Nivernensi, quod illi qui habent et tenent allodia franca donant illa vel conferunt seu donare vel conferre possunt ecclesiis vel ecclesiasticis personis aut aliis quibuscumque, aut ab illis ipsa recipiunt si vellint in feodum sicut eis placet. Et ideo pronunciatum est quod dicti decanus et capitulum possunt illa que emerunt a dicto Guillermo Bri-

» chardi tenere et possidere, non obstante inhibitione eis facta,
» ex parte dicte comitisse. In cujus rei testimonium presentibus
» litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius
» anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quinto,
» mense Augusti. »

1280, LOUIS I^{er} DE FLANDRE. — Per decessum hujus inclite mulieris devenit comitatus Nivernensis ad Ludovicum, ejus filium et dicti Roberti Flandrensis comitis tunc filium primo-genitum. Retinuitque hic Ludovicus magnanimitatem patris et matris, et postquam adolevit, effectus audax juvenis nupsit cum Johanna, Registensis comitissa, et pertinaciter secutus fuit partes patris, qui tunc cum Flamigis a Rege defecerat crimen-que lese majestatis comisisse a parlamentois judicibus declaratur, et ob hoc bona ejus fisco delata esse. Quo tunc tempore canonici Nivernenses obtinuerunt contra dictum Ludovicum defectum in processu inter eos pendente in Parlamento pro juridicione domorum canonicalium, et clandestine obtinuerunt per cancellarium quod fides adhiberetur quibusdam litteris donationis de hujusmodi juridicione ejusdem per bone memorie Malthidam, quondam comitissam Nivernensem, eisdem facte, tacendo tamen quod consilium dicti Ludovici dictas litteras falsas manutenuisset et media falsitatis produxisset. Sed non multo post defuncto Philippo pulchro, Francorum rege, in gratiam Ludovici Utini Regis devenit idem Ludovicus, eo quod procuraverit Flandrenses ad subjectionem Regis reducere. Et pro ipsa tamen pace facienda deputatus erat a Rege Ludovicus, Cleromontanus comes, qui postea Borboniorum dux effectus est. Hic autem Cleromontanus dictum Ludovicum feudum castelanie Jalignaci, prope Molinis, sibi donare persuasit, et alias nullam pacem cum eo facturus esset. Quam donationem Ludovicus fecit non tam voluntarie quam metu.

Eteodem quasi tempore in urbe Nivernensi universitas erat que ab Aurelianis ob aliquas injurias scolasticis illatas translata erat. Cujus cives nobilitatem et patrie excellenciam ignorantes

et eidem universitati honorem nullam ferentes, in absencia eorum principis, cujus causa justitia male administrabatur, maximum facinus contra scolasticos perpetrare ausi sunt, ferentes post multas atroces injurias cathedras doctorum supra pontem Ligeris, et ipsas inferius mittendo dicentes : « Vade ad » dyabolum Aurelianis unde venisti. » De quo facinore procurantibus dictis doctoribus, cives grandem emendam scolasticis fecerunt per judicium curie. Cujus tenor talis est : « Philippus Dei gratia Francorum et Navarre Rex univeris presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod cum ad consummationem querulosam doctorum et scolarium studii Nivernensis nuper ad nos pervenisset, quod habitantes dicte ville, seu maior pars ipsorum, ipsis ratum habitantibus (*lisez* : habentibus), seu etiam aliqui eorundem contra salvam gardiam nostram regiam, in qua dicti doctores et scolares erant, veniendo tractata super hec inter eos cum armis prohibitis, tam de die quam de nocte, nonnullis dictorum scolarium et familias ipsorum atrociter verberarunt, plures etiam alios exessus et graves injurias et dampna dictis doctoribus et scolaribus inferendo, in contemptum juridicionis et gardie nostre. Propter que nos, certis commissariis nostris, a nobis super hoc deputatis, commisimus ut ipsi de exessibus ac injuriis predictis inquirerent, vocatis evocandis cum diligencia veritatem, et inquestam quam inde facerent mitterent sub suis sigillis inclusam, fideliter nostre curie judicandam. Qui quidem commissarii virtute mandati nostri predicti fecerunt cum proclamacione debita et solemnibus habitantes dicte ville et singulos eorundem et maxime quattuor electos de habitatores (1) dicte ville, que tunc temporis habebant tractare negocia dicte ville, ut ipsi comparerent super hec coram eis, ad certos dies ac etiam certis locis quorum habitan-

(1) Il faut probablement lire : *Electos de habitatoribus*, les élus parmi les habitants.

Cette phrase indique clairement l'existence et le pouvoir des échevins établis d'après la charte de 1235.

tium plures et quattuor dicte ville electi predicti comparaverunt coram commissariis predictis; et plures alii, qui non comparaverunt, fuerunt positi in defectu et postea fuerunt reputati contumaces coram quibus commissariis. Procurator noster pro nobis et nomine nostro proposuit contra habitantes et singulos ipsorum qui presentes fuerunt ac etiam contra quattuor electos predictos, quod ipsi seu maior pars ipsorum, ceteris habitantibus dicte ville ratum habentibus, fecerunt plures congregaciones illicitas, et cum armis injuriendo dictis doctoribus et scolariis et familiis eorundem existentibus in nostra gardia speciali; et iidem ipsi postea, cum magna multitudine armatorum, domum in qua inhabitat Guillelmus de Bellojoco scholaris Nivernensis obsederunt. Item qui fecerunt ex parte dicte ville publice proclamari quod quilibet habitator dicte ville esset armis munitus. Item et qui ex parte dicte ville ipsi inhibuerunt prefatis doctoribus ne ipsi legerent et bedellis suis, ne officio bedellie uterentur, ac etiam canonicis sancti Martini Nivernensis ne campanam solitam pulsari pro doctoribus et scolariis ad scholas conveniendis amodo pulsarent. Item et quid scholas magistri Jacobi de Miseri, tunc ibi Regentis, fregerunt, cum magna multitudine armatorum, ac etiam scanna et cathedram doctoris predicti dilaniarent (*sic*) ac etiam portaverunt seu portare fecerunt dictam cathedram per villam clamando: « Qui » velle! habere quadraginta dies indulgencie, nos sequatur! » Ac quod predictam cathedram de ponte dicte ville projecerunt in Ligerim proclamando: « Vade ex parte dyaboli Aurelianis, unde » tu venisti. » Item et quia nonobstante quod per gentes nostras fuisset pluries per dictam villam inhibitum publice et expresse ex parte nostrâ, quod nullus portaret arma et quod nullus injuriaretur seu forefaceret doctoribus et scolariis predictis ac eorum familiis sive bonis. Item quod scolle aliorum doctorum fuerunt posite specialiter et signate in manu nostrâ, dictas scholas de nocte cum torticiis fregerunt et cum armis, ac etiam scanna et cathedras earundem dilaniaverunt frustratim et fregerunt, ac etiam quod quidem de habitatoribus predictis injuriose et cum

armis Laurentium Chanderi et Petrum Marceaut de Forgiis, scholares Nivernenses, enormiter vulneraverunt; ac etiam quidquid ex eis prepositum nostrum dicte ville officium suum exercendo perpectus injuriose et in contemptum nostrum accepit et se ab eo resenssit. Quare petebat procurator noster predictus, prefatos habitantes seu etiam singulos malefactores predictos et maxime quattuor dicte ville electos pro dictis excessibus puniri ac etiam in certis pecuniarum summis, nobis et illis quorum interest applicandis, condemnari; procuratore habitancium predictorum ac etiam dictis quattuor electis primiciis protestantibus quod ipsi non incedebant aliquos singulares delinquentes defendere nec fovere ex adverso, proponentibus et dicentibus quod, licet Nivernis sit magna multitudo habitantium, tamen ipsi non faciunt universitatem seu etiam unum corpus, sed ibidem ut singulares commorarentur, nec habent communam, nec sigillum, nec campanam, nec bona communia nec arcam communam. Item quod supposito quod ipsi haberent universitatem, tamen ea que predicta sunt, non fuerunt facta ad sonnum campanae, nec cum deliberacione communi dictorum habitancium, nec comodo quo universitas solet facere facta sua. Quare dicebant dictos habitatores ville, tamquam universitatem communam seu unum corpus nullatenus debere propter hoc condemnari, plura etiam alia predictum proponendo verum. Predicti commissarii pro inquirendo de excessibus predictis receperunt testes, quos procurator noster produxit pro nobis in hac causa; qui testes juraverunt presentibus dictis partibus seu aliquibus ipsorum per contumaciam absentibus. Propterea vero predicti commissarii, predictis testibus diligenter examinatis, in causa predicta concluserunt et eorum inquestam factam et completam sub suis sigillis inclusam nostre curie remiserunt judicandam, dictas partes super hec ad certam diem gentibus nostris Parisius adjournando. Tandem dictis partibus in curia nostra constitutis et super hoc auditis visisque, et toto processu predictis, et cum diligencia examinatis. Cum dictam inquestam repertum fuerit Ondetum Bonumfilium, dictos

Bruillet fratres, Amiotum Chouseit et Chauche Fousse, servientem quemdam nostrum, predictos duos clericos injuriose inherasse; idcirco curia nostra per suum judicium condemnavit ipsos in mille libris Turonensibus videlicet : Undetum Bruillet, in trecentis libris, Amiotum Chouseit in trecentis libris. Bonumfilium Bruillet in trecentis libris, et Chausse Fousse in centum libris, et deinde Chausse Fousse privari perpetuo, curia nostra, officio publico sergentarie. De quibus mille libris dicti vulnerati habebunt quadraginta libras pro dictis injuriis sibi illatis. Item et quattuor dicte ville electos videlicet : *Laurentium Labise*, *Johannem de Corbignyaco*, *Raolinum Gros* et *Petrum le Sellier*, quia dictos excessus non curaverunt impedire, sed potius affectare videbantur, dictos excessus fieri et malefactores ipsos excessus predictos faciendo fovere, in mille libris turonensibus videlicet : *Laurentium Labise*, in trecentis et quinquaginta librarum *Johannem de Corbignyaco* in trecentis quinquaginta librarum, *Raolinum Gros* in centum quinquaginta librarum, et *Petrum le Sellier* in centum quinquaginta librarum. Et inferius nominatos quidictas fracturas violencias et injurias perpetrarunt, seu etiam consilium consensum in predictis prestiterunt, in quinque millibus et octingentis libris turonensibus, per idem judicium condemnavit, videlicet : *Thomam Bouteille*, in trecentis decem et octo librarum et quindecim solidorum, *Reginaldum Gacoulle* in quatercentis viginti quinque librarum, *Guillelmum Tabout* in ducentis sexaginta quinque librarum duodecim solidorum et sex denariorum, *Theobaldum de Fourment* in trecentis decem et octo librarum et quinque solidorum, *Johannem Vinot* in ducentis duodecim librarum et decem solidorum, *Laurentium le Chantier* in centum sex librarum et quinque solidorum, *Symonem le Chantier* in centum sex librarum et quinque solidorum, *Huguotum dictum Saint Circe* in centum quinquaginta novem librarum septem solidorum et sex denariorum, *Bertrandum le Tondeur* in viginti una librarum et quinque solidorum, *Girardum Fauveau* in quinquaginta tribus libris duode-

cim solidorum et sex denariorum, Guionetum Bruillet in centum sex librarum quinque solidorum; deinde Compere gentrum la Met in centum sex librarum et quinque solidorum, Guillelmum le Chandelier in quadraginta duobus libris et decem solidorum, Johannem de Primiro charpentarium in viginti una librarum et quinque solidorum, Perrinum Matherum in decem libras duodecim solidorum et sex denariorum, Giletum Labise in ducentis sexaginta sex librarum duodecim solidorum et sex denariorum, Perrinum Labise in ducentis sexaginta sex librarum duodecim solidorum et sex denariorum, Hugurnium Giron in centum sex librarum et quinque solidorum, Amietum de Marziaco in ducentis duodecim librarum et decem solidorum, Huguetum Fauvieu in quinquaginta tribus librarum duobus solidis et sex denariis, Reginaldum Cado in ducentis duodecim librarum et decem solidorum, Girardum Tussim in septem viginti et octo librarum et quindecim solidorum, Johannem Crausin in centum sex librarum et quinque solidorum, Goincet in centum sex librarum et quinque solidorum, Huguetum de Rougemont in sexaginta tribus libris et quindecim solidis, Johannem Lachi in triginta una libris decem et septem solidis et sex denariis, Andream Danes in viginti una libris et quinque solidis, Guillelmum de Mazelles in viginti una libris et quinque solidis, Perraudum Archart in quattuor viginti et quattuor libris, Guillelmum Gonnechat in centum quinquaginta novem libris septem solidis et sex denariis. Guillelmum Quinault in ducentis duodecim libris et decem solidis, Reginaldum le Bouchier in quinquaginta tribus libris duobus solidis et sex denariis, Huguetum de Marriaco in centum sex libris et quinque solidis, Durandum de Marriaco in centum sex libris et quinque solidis, Johannem de Paris juniorem in centum quinquaginta novem libris septem solidorum sex denariis, Perretum le Mor in quinquaginta tribus duobus solidis et sex denariis, Johannem le Mor in triginta una libris decem et solidis et sex denariis, Stephanum Balbinat in centum sex libris et quinque solidis, Bertrandum

de Chasteaulx in quinquaginta quinque tribus libris duobus solidis et sex denariis, Perraudum Lagrappe in quadraginta duabus libris et decem solidis, Perrinum Louat in viginti una libris et quinque solidis, Guillelmum filium du Crot de Martelot in sexaginta quinque libris et quindecim solidis, Johannem Alechi in centum sex libris et quinque solidis, Johannem le Mortier carpentarium in quadraginta duabus libris et decem solidis, Perrinum Cado in sexaginta tribus libris et quindecim solidis, Guillelmum Amiotum in viginti una libris et quinque solidis, Perraudum Poault in viginti una libris et quinque solidis, Guillelmum Matheron in viginti una libris et quinque solidis, Johannem de Paris antiquiorem in centum sex libris et quinque solidis, Johannem de Charbonneo in quinquaginta quinque libris et duobus solidis (1).

« De quibus emandis fidelis magister Johannes Mandavillain (2), clericus noster, quia patronus studii predicti multo pro honore et commodo ipsius studii sustinuit labores, habebit centum libras turonenses; et quattuor doctores videlicet: magister Albericus de Metis, Jacobus de Miceriaco, Guillelmus Bordonus et Stephanus de Castro Novo, qui predictas injurias et damna sustinuerunt, quadraginta libras turonenses cuilibet ipsorum, summam centum librarum; et bidelli predicti studii qui etiam in predictis sustinuerunt multa dampna, habebunt centum libras turonenses per manus dicti clerici nostri eisdem distribuendas.

» Item et Thevenetum le Chauffier, qui prepositum nostrum primus injuriose accepit, in ducentis duodecim libris et decem solidis turonensibus, nobis pro emanda dictorum exessuum applicandis. Et per idem judicium dictum fuit quod omnes predicti condemnati in carceribus nostris ponentur, et ibidem tenebuntur, tandiu mancipati quousque de predictis pecuniarum

(1) On remarquera que le notaire qui a dressé cet acte n'était pas bien fixé sur les principes de la langue latine. Nous lisons : *in sex librarum — in decem libras — in sexaginta tribus libris*.

(2) Il devint évêque de Nevers en 1332. (*Gall. christ.*, t. XII, col. 647.)

summis, pro dictis emandis nobis vel gentibus nostris, pro nobis satisfecerunt ad plenum. Item quia ceteri dicte ville habitatores, negligentes et remissi fuisse dicuntur in predictis excessibus, quantum in ipsis erat et pertinebat ad eos, refrenandis, immo etiam videntur fuisse ut dicitur consencientes; in eisdem per idem iudicium dictum fuit quod per certos commissarios, de curia nostra deputandos, vocatis vocandis super predictorum habitantium ceterorum defectu, negligentia et remissione a culpa in predictis excessibus non refrenatis et perpetratis ut dicunt habita. Et super excusationibus quas ipsi et eorum quilibet super hoc fiet ad curiam nostram adjudicanda remittitur, vocatis ad hoc partibus contra quas fuerit facta inquesta predicta, et ipsis auditis et visa inquesta predicta secundum quod per dictam inquestam inventum fuerit, super hoc fiet justicie complementum. In cujus rei testimonium, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, in parlamento nostro, vicesima prima die junii. Anno Domini millesimo tricentessimo vicesimo. »

O proth dolor! quale dedecus et detrimentum civitas et tota Nivernensis patria habet! Nam viris iliteratis et ignaris abundat et presertim ecclesiasticis. Nam pauci et soli divites ad studia peregrina trahuntur, quod si remansisset (1), in civitate facilius adolescentes imbuti fuissent litteris.

1322, LOUIS II, DIT DE CRÉCY. — Circa quod tempus Ludovicus obiit mortem, vivente ejus patre Roberto Flandransi comite, relicto filio Ludovico, qui Margaretam Philippi Longi filiam desponsaverat. Qui Ludovicus ex parte patris et matris erat comes Nivernensis et Registensis, et paulo post Robertus Flandransis comes moritur. Post cujus mortem Ludovicus Nivernensis comes se heredem dicebat comitatûs Flandransis Guidone (2) comite dicti Roberti filio reclamante,

1) Il faut sous-entendre *Universitas*.

(2) Le mot est resté en blanc. Le comté de Flandre était disputé à Louis par Robert de Cassel et Mathilde, ses oncle et tante.

eo quod esset dicto Roberto propinquior quam Ludovicus nepos ejus ; discordia in parlamento senatu agitur, obtinuitque Ludovicus arrestum Parisius et tunc factus comes Flandransis, Nivernensis et Registensis. Et fuit Francis regibus fidelissimus et contra Anglos tandem occubuit in pugna Creciaci quam Philippus Valesius gessit contra Hedonardum, Anglie regem, anno Domini millesimo tricentesimo quadragesimo octavo.

1346, LOUIS III, DIT DE MALE. — Cui successit Ludovicus tercius, qui erat comes Flandransis, Nivernensis et Registensis ex parte patris, et post mortem Margarete matris ejus, effectus est comes Arthesiensis et Burgundie et dominus Castellamaris d'Isle, Sausse et Juilly in Campania, que eidem Margarete accesserant ex parte Johanne, Philippi Longi uxoris, proavie (sic) ejus et dictorum heredis dominiorum. Hic Ludovicus de Masle cognominatus est, et Anglorum partes aliquando secutus, occulte suadente Jacobo Artevilla. Et quia in cronicis Francorum de hoc satis apparet, nichil hic amplius. Desponsavit autem Margaretam, Brabancie ducis filiam, ex qua unicam suscepit filiam nomine Margaretam. Et hec tres Margarete insignes mulieres fuerunt que Burgundie domino multa bona et honores attulerunt, et de quibus domus Burgunda semper gloriatur dicens se tres preciosas Margaretas habere.

Postrema vero Margareta Ludovici Flandransis filia affidata fuit Philippo, Burgundo duci ; qui Philippus descenderat per ligneam masculinam a Roberto, duce Burgundie, Henrici Francorum regis fratre (1) ; qui Philippus impubes decessit. Per cujus mortem ducatus Burgundie ad Johannem Francorum regem advenit quia nulla restabat masculina proles de dicto Roberto.

(1) Robert, frère d'Henri I^{er}, créé duc de Bourgogne en 1032. Philippe de Rouvres, le dernier rejeton de cette famille, mourut à l'âge de quinze ans environ, en 1361. Le duché fit alors retour au roi Jean, dont le fils, Philippe le Hardi, commença la seconde race des ducs de Bourgogne.

1384, PHILIPPE LE HARDI. — Johannes vero rex donavit ducatum Burgundie Philippo, vulgariter le Hardi nuncupato, quarto ejus filio, qui duxit in uxorem prefatam Margaretam, Flandransis comitis filiam, ex qua suscepit tres filios, videlicet : Johannem, Anthonium et Philippum. Quibus filiis dictus Philippus, adhuc vivens, bona distribuit, scilicet : Johanni primogenito ducatum Burgundie, et Flandransis, Arthesiensis et Burgundie comitatus ; Anthonio vero reliquit ducatum Brabancie, et Philippo, tercio genito, comitatum Nivernensem, Registensem, baroniam de Donziaco et castellanias d'Isles, Sausay et Juilly, in Campania, ac comitatum Stampansem, post mortem Johannis, Biturigum ducis, qui eum ipsi Philippo donaverat, retento usufructu, adjecta substitutione qua, si Anthonius aut Philippus sine liberis discederent, successio ad superviventem deveniret et non ad Johannem primogenitum ; et post, dictus Philippus (le Hardi) anno Domini millesimo quadringentesimo quarto viam universe carnis ingreditur.

1404, PHILIPPE II DE BOURGOGNE. — Philippus autem Nivernensis comes et Registensis primo nupsit filie domini Anguerani de Coussy (1), ex qua multos liberos suscepit. Post ejus mortem contraxit matrimonium cum domina Bona de Arthesio, filia Philippi de Arthesio, comitis Augi, Francie conestabilis, ex qua duos suscepit filios, Carolum videlicet et Johannem ; et anno Domini millesimo quadringentesimo decimo quinto obiit hic Philippus cum fratre Anthonio, duce Brabancie, in pugna Blangiensi que Agincourt vulgariter appellatur, dum vexilla Francorum coadunare contendit.

1415, CHARLES I^{er} DE BOURGOGNE. — Post hujus mortem domina Bona Darthois, egregia et laudabilis domina gubernavit comitatus et dominia filiorum suorum. Et cum regnum Francie tunc grandibus bellis ab Angliis vexaretur, videns

(1) Isabelle, fille d'Enguerrand VII, sire de Couci, mourut en 1411. Philippe épousa Bonne en 1413.

Philippum Burgundie ducem, filiorum suorum germanum, Anglorum partes sequi, quodque Angli totam Campaniam, in qua comitatus Registensis et Castellanie d'Isles, Sausay et Juilly sunt siti, occupabant, dictioni et protectioni dicti ducis Burgundie se commisit. Et cum dictus Philippus ter matrimonio solutus, ejus rei causâ eam visitaret, dixit ei si vellet adhuc aliquando nubere; que jocaliter respondendo dixit se non maritaturam, nisi eidem, sperans hoc nunquam fieri, cùm esset ejus consanguinea et duxisset ejus avunculum. Sed dictus Philippus hoc responsum accepit aliter quam dicta domina sperabat, et dicit eam ergo se velle ducere. Dispensatione obtenta a Romano pontifice, anno Domini millesimo quadragesimo (*sic*) vicesimo quarto, in festo sancti Andree, in castro oppidi de Molinis Engilbertorum nuptie facte sunt (1), et ab illo Philippus tutelam Caroli et Johannis cognatorum suorum accepit, eamque legitime administravit, et eos probe educavit in Flandriam ducens. Dicta vero domina Johanna (*lisez* : Bona) eorum mater cum Philippo marito in Burgundiam transiens, vidensque Philippum maritum grandibus debitis obligatum, omnia sua mobilia tradidit, demonstrans illi parum probos habere negotiorum gestores; nam cognoscebat omnes ejus Anglicos et domesticos locupletes esse, ipsum vero e contrario attentis redditibus ejus pauperi (*sic*). Quam rem curiosissime accepit Philippus, volensque rationem habere cum eis, aliqui domesticorum eam intoxicaverunt, illo anno quo duxerat eam Philippus, pregnantem de filio, ut visum fuit post ejus mortem.

Carolus autem defuncti Philippi primogenitus, Nivernensis et Registensis comes, cum Philippo ejus patruo se continebat usque ad annum Domini millesimum quadringentesimum tricesimum quintum. Quo anno pax facta inter regem Carolum septimum et Philippum, Burgundie ducem, extitit et incoata fuit in urbe Nivernensi (2); procurante maxime Agneta Philippi

(1) En l'an 1434. Elle mourut l'année suivante.

(2) *Art de vérifier les dates*, t. II, p. 574.

sorore et Caroli Borboniorum ducis uxore. Post vero tractatum Atrebatensem, Carolus in comitatum Nivernensem venit et a Nivernensibus honorifice receptus est. Hic Carolus donavit, vita comite, Perrino Grasset, armigero, qui ex terre foussario miles effectus fuerat, castellaniam Castelli de Conada super Ligerim, eo quod tempore bellorum patriam tutatus fuerat. Qui Perrinus nunquam comprehendi voluit in tractatu Atrebatensi, dicens quod Rex per illud admittebat aliqua jura regallie, et ab eo obtinuit tractatum partialem et abolicionem generalem omnium fore factorum suorum, adjecto quod si ab aliquibus super damnis impeteretur regem satisfacere teneri. Non diu tenuit donum quia obiit anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo octavo.

Philippus autem, Burgundorum dux, qui in Flandriam habitabat videns quod Carolus in Nivernensi se tenebat nec matrimonium nullum contrahebat, Johannem ejus fratrem juniorem, qui tunc Stampensis comes vocabatur, induxit ut matrimonium contraheret cum domina Jaqueline Dailly, Caroli Dailly vicedomini Ambianensis filia, cui propter nuptias domina Maria de Juistelle donavit dominia Danglemotier et Pont Rouart in Flandria existencia, et quadraginta millia saluciorum (1), quorum maiorem partem ipse Philippus tradidit Anglis pro redemptione Caroli, Aurelianensis ducis. Hic enim Philippus, magnificus princeps, donavit Johanni ejus germano, propter dictum matrimonium, sex mille libras annui redditus monete Flandransis et pro dictis salucibus constituit ei duos mille saluces annui redditus (2), super comitatum Arthesiensem. Suscepit dictus Johannes ex dicta domina Jacqueline filiam vocatam Helizabet, que postea nupsit Clevisiensi

(1) Nom d'une monnaie d'or frappée en France par Henri V d'Angleterre, et appelée *salut*, parce qu'elle portait l'image de l'Annonciation ou Salutation angélique.

(2) Remarquons en passant que la somme de deux mille saluts semble être le revenu annuel des quarante mille empruntés, ce qui permettrait d'établir un intérêt à cinq pour cent.

duci, adjecta condicione quod si dictus Johannes sine masculina prole descenderet non ad ejus successionem reddiret, sed ad Carolum revertari. Qui posteaquam apud Nivernios perbenigne vixisset et videns Normanniam et Aquitaniam a Carolo rege, expulsis Anglis, recuperatas, et Francos in pace multum optata esse, quodque frater ejus nullos masculos haberet, adolescentiamque suam parum transisse caste; jam quadraginta duos annos habens, anno Domini millesimo tricentesimo quinquagesimo quarto, accepit in thori consortem dominam Mariam de Alebreto, Caroli Alebretensis, comitis Drocarum, filiam, forma et prudentia ornatam, cum qua usque ad annum millesimum quadringentesimum sexagesimum quartum concorditer vixit. Quo anno mors eum a Maria separavit cum magna ejus lamentatione et lacrimarum effusione ac totius populi Nivernensis. Dignus enim erat amari, nam pius et inclitus armis erat; interfuit enim semper in expeditionibus quas Carolus contra Anglos gessit a die tractatus Atrebatensis usque ad ejus obitum, cupidus vindicare necem patris ejus. Indictum fuit post hujus mortem ne cora et nuptie cum pompa et mimis fierent, donec Carolus comes in sepulchrum delatus esset, quod unquam aulici ejus distulerunt donec exequie parerentur.

Unum nolo obmittere de Carolo quod cum, anno Domini millesimo quadragintesimo quadagesimo quarto, episcopus Nivernensis decessisset et dominus Johannes Destampis, procurante rege Carolo, electus fuisset pragmatica sanctione jam in regno vigente, et Philippus Burgundie dux et dictus Carolus comes Nivernensis pro magistro Johanne Tronson provisionem apostolicam obtinuissent, gentesque ejus domum episcopalem et totam temporalitatem pro dicto Tronson tenerent, Carolus rex de hoc irritatus misit unum de marescallis ut comprehenderet omnes fautores dicti Tronson et ad se adduceret. De cujus marescalis adventus certioratus Carolus audacter regem adiit, et hoc factum per mandatum suum, procurante dicto duce avunculo suo, quia in electione vicium erat, petens a dicto rege pro suis famulis veniam quam obtinuit licet egre.

1464, JEAN DE BOURGOGNE. — Johannes vero in Flandria cum Philippo existens, de morte fratris nuncio accepto, Nivernis venit cum Jaquelina ejus uxore, stipatus magna Flandrorum et Piccardorum nobilium caterva, et in vigilia festi Apparitionis domini, ingressum fecit in urbem. Cui obviam processerunt magnates, nobiles ac cives cum magno apparatu et magna exaltatione, de adventu eorum principum letantes ac mesticiam quam de morte Caroli habebant propter presentiam ejus deponentes. Sed jam semina discordiarum inter Ludovicum undecimum, tunc Francorum regem, et Carolum Carolinensem comitem, Philippi Burgundie filium, jacta erant. Philippus enim qui, propter ejus integritatem, Bonus dictus est, jam vetulus erat, et a Carolo filio quasi in tutela tenebatur. Cum autem Johannes in partes Caroli declinare nolet contra regem Ludovicum, ab eo odio habebatur, et cum, anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo quinto, exercitus Ludovici undecimi et Caroli Carolinensis comitis prope Montemlericum sibi invicem obviassent, ac deinde dictus Carolus, potentissimorum et Francorum principum auxilio adjutus, in conspectu Parisiorum urbis castra fecisset, Johannes Nivernensis comes, tunc temporis Peronne existens, a Bussardino Caroli prefecto capitur, prodente opidum custode portarum, et captivus Bethunie deducitur. Quoniam tempore Ludovicus rex multis bellis intestinis gravatus erat, propter que multas pactiones cum fratre ejus ac dicto Carolo promittere compulsus est, et Johannem comitem Nivernensem captivum Caroli reliquit potestati, quamquam ejus partes constantissime secutus fuisset. Paulo post vero Carolus, Carolinensis comes, in Piccardiam revertitur, misitque magistrum Guillelmum de Cluniaco, requestarum hospicii sui magistrum Bethunie, denunciaturum Johanni, comiti Nivernensi captivo, quod erat relictus per concordiam Parisiensem arbitrio dicti Caroli, et, nisi renunciaret juribus per eum pretensis, in ducatu Brabancie, in comitatu Authissiodorensi, ac redditui duorum mille saluciorum annui proventus super comitatu Arthesiensi debitorum, necnon mille viginti libris ratione mobilium bone quomdam memorie domine Bone de Arthesio, dicti comitis

Nivernensis matre, per Philippum promissis, ipsum in corpore et bonis totaliter destrueret. Johannes vero furorem Caroli timens, nec alias mortem evadens, vi et metu petitionibus dicti Caroli acquievit, litterasque patentes sub suo sigillo eidem Carolo, per dictum de Cluniaco, transmisit. Sed illuc non est obmittendum quod secretarius dicti Johannis, videns ista fieri per violenciam, in cauda dictarum litterarum, sub impressione cere, apposuit verba sequencia : « Hec littera non vallet quia » per vim et metum dominus comes fecit. » Et cum de istis renunciationibus in curia parlamenti ageretur, procurator super illustrissimi principis, regis Yspanie, nunc imperatoris electi et comitis Flandrie et Arthesiensis ipsas renonciationes produxit ; sed tunc procurator domini comitis Nivernensis eas dixit nullius esse vallis, quod promptissime dicebat apparere. Nam dixit : « Tollatur cera a cauda et videbitur quod secretarius scripsit in » cauda dictarum litterarum. » Quod illico factum est et reperta fuerunt verba superius posita, stupentibus procuratoribus Flandransis comitis.

Sed ad Johannem revertamur qui eo modo solutus carcere, Rethelinum, ubi Jaquelina ejus uxor incolebat, se contulit. Que paulo post obiit, tedio mortis ejus filii, ut fertur. Johannes vero tunc annosus et masculorum liberorum cupidus, nupsit cum domina Paula de Brosse, de genere ducum Britannie, cum qua unanimiter vixit et susceptis ex ea aliquibus liberis, dum in puerperio jacet, viam universe carnis ingreditur relicta Carolota de Burgundia unica filia.

Nolo nunc obmittere astuciam mulieris immo sed de qua loquuti sumus prudenciam. Erat adhuc supervivens Maria Dalebreto, relictæ deffuncti Caroli Nivernensis comitis, et prospiciens quod Johannes ejus consobrīnus, ut dixi viduus, apud Camparlamentum castrum (1) incolebat, finxit se ad sanctum Leonardum votum habere. Iter autem ejus a Capella Dangillum, ejus domicilio, ad dictum Camparlamentum dirigebatur. Arripuit ergo iter et de voto Johannem ejus fratrem cer-

(1) Champallément. — Saint-Léonard de Corbigny.

tioravit nec obmisit secum ducere Franciscam Dalebreto, ejus neptam, domini Amemonis Dalebreto, Drocarum comitis, filiam; hec Francisca si specie et moribus ornata erat, elegantia et gratia habundabat. Circumspecta hec autem juvenis, annos viginti nata, a Johanne jam sexaginta quinque annis annoso, ab eo in conjugem petitur; quod tota mente optabat Maria, ejus avuncula; et eunt nuncii ad ejus matrem, ad Montem Rotundum castrum. Hec autem habebat duos fratres, maiorem natu Johannem, dominum d'Orval, et minorem Gabrielem dominum de Lesparre nuncupatos; et quia justa visa fuit petitio admissa fuit per matrem et fratres, et exinde dotalia instrumenta confecta. Donziaci nuptie facte sunt (1). Francisca autem multum desiderans elevationem domus sue procuravit matrimonium fieri inter fratrem suum maiorem natu et Carlotam Johannis et Paule de Peyntièvre (2) filiam. Johannes autem uxori complacere per omnia desiderans dixit se velle, dummodo dominus Rex super hoc preberet consensum; et requisitus a dicto Johanne Alebretensi, satis faciliter acquievit matrimonium. Hujus matrimonii adjectum fuit quod, favore hujus matrimonii, dominus comes Nivernensis donabat filie sue, ultra bona sue matris, comitatus Nivernensem et Registensem et baroniam de Donziaco et Castellanas d'Isles in Campania. Nuptie Disisie facte sunt, anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo sexto.

1486, ENGILBERT DE CLÈVES. — Sed erat tunc dominus Angilbertus de Clevis, filius ducis de Clevis ac domine Helizabet de Burgundia, qui condiciones et donationes prefatas impugnabat varijs rationibus, dicens quod adjectum fuerat in matrimonio matris, prime dicti Johannis filie, quod si dictus Johannes sine liberis masculis discederet, domina ducissa Cleviensis, ejus mater aut ejus liberi, dicto Johanni succederet; tam etiam

(1) Le 11 mai 1480.

(2) Paule dite de Brosse était de la maison de Penthièvre, à laquelle devait appartenir le duché de Bretagne.

quam ad prefatam donationem dictus Johannes novercalibus de lunamentis inductus fuisset. Consilarii autem et officarii dicti Johannis, pecunia, muneribus corrupti, adhuc vivente Johanne, dominum Johannem de Alebreto, Carlote maritum, pro comite Nivernensi tenebant. Quare questio insurrexit taliter quod ad arma concurritur. Johannes vero, Nivernensis comes, anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo primo in festo sanctorum Cosme et Damiani ad dominum migravit. Angilbertus vero eo die urbem Nivernensem ingreditur, et a plebicis et popularibus in comite recipitur. Maior autem pars nobilium et potentissimorum civium Johannis de Alebreto partes sequebantur, qui tunc in Campania a Rege gubernator deputatus fuerat, incolebat. Angilbertus autem cetera oppida et castra Nivernensis comitatus adiens, in suam potestatem redegit, demptis castris Montis Noxii, Mellicontis et Cuffiaci, in quo domina Carlota de Burgundia dicti Johannis uxor erat. Carolus autem octavus, rex, de istis dissencionibus certior, misit commissarios, qui illis interdicerent ne ad arma concurrerent, sed dicto parlamenti starent. Johannes vero Alebretensis comitatum, Registensem possidebat. Idcirco a domina Francisca de Alebreto, relicta dicti domini Johannis Burgundie, dos petitur; que illi, jubente rege, statim adjudicatur et possessio traditur. Lis tunc in parlamento deducitur et usque ad annum Domini millesimum quingentesimum quintum durat.

Quo anno Ludovicus duodecimus eam terminari jussit, et per judicium curie declaratum fuit, donationes in contractu matrimonii Johannis de Alebreto et Carlote de Burgundia, per Johannem de Burgundia, ejus patrem, fuisse et esse validas; et quia dictus Angilbertus tres liberos masculos habebat, Carlota vero tres filias reliquerat, quod Carolus primogenitus dicti Angilberti pro uxore haberet Mariam Alebretensem, que Maria Alebretensis, pro porcione bonorum matris, haberet comitatum Nivernensem; et Ludovicus, secundus genitus dicti Angilberti, duceret in uxorem Helenam, secundo genitam dicte Carlote, que pro porcione materna haberet comitatum Registensem; sed hoc matrimonium non impletum fuit, interveniente morte ipsius

Angilberti, qui obiit vicesima secunda die novembris anni Domini millesimi quingentesimi sexti. Cujus anima in pace requiescat! et sepultus fuit in ecclesia fratrum minorum, Nivernis, procurantibus aliquibus aulicis ipsius contra quosdam canonicos ecclesie Nivernensis, quos odio haberent, quod fuit indignum; nam meruerat apponi in ecclesia cathedrali, ad tumultum avi sui. Erat enim vir armis inclitus et prudens, et ob id a Ludovico, in comitatu Nivernensi, locumtenens regius constitutus fuerat ac gubernator ducatus Burgundie, in quo ducatu ab incolis valde amatus erat.

Nec illud obmittendum de eo quod, cum Carolus octavus, anno domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quarto, pro regno Neapolitano recuperando, Romam pergeret, a Carolo fuit institutus Elvetiorum capitaneus generalis, quos prudenter gubernavit et animose ad bellum induxit. In reditu vero Caroli, cum duo milia tantum haberet, aliis Neapolim relictis, cum ad Alpes Bolonnie perventum fuisset, queritur modus ascendendi machinas bellicas usque ad jugum Alpium. Fuere qui dicebant Carolo rem valde difficilem esse, alii ingentem aureorum summam petebant. Tunc subridet Angilbertus et dixit Carolo : si vultis michi dare ducentos aureos, ego accipio onus transferendi eas in cacumine Alpium. Quem Carolus libenter audit, promittitque illi daturum magnum donum si fecerit. Tunc Angilbertus objecta tunica Alveos (*lisez* : Elvetios) (1) alloquitur dicens : si Regi et ei servitium facere desiderant, accingerent ad humeros funes quibus ligate erant machine, et eas superius ascenderent; et ipse manus suas primus ad negotium imposuit. Ceteri vero ad opus se junxerunt, rogantes eum tantum imperet et ipsi imperata impigre perficerent, magna quantitate vini ipsis Alveciis promissa et exposita. Tandem machine deducte fuerunt per dictos Alvecios, ad collum cacumine montis trahentes. Facilis tunc erat descensus, sed prope locum de Pontresme, qui est in declivio dicti montis, maxima Venetorum, Romanorum, Mediolen-

(1) On a écrit à chaque fois *Alvecios*, au lieu de *Elvetios*, nom latin des Suisses, ou Helvètes; plus loin on trouve *Suitenses*.

sium ac Ytalorum coppia Regem expectabat, et ipsum quasi captivum jam tenebant. Quum Rex in suo comitatu decem milia (1) hominum vix habebat, nam partem sui exercitus reliquerat Neapoli, aliam vero Genuam transmiserat. Per cujus exercitus paucitatem hostes pro certo victoriam arbitrabantur habere. Angilbertus autem cum suis Alveciis et sex viginti equitibus galicis anteibant; hostes vero tripharie aciem diviserunt; nam viginti milia tam equitum quam peditum ante Angilbertum venerunt, quos cum suis repulit; nec ausi sunt eum amplius invadere, clamatumque fuit a nonnullis belli imperitis quod tota belli moles incombebat in loco in quo Rex erat, dicentes Angilberto ut ad succurrendum Regi pergeret; quod sagacissime intelligens Angilbertus noluit facere, nam hostes tantum petebant eum deturbare loco ut inordinate Galli pugnarent. Sed tunc jussit illos in suo ordine stare, nam si moti fuissent loco, Rex erat in summo periculo. Tandem repulsi sunt hostes a Rege. Post autem repulsionem hostium Petrus Roannus Francie marescalus mandavit Angilberto ut retraheret turmas suas ad Regem. Ipse vero Angilbertus, ut dixi, non erat artis bellice ignarus, mandavit quod Deus donaverat ei victoriam, et quod, si mutaret locum, retrocidaret a via qua tendebat, laus victoriae admitteretur, et ideo se non nisi jubente Rege a loco discessurus. Carolus rex de hoc certioratus petit a prudentibus aulicis consilium, et inventum fuit Angilbertum bellum vixisse et perite negocium peregissee. Rex vero cum suo exercitu prope Angilbertum [pergit], et in aurora sequentis diei Angilbertus torrentem propinquum transivit. Post vero totus Caroli exercitus subsequitur, nec amplius hostes ausi sunt aperto Marte eos insequi. Erant tum Albani equites qui suis incursionibus Suitenses multum molestabant; fatigatus tandem Angilbertus jussit quingentos Suitenses latitare in dumis palestribus, et iter erat satis arctum. Tunc Albani nescientes dolum, invadunt Suitenses arbitantes se fuga salvaturos. Sed, dum Suitenses resis-

(1) Un peu plus haut, il y a *duo millia*, irrégularité de rédaction qui a certaine importance. L'armée du roi comptait environ...

tunt, qui latitabant exeuntes, iter occupant; tunc coguntur Albani debellare, nec locus erat fuge; perimuntur omnes ad unum et ita Angilbertus de Albanis vindicatus fuit. Spacio autem decem dierum aut circa, Rex Ethuriam et Lombardiam transiit. Angilbertus autem videns Regem in tutissimo loco satis esse, petiit ab eo sibi donari emolumenta orreorum salis comitatus Nivernensis, ac etiam emolumentum orrei salis archisus Aulbe et camere de Villemort, in Castellaniis de Campania existentibus, necnon compositionem Registensis comitatus. Que emolumenta avus ejus Johannes de Burgundia, dum vivebat, dono regio percipiebat, ac predecessores ejus Nivernenses et Registenses comites percipere soliti erant. Rex a generalibus Francie sciscitatur cujus estimacionis esset donum quod peteret, et si verum esset quod predecessores ejus habuissent. Cui responsum fuit quod sic; et quod donum annuatim potest vallere decem mille libras Turonenses. Tunc Rex postulata Angilberti admisit et expedite sunt ille littere pro quinque annis. Nunc vero singulis annis oportet a Rege impetrare. Quod fuit inventum cancelarii et generalium Francie, ut a donatoriis singulis annis emolumenta haberent.

Aliud non est obmittendum de dicto Angilberto quod, cum Rex Versellis devenisset et Ludovicus, Aurelianorum dux, Novarie, a Ludovico Fortia pro Mediolanensi duce se gereret, obsidione coartaretur, quesitum fuit in consilium si Rex, qui nunc haberet duo milia Suitensium, noviter ei missorum, ac quingentos milites de Gallia, per dominum de Vendosme aductos, deberet obsidionem solvere. Varii varia censuerunt, Angilbertus dixit se non esse oppinionis Regem in pugna stare debere nec tantum confidere in Alveciis, quorum naturam ipse cognoscebat, quia ipsi potenciores exercitui erant, et milites Caroli de Neapoli redeuntes erant itinere fatigati, nec multum bene equitati et armati, et sanius aliquod factum esse faciendum pro Ludovico recuperando quam Regem in tanto periculo exponere. Ejus consilium secutum est inventum bonum, quanquam cognatus germanus Ludovici Aurelianorum ducis esset, qui postea regnum adeptus, de illo consilio laudavit.

Post ejus mortem, Carolus filius, comes Augi effectus est, ac ratione domine Marie de Albreto ejus uxoris comes Nivernensis vocitatur. Hic Carolus prestanti corpore erat, bonus equitator; sequutusque fuit Ludovicum Regem in bellis, in quibus ipse Rex interfuit. Nam primo contra Genuenses, quanquam valde juvenis esset, quod, si recte recordor, gestum fuit anno Domini millesimo quingentesimo nono. Post in bello quod dictus Ludovicus contra Venetos gessit, pro recuperatione partis ducatus Mediolanensis. Demum sequutus est exercitum quem Ludovicus conflavit pro recuperatione regni Navarre in Aquitaniam, et anno sequenti secutus est dictum Ludovicum, cum ingenti exercitu qui Piccardiam venerat, ut eam ab incursu Anglie Regis protegeret. Que fuit ultima expeditio Ludovici duodecimi, Regis quidem optimi cujus virtutes puto in celum eum substulisse, merito tamen dominice passionis ac sacramenti corporis christi, cui maxime devotus erat, anno Domini millesimo quingentesimo decimo quarto. Deinde successit dicto Ludovico Regi Franciscus, dux Valeziensis, qui etiam eodem anno, pro recuperatione ducatus Mediolanensis, Alpes transgreditur. Quem sequutus fuit prefatus Carolus et in pugna que apud Marillianum (1) contra Elvecios victos gesta fuit, egregie se habuit. In quibus omnibus expeditionibus grandes sumptus fecit, et idcirco, pluribus debitis obnoxius effectus, qui in dies crescebant et in paucos annos ad immensum debitum pervenerunt. Quibus Carolus pertesus et quia parum caste adolescentiam egisset, morbum incurrit, a quo licet medicorum ope faciliter curari potuisset, quia tamen passiones sequebatur, et nec dietam servare voluit, apud Parisios, anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo tercio, diem clausit extremum, relicto unico filio Francisco, septem annorum puero, a Maria de Alebreto, ejus uxore, que corpus illius a Parisiis Nivernis ad tumulum patris magna cum solemnitate deferre curavit. Maria autem a Rege comitatus gardiam obtinuit, et quanquam dictus comitatus per regios administratores

(1) Marignan.

gubernaretur, instantibus creditoribus, tamen administratio et proventus ejus in manu ejus reponuntur. Est enim provida mulier et cunctis creditoribus satisfecit; ex capite ejus enim comitissa Nivernensis erat; et paulo post mortem Caroli vita functi sunt Francisca de Alebreto, ejus avuncula, ac Johannes de Alebreto Druidum comes ejus patre, qui bonorum maternalium magnam partem tenebant; ac etiam ex capite ipsorum plura dominia accepit. Nam domina Carlota de Alebreto domina de Lautrec, ejus soror, cum ea bona paternalia et maternalia pacifice divisit, et in partem dicte Marie de Alebreto, ex parte matris, comitatus Nivernensis, sicuti convenerat jampridem inter Angilbertum de Clevis et Johannem Alebretem, ad ipsam Mariam devenit, una cum castellaniis de Jaulcourt et Juilly, in Campania, ac reddito annuo mille aureorum super fallis Rothomagensibus assignato a Rege Ludovico undecimo, pro recompensatione juris pretensi per dominam Paulam de Poyntièvre, ejus aviam, in ducatu Britannie. Ex parte vero patris, comitatus Drocensis et castellanie Capelle Dangillon, des Hayes et d'Argent, in ducatu Bituricensi. Carlota autem de Alebreto, domina de Lautrec, ex parte matris comitatum Rethelinum, una cum castellaniis d'Isles, Saucy et Villemort, in Campania, ac baronya de Donziaco que in dominio Nivernensium comitum per tres centos et sex annos fuit, damnosa quidem separatione, habuit. Ex parte vero patris, habuit baronias de Orvallo, in Borboniis, de Chasteaumillam in Bituribus, et de Lesparre, in Aquitania.

Dicta autem domina Maria de Alebreto, adhuc ad pariendum juvenis, licet a pluribus magnatibus ac cum Regio consensu fuerit requisita, Carolum filium suum moribus imbuendo, in continencia viduali usque huc vixit, cui perseverare Altissimus omnium gratiarum dator dignetur.....



TABLEAU SYNOPTIQUE

DE

L'HISTOIRE DU NIVERNAIS ET DU DONZIAIS

MISE EN RAPPORT AVEC L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE
ET L'HISTOIRE DE FRANCE.



AVANT-PROPOS.



L'auteur de ce tableau travaillait depuis long-temps à recueillir tous les documents qui pouvaient l'aider à composer une histoire du Nivernais plus complète que celles qui avaient paru jusqu'alors ; les plans adoptés par les différents historiens de notre province lui paraissaient défectueux sous plus d'un rapport ; ces historiens se contentaient d'offrir à leurs lecteurs les chroniques de quelques localités, ou bien, s'ils voulaient s'étendre davantage, ils adoptaient la forme trop monotone d'un dictionnaire géographique historique ; tous isolaient par trop les faits intéressant nos contrées des grands faits de l'histoire ecclésiastique et de l'histoire de France. On semblait avoir adopté pour devise : *Le Nivernais en France*, au lieu de cette autre, qui donnait

plus d'attrait aux récits, en les rendant plus fructueux : *La France dans le Nivernais*. Notre histoire locale venait, par suite de ce projet, se grouper autour de l'histoire de France, esquissée à grands traits ; elle s'y rattachait comme les rameaux se rattachent au tronc qui leur communique la vigueur et la vie.

Pour ne rien oublier de saillant, l'auteur conçut le projet de faire un tableau synoptique présentant, siècle par siècle, les principaux personnages historiques et les événements les plus importants. Quand ce travail fut exécuté, quelques personnes auxquelles M. Crosnier l'avait communiqué le pressèrent de le faire imprimer, comme pouvant rendre, tel qu'il était, un grand service à ceux qui auraient besoin de s'assurer d'un fait ou d'une date. Il balançait à adopter cet avis, objectant qu'il avait travaillé pour lui, que son travail n'était qu'un plan, et que, d'ailleurs, dans l'impression, on rencontrerait bien des difficultés, par suite de la multiplicité des cadres et des chiffres. Toutefois, il finit par céder en présence de nouvelles sollicitations (1).

(1) Ce tableau fut imprimé à Nevers, en 1841, chez Pinet ; placard de quatre feuilles grand-raisin. *L'Écho de la Nièvre*, dans son numéro du 29 janvier 1842, rendant compte de ce travail, s'exprimait en ces termes : « Le tableau chronologique-synoptique, nous ne craignons pas de l'écrire, est destiné à être pour le Nivernais et pour la Nièvre ce que *l'Art de vérifier les dates* a été pour la France. »

Les difficultés prévues se présentèrent, et, malgré toute l'attention apportée dans la correction des épreuves, il se glissa quelques erreurs de dates, peu nombreuses, il est vrai, ce qui n'empêcha pas ce tableau d'être accueilli avec faveur (1).

Cependant, il faut bien l'avouer, s'il est commode pour être placé dans un cabinet, son étendue ne permet pas de s'en servir ailleurs; c'est cet inconvénient qu'on désirait voir disparaître. Souvent des membres de la Société nivernaise avaient émis le vœu que l'auteur, par une nouvelle combinaison, en rendit l'usage plus facile. Il s'agissait de lui donner place dans le *Bulletin* de la Société, en disposant les cadres séculaires qui le composent de manière à les soumettre au format dudit *Bulletin*. Cette disposition exigeait un remaniement du travail primitif et quelques additions pour ne pas laisser trop de vides dans certains cadres. Sollicité avec plus d'instance dans le cours de cette année,

(1) En dehors de ces quelques erreurs de date, ceux qui possèdent le tableau en placard ont pu remarquer que deux articles ont été par mégarde changés de case; il s'agit de la fondation de la collégiale de Saint-Caradheuc de Donzy, indiquée dans la case inférieure à celle que cet article devait occuper, et de la rédaction de la première coutume du Nivernais, placée dans la case supérieure, ce qui occasionne un double anachronisme.

Il est une autre erreur relative à Clovis. Le manuscrit portait 86 à Soissons, 95 baptisé; dans l'impression on a oublié le premier chiffre et abaissé d'une ligne le mot Soissons.

l'auteur a fini par se rendre aux vœux de la Société nivernaise.

Le tableau synoptique est un plan assez complet pouvant plus tard être d'un grand secours aux écrivains qui entreprendraient de faire une histoire sérieuse du Nivernais ; en attendant, il facilitera les recherches à ceux qui se livrent à ce genre d'étude.

Dans le compte-rendu de ce travail, en 1842, l'*Echo de la Nièvre* exprimait le regret que l'auteur n'eût désigné aucune des sources où il avait puisé. Il est inutile de faire observer que la chose était impossible, les annotations indiquant ces sources eussent été presque aussi considérables que le texte lui-même ; c'eût été une nouvelle complication qui eût présenté bien d'autres difficultés pour la composition. La *Gallia christiana* et les chartes qui y sont insérées, l'*Art de vérifier les dates*, les savants ouvrages de l'abbé LEBEUF, les chroniques des églises d'Auxerre et d'Autun, les manuscrits du trop scrupuleux PARMENTIER, les manuscrits sur La Charité, Donzy, Cosne, Saint-Saulge, Château-Chinon, Corbigny, etc. : tels sont les principaux ouvrages que l'auteur a consultés avec l'attention la plus minutieuse.

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL

SUR

L'HISTOIRE DE LA NIVERNIE

AVANT JÉSUS-CHRIST.

La Nivernie faisait autrefois partie de la grande nation des Celtes, dont Biturix (Bourges) était la capitale. Ambigat, leur roi, voyant la population celtique s'accroître d'une manière excessive, engagea ses neveux, Bellovèse et Sigovèse, à partir pour aller fonder de nouvelles colonies. La jeunesse des Bituriges, des Arvernes, des Boïens, des Senons, qui s'étendaient jusqu'aux environs de Nevers (La Marche), des Ambarres, aux environs de Decize, et des Éduens, qui possédaient les montagnes du Morvan, part avec joie sous leur conduite. Bellovèse marche vers l'Italie, passe les Alpes et s'empare de cette partie de l'Italie qui prit dès-lors le nom de Gaule cisalpine. Les Éduens y fondèrent Milan, les Boïens Bononia et les Senons Senogallia. Pendant quatre cents ans, ces intrépides Gaulois, à la tête desquels se trouvaient toujours les Senons et les Boïens, qui ne se soumirent que les derniers, occupèrent les armées romaines, leur firent éprouver de terribles échecs et jetèrent plus d'une fois l'épouvante dans Rome.

153

600

(1)

(1) Le premier chiffre indique l'année à partir de la fondation de Rome, le chiffre inférieur l'année avant la naissance de Jésus-Christ.

Sigovèse marcha avec sa troupe vers la forêt Hercinienne, et plusieurs peuplades s'établirent sur les bords du Danube, où furent aussi fondées les villes de *Bononia* et de *Noviodunum*, noms qui rappelaient à nos Celtes leur berceau. De là eurent lieu de nouvelles migrations.

475 Après avoir prêté le secours de leurs armes aux princes qui
278 les avoisinaient, ils se répandirent dans la Grèce qu'ils pillèrent ; puis ils ravagèrent la Macédoine et la Thessalie. Une partie de la troupe traversa le Bosphore, rendit tributaires les côtes de l'Hellespont, se partagea l'Asie-Mineure et vit avec orgueil les rois voisins, même les puissants princes de Syrie, ne rien entreprendre sans le secours des armes gauloises.

Quand on a étudié l'histoire des émigrations de nos peuplades celtiques, quand on les a vues sortir du centre de la Gaule pour inonder comme un torrent tout l'univers connu ; quand on les a suivies en Italie et en Grèce, en Egypte et dans l'Asie-Mineure, en Bithynie, en Thrace, en Illyrie, en Phrygie, en Sicile, à Carthage, prêtant le secours de leurs armes aux plus puissants monarques et aux plus faibles princes : à Attale et à Eumène, rois de Pergame ; à Antigone, roi de Macédoine ; à Mithridate, roi du Pont ; quand on les a vues sur les côtes de la Baltique et sur les deux rives du Danube, on se rend compte des objets curieux découverts sur différents points de notre vieux Nivernais, et qui se rattachent à une civilisation qui n'était pas celle des Celtes.

Lorsque leurs corps d'armée avaient été affaiblis dans la guerre, ils appelaient à eux de leur terre natale des renforts, connus sous le nom Gessates, et quand la guerre était terminée et que le secours de leurs bras devenait inutile, les Gessates se fixaient dans le pays témoin de leur valeur ou retournaient dans leur patrie, rapportant avec eux la monnaie, prix de leurs services, et des objets que le sort des armes avait fait tomber entre leurs mains.

Nous lisons dans les *Annales de philosophie* (n° 3, mars 1840, p. 172, aux notes) : « Les Éduens, comme la plupart des peuplades galliques, se servaient sans doute, avant l'arrivée des

475 Romains, de l'alphabet grec ; ils avaient pu l'apporter de l'O-
278 rient ou des colonies phéniciennes qui fondèrent, à quelques
lieues de Bibracte, Alesia, surnommée l'Athènes des Gaules.
Peut-être, dans les fréquentes excursions qui conduisaient les
Gaulois jusque dans la Grèce, l'avaient-ils recueilli avec ces
milliers de médailles au type grec qui attestent leur brigandage. »

Impossible d'expliquer autrement cette quantité d'objets anti-
ques découverts à différentes époques, dans une de nos villes les
plus anciennes, à Entrains (*Interanum*). D'où pourraient venir,
en effet, cette pièce d'argent d'Alexandre, fils de Pyrrhus, roi
d'Epire ; ce sicle d'argent des Juifs, si rare et si bien conservé ;
ce magnifique médaillon d'agate qui, d'un côté, nous repré-
sente une superbe tête de philosophe, et, de l'autre, nous indi-
que que c'est en l'honneur du savant Hérodote qu'elle a été
gravée ? Qui aurait transporté à Entrains ces monnaies si bien
frappées de cet officier d'Alexandre le Grand qui eut sa part dans
le démembrement de son empire, Lysimaque, roi de Thrace,
de Bithinie et de Macédoine ; ces différentes monnaies de Thè-
bes et d'Athènes ; cette autre, d'une conservation parfaite, qui
porte l'empreinte de Thémistocle, ainsi que celle de Ptolémée ?
Nous en dirons autant de cette multitude de statuettes, de petites
idoles qui se rattachent aux religions de l'Orient. Evidemment, il
faut admettre l'opinion que nous émettons : nos Celtes, en ren-
trant dans leur patrie, ne revenaient pas les mains vides.

565 Quoique vaincus par Anthiocus, ils ne se laissent pas abattre ;
188 ils s'avancent jusque sur les bords du fleuve Halys, où enfin ils
deviennent tributaires des Romains, sous le nom de Galates,
188 ans avant Jésus-Christ.

605 Pendant l'espace de temps où s'opérèrent les différentes mi-
58 grations dont nous avons parlé, Biturix avait perdu sa supré-
matie, et la cité des Éduens, sur le territoire desquels se trou-
vait Nevers (*Noviodunum*) était devenue puissante. Ce peuple,
attaqué par les Allobroges et les Arvernes, rappela aux Romains
les liens qui les unissaient, réclama leur secours et leur donna
ainsi entrée dans les Gaules. Vaincus dans une nouvelle lutte

695 par les Arvernés, les Allobroges et les Germains réunis, ils
58 recourent encore à la protection du peuple-roi. Divitiacus,
vergobret des Éduens, part pour Rome, se lie d'amitié avec Clé-
céron et César, et cimente l'ancienne alliance des Éduens. Sur
ces entrefaites, les Helvétiens, qui voulaient s'établir sur les
terres des Santons, se disposent, après avoir mis le feu à leurs
habitations, à traverser les terres des Eduens et la province
romaine. A cette nouvelle, les Boïens du Boïohemum, qui
avaient été vaincus par les Marcomans et ne possédaient plus,
sur les bords du Danube, que le Boïarium (la Bavière), se trou-
vant trop resserrés, demandent aux Helvétiens à partager les
périls et la gloire de leur entreprise. Ils se réunissent donc avec
les Tulingiens, et tous se mettent en route pour leur nouvelle
expédition. César, averti à temps, accourt de Rome avec ses
légions, atteint cette formidable armée sur le territoire des
Éduens et engage la bataille.

Cette bataille, d'après l'auteur de *l'Histoire de Jules César*,
aurait eu lieu dans les environs du Beuvray, qu'il considère
comme emplacement de l'ancienne Bibracte. Les Helvétiens
s'étaient dirigés des bords de la Saône vers le lieu qui depuis
fut occupé par Issy-l'Évêque, puis ils marchèrent vers Remilly,
dans la vallée de l'Halène.

César les suivit; son camp aurait été établi sur la Cressonne;
à trois milles du leur, près de Ternant. Après différentes mar-
ches et contre-marches, la mêlée s'engagea auprès de Millay,
entre cette localité et Luzy, à l'endroit occupé maintenant par
les hameaux connus sous le nom de Grand-Marié et de Petit-
Marié. Il y eut de part et d'autre des prodiges de valeur; mais
les Helvétiens, « accablés de blessures, lâchent pied et se reti-
» rent sur la montagne du château de la Garde, éloignée d'en-
» viron mille pas; mais pendant qu'on le poursuit, les Boïens
» et les Tulingiens qui, au nombre de 15,000, fermaient la
» marche des colonnes ennemies et composaient l'arrière-garde,
» arrivent sur le champ de bataille et, sans s'arrêter, se préci-
» pitent sur les Romains en tournant leur flanc droit. Les Hel-
» vétiens, réfugiés sur la hauteur, aperçoivent ce mouvement,

695 » reviennent à la charge et recommencent le combat. » Les
58 Romains furent enfin victorieux après une lutte qui dura
depuis une heure après midi jusqu'à la nuit. On était au mois
de juin.

Les Helvétiens reçoivent injonction du vainqueur de retourner dans leur pays. Quant aux Boïens, les Éduens, frappés de leur bravoure, demandent à César le droit de les recevoir parmi eux, ce qui leur est accordé. Ils leur abandonnent donc tout le pays situé entre la Loire et l'Allier, ancien berceau de leurs pères. Leur ville principale se nommait Gergovia, comme la capitale des Arvernes, ou plutôt Gorgobina, d'après de nouvelles recherches ; elle était située aux environs de Saint-Pierre-le-Moutier, à Saint-Parize-le-Châtel ou dans les bois qui séparent ces deux localités.

701 Cinquante-deux ans avant Jésus-Christ, César se voyait déjà
52 maître d'une grande partie de la Gaule ; mais ce peuple, qui voulait la liberté avant tout autre bien, le tenait continuellement en alarmes. Vercingétorix, chef des Arvernes, avait organisé une vaste conjuration, à laquelle les Éduens avaient refusé de s'associer. César, sur ces entrefaites, arrive en toute hâte de l'Italie, et envoie des troupes contre les Arvernes. Mais pendant qu'il est à Agendicum, qu'il avait choisi pour placer une partie de ses troupes en quartier d'hiver, Vercingétorix va assiéger Gorgobina des Boïens. Ceux-ci envoient aussitôt vers César pour lui demander du secours ; le proconsul se contente d'abord de les engager à tenir bon, manquant lui-même de munitions, puis il se décide à marcher pour les défendre. Il veut cependant aller auparavant punir Gennabum, qui avait donné le signal de l'insurrection ; il prend cette ville et traverse le Berry pour arriver au pays des Boïens, et met en passant le siège devant les villes qu'il rencontre et qui avaient embrassé le parti de Vercingétorix. Le chef arverne abandonne alors le siège de Gorgobina pour aller défendre ces villes. Ses efforts sont inutiles ; la capitale même tombe au pouvoir des Romains.

César était encore à Avaricum (Bourges) quand il reçut les députés des Éduens, qui le priaient de régler une discussion

- 701 qui s'était élevée parmi eux. Deux candidats briguaient la sou-
52 veraine magistrature : Convictolitan et Cotus ; l'un et l'autre
avaient leurs partisans qui réclamaient contre l'élection de la
partie adverse. César se rendit à Decize, y convoqua le sénat
et les principaux des Éduens et confirma Convictolitan. Peu
après il se rendit avec ses troupes devant la Gergovie des
Arvernes qu'il assiégea ; mais il ne fut pas heureux dans cette
expédition, ce qui affaiblit la fidélité des Éduens. Deux d'entre
eux, Viridomar et Epérédorix, voulant profiter de cette circons-
tance pour délivrer leur pays du joug des Romains, se portèrent
avec leur cavalerie sur Noviodunum (Nevers), et firent main
basse sur la garnison que César y entretenait. Cette cité ren-
fermait les approvisionnements, les bagages et l'arsenal du
proconsul, ainsi que les chevaux qu'il faisait venir d'Italie et
d'Espagne pour la remonte de ses troupes. Les soldats et les
négociants romains furent massacrés ; les Éduens partagèrent
entre eux les deniers publics, chargèrent sur des bateaux tout
le blé qu'ils trouvèrent, jetèrent dans la Loire ce qu'ils ne
purent emporter, et afin que César ne pût profiter de cette
place, ils mirent le feu à la ville. La population de Noviodunum
et des campagnes voisines se réunit ensuite et s'échelonna sur
les bords de la Loire pour en empêcher le passage aux Romains.
La chose leur paraissait d'autant plus facile, que cette rivière
était alors gonflée par la fonte des neiges ; cependant, la cava-
lerie des deux chefs éduens parcourait les campagnes pour
couper les vivres aux Romains.
- 703 En apprenant ce qui venait d'arriver à Noviodunum, César
50 part, marche jour et nuit, arrive à l'improviste sur les bords
de la Loire ; assez heureux pour trouver un gué, il la traverse
et jette l'épouvante au milieu des Éduens-Nivernais, qui pren-
nent la fuite, laissant aux Romains une grande quantité de
blé et de bestiaux. César s'avança ensuite dans le Sénonois.
L'échec qu'il avait éprouvé devant Gergovie, joint à l'embarras
dans lequel les peuples de la Gaule pensaient que l'avait jeté
l'affaire de Noviodunum, détermina un soulèvement général
dont le siège d'Alise fut le résultat. Mais la victoire assura dès-

lors au proconsul la conquête de la Gaule entière ; ce qui eut lieu cinquante ans avant Jésus-Christ.

726 Vingt-sept ans avant Jésus-Christ, Auguste organise la Gaule
27 en quatre provinces : la Narbonnaise, l'Aquitaine, la Belgique et la Celtique, qui prit le nom de Lyonnaise, dont Noviodunum et le Nivernais continuèrent à faire partie. Avant de visiter la Gaule, Auguste s'était fait devancer par Agrippa, chargé de faire construire quatre ou cinq voies militaires conduisant aux villes les plus importantes ; une de ces routes longeant le Nivernais à l'est, allait d'Autun à Auxerre ; une autre, partant d'Autun, passait à Decize, traversait le pays des Boïens se dirigeant sur Bourges ; une troisième passait par Nevers, Mesves et Cosne, pour communiquer avec le nord de la Gaule ; une quatrième traversait le Nivernais et le Donziais, allant du pays des Boïens à Entrains, ville alors d'une grande importance et où venaient aboutir plusieurs autres voies moins considérables, qui avaient sans doute été faites pendant les guerres de César.

De ces routes les plus importantes furent indiquées plus tard dans deux notices, connues, l'une sous le nom d'*Itinéraire d'Antonin*, et l'autre sous celui de *Table Théodosienne*, avec les principales localités qu'elles traversaient et la distance par milles qui se trouvait entre chaque localité.

ITINÉRAIRE D'ANTONIN.

TABLE THÉodosienne.

Augustodunum, <i>Autun</i> .	Augustodunum, <i>Autun</i> .
Alisincum, <i>Alluy</i> xxii	AquæNiseneii, <i>St-Honoré</i> xiii
Decetia, <i>Decize</i> xxiv	Degena, <i>Decize</i> xiv
Nevirnum, <i>Nevers</i> xxvi	Ebirno, <i>Nevers</i> xvi
Condate, <i>Cosne</i> xxiv	Massava, <i>Mesves</i> xvi
Brivodurum, <i>Briare</i> xvi	Brivodurum, <i>Briare</i> xxii

Une autre voie, indiquée dans la *Table Théodosienne*, partant d'Autun et passant par Bourbon, *Aquæ Bormonis*, tombait à Decize, d'où elle se dirigeait sur Sancoins et Bourges.

AVANT JÉSUS-CHRIST.

HOMMES CÉLÈBRES ET FAITS PRINCIPAUX.

- 600 **AMBIGAT**, roi des Celtes. **BELLOVÈSE** et **SIGOVÈSE**, ses neveux, marchent, l'un sur l'Italie et l'autre sur la Germanie.
- 58 Bataille de Bibracte. — **ORGÉTORIX**, un des chefs helvétiens. — **DIVITIACUS**, général des Éduens. — **DUMNORIX**, son frère, gendre d'Orgétorix.
- 53 Gorgobina, ville des Boïens, assiégée par Vercingétorix. — Toutes les villes, depuis Avaricum jusqu'au territoire occupé par les Boïens, sont incendiées par ordre de Vercingétorix. — **COT** et **CONVICTOLITAN**, vergobrets des Éduens. — César réunit à Decize les principaux des Éduens et confirme l'élection de **CONVICTOLITAN**.
- 52 **LITAVICUS**, prince éduen, se détache de César. — **VIRIDOMAR** et **EPÉRÉDORIX** s'emparent de *Noviodunum* (Nevers) et incendient la ville.
- 51 **ANTISTIUS RÉGINUS** est envoyé par César dans la Nivernie pour tenir dans le devoir le peuple de ce pays ; à la tête de la 11^e légion, il était chargé de la contrée située entre la Loire et l'Allier, tandis que **MARC-ANTOINE**, avec les 10^e et 12^e légions, occupait Bibracte.

ÈRE CHRÉTIENNE.

I^{er} Siècle.

PAPES ET CONCILES GÉNÉRAUX.

33 S. PIERRE, originaire de Betsalde, en Galilée, siège à Jérusalem.

37 A Antioche.

41 A Rome. — Il envoie des missionnaires dans les Gaules pour y prêcher la foi.

51 Il préside le concile de Jérusalem.

64 *Première persécution, par Néron.*

66 S. LIN, — de Volterra.

C'est sous son pontificat qu'eut lieu la ruine de Jérusalem.

77 S. CLET, — de Rome.

Ces deux pontifes sont considérés comme corévêques du temps de saint Pierre ; on prétend qu'avant de lui succéder ils exerçaient dans Rome le ministère épiscopal, pendant les absences du prince des apôtres.

86 S. CLÉMENT, — de Rome.

Il divisa Rome en sept régions, et dans chacune d'elles il établit un notaire pour recueillir avec soin les actes des martyrs : telle est l'origine des protonotaires apostoliques.

93 *Deuxième persécution, par Domitien.*

98 S. ANACLET, -- d'Athènes.

La *Chronique des pontifes romains* attribuée à saint Anaclet la confection de la confession de saint Pierre.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur la chronologie des papes pendant le premier siècle ; plusieurs confondent saint Clet et saint Anaclet, etc. Nous avons suivi les manuscrits du Vatican et la série des papes telle qu'elle se trouve à Saint-Paul-hors-des-Murs, à Rome.

D'après ces monuments, saint Anaclet aurait siégé jusqu'en 107 ou 108. Cependant, à partir du deuxième siècle, nous avons adopté la liste chronologique établie dans l'*Art de vérifier les dates*, et nous faisons siéger saint Evariste en l'an 100 de l'ère chrétienne.

I^{er} Siècle.

LA NIVERNIE.

21 Julius Florus et Julius Sacrovir, lassés de la tyrannie des Romains, entreprennent de soulever la Gaule. Sacrovir, à la tête des soldats qu'il avait pu réunir, s'empare d'Augustodunum, où il arrête toute la jeunesse gauloise. Silius marche contre lui et rencontre sa troupe rangée en bataille à huit lieues de la ville. Sacrovir, vaincu par le général romain, se retire d'abord à Autun, puis dans une maison de campagne avec les principaux de sa troupe. Tous, préférant la mort à l'esclavage, mettent le feu à la maison et périssent au milieu des flammes.

69 Un Boïen, nommé Maricus, se donne le titre de Dieu libérateur des Gaules, et proclame l'indépendance de sa nation, à la tête de dix à douze mille gladiateurs et paysans qui le reconnaissent pour roi des Boïens. Défait par les Éduens et fait prisonnier au moment où il cherchait à se retrancher vers l'Allier, il est conduit à Autun et livré aux jeux du cirque.

Jusqu'au moment de l'établissement des Bourguignons et des Francs dans les Gaules, le Nivernais ne nous offre plus rien de particulier; ses habitants sont obligés de courber la tête sous le joug des vainqueurs. Dioclétien fit un nouveau partage des provinces de la Gaule. La Lyonnaise fut divisée en deux; Nevers et la Nivernie firent partie de la 1^{re} Lyonnaise. Plus tard, vers la fin du quatrième siècle ou au commencement du cinquième, les deux Lyonnaises furent de nouveau divisées et formèrent quatre provinces qui conservèrent leur ancienne dénomination. Nevers et tout son territoire firent partie de la 1^{re} Lyonnaise, tandis que le Donziais et tout l'Auxerrois, qui s'étendait jusqu'auprès de La Marche (1), dépendaient de la 4^e Lyonnaise.

(1) La Marche, commune voisine de La Charité-sur-Loire, tire son nom de sa position. Marche ou frontière sont deux mots synonymes. La Nivernie ne s'étendait pas plus loin.

II^e Siècle.

PAPES ET CONCILES GÉNÉRAUX.

100

S. EVARISTE, originaire de Grèce.

Il partage entre les prêtres les différentes églises de la ville de Rome et leurs dépendances.

7 *Troisième persécution, par Trajan.*

Pendant que la persécution attaquait l'Église au dehors, les hérésies la déchiraient au dedans.

On rapporte à cette époque la cessation des oracles.

9 S. ALEXANDRE, — de Rome.

Il régla ce qui concerne l'eau bénite.

19 S. SIXTE I^{er}, — de Rome.

Il réserva aux ministres sacrés le droit de toucher les choses consacrées. Il établit aussi qu'au commencement des prières du canon, le peuple chanterait *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, etc.

27 S. THÉLESPHORE, — de Grèce.

Il régla le jeûne du Carême et établit les messes de la nuit de Noël.

39 S. HYGIN, — d'Athènes.

42 S. PIE I^{er}, — d'Aquila, en Italie.

Il fixe au dimanche la célébration de la Pâque.

57 S. ANICET, — de Syrie.

Il interdit aux clercs un soin exagéré de leur chevelure.

62 *Quatrième persécution, par Marc-Aurèle.*

68 S. SOTER, — de Fundi, en Italie.

Il défend aux religieuses de toucher aux linges sacrés et de présenter l'encens à l'autel.

77 S. ELEUTHÈRE, — de Nicopolis, en Grèce.

93 S. VICTOR I^{er}, — d'Afrique.

Il confirme la prescription de saint Pie, de célébrer la Pâque le dimanche. Le même pontife déclare que tout païen demandant la grâce du baptême peut, en cas de nécessité, être baptisé soit dans la mer, soit dans un fleuve, une fontaine ou un étang.

II^e Siècle. LA FOI PRÊCHÉE DANS LE NIVERNAIS, L'AUTUNOIS ET L'AUXERROIS.

100

Il n'est pas facile de préciser le moment où la foi a été prêchée dans nos contrées.

S'il faut s'en rapporter à Jacques Taveau, historien des archevêques de Sens, les saints Savinien et Potentien auraient été envoyés par saint Pierre lui-même pour évangéliser cette contrée. Après avoir ordonné deux diacres, Sérotinus et Eoaldus, saint Savinien leur aurait confié la mission d'évangéliser les principales villes des environs; ils seraient venus jusqu'à Nevers pour y annoncer la bonne nouvelle.

D'après Michel Cotignon et plusieurs historiens, saint Austremonne, que d'autres reculent jusqu'au troisième siècle, fut aussi envoyé par saint Pierre, vers la même époque, et il vint jusqu'à Nevers, comme évêque régional (1).

79 L'auteur de l'*Autun chrétien* assure que ce fut saint Andoche, compagnon de saint Irénée, qui vint jeter dans ce diocèse, dont Nevers dépendait, les premières semences du christianisme. Il aurait été envoyé dans les Gaules par saint Polycarpe, évêque de Smyrne, en même temps que saint Pothin et saint Bénigne, qui se fixèrent le premier à Lyon et le second à Dijon. Saint Andoche fut martyrisé à Saulieu en 179. On croit qu'il prêcha dans le Nivernais, et on le considère comme l'apôtre du Morvan.

(1) On donne le nom d'évêque régional à ceux dont la juridiction n'est pas strictement délimitée et qui peuvent exercer leurs fonctions dans des contrées voisines, à mesure qu'ils étendent le royaume de Jésus-Christ. Tels sont en général les vicaires apostoliques.

I^r Siècle.

PAPES ET CONCILES GÉNÉRAUX.

200

2 S. ZÉPHIRIN, originaire de Rome.

2 *Cinquième persécution, par Septime-Sévère.*

19 S. CALIXTE I^{er}, — de Rome.

23 S. URBAIN I^{er}, — de Rome.

Il ordonne que les vases sacrés soient en argent.

30 S. PONTIEN, — de Rome.

35 *Sixième persécution, par Maximin.*

35 S. ANTHÈRE, — de Grèce.

Il recueille avec soin les actes des martyrs.

36 S. FABIEN, — de Rome.

Il établit sept sous-diacres, chargés de vérifier avec soin les actes des martyrs recueillis par les notaires.

50 *Septième persécution, par Déce.*

51 S. CORNEILLE, — de Rome.

Il relève des catacombes les corps de saint Pierre et de saint Paul.

51 *Novatien, antipape.*

52 S. LUCE I^{er}, — de Rome.

Il veut que l'évêque soit toujours accompagné de deux prêtres et de trois diacres.

53 S. ETIENNE I^{er}, — de Rome.

Il ordonne aux prêtres et aux lévites de ne porter que dans l'église les ornements sacrés.

57 *Huitième persécution, par Valérien.*

57 S. SIXTE II, — de Grèce.

Il envoie des missionnaires dans les Gaules.

59 S. DENYS, — de Rome.

Il assigne aux prêtres des églises et des paroisses.

69 S. FÉLIX I^{er}, — de Rome.

72 *Neuvième persécution, par Aurélien.*

75 S. ENTYCHIEN, — de Toscane.

83 S. CAIUS, — de Dalmatie.

95 S. MARCELLIN, — de Rome.

III. Siècle. LA FOI PRÊCHÉE DANS LE NIVERNAIS, L'AUTUNOIS ET L'AUXERROIS.

200

Jusqu'à l'époque de l'érection de siège épiscopal de Nevers, la Nivernie dépendait du diocèse d'Autun, car *Noviodunum* et son territoire faisaient partie de la confédération des Éduens, dont les limites s'étendaient jusqu'au pays des Sénons, c'est-à-dire jusqu'à La Marche, en suivant de cette localité une ligne se prolongeant jusqu'à Clamecy. Le Donziais et ses dépendances relevaient de Sens, et devaient faire partie du diocèse d'Auxerre, quand il serait détaché du territoire de la métropole. Il nous a paru important de faire mention des premiers évêques d'Autun qui ont été nos pères dans la foi. D'après les chroniques éduennes, ce serait saint Polycarpe qui aurait envoyé dans les Gaules saint Pothin, saint Bénigne, saint Irénée et saint Andoche; ce dernier s'arrêta à Autun avec saint Thirse, diacre. Avant saint Rhétice, qui siégea comme évêque d'Autun, au commencement du quatrième siècle, les auteurs ne peuvent établir rien de bien précis sur les évêques qui ont été chargés d'administrer ce vaste diocèse. Nous nous contenterons d'inscrire ceux que nous trouvons dans Gagnare, *Histoire de l'église d'Autun*; nous mettrons en regard les évêques de l'église d'Auxerre.

ÉVÊQUES D'AUTUN.

S. AMATEUR.

S. MARTIN I^{er}.

S. RÉVÉRIEN (1).

74 Il est martyrisé sous les murs de Nevers avec saint Paul, prêtre, et deux de leurs compagnons.

On ignore les noms de ceux qui lui auraient succédé jusqu'à saint Rhétice.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

57 S. PÉLERIN fut le premier évêque d'Auxerre; il fut envoyé dans les Gaules par saint Sixte II; il était accompagné des saints Marius, prêtre; Circodonce, diacre; Jovinien et Alexandre, sous-diacres, et d'un autre Jovinien, lecteur.

(1) On ignore les dates relatives à ces trois évêques.

S^{ic}cle.

FRANCS ET BOURGUIGNONS.

200

- Sous le nom de **FRANCS**, les historiens latins ont souvent confondu ces peuplades germaniques qui, depuis la première entreprise de Jules César, défendirent leur indépendance avec tant de courage. Nous donnons ce nom principalement aux Saliens et aux Sicambres, qui se
- 41 liguèrent pour repousser les Romains. Ils furent vaincus par eux près de Mayence, mais ils ne furent pas domptés. La victoire fut remportée par Aurélien, alors tribun d'une légion, et depuis empereur.
- 45 Quelques années plus tard, les **BOURGUIGNONS**, qui occupaient les deux rives de la Vistule, furent chassés par les Gépides et allèrent se fixer sur les bords de l'Elbe, dans le voisinage des Thuringiens.
- 64 Les peuplades germaniques, après avoir ravagé la Gaule, fondent sur l'Italie, sur l'Espagne et sur plusieurs autres provinces de l'empire.
- 77 L'empereur Probus força les Bourguignons d'abandonner leur nouvelle position qu'ils recouvrèrent plus tard.
- A la même époque, cet empereur autorise les **Francs** à se fixer dans quelque partie des Gaules.
- 87 On les trouve établis dans la Belgique.
- 88 Les **Francs** viennent demander la paix aux Romains.
- 91 Ils sont autorisés par l'empereur Maximien à cultiver les champs incultes des Nerviens et des Trévisois.
- 93 Ils sont chassés, par l'empereur Constance, de la Batavie (Hollande) dont ils s'étaient emparés. Cette même année, Constance transporta dans les Gaules différentes nations des **Francs**.
- 98 Pendant ces luttes, le pays éduen semblait jouir, malgré les persécutions dirigées contre les chrétiens, d'une certaine prospérité. Eumène rétablit à Autun les écoles, où affluait la jeunesse des contrées voisines.

III^e Siècle. SAINTS ORIGINAIRES DU NIVERNAIS ET DU DONZIAIS

OU QUI ONT EU DES RAPPORTS AVEC CES CONTRÉES (1).

200

Déjà, dès le premier siècle, nous avons vu :

S. SAVININ, premier évêque de Sens, qui envoya deux diacres, SÉROTINUS et DONALDUS, annoncer l'évangile dans l'Auxerrois et le Donziais.

S. AUSTRÉMONTE, évêque de Clermont, était aussi venu jusqu'à Nevers pour y porter le bienfait de la foi ; d'anciennes chroniques de Clermont lui donnent le titre d'évêque des Autérégiens et des Nivernais. Plus tard, vers l'an 179, pendant la persécution de Marc-Aurèle, fut martyrisé à Autun un jeune athlète dont le culte s'est conservé dans le Nivernais jusqu'à nos jours. C'est le jeune S. SYMPHORIEN. Dix paroisses du diocèse de Nevers sont placées sous le vocable de ce saint.

57 S. PÉLERIN, ami de saint Laurent, vint à Auxerre, envoyé par saint Sixte.

74 S. RÉVÉRIEN, qu'on considère comme évêque d'Autun et qui n'était probablement qu'un évêque régional, vint à Nevers avec saint Paul et dix autres missionnaires pour y prêcher la foi ; ils y furent martyrisés au pied des murs de cette ville.

74 S. PRIX, S. COR et leurs compagnons sont martyrisés à Couci, en Donziais.

VIBIUS, qui appartenait probablement à la famille consulaire qui portait ce nom, fut enterré vif à Entrains pour y avoir prêché la religion de Jésus-Christ. On ignore l'époque précise de son martyre, qui dut avoir lieu dans la même persécution. On ne connaît l'existence de ce généreux athlète que par une pierre trouvée à Entrains, portant cette inscription : *Vibius hic vivus effossus est quia prædicavit* : « Ici Vibius fut enterré vivant pour avoir prêché. »

(1) Nous y avons joint nos principaux patrons et les saints dont nous possédons des reliques insignes.

Les différentes contrées de la Nivernie conservent des traces ineffaçables de l'époque gallo-romaine. Sans parler des médailles nombreuses qu'on y rencontre fréquemment, que de monuments précieux, accusant le deuxième siècle et le troisième, se découvrent de temps à autre, tantôt sur un point, tantôt sur un autre. Tels sont les autels votifs trouvés à Bouhy, à Mesves et ailleurs, unissant les noms des divinités topiques à ceux des dieux des Romains ; les magnifiques bustes découverts à Saincaize, la mosaïque provenant de Villars, près Alluy ; le cachet d'oculiste romain recueilli dans le même endroit, l'hypocauste de Luthenay, les ruines si importantes de Saint-Révérien et les objets précieux qu'elles renferment, etc. N'oublions pas le marbre géographique d'Autun, qui répète jusqu'à trois fois le nom d'*Interanum* (Entrains), en indiquant la distance qui existait de cette localité aux autres villes. Les objets trouvés à Entrains et dans les environs pourraient composer un musée gallo-romain assez complet. Les médailles, les statuettes, les cippes, les fragments considérables de membres d'architecture, un *columbarium*, tout rappelle une ville considérable. D'un autre côté, les thermes de Saint-Honoré, anciennement *Aquæ Nisinetii* ; les sources minérales de Saint-Parize et du Bois-des-Vertus, les routes partant d'Autun et du Beuvray pour conduire à Decize, à Nevers, à Bourges, à Paris, à Entrains, à Auxerre, etc., avec des embranchements sur plusieurs autres points, annoncent que la civilisation romaine était florissante dans la Nivernie.

- 80 Il serait difficile d'indiquer l'époque précise de la révolution qui a accumulé autant de ruines. Nous pensons qu'il faut les attribuer principalement à la révolte des paysans gaulois, connus sous le nom de *Bégaudes*. Cette révolution commença vers l'année 280, sous Dioclétien.

IV^e Siècle.

PAPES ET CONCILES GÉNÉRAUX.

300

- 3 *Dixième persécution, par Dioclétien.*
- 4 Le siège de Rome demeura quatre ans vacant.
- 8 S. MARCEL, originaire de Rome.
- 10 S. EUSÈBE, — de Grèce.
- 11 S. MELCHIADE, — d'Afrique.
- 13 Il tint un concile à Rome, et Rhétice, évêque d'Autun, y siégea immédiatement après le pape.
- 12 Ce fut sous le pontificat de Melchiade qu'eut lieu la conversion de Constantin-le-Grand, à la suite de la victoire que ce prince remporta sur Maxence. Trois siècles de persécution avaient suffi pour prouver que la religion chrétienne était l'œuvre de Dieu et que les efforts humains étaient impuissants pour la détruire.
- 14 S. SYLVESTRE, — de Rome.
- 19 L'arianisme vient jeter la désolation dans l'Eglise, sortie à peine des persécutions.
- 25 PREMIER CONCILE DE NICÉE, premier Concile œcuménique, réuni contre Arius, qui avait osé nier la divinité de Jésus-Christ.
- 36 S. MARC, — de Rome.
- 37 S. JULES, — de Rome.
- 52 LIBÈRE — de Rome.
- 55 Exilé par l'empereur Constance pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation de saint Athanase.
- 55 FÉLIX II, — de Rome, remplaça Libère pendant son exil.
- 58 LIBÈRE, occupe de nouveau le siège pontifical.
- 66 S. DAMASE, — d'Espagne.
Ursin, antipape.
- 81 PREMIER CONCILE DE CONSTANTINOPLE, deuxième Concile œcuménique; on y dressa le symbole qu'on chante maintenant à la messe.
- 84 S. SIRICE, — de Rome.
- 98 S. ANASTASE, — de Rome.

IV^e Siècle. LA FOI PRÊCHÉE DANS LE NIVERNAIS, L'AUTUNOIS
ET L'AUXERROIS.

ÉVÊQUES D'AUTUN.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

300

- S. RHÉTICE, un des plus illustres évêques de l'Église des Gaules. On ne sait au juste en quelle année il monta sur le siège épiscopal d'Autun, mais on assure qu'il eut l'honneur de donner à Constantin les premières instructions sur la religion chrétienne.
- 13 Il assiste au Concile de Rome tenu contre les Donatistes.
- 14 Au Concile d'Arles, qui confirma la sentence de celui de Rome.
- 34 S. CASSIEN, originaire d'Égypte, fut le digne successeur de saint Rhétice, dont il continua les œuvres.
- S. EGEMONE.
- 74 S. SIMPLICE. Le paganisme était loin d'être détruit dans les Gaules, et le culte de Cybèle régnait encore à Autun quand saint Simplicie succéda à saint Egemone.

- 4 S. Pélerin fut arrêté à Entraïns et condamné à avoir la tête tranchée. Ce fut à Bouhy qu'eut lieu son glorieux martyre.
- 4 S. MARCELLIEN succéda à saint Pélerin. On croit même qu'il fut sacré évêque pendant l'emprisonnement du saint martyr.
- 30 S. VALÉRIEN. Cet évêque était Gaulois d'origine comme son prédécesseur.
- 60 S. ELADE. Il admit à la cléricature saint Amatre, qui devait être un jour son successeur, et donna à Marthe, épouse d'Amatre, le voile des vierges.
- 86 S. AMATRE était fils de Proclidius, riche bourgeois d'Auxerre; sa mère, Isiciole, était d'Autun. On comprend les relations que saint Amatre entretenait dans cette ville. Un jour qu'il s'y rendait, il opéra un miracle dans un lieu nommé *Gubiliun*, qu'on croit être Gouloux.

IV^e Siècle.

FRANCS ET BOURGUIGNONS.

300

- 6 ASCARIC et RAGAISE, chefs des Franks, sont battus par Constantin le Grand.
- 41 Constant, fils de Constantin, se bat avec succès contre les Franks.
- 55 On voit plusieurs officiers franks à la cour de Constance; Silvain, l'un d'eux, est nommé général de la cavalerie et de l'infanterie romaines. Envoyé dans les Gaules pour s'opposer aux dévastations dont elles étaient affligées, il est salué du titre d'Auguste par les troupes, puis il finit par être mis à mort à Cologne avec plusieurs autres officiers franks.
- 56 Julien fait la paix avec les Franks.
- 58 Les Saliens se rendent, par composition, à Julien, qui venait de battre Mellébaudès.
- 68 Les Franks et les Saxons ravagent différents cantons des Gaules.
- 70 Les Bourguignons sont appelés au secours de Valentinien contre les Franks.
- 81 Quelques chefs franks s'allient aux Romains, entre autres Baudon et Arbogaste, que Gratien met à la tête de ses troupes.
- 88 Gënëbaud, Marcomir et Sunnon, généraux franks, se jettent dans les Gaules; ils infligent une défaite complète sur les bords du Rhin aux troupes de Quintinus, chef de la milice romaine.
- 92 Argobaste s'attribue la charge de général de la milice romaine.
- 94 Il rassemble les forces des Gaulois et des Franks, mais il est défait par l'empereur Théodose.
- 95 Stilicon fait la paix avec les Sicambres et les Franks.
- 97 Marcomir est envoyé en exil en Toscane; Sunnon, son frère, est tué par ses soldats.

IV^e Siècle. SAINTS ORIGINAIRES DU NIVERNAIS ET DU DONZIAIS

OU QUI ONT EU DES RAPPORTS AVEC CES CONTRÉES.

- 300** **4 S. PÉLERIN**, pendant le cours de son long pontificat, avait sans doute déployé son zèle pour essayer de convertir les habitants d'*Interanum* (Entrains), ville importante de son diocèse ; il s'y rendit derechef vers l'an 304, dans un moment où on célébrait la dédicace d'un nouveau temple élevé en l'honneur de Jupiter ; il voulut profiter de la circonstance pour détourner ce peuple du culte des faux dieux. Mais arrêté, il fut jeté en prison à Bouby, puis conduit devant le préfet romain qui le condamna à avoir la tête tranchée.
- S. PÉREUSE** cueillit vers la même époque la palme du martyre dans le Morvand, à l'endroit même qui porte son nom.
- S. CYR** et **S^{te} JULITTE**, patrons de l'église de Nevers, reçurent aussi la couronne du martyre, sous la persécution de Dioclétien.
- 16 S. MARTIN** naquit en Pannonie.
- 71 Devenu évêque de Tours**, il se signala par son zèle et devint l'apôtre des Gaules.
- 76 En revenant de Trèves**, le saint Thaumaturge s'arrêta à Autun. Voyant que l'idolâtrie avait encore des racines profondes dans le pays éduen, il parcourut les campagnes de cette contrée, et en particulier le Morvand nivernais, où la tradition a perpétué le souvenir de son apostolat. Il substitua sur le mont Beuvray la religion de Jésus-Christ au culte druidique.
- S. MARTIN** a été de tout temps honoré d'un culte spécial dans le diocèse de Nevers. Le nombre des églises et oratoires, sous le vocable de ce saint évêque, s'élève à plus de quarante dans notre Nivernais.

V^e Siècle.

PAPES ET CONCILES GÉNÉRAUX.

400

2 S. INNOCENT I^{er}, originaire d'Albano.

Il condamna les Pélagiens, qui commençaient à répandre leurs erreurs.

17 S. ZOZIME, — de Grèce.

18 Par un décret solennel, il renouvelle la condamnation portée par son prédécesseur contre les Pélagiens.

18 S. BONIFACE, — de Rome.

22 S. CÉLESTIN I^{er}, — de Rome.

31 CONCILE D'ÉPHÈSE, troisième Concile œcuménique contre Nestorius, qui niait la maternité divine de la sainte Vierge et admettait deux personnes en Jésus-Christ : la personne divine et la personne humaine.

32 S. SIXTE III, — de Rome.

40 S. LÉON LE GRAND, — de Toscane.

43 Il combat les Manichéens et parvient à les éloigner de Rome.

44 Il agit avec énergie contre les Pélagiens.

47 Il montre le même courage contre les Priscillianistes. Sa plus grande gloire est d'avoir contribué au triomphe de la foi catholique contre Eutichès.

51 CONCILE DE CALCÉDOINE, quatrième Concile œcuménique contre Eutichès, qui n'admettait qu'une seule nature en Jésus-Christ.

61 S. HILAIRE, — de Sardaigne.

68 S. SIMPLICE, — de Tivoli.

83 S. FÉLIX III, — de Rome.

92 S. GÉLASE, — de Rome ; c'est le premier pape qui ait fixé les ordinations aux Quatre-Temps.

96 S. ANASTASE II, — de Rome.

97 Il écrit à Clovis pour le féliciter d'avoir embrassé la religion chrétienne.

98 S. SYMMAQUE, — de Sardaigne.

Laurent, antipape.

**I^{er} Siècle. LA FOI PRÊCHÉE DANS LE NIVERNAIS, L'AUTUNOIS
ET L'AUXERROIS.**

ÉVÊQUES D'AUTUN.

400

Les idolâtres n'avaient pas renoncé à la coutume de porter la statue de Cybèle sur un char autour de leurs terres. Saint Simplicie d'un signe de croix renversa la statue, ce qui convertit un grand nombre de païens.

S. PIGMENE.

S. EVANCE.

S. LÉONCE.

L'Histoire de l'église d'Autun fait mention de ces trois évêques, qui auraient succédé à saint Simplicie, sans indication de date.

50 S. EUPHRONE est considéré comme une des gloires de l'Eglise gallicane.

70 Il assista au concile de Chalon, où son autorité fut d'un grand poids.

75 Il fut un des pères du concile d'Arles.

FLAVICHON est mentionné dans la *Vie de saint Eptade*. Ce fut pendant son épiscopat que Nevers fut détaché du diocèse d'Autun pour former un siège particulier.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

Au rapport de Tétère, doyen de Saint-Etienne de Nevers, saint Amatre aurait fait un voyage en Orient, d'où il aurait rapporté les reliques de saint Cyr et de sainte Julitte, dont une portion fut plus tard remise à l'église de Nevers.

18 S. GERMAIN, après avoir été gouverneur d'Auxerre, en devint l'évêque. Il était propriétaire de terres considérables dans le Donziais. Varzy, Donzy, Vergers, près Sully-la-Tour, etc., lui appartenaient; il en abandonna une grande partie à l'église d'Auxerre.

48 S. FRATERNE.

51 S. ALODE avait été disciple de saint Germain.

72 Vacance du siège.

75 S. CENSURE. — A sa mort, les habitants d'Auxerre demandèrent pour évêque Eptade, prêtre d'Autun; celui-ci, pour éviter le fardeau de l'épiscopat, se réfugia dans les bois du Morvand.

V^e Siècle.

LES FRANCS.

- 400 6 Les Vandales, les Alains, les Suèves entrent dans les Gaules et ravagent le pays.
- 18 Les Francs, jusqu'alors divisés en différents peuples, se réunissent pour ne plus former qu'une même nation, sous un seul chef; ils élurent Pharamon.
- 20 PHARAMON, roi des Francs, s'avance dans les Gaules.
- 27 CLODION, qu'on croit généralement fils de Pharamon, lui succéda. Il fut chassé par Aëce, général romain, de la partie des Gaules voisine du Rhin, dont ses troupes s'étaient emparées. Les Francs y rentrèrent peu de temps après.
- 48 MÉROVÉE, fils ou proche parent de Clodion, fut appelé à lui succéder. Il accrut et affermit son empire dans les Gaules. C'est de lui que la première race des rois de France est appelée *Mérovingienne*.
- 56 CHILDÉRIC I^{er} succéda à Mérovée, son père.
- 57 Sa mauvaise conduite le priva du trône, qui fut occupé par un seigneur nommé Gilles.
- 64 Childéric est rappelé; il épouse Basine, princesse de Thuringe.
- 65 Il eut d'elle Clovis, qu'on considère généralement comme le premier roi de France.

ROIS DE FRANCE.

PREMIÈRE RACE, DITE DES MÉROVINGIENS.

- 81 CLOVIS I^{er} n'avait que quinze ans quand il succéda à son père.
- 86 Il gagne la bataille de Soissons contre Siagrius.
- 93 Il épouse Clotilde, fille de Chilpéric, roi des Bourguignons. Parmentier pense, d'après d'anciens chroniqueurs, que la Nivernie faisait partie de l'héritage de sainte Clotilde, et qu'à ce titre Gondebaud fut forcé de céder cette contrée.
- 96 Après la bataille de Tolbiac, où il reste victorieux, Clovis se fait chrétien et reçoit le baptême à Reims, avec ses sœurs et plus de 3,000 de ses Francs.

V^e Siècle.

LES BOURGUIGNONS.

400

Les Bourguignons, après avoir été chassés par Probus de la contrée qu'ils habitaient, ne tardèrent pas à y rentrer; ils s'étaient établis entre l'Elbe et le Rhin, où ils demeurèrent jusqu'au commencement du cinquième siècle. D'après Sozomène, ils avaient embrassé la foi chrétienne dès les premières années du quatrième siècle, et, au rapport de Socrate, Nicephore, Orose, ils se montrèrent fervents catholiques pendant plus d'un siècle et demi; puis ils furent, pendant quelques années, adonnés à l'arianisme.

- 7 Ils passèrent le Rhin et se rendirent maîtres d'une partie des Gaules.
- 14 Sous la conduite de Gondecaire, ils s'emparèrent des pays situés entre le Haut-Rhin, le Rhône et la Saône, allèrent même plus loin et formèrent un puissant empire; bientôt, la Nivernie augmenta leurs conquêtes.
- 35 GONDECAIRE, qu'on regarde comme le premier roi de cet empire, fut souvent en lutte avec les Romains; il fut défait dans une bataille par le général Aëce; mais, comme il était le plus souvent victorieux, on comprit qu'il était important de l'attacher à la république romaine; on lui offrit le titre de maître de la milice.
- 56 Il semble avoir associé à l'administration de son royaume son fils Chilpéric.
- 63 CHILPÉRIC succède à son père comme roi de Bourgogne.
- 77 Son frère Gondebaud se révolte contre lui.
- 91 GONDEBAUD, frère et meurtrier de Chilpéric et de ses deux fils, règne à sa place. Il avait épargné ses deux nièces, Chroné et Clotilde; la première prit le voile des vierges, la seconde fut élevée à Genève, chez le meurtrier de son père.
- 93 CLOTILDE épouse Clovis, le roi des Francs. Par suite de ce mariage, Nevers et le territoire qui forma depuis l'ancien diocèse cessèrent d'appartenir aux Bourguignons et fit partie de l'empire des Francs.

VI^e Siècle.

PAPES ET CONCILES GÉNÉRAUX.

500

4 HORMISDAS, originaire de Frusinone, en Campanie.

23 S. JEAN I^{er}, — de Toscane.

Il meurt à Ravenne, dans la prison où Théodoric l'avait fait enfermer.

26 FÉLIX IV, — du pays des Samnites.

30 BONIFACE II, — de Rome.

33 JEAN II, surnommé Mercure, — de Rome.

35 AGAPIT, — de Rome.

36 SILVÈRE, — de Campanie.

Son pontificat ne fut qu'une suite d'épreuves. Exilé dans l'île de Palmaria, il y mourut de faim en 538.

37 VIGILE, — de Rome, fut ordonné du vivant de Silvère et reconnu depuis comme légitime, malgré l'irrégularité de son élection.

53 CINQUIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, le deuxième de Constantinople, convoqué au sujet de l'affaire *des trois chapitres*, c'est-à-dire de trois ouvrages favorables à Nestorius.

55 PÉLAGE I^{er}, — de Rome, lié d'amitié comme son prédécesseur avec saint Aré, évêque de Nevers.

60 JEAN III, surnommé *Catelin*, — de Rome.

73 Le siège de Rome demeura près de onze mois vacant, par suite des troubles qui régnaient en Italie.

74 BENOIT I^{er}, dit *Bonose*.

78 PÉLAGE II, — de Rome.

Ce pape mourut de la peste en 590.

90 S. GRÉGOIRE LE GRAND, — de Rome.

93 Il obtient du roi des Lombards la levée du siège que ce prince avait mis devant Rome.

96 Il envoie des missionnaires en Angleterre pour y prêcher la foi.

99 Il travaille à la réformation de l'office et du chant de l'église romaine. Il est le premier pape qui ait pris dans ses lettres le titre de *serviteur des serviteurs de Dieu*.

Siècle.

DIOCÈSES DE NEVERS ET D'AUXERRE.

ÉVÊQUES DE NEVERS.

Soit par suite du mariage de Clovis et comme appartenant à sainte Clotilde, soit comme territoire conquis sur les Bourguignons, Nevers et la Nivernie cessèrent de dépendre de la Bourgogne et firent partie de l'empire des Francs. Par les soins de Clovis, Nevers fut érigé en évêché.

S. EULADE, premier évêque de Nevers.

5 Ce prélat, malade, est guéri miraculeusement par saint Séverin.

17 TAURICIEN souscrit au concile d'Albon.

38 RUSTIQUE assiste au troisième concile d'Orléans.

41 Il est un des pères du quatrième concile d'Orléans.

49 S. ARÉ souscrit au cinquième concile d'Orléans.

51 Au deuxième concile de Paris.

58 EUFRONE.

66 S. ÆOLADE au deuxième concile de Lyon.

81 S. ARIGLE.

83 Au troisième concile de Lyon.

85 Au deuxième concile de Mâcon.

94 S. FURCILIUS.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

2 S. URSE, au refus de saint Eptade, est nommé évêque d'Auxerre.

8 S. THÉODOSE. Il assiste au premier concile d'Orléans.

15 Siège vacant.

16 S. GRÉGOIRE.

30 S. OPTAT.

32 S. DROCTOALD.

33 S. ÉLEUTHÈRE. Il assista aux deuxième, troisième, quatrième et cinquième conciles d'Orléans.

61 S. ROMAIN.

64 S. ÉTHÈRE.

71 S. AUNAIRE, originaire d'Orléans.

73 Il souscrit au quatrième concile de Paris.

82 Il assiste au premier concile de Mâcon.

85 Au deuxième concile de Mâcon.

96 Il convoque à Auxerre le premier synode connu, dans lequel furent établis les règlements les plus sages relatifs à la discipline.

Il y est fait mention des trente-sept principales paroisses du diocèse d'Auxerre et d'un certain nombre de monastères.

VI^e Siècle.

ROIS DE FRANCE.

Les quatre fils de Clovis se partagent ses États.

500

11 CLOTAIRE I^{er} à Soissons, CHILDEBERT à Paris, CLODOMIR à Orléans, THIERRY à Metz.

24 Clodomir tué dans un combat avec les Bourguignons.

26 Ses enfants sont massacrés, sauf Clodoald, qui se retira dans un monastère.

34 CLOTAIRE I^{er}, CHILDEBERT, THÉODEBERT I^{er}, fils de Thierry, à Metz.

47 CLOTAIRE I^{er}, CHILDEBERT, THÉODEBAL, fils de Théodebert, à Metz.

55 CLOTAIRE I^{er} et CHILDEBERT.

58 CLOTAIRE I^{er}, seul maître de toute la monarchie à la mort de ses frères. A sa mort, la France fut de nouveau partagée entre ses quatre fils.

61 CARIBERT à Paris, SIGEBERT à Metz, CHILPÉRIC à Soissons, GONTRAND à Chalon-sur-Saône (1).

66 Sigebert épouse Brunehaut.

On attribue à Brunehaut, bien à tort, la confection d'un grand nombre de routes en Bourgogne, plusieurs même portent son nom ; mais ce sont des voies romaines entretenues par elle ; tel est dans la commune de Saint-Parize-le-Châtel le chemin de la reine *Brunichon*.

68 Chilpéric épouse Frédégonde, qui avait été sa concubine.

73 SIGEBERT et CHILPÉRIC.

74 Sigebert, à la sollicitation de Brunehaut, arme contre Chilpéric.

75 CHILDEBERT à Metz et CHILPÉRIC à Soissons.

84 CHILDEBERT à Metz et CLOTAIRE II à Soissons.

96 THÉODEBERT II à Metz et CLOTAIRE II à Soissons.

(1) Nous avons porté à part ce qui concerne le royaume de Bourgogne, duquel dépendait le Nivernais.

I^{er} Siècle.

BOURGUIGNONS.

500

- 1 La loi des Bourguignons fut alors modifiée et réformée par
• Gondebaud, qui donna son nom à la nouvelle constitution, la loi *Gombette*. Il laissa en mourant deux fils, Sigismond et Godomar, mais il voulut que l'aîné lui succédât seul.
- 16 SIGISMOND devint roi de Bourgogne ; mais les princes de la famille de Chilpéric voulurent venger sur les descendants de Gondebaud la mort de leur père ; ils déclarent la guerre à Sigismond, qui fut défait et livré à Clodomir, qui le fit mettre à mort.
- 23 GODOMAR succéda à son frère.
- 32 Clotaire I^{er} et Childebert entrèrent en Bourgogne et mirent Godomar en fuite.
- 34 Les mêmes princes se partagèrent les États de Godomar avec Thierry, leur frère. Depuis cette époque jusqu'en 561, la Bourgogne fut sans titre de royaume et sans roi.

LA BOURGOGNE AUX ROIS FRANCS.

- 61 GONTRAN, fils de Clotaire I^{er}, eut, dans le partage des États de son père, le royaume de Bourgogne, et fut le premier roi de la maison de France dans ce pays.
- 75 Gontran, se voyant sans enfants, adopta son neveu Childebert, qui devait lui succéder.
- 85 Il passe à Nevers, ville de ses États.
- 93 CHILDEBERT.
- 96 THÉODORIC ou THIERRY succéda à son père. A sa mort, qui arriva en 613, il n'y eut plus de rois de Bourgogne de la maison de France.

VI^e Siècle.

PAROISSES ET MONASTÈRES.

500

Dans les premiers siècles du christianisme, il n'y avait dans chaque diocèse qu'une seule paroisse qui était celle de l'évêque, la cathédrale; tous les prêtres formaient dans la ville épiscopale une communauté dont le pontife était le chef. C'était lui qui exerçait les fonctions pastorales; c'était à lui que s'adressaient, pour leurs besoins spirituels, les peuples des villes et des campagnes soumis à sa juridiction; les prêtres aidaient l'évêque et le remplaçaient quand il ne pouvait remplir par lui-même ces différentes fonctions. Mais, quand la foi se fut propagée, les chrétiens devenant plus nombreux, des oratoires se construisirent sur différents points où la population se trouvait le plus agglomérée; et pour satisfaire aux besoins de cette population, l'évêque était obligé de charger ses prêtres d'aller tenir sa place au milieu de ces peuples, pour les entretenir dans la foi. De là la distinction qui s'établit entre les prêtres cardinaux et les prêtres forains. Les premiers restaient dans la ville épiscopale pour assister l'évêque, les autres desservaient les églises et les oratoires du dehors. Telle est l'origine des paroisses.

Il arrivait souvent aussi que l'évêque chargeait un monastère des églises et des oratoires construits dans son voisinage; dès-lors, le prieur ou l'abbé devenait curé primitif et confiait, avec l'agrément de l'évêque, les fonctions pastorales ou à un de ses moines ou à un autre prêtre qui devenait son vicaire. L'église cathédrale était cependant toujours considérée comme paroisse principale; c'est à ce titre que les évêques obligèrent quelquefois les monastères et le clergé des paroisses à se rendre à certains jours dans l'église mère, pour y célébrer l'office divin. Les statuts de saint Aunaire, en 596, et ceux de saint Tétrice, à la fin du septième siècle, nous en fournissent une preuve pour l'ancien diocèse d'Auxerre.

* Siècle.

PAROISSES ET MONASTÈRES.

DIOCÈSE DE NEVERS.

PAROISSES.

MONASTÈRES.

- 500 Il est certain qu'avant l'établissement du siège épiscopal de Nevers, il y avait déjà des églises érigées sur différents points de la Nivernie; quoi qu'il en soit, la CATHÉDRALE existait dès le commencement du sixième siècle.
- 58 Avant cette époque, Decize avait son oratoire. Origine de cette paroisse.
- 2 Origine de l'abbaye de Cervon. D. A. (1).
- 50 *environ*. Fondation de l'abbaye de Saint-Parize-le-Châtel.
- 90 *environ*. Fondation de l'église de Saint-Vincent, à Nevers, et d'un monastère de filles adjoint à cette église.

DIOCÈSE D'AUXERRE.

Localités dont il est fait mention dans les statuts de saint Aunaire, en 596.

- | | |
|--|---|
| Donzy et ses dépendances. | Dès le milieu du siècle précédent, saint Germain avait déjà fondé l'église de Sainte-Eugénie, à Varzy. |
| Cosne avec Tracy. | |
| Alligny et ses dépendances. | |
| Sully et ses dépendances. | |
| Colmery et ses dépendances. | Le monastère de Mannay. |
| Varzy et ses dépendances. | Le monastère de Cessy-les-Bois. |
| Champlemy et ses dépendances. | Le monastère de Varennes, près La Charité. |
| Mesves et ses dépendances. | |
| Neuvy et ses dépendances. | Le monastère de Vulfin, que Lebeuf croit être celui qu'on nomma depuis Longretz, et plus tard Saint-Laurent-l'Abbaye. Vulfin, prince du sang royal, en jeta les premiers fondements vers le milieu du sixième siècle. |
| Bargis (Châteauneuf) et ses dépendances. | |
| Bitry et Arquian. | |
| Bouhy et ses dépendances. | |
| Entrains et ses dépendances. | |
| Nantiniacus (Saint-Amand-en-Puisaye). | |

(1) Nous indiquons par D. A. les localités qui dépendaient de l'ancien diocèse d'Autun, et par un * celles qui appartenaient à l'ancien diocèse de Nevers, et qui maintenant dépendent de celui de Bourges.

VI^e Siècle. SAINTS ORIGINAIRES DU NIVERNAIS ET DU DONZIAIS

OU QUI ONT EU DES RAPPORTS AVEC CES CONTRÉES.

500

S. GERVAIS et S. PROTAIS, illustres martyrs de Milan, sont honorés comme patrons de la nouvelle cathédrale de Nevers.

Mort de saint Censure, évêque d'Auxerre, que Lebeuf croit originaire de Châtel-Censoy.

2 S. EPTADE, originaire des environs de Lormes, fuyant les honneurs de l'épiscopat, se réfugie à Cervon.

5 S. SÉVERIN, abbé d'Agaune, passe à Nevers, où il guérit miraculeusement S. Eulade, évêque de cette ville.

17 Mort de S. EULADE, premier évêque de Nevers.

S. PATRICE, qui avait été disciple de S. Porcien ou Pourçain, mort en 540, vint dans le Nivernais pour évangéliser la contrée des Gentils, PAGUS GENTILICUS, entre la Loire et l'Allier, avec Germain et Germanion.

49 S. EUPHRAISE et S. AUXILLE, ermites à Decize.

58 Mort de S. ARÉ, évêque de Nevers, dont le corps est transporté miraculeusement à Decize.

S. ROMULE, premier abbé de Cessy-les-Bois. — Il vint avec Wala et Odon dans ce lieu désert et rocailleux, où ils construisirent la basilique et le monastère de Cessy qu'on nomma *Saxiasense monasterium*, à cause des rochers au bas desquels il était situé.

81 Mort de S. ÆOLADE, évêque de Nevers.

84 Mort de S. SALVE, qui avait été tiré d'un monastère pour être placé sur le siège épiscopal d'Alby. Son corps fut, sous Charlemagne, transporté dans le Nivernais, où il est honoré sous le nom de S. Saulge.

99 Mort de S. ARIGLE, évêque de Nevers. Son corps fut déposé dans l'église élevée par lui sous le vocable de S. Vincent. Les miracles opérés sur son tombeau firent oublier plus tard le patron primitif; l'église de Saint-Vincent devint l'église de Saint-Aricle.

Siècle.

PAPES ET CONCILES GÉNÉRAUX.

600

4 SABINIEN, originaire de Toscane, siégea moins de six mois.

6 BONIFACE III, — de Rome, n'occupa que neuf mois le siège pontifical.

7 A sa mort, le siège demeure dix mois vacant.

8 BONIFACE IV, — de Valerie, pays des Marses.

Il obtint de Phocas le *Panthéon*, qu'il purifia pour le dédier à la sainte Vierge et à tous les martyrs.

15 DEUDEDIT, — de Rome.

C'est le premier pape dont on ait des bulles scellées en plomb.

18 BONIFACE V, — de Naples.

25 HONORIUS I^{er}, — de Campanie.

39 Siège vacant pendant plus de dix-neuf mois.

40 SÉVERIN, — de Rome, siège deux mois seulement.

40 JEAN IV, — de Dalmatie.

42 THÉODORE, — de Jérusalem.

49 S. MARTIN I^{er}, — de Toscane.

53 Ce saint pape, exilé, obtint la couronne du martyre.

54 S. EUGÈNE I^{er}, — de Rome, fut élu du vivant même de son prédécesseur, qui approuva cette élection.

57 VITALIEN, — de Campanie.

72 ADEODAT, — de Rome. — C'est le premier pape, dit-on, qui ait employé dans ses lettres la formule *Salutem et apostolicam benedictionem*.

76 DONNE I^{er}, — de Rome.

79 S. AGATHON, — de Sicile.

80 VI^e CONCILE ŒCUMÉNIQUE, troisième de Constantinople contre les Monothélites.

82 S. LÉON II, — de Sicile. — Anastase fait de ce pape le plus grand éloge pour sa piété, sa charité, son érudition et son éloquence. Il avait été légat du pape Agathon au sixième Concile œcuménique.

84 BENOÎT II, — de Rome.

85 JEAN V, — de Syrie.

86 CONON, — de Sicile.

87 SERGIUS I^{er}, — de Palerme.

VII^e Siècle.

DIOCÈSES DE NEVERS ET D'AUXERRE.

ÉVÊQUES DE NEVERS.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

600

13 RAURACUS ou ROGUS.

3 S. DIDIER. Ce saint évêque achète deux propriétés : Flée, située en la paroisse de Saint-Pierre-du-Mont, et Clamecy. Il les laissa à son église. L'auteur de sa vie le dit neveu de la reine Brunehaut.

24 Il reçoit le dernier soupir de saint Outrille, évêque de Bourges.

A la même époque, il engage Théodulphe Babolène, abbé de Saint-Maur-les-Fossés, à venir à Nevers pour y établir le monastère de Notre-Dame, sous la constitution de saint Colomban.

21 S. PALLADE. Il fit élever à Vergers, entre Sully et Donzy, une magnifique église sous le vocable de saint Germain.

44 Il souscrit au troisième concile de Chalon-sur-Saône.

58 S. VIGILE. Il légua à son église la terre de Pouilly-sur-Loire, qui lui appartenait en propre, ainsi que d'autres propriétés qu'il possédait dans le Donziais.

53 A celui de Clichy.

LEODEBALDUS.

HECHERIUS.

Les auteurs ne donnent sur ces deux évêques, qui ont succédé à Rauracus, aucune date précise.

83 SCORPILION.

55 S. DIDIER ou S. DIÉ.

91 S. TÉTRICET intint un synode dès la première année de son épiscopat; il y régla l'ordre suivant lequel les curés des principales paroisses et les supérieurs des monastères feraient l'office à la cathédrale. On en voit l'état à la colonne des paroisses et des monastères.

58 Il se démet de son évêché et se retire dans les Vosges, où il fonde un monastère. Sa mort eut lieu vers 679.

58 GILBERT.

90 S. ITHIER, originaire de Nogent-sur-Vernisson. L'ancien martyrologe de Nevers porte qu'il mourut dans le Berry.

96 EBARCIUS.

- 600 13 CLOTAIRE II seul. Il régnait depuis 584 dans la Neustrie ;
il commença, à cette époque, à régner sur toute la France
et la Bourgogne.
- 22 Il associe au royaume son fils Dagobert, qu'il établit roi des
Austrasiens.
- 28 DAGOBERT succède à son père. Les seigneurs de la Bour-
gogne le reconnaissent pour leur roi et lui prêtent ser-
ment de fidélité.
- 30 Il cède à son frère Caribert une partie de l'Aquitaine.
CARIBERT mourut l'année suivante , ainsi que son fils.
Le royaume est partagé entre les deux fils de Dagobert.
- 38 SIGEBERT II en Austrasie, CLOVIS II en Neustrie et en Bour-
gogne. Les maires du palais gouvernent au nom de ces
deux princes en bas âge.
- 56 CHILDÉRIC II en Austrasie, CLOTAIRE III en Neustrie et en
Bourgogne.
- 70 CHILDÉRIC II en Austrasie, THIERRY III en Neustrie et en
Bourgogne, pendant trois mois seulement.
- 73 CHILDÉRIC II, DAGOBERT II. THIERRY reprend le gouverne-
ment de la Neustrie et de la Bourgogne.
- 79 THIERRY III règne seul. Cependant Pépin, maire du palais,
était souverain de l'Austrasie, quoiqu'il ne prit pas le
titre de roi.
- 91 CLOVIS III succéda à Thierry, son père.
- 95 CHILDEBERT III, frère de Clovis III, lui succéda.
Ces princes n'avaient que le titre de rois; les maires du
palais gouvernaient en souverains, et préparaient la révo-
lution qui devait faire disparaître la race des Mérovingiens.

VII^e Siècle.

PAROISSES ET MONASTÈRES.

DIOCÈSE DE NEVERS.

PAROISSES.	MONASTÈRES.
600 Magny, près Nevers, a son église.	24 Abbaye de Notre-Dame, à Nevers, fondée pour des religieuses suivant la règle de saint Colombau.
Lurcy-le-Bourg a son église.	Vers le même temps, saint Colombau lui-même fonde le monastère de Saint-Etienne de Nevers.
53 Origine de la paroisse de Marigny-sur-Yonne.	
79 Origine de la paroisse de Rouy.	
Luzy avait son église. D. A.	

DIOCÈSE D'AUXERRE.

A Vergers, entre Donzy et Sully, une magnifique église, ornée de mosaïques, est fondée par saint Pallade, en l'honneur de saint Germain d'Auxerre	Nous retrouvons à la fin du septième siècle, dans les statuts de saint Tétrice, deux des monastères que nous avons remarqués dans ceux de saint Aunaire; les monastères de Varennes et de Mannay n'y sont pas indiqués; celui de Cessy-les-Bois s'y rencontre avec un double service; il en est de même du monastère de Vulfin, qui ne porte plus le nom de son fondateur; il est nommé <i>Longrotense monasterium</i> : le monastère de Longretz.
3 Origine de la paroisse de Saint-Pierre-du-Mont.	On le nomma plus tard Saint-Laurent des Aubats, <i>Albatorum</i> , parce que ses religieux étaient vêtus de blanc.
Nannay déjà paroisse.	
80 Origine de la paroisse de Saint-Andelain.	
91 Les statuts de saint Tétrice font mention de la plupart des paroisses relatées dans ceux de saint Aunaire et en indiquent d'autres qu'on voit paraître pour la première fois; telles sont celles de Corvol-l'Orgueilleux et d'Oisy.	

Siècle. SAINTS ORIGINAIRES DU NIVERNAIS ET DU DONZIAIS

OU QUI ONT EU DES RAPPORTS AVEC CES CONTRÉES.

600

- S. PALLADE, évêque d'Auxerre, construit sur les bords du Nohain l'église de Vergers en l'honneur de saint Germain. Vergers, réuni actuellement à Sully, possède encore une église du seizième siècle, qui était sous le vocable de saint Germain.
- S. COLOMBAN vint à Nevers à la même époque, c'est-à-dire au commencement du septième siècle, et y fonda sous les murs de la ville un monastère de filles, qui devint plus tard le prieuré de Saint-Étienne, et fut occupé par des religieux de Cluny.
- 10 Quelques années plus tard le saint revint à Nevers, où, par ordre du roi Thierry, il fut embarqué sur la Loire pour être conduit à Nantes. On voulait le forcer à regagner l'Irlande, sa patrie.
- S. FRANCHY, moine.
- S. VINCENT de Magny, prêtre.
- S. GILDARD, prêtre à Lurcy-le-Bourg. Son corps aurait été transporté après sa mort dans le lieu qui porte son nom, occupé actuellement par la maison-mère des sœurs de la Charité et Instruction chrétienne.
- 70 S. GERMAIN, évêque de Paris. Il avait passé quinze ans de sa vie à Luzy, chez Scopilion, son parent. Il était possesseur de Bitry et de Rouy. Il opéra deux miracles dans cette dernière localité, dont l'église paroissiale est placée sous son patronage.
- 78 S. LÉGER, évêque d'Autun, propriétaire de Marigny-sur-Yonne. L'église de cette paroisse est sous son vocable.
- 79 S. DIDIER, évêque de Nevers (1).
- 80 DOMNOLE, prêtre à Saint-Andelain.
- 83 S. VIGILE, évêque d'Auxerre, propriétaire à Pouilly-sur-Loire.
- 96 S. ITHIER, évêque de Nevers.

(1) Ces chiffres indiquent l'époque de la mort de ces saints personnages.

VIII^e Siècle.

PAPES ET CONCILES GÉNÉRAUX.

700

- 1 JEAN VI, originaire de Grèce.
- 5 JEAN VII, — de Grèce.
- 8 SISINNIUS, — de Syrie, ne siégea que 20 jours.
- 8 CONSTANTIN, — de Syrie.
- 15 GRÉGOIRE II, — de Rome.
- 24 Hérésie des iconoclastes. — Grégoire eut beaucoup à souffrir de la part de Léon l'Isaurien, qui favorisa ces hérétiques.
- 31 GRÉGOIRE III, — de Syrie.
- 41 ZACHARIE, — de Grèce.
- 52 Etienne, — de Rome, fut élu et mourut au bout de quatre jours sans avoir été sacré; on ne le compte point parmi les papes.
- 52 ÉTIENNE II, — de Rome.
- 53 Il écrivit à Pépin, roi de France, pour implorer son secours contre Astolphe, roi des Lombards.
- 54 Il vint lui-même en France et obtint ce qu'il demandait.
- 55 Astolphe ayant violé ses engagements, Pépin marcha au secours du pape et lui fit rendre vingt-deux villes que le roi des Lombards lui avait enlevées.
- 57 PAUL I^{er}, frère d'Etienne, lui succéda.
Il eut souvent recours à Pépin contre Didier, roi des Lombards.
- 67 Constantin, anti-pape.
- 68 ÉTIENNE III, — de Sicile.
- 72 ADRIEN I^{er}, -- de Rome.
- 74 Charles, roi des Français, augmenta la donation faite par Pépin à l'Eglise romaine.
- 87 SEPTIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, deuxième de Nicée, contre les iconoclastes.
- 95 LÉON III, — de Rome.

l' Siècle.

ÉVÊQUES DE NEVERS.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

700

1 OPPORTUNUS.

S. NECTAIRE. Les anciens livres de l'église de Nevers portent qu'il termina ses jours dans le Berry.

26 CHÉBROALDUS, dont Coquille et Cotignon ne parlent pas.

45 Il souscrit au testament de l'abbé Vidrade ou Waré, en faveur de l'abbaye de Flavigny.

52 RACINFRÈDE. Ce prélat a favorisé de ses dons l'abbaye de Saint-Martin. C'est la première fois qu'il soit fait mention de ce monastère.

70 GALDON. Actes inconnus.

95 S. JÉRÔME était, dit-on, originaire de Nevers. Il possédait la terre d'Indrin, dans la paroisse de Marzy, et celle de Sauvigny-les-Bois. Lorsque ce saint évêque monta sur le siège de Nevers, il s'occupa à relever de leurs ruines les églises et les monastères qui avaient été dévastés dans les guerres précédentes.

6 FOUCAULT.

10 SAVARIC, plutôt soldat qu'évêque, ne se fit remarquer que par ses violences. Il leva des troupes et s'empara de l'Orléanais, du Tonnerrois, de l'Avalonnais et du Nivernais. Il marchait sur Lyon quand Dieu l'arrêta; il fut frappé de la foudre.

15 QUINTILIEN était fils de Quintilien qui fonda le monastère de Moutiers en Donziais.

28 CLÉMENT.

33 Le vénérable AIDULFE.

48 HAYMAR. Combattit avec Pépin dans les guerres d'Aquitaine et y remporta de brillants succès. Il donna la terre d'Annay à l'abbaye de Saint-Germain.

63 THÉODRAN, qui avait été ordonné du vivant et avec le consentement d'Haymar.

72 Le vénérable MAURIN. Il avait acheté la terre de Villiers-le-Sec, qu'il donna à son chapitre.

79 Le bienheureux AARON.

VIII^e Siècle.

ROIS DE FRANCE.

- 700 11 DAGOBERT III succède à Childebart III, son père. A la mort de Dagobert, Thierry IV, fils de ce roi, était naturellement appelé à la couronne, mais les Français lui préférèrent le fils de Childéric II, roi d'Austrasie.
- 15 CHILPÉRIC II.
- 20 THIERRY IV est substitué à Chilpéric II.
- 25 Invasion des Sarrasins en France. Ils pillent et ravagent la ville d'Autun.
- 32 Ces barbares menacent d'envahir la France entière.
- 37 INTERRÈGNE de cinq ans à la mort de Thierry.
- 42 CHILDÉRIC III, fils de Chilpéric II, monte sur le trône ; mais il ne règne que sur la Neustrie et la Bourgogne ; l'Austrasie formait une principauté particulière.
- 51 Depuis plusieurs générations, les princes qui régnaient sur la France avaient les honneurs de la royauté, mais les maires du palais en avaient la charge. Les Français offrirent la couronne à Pépin, qui, après avoir refusé, finit par accepter.

DEUXIÈME RACE, DITE DES CARLOVINGIENS.

- 52 PÉPIN LE BREF est proclamé roi à Soissons.
- 61 Il choisit Nevers pour centre de ses opérations dans la guerre contre Waïfre, duc d'Aquitaine. Pépin avait laissé sa femme Bertrade au château de La Celle-sur-Loire ; il vint l'y rejoindre après la campagne de 761. Ce fut dans ce lieu qu'il reçut les ambassadeurs des Sarrasins.
- 68 CHARLEMAGNE et CARLOMAN succèdent à Pépin, leur père.
- 72 CHARLEMAGNE seul.

PAROISSES ET MONASTÈRES.

DIOCÈSE DE NEVERS.

PAROISSES.

MONASTÈRES.

700

Église de Saint-Pierre de Nevers reconstruite par Pépin le Bref. Ce fut probablement pendant son séjour dans le Nivernais que ce prince entreprit cette reconstruction, ou du moins qu'il en conçut le projet. Propriété d'Indrin achetée par saint Jérôme à Marzy. Origine de cette paroisse.

40 Prieuré de Saint-Pierre-le-Moûtier, fondé par les moines de Saint-Martin d'Autun.
42 Abbaye de Saint-Martin de Nevers mentionnée dans les chartes pour la première fois.
46 Prieuré simple fondé à Corbigny par S. Vidrade. D. A.

DIOCÈSE D'AUXERRE.

63 Origine des paroisses d'Annay et de La Celle-sur-Loire, nommée alors La Celle-Saint-Rémi et auparavant Osel (1).
78 Villiers-le-Sec donné au chapitre d'Auxerre. Origine de cette paroisse. Cette terre avait été acquise en 772 par le V. Maurin, évêque d'Auxerre.

Monastère des moines de Saint-Basile à Seyr.
54 Ce monastère, qui avait été ravagé par les Sarrasins, fut reconstruit et donné aux moines de Saint-Benoît.
74 Il est détruit de nouveau.
75 Monastère de Saint-Sauveur en Donziais, fondé par Ermenolde, comte d'Auxerre.

(1) La Celle-Saint-Rémi était un petit prieuré qui avait été élevé sur la rive droite de la Loire, en l'honneur du saint archevêque de Reims dont il portait le nom. Il ne faut pas oublier qu'on donnait le nom de celle. *cella*, aux prieurés simples, occupés par quelques religieux ; ordinairement ils étaient au nombre de trois. Les localités portant ce nom indiquent donc un ancien prieuré.

VIII^e Siècle SAINTS ORIGINAIRES DU NIVERNAIS OU DU DONZIAIS

OU QUI ONT EU DES RAPPORTS AVEC CES CONTRÉES.

700

S. MAURIN, diacre.

S. HONORÉ, moine au diocèse de Nevers, on ne sait au juste à quelle époque.

26 S. NECTAIRE, évêque de Nevers.

54 S. LOUP, sous-diacre à Seyr (La Charité).

S. HUGUES, solitaire à Nanvigne (Menou).

S. TROHÉ, à Nevers.

46 S. VIDRADE (S. Waré) fonde le prieuré de Corbigny.

PERSONNAGES CÉLÈBRES ET FAITS PRINCIPAUX.

15 SAVARIC, évêque d'Auxerre, se fait chef de parti et s'empare, à la tête de troupes qu'il avait réunies, du Nivernais et d'autres contrées.

CORBON, père de saint Vidrade, fondateur du prieuré de Corbigny, donne son nom à cette ville.

43 Les Sarrasins ravagent le Nivernais et l'Auxerrois. Ils détruisent Seyr (La Charité-sur-Loire), le prieuré de Saint-Étienne de Nevers. Les abbayes de Notre-Dame et de Saint-Martin de la même ville éprouvent un semblable sort. On leur attribue aussi la ruine de l'établissement thermal de Saint-Honoré, les *Aquæ Nisinei* des Romains.

61 PÉPIN réunit ses troupes à Nevers pour marcher contre Waïfre, duc d'Aquitaine ; il passe la Loire à Mesves avec son armée.

62 WAÏFRE se soumet d'abord et se révolte de nouveau. Les comtes de Bourges et d'Auvergne entrent dans le Nivernais qu'ils ravagent. Le château de Larochemillay est détruit. Pépin entre derechef dans l'Aquitaine.

63 PÉPIN revient passer l'hiver à Nevers et se met de nouveau en campagne.

71 Le nouveau monastère de Seyr est détruit.

IX^e Siècle.

PAPES ET CONCILES GÉNÉRAUX.

- 800 16 ÉTIENNE IV, originaire de Rome, vint dans l'année en France, où il sacra Louis le Débonnaire.
- 17 PASCAL I^{er}, — de Rome.
- 23 Il couronne à Rome Lothaire.
- 24 EUGÈNE II, — de Rome. — *Zizime*, anti-pape.
- 27 VALENTIN, — de Rome.
- 28 GRÉGOIRE IV, — de Rome.
- 33 Il vint en France pour tâcher d'établir la paix entre Louis le Débonnaire et ses fils. Sa démarche n'eut aucun succès. Il retourna à Rome fort affligé.
- 44 SERGIUS II, — de Rome.
- 47 LÉON IV, — de Rome.
- Les Sarrasins dévastent Rome et se retirent chargés de butin.
- 55 BENOÎT III, — de Rome. — *Anastase*, anti-pape.
- 58 NICOLAS I^{er}, — de Rome. Il fut consacré en présence de l'empereur Louis, qui se trouvait à Rome.
- 67 ADRIEN II, — de Rome. Il était âgé de soixante-seize ans. Deux fois il avait refusé le souverain pontificat, après la mort de Léon IV et après celle de Nicolas I^{er}. Il céda enfin aux instances du clergé et du peuple.
- 69 HUITIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, le quatrième de Constantinople, réuni contre Photius.
- 72 JEAN VIII, — de Rome.
- 82 MARTIN II, — de Toscane.
- 84 ADRIEN III, — de Rome.
- 85 ÉTIENNE V, — de Rome.
- 91 FORMOSE, — d'Italie. — *Sergius*, anti-pape.
- 96 BONIFACE VI, — de Rome; ne siégea que quinze jours.
- 96 ÉTIENNE VI, — de Rome.
- 97 ROMAIN, — de Rome; siégea quatre mois.
- 98 THÉODORE, — de Rome; siégea vingt jours.
- 98 JEAN IX, — de Tibur.

IX^e Siècle.

ÉVÊQUES DE NEVERS.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

800

2 Le triste état dans lequel saint Jérôme trouva sa cathédrale le mit dans la nécessité de la reconstruire; il répara aussi les abbayes de Saint-Martin et de Notre-Dame.

16 JONAS.

29 Il assiste au Concile tenu à Paris.

30 ÆNEAS.

31 GERFRIDE.

33 Il assiste au Concile de Worms.

L'Art de vérifier les dates met le Concile de Worms en 829.

36 HUGUES I^{er}.

40 HÉRIMAN.

43 Il assiste au Concile de Germigny-sur-Loire.

49 Il établit dans sa cathédrale soixante chanoines. Parmentier pense qu'il y a dans la chartre transposition de chiffres et qu'il faut lire quarante.

Il établit aussi seize chanoines réguliers dans le monastère de Saint-Martin qu'il avait restauré.

53 Atteint de démence, il est

Des auteurs italiens prétendent que le B. Aaron, accompagnant à Rome Charlemagne, donna au pape Léon des reliques de saint Pélerin.

13 Le bienheureux ANGELME.

Il était propriétaire de Billy, terre qu'il donna à son chapitre.

28 S. HÉRIBALDE. Il était neveu du bienheureux Angelme.

43 Il assista avec Hériman, évêque de Nevers, au Concile de Germigny, proche Saint-Benoît-sur-Loire.

44 Il obtint de Charles le Chauve la restitution de Champlemy, qui avait été enlevé à l'église d'Auxerre; il donna à ses chanoines, pour leur vestiaire, la ville de Cosne, composée de quarante maisons, et la Celle-Saint-Rémi (la Celle-sur-Loire).

56 S. ABBON, frère du précédent.

59 Le bienheureux CHRESTIEN

72 WALA est considéré comme le fondateur de l'église

IX^e Siècle.

(Suite.)

800

ÉVÊQUES DE NEVERS.

- suspendu de ses fonctions au second Concile de Soissons. Il guérit et est réintégré.
- 60 Il retombe en démente et meurt.
- 60 RAGINUS. On ne connaît aucun acte de cet évêque.
- 61 ABBON I^{er} au Concile de Soissons.
- 64 LUIDO.
- 66 ABBON II au Concile de Soissons.
- 67 de Troyes; — 69, de Pitres; — 75, de Chalon-sur-Saône; — 76, de Pontion; — 78, de Troyes.
- 83 GUINERIUS.
- 84 EUMÈNE.
- 88 Se trouvant au siège de Paris, il fit confirmer par le roi, Charles le Gros, les privilèges de son église.
- 91 Au Concile de Meung-sur-Loire.
- 92 AGLARIUS (1).
- 94 FRANCON. On voit, sous son épiscopat, le nombre des paroisses du diocèse s'accroître et s'organiser.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

- de Notre-Dame-de-Galles, à Cosne.
- 78 Le vénérable WIBAUD.
- Il préside à la déposition des reliques de saint Baudèle, à Cessy-les-Bois, où il donna le voile des vierges à une fille aveugle qui avait été guérie miraculeusement dans cette église.
- On croit que ce fut vers les dernières années de l'épiscopat de Wibaud que le corps de S. Martin fut reporté d'Auxerre à Tours.
- 87 Le vénérable HÉRIFRID.
- Il obtient de Charles le Gros la restitution de Neuvy et de Narcy, qui avaient été enlevés à son église.
- 91 Il assiste avec Eumène, évêque de Nevers, au Concile de Meung-sur-Loire.

1) Aglarius, que Parmentier ne reconnaît pas, se trouve au *memento* des morts, dans le *Sacramentaire nivernais* de Hugues le Grand, déposé à la Bibliothèque nationale.

IX^e Siècle.

ROIS DE FRANCE.

800

L'Église romaine avait reçu de Charlemagne des services signalés ; les Romains, reconnaissants, le proclamèrent empereur, et le pape Léon III le couronna solennellement en 800, le 25 décembre.

13 Il associe à l'empire Louis, son fils, roi d'Austrasie. La même année, il meurt d'une pleurésie à Aix-la-Chapelle.

14 LOUIS LE DÉBONNAIRE.

16 Il est couronné à Reims par le pape Étienne IV.

33 Il est déposé et conduit à Aix-la-Chapelle, où il est jeté en prison par Lothaire, son fils.

34 Louis est réhabilité par les évêques et les seigneurs.

40 CHARLES LE CHAUVÉ, nommé par son père roi d'Aquitaine en 838, lui succéda sur le trône de France.

43 Il accorde aux chanoines de Nevers le droit d'élire l'évêque sans avoir recours au roi.

58 Il se réfugie dans le Nivernais, va à Magny, près de Nevers ; là, sur le tombeau de saint Vincent, il fait vœu de doter cette église, s'il obtient le rétablissement de ses affaires.

62, Il vient encore à Nevers, où il avait établi sa monnaie.

68 Signe, à Pouilly-sur-Loire, la charte de fondation de l'abbaye de Vézelay.

77 LOUIS LE BÈGUE succède à Charles le Chauve, son père.

79 LOUIS III et CARLOMAN.

81 LOUIS III séjourne à Pouilly-sur-Loire.

82 CARLOMAN seul.

84 CHARLES LE GROS.

86 Attribue l'église de Saint-Révérien à la cathédrale de Nevers.

87 EUDES, usurpateur, fils de Robert le Fort.

92 Signe une charte à Cosne, en allant combattre en Aquitaine contre Guillaume le Pieux.

93 Le Nivernais reconnaît Charles le Simple.

96 CHARLES LE SIMPLE fait un arrangement avec Eudes.

98 Il se trouve seul maître à la mort d'Eudes.

IX^e Siècle.

COMTES DE NEVERS AMOVIBLES.

- 800 26 Déjà on trouve un GUÉRIN ou WARINUS, comte de Mâcon, qui semblait avoir des droits sur le Nivernais ou du moins qui y possédait des biens considérables. Il commandait les Provençaux à la bataille de Fontenay. Après lui nous trouvons GÉRARD DE ROUSSILLON, appelé comte de Nevers, fondateur de l'abbaye de Vézelay. Il mourut en 890, après s'être éloigné depuis long-temps des affaires de ce monde.
- 65 ROBERT LE FORT est nommé marquis de Nevers. Il possédait déjà plusieurs comtés quand Charles le Chauve lui donna ceux de Nevers et d'Auxerre.
- 67 HUGUES L'ABBÉ, à la mort de Robert, lui succéda dans ses charges. Eudes et Robert étaient trop jeunes pour le remplacer. Il se déchargea de ses dignités en 877, et c'est à cette époque que nous trouvons Bernard de Poitiers.
- 77 BERNARD DE POITIERS, comte de Poitiers, marquis de Septimanie, comte d'Auvergne, eut aussi le comté de Nevers.
- 86 Il fut tué en combattant contre l'usurpateur Boson.
- 86 GUÉRIN succéda à son père dans ses gouvernements ; mais étant mort la même année, il les laissa à son frère Guillaume.
- 87 GUILLAUME I^{er}, dit le Pieux, comte d'Auvergne et de Bourges, marquis ou comte de Nevers, prince de Bourgogne.
- 89 Il lutta contre l'usurpateur Eudes qui finit par le dépouiller de ses gouvernements.
- 93 Il le reconnut et fut nommé duc d'Aquitaine.
- 93 RATHIER fut nommé comte de Nevers, à la place de Guillaume le Pieux, par Richard le Justicier, qui tenait au parti de Charles le Simple.
- 98 Accusé d'avoir voulu séduire l'épouse du duc Richard, il nia le fait, appela son accusateur en duel, et tous les deux périrent auprès du prieuré de Saint-Gildard, à Nevers.
- 98 GUILLAUME I^{er} reprit le comté de Nevers à la mort d'Eudes.

PAROISSES ET MONASTÈRES.

DIOCÈSE DE NEVERS.

PAROISSES.

MONASTÈRES.

- | | |
|---|---|
| <p>800</p> <p>2 Reconstruction, par saint Jérôme, de la cathédrale de Nevers, et de l'église de Saint-Vincent de Magny.</p> <p>2 Une chapelle à Sauvignyles-Bois, construite par saint Jérôme.</p> <p>Urzy, Parzy, Prémery et Cours-les-Barres rendus à l'évêque; origine de ces paroisses.</p> <p>Imphy et Guérigny (Ainfi et Varigny) réunis à l'église de Nevers.</p> <p>40 Parigny-les-Vaux, Germigny et Cours-sous-Magny donnés au chapitre de Nevers; origine de ces paroisses.</p> <p>Saint-Aricle, paroisse.</p> <p>64 Eglise de La Nocle consacrée par Jonas, évêque d'Autun. D. A.</p> <p>81 Patinge était paroisse.</p> <p>Savigny, proche Luzy, donné à l'église d'Autun; origine de cette paroisse. D. A.</p> <p>81 Satinge était déjà paroisse.</p> <p>Avant 88. Gimouille, Sermoise, Challuy, paroisses.</p> <p>94 Maulce érigé en paroisse.</p> | <p>2 Reconstruction, par saint Jérôme, des monastères de Notre-Dame et de Saint-Martin, à Nevers.</p> <p>2 Fondation du prieuré de Saint-Sauveur, à Nevers.</p> <p>Les abbayes de Saint-Trohé, de Saint-Gildard et de Saint-Loup, à Nevers, de Saint-Franchy, de Saint-Parize-le-Châtel, de Saint-Péreuse, en Morvand, l'oratoire Saint-Didier, existaient déjà.</p> <p>40 Maladreries de Saint-Antoine et de Saint-Lazare, à Nevers.</p> <p>41 Fondation de Saint-Agnan d'Aubigny.</p> <p>Le monastère de Saint-Vincent prend le nom de Saint-Aricle.</p> <p>64 Fondation de l'abbaye de Corbigny par saint Egille.</p> <p>Ce n'était auparavant qu'un simple prieuré. D. A.</p> <p>68 Fondation de l'abbaye de Vézelay en Nivernais.</p> <p>Avant 86. Oratoire à Saint-Révérien.</p> <p>94 L'Isle-sur-Allier donné au chapitre de Nevers; origine du prieuré de Mars.</p> |
|---|---|

IX^e Siècle.

DIOCÈSE D'AUXERRE.

Suite.)

PAROISSES.

MONASTÈRES.

- | | | |
|-----|---|--|
| 800 | <p>20 Billy est donné au chapitre d'Auxerre; origine de cette paroisse.</p> <p>41 Eglise de Saint-Frond, à Cosne.</p> <p>72 N.-D.-de-Galles, à Cosne.</p> | <p>78 Le monastère de Cessy-les-Bois est reconstruit et agrandi par les soins de Vibaud, évêque d'Auxerre.</p> |
|-----|---|--|

SAINTS ORIGINAIRES DU NIVERNAIS ET DU DONZIAIS

OU QUI ONT EU DES RAPPORTS AVEC CES CONTRÉES.

- Du temps de Charlemagne, le corps de saint Salve, évêque d'Alby, fut transporté à Saint-Saulge.
- 2 S. CYR et S^{te} JULITTE, patrons de la nouvelle cathédrale.
- 16 S. JÉRÔME, évêque de Nevers.
- 52 Le corps de saint GENOUL, premier évêque de Cahors, est transporté à Saint-Pierre-le-Moûtier par les moines de Strades, en Berry, pour le soustraire aux Normands qui ravageaient le pays; il y resta jusqu'en 870.
- S. IMBERT, abbé, dans la paroisse de Chantenay, au lieu qui conserve son nom.
- 64 S. EGILE, abbé de Flavigny, fonde l'abbaye de Corbigny.
Le corps de saint LÉONARD transporté à Corbigny.
- 70 Les moines de Strades, pensant n'avoir plus rien à craindre des Normands, quittent Saint-Pierre-le-Moûtier, y laissant quelques reliques de leur saint patron; ils s'arrêtent à Nevers, à l'abbaye de Notre-Dame, où ils laissent aussi un doigt du saint. Un miracle eut lieu à cette occasion.
- 78 Les moines de Cessy-les-Bois vont chercher à Nîmes le corps de saint BAUDÈLE, leur patron, et le transportent dans leur monastère, ainsi que les reliques de saint PAUL, premier évêque de Narbonne.
- 80 environ. Une partie des reliques de saint RENOBERT et de saint ZENON, son disciple, apportée à Varzy.
- 80 S^{te} SOLANGE, martyrisée par Bernard, comte de Nevers.

IX^e Siècle. PERSONNAGES CÉLÈBRES ET FAITS PRINCIPAUX.

- 800 41 NITARD, petit-fils de Charlemagne, se fixe à Cosne, où il écrit l'histoire de la bataille de Fontenay, qui venait d'avoir lieu dans le Donziais entre les enfants de Louis le Débonnaire.

L'historien interrompt son récit dans un endroit, et indique qu'il est obligé de le suspendre par suite d'une éclipse de soleil.

- 43 Bataille de Chalaux, près de Lormes, dans laquelle les Normands furent entièrement défaits.

- 64 WILFRIDE, premier abbé de Corbigny.

- 65 Les Normands ravagent le Nivernais, le Donziais et l'Auxerrois.

- 66 ADELARD, premier curé de Magny (1) connu. Nous le trouvons au Concile de Soissons, où il obtint la confirmation des privilèges accordés à son église par Charles le Chauve. La chartre est datée de l'Incarnation de Notre Seigneur. C'est la pièce la plus ancienne connue avec cette date.

- 68 EUDES, premier abbé de Vézelay.

- 80 Siège et prise de Maërs ou Metz-le-Comte, par Richard le Justicier.

LANDRY devient seigneur de Maërs après avoir puissamment contribué à réduire cette place. Ce seigneur fut la souche des comtes héréditaires de Nevers.

ADALGAIRE, évêque d'Autun, frère de Landry.

- 94 HILDEGRIN, premier doyen connu de l'église de Nevers.

- 94 HÉLIE, premier trésorier connu de l'église de Nevers.

(1) C'est Magny, entre Nevers et Saint-Pierre-le-Moutier.

X^e Siècle.

PAPES ET CONCILES GÉNÉRAUX.

- 800 BENOÎT IV, originaire d'Italie, termina le neuvième siècle et
commença le dixième, le plus triste pour l'Eglise; les
princes soulevèrent bien souvent des cabales autour du
trône pontifical.
- 3 LÉON V, — d'Ardée.
- 3 CHRISTOPHE, — de Rome.
- 4 SERGIUS III, — de Rome.
- 11 ANASTASE III, — de Rome.
- 13 LANDON, — de Rome; siégea moins de sept mois.
- 14 JEAN X, — de Ravenne.
- 28 LÉON VI, — de Rome.
- 29 ETIENNE VII, — de Rome.
- 31 JEAN XI, — d'Italie.
- 36 LÉON VII, — de Rome.
- 39 ETIENNE VIII, — de Rome.
- 42 MARTIN III, — de Rome.
- 46 AGAPIT II, — de Rome.
- 56 JEAN XII, — de Rome.
- 63 LÉON VIII, — d'Italie.
- 64 BENOÎT V, — d'Italie.
- 65 JEAN XIII, — de Rome.
- 72 BENOÎT VI, — d'Italie. — *Boniface VII*, anti-pape.
- 74 DONE, — d'Italie.
- 75 BENOÎT VII, — de Rome.
- 83 JEAN XIV, — de Pavie. — *Boniface VII*, anti-pape, parait
de nouveau.
- 85 JEAN XV, — d'Italie.
- 85 JEAN XVI, — de Rome.
- 96 GRÉGOIRE V, — d'Allemagne.
- Il frappe de suspense Roclène, évêque de Nevers.
- 98 *Crescentius*, anti-pape.
- 99 SYLVESTRE II, — d'Auvergne (Gerbert).

X^e Siècle.

ÉVÊQUES DE NEVERS.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

900

8 ATTON.

9 Le siège vacant.

9 Il achève la cathédrale ,
qui avait été commencée
sur un plan carré. C'est
ce qui lui fit donner le
surnom de *Cooperator*.

10 S. GÉRAN.

12 Il met en déroute, auprès
de Donzy, les Normands
qui venaient de piller et
de dévaster le monastère
de Cessy-les-Bois.

Il fait venir Hucbald
ou Himbault, moine de
Saint-Amand, près de
Tournay, pour instruire
les jeunes clercs.

14 S. BETTON.

10 Il fut un des témoins qui
signèrent la charte par
laquelle Guillaume le
Pieux donna Cluny à
l'abbé Bernon.

18 GAUDRY. Dans un voyage
qu'il fait à Rome il ob-
tient des reliques de
sainte Eugénie et de saint
Laurent, dont il donne
une partie à Varzy. Il
fait restaurer les églises
de cette ville, ainsi que
celle du monastère de
Cessy-les-Bois.

18 LAUNON OU AIMO.

32 TÉDALGRIN, frère d'Atton.

48 GOSBERT.

55 GÉRARD.

59 NATRAN, moine bénédictin.

80 *environ*. PATIANUS, que
Parmentier ne connaît
pas.

33 Le vénérable GUY ac-
corde à Tédalgrin, évêque
de Nevers, un bras de
saint Cyr.

61 RICHARD.

82 ROCLÈNE.

70 HÉRIBERT, fils de Hugues .
le Grand.

83 Il assiste à la dédicace de
la cathédrale de Sens.

95 Siège vacant, cabales.

96 JEAN, originaire d'Auxerre.

98 Il est frappé de suspense
pour avoir sacré Etienne,
évêque du Puy, sans le
consentement du clergé
de ce diocèse.

98 Siège vacant.

99 HUGUES DE CHALON. Il
fait rendre à son église
le prieuré de Cessy-les-
Bois.

Siècle.

ROIS DE FRANCE.

900

A la mort d'Eudes, en 898, Charles le Simple fut reconnu par les principaux seigneurs et couronné de nouveau à Reims.

11 A la mort de Louis, roi de Germanie, il est reconnu pour souverain par les Lorrains. La faiblesse de son gouvernement est un prétexte pour les seigneurs de se soulever.

22 ROBERT, frère du feu roi Eudes, est élu par les factieux. Charles lui livre bataille auprès de Soissons et le tue de sa propre main.

23 RAOUL, duc de Bourgogne, fut élu roi grâce aux intrigues de Hugues le Grand son beau-frère.

Il accorde différents biens à Tédalgrin, évêque de Nevers, entre autres, à Amazy, à Brinon-les-Allemands, à Grenois et à Chevroches. Il fait don à la cathédrale d'un évangiliaire recouvert d'or, d'une croix en or et de l'or nécessaire pour fabriquer la châsse de saint Cyr.

36 LOUIS IV, dit d'Outre-Mer.

Charles le Simple était mort en 929, laissant un fils que sa mère avait conduit en Angleterre, il fut rappelé par les seigneurs français après la mort de Raoul.

50 Il passe à Pouilly-sur-Loire.

54 LOTHAIRE, fils de Louis, lui succède. Il disposa des duchés d'Aquitaine et de Bourgogne en faveur de Hugues le Grand.

86 LOUIS V, dit le Fainéant. Il mourut sans enfants.

TROISIÈME RACE, DITE DES CAPÉTIENS.

87 HUGUES CAPET, petit-fils du roi Robert et fils de Hugues le Grand, fut élu roi par les seigneurs réunis à Noyon.

96 ROBERT succéda à son père.

X^e Siècle.

COMTES DE NEVERS AMOVIBLES.

- 900 10 Le comte Guillaume fonde l'abbaye de Cluny et s'occupe de la reconstruction du monastère de Seyr.
- 18 SÉGUIN I^{er}, au nom de Richard le Justicier.
RICHARD eut d'Adelaide, sa femme : 1^o Raoul, qui fut roi de France ; 2^o Hugues le Noir ; 3^o Boson ; 4^o Ermen-
garde, mariée à Giselbert.
- 22 GUILLAUME II, neveu de Guillaume le Pieux, lui suc-
céda.
- 30 GEOFFROY. }
47 RODOLPHE. }
60 SÉGUIN II. } Ces trois comtes, dont on ne trouve que les
 noms, semblent n'avoir été que les vi-
 comtes des ducs de Bourgogne.
- En 938, le duché de Bourgogne avait été divisé entre
trois compétiteurs :
- 1^o HUGUES LE NOIR, fils de Richard ; il mourut sans en-
fants ;
- 2^o HUGUES LE BLANC ou l'Abbé, fils du roi Robert, père de
Hugues le Grand, Otton, Henri le Grand et Emme, qui
épousa Richard I^{er}, duc de Normandie ;
- 3^o GISELBERT. Ce dernier épousa Ermengarde, fille de
Richard le Justicier. Il eut de ce mariage Leudgarde,
femme d'Otton, et Verra.
- OTTON succéda en 956 à Hugues le Blanc, son père ; il n'eut
point d'enfants de Leudgarde.
- 65 HENRI LE GRAND épousa Gerberge, veuve d'Adalbert, roi
d'Italie, et adopta son fils Otton-Guillaume, qui fut
pourvu par son père adoptif du comté de Nevers.

COMTES HÉRÉDITAIRES.

- 87 OTTON-GUILLAUME I^{er}, comte de Nevers héréditaire.
- 92 LANDRY épouse Mahaut, fille d'Otton-Guillaume, qui lui
apporte en dot les comtés de Nevers et d'Auxerre.

I. Siècle.

PAROISSES ET MONASTÈRES.

DIOCÈSE DE NEVERS.

PAROISSES.

MONASTÈRES.

900

- Meauce , Gimouille ,
Challuy, Sermoise.
- 9 La cathédrale est achevée
par Alton.
- 18 Cougny, proche Saint-Pier-
re-le-Moutier, avait son
église.
- 33 Brinon et Amazy , terres
données à Tédalgrin par
le roi Raoul. Origine de
ces églises.
- Chevroches et Grenois
ont leurs églises.
- 59 Ville, Druy et Sougy ont
leurs églises.
- 78 Prye, Sauvigny-les-Bois et
Arzembouy érigés en pa-
roisses.
- 81 Chapelles de Balleray , de
Saint-Amand, de Guéri-
gny et de Varennes-les-
Nevers. Origine de ces
paroisses.

- 24 Nous avons vu que, sous
Charlemagne , le corps
de saint Salve, dont on a
fait saint Saulge, avait été
transporté dans le Niver-
nais, au lieu qui porte ce
nom. La vénération des
saintes reliques détermi-
nait les grands monas-
tères à détacher quel-
ques-uns de leurs reli-
gieux pour veiller et prier
autour des précieux dé-
pôts dont ils acceptaient
la garde. Tel fut l'origine
du prieuré de Saint-
Saulge, qui fut mis sous
la dépendance de l'ab-
baye de Saint - Martin
d'Autun.

DIOCÈSE D'AUXERRE.

- 23 environ. Les églises de
Sainte-Eugénie, de Saint-
Pierre et de Saint-Satur-
nin de Varzy sont res-
taurées.
- 10 Reconstruction du monas-
tère de Seyr, à l'époque
de la fondation de Cluny.
- 20 Le monastère de Cessy-les
Bois fut réparé par Gau-
dry, évêque d'Auxerre.
- 55 Chapelle de Saint-Baudel,
à Parigny-la-Rose.

X^e Siècle.

PERSONNAGES CÉLÈBRES ET FAITS
REMARQUABLES (1).

900

HILDEGRIN, premier doyen connu de l'église de Nevers.

HÉLIE, premier trésorier connu de ladite église.

Ils vivaient l'un et l'autre du temps de l'évêque Francon.

HIMBAULT, moine de Saint-Amand, vient, à la prière de l'évêque, remplir à Nevers les fonctions d'écolâtre et écrit la vie de saint Cyr et de sainte Julitte.

9 Les Normands se portent sur le Donziais et l'Auxerrois.

12 Ils sont mis en déroute, près de Donzy, par saint Gérard, évêque d'Auxerre. Ils ne revinrent plus dans cette contrée.

18 EBLES, comte de Poitiers, neveu de Guillaume le Pieux, possède quelques droits dans le Nivernais et accorde des biens aux moines de La Charité.

26 Nevers, assiégé par Raoul et défendu par Acfred, comte de Bourges, frère de Guillaume II, se rend.

47 EPTIN, vicomte de Nevers.

47 EROICUS, archidiacre.

50 ATTON, archidiacre et trésorier de l'église de Nevers, neveu des évêques Atton et Tédalgrin.

52 HUGUES LE GRAND incendie Nevers.

66 ANSERIC, vicomte de Nevers.

BODO, fils de Landry, fait construire le château de Monceaux.

80 TETERIUS, doyen de l'église de Nevers, auteur d'une vie de saint Cyr et de sainte Julitte.

86 FLOTIERIUS, premier prévôt connu de l'église de Nevers.

92 Guerre entre Landry, comte de Nevers, et Archambault II, seigneur de Bourbon, au sujet des pays situés entre la Loire et l'Allier.

95 RAOUL, premier chancelier connu de l'église de Nevers.

(1) Ce qui concerne nos saints dans ce siècle se trouve à la colonne des évêques d'Auxerre. (Voir *saint Gérard*, *Gaudry* et le *vénérable Guy*.)

I^r Siècle.

PAPES ET CONCILES GÉNÉRAUX.

- 1000 3 JEAN XVII, originaire de Rome, siégea moins de six mois.
- 3 JEAN XVIII, — de Rome.
- 9 SERGIUS IV, — de Rome.
- 12 BENOÎT VIII, — de Tusculum.
- 24 JEAN XIX, — de Tusculum, frère du précédent.
- 33 BENOÎT IX, — de Tusculum, neveu des précédents.
- 38 Il fut chassé de son siége et rétabli la même année par l'empereur Conrad.
- 44 GRÉGOIRE VI monte sur le siége pontifical par cession simoniacque de Benoît IX. Après deux ans et huit mois il abdiqua.
- 46 CLÉMENT II, — de Saxe.
- 47 A la mort de Clément, BENOÎT IX remonta pour la troisième fois sur le siége de Rome, et, au bout de huit mois, il y renonça pour toujours.
- 48 DAMASE II ne tint le siége que vingt-trois jours.
- 48 S. LÉON IX, — d'Alsace.
- 54 Le siége vacant pendant un an.
- 55 VICTOR II, — d'Allemagne, parent de l'empereur Henri.
- 57 ÉTIENNE IX, — de Lorraine.
- 58 NICOLAS II, — de Bourgogne.
- 61 ALEXANDRE II, — de Milan.
- Honorius II*, anti-pape.
- 73 S. GRÉGOIRE VII, — de Toscane.
- 85 Siége vacant pendant un an.
- 86 VICTOR III, — de Capoue.
- 88 URBAIN II, — de Reims.
- 92 Il publie à Clermont LA PREMIÈRE CROISADE.
- 99 PASCAL II, — de Bléda, diocèse de Viterbe.

XI^e Siècle.

ÉVÊQUES DE NEVERS.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

1000

11 HUGUES LE GRAND de Champallement.

21 Il accorde de grands avantages à son chapitre.

45 Il donne à saint Odilon, abbé de Fleury, le prieuré de Saint-Sauveur de Nevers.

47 Il assiste à la consécration de l'église de Notre-Dame de Saintes.

49 Il assiste au Concile de Reims, où il est accusé de simonie. Il abdique, et Léon IX le réintègre.

50 Il est un des pères du Concile de Verceil. La même année il se trouve au Concile de Rome et condamne les erreurs de Bérenger.

60 Il fait exécuter un sacramentaire pour l'église de Nevers et un graduel.

65 Au Concile de Rome.

66 MAUGUIN.

74 HUGUES III.

81 Au Concile d'Issoudun.

82 Au Concile de Meaux.

91 Il se fait religieux à Saint-Etienne de Nevers.

94 GUY.

95 Il assiste au Concile de Clermont.

99 HERVÉ.

20 L'évêque Hugues de Chalon fait restituer au monastère de Saint-Germain d'Auxerre l'église d'Annay et le prieuré de Cessy-les-Bois.

39 HÉRIBERT II.

52 GEOFFROY DE CHAMPALLEMENT. Il fortifia Varzy en l'entourant de murailles.

On trouve pendant l'épiscopat de Geoffroy, outre la fondation du monastère de La Charité, à laquelle il concourut, un grand nombre de fondations religieuses dans la partie du diocèse d'Auxerre qui appartient actuellement à celui de Nevers.

77 ROBERT DE NEVERS.

84 Il prend l'habit religieux dans le prieuré de Saint-Etienne de Nevers.

84 Siége vacant pendant trois ans.

87 Le vénérable HUMBAUD. Il fit rendre le château de Varzy dont Geoffroy de Donzy s'était emparé.

97 Il assista à la consécration de l'église de Saint-Etienne de Nevers.

X^e Siècle.

ROIS DE FRANCE.

- 1000 2 Le roi Robert entra en guerre avec Othon-Guillaume au sujet du duché de Bourgogne, auquel ils prétendaient l'un et l'autre après la mort du duc Henri le Grand. Landry, comte de Nevers, gendre d'Othon-Guillaume, prit le parti de son beau-père. Enfin, Robert demeura maître, ou plutôt il y eut des arrangements faits entre les concurrents, le roi donna sa fille Alix ou Adelaïde en mariage à Renaud, fils de Landry ; il fut convenu qu'elle
- 15 aurait en dot le comté d'Auxerre, territoire contesté.
- 17 Le roi associe au trône Hugues, son fils aîné, lequel mourut en 1025.
- 27 Il associa à la couronne Henri, son second fils.
- 31 HENRI, couronné du vivant de son père, lui succède.
Il passe à Grossouvre, en Nivernais, et y signe une charte en faveur du prieuré de Saint-Victor de Nevers.
- 59 Il associa à la couronne Philippe, son fils aîné. Le graduel manuscrit, composé à l'usage de l'église de Nevers par Hugues le Grand, et actuellement déposé à la bibliothèque nationale, fait mention de ces deux rois régnant simultanément, et, dans les *Laudes royales*, renferme une invocation pour le roi Henri et pour le roi Philippe.
- 60 PHILIPPE I^{er} n'était âgé que de huit ans quand il succéda à son père. Le jeune prince eut pour tuteur et l'Etat pour régent Baudoin V, comte de Flandre, son oncle (1).
- 81 Il permit aux habitants de La Charité de se clore de murs.

(1) Philippe était cousin germain de Guillaume I^{er}, comte de Nevers, puisque Renaud, père de Guillaume, avait épousé Adelaïde, tante dudit Philippe.

XI^e Siècle.

COMTES HÉRÉDITAIRES DE NEVERS.

- 1000 2 Le comte Landry défend Auxerre pour Othon-Guillaume, son beau-père, contre le roi Robert.
- 28 RENAUD I^{er}, comte de Nevers et d'Auxerre. Il eut de son mariage avec Adelaïde de France, qu'il avait épousée en 1015 : 1^o Guillaume de Nevers, qui lui succéda ; 2^o Henri ; 3^o Guy, religieux à la Chaise-Dieu ; 4^o Robert, souche de la maison de Craon.
- Il fut en guerre avec Robert, duc de Bourgogne, son beau-frère, au sujet des limites du comté d'Auxerre.
- 40 GUILLAUME I^{er}, comte de Nevers et d'Auxerre.
- 45 Il devint comte de Tonnerre par suite de son mariage avec Ermengarde, fille aînée de Renaud, comte de Tonnerre et de Bar-sur-Seine. Il eut de ce mariage : 1^o Renaud II de Nevers ; 2^o Robert, qui fut évêque d'Auxerre ; 3^o Guillaume, comte de Tonnerre ; 4^o Sibylle, qui épousa Hugues I^{er}, duc de Bourgogne ; 5^o Ermengarde, femme de Hubert, vicomte du Maine ; 6^o Helvise, femme de Guillaume, comte d'Evreux.
- 52 Il fut un des principaux fondateurs du nouveau monastère de La Charité-sur-Loire.
- 79 Il abdiqua, mais en conservant le titre de comte de Nevers.
- 79 RENAUD II DE NEVERS succède à son père. Il épousa en premières noces Ide-Raimonde, fille d'Artaud, comte de Lyon, dont il eut Ermengarde, qui épousa Miles, sieur de Courtenay, et en deuxièmes noces Agnès de Beaugency. Elle lui donna : 1^o Guillaume II, qui lui succéda ; 2^o Robert, vicomte de Ligny-le-Châtel.
- 89 GUILLAUME I^{er} reprit le comté, comme tuteur de son petit-fils, Guillaume II.

X^e Siècle.

BARONS DE DONZY.

1000 Les évêques d'Auxerre avaient des droits sur Donzy et ses dépendances, droits qui provenaient des libéralités faites par saint Germain à son église. Le premier baron de Donzy étant par sa mère un membre de la maison de Chalon, et le pontife qui gouvernait, à la même époque, l'église d'Auxerre appartenant à la même famille, il est permis de présumer que l'évêque aura abandonné à son neveu cette seigneurie, dont il n'aurait conservé que la suzeraineté.

20 GEOFFROY DE SEMUR, fils de Geoffroy I^{er} de Semur, et de Mahaut de Chalon, devint baron de Donzy et plus tard seigneur de Saint-Agnan-en-Berry. Il eut de Mahaut : 1^o Eudes ; 2^o Hervé ; 3^o Savaric, qui épousa Elisabeth de Vergy et devint la souche de l'illustre maison de ce nom.

30 EUDES partagea avec HERVÉ, son frère, les droits sur la baronnie de Donzy et la seigneurie de Saint-Agnan. Il eut un seul fils, qui suit.

60 GEOFFROY II succéda aux droits d'Eudes, son père ; mais, étant mort sans enfants, il laissa tout l'héritage à son oncle.

63 Il rendit à Bozon, abbé de Saint-Germain d'Auxerre, le prieuré de Cessy-les-Bois dont il s'était emparé.

77 HERVÉ I^{er}, baron de Donzy, seigneur de Saint-Agnan et de Châtel-Censoy.

80 Il devint comte de Chalon. Il eut pour enfants : 1^o Geoffroy III ; 2^o Hervé II, seigneur de Saint-Agnan et de Chatel-Censoy ; deux autres enfants morts en bas-âge.

93 GEOFFROY III, comte de Chalon et baron de Donzy.

95 Il s'était emparé de la seigneurie de Varet et même du château de Varzy, qu'il restitua au vénérable Humbaud, évêque d'Auxerre.

X^e Siècle.

DIOCÈSE DE NEVERS.

PAROISSES.

MONASTÈRES.

- | | | |
|------|---|--|
| 1000 | 15 Abbaye de Saint-Trohé érigée en paroisse. | 28 Le prieuré de James, auprès de Moulins-Engilbert, et celui de Saint-Pierre de Decize existaient déjà. |
| | 21 Saint-Firmin et Saint-Benin-des-Bois paroisses. L'abbaye de Saint-Franchy est aussi érigée en paroisse. | 45 Saint-Sauveur de Nevers. |
| | 27 Saint-Benin, proche le Croux, à Nevers. | 50 Rouy, Jailly, Coulonges, près de Cercy-la-Tour, Saint-Léger-le-Petit*, Argenvière*, Aubigny-sur-Loire*, prieurés simples. |
| | 28 On reconstruisait la cathédrale. | 53 Rétablissement de l'abbaye de Saint-Victor de Nevers. |
| | 32 Saint-Saturnin de Vandenesse érigé en paroisse. | 60 Saint-Sulpice, Biches, Montambert prieurés dépendant de La Charité. |
| | 52 Chevannes-sous-Montenot, La Marche, Brassy, Arbourse, paroisses. | 63 Saint-Etienne de Nevers est rétabli pour des chanoines de Saint-Sylvestre. |
| | 61 Garchizy érigé en paroisse, Aubigny-le-Chétif, Munot, St-Martin-d'Heuille, Sichamps, Tintury, Limanton possédaient une église. | 66 Prieuré de Saint-Péraville. |
| | 75 Saint-Aricle de Nevers érigé en paroisse. | 68 Saint-Etienne de Nevers donné à Cluny. |
| | 83 Saint-Pierre de Nevers, Monceaux, Cigogne, Onlay, Parigny-sur-Sardolles, Thaix, Alluy étaient paroisses. Varennes-les-Nevers avait son église. | 76 Le prieuré de Château-Chinon existait déjà. |
| | | 88 Eglise de Saint-Jean de Lichy. |
| | | 89 Lamenay et Lurcy-le-Bourg, prieurés. |
| | | 90 La collégiale de Frasnay existait déjà. |
| | | 97 Consécration de l'église de Saint-Etienne de Nevers. |

1000

Par suite de la fondation des monastères au onzième siècle et au douzième, nous voyons de nouvelles paroisses s'établir. Les seigneurs offraient volontiers, aux religieux, des terres souvent incultes. Quelques moines se détachaient pour cultiver ces terres et s'adjoignaient des travailleurs. Il en résultait la nécessité de construire un oratoire pour la célébration du saint sacrifice ; bientôt, la population augmentant, il se formait une paroisse.

PAROISSES.

MONASTÈRES.

- | | |
|---|--|
| 20 Menou, alors Nanvigne, était paroisse. | 12 Collégiale de Saint-Laurent de Cosne. |
| 52 Bulcy, Narcy, Varennes-les-Narcy, Garchy, Chasnay, La Celle-sur-Nièvre, Murlin, Raveau, Perroy, étaient paroisses. | 20 Collégiale de Sainte-Eugénie de Varzy. |
| Chapelles de Saint-Lazare à La Charité et de Saint-Sylvain, près de Narcy. | 52 Projet de fondation du monastère de La Charité-sur-Loire. |
| 70 Menestreau était paroisse. | 56 Acte de ladite fondation (1). |
| 75 Pouilly et Cuncy-les-Varzy étaient paroisses. | 59 Le projet est mis à exécution. |
| 80 Ciez était paroisse. Guillaume de Toucy, évêque d'Auxerre, donna cette église à l'abbaye de Saint-Laurent. | Prieuré de Saint-Nicolas à La Charité. |
| | Prieuré d'Ouagne. |
| | 75 Collégiale de Saint-Martin de Clamecy. |
| | Le monastère de Vulfin ou Longretz est érigé en abbaye par Robert. |
| | — Il n'est plus connu que sous le nom de Saint-Laurent-l'Abbaye. |

(1) Les auteurs ne sont pas d'accord sur la date de la fondation de ce monastère ; les uns portent 1052, les autres 1056, d'autres 1059 ; nous croyons que c'est par suite de confusion dans les opérations, c'est ce qui nous a déterminé à distinguer le projet, l'acte de fondation et l'exécution.

XI^e Siècle.

SAINTS.

- 1000 S. SIMÉON, solitaire. Aymon dit que son tombeau était célèbre dans l'église de Nativigne (Menou) par les miracles qui s'y opéraient.
- 52 S. GÉRARD arrive à La Charité.
- 71 Les reliques de S. JOVINIEN, lecteur et martyr du temps de saint Pélerin, transférées à La Charité.
- 87 Mort de S. GÉRARD.
- 97 S. YVES DE CHARTRES consacre l'église de Saint-Etienne de Nevers.
- S. HUGUES, abbé de Cluny, vient à La Charité, où il donne l'habit religieux à soixante novices.

PERSONNAGES CÉLÈBRES ET FAITS REMARQUABLES.

- 3 Épouvantable inondation de la Loire ; elle arriva si subitement que les laboureurs furent surpris dans leurs champs et les voyageurs furent entraînés par les flots, au rapport d'Aymon.
- 9 GAUDRON, grammairien des petites écoles à Nevers.
SAVARIC DE DONZY, souche des comtes de Vergy.
- 29 ODON, premier grand-chantre connu de l'église de Nevers.
- 52 GEOFFROY DE CHAMPALLEMENT, évêque d'Auxerre.
- 52 BERNARD DE CHALLANT, premier seigneur connu de La Marche.
- 62 RENAULD, prévôt de Nevers, premier connu.
- 67 ROBERT DE NEVERS, fils du comte Renauld, souche des seigneurs de Craon.
- 73 REGNIER, maître des écoles de l'église de Nevers.
- 76 ROBERT DE NEVERS, évêque d'Auxerre.
IOLANDE DE NEVERS, duchesse de Bourgogne.
HELWISE DE NEVERS, comtesse d'Evreux.
- 84 HUMBAULT DE HUBENTO, seigneur de Pouilly.
ROBERT DE NEVERS, vicomte de Ligny-le-Châtel.

III^e Siècle.

PAPES ET CONCILES GÉNÉRAUX.

1100 Le douzième siècle commença sous de tristes auspices pour l'Eglise. Pendant que Pascal occupait la chaire de saint Pierre, quatre anti-papes se succédèrent : 1^o *Guibert*, 2^o *Albert*, 3^o *Théodoric*, 4^o *Maginulfe*, qui fut élu en 1106 par les schismatiques.

6 PASCAL vint en France et consacra l'église de La Charité.

18 GÉLASE, originaire de Gaëte, meurt à Cluny.

19 CALIXTE II, fils de Guillaume le Grand, comte de Bourgogne.

23 NEUVIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, le premier de Latran.
Bourdin, anti-pape.

24 HONORIUS II, — de Fagnano, dans le Bolonais.

30 INNOCENT II, — d'Italie. Etant à Decize, il confirma toutes les donations faites au chapitre de Nevers.

39 DIXIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, le deuxième de Latran.

43 CÉLESTIN II, — de Toscane.

44 LUCE II, — de Bologne.

45 EUGÈNE III, — de Pise, disciple de saint Bernard.

47 Il vient en France. — Il recommande à Geoffroy de Donzy de défendre les droits de l'abbaye de Vézelay.

53 ANASTASE IV, — de Subarra.

54 ADRIEN IV, — d'Angleterre.

59 ALEXANDRE III, — de Sienne.

79 ONZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, le troisième de Latran.

81 LUCE III, — de Lucques.

85 URBAIN III, — de Milan.

87 GRÉGOIRE VIII, — de Bénévent.

87 CLÉMENT III, — de Rome.

91 CÉLESTIN III, — d'Italie.

98 INNOCENT III, — d'Italie.

99 Il écrit à Pierre de Courtenay pour lui rappeler qu'il a promis sa fille Mahaut en mariage à Pierre, fils du comte de Flandre.

XII^e Siècle.

ÉVÊQUES DE NEVERS.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

1100

4 Au Concile de Troyes.

10 HUGUES IV.

21 FROMOND.

43 Prend l'habit religieux à
St-Etienne de Nevers, et
meurt en 1155.

43 Siége vacant. Raymond pré-
tendant.

46 GEOFFROY.

47 Assiste à la translation des
reliques de saint Lazare
à Autun.

55 Au Concile de Soissons.

57 Au Concile de Reims.

60 BERNARD, de Saint-Saulge.

62 Au Concile de Montpellier.

63 Au Concile de Tours.

66 Au Concile de Beauvais.

70 Envoyé comme légat du
pape Alexandre III en
Angleterre.

77 THIBAULT.

79 Au troisième Concile de
Latran.

88 JEAN.

96 GAUTHIER.

Gauthier fut frappé de
suspense pour avoir re-
fusé de se soumettre à
l'interdit lancé contre la
France au sujet de Phi-
lippe-Auguste.

14 S. HUGUES DE MONTAIGU.

19 Il ordonne que Cosne et
Varzy fourniront du vin
cette année aux moines
de Bourras, de La Cha-
rité et de Roches. Les
vignes avaient été entiè-
rement gelées.

36 Le B. HUGUES, de Mâcon.

51 Siége vacant ; cabales.

53 Le vénérable ALAIN.

67 Il abdique.

67 GUILLAUME DE TOUCY. Se
trouvant auprès de Cor-
vol-l'Orgueilleux, le jour
même qu'il consacra l'au-
tel de Fontenay, il voulut
lui-même administrer un
malade.

81 Siége vacant ; cabales.

83 HUGUES DE NOYERS fut élu
à l'unanimité.

Il se transporte à La
Charité pour arrêter les
progrès qu'y faisait l'hé-
résie des Albigeois.

Il fit reconstruire, à
Cosne, avec magnifi-
cence, la maison épisco-
pale, ainsi qu'à Varzy, et
répara les murs et le
château de cette dernière
ville.

III^e Siècle.

ROIS DE FRANCE.

- 1100 8 Louis VI, dit le Gros. — Il assiège le château de Germigny, en Nivernais, sur la rive gauche de la Loire.
- 16 Il vient assiéger Cosne, dont Hugues le Manceau s'était emparé.
- 24 Il entre en guerre avec l'empereur Henri V, et va prendre l'oriflamme sur l'autel de Saint-Denis (1)
- 37 Louis VII, dit le Jeune, succède à son père.
- 47 Il part pour la Terre-Sainte avec Guillaume III, comte de Nevers, et Renaud, de Nevers, son frère, qui avaient pris la croix à Vézelay l'année précédente.
- 55 Louis le Jeune envoie Geoffroy, évêque de Nevers, au comte Guillaume, pour l'engager à ne plus inquiéter les religieux de Vézelay.
- 65 Il prend sous sa garde le prieuré de Saint-Pierre-le-Moûtier et partage la justice avec le prieur. Le roi avait son juge et le prieur le sien.
- 76 Il nomme Bernard, évêque de Nevers, un des arbitres pour juger les différends qu'il avait avec Henri II, roi d'Angleterre.
- 80 PHILIPPE II AUGUSTE, fils de Louis le Jeune, lui succède.
- 84 Il donne en mariage à Pierre de Courtenay Agnès de Nevers, sa pupille.
- 90 Philippe va prendre l'oriflamme à Saint-Denis et se rend à Vézelay pour se croiser et marcher à la délivrance d'Acre, ville assiégée depuis deux ans.
- 98 Il choisit Guillaume de Saint-Lazare, qui fut depuis évêque de Nevers, pour son ambassadeur auprès d'Innocent III.
- 99 Il s'établit médiateur entre Hervé de Donzy et Pierre de Courtenay.

(1) On remarquera que ce fut la première fois que le roi de France alla chercher cet étendard en partant pour la guerre.

XII^e Siècle.

COMTES HÉRÉDITAIRES DE NEVERS.

1100

GUILLAUME II.

- 1 Il part pour la Terre-Sainte avec Robert, son frère, à la tête d'une armée de 15,000 hommes qu'il avait réunis à Nevers.
- 16 Fait prisonnier à Annay, il reste quatre ans captif.
- 47 Il se fait chartreux et meurt en 1148.
- 47 GUILLAUME III. — Il renouvelle la persécution de son père contre l'abbaye de Vézelay.
Il accompagne Louis le Jeune à la croisade, et il devient comte de Tonnerre à la mort de son frère Renaud, qui ne laissait pas d'enfants.
- 57 Il reconnaît tenir en fief de l'évêque d'Auxerre les châteaux de Cosne , Châteauneuf , Lormes , Saint-Sauveur et Bitry.
- 61 GUILLAUME IV. — Il continue, comme son père, à inquiéter les religieux de Vézelay. Il épouse Eléonore, comtesse de Saint-Quentin, dont il n'eut pas d'enfants.
- 68 Il part pour la Terre-Sainte, et y meurt laissant le comté à son frère. Selon son désir, il est inhumé à Bethléem. — Par son testament, il lègue aux évêques de ce lieu l'hôpital de Pantenor, au faubourg de Clamecy.
- 68 GUY. — Il avait épousé Mahaut de Bourgogne.
- 76 GUILLAUME V, fils du précédent, sous la tutelle de sa mère Mahaut de Bourgogne. A sa mort il laissa le comté à sa sœur.
- 80 ROBERT DE DREUX, que Mahaut avait épousé en quatrièmes noces, prend le titre de comte de Nevers comme tuteur de Guillaume V.
- 81 AGNÈS DE NEVERS, sous la tutelle de Philippe-Auguste, succède à son frère, mort sans enfants.
- 84 PIERRE DE COURTENAY devient comte de Nevers par son mariage avec Agnès.
- 92 MAHAUT DE COURTENAY sous la tutelle de son père.
- 99 HERVÉ DE DONZY, par son mariage avec Mahaut.

I^e Siècle.

BARONS DE DONZY.

- 1100** 12 Le baron Geoffroy vendit son comté de Chalon.
13 Il se fit religieux, laissant à son père la baronnie de Donzy.
13 HERVÉ II, frère de Geoffroy III, lui succéda.
Il eut la guerre avec Hugues, seigneur d'Amboise.
20 GEOFFROY IV, fils d'Hervé II.
Il eut des démêlés avec le comte de Nevers, au sujet du comté de Gien.
53 Il maria Mahaut (1), sa fille, à Ansel de Trainel ; mais elle fut enlevée le même jour par Etienne de Sancerre.
Il eut de nouvelles guerre avec Guillaume III, comte de Nevers.
57 Le comte Guillaume prit et renversa le fort de Châtel-Censoy.
58 HERVÉ III, fils de Geoffroy IV.
70 Thibault, comte de Champagne, s'était emparé de différents châteaux qu'Hervé possédait dans le petit Perche, se voyant soutenu par Louis le Jeune. Hervé, de son côté, eut recours à Henri II, roi d'Angleterre. Louis VII marcha sur Donzy qu'il prit et ravagea.
Hervé eut pour enfants : Guillaume, Philippe, Hervé, Geoffroy, prieur de La Charité; Renaud et Bernard qui périrent en combattant contre les Turcs.
87 GUILLAUME, fils d'Hervé III, lui succéda.
91 Il mourut sans alliance au siège d'Acre.
91 PHILIPPE, frère du précédent. Il épousa Alix de Cours-les-Barres, dont il n'eut point d'enfants.
94 HERVÉ IV, frère des précédents, hérita de tous leurs biens.
99 Hervé battit Pierre de Courtenay auprès de Saint-Laurent-l'Abbaye, et le fit prisonnier. Le comté de Nevers et la main de Mahaut furent le prix de la liberté rendue à Pierre de Courtenay.

(1) Quelques auteurs la nomment Adelaïde.

XII^e Siècle.

DIOCÈSE DE NEVERS.

	PAROISSES.	MONASTÈRES.
1100	10 Neuvy, Giverdy, Corvol-d'Embernard, Montigny-sur-Canne, Limon, Chevenon et Saincaize paroisses.	5 Prieuré de Guipy.
	21 Saint-Trohé paroisse.	21 Couvent d'hommes à Dienes.
	28 Moraches paroisse.	30 Saint-Seine, proche Luzy, abbaye.
	30 Saint-Romain et Saint-Genès, à Lucenay, Besses, Bussy-la-Pesle, Epiry, Montreuillon, Saint-Ouen, La Collancelle, Bazolles, Saint-Didier-sur-Yonne, Huban, Challement, Grenois, Asnois, Laché, Saxi-Bourdon, Chaumot, Moussy, Guipy, Authiou, Saint-Germain-des-Bois, Lys, Arthel, Brinon, Druy, Imphy, Thianges, Luthenay, Devay, Avril, Mingot, Auray, les deux chapelles d'Aunay, Montapas, Sermages, Saint-Hilaire-en-Morvand, Chaulgnes, Saint-Cy-Fertrève, Achnon, La Montagne, Montenoison, Tannay, Crux, Anizy, Neuville, Rémilly, Germenay, simples chapelles, sont érigés en paroisses, ainsi que Pouilly, près Châtillon, et Treigny.	30 Religieuses de Saint-Laurent, à Nevers, réunies à l'abbaye de Notre-Dame par Fromond, évêque de Nevers.
	60 Blisnies, Poussignol, Dommartin, Lormes et Saint-Léger-du-Fougeret.	44 Monastère de La Fermeté-sur-Ixeure, fondé.
	70 Maërs ou Metz-le-Comte.	55 Saint-Bonnot, prieuré simple, dépendant de La Charité.
	85 Sainte-Valière, à Nevers.	68 Prieuré de Notre-Dame-de-Faye.
	88 Tronsanges et Ougny.	85 Fondation de la chartreuse d'Apponay. Les Templiers avaient une maison à Nevers.
		88 Monastère de Bellevaux, près de Moulins-Engilbert, ordre des Prémontrés.
		Commanderies à Biches, à Feuilloux et à Tournis.
		85 Hôpital à Sainte-Valière, faubourg de Nevers.
		96 Fondation de la collégiale de Prémary.

VII^e Siècle.

DIOCÈSE D'AUXERRE.

PAROISSES.

MONASTÈRES.

- | | |
|--|--|
| <p>1100 Saint-Quentin, Saint-Martin-du-Tronsec étaient paroisses.</p> <p>21 Pougny était déjà paroisse, ainsi que Dampierre.</p> <p>21 Eglise de Donzy-le-Châtel, qui devint à la fin du même siècle la collégiale de Saint-Caradheuc.</p> <p>34 Cours-sous-Cosne était paroisse.</p> <p>55 La chapelle de Saint-Etienne-de-la-Brosse, en la paroisse de Donzy, existait déjà.</p> <p>60 La Chapelle-Saint-André paroisse.</p> <p>Saint-Martin-du-Pré-les-Donzy.</p> | <p>9 Prieuré de Notre-Dame-du-Pré, à Donzy.</p> <p>17 Chanoines réguliers de St-Augustin, à Clamecy.</p> <p>19 Abbaye de Bourras.</p> <p>34 Abbayes de Roches et de Villegondon, proche Cosne.</p> <p>Avant 40 Saint-Verain prieuré.</p> <p>47 L'hôpital de Pantenor, à Clamecy, est fondé.</p> <p>67 Prieuré de Saint-Marc de Fontenay.</p> <p>68 L'hôpital de Pantenor, donné à l'évêque de Bethléem.</p> <p>Commanderies de Villemoson, de Varennes, auprès de La Charité, et de Duplessis-d'Arbourse.</p> <p>80 Collégiale de Saint-Caradheuc à Donzy.</p> |
|--|--|

SAINTS PERSONNAGES.

- 1 S. ROBERT, abbé de Molême, se trouvait au prieuré de Saint-Etienne de Nevers, où il bénit le comte Guillaume à son départ pour la Terre-Sainte.
- S. BERNARD parcourt le Donziais ; il opère à Cosne une guérison miraculeuse.
- Les reliques de saint VERAÏN sont transportées au lieu qui depuis a conservé le nom de ce saint.
- S. CARADHEUC, prince écossais, qui renonça au monde et se fit prêtre et ermite, mourut en 1124. Dans le même siècle on fit la translation de ses reliques, qui furent déposées, dit-on, à La Bretonnière, village de la paroisse de Donzy, et plus tard dans l'église collégiale qui conserva son nom.

XII^e Siècle. **PERSONNAGES CÉLÈBRES ET FAITS PRINCIPAUX.**

- 1100 6 ARPIN, auparavant vicomte de Bourges, prieur de La Charité.
- 16 HUGUES LE MANCEAU, qui s'était emparé de Cosne, fut assiégé dans cette ville par les troupes réunies de Guillaume II, comte de Nevers, de Louis le Gros et de l'évêque d'Autun.
- 20 GEOFFROY, premier abbé de Bourras.
- 27 GILBERT L'UNIVERSEL, ancien trésorier et scolastique de Nevers, est élu évêque de Londres.
- 28 ROTROU DE BEAUMONT, moine de La Charité, puis évêque d'Evreux, et archevêque de Rouen en 1165.
- 32 HUGUES D'ESTAMPES, archevêque de Tours, religieux à La Charité.
- 38 PONCE DE MONTBOISIER, abbé de Vézelay.
- 42 RENAUD, archidiacre d'Auxerre et trésorier de Nevers.
- 48 IMARUS, quatrième prieur de La Charité, devient cardinal.
- 49 JEAN, comte de Vendôme, se fait religieux à La Charité.
- 57 En guerre avec Geoffroy de Donzy, Guillaume III, comte de Nevers, assiège et ravage Châtel-Censoy.
- 60 DREUX, chancelier de l'église de Nevers.
- 61 GUILLAUME IV est en guerre avec les seigneurs de Saint-Verain, de Dampierre et de Toucy.
- 63 ETIENNE, comte de Sancerre, entra en armes dans le Nivernais. Guillaume IV marcha à sa rencontre et le battit à La Marche, auprès de La Charité.
- 70 Prise de Donzy par les troupes de Louis VII et de Guy, comte de Nevers.
- 74 GUY, comte de Nevers, étant en guerre avec Hugues, duc Bourgogne, fut battu et fait prisonnier.
- 77 HUGUES, premier seigneur connu de Château-Chinon et de Lormes.
- 98 TÉTRIC, chef des poplicains dans le Nivernais, sème ses erreurs en différents lieux : à La Charité, à Corbigny, etc.
- 99 Bataille de Saint-Laurent-l'Abbaye.

XIII^e Siècle.

PAPES ET CONCILES GÉNÉRAUX

1200

Innocent III met en interdit le royaume de France à l'occasion du divorce de Philippe-Auguste avec Ingerburge.

13 Il accorde à Hervé de Donzy la dispense nécessaire pour réhabiliter son mariage.

15 DOUZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, le quatrième de Latran.

16 Innocent III excommunie Geoffroy de Donzy, prieur de La Charité.

16 HONORIUS III, — originaire de Rome.

27 GRÉGOIRE IX, — de Campanie.

30 Il annule les élections de Nevers à la mort de Regnault.

40 Il défend au prieur de La Charité d'avoir plus de huit chevaux en voyage.

41 CÉLESTIN IV, — de Milan.

43 INNOCENT IV, — d'Italie.

45 TREIZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, le premier de Lyon.

54 ALEXANDRE IV, — d'Italie.

61 URBAIN IV, — de Troyes, en Champagne.

65 CLÉMENT IV, — de Saint-Gilles, diocèse de Nîmes.

71 GRÉGOIRE X, — de Milan.

74 QUATORZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, le deuxième de Lyon.

76 INNOCENT V.

76 ADRIEN V, — de Gênes.

76 JEAN XXI, — de Portugal.

77 NICOLAS III, — de Rome.

81 MARTIN IV, — de France.

85 HONORIUS IV, — de Rome.

88 NICOLAS IV, — d'Arcoli.

94 CÉLESTIN V, — d'Isernia.

94 BONIFACE VIII, — d'Agnani.

94 Boniface rejette Guy de La Charité et Jean Garland, qui prétendaient au siège de Nevers.

97 Il chargea Jean de Savigny, évêque de Nevers, de réformer l'abbaye de Fontevrault.

XIII^e Siècle.

ÉVÊQUES DE NEVERS.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

1200

1 GUILLAUME DE SAINT-LAZARE.

3 Ce prélat assiste au Concile de Meaux.

14 A la bataille de Bouvines.

17 Il nourrit 2,000 pauvres par jour.

21 GERVAIS DE CHATEAUNEUF.

23 Il assiste au Concile de Paris, transféré de Sens.

23 REGNAULT.

30 Siége vacant. Élections de deux concurrents annulées.

32 RAOUL DE BEAUVAIS.

39 Siége vacant.

40 ROBERT CORNU.

52 Siége vacant.

53 HENRI CORNU, élu seulement, passe à Sens.
Le siége demeura près de trois ans vacant.

55 GUILLAUME DE GRAND-PUY.

56 Au Concile de Paris.

61 ROBERT DE MARZY.

75 Le siége vacant jusqu'en 78.

78 GILLES I^{er} DE CHATEAU-RENAUD.

83 Siége vacant.

85 GILLES II DU CHATELET.

94 Siége vacant. Deux concurrents.

JOHN DE SAVIGNY, député à
par le clergé de

6 GUILLAUME DE SEIGNELAY.

Ce prélat avait été élu par le chapitre de Nevers pour remplacer Gauthier; il refusa.

13 Il unit à la collégiale de Cosne l'église paroissiale de Saint-Pierre de Nuzy.

20 Transféré à Paris.

20 HENRI DE VILLENEUVE. Son château de Varzy fut pris par Renaud Ronge-Fer, qui ravageait les biens de son église.

34 BERNARD DE SULLY.

44 Se retire. Siége vacant.

45 RENAUD DE SALIGNY.

47 Meurt à l'abbaye de Roches, proche Cosne.

47 GUY DE MELLO construit un château à Villechaut, auprès de Cosne.

60 Siége vacant.

70 ERARD DE LÉSIGNE.

78 Cardinal.

79 Meurt.

78 Siége vacant; cabales.

79 GUILLAUME DE GREZ.

80 Fait son entrée.

89 Est en contestation avec Robert, comte de Nevers, au sujet de la châtellenie de Cosne.

93 Siége vacant; cabales.

95 PIERRE DE MORNAY.

XIII^e Siècle.

ROIS DE FRANCE.

- 1200** 8 Philippe-Auguste vend à Guillaume de Saint-Lazare, moyennant 1,000 livres, le droit de régale pour l'église de Nevers.
- 14 Bataille de Bouvines.
- 16 Il contribue aux réparations du monastère de La Charité, qui dès-lors fut considéré comme de fondation royale.
- 22 Il établit un bailliage royal à Saint-Pierre-le-Moûtier.
- 23 Louis VIII, surnommé le Lion.
- 24 Il admet l'évêque de Nevers dans son conseil.
- 26 Louis IX (saint Louis), sous la tutelle et la régence de Blanche de Castille, sa mère.
- 36 Le roi est déclaré majeur.
- 42 Il cite à Chinon Robert Cornu, évêque de Nevers, pour faire, conjointement avec d'autres seigneurs, le service à la guerre contre Hugues de Lusignan, comte de La Marche, qui, soutenu par le roi d'Angleterre, avait levé l'étendard de la révolte.
- 49 Louis IX se croise, part pour la Terre-Sainte et s'empare de Damiette.
- 50 Il est fait prisonnier par les Sarrasins.
- 54 A la mort de la reine Blanche il revient en France.
- 56 Il fait construire le château de Rochefort, auprès de Meauce, pour Hugues de Meauce, auquel les infidèles, en Égypte, avaient crevé les yeux.
- 64 Il est choisi par le roi d'Angleterre et par ses barons comme arbitre des différends élevés entre eux.
- 70 Il part de nouveau pour la Terre-Sainte, où il meurt.
- 70 PHILIPPE III, dit le Hardi.
- 85 PHILIPPE IV, dit le Bel.
- 96 Il confirme par ses lettres patentes l'établissement des dominicains à Nevers.

XIII^e Siècle.

NIVERNAIS ET DONZIAIS RÉUNIS.

COMTES HÉRÉDITAIRES DE NEVERS.

- 1200 9 Hervé est nommé général en chef de l'armée contre les Albigeois; il refuse.
- 13 Il affranchit les habitants de Clamecy.
- 14 A la bataille de Bouvines, il combat contre son roi.
- 18 Il accompagne Jean de Brienne, roi de Jérusalem, se trouve au siège de Damiette qu'il abandonne, pour venir prendre possession des comtés d'Auxerre et de Tonnerre.
- 22 MAHAUT, veuve d'Hervé. — Elle avait eu de lui Agnès de Donzy, qui épousa, en 1221, Guy de Châtillon, père de Gauthier, dont il sera question bientôt.
- 26 GUY DE FOREST par son mariage avec Mahaut. A sa mort, en 1241, Mahaut, sa veuve, laisse le comté de Nevers à son petit-fils, se réservant les comtés d'Auxerre et de Tonnerre et conservant son titre de comtesse de Nevers.
- 41 GAUTHIER DE CHATILLON, mort à la Massoure en 1250.
- 50 Il laisse tous ses biens à sa sœur Yolande de Châtillon.
- 50 ARCHAMBAULT IX DE BOURBON, époux d'Yolande, hérite du comté, et meurt la même année avec son épouse, sans jouir de cet héritage, qui revint à leur fille, Mahaut de Bourbon.
- 50 EUDES DE BOURGOGNE par son mariage avec Mahaut de Bourbon, morte en 1262.
- 62 YOLANDE DE BOURGOGNE, sous la tutelle de son père.
- 65 TRISTAN DE FRANCE par son mariage avec Yolande.
- 70 YOLANDE, veuve.
- 71 ROBERT DE FLANDRE par son mariage avec Yolande de Bourgogne, veuve de Tristan.
- 80 Il étrangle Yolande.
- 80 LOUIS I^{er} DE FLANDRE, sous la tutelle de son père.
- 90 Il épouse Jeanne de Réthel et réunit ce comté à ses autres seigneuries.
92. Il est majeur, et régit par lui-même.

PAROISSES.

MONASTÈRES.

- | | | | |
|------|---|----|---|
| 1200 | 8 Saint-Parize-le-Châtel érigé en paroisse. | 1 | Fondation de la collégiale de Tannay. |
| | 8 Saint-Aubin-des-Forges, chapelle, et peu après paroisse. | 23 | Il est question, dans la <i>Vie de Regnault</i> , de l'hôtel-Dieu de Nevers. |
| | 8 Luzy, Monceaux, Larochemillay avaient leurs églises avant cette époque. | 26 | Cordeliers à Vézelay. |
| 18 | Fondation de la chapelle de Saint-Michel sur la basse voûte de la cathédrale. | 32 | La Fermeté avait un prieuré d'hommes. — Il y avait en même temps un monastère de femmes. |
| 19 | Saint-Hilaire et Craie paroisses. | 35 | Fondation de la chartreuse du Val-Saint-Georges par Hugues de Lormes et Héloïse, sa femme. |
| 21 | La nef de la cathédrale reconstruite. | 35 | Fondation du Reconfort par Mahaut. La réforme y fut établie en 1650. O. C. D. A. |
| 34 | Saint-Pierre-le-Moutier était paroisse. | 57 | Il y avait à Decize des religieuses et une maladrerie. |
| 35 | Saint-Franchy et Pougues érigés en paroisses. | | Montenoison avait aussi une maladrerie. |
| 35 | Église construite à Saint-Éloi. | 71 | Dominicains établis à Nevers, par Agnès de Bourbon, sur le terrain occupé maintenant par les Frères des écoles chrétiennes. |
| 48 | Cette église est érigée en paroisse. | 96 | Etablissement des chanoines tortriers connus sous le nom de sept-prêtres dans la cathédrale de Nevers. |
| 57 | Châtillon-en-Bazois était paroisse. | | |
| 64 | Saint-Sulpice-le-Châtel était paroisse. | | |
| 69 | Chapelle de Saint-Sylvain, au faubourg de Nevers. | | |
| 88 | Le diocèse est divisé en deux archidiaconés. | | |
| 87 | Saint-Pierre et Saint-Bauble, à Saint-Pierre-le-Moutier, formaient paroisses. | | |

XIII^e Siècle.

DIOCÈSE D'AUXERRE.

PAROISSES.

MONASTÈRES.

1200

2 Église de Saint-Pierre bâtie à La Charité et érigée en paroisse.

12 Saint - Père , près Cosne, étnit paroisse.

20 Saint-Jacques , bâti à La Charité et érigé en paroisse.

24 Chapelle du Château, fondée à Entrains, servant actuellement d'église paroissiale.

40 Corbelin érigé en paroisse.

49 Le diocèse d'Auxerre est divisé en deux archidiaconés : le grand archidiaconé d'Auxerre et celui de Puisaye ; c'est l'origine des vicaires généraux.

Le diocèse de Nevers, dans la suite du même siècle, fut soumis à la même disposition, comme on peut le voir à l'année 1283.

Les archidiaconés étaient subdivisés en archiprêtres.

Prieuré de Boutissain en Donziais.

9 Chartreuse de Bellary, fondée par Hervé IV.

12 Établissement du chapitre de Saint-Laurent à Cosne.

14 Prieuré de Notre-Dame-de-l'Epeau, fondé par Hervé IV.

18 Abbaye de Bois-Fredeau, auprès de Vielmanay, par Hervé.

30 Prieuré de Sainte-Geneviève-de-Marcy, proche Varzy.

Dès le commencement de ce siècle, les chanoines réguliers de Montjoux , dans les Alpes , desservaient l'hôpital de Varzy.

50 Le prieuré de Réveillon, proche Entrains, existait déjà.

49 Celui de Plain-Marchais.

57 Donzy avait une maladrerie.

Prieuré de Beaulieu, dépendant de l'Epeau.

XIII^e Siècle.

SAINTS PERSONNAGES

ORIGINAIRES DU NIVERNAIS ET DU DONZIAIS OU QUI ONT EU DES
RAPPORTS AVEC CES CONTRÉES.

1200

- 9 S. GUILLAUME meurt à Bourges. Il était né à Arthel, dans le Nivernais, et avait été confié pendant son enfance aux soins de Pierre l'Ermite, son oncle maternel, qui fit son éducation. Il descendait des anciens comtes de Nevers. Il avait été choisi par Innocent III pour recevoir l'abjuration de quelques habitants de La Charité, ainsi que l'évêque de Nevers et l'abbé de Cluny.
- 21 GUILLAUME DE SAINT-LAZARE, évêque de Nevers, est inhumé au milieu du chœur de sa cathédrale. Mort en odeur de sainteté, il reçut une sorte de culte public jusqu'en 1769, époque à laquelle on fit disparaître son tombeau dans les réparations du chœur. A toutes les fêtes solennelles le célébrant venait encenser ce tombeau, et au jour anniversaire de sa mort, un chanoine faisait tous les ans son panégyrique.
- 22 MAHAUT DE COURTENAY, comtesse de Nevers, petite-nièce de saint Guillaume, fonda une lampe qui devait brûler à perpétuité devant son tombeau.
- Le chef de saint Mathieu, évangeliste, apporté de Constantinople, est donné par Gervais de Châteauneuf à l'église de Nevers.
- SS. NECTAIRE et LIBÈRE, originaires du Poitou, qualifiés d'évêques, étaient honorés dans l'abbaye de Saint-Laurent, où leurs corps reposèrent jusqu'au moment des guerres de religion.
- 85 MARGUERITE DE NEVERS, reine de Sicile, meurt en odeur de sainteté.
- 97 Un reliquaire d'argent, renfermant un bras de saint Julien, martyr de Brioude, est offert par Jean de Savigny, évêque de Nevers, à son église cathédrale. Dès-lors, la fête de ce saint fut célébrée à Nevers avec solennité.

XIII^e Siècle. PERSONNAGES CÉLÈBRES ET FAITS PRINCIPAUX.

1200

RICHARD DE NARCY fut l'un des instituteurs de la congrégation du Val-des-Écoliers.

4 L'église et le monastère de La Charité incendiés.

RÉGNIER, évêque de Bethléem, vient se fixer à Pantenor, au faubourg de Clamecy.

8 GEOFFROY DE DONZY, prieur de La Charité. Geoffroy, frère du comte Hervé, était parvenu, à force d'intrigues, à se faire nommer, sans tenir compte des règles. Il voulut s'affranchir de ses obligations à l'égard de l'abbé de Cluny, son supérieur légitime.

11 Cathédrale de Nevers incendiée, ainsi que les lieux réguliers occupés par le chapitre. Par suite de ce désastre, les chanoines ne vécurent plus en communauté.

15 HERVÉ IV assiège La Charité par ordre du roi. Il se vit dans la nécessité d'agir à main armée contre son frère Geoffroy qui, jusqu'alors, avait refusé de se soumettre à l'abbé de Cluny.

16 La plus grande partie de la ville de La Charité réduite en cendres.

25 GUILLAUME DE VARZY, doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris.

48 MILES DE VARZY, archidiacre d'Auxerre.

48 HUGUES DE MEAUCE part avec saint Louis pour l'Égypte.

50 GEOFFROY DE BILLY, maréchal du Nivernais.

57 GUILLAUME DE DECIZE, archidiacre de Puisaye.

60 JEAN DE VARZY succède à saint Thomas dans la chaire de théologie de Paris.

60 GUILLAUME DE JALIGNY, fils de Hugues, sieur de Châtillon-en-Bazois, chantre d'Auxerre et ensuite évêque de Laon.

63 JEAN DE DAMAS fut fait évêque de Mâcon.

69 HENRI DE VÉZELAY choisi par saint Louis pour son exécuteur testamentaire.

IV^e Siècle.

PAPES ET CONCILES GÉNÉRAUX.

- 1300 3 BENOÎT XI, — de Trévise.
5 CLÉMENT V, — du diocèse de Bordeaux.
5 Il passe à Nevers et y couche.
9 Il fixe sa résidence à Avignon.
11 QUINZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, tenu à Vienne, en France.
12 Deuxième session du Concile, dans laquelle fut publiée la suppression de l'ordre des Templiers.
14 Le siège pontifical reste vacant pendant vingt-huit mois.
16 JEAN XXII, — de Cahors. — Ce pape fut couronné le 5 septembre dans la métropole de Lyon. On lui doit l'érection d'un certain nombre d'évêchés dans le midi de la France, tels que Montauban, Saint-Papoul, Rieux, Lombez, Aleth, Saint-Pons, Castres, Condom, Sarlat, Saint-Flour, Luçon, Maillezais, transféré plus tard à La Rochelle, Tulle, Lavalur et Mirepoix.
34 BENOÎT XII, — du comté de Foix.
42 CLÉMENT VI, — du diocèse de Limoges.
52 INNOCENT VI, — du diocèse de Limoges.
62 URBAIN V, — du diocèse de Mende.
70 GRÉGOIRE XI, — du diocèse de Limoges.
71 Il est parrain de Jean sans Peur, comte de Nevers.
76 Il quitte Avignon et va fixer son siège à Rome.
78 URBAIN VI, — Napolitain, à Rome.
Commencement du grand schisme d'Occident.
78 CLÉMENT VII, — à Avignon. Il était de la famille des comtes de Genève.
89 BONIFACE IX, — d'Italie, à Rome.
94 BENOÎT XIII, — d'Aragon, à Avignon.
98 La France se retire de l'obéissance de Benoît XIII, pour y rentrer en 1403.

XIV^e Siècle.

ÉVÊQUES DE NEVERS.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

1300

- | | |
|--|--|
| 5 Jean de Savigny reçoit à Nevers le pape Clément V. | 6 PIERRE DE BELLEPERCHE, originaire de Lucenay-lès-Aix, en Nivernais. |
| 8 Il l'accompagne à Toulouse. | 8 PIERRE DE GREZ. |
| 10 Il assiste au Concile provincial tenu à Paris. | 26 PIERRE DE MORTEMART, cardinal. |
| 11 Au Concile général de Vienne. | 28 TALLEYRAND DE PÉRIGORD. |
| 15 GUILLAUME BEAUFILS, né à La Charité. | 30 Créé cardinal. |
| 19 Siége vacant (1). | 31 AIMERIC GUENAUD. |
| 20 PIERRE BERTRANDY. | 33 Il arrive à Auxerre. |
| 23 Transféré à Autun. | 38 Transféré à Rouen. |
| 25 PIERRE II BERTRAND. | 38 JEAN DE BLANGY. Il passe une partie de son temps à Oudan et à Villechaut. |
| 29 BERTRAND. | 44 PIERRE DE VILLAINES. |
| 33 JEAN MANDEVILLAIN. | 47 Transféré à Bayeux. |
| 34 Siége vacant. | BERNARD LEBRUN. |
| 35 PIERRE III. | 48 Meurt au château de Villechaut. |
| 39 Transféré à Arras. | 49 PIERRE DE CROS. |
| 40 ALBERT ACCIAJOLI élu seullement. | 50 Cardinal. |
| 40 BERTRAND. | 51 AUDOIN ALBERT, neveu d'Innocent VI. |
| 60 RENAUD DE MOULINS. | 52 Cardinal. |
| 61 PIERRE AICELIN DE MONTAIGU. | 52 JEAN D'AUXOIS, Nivernais. |
| Transféré à Laon. | 58 ITHIER JAROUSSE. |
| 70 JEAN DE NEUFCHATEL. | 61 JEAN GERMAIN. |
| Transféré à Toul. | 62 PIERRE AYMON. |
| 72 PIERRE DE VILLIERS. | 73 NICOLAS D'ARCIES. |
| 75 Transféré à Troyes. | 76 GUILLAUME D'ESTOUVILLE. |
| PIERRE DINTEVILLE. | 82 FERRIC CASSINEL. |
| 90 MAURICE DE COULANGES. | 90 MICHEL DE CRENAY. |
| 94 PHILIPPE FROMENT. | |

(1) La ressemblance de nom a jeté une grande confusion dans la chronologie des évêques qui suivent. La plupart de nos historiens ne s'appuient que sur des probabilités; nous suivons, à peu de chose près, le sentiment de Parmentier.

XIV^e Siècle.

ROIS DE FRANCE.

- 1300 7 Philippe le Bel fait commencer les procédures contre l'ordre des Templiers.
- 14 LOUIS X, dit le Hutin. Il était déjà roi de Navarre depuis 1304 et s'était fait sacrer à Pampelune en 1307.
- 16 Interrègne.
- 16 JEAN I^{er}. Naquit après la mort de son père et ne vécut que quelques jours.
- 16 PHILIPPE V, dit le Long, succède à son neveu.
- 22 CHARLES IV, dit le Bel, second fils de Philippe le Bel.
- 28 PHILIPPE VI DE VALOIS, troisième fils de Philippe le Bel, succède à son frère.
- 47 Il érige le comté de Nevers en pairie.
- 50 JEAN II.
- 55 Il achète moyennant cent mille deniers d'or le droit qu'avaient les comtes de Nevers de battre monnaie à Clamecy.
- 56 Il ordonne au prieur de La Charité de fortifier cette place.
- 64 CHARLES V, dit le Sage.
Il prête 1,500 livres d'or aux habitants de La Charité.
- 72 Il fit démanteler les murs de La Charité, parce que les habitants s'étaient rendus coupables de félonie; le monastère seul fut excepté.
Il eut pour confesseurs Pierre de Villiers et Maurice de Coulanges, évêques de Nevers.
- 80 CHARLES VI, dit le Bien-Aimé. Ce prince a pour confesseur Maurice de Coulanges.
- 86 Il rétablit tout le Donziais dans le ressort du bailliage royal de Villeneuve-le-Roi.
- 91 Arrêt du Parlement qui confirme au bailliage d'Auxerre le ressort sur tout le pays entre l'Yonne et la Loire, comme Charles VI l'avait fixé.

XIV^e Siècle.

COMTES HÉRÉDITAIRES DE NEVERS.

- 1300 9 Louis I^{er} se retira dans son comté de Nevers, où les violences qu'il commit le firent citer devant la chambre des pairs.
- 11 Il refuse d'y paraître et s'enfuit en Flandre.
- 16 Il fait la paix et rentre en grâce.
- 21 Louis II, dit de Crécy, fils du précédent, comte de Flandre, de Nevers et de Réthel, et baron de Donzy, avait épousé en 1320 Marguerite de France, fille de Philippe le Long.
- 46 Louis III, dit de Mâle, fils du précédent, lui succède.
- 47 Il épouse Marguerite de Brabant, malgré les Gantois qui voulaient qu'il épousât la fille d'Édouard, roi d'Angleterre.
- 47 Les comtés de Nevers et de Réthel et la baronnie de Donzy érigés en pairie.
- 48 Louis fait la paix avec le roi d'Angleterre.
- 57 Il marie sa fille Marguerite, son unique héritière, à Philippe de Rouvre, duc de Bourgogne. Leur âge ne leur permettait pas alors la cohabitation, car Louis n'était âgé que de onze ans et Marguerite n'avait que sept ans.
- 61 Philippe mourut sans laisser d'enfants de ce mariage. Marguerite n'avait alors que onze ans.
- 69 Louis maria sa fille Marguerite, veuve de Philippe de Rouvre, à Philippe le Hardi, et donna pour dot les comtés de Nevers et de Rhétel et la baronnie de Donzy. Le Nivernais passa ainsi à la maison de FRANCE-BOURGOGNE.
- 82 Il succède à Marguerite de France, sa mère, dans les comtés d'Artois et de Bourgogne.
- 84 PHILIPPE LE HARDI, époux de Marguerite de Flandre, unique héritière de Louis III, réunit le duché de Bourgogne et les comtés de Bourgogne et d'Artois à ceux de Flandre, de Nevers, de Réthel et à la baronnie de Donzy.
- 92 JEAN SANS PEUR porte le titre de comte de Nevers.
- 96 Il marche contre Bajazet, empereur des Turcs.

DIOCÈSE DE NEVERS.

Siècle.

PAROISSES.

MONASTÈRES.

- | | |
|---|--|
| <p>1300 9 Chapelle fondée au château de Parzy.</p> <p>13 Chapelle fondée au château de Prémery.</p> <p>31 Consécration de la cathédrale par Pierre du Mais, patriarche de Jérusalem.</p> <p>32 Saint-Pierre de Decize formait paroisse.</p> <p>60 Livry formait une paroisse.</p> <p>61 Saint-Jean, de Moulins-Engilbert, érigé en paroisse.</p> <p>69 Chaluzuy était paroisse.</p> | <p>13 Consécration de l'église collégiale de Tannay.</p> <p>58 Les Cordeliers de la Chaussée, à Nevers, se trouvant sans asile, parce que les Anglais ravageaient les environs de Nevers, se retirent au château de Gloriette.</p> <p>78 Collégiale de Moulins-Engilbert.</p> <p>97 Le chapitre général de l'ordre des Cordeliers se tint à Nevers.</p> <p>97 Tour des Jacobins, à Nevers, terminée; elle avait été commencée vers 1293.</p> |
|---|--|

DIOCÈSE D'AUXERRE.

PAROISSES.

MONASTÈRES.

- | | |
|--|--|
| <p>28 Long-temps avant cette époque, Surgy était paroisse.</p> <p>50 Dédicace de l'église actuelle de Varzy.</p> <p>85 La collégiale de Saint-Laurent, de Cosne, forma aussi une paroisse, sous le titre de Saint-Jacques.</p> | <p>25 L'église de Notre-Dame-de-la-Charité est reconstruite par Pierre de Grez, évêque d'Auxerre.</p> <p>28 Fondation de la chartreuse de Basseville.</p> <p>64 On travaille à rétablir l'église de Notre-Dame-de-Donzy-le-Pré.</p> <p>Urbain V accorde des indulgences à ceux qui contribueront à cette réparation.</p> |
|--|--|

XIV^e Siècle. PERSONNAGES CÉLÈBRES ET FAITS PRINCIPAUX.

1300

MACÉS, de La Charité-sur-Loire, mit en vers toute la Bible.

4 REGNAUD DE SAINT-VERAIN, dit Rongefier, affranchit les habitants d'Asnois.

5 Nevers est dévasté par un horrible incendie.

8 Il est de nouveau presque entièrement réduit en cendres.

Guerre, dans le Donziais, entre Érard de Saint-Verain et Oudard de Montaigu.

17 Koo, premier curé connu de Château-Chinon.

23 Clamecy assiégé et pris par le duc de Bourgogne, et repris par Louis, comte de Nevers.

27 Prise d'Entrains et de Corvol.

40 GUILLAUME, seigneur d'Anlezy, archidiacre d'Auxerre.

56 Les Anglais et les Navarois ravagent l'Auxerrois, le Nivernais et le Donziais.

57 SIMON LE MOUCHEUX, premier officier connu du bailliage de Château-Chinon.

59 Les Anglais ravagent la Puisaye.

63 ROBIN CANOLLE, capitaine anglais, surprend La Charité.

65 Le duc de Bourgogne assiège La Charité au nom du roi et la reprend.

67 Le Donziais ravagé de nouveau par les troupes anglaises.

68 GUILLAUME INSARD, de Corbigny, archidiacre d'Auxerre.

72 PIERRE DE CIEZ, lieutenant du bailliage d'Auxerre.

JEAN BUREAU, de la Rivière, proche Couloutre, premier chambellan des rois Charles V et Charles VI.

88 ADAM, prieur des Jacobins de Nevers, prêche contre l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. Il abjure ses erreurs.

PHILIPPE DE MOULINS, de Moulins-Engilbert, fut évêque d'Évreux, puis de Noyon. Il avait été secrétaire des rois Charles V et Charles VI. Il mourut en 1409.

Siècle.

PAPES ET CONCILES GÉNÉRAUX.

400

BENOÎT XIII continue à occuper Avignon.

3 Assiégé dans cette ville par le maréchal de Boucicaut, il en sortit déguisé, puis y rentra. — En 1408, il s'enfuit de nouveau.

4 INNOCENT VII, des Abruzzes, est nommé à Rome.

6 GRÉGOIRE XII, Vénitien, lui succède.

9 CONCILE DE PISE, convoqué dans le but de mettre fin au schisme.

9 ALEXANDRE V, de l'île de Candie, élu dans le Concile de Pise.

10 JEAN XXIII, de Naples.

17 MARTIN V, de Rome.

23 Clément VIII, anti-pape.

24 DIX-SEPTIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, tenu à Constance, dans le but de mettre fin au schisme qui continuait.

29 Fin du grand schisme d'Occident par l'abdication de Clément.

31 EUGÈNE IV, de Venise.

31 DIX-HUITIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, tenu à Basle.

38 Le Concile est transféré à Ferrare.

39 Transféré de Ferrare à Florence.

47 NICOLAS V, de Toscane,

55 CALIXTE III, d'Espagne.

58 PIE II, de Sienne.

64 PAUL II, de Venise.

68 Il mit Nevers en interdit, dans l'espoir de terminer les disputes soulevées par deux concurrents au doyenné.

71 SIXTE IV, d'Italie.

84 INNOCENT VIII, de Gènes.

92 ALEXANDRE VI, de Valence, en Espagne.

XV^e Siècle.

ÉVÊQUES DE NEVERS.

ÉVÊQUES D'AUXERRE..

1400

ROBERT DANGUEIL.

3 Il est chargé par Philippe de Bourgogne de traiter de son mariage avec Isabelle de Coucy.

19 Il ordonne des prières publiques; la peste désolait Nevers.

30 PIERRE DE POGUES (élu seulement).

30 JEAN GERMAIN.

36 Transféré à Chalon-sur-Saône.

36 JEAN VIVIEN.

45 JEAN D'ESTAMPES.

46 LA PRAGMATIQUE SANCTION est publiée à Nevers.

61 PIERRE DE FONTENAY.

82 Il reçoit une lettre de Louis XI qui lui demande la robe du B. Nicolas Appleine.

85 Il assiste au Concile provincial de Sens,

90 Il fait imprimer à Paris un missel pour l'église de Nevers.

99 Siège vacant. Louis XII confirme à l'église de Nevers le droit d'administrer les biens de l'évêché pendant la vacance du siège.

9 A la mort de Michel de Crenay, il y eut deux élections; on élut d'abord Jean de Noury, Nivernais; on ne sait pourquoi cette élection fut sans résultat.

9 JEAN DE THOISY.

10 PHILIPPE DES ESSARTS.

26 Siège vacant; débats.

27 JEAN DE CORBIE.

33 LAURENT PINON.

38 Il fait une ordination à La Charité.

49 PIERRE DE LONGUEIL.

73 Il meurt au château de Varzy et est inhumé dans l'église de Sainte-Eugénie.

74 ENGUERRAND SIGNARD.

78 JEAN BAILLET.

On présume que ce fut ce prélat qui donna à l'église de Sainte-Eugénie de Varzy une portion considérable du chef de saint Cot, martyr.

85 Il assiste au Concile provincial de Sens.

99 Il achète la seigneurie de La Chapelle-Saint-André.

15^e Siècle.

ROIS DE FRANCE.

- 1400 5 Factions des Bourguignons et des Armagnacs.
10 CHARLES VI ordonne au bailli de Saint-Pierre-le-Moûtier de se transporter à La Charité pour faire relever les murs aux frais des habitants.
22 CHARLES VII, dit le Victorieux.
29 Levée du siège d'Orléans.
40 Il séjourne deux jours à Nevers. — Il met le siège devant La Charité et obtient la place par composition.
45 Il soutient Jean d'Estampes contre Tronçon; ils étaient en concurrence pour le siège épiscopal de Nevers.
53 Les Anglais chassés de toute la France, excepté de Calais.
61 LOUIS XI.
68 Il est prisonnier à Péronne.
70 Il ordonne au prieur de La Charité de faire relever les murs de la ville.
74 Bourgogne réunie à la couronne.
75 Il vient de Moulins-Engilbert.
76 A Nevers.
78 Il va de Clamecy à Donzy.
82 Il renvoie aux habitants de Prémery la robe du B. Nicolas Appleine.
88 CHARLES VIII.
90 Confirme l'élection établie à Château-Chinon par Louis XI.
94 Commencement des guerres des Français en Italie.
97 LOUIS XII, dit le Père du peuple.
98 Il prend sous sa garde le monastère de La Charité.
99 Il confirme à l'église de Nevers le droit d'administrer les biens de l'évêché pendant la vacance du siège.

XV^e Siècle

COMTES HÉRÉDITAIRES DE NEVERS.

- 1400 JEAN SANS PEUR fait sa joyeuse entrée à Nevers ; il portait le titre de comte de Nevers depuis la mort de son aïeul, Louis III.
- 1 PHILIPPE LE HARDI et Marguerite réglèrent le partage de leurs enfants. Ce partage attribua à Philippe, leur troisième fils, Nevers, Donzy et Réthel.
- 1 PHILIPPE DE BOURGOGNE. En 1409, il épouse, en premières noces, Isabelle de Coucy ; en 1413, en secondes noces, Bonne d'Artois. Il mourut deux ans après ce mariage.
- 15 BONNE D'ARTOIS, comme tutrice de ses enfants, Charles et Jean de Bourgogne.
- 18 Elle achète la baronnie de Luzy.
- 24 PHILIPPE LE BON devient tuteur par son mariage avec Bonne d'Artois et prend le titre de comte de Nevers.
- 33 Il députe au Concile de Bâle Jean Germain, évêque de Nevers, lequel prouva que le duc de Bourgogne devait siéger après les têtes couronnées.
- 35 CHARLES DE BOURGOGNE, devenu majeur, se mit en possession de son comté de Nevers, dans lequel il se retira.
- 56 Il épousa Marie d'Albret, dont il n'eut point d'enfants.
- 60 Le titre de pair de France lui fut confirmé par Charles VII.
- 64 JEAN DE BOURGOGNE, frère du précédent, lui succéda. Il avait épousé, en premières noces, Jacqueline d'Ailly.
- 71 Il épousa en secondes noces Paule de Bretagne.
- 79 Il épousa en troisièmes noces Françoise d'Albret.
- 91 JEAN D'ALBRET, gendre de DONZIAIS SÉPARÉ DU NIVERNAIS. Jean de Bourgogne, dispute le titre et les droits de comte de Nevers à un petit fils du même Jean de Bourgogne, Engilbert de Clèves, prétendant qu'il ne pouvait en jouir, étant étranger.
- 91 FRANÇOISE D'ALBRET, veuve de Jean de Bourgogne, a Donzy pour douaire. Elle contribue à la réparation de la collégiale de Saint-Caradheuc, qui avait été incendiée, et mourut à Donzy, en 1521.

17^e Siècle.

DIOCÈSE DE NEVERS.

PAROISSES.

MONASTÈRES.

1400

- 4 Consécration de l'église de Saint-Didier à Nevers.

Les autres paroisses du Nivernais, soit du diocèse de Nevers, soit du diocèse d'Autun, que nous n'avons point trouvées dans les titres des siècles précédents, sont presque toutes indiquées dans les chartes du quinzième. La plupart, cependant, sont bien antérieures à cette époque.

- 60 Fondation de la chapelle de Notre-Dame au centre de la ville de Nevers.

Cette chapelle fut connue depuis sous le nom de Saint-Sébastien, nom qui est resté à l'emplacement sur lequel elle avait été construite.

C'était dans cette chapelle qu'était déposée la bougie votée par les échevins et dont la longueur égalait le circuit de la ville.

- 11 Hôpital de la rue des Merciers réuni à Saint-Didier à Nevers.

- 12 Clocher du prieuré de Saint-Victor.

- 19 Clarisses à Decize.

- 44 Chapitre de Notre-Dame de Ternant qui dépendait alors du diocèse d'Autun.

Nous trouvons au quinzième siècle beaucoup de prieurés simples qui existaient antérieurement, quoique les anciennes chartes n'en aient point fait mention : les prieurés de Champvoux, Chantenay, Mars, Langy, Moustier-en-Glenon, Saint-Privé-les-Decize, Saint-Loup-sur-Abrion, Cossaye, Montempuy, Comagny, Mazilles et autres. On trouve aussi la collégiale de Dornes, les prieurés de Saint-Edmond et de La Chapelle-aux-Chats. Ces deux dernières localités dépendent actuellement du diocèse de Moulins.

XV^e Siècle.

DIOCÈSE D'AUXERRE.

PAROISSES.

MONASTÈRES.

1400

Paroisses qu'on ne trouve dans aucun monument avant le quinzième siècle :

Breugnon, Courcelles, Ouagne, Rix, Couloutre, Oisy, Arbourse, Oudan, Saint-Malo, Saint-Loup-des-Bois, Saint-Cyr-les-Entrains, Myennes.

26 L'église paroissiale de Notre-Dame de La Charité fut réconciliée par Philippe des Essarts, évêque d'Auxerre, à cause d'un meurtre qui y avait été commis.

45 Restauration de l'église de Bethléem à Clamecy.

50 Succursale bâtie à Donzy, appelée église du Château, abandonnée en 1650.

52 Vergers, succursale de Sully-la-Tour.

La chapelle de Notre-Dame-de-Galles à Cosne est reconstruite et l'église de Sainte-Eugénie à Varzy est réparée par l'évêque Baillet.

38 Dédicace des églises collégiales de Saint-Martin de Clamecy et de Sainte-Eugénie de Varzy.

45 Dédicace de l'église du prieuré conventuel de Ste-Geneviève de Marcy.

48 Fondation par Laurent Pignon, évêque d'Auxerre, dans l'église collégiale de Sainte-Eugénie de Varzy d'une chapelle sous le titre de deux saints dominicains : saint Pierre, martyr, et saint Thomas d'Aquin.

72 Chapitre de Saint-Fargeau en Donziais,

96 L'évêque Baillet s'occupe de faire réparer le chœur de la collégiale de Saint-Caradheuc de Donzy, qui avait été incendié en 1488. Il renouvella à la même époque les statuts de ce chapitre et en ajouta de nouveaux.

IV^e Siècle.

SAINTS PERSONNAGES.

- 1400 7 PHILIPPE DE MOULINS, évêque de Noyon, fit présent à l'église de Nevers d'une couronne dorée renfermant une sainte épine de la couronne de Notre-Seigneur.
- 17 S. VINCENT FERRIER vient prêcher à Nevers. Il y donne une retraite de dix jours. L'affluence était si grande qu'on fut obligé de dresser un échafaud sur la place Saint-Didier; c'est là qu'il réunissait le peuple.
- 19 S^{te} COLETTE prend possession du couvent des Clarisses, à Decize.
- 66 NICOLAS APPLEINE, chanoine de Premery, meurt en odeur de sainteté.

PERSONNAGES CÉLÈBRES.

- RENAUD DE FONTAINE, curé de Varzy, après avoir été chanoine d'Auxerre devient évêque de Soissons.
- 19 PERRINET GRASSET, seigneur de La Motte-Josserand.
- 20 JEAN LECLERC, de Nevers, chancelier de France.
- 30 PALAMÈDE FRIDON, gouverneur de Château-Chinon.
- 31 PERRIN GRISARD nommé gouverneur de Château-Chinon par le duc de Bourgogne.
- 44 PHILIPPE DE TERNANT, chambellan du duc de Bourgogne.
- 45 MILON DE PAILLARS, bailli du Nivernais et Donziais.
- 49 JEAN DE LA RIVIÈRE, bailli de Donzy.
- 50 ANTOINE DE CHABANNE, grand maître de France.
- 63 JEAN REGNIER, sieur de Garchy, poète et savant dans les langues orientales.
- 91 ENGILBERT DE CLÈVES achète le fort de Saint-Verain et l'unit Donziais.
- 95 JEAN D'ARMES meurt président au parlement de Paris.

XV^e Siècle.

DÉSASTRES.

1400

- La peste ravage Nevers.
- 5 Le monastère de Saint-Laurent-l'Abbaye est pillé par les troupes du duc d'Orléans.
- 19 La peste ravage Nevers.
- 22 Le Dauphin assiège et prend La Charité sur les Anglais.
- 22 Siège de Cosne par le Dauphin; le duc de Bourgogne le fait lever.
- 22 Perrinet Grasset assiège et reprend La Charité.
- 29 La Charité assiégée inutilement par d'Albret, comte de Dreux.
- 30 La Charité assiégée inutilement par le roi et la pucelle d'Orléans.
- 30 Saint-Pierre-le-Moûtier assiégé par la pucelle d'Orléans.
- 31 Château-Chinon pris et brûlé par les troupes bourguignonnes.
- 34 Donzy pris et ruiné par les troupes de Charles VII.
- 37 Famine à Nevers.
- 40 Les Anglais ravagent les environs de Nevers.
- 40 Siège de La Charité. Perrinet Grasset la rend au roi par composition.
- 42 Les Anglais s'emparent de Clamecy.
- 57 Peste à Nevers.
- 60 Incendie de l'abbaye de Notre-Dame.
- 65 Les hostilités de la guerre du bien public commencent à Cosne par l'arrestation du sieur de Crussol, écuyer du roi.
- 72, 73, 74 et 75 Peste à Nevers.
- 74 Siège et prise de Moulins-Engilbert et de Châtillon-en-Bazois par les troupes de Charles le Téméraire.
- 75 Le duc de Bourbon reprend Moulins-Engilbert et Château-Chinon,—et ensuite attaque à Sermages les troupes bourguignonnes, qu'il taille en pièces.
- 88 La collégiale de Saint-Caradheuc de Donzy est incendiée.
- 94 et 99 La peste ravage Nevers.

- 1500 3 PIE III, originaire d'Italie. — Il n'occupa le siège pontifical que vingt-deux jours.
- 3 JULES II, — de Savone. Il écrit au roi pour l'engager à faire restituer à l'église de Tannay les biens dont elle avait été dépouillée.
- 12 CINQUIÈME CONCILE DE LATRAN. Les auteurs sont divisés : les uns considèrent ce Concile comme œcuménique, les autres ne le comptent pas comme tel. Le cardinal Bellarmine semble partager cet avis. C'est ce qui nous a déterminé à ne pas lui donner rang parmi les Conciles généraux.
- 13 LÉON X, — de Florence.
- 21 Il passe un concordat avec François I^{er}.
- 22 ADRIEN VI, — d'Utrecht.
- 23 CLÉMENT VII, — de Florence.
- 34 PAUL III, — de Rome.
- 45 DIX-NEUVIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, tenu à Trente, contre les erreurs de Luther, de Zuingle et de Calvin, et pour la réformation de la discipline et des mœurs.
- 50 JULES III, — d'Arezzo.
- 55 MARCEL II, — de Montepulciano. — Il n'a occupé le siège pontifical que vingt-un jours.
- 55 PAUL IV, — d'Italie.
- 59 PIE IV, — de Milan.
- 63 Fin du CONCILE DE TRENTE.
- 66 PIE V, — de Ligurie.
- 72 GRÉGOIRE XIII, — de Bologne.
- 85 SIXTE V, — d'Ancône.
- 90 URBAIN VII, — de Rome. — Ce saint pape mourut treize jours après son élection.
- 90 GRÉGOIRE XIV, — de Crémone.
- 91 INNOCENT IX, — de Bologne.
- 92 CLÉMENT VIII, — de Fano.

XVI^e Siècle.

ÉVÊQUES DE NEVERS.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

- | | | | |
|------|---|----|--|
| 1500 | FERRAND D'AMEILA , élu
seulement. | 6 | JEAN BAILLET accorde aux
religieux de l'Epeau le
droit de se choisir un
prieur ; ils élurent Jean
Mignard. |
| | PHILIPPE de CLÈVES. | | |
| 4 | ANTOINE DE FEURS, doyen
de Lyon, et Imbert de La
Platière se disputent le
siège. | 13 | Siège vacant. |
| 8 | JEAN BOYER. | 14 | FRANÇOIS I ^{er} DE DINTVILLE.
Il fait restaurer la
maison épiscopale de
Varzy. |
| 10 | Au Concile de Tours. | | |
| 12 | IMBERT DE LA PLATIÈRE. | 30 | FRANÇOIS II DE DINTVILLE. |
| 18 | Siège vacant. | 30 | Il parcourt son diocèse et
se rend à Cosne, pre-
mière ville du diocèse,
où l'hérésie de Calvin
avait pris racine. |
| 19 | JACQUES D'ALBRET. | | |
| 34 | Il fait réimprimer le bré-
viaire nivernais. | | |
| 39 | CHARLES DE BOURBON, seu-
lement administrateur. | 36 | Il fait des réglemens pour
la collégiale de Saint-
Martin de Clamecy |
| 48 | JACQUES-PAUL SPIFAME. | 45 | Il retourne à Cosne et se
rend à Pouilly et à La
Charité. |
| 58 | Ouvrètement hérétique ; il
se retire à Genève. | | |
| 59 | GILES SPIFAME. | 54 | JEAN DE LA ROCHEFOU-
CAULT, élu seulement. |
| 78 | ARNAUD SORBIN, prédica-
teur des rois Charles IX
et Henri III. | 56 | ROBERT DE LÉNONCOURT. |
| 82 | Il fait imprimer le <i>Manuel
des Curés</i> . | 60 | PHILIPPE DE LÉNONCOURT. |
| 85 | Obligé de s'absenter, il est
prié par les échevins de
nommer un prédicateur
pour l'Avent et le Carê-
me. C'était lui-même qui
remplissait auparavant
ces fonctions. | 63 | Cardinal , archevêque de
Reims. |
| 95 | Il part pour Rome, afin
d'obtenir l'absolution de
Henri IV. | 63 | PHILIBERT BABOU DE LA
BOURDAISIÈRE. |
| | | 70 | Siège vacant. |
| | | 71 | JACQUES AMYOT. |
| | | 93 | Siège vacant. |
| | | 99 | FRANÇOIS DE DONNADIEU. |

VI^e Siècle.

ROIS DE FRANCE.

1500

- 8 Louis XII passe à Nevers en bateau.
Ligue contre les Vénitiens.
- 9 Le roi entre en Italie et bat les Vénitiens.
- 15 FRANÇOIS I^{er}, dit le Père des lettres.
Bataille de Marignan, en Italie ; les Français sont victorieux.
- 21 Mécontent de Charles de Clèves, comte de Nevers, il le fait arrêter.
- 25 Bataille de Pavie. François I^{er} est fait prisonnier.
- 29 La paix des dames, nom donné au traité de Cambrai.
- 30 Le roi vient à Clamecy et ordonne de consolider l'église.
- 36 Il séjourne à Nevers et loge au château.
- 43 Il permet aux habitants de Château-Chinon de se clore de murailles.
- 47 HENRI II, fils de François I^{er}, lui succède.
- 52 Il établit un présidial royal à Saint-Pierre-le-Moutier.
- 59 FRANÇOIS II succéda à son père ; il était déjà roi d'Écosse par suite de son mariage avec Marie, fille de Jacques V.
Il n'eut pas d'enfants de Marie Stuart, son épouse.
- 60 CHARLES IX succède à son frère.
- 62 Il ordonne au clergé de Nevers de vendre les reliquaires et l'argenterie pour aider à défendre la province contre les entreprises des protestants.
- 64 Il se rend de La Charité à Donzy et à Entrains.
- 70 Il abandonne aux calvinistes La Charité, comme ville de refuge.
- 74 HENRI III.
- 88 Il prend les eaux de Pougues.
- 89 HENRI IV. Il transfère à Moulins-Engilbert le siège du bailliage d'Autun, adresse une lettre de félicitations à Salonier, auteur du flottage en trains.

XVI^e Siècle.

COMTES ET DUCS DE NEVERS.

1500

- 4 Arrêt de Louis XII, qui ordonne que les deux fils d'Engilbert de Clèves épouseront les deux filles de Jean d'Albret.
 - 6 CHARLES DE CLÈVES jouit seul du comté, par la mort d'Hélène d'Albret, qui eut lieu avant l'accomplissement de son mariage avec Louis de Clèves. Il se distingua dans les guerres d'Italie.
 - 21 Meurt à la prison du Louvre, où il était enfermé.
 - 21 MARIE D'ALBRET, en son nom et comme tutrice de François de Clèves.
 - 37 FRANÇOIS I^{er} DE CLÈVES.
 - 38 Il épouse Marguerite de Bourbon.
 - 39 Nevers est érigé en duché-pairie.
 - 49 A la mort de Claudine de Foix, le Donziais uni au Nivernais.
 - 62 FRANÇOIS II DE CLÈVES.
 - 63 JACQUES DE CLÈVES.
 - 64 HENRIETTE DE CLÈVES hérite de ses deux frères des duchés de Nevers et de Réthel, mais non du comté d'Auxerre, qui fut réuni à la couronne.
 - 65 LOUIS DE GONZAGUE, par son mariage avec Henriette de Clèves, devient duc de Nevers.
 - 95 HENRIETTE DE CLÈVES, veuve de Louis de Gonzague.
- MARIE D'ALBRET, fille de Jean d'Albret et épouse de Charles de Clèves, jouissait en paix, depuis la mort de sa sœur Hélène, de l'héritage de Jean de Bourgogne; mais elle avait une troisième sœur, Charlotte d'Albret; après bien des contestations il fallut lui abandonner le Donziais et Réthel.
- 25 ODET DE FOIX époux de Charlotte d'Albret.
- 28 GASTON DE FOIX.
- 38 CLAUDINE DE FOIX.
- GUY DE LAVAL, par son mariage avec Claudine de Foix.
- 43 CLAUDINE DE FOIX veuve.
- CHARLES DE LUXEMBOURG, par son mariage avec Claudine de Foix.
- 49 CLAUDINE DE FOIX meurt sans enfants.

IV^e Siècle.

DIOCÈSE DE NEVERS.

PAROISSES.

MONASTÈRES.

- | | | |
|------|---|--|
| 1500 | 6 Consécration de l'église paroissiale de Saint-Marcel, à Prémery. | 18 Les Observantins à Nevers remplacent les Cordeliers. |
| | 9 Construction de la tour de Saint-Cyr à Nevers. Le pape Jules II accorde des indulgences à ceux qui contribueront à cette construction. La partie inférieure de la tour remonte au quatorzième siècle. | 14 Dédicace de l'église collégiale de Frasnay. |
| | 28 La tour est terminée. | 30 Philibert de Beaujeu, évêque de Bethléem, bénit la chapelle du collège de Nevers. |
| | 40 Reconstruction de l'église de Germigny. | 64 Fondation du chapitre de Notre - Dame à Saint-Pierre-le-Moutier. |
| | 53 Construction d'une chapelle à Tannay, sous l'invocation de JÉSUS-MARIE-JOSEPH. | 65 Les Jésuites appelés à Nevers. |
| | | 93 Les Cordeliers réformés d'Italie remplacent les Observantins à Nevers. |
| | | 97 Les Récollets remplacent les Cordeliers réformés. |

DIOCÈSE D'AUXERRE.

PAROISSES.

MONASTÈRES.

- | | | | |
|----|---|---|---|
| 15 | Construction de la tour et du portail de l'église de Clamecy. | 4 | Avant cette époque, l'hôtel-Dieu de Cosne existait avec sa chapelle, ainsi que la maladrerie de Saint-Lazare. Il y avait aussi une maladrerie à La Celle-sur-Loire. |
| 40 | On pose les orgues de Clamecy. | | |
| 43 | Construction de l'église de Colmery. | | |

XVI^e Siècle.

DIOCÈSE D'AUXERRE.

(Suite.)

PAROISSES.

MONASTÈRES.

- | | | | |
|------|--|----|--|
| 1500 | 45 Construction de la tour de Sully.
L'église paraît être de la fin du quinzième siècle. | 8 | FRANÇOISE D'ALBRET contribue aux réparations du chœur de la collégiale de Donzy, qui n'avaient point été terminées. |
| | 48 Dédicace de l'église paroissiale de Saint-Christophe de Cessy. | 83 | Construction de la chapelle de Choulot, à Clamecy, et de quelques maisons dans le voisinage pour y loger les pestiférés. |
| | 99 Arnaud Sorbin est prié par le chapitre d'Auxerre de venir faire la consécration de la nouvelle église de Champlemy. | 95 | Notre-Dame-de-Donzy-le-Pré réparée en partie. |

SAINTS PERSONNAGES.

- 54 Les reliques de sainte Agathe, une des compagnes de sainte Ursule, furent transportées de Belgique à Tannay et déposées dans la chapelle qui avait été construite l'année précédente, sous l'invocation de JÉSUS-MARIE-JOSEPH. Plusieurs guérisons miraculeuses eurent lieu dans cette circonstance et contribuèrent à étendre dans la contrée le culte de sainte Agathe. C'est à tort qu'on a confondu cette sainte avec sainte Agathe de Catane.
- 69 Jean Mignard, Jean Cheveau, Clément Collien, Edme Guérin, Mathieu et Charles Grégoire, Julien Grangier, Jacques de La Veine, Grégoire Cousterau, Nicolas Boué et Robert Drouet, tous prêtres de Donzy ou des environs, massacrés par les calvinistes, près Donzy, dans le lieu dit *Cimetière aux Chevaux*.
- 78 Les corps des prêtres martyrisés à Donzy en 1569, par les calvinistes, sont exhumés et transportés processionnellement à l'église de Notre-Dame-du-Pré, où ils furent déposés derrière l'autel.

1500

- 3 Incendie de la ville et du prieuré de La Charité; le clocher de Saint-Jacques fut brûlé et les cloches fondues.
- 16, 17, 18 et 21 La peste ravage Nevers.
- 22 Les lansquenets ravagent les environs de Nevers.
- 24 et 25 La peste et la famine à Nevers.
- 25 Par le traité de Madrid, fait entre Charles V et François I^{er}, la seigneurie de Château-Chinon fut abandonnée à l'Austriche.
- 28 et 29 Famine à Nevers. Les comptes de la ville prouvent que la famine s'est fait sentir à Nevers pendant presque tout le seizième siècle et une partie du dix-septième.
- 30 Sac de Decize, par le comte de Bellejoyeuse, à la tête de 3,000 Italiens.
- 44 Peste et lèpre à Nevers.
- 50 L'amiral de Coligny détruit le monastère de Bellevaux.
- 60 Les protestants, sous la conduite de Mouy, ou mieux Mouhy, s'emparent de La Charité.
- 61 La Fayette assiège La Charité au nom du roi et s'en rend maître.
- 63 Les protestants reprennent La Charité. La paix qui survint remit cette ville sous l'obéissance du roi.
- 69 Le duc des Deux-Ponts assiège La Charité et s'en empare.
- 69 Les protestants s'emparent de Donzy, de Pouilly, d'Entrains, de Corbigny. Ils mettent le feu à la collégiale de Saint-Caradheuc. Notre-Dame-de-Donzy-le-Pré et l'abbaye de l'Épeau deviennent aussi la proie des flammes. La plupart des églises et des monastères des environs: Cessy-les-Bois, La Charité, Bellary, Coches, etc., éprouvent le même sort.
- 70 Chartreuse d'Apponay ravagée par les calvinistes.
- 77 Siége de La Charité par le duc d'Alençon.
- 91 Prise de Château-Chinon par le maréchal d'Aumont; *idem* de Lormes, de Metz-le-Comte, sur les ligueurs.

XVI^e Siècle.

PERSONNAGES CÉLÈBRES.

- 1500 5 JEAN DE GANAY est nommé premier président du parlement de Paris.
- 8 ÉTIENNE GENTILS, de Donzy, grand prieur de Saint-Martin-des-Champs de Paris.
- Ce siècle et les suivants voient briller les LAMOIGNON, originaires de Donzy.
- 19 Naissance de THÉODORE DE BÈZE, de Vézelay.
- 20 JEAN ARNOLET, de Saint-Saulge, premier régent du collège de Nevers, fait un traité sur l'orthographe et des poésies latines.
- 22 Mort de Jacob RAVISIUS TEXTOR, de Saint-Saulge, savant humaniste.
- 23 Naissance de Guy Coquille à Decize.
- 24 PHILIBERT DE BEAUJEU, sacré évêque de Bethléem.
- 34 NOEL DE BOURGOIN est un des rédacteurs de la première *Coutume du Nivernais*.
- 39 JEAN OLIVIER, curé de Champlemy, fait élever la statue colossale de saint Christophe à Auxerre.
- 35 JEAN LENOIR, premier libraire connu à Nevers.
- GUILLAUME RAPINE, lieutenant au bailliage de Nevers.
- 49 JEAN ROUVET tente l'essai du flottage sur la Cure.
- 60 ÉTIENNE LEJAY, de La Charité, livre la ville aux protestants.
- 63 BOURDILLON, de Nevers, nommé maréchal de France.
- 68 GUY COQUILLE, premier échevin de Nevers.
- 72 NICOLAS DE LANGE, de la commune de Saint-Parize-le-Châtel, s'oppose à Lyon aux massacres de la Saint-Barthélemy.
- 74 D. NOEL COQUILLE, prieur claustral de La Charité, écrit l'histoire de ce monastère.
- 98 JEAN SALONNIER, de Moulins-Engilbert, invente le flottage en trains.
- FRANÇOIS SAVARY, de Brèves, habile diplomate.

XII^e Siècle.

PAPES.

1600 5 LÉON XI, originaire de Florence. Il ne siégea que vingt-six jours.

Il avait été légat en France dans des temps difficiles et s'était fait remarquer par sa sagesse.

5 PAUL V, — de Rome.

8 Il reçoit une ambassade du roi de Congo, nouvellement converti, qui demandait des missionnaires pour travailler à la conversion de son peuple.

10 Il approuve l'ordre de la Visitation institué par saint François de Sales. Il se montre favorable au projet de Charles de Gonzague, duc de Nevers, revendiquant ses droits au trône de Constantinople.

21 GRÉGOIRE XV, — de Bologne.

21 Il érige en métropole le siège de Paris.

23 URBAIN VIII, — d'Italie.

Il reçoit à Rome Charles de Gonzague.

24 Il approuve les statuts de l'ordre de l'*Immaculée-Conception* que ce prince avait fondé sous le titre de *Milice Chrétienne*.

32 Il nomme Eustache du Lys avec l'archevêque de Bourges et l'évêque d'Orléans pour procéder à la vérification des miracles de Jeanne de Valois.

44 INNOCENT X, — de Rome.

55 ALEXANDRE VII, — de Siennes.

67 CLÉMENT IX, — de Pistoie.

70 CLÉMENT X, — de Rome.

76 INNOCENT XI, — de Côme.

A sa mort le peuple l'invoqua comme un saint et se disputa ses reliques.

89 ALEXANDRE VIII, — de Venise. Il condamna les quatre articles de l'assemblée du clergé de France, tenue en 1682.

91 INNOCENT XII, — de Naples.

XVII^e Siècle.

ÉVÊQUES DE NEVERS.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

1600

- | | |
|--|---|
| <p>Arnaud Sorbin fait imprimer à Nevers un bréviaire, réformé d'après le bréviaire romain.</p> <p>5 Supplément au missel romain pour le diocèse de Nevers.</p> <p>6 EUSTACHE DU LYS, auparavant vicaire général de Nevers et aumônier de Henri IV.</p> <p>22 Rituel du diocèse de Nevers.</p> <p>34 Dominique Séguier, évêque d'Auxerre, vient à Nevers, où il sacre Eustache de Chéry, évêque de Philadelphie, pour être coadjuteur de son oncle.</p> <p>43 EUSTACHE DE CHÉRY, neveu d'Eustache du Lys.</p> <p>59 Il consacre son neveu, Laurent de Chéry, coadjuteur de Nevers.</p> <p>66 Se démet et meurt en 1669.</p> <p>67 ÉDOUARD VALLOT.</p> <p>81 Il consacre l'église de l'hôpital général et bénit celle de l'Oratoire.</p> <p>82 Il bénit l'église des Carmes.</p> <p>86 Celle des Carmélites.</p> <p>89 Rituel pour les curés du diocèse de Nevers.</p> | <p>3 Il parcourt les paroisses des bords de la Loire, où le calvinisme avait laissé des traces profondes.</p> <p>12 Il fonde le collège de Cosne et pourvoit aux honoraires du principal et des régents.</p> <p>23 Il résigne. — Siège vacant.</p> <p>25 GILLES DE SOUVRE.</p> <p>31 Siège vacant.</p> <p>32 DOMINIQUE SÉGUIER.</p> <p>37 Transféré à Meaux.</p> <p>37 Siège vacant.</p> <p>40 PIERRE DE BROCC, nommé en 1639.</p> <p>41 Il supprime les officialités de Cosne, Varzy et La Charité.</p> <p>50 Il achète une maison à Cosne pour respirer l'air de la Loire.</p> <p>71 NICOLAS COLBERT.</p> <p>76 Il meurt à Varzy.</p> <p>76 ANDRÉ COLBERT.</p> <p>82 Il parcourt son diocèse et met fin à des abus qui s'étaient établis dans les processions de la Fête-Dieu à Clamecy et à Varzy.</p> <p>85 Il détermine, par son zèle, plusieurs familles de Cosne et de La Charité à abjurer l'hérésie.</p> |
|--|---|

- 1600 5 Le roi nomme Charles de Gonzague, duc de Nevers, ambassadeur extraordinaire pour aller complimenter Léon XI.
- 10 Louis XIII, dit le Juste, sous la régence de Marie de Médicis.
- 16 Majorité du roi.
- 21 Il confie une mission diplomatique pour Rome à François du Broc, seigneur du Nozet.
- 22 Louis XIII passe à Nevers. La même année cette ville avait reçu Marie de Médicis et la reine régnante.
- 27 Siège de La Rochelle.
- 29 Fin des guerres du calvinisme.
- 32 Le roi signe à Cosne la nomination des commissaires qui doivent faire le procès au duc de Montmorency.
- 38 Il met son royaume sous la protection de la sainte Vierge ; telle est l'origine de la procession de l'Assomption.
- 43 Louis XIV, dit le Grand, sous la régence de sa mère Anne d'Autriche.
- 48 L'Alsace réunie à la couronne.
- 49 Guerre de la Fronde.
- 51 Majorité du roi.
- 59 Louis XIV, revenant de Lyon pour traiter de son mariage, passe à Nevers avec toute sa suite ; la ville lui fit présent d'un ouvrage en émail représentant la victoire remportée à l'Ile-de-Riez.
- 60 Il épouse l'infante Marie-Thérèse.
- 65 Le grand Colbert fait établir au Pont-Saint-Ours la manufacture de fer-blanc qui subsista jusqu'en 1789.
- 79 La Franche-Comté réunie à la couronne.
- 86 Louis XIV vient prendre les eaux de Pougues.
- 97 Il permet d'établir dans les villes de Nevers et de Donzy deux maîtrises des eaux et forêts.

XVII^e Siècle.

DUCS DE NEVERS.

1600

- 1 CHARLES I^{er} DE GONZAGUE succède à sa mère.
- 2 Il se rend à Vienne et offre ses services à l'empereur à qui les Turcs faisaient la guerre en Hongrie.
- 3 Il revient à Nevers après avoir été blessé au siège de Bude.
Il épouse Catherine de Lorraine, fille de Charles, duc de Mayenne.
- 23 Il établit l'ordre de la Milice-Chrétienne dont il est déclaré grand-maitre, et fait équiper cinq vaisseaux de guerre à ses frais; sa petite flotte ayant brûlé, il renonce à ses projets.
- 27 Il devient duc de Mantoue et de Montferrat.
- 37 CHARLES II DE GONZAGUE, petit-fils du précédent (1), né en 1629, sous la tutelle de Marie de Gonzague, sa mère.
- 37 Il devient duc de Mantoue, Montferrat et Nevers.
- 49 Il épouse Isabelle-Claire d'Autriche.
- 52 Il abandonne le parti de la France et s'attache au parti d'Espagne.
- 55 Il arrive le 3 août à Nevers et en part le même soir pour Paris. Il repasse à Nevers le 24 septembre de la même année, en sorte qu'il ne resta, dans toute sa vie, que deux jours dans son duché de Nivernais qu'il vendit quatre ans plus tard.
- 59 Le cardinal MAZARIN achète le Nivernais et le Donziais.
- 60 Il fait confirmer les prérogatives de son duché.
- 61 PHILIPPE-JULIEN MAZARINI-MANCINI succède à son oncle.
- 61 Il est reçu chevalier des ordres du roi, et devient gouverneur et lieutenant-général de la province de Nivernais, de La Rochelle et du pays d'Aunis, et capitaine de la première compagnie de mousquetaires du roi.
- 76 Il obtint des lettres confirmatives du duché-prairie de Nevers.

(1) Son père, fils de Charles I^{er}, avait épousé sa cousine Marie de Gonzague. Il était mort en 1631. Charles II serait Charles III dans la généalogie des princes de Mantoue

DIOCÈSE DE NEVERS.

ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX.

1600

Nous n'avons plus à signaler aucune fondation de paroisses, sauf une ou deux, que nous comprendrons dans la catégorie des *établissements religieux* ; il en sera de même des constructions d'églises et des consécutions de ces édifices.

1 Les Capucins arrivent à Nevers pour soigner les pestiférés.

Ils ont à leur tête le père de Joyeuse.

7 Les Jésuites chargés du collège de Nevers jusqu'en 1762.

11 Minimes à Nevers. Leur église consacrée.

12 Chapelle du collège de Nevers, actuellement église Saint-Père. — Premier séminaire établi à Nevers, par Eustache de Chéry, dans l'abbaye de Saint-Martin.

18 Oratoriens à Nevers. Leur église en 1680.

19 Carmélites à Nevers.

20 Visitandines à Nevers.

22 Ursulines à Nevers. Augustins à Saint-Pierre-le-Moûtier.

23 Minimes à Decize.

29 Couvent de Picpus à Moulins-Engilbert.

26 Carmes déchaussés à Nevers. Leur église en 1638.

32 Capucins à Château-Chinon.

35 Ursulines à Moulins-Engilbert.

36 Fondation du couvent des Carmélites à Nevers.

45 Ursulines à Lormes.

50 Église des Augustins à Saint-Pierre-le-Moûtier.

58 Ursulines à Saint-Pierre-le-Moûtier.

65 Dépôt de mendicité à Nevers.

67 Augustins à Pruneveaux.

73 Hôpital général à Nevers.

Le dépôt de mendicité est réuni à l'hôpital.

80 Église de l'hôpital général.

80 Fondation des sœurs de la Charité à Saint-Saulge.

83 Elles prennent à Nevers l'habit religieux.

87 Elles viennent à Nevers.

96 Maladrerie de Saint-Lazare réunie à l'hôpital de Saint-Didier.

XVII^e Siècle.

DIOCÈSE D'AUXERRE.

ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX.

- 1600 16 Augustins à Cosne. Filiation de la maison de Bourges.
- 20 Récollets à Clamecy et à La Charité. Les habitants de ces deux villes s'empressèrent de les demander, « vu les services que les religieux mendiants rendaient au public, » dit le manuscrit de La Charité. Déjà, en 1601, ils avaient été réclamés pour cette dernière ville.
- 24 Bénédictines réformées à La Charité, fondées par Pierre du Broc, seigneur du Nozet, avec le concours de Mme Magdeleine de Rochechouard, religieuse de l'abbaye de Charanton, en Bourbonnais. Ce monastère fut connu sous le nom de *Mont-de-Piété*.
- 33 Dédicace de l'église des Récollets, à La Charité.
- 34 Dédicace de l'église des Récollets de Clamecy.
- 38 Urbanistes à Entrains, pour desservir l'hôpital de cette ville. Suppression des trois officialités de Cosne, de Varzy et de La Charité. Elles existaient depuis le treizième siècle.
- 39 Hospitalières à La Charité. Elles sont connues sous le nom d'Augustines et desservent encore l'hôpital civil de cette ville. Dans le même siècle, elles s'établirent à Donzy, où elles furent remplacées, au siècle suivant, par les sœurs de la Charité, de Nevers.
- 54 Brigittains au Plessis, paroisse de Ciez.
- 56 Congrégandines de Matincourt, à Donzy.
- 58 Bénédictines à Cosne. Filiation du monastère du Mont-de-Piété de La Charité.
- 76 Sœurs de la Providence à Varzy.
- 84 Sœurs de la Providence à Clamecy.
Sœurs hospitalières à Cosne.
- 90 Les Brigittains établis au Plessis, paroisse de Ciez, sont expulsés pour leur conduite peu régulière.

- 1600 28 D. MAUVIELLE (ROBERT), prieur claustral de La Charité, meurt en odeur de sainteté dans ce monastère. Son corps repose dans l'église de La Charité, dans la chapelle qui se trouve derrière le sanctuaire.
- 35 On fait une translation de son corps, qui fut trouvé en entier et sans aucune corruption, quoique D. Mauvielle fût mort de la peste en soignant ceux qui en étaient atteints. Sa mère, qui habitait Sancerre et qui ne pouvait marcher qu'avec une béquille, en entrant dans l'église de La Charité, fut subitement guérie ; elle jeta sa béquille et courut embrasser son fils.
- 39 Une nouvelle translation eut lieu, et le corps fut encore trouvé intact et vermeil.
- 45 Vérification à Bouhy des reliques de saint Pélerin par Pierre de Broc, évêque d'Auxerre.
- 84 ÉTIENNE LITAUD, prêtre de Nevers, meurt à l'hôtel-Dieu en odeur de sainteté. Sa vie fut écrite par le père Mailard, jésuite, et imprimée en 1687. Il y est fait mention de plusieurs miracles opérés pendant sa vie.
- 89 Translation des reliques de saint Caradheuc, dont le chapitre de Donzy avait fait part autrefois à l'église de Tury. Les chanoines de Donzyne possédaient plus aucune relique de leur saint patron ; les protestants les avaient profanées et dispersées en 1569 ; ils s'adressèrent à Tury et obtinrent la relique qu'on y possède actuellement.
- 94 MARIE LUZY meurt à Nevers en odeur de sainteté au couvent de la Visitation, sous le nom de sœur Marie-Catherine-Agnès. Après avoir consacré sa vie tout entière aux œuvres de charité, dans Nevers, sa ville natale, elle voulut, avec l'agrément de son évêque, se retirer pour ne plus penser qu'à son salut. Elle était âgée de soixante-trois ans.

XVII^e Siècle.

DÉSASTRES ET FAITS PRINCIPAUX.

1600

6 Peste à Nevers.

Construction de la levée à partir du pont de Loire jusqu'au-delà de Saint-Antoine.

7 Établissement de la place Ducale, à Nevers, aux dépens de la rue Chaude, de la rue du Four et d'un des côtés de la rue de la Parcheminerie.

16 Cuffy, Donzy, Entrains et Clamecy assiégés et pris par le maréchal de Montigny.

17 Nevers est assiégé par le même maréchal. La duchesse soutint avec valeur ce siège, qui fut levé à la mort du maréchal d'Ancre.

20 Le bourg d'Asnois dévasté par un incendie.

27 La peste ravage Nevers et une grande partie du Nivernais.

52 Bataille de Bléneau, sur les frontières du Donziais. A l'occasion de cette bataille, le Nivernais et le Donziais surtout furent couverts de troupes.

52 Le château de la Maison-Fort est assiégé par Bussy-Rabutin. Au mois de juin de la même année, sept régiments d'infanterie et quatorze compagnies détachées quittent le Nivernais. Le régiment de Castelnau resta à Donzy jusqu'en 1656.

58 Siège d'un nouveau genre à Nevers : celui du couvent des Capucins révoltés, par les garnisons de Nevers et de Moulins.

61 Le bourg d'Asnois incendié de nouveau.

72 Jean-Casimir V, après avoir abdiqué le trône de Pologne, meurt à Nevers, à l'abbaye de Saint-Martin, en revenant des eaux de Bourbon. Il avait été le second mari de Louise-Marie de Gonzague.

- 1600 5 Mort de SIMON MARION de Nevers, avocat gén. au Parlement.
FRANÇOIS II DE LA GRANGE D'ARQUIEN DE MONTIGNY, maréchal de France.
- 16 MICHEL COTIGNON, grand archidiacre de Nevers, publie le catalogue des évêques.
- 18 LÉONARD DES TRAPPES, né à Nevers, archevêque d'Auch, fonde les Oratoriens à Nevers.
- FRANÇOIS DU BROC envoyé à Rome en mission par Louis XIII.
- 24 GUILLAUME DU BROC, du Nozet, archevêque de Séleucie.
- 33 Naissance à Decize de GUILLAUME JOLY, qui devint lieutenant-général de la maréchaussée de France.
- 33 Naissance de VAUBAN.
- 35 ROGER DE PILES, peintre célèbre, naît à Clamecy.
- 37 JEAN DUVAL, de Clamecy, évêque de Babylone, coopère à la fondation du séminaire des Missions étrangères.
- 38 L'abbé DE MAROLLES commence son inventaire général des titres de la maison de Nevers.
- 45 LOUISE-MARIE DE GONZAGUE, reine de Pologne.
- 45 BUSSY RABUTIN, né à Epiry, lieutenant-général du Nivernais.
- 51 ÉLÉONORE DE GONZAGUE, impératrice d'Autriche.
- 52 GUILLAUME VINCENT, de Clamecy, dédie à Henri II le petit poème : *Convoi de Pallas*.
- 59 Le R. P. TARDY, de Nevers, général des Carmes déchaussés.
- 62 Mort d'ADAM BILLAUT, né à Nevers.
- 65 MARIE-CASIMIR DE LA GRANGE épouse Jean Sobieski.
- 66 ÉLIE GRÉGOIRE établit à Cosne une fabrique de mousquets.
- 70 JEAN-BAPTISTE RAGON, de Clamecy, meurt supérieur de la maison professe des Jésuites à Paris.
- 80 Dom JEAN DE LAVEYNE, bénédictin de Saint-Saulge, fondateur des sœurs de la Charité, jette les premiers fondements de cette congrégation.
- CHARLES BOLACRE s'adjoint à dom de Laveyne.
- 92 Naissance de Née de La Rochelle à Clamecy, historien.

XVIII^e Siècle.

PAPES.

1700

CLÉMENT XI, de Pisaro, fut élu, après quarante-cinq jours de conclave, le 30 novembre 1700.

13 Il donne la fameuse bulle UNIGENITUS. Dans le cours du dix-septième siècle (1640), Jansénius, évêque d'Ypres, avait proclamé les doctrines les plus désolantes sur la grâce : c'était le calvinisme un peu mitigé. Les partisans de cet hérésiarque avaient cependant protesté de leur plus entière soumission aux décisions du Saint-Siège, mais quand ils se virent condamnés, ils refusèrent de se soumettre. Alors le Souverain Pontife condamna de la manière la plus formelle, par la bulle *Unigenitus*, et les erreurs de Quesnel et celles de Jansénius. Presque tous les évêques de France adhérèrent à la bulle; cependant il y eut un petit nombre d'*Appelants*, entre autres Charles-Gabriel de Caylus, évêque d'Auxerre. Son exemple entraîna une partie du clergé et de la population de son diocèse dans l'erreur.

21 INNOCENT XIII, de Rome.

24 BENOÎT XIII, de Rome.

30 CLÉMENT XII, de Rome. — Après quatre mois de conclave, il fut élu pape d'une voix unanime.

40 BENOÎT XIV, de Bologne. — Après cinq mois de conclave, il fut élu le 17 août.

Ce Pape, par l'étendue et la variété des connaissances non moins que par son zèle pour la religion, fut un des plus illustres pontifes qui aient occupé le siège de Rome.

58 CLÉMENT XIII, de Côme.

69 CLÉMENT XIV, de Rimini.

75 PIE VI, de Césène.

91 Il confirme la condamnation faite par le corps des évêques de France de la *Constitution civile du clergé*.

98 Captivité de Pie VI.

99 Il mourut à Valence, implorant la miséricorde de Dieu pour la France.

99 Les cardinaux se réunirent en conclave à Venise, et après plus de sept mois de vacance du siège pontifical, ils élurent un successeur à Pie VI.

VIII^e Siècle.

ÉVÊQUES DE NEVERS.

- 1700 5 EDOUARD BARGEDÉ, de Corbigny.
- 19 CHARLES FONTAINE DES MONTÉES.
- 27 Il fait imprimer un nouveau bréviaire nivernais.
- 28 Nouveau missel nivernais.
- 29 Psautier. — 30 Graduel.
- 31 Il nourrissait pendant l'hiver jusqu'à 2,200 pauvres.
- 32 Antiphonaire.
- 41 GUILLAUME D'HUGUES.
- 51 Transféré à l'archevêché de Vienne.
- 51 JEAN-ANTOINE TINSEAU, transféré de Bellay.
- 60 Fait construire le palais épiscopal actuel.
- 82 PIERRE DE SÉGUIRAN.
- 89 Nommé député du clergé aux états-généraux ; il meurt avant l'ouverture.
- 89 DE SUFFREN, de Saint-Tropez.
- 91 Il émigre et se retire à Turin.
- 91 GUILLAUME TOLLET, évêque constitutionnel.
- 92 Il fait imprimer un rituel.
- 92 L'évêque constitutionnel se retire.
- 96 Il souscrit à la lettre encyclique des évêques intrus réunis à Paris.

ÉVÊQUES D'AUXERRE.

- 5 CHARLES DE CAYLUS.
- 9 Il vient à Cosne, et, d'accord avec les administrateurs, y établit les sœurs de la Providence pour l'hôtel-Dieu et l'instruction des jeunes filles.
- 14 Il reçoit la bulle *Unigenitus*, puis plus tard met des restrictions à son acceptation.
- 17 Il fait un mandement contre cette bulle, et entraîne dans le schisme la plus grande partie de son clergé.
- 54 Siège vacant.
- 55 JACQUES-MARIE DE CONDORCET. — Presque tous les prêtres de ce diocèse, imbus des principes de Charles de Caylus, sont opposés au nouvel évêque.
- 61 Transféré à Lisieux.
- 61 JEAN-BAPTISTE CHAMPION DE CICÉ.
- 63 et 64 Il parcourt son diocèse pour arrêter les progrès du jansénisme.
- 82 Il vient à Donzy et interdit la collégiale qui menaçait ruine.
- 91 Il émigre.
- Suppression de l'antique diocèse d'Auxerre.*

XVIII^e Siècle.

ROIS DE FRANCE.

- 1700 1 Il ne restait plus qu'une province en France qui ne fut pas réunie à la couronne : c'était le Nivernais; elle subit enfin le sort des autres.
- 11 Mort du Dauphin, duc de Bourgogne, fils de Louis XIV et père de Louis XV.
- 15 Louis XV, le Bien-Aimé, sous la régence du duc d'Orléans.
- 22 Le roi est sacré à Reims.
- 23 Il est déclaré majeur.
- 44 Il fixe la Chambre des comptes de Nevers après celle de Dijon; elle devint ainsi la troisième Chambre des comptes de France.
- 74 LOUIS XVI.
- 81 Il achète les forges de Guérigny et de Cosne.
- 89 Etats-généraux convertis en ASSEMBLÉE NATIONALE constituante.
- 90 CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ.
Le roi s'oppose à la promulgation de deux brefs du Pape : l'un adressé aux évêques-députés, l'autre à l'Église de France, relativement à cette constitution. Louis XVI, malgré les réclamations du pontife romain, passe outre et sanctionne ce décret qu'il était cependant loin d'approuver.
- 91 Fuite de Louis XVI.

PREMIÈRE RÉPUBLIQUE.

- 92 LA CONVENTION. — La France en RÉPUBLIQUE.
- 92 Louis XVI renfermé dans la tour du Temple.
- 93 Le roi est condamné à mort. Triomphe de Robespierre.
Seconde constitution.
- 94 Chute de Robespierre et de la faction des Jacobins.
- 95 Mort de Louis XVII.
- 95 Troisième constitution. Conseil des Anciens, Conseil des Cinq-Cents et DIRECTOIRE.
- 97 Culte théophilanthrope.
- 99 GOUVERNEMENT CONSULAIRE.
Bonaparte premier consul.

VIII^e Siècle.

DUCS DE NEVERS.

1700

7 PHILIPPE-JULES-FRANÇOIS MANCINI succède aux biens et aux titres de son père en France.

9 Il épouse Marie-Anne Spinola et devient, par ce mariage, grand d'Espagne de première classe, prince de Vergagne et du Saint-Empire. Il s'était fait appeler duc de Donzy, ce qui déplut à Louis XIV, qui lui défendit d'en prendre le titre.

20 Il obtient des lettres confirmatives du Nivernais en duché-pairie.

30 LOUIS-PHILIPPE-JULES BARBON-MANCINI, âgé de quinze ans, épouse Hélène - Angélique - Françoise Phélippaux de Pont-Chartrain. Il fut investi du titre de duc et pair, par la démission de son père en sa faveur.

43 Il est reçu parmi les quarante de l'Académie française.

44 Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

48 Ambassadeur à Rome.

51 Il est reçu chevalier des ordres du roi.

56 Ambassadeur à Berlin.

62 Ambassadeur en Angleterre.

68 LOUIS-PHILIPPE-JULES BARBON-MANCINI, qui avait pris en 1730 le titre de duc de Nivernais, pour se distinguer de son père, que l'on nommait toujours duc de Nevers et qui s'était réservé une grande partie des revenus de son duché, entra à sa mort en possession de tous ses biens.

82 Il perdit la duchesse sa femme, qui mourut sans lui laisser d'enfants.

Il épousa en secondes noces Marie-Thérèse de Brancas, veuve du comte de Rochefort. Elle ne survécut que vingt-six jours à cette union.

91 Il émigre, puis il rentre peu de temps après en France.

98 Il meurt à Paris, le 7 ventôse an VI (25 février).

T. V, 2^e série.

15

XVIII^e Siècle.

DIOCÈSE DE NEVERS.

ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX.

- 1700 6 Les sœurs de la Charité de Nevers sont établies à Château-Chinon ; elles y demeurèrent peu de temps.
- 9 Le grand séminaire est transféré à Saint-Sauveur et placé sous la direction des Jésuites jusqu'en 1762.
- 10 Les sœurs de Nevers sont appelées à Decize, pour desservir l'hôpital de cette ville.
- 16 Consécration de la chapelle des sœurs de la Charité à Saint-Saulge, sous le vocable de l'Immaculée Conception.
- 43 Le chapitre de Nevers obtient de l'archevêque de Sens la permission de porter la soutane rouge dont l'usage avait été interrompu depuis deux siècles ; cette interruption remontait au Concile de Sens en 1528, qui défendit aux ecclésiastiques les habits rouges et verts.
- 48 Les sœurs de Nevers sont rappelées à Château-Chinon pour desservir l'hôpital.
- 50 Les deux communautés d'Ursulines établies à Nevers, l'une au centre de la ville et l'autre au faubourg de Martelet, hors la porte de la Barre, furent réunies dans l'établissement du faubourg ; c'est la maison occupée actuellement par le grand séminaire.
- 58 Destruction de la chapelle de Saint-Sébastien à Nevers.
- 62 Les Jésuites quittent Nevers ; la direction du grand séminaire est confié à des prêtres séculiers.
- 66 Le chapitre de la collégiale de Frasnay est réuni à celui de la cathédrale de Nevers.
- 71 Destruction de l'église de Saint-Pierre de Nevers, qui occupait l'emplacement de la place actuelle *Guy-Coquille*.
- 78 La congrégation des sœurs de la Charité obtient du roi des lettres-patentes inutilement réclamées jusqu'alors.
- 86 La Machine, qui n'avait qu'une simple chapelle, fut érigée en paroisse.

ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX.

1700

- 9 Sœurs de la Providence établies à Cosne.
- 11 Restauration de l'église paroissiale de Mesves.
- 12 Sœurs hospitalières à Donzy.
- 14 Eglise et château de Vergers, en la paroisse de Sully-la-Tour, acquis par les Chartreux de Bellary.
- 26 Les échevins de Clamecy obtiennent des lettres-patentes pour l'établissement des Jésuites dans leur ville pour les écoles chrétiennes. Charles-Gabriel de Caylus tenta d'empêcher cet établissement.
- 30 Dans une visite faite à La Charité par ce prélat, il consacra l'église des Bénédictines du Mont-de-Piété.
- 38 La nef de Saint-Agnan de Cosne s'écroule ; on se met en œuvre de la reconstruire.
- 50 L'évêque d'Auxerre donne des constitutions aux Bénédictines de Cosne, qui étaient au nombre de dix-huit de chœur et de cinq converses.
- 69 Charles-Marie de Quélen, évêque de Bethléem, entreprit de ressusciter les anciennes prétentions de ses prédécesseurs relativement à la juridiction ecclésiastique dans l'église et le bourg de Pantenor, à Clamecy ; il y institua un grand archidiacre et un secrétaire de l'évêché et fit deux ordinations.
- 70 Construction de la tour de l'église d'Entrains.
- 79 Le titre du prieuré de Saint-Nicolas de Réveillon est transféré dans l'église paroissiale d'Entrains.
- 85 Jean-Baptiste-Marie Champion de Cicé, évêque d'Auxerre, sur la demande du chapitre de Sainte-Eugénie de Varzy, attribue au principal du collège de cette ville la treizième prébende, devenue vacante.

Les sœurs de Nevers fondèrent dans le cours du dix-huitième siècle plusieurs établissements dans le diocèse d'Auxerre. Cosne, Donzy et Varzy les appelèrent pour desservir leurs hôpitaux et instruire les petites filles.

XVIII^e Siècle.

SAINTS PERSONNAGES.

- 1700 8 MARCELLINE PAUPERT, originaire de Saint-Saulge, sœur de charité, meurt en odeur de sainteté.
- 11 MARIE-JOSÉPHINE DOLLET DE SOLLIÈRES, religieuse de la Visitation, meurt à Nevers en odeur de sainteté.
- 12 Sa vie est imprimée.
- 16 Vérification des reliques de saint Pèlerin à Bouy.
- 24 Le chapitre de Nevers fait des démarches pour s'assurer de l'authenticité des reliques de saint Cyr et de sainte Julitte. M. Vyau de La Garde, syndic du chapitre, est chargé spécialement de cette mission, dont le résultat ne laissa aucun doute.
- 31 Vérification des reliques du B. NICOLAS APPELEINE à Pré-mery, et établissement d'une confrérie à l'autel où elles furent déposées.
- 68 Canonisation de sainte FRANÇOISE DE CHANTAL, dont le cœur est déposé dans le monastère de la Visitation à Nevers.
- 92 DESPREZ, vicaire général de Nevers, FOUGÈRES, curé de Saint-Laurent, martyrisés aux Carmes à Paris, les 2 et 3 septembre.
- 93 Le 2 brumaire an II (24 octobre 1793), le représentant du peuple Fouché ordonna de dépouiller toutes les églises du département de ce qu'elles avaient de précieux. L'évêque constitutionnel Tollet, accompagné de trois prêtres qui signèrent le procès-verbal, enleva les reliques que possédait la cathédrale. Ces reliques furent transportées à Nolay.
- 94 Le 14 février, soixante-un prêtres, après quinze mois de prison, sont embarqués sur la Loire et partent pour Nantes. Treize mois après il n'en restait plus que douze ; quarante-neuf étaient morts de misère et de mauvais traitements.

IVIII^e Siècle.

PRINCIPAUX PERSONNAGES.

- 1700 9 Onze chevaliers du nom de MENOU tués à la bataille de Malplaquet.
- 23 GABRIEL BROTIER naît à Tannay ; il devint membre de l'Académie des inscriptions.
- GERMAIN-LOUIS DE CHAUVELIN, né à Moulins-Engilbert, est nommé garde des sceaux.
- 37 PIERRE DE FRASNAY, né à Moulins-Engilbert, écrit dans le *Mercur de France* sur l'histoire du Nivernais.
- 40 Naissance de ÉTIENNE GUYOT-SAINTE-HÉLÈNE, de Nevers. Il écrivit longuement sur l'histoire du Nivernais ; il laissa dix gros volumes in-12 et douze in-folio, non compris ses *Notices nivernaises* en trois volumes in-8°, à l'état de manuscrit. Il est mort à Paris en 1821.
- 54 Mort de JEAN BERRYAT, médecin du roi, né à Clamecy.
- 77 Mort du P. DE LA BORDE, jésuite, auteur du clavecin électrique.
- 78 ANTOINE-CH. PARMENTIER, laborieux archiviste de Nevers, est nommé avocat général à la Chambre des Comptes. Nous avons de lui l'*Histoire manuscrite des évêques de Nevers* et l'*Inventaire historique de la ville de Nevers*. Il a laissé en outre à l'état de manuscrit l'*Histoire abrégé de la province du Nivernais* et l'*Extrait des archives du comté et duché de Nevers*.
- 81 BABAUD DE LA CHAUSSADE rend son nom célèbre par les forges de Cosne et de Guérigny, qu'il vend au Gouvernement.
- 91 LAPLANCHE, né à Nevers, représentant du peuple, vient en mission à Nevers avec Collot-d'Herbois.
- 92 CLAUDE FAUCHET, évêque constitutionnel du Calvados, né à Dornes.
- 94 CHAUMETTE, fils d'un cordonnier de Nevers, exécuté à Paris.
- 94 SAINT-JUST, né à Decize en 1767, périt avec Robespierre sur l'échafaud révolutionnaire.
- 94 BILLARDON DE SAUVIGNY, général dans les armées de la République.

XIX^e Siècle.

PAPES.

1800

PIE VII, de Césène.

- 1 CONCORDAT passé entre le Gouvernement français et le souverain pontife Pie VII, relativement à la nouvelle organisation de l'Eglise de France.

Le cardinal Caprara passe à Nevers, se rendant à Paris.

- 4 Pie VII passe à Nevers, se rendant à Paris pour le sacre de Napoléon. Il est reçu à Cosne par François de Fontanges, archevêque-évêque d'Autun.

- 7 Invasion des États de l'Eglise.

- 9 Captivité de Pie VII.

- 12 Le cardinal Pacca traverse Nevers le 15 juin et va coucher à La Charité-sur-Loire ; il précédait le pape Pie VII.

Quelques jours après, Pie VII passait à Nevers *incognito* et s'arrêtait à Barbeloup, paroisse de Tronsanges, pour prendre un peu de nourriture.

- 17 CONCORDAT entre Pie VII et Louis XVIII.

Après la déchéance de Napoléon, la circonscription du royaume de France, par suite d'arrangements avec les puissances coalisées, avait subi de graves modifications ; il était aussi nécessaire de régler le droit de nommer aux sièges vacants, car il y avait eu sous le régime précédent des contestations et des abus : telle fut l'origine du concordat de 1817.

En vertu de ce concordat, les diocèses de Nevers et d'Auxerre étaient rétablis. Mgr Mannay, évêque de Trèves, avait été désigné pour Auxerre, et M. de Fontenay, grand vicaire de Bourges, pour Nevers. Ce traité ne fut point exécuté ; il devait être confirmé par les Chambres, qui refusèrent de voter le projet de loi.

- 19 Une nouvelle négociation s'ouvrit entre le Pape et le Roi, et un arrangement provisoire fut conclu. Ce fut en vertu de cet arrangement que le siège de Nevers fut rétabli.

- 23 LÉON XII, du château de la Genga.

- 30 PIE VIII, de Cingali, dans les États de l'Eglise.

1800

31 GRÉGOIRE XVI, de Bellune.

Les légations, travaillées par les sociétés secrètes, se soulèvent. Le nouveau Pape comprime la révolte. Il soutint l'épiscopat français dans ses luttes pour la liberté d'enseignement.

- 45 Il reçoit à Rome l'empereur Nicolas et lui fait entendre de sévères avertissements. « Le jour n'est pas loin, dit le » Pape au czar, où tous deux nous rendrons compte de » nos actions au Juge suprême. Je paraîtrai devant lui le » premier, sans doute, car je suis le plus vieux. J'y » paraîtrai avec crainte, si je ne prenais aujourd'hui la » défense de la foi qui m'est confiée et dont vous êtes » l'oppresseur. »

Le puissant monarque sortit de cette entrevue visiblement atterré.

46 PIE IX, de Sinigaglia.

Dès le début de son pontificat, il se hâta d'aller au-devant des vœux du peuple et accorda les plus larges libertés civiles et municipales.

- 48 La révolution se déchaîne contre Pie IX; bientôt il est obligé de fuir et de se rendre à Gaëte.

49 République proclamée à Rome.

- 49 Le 29 juin, fête de saint Pierre, l'armée française donne l'assaut; elle entre dans Rome le 2 juillet.

50 Le Pape rentre dans Rome.

- 54 Il proclame le dogme de l'Immaculée Conception.

- 55 Il autorise les chanoines de Nevers à porter sur leur habit de chœur une croix ayant d'un côté l'image de l'Immaculée Conception et de l'autre celle de saint Cyr.

- 56 Il consent à être parrain du Prince Impérial.

- 63 Il autorise pour les chanoines de Nevers l'usage de la soutane rouge.

- 66 Œuvre des zouaves pontificaux commencée à Nevers.

- 67 Fêtes du centenaire et de la canonisation de plusieurs saints. Pie IX érige en basilique la cathédrale de Nevers.

- 69 VINGTIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, dit du Vatican.

XIX^e Siècle.

DIOCÈSE D'AUTUN.

1800

L'antique diocèse d'Auxerre avait été supprimé et la partie qui composait le département de l'Yonne avait été placée, par suite de la Constitution civile du clergé, sous la dépendance de l'archevêque constitutionnel de Sens, Loménie de Brienne

Le département de l'Yonne fut, par le Concordat, compris dans la circonscription du diocèse de Troyes; le diocèse de Sens fut supprimé comme celui d'Auxerre.

Quant à l'autre portion de l'ancien diocèse d'Auxerre qui s'étendait dans l'ancien Nivernais et dans presque tout le Donziais, elle fit partie du département de la Nièvre et fut soumise à la juridiction de l'évêque d'Autun, chargé de l'administration spirituelle des départements de Saône-et-Loire et de la Nièvre.

ÈVÊQUES D'AUTUN.

2 GABRIEL-FRANÇOIS MOREAU, ancien évêque de Mâcon, fut nommé évêque d'Autun. Il s'adjoignit l'abbé Groult pour l'aider à soutenir une charge bien lourde pour un vieillard de quatre-vingts ans; puis il sollicita pour lui le titre d'*administrateur apostolique*, ce qui fut accordé.

2 Philibert-Claude Groult, nommé par le cardinal-légat administrateur apostolique du nouveau diocèse d'Autun, organisa ce diocèse pendant la vacance du siège.

3 FRANÇOIS DE FONTANGES, ancien archevêque de Bourges.

3 L'abbé Groult fut nommé vicaire général d'Autun, chargé spécialement de l'administration religieuse dans le département de la Nièvre; il vint se fixer à Nevers, où il travailla avec ardeur à rétablir les communautés religieuses.

4 L'évêque d'Autun se rendit à Cosne pour y recevoir Pie VII.

6 FABIEN-SÉBASTIEN IMBERTIES.

11 L'abbé Groult, invité à un dîner donné à la préfecture pour célébrer la naissance du *roi de Rome*, refusa l'invitation et fut incarcéré à Sainte-Pélagie. L'abbé Bauzon, curé de Luzu, lui succéda comme grand vicaire.

19 ROCH-ÉTIENNE DE VICHY.

20 Le 29 septembre, il vint à Nevers et y administra le sacrement de Confirmation.

III^e Siècle.

RÉTABLISSEMENT DU DIOCÈSE DE NEVERS.

1800 17 Le concordat du 11 juin 1817 comprenait le diocèse de Nevers au nombre des nouveaux sièges.

JEAN-MARIE DE FONTENAY fut élu évêque de Nevers, mais des difficultés survinrent et s'opposèrent à l'exécution du concordat.

22 Le siège épiscopal de Nevers est rétabli.

23 JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS-NICOLAS MILIAUX fut le premier évêque après le rétablissement du siège. Il fut sacré à Paris, le 6 juillet, par Mgr de Latil, archevêque de Reims.

29 CHARLES DE DOUHET D'AUZERS.

Par ses démarches et son énergie, il obtint du Gouvernement le palais épiscopal, occupé jusqu'à lui par la préfecture.

34 PAUL NAUDO. — 42 Transféré à Avignon.

43 DOMINIQUE-AUGUSTIN DUFÊTRE.

Dès son entrée dans le diocèse, il inspire le goût des études archéologiques et imprime le mouvement qui a été suivi depuis cette époque dans la construction et la restauration des églises. Il parvient à fonder des écoles religieuses dans un grand nombre de paroisses.

48 Il reconstitue l'officialité diocésaine.

49 Il divise le diocèse en deux archidiaconés, six archiprêtres et vingt-six doyennés.

50 Il transfère le petit séminaire de Corbigny à Pignelin et établit à Corbigny une succursale des frères de Vézelize avec noviciat.

52 Il part pour Rome.

60 Il meurt à Nevers. Son cœur est déposé à Saint-Gildard.

61 Mgr THÉODORE-AUGUSTIN FORCADE, transféré de la Basse-Terre.

Ce prélat, à l'exemple de son prédécesseur, continue à favoriser les constructions et les réparations des églises.

62 Il part pour Rome.

67 Il est délégué par le nonce apostolique pour procéder à l'exécution canonique des bulles d'érection de la métropole d'Alger et des diocèses de Constantine et d'Oran.

69 Il se rend au Concile du Vatican.

XIX^e Siècle.

CONSULAT ET EMPIRE.

- 1800 1 NAPOLEON, premier consul, passe à Nevers.
 4 Napoléon Bonaparte empereur.
10 Il épouse l'archiduchesse d'Autriche Marie-Louise
14 Invasion des puissances coalisées.
 Déchéance de Napoléon. Il passe à Nevers, se rendant à l'île
 d'Elbe.

RESTAURATION.

- 14 LOUIS XVIII.
15 Retour de Napoléon. — Règne dit des *Cent-Jours*, 20 mars.
 8 juillet, Louis XVIII rentre à Paris.
24 CHARLES X succède à son frère.
30 LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS.
48 Il abdique en faveur du comte de Paris.

SECONDE RÉPUBLIQUE.

- 48 Assemblée constituante. — 49 Assemblée législative.
48 LOUIS BONAPARTE est nommé président.
52 Le président vient à Nevers dans le voyage qui devait préparer l'Empire.

SECOND EMPIRE.

- 52 LOUIS-NAPOLEON-BONAPARTE empereur.
62 Le 7 juillet, arrivée à Nevers de l'Empereur et de l'Impératrice.
70 L'empereur part pour la guerre. Régence de l'impératrice par décret du 23 juillet.

TROISIÈME RÉPUBLIQUE.

- 70 4 septembre, la République est proclamée, un gouvernement de la DÉFENSE NATIONALE se constitue.
 Le GÉNÉRAL TROCHU est nommé président.
71 ASSEMBLÉE NATIONALE réunie à Bordeaux.
 Séance préparatoire le 12 février.
 M. BENOIST D'AZY, président provisoire.
 M. GRÉVY, élu président par l'Assemblée.
 M. THIERS est nommé chef du pouvoir exécutif et président du conseil des ministres.

XIX^e Siècle.

PRÉFETS DE LA NIÈVRE.

1800 Les anciens comtes et ducs de Nevers ont cessé d'exister. Nous avons cru devoir remplacer la case qui leur était destinée par la liste des préfets chargés de l'administration du département.

Sabatier, 19 ventôse an VIII.

3 Adet, 15 germinal an XI.

8 30 mai, le comte de Plancy.

9 30 novembre, le baron de Breteuil.

13 17 mars, J. Fiévée.

15 30 mars, Rougier de La Bergerie père.

15 23 mai, Rougier de La Bergerie fils.

15 12 juillet, le chevalier Devaines.

22 26 juin, Ferdinand de Villeneuve-Bargemont.

26 11 juin, le baron Walcknaër.

28 12 novembre, le baron de Talleyrand.

30 2 avril, Séguier.

30 11 août, Dulac.

31 22 janvier, Badouix.

40 Il est enlevé par une mort prématurée, emportant les regrets de tous.

40 5 juin, Roulleaux-Dugage.

41 23 novembre, Bégé.

42 17 janvier, Larréguy.

42 22 novembre, Paulze-d'Ivoy.

44 15 juin, Mallac.

47 21 août, Leroy.

48 29 février, Girerd, commissaire de la République.

48 15 juillet, Ruiz.

48 31 décembre, Petit de Lafosse.

53 4 mars, de Vougy.

53 4 novembre, Le Rat de Magnitot.

63 16 mars, le comte de Callac.

68 Mai, Genty.

70 4 septembre, Cyprien Girerd.

71 16 janvier, Eugène Ducamp.

71 26 février, Théodore Tenaille-Saligny.

XIX^e Siècle.

ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX.

1800

Les sœurs de Nevers continuèrent pendant la révolution de desservir l'hospice de Cosne.

Les églises sont rouvertes à Nevers le 29 juin.

2 L'hospice de Saint-Didier est réuni à l'hôpital général de Nevers.

14 Sœurs de Nevers à Donzy et à Varzy.

18 Elles sont appelées à Château-Chinon.

20 Visitandines à La Charité.

21 Frères des écoles chrétiennes établis à Nevers, dans l'ancien couvent des Jacobins.

23 Grand séminaire établi dans les bâtiments de Saint-Sauveur.

25 Sœurs de Nevers à Saint-Saulge et à Moulins-Engilbert.

27 Consécration de la nouvelle église de Châteauneuf.

27 Sœurs de la Sainte-Famille établies à Nevers.

28 Nouveau monastère des Ursulines à Nevers.

28 Reconstruction des églises de Couloutre et de Menestreau.

30 Sœurs de Nevers à Agrié.

30 Restauration de l'église de Luthenay.

Salles d'asile établies à Nevers.

31 Bénédiction de la nouvelle église de Sermoise.

32 Restauration de l'église de Saint-Parize-le-Châtel.

33 Sœurs de Nevers à Asnan, à Lormes et à Varennes-les-Nevers.

Bénédiction de la nouvelle église de Dornecy.

Restauration de l'église de l'Oratoire.

Hospice départemental de La Charité confié aux sœurs de Nevers.

34 Bénédiction de la nouvelle église de Brèves.

Petit séminaire de Nevers transféré à Corbigny.

Sœurs de Nevers à Saint-Hilaire-Châtin.

Sœurs de la Providence à Entrains.

36 Restaurations exécutées à la tour de Saint-Cyr.

Consécration de l'église de Saint-Benin-d'Azy.

ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX.

- 1800 37 Consécration de l'église de Fours.
39 Érection de Fourchambault en paroisse.
Toutes les églises reconstruites ou les restaurations
faites jusqu'à cette époque laissent grandement à désirer.
A partir de 1840 il en a été tout autrement.
- 43 Consécration des nouvelles églises de Donzy.
Fondation des petites orphelines à Nevers.
- 44 Consécration de l'église de La Maison-Dieu.
Maison du Bon-Pasteur à Varennes-les-Nevers.
- 47 Consécration de l'église de La Celle-sur-Nièvre.
- 48 Consécration de l'église de Cervon.
- 50 Consécration de l'église d'Arbourse.
- 51 Consécration de l'église de Dun-les-Places.
- 54 Consécration des églises de Saint-Léger-de-Fougeret et de
Marigny-sur-Yonne. — Les Visitandines sont transférées
de La Charité à Nevers.
- 55 La chapelle de l'Oratoire est rendue au culte sous le vocable
d'*Oratoire de Saint-Dominique*. — Fondation de l'insti-
tution Saint-Cyr.
- 56 Consécration des églises d'Arquian et de Saint-Gildard.
- 57 Consécration des églises de Sainte-Marie-du-Peuple-niver-
nais ou de l'Immaculée-Conception et de Saint-Léger-
des-Vignes.
- 58 Consécration de l'église de Chasnay.
- 60 Consécration de l'église de Vandenesse.
- 61 Bénédiction des églises de La Celle-sur-Loire et de Saint-
Martin-du-Tronsec.
- 62 Installation des Petites Sœurs des Pauvres à Nevers.
- 64 Consécration des églises de Sainte-Marie et de Mhère.
- 65 Consécration des églises d'Arzembouy, Ruages, Saint-
Péreuse, Châtillon, Trois-Vèvres et des Carmélites.
- 66 Consécration des églises de Saint-Maurice, de Lormes, des
sœurs de la charité à Saint-Saulge et d'Anthien.
- 67 Consécration des églises de Chalaux, de Montsauche et de
Chevroches.
- 68 Etablissement des Oblats de Marie à Saint-Andelain.
Consécration de l'église de Saint-Cy-Ferrière.

- 1800 18 Translation des reliques de saint ARIGLE de Nolay à Saint-Étienne de Nevers.
- 23 Remise par M. Guérin, curé de Champlemy, à l'autorité diocésaine, de deux précieuses reliques : l'une de sainte JULITTE, l'autre de saint MATHIEU, apôtre, recueillies par lui en 1793, lors de la dévastation de la cathédrale.
- 43 Translation solennelle à Nevers du corps de sainte FLAVIE, vierge et martyre, sainte NOMMÉE des catacombes de Sainte-Priscille.
- 47 Translation solennelle à Nevers dans la chapelle du grand pensionnat des sœurs de la Charité, du corps de sainte VALENTINE, vierge et martyre, provenant aussi des catacombes. Son nom était inscrit sur son tombeau.
- 49 Procession des reliques de saint ARIGLE à Nevers, à l'occasion du choléra, qui faisait dans le pays un grand nombre de victimes.
- 54 Translation de La Charité à Nevers des nombreuses reliques déposées dans le monastère de la Visitation.
- 61 Jusqu'alors les saintes reliques que possède notre église cathédrale étaient déposées dans une trop modeste boîte de carton, scellée et munie du sceau épiscopal. Elles furent transférées dans le précieux reliquaire de bronze doré en forme d'église byzantine. Les reliques de saint CYR et de sainte JULITTE furent déposées dans la coupole, les reliques dans l'intérieur de l'édicule.
- 64 Trois reliquaires enrichis de pierres fines sont donnés à la cathédrale de Nevers par Mme la marquise de Neuchêze. Ils renferment des reliques des saints THÉODORE, THÉOPHILE, MAJOR, INNOCENT, VÉRÉCOND, martyrs.
- 69 La châsse des saintes reliques fut exposée au milieu du chœur de la cathédrale pendant tout le temps de la guerre avec la Prusse, et Mgr Forcade fit vœu de faire élever un magnifique autel à saint Cyr, si le diocèse était préservé des Prussiens. Cet autel doit être disposé de manière à contenir le reliquaire byzantin dont il a été fait mention plus haut.

1800

Au siècle précédent nous n'avons eu à signaler aucun fait important; ceux qui pouvaient intéresser le pays lui étaient communs avec le reste de la France ou se trouvaient consignés dans les autres catégories que nous avons adoptées. Cependant nous aurions pu indiquer en 1714 une épidémie sur les chevaux, moutons et bêtes à cornes; — en 1718, un incendie qui a dévasté le bourg d'Asnois; — en 1748, une nouvelle épidémie sur les bêtes à cornes, qui périrent en grand nombre; — en 1767, le samedi saint, un froid extraordinaire; il avait neigé toute la nuit: gelée des vignes et des fruits, vendanges nulles; — en 1770, cherté excessive du blé.

32 Le choléra asiatique se déclare à Nevers et sur plusieurs autres points du département, où il fait beaucoup de victimes.

38 Chute de l'ancienne église de Saint-Sauveur à Nevers.

46 Inondation de la Loire la plus considérable connue.

47 Troubles sur plusieurs points du département par suite de la cherté des grains.

49 Le choléra fait de nombreuses victimes sur différents points du département.

51 Département en état de siège par suite des troubles de Clamecy.

Fondation de la Société archéologique à Nevers.

Congrès archéologique tenu à Nevers.

54 Terrible ouragan à Nevers et dans le département.

Choléra sur différents points du département.

56 Sécheresse extraordinaire qui compromet les récoltes.

Crue considérable de la Loire.

61 Ouragan qui ravage une partie du département.

63 Concours régional et exposition archéologique à Nevers.

64 Crue de la Loire. Nevers est garanti par les travaux effectués sur la rive droite.

66 Inondations qui désolent toute la contrée.

70 Le département de la Nièvre est garanti de l'invasion des Prussiens; mais la variole et le froid font un grand nombre de victimes dans les camps de Saincaize et de Pignelin et dans le reste de la contrée.

XIX^e Siècle.

PRINCIPAUX PERSONNAGES.

1800

GILLET commence à publier son *Annuaire*.

- 8 † (1) Le chevalier DE LESPINASSE, dessinateur habile, né à La Charité.
- 10 LOUIS DE SAINTEMARIE fait imprimer ses *Recherches historiques sur Nevers*.
- 15 † JEAN-FRANÇOIS DE BOURGOING, auteur de plusieurs ouvrages sur l'Espagne.
- 16 † L'abbé HENRI-GABRIEL, comte DE MONTRICHARD, ancien doyen du chapitre noble de Beaume, chanoine trésorier de Liège, grand vicaire de Bordeaux, Cambrai, Lausanne et Autun, chevalier de Saint-Georges, *Père des pauvres* de Nevers.
- 17 † Le général DE LESPINASSE, né à La Charité, ancien sénateur.
- 21 MM. BOIGUES construisent la belle usine de Fourchambault.
- 25 † Le marquis DE BONNAY, ancien ministre de Louis XVI et de Louis XVIII.
- 26 † LOUIS-ANTOINE-FRANÇOIS DE MARCHANGY, avocat général à la Cour de Paris, auteur de la *Gaule poétique* et de *Tristan voyageur*.
- 27 † JEAN BARTHOLOMÉ, comte SORBIER, inspecteur général de l'artillerie de France.
- 46 † PHILIPPE DUPIN, décédé à Pise.
- 52 † GALLOIS, fondateur et conservateur du musée de Nevers.
- 64 † DUPIN aîné, de Varzy, procureur général à la Cour de cassation, sénateur, ancien président de l'Assemblée législative.
- 69 † DELANGLE, de Varzy, sénateur, ancien ministre, procureur général à la Cour de cassation.

Les bienséances ne nous permettent pas de citer les noms de nos contemporains.

Numeroque pares et viribus æqui

VIRGILE.

(1) Nous avons adopté ce signe † pour indiquer l'année de la mort.

AVC·SACR·DEO·
BORVONI·F·CANDI
DO·AERARI·SVBC
RA·LEONIS·F·MAR
CIANI·EX·VOTO·R
AERARI·DONA

Ce ● marque la place d'un clou. Ce ● indique que la tête du clou existe encore.

L'id. P. Py. a Rome.



SÉANCE DU 28 JUILLET 1870.

Présidence de M^r CROSNIER.

Cette séance extraordinaire avait pour but de régler définitivement tout ce qui avait rapport à l'excursion archéologique votée dans la précédente réunion. Les événements ne permirent pas de réaliser ce projet.

Un membre fait observer que Mgr Crosnier et M. Leblanc de Lespinasse ont travaillé sérieusement, soit à copier le sacramentaire nivernais du onzième siècle, soit à différentes dispositions ayant pour but de compléter ce travail ; qu'en outre Mgr Crosnier doit se charger de la préface qui sera en tête de la reproduction de ce manuscrit. Ces considérations justifient la proposition qu'il émet d'offrir à l'un et à l'autre un certain nombre d'exemplaires du sacramentaire M. le Président prend la parole et fait remarquer que l'ouvrage est trop important et n'est pas tiré à un nombre d'exemplaires assez considérable pour qu'on puisse admettre, dans la circonstance, la règle fixée par la Société relativement aux droits d'auteur ; il déclare en son nom et au nom de M. de Lespinasse qu'ils se contenteront de dix exemplaires chacun, proposition qui est acceptée par la Société.

M. le Président déclare en outre que M. de Lespinasse demande dix autres exemplaires au prix de 20 fr ; ce sera 200 fr. qu'il versera au trésorier. Cette proposition est acceptée. On décide qu'on portera le tirage à deux cent vingt exemplaires au lieu de deux cents.

Sur la proposition de M. le Président, la Société décide que le travail de M. l'abbé Boutillier sur les chapelles de la

cathédrale sera inséré au *Bulletin*, et qu'il en sera fait un tirage à part dans le même format que la *Monographie de la cathédrale*, afin de pouvoir le joindre à cet ouvrage.



SÉANCE DU 24 NOVEMBRE 1870.

Présidence de M^r CROSNIER.

Sont déposés sur le bureau :

1° *Revue des Sociétés savantes*, 5^e série, tome I^{er}, mars, avril et mai 1870 ;

2° *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts de Clermont-Ferrand*, tome XI, 1869 ;

3° *Bulletin d'archéologie chrétienne*, par M. le commandeur de Rossi, 2^e série, 1^{re} année, n° 1.

4° *Société des Médecins de la Nièvre*, dixième assemblée générale.

M^r Crosnier communique à la Société la première feuille de la réimpression de son *Tableau synoptique de l'histoire du Nivernais*, et explique les modifications qu'il a dû faire subir à son premier travail pour l'adapter au nouveau mode de publication.

M. le Président présente ensuite plusieurs planches de chromo-lithographie, qui doivent être jointes au sacramentaire dont l'impression est déjà commencée. Tous les membres sont d'accord pour en admirer l'heureuse exécution.



SÉANCE DU 8 MARS 1871.

Présidence de M^r CROSNIER.

Siègent au bureau : MM. Crosnier, *président* ; de Toytot, *secrétaire*.

M. le Président appelle l'attention de la Société sur le manuscrit nivernais de la bibliothèque nationale, et fait remarquer que cet intéressant ouvrage, qui est maintenant en voie de publication, ne peut demeurer sans titre. Comme l'original en est privé, il lui semble important d'en combiner un qui serait en rapport avec le reste de l'ouvrage. Mgr Crosnier met sous les yeux de la Société un évangélaire nivernais manuscrit remontant à la même époque que le sacramentaire en question, et il propose de combiner avec les miniatures qui ornent cet évangélaire le frontispice du sacramentaire. M. Moreau de Charny offre son concours pour la combinaison projetée ; il s'entendrait, à cet effet, avec M. le Président.

Mgr Crosnier présente le titre que doit renfermer l'enca-drement mis à l'étude. Ce titre, en caractères de l'époque, extraits du manuscrit lui-même et de l'évangélaire, serait conçu en ces termes :

SACRAMENTARIVM
AD VSVM
REGALIS ECCLESIE NIVERN.
AB HVGONE EPISCOPO
DISPOSITVM

Ces propositions sont acceptées à l'unanimité.

M. le Président donne ensuite lecture d'une lettre de M. Chavanton, curé d'Entrains, et présente le *fac-simile* d'une plaque en cuivre jaune trouvée sur le territoire de cette localité. On désire que la lettre et le *fac-simile* de la plaque soient insérés au *Bulletin*.

Entrains, le 15 décembre 1870.

Monseigneur,

Un de mes paroissiens a trouvé dans son jardin une plaque de cuivre jaune ou, pour mieux dire, d'un métal imitant le cuivre jaune, de la longueur et de la largeur du papier ci-joint, sur laquelle se trouve l'inscription que j'ai transcrite, en essayant de conserver la forme et la grosseur des lettres, et que je ne comprends pas comme il faut. Voilà comme je lis : AUGUSTO SACRO DEO BORVONI (Que signifie ce mot?) ET CANDIDO AERARI (Que signifie encore celui-ci?) SUB CURA LEONIS ET MARCIANI EX-VOTO P (Que veut dire ce signe?) AERARI, pour la seconde fois, mais en lettres plus petites que plus haut, DONA.

Rien n'est effacé ; l'inscription est et a toujours été telle que vous la voyez. Cette plaque était dans une espèce de caveau dans lequel on a trouvé une pierre ronde qui a dû être supportée par un pied, et une statue de deux pieds de haut représentant un homme tenant à la main une espèce de bête, et encore deux autres statues assises représentant un homme et une femme, la femme plus grande que l'homme.

Les personnes qui ont fait cette trouvaille désireraient savoir si elle peut avoir quelque valeur.

Je suis avec respect,

Monseigneur,

Votre très-humble serviteur,

CL. CHAVANTON.

M. le Président croit pouvoir donner l'explication de cette plaque votive. Selon lui il faut lire : AUGUSTO SACRUM

DEO BORVONI ET CANDIDO ÆRARII SUB CURA LEONIS ET MARCIANI EX-VOTO PUBLICI ÆRARII (ou *publicorum ærariorum*) DONA. Il traduit ainsi : « Monument consacré à Auguste au dieu Bourbon et à Candide. Les receveurs des deniers publics, par les soins de Léon et de Marcian, exécutèrent ce vœu aux frais du trésor public. » BORVONI et CANDIDO seraient des divinités topiques. BORVONI est parfaitement connu ; c'est *Bourbonne-les-Bains*, d'après d'Anville (1). CANDIDO serait une autre divinité locale vénérée sans doute à Entrains.

Des receveurs des deniers publics, dans la nécessité de recourir aux eaux thermales de Bourbonne-les-Bains et en ayant ressenti d'heureux effets, pour témoigner de leur reconnaissance, auront fait exécuter cet *ex-voto* en faveur de la divinité qui préside à ces eaux, BORVONI. Mais ils ne pouvaient oublier une autre divinité topique, CANDIDO, à laquelle ils avaient adressé sans doute, antérieurement, leurs supplications, pour être délivrés de leurs souffrances. Le mot DONA est ici pour DONARUNT.

La Société prie son président de remercier en son nom M. Chavanton. Il serait important qu'on pût obtenir pour le musée cette plaque votive. Mgr Crosnier annonce qu'il en a offert 20 fr., mais qu'il n'a pas reçu de réponse.

Après cette communication, M. le Président donne lecture d'une autre lettre qu'il a reçue de M. l'abbé Boëre, curé de Crux-la-Ville, relativement à une mosaïque découverte dans sa paroisse. M. Boëre a eu aussi le soin de joindre à sa lettre le *fac-simile* de la mosaïque ; l'une et l'autre seront insérés au *Bulletin*.

(1) Voir à l'article *Aquæ Bormonis* ou *Borvonis*. — Notice de l'ancienne Gaule.

LETTRE DE M. LE CURÉ DE CRUX-LA-VILLE.

Monseigneur ,

Bien que le temps ne soit guère aux choses antiques, j'ai cru devoir vous signaler une découverte que l'on vient de faire ici. Un paysan du village du Guérignaud, commune de Crux, en nivelant une petite élévation qui se trouve dans son pré, a mis à découvert un pavage en mosaïque à trente-cinq centimètres de profondeur. Ce pavage repose sur une couche de béton de quarante centimètres d'épaisseur; mais entre le béton et le pavage se trouve une petite couche de ciment rouge de deux centimètres.

J'ai l'honneur de vous envoyer un dessin représentant le pavage en question. Ce pavage n'a que deux teintes, blanche et noire. J'y joins un fragment que j'ai ramassé hier au milieu des débris que la fouille, mal exécutée, renferme. Je dois vous dire que tous les braves gens des environs sont venus mutiler à l'envi ce monument et en ont emporté des morceaux. Aussitôt que j'ai su cette découverte, je m'y suis transporté, et j'ai prié le propriétaire du pré de laisser les choses en l'état sans y toucher. Ce que j'ai obtenu difficilement, car le brave homme croit qu'il y a là-dessous une cave contenant un trésor. J'ai eu beaucoup de peine à lui persuader qu'il ne peut pas y avoir de cave en cet endroit, par la raison que l'eau remplirait continuellement cette cave si elle existait. En effet, le pré en question n'est pas à vingt mètres de la rivière d'Aron et presque au niveau de cette rivière. Le village du Guérignaud se trouve entre Crux et Bazolles, à peu près à moitié chemin de ces deux bourgs. D'après la carte qui se trouve en tête de l'*Album du Nivernais*, la voie romaine, venant de Château-Chinon, traversant Saint-Révérien et se rendant à Entrains, passait dans ce village ou tout à côté. Une construction neuve se trouvant tout près du pré où la mosaïque a été découverte renferme un grand nombre de pierres qui, au dire du propriétaire, étaient

remarquables ; il les trouva en creusant les fondations et les fit voir à mon prédécesseur qui prétendit reconnaître *des pierres d'autel* ; ce qui est peu probable. Le long du chemin sont couchés deux fûts de colonnes dont un a conservé sa base ; mais ces colonnes ne sont pas de même module. J'ai demandé ces deux fragments aux habitants du village qui me les ont refusés net. Remarquez, Monseigneur, que l'on s'en sert pour passer lorsque le chemin est obstrué par les grandes eaux. Avant qu'il soit long-temps ils seront usés par les pieds des passants.

Si vous jugez, Monseigneur, que cette mosaïque ait quelque valeur, votre Société pourrait la faire déblayer, et peut-être trouverait-on quelque chose de plus intéressant encore. Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, j'ai obtenu du propriétaire de n'y plus toucher jusqu'à ce que je vous en aie référé.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Mgr Crosnier, pensant que les malheureuses circonstances dans lesquelles se trouve la France ne permettaient pas à la Société de se transporter sur les lieux et de faire les fouilles nécessaires, a engagé M. Boére à faire recouvrir de terre cette mosaïque, en ayant soin de bien constater le lieu qui la renferme.

M. le Président dépose sur le bureau un mémoire imprimé relatif au monastère du Réconfort et à la collégiale de Saint-Martin de Clamecy, mémoire qu'il a acheté au compte de la Société, conformément à une délibération précédente.

On donne lecture d'un mémoire présenté par M. l'abbé Jobert, curé de Corvol-l'Orgueilleux, concernant Mme la comtesse de Chabannes : Scène de la grande révolution française. Ce mémoire a été écouté avec intérêt.

Autre lecture d'une pièce de vers intitulée : *Plaidoyer en*

favor des cloches, par un membre de la Société qui désire garder l'anonyme. On pense que la cause étant gagnée, le plaidoyer n'a plus de raison d'être.

M. de Villenaut donne lecture d'un travail relatif aux cessions de territoire en France dans le passé. M. de Maumigny présente à ce sujet l'interprétation d'anciennes lois de la nation française ; il pense, à l'encontre de l'auteur de ce travail, que le territoire était de droit inaliénable. MM. de Villenaut et de Toytot prétendent que l'interprétation de M. de Maumigny ne peut être admise d'une manière aussi absolue. N'ayant pas la prétention de trancher la question, la Société décide que le mémoire de M. de Villenaut sera inséré dans le *Bulletin*, ainsi que les observations de M. de Maumigny, s'il veut les donner par écrit.

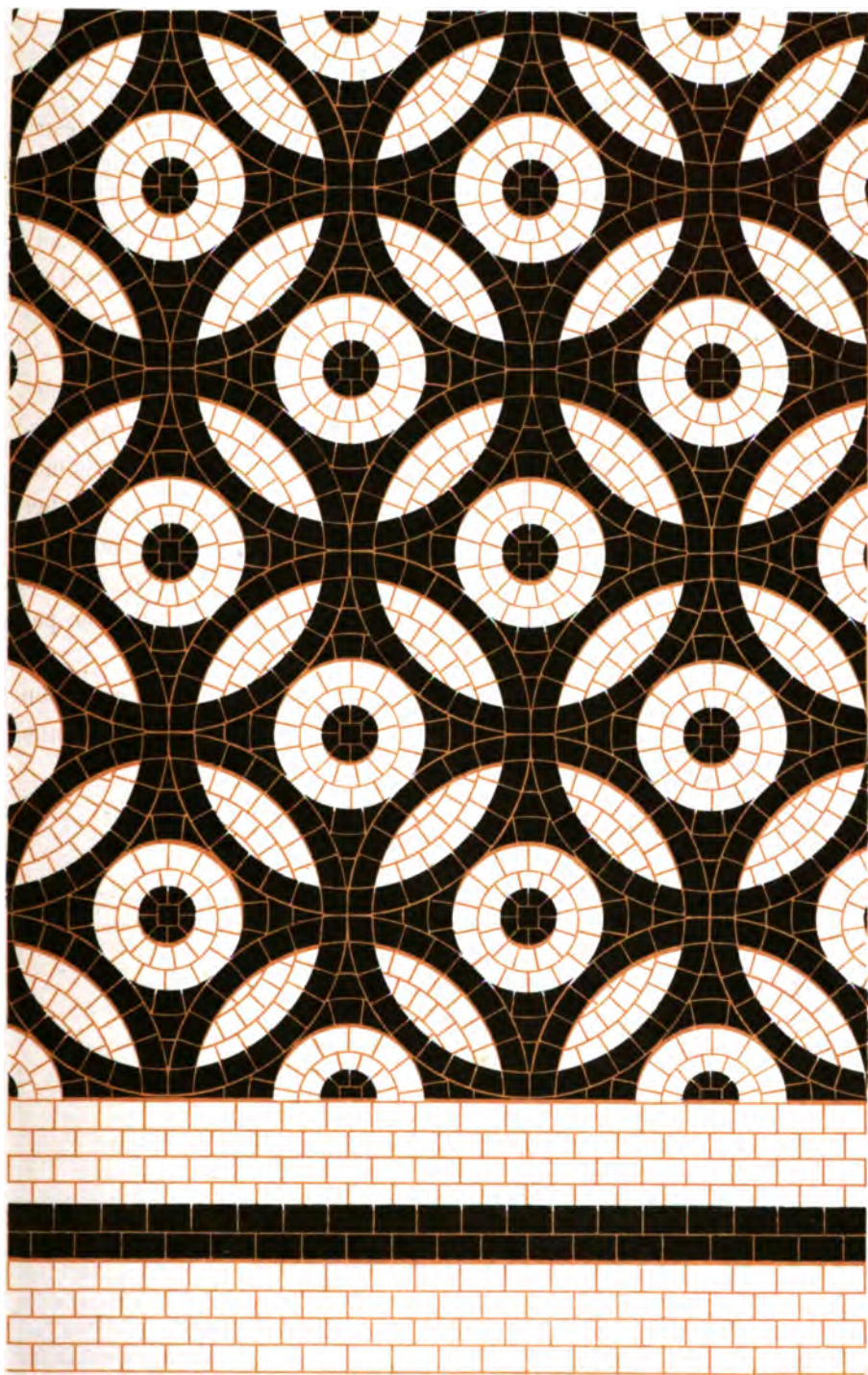
M. Moreau de Charny termine la séance par la récitation d'une pièce de vers sur *la vérité* dont on lui demande une copie pour le *Bulletin*.

LA VÉRITÉ.

Déifiant en vain sa raison qu'il adore
L'homme dans tous les temps bannit la vérité,
Et, malgré ses décrets, jeune comme une aurore,
Elle n'a rien perdu de sa sérénité.

Que la plèbe égarée osant la méconnaître,
A des dieux imposteurs prodigue son encens,
La plèbe, qu'est-ce donc ? — Une ébauche de l'être !
Ne cherchez pas son cœur ! elle n'a que des sens.

Qu'une horde sauvage acharnée à sa proie,
Profanant la tiare ou le royal bandeau



.Nota : Les Cercles ont 12 Cent. de Diametre.

Imp. Luth. P. M. & Co.



Et des malheurs publics se faisant une joie,
L'insulte frémissante ou la livre au bourreau :

Tous les voiles du temps sont tissus de promesses,
Et, patient parfois, mais aussi juste et fort,
L'avenir, tôt ou tard, sous des lois vengeresses,
Courbe les insensés qui croyaient à sa mort.

La vérité sortit d'un rayon de lumière,
Et dans sa nudité, chaste, belle et sans fard,
Près du berceau de l'homme elle vint la première
Sourire avec tendresse à son premier regard.

Depuis cette heure sainte et pleine de mystère
Partout il l'a revue éclairant son chemin,
Puissante ou délaissée aux plages de la terre,
Mais conservant toujours son sceptre dans sa main.

Sous ce sceptre éternel qui protège et féconde,
Toute blessure est prompte à se cicatiser ;
Mais tout obstacle aussi qui le heurte en ce monde,
Par un juste retour, finit par se briser.

Toujours, toujours fidèle à sa noble origine,
La vérité peut être attachée au poteau ;
On peut la couronner d'une branche d'épine,
D'une pourpre ironique illustrer son manteau ;

La honnir à l'envi, lui cracher au visage ;
Etouffer sous des cris les élans de sa voix ;
Emousser sur son corps les glaives de la rage
Et la charger enfin d'une pesante croix.

Sur son front ruisselant d'une sueur sanglante,
L'amour rayonne encore à l'heure de l'adieu :
Dans cette humanité la mort même est vivante ;
A genoux, négateurs ! la vérité c'est Dieu !

M. DE C.



SÉANCE DU 20 AVRIL 1871.

Présidence de M^r CROSNIER.

M. le Président rappelle que dans la dernière réunion il a été décidé que le frontispice du sacramentaire nivernais du onzième siècle serait emprunté à l'évangélaire nivernais de la même époque, et que les ornements de cet évangélaire seraient combinés de manière à encadrer le titre de l'ouvrage. Il annonce qu'il s'est entendu à cet effet avec M. Moreau de Charny, qui veut bien nous prêter le concours de son talent.

Mgr Crosnier fait observer que l'évangélaire présente des détails d'ornementation et d'iconographie assez rares pour qu'on saisisse l'occasion de les reproduire. Les évangélistes sont représentés en pied, mais avec la tête des animaux qui les symbolisent. Ces têtes d'animaux portent le nimbe. Cette disposition se rencontre quelquefois au quinzième siècle et au seizième, plus rarement au quatorzième. Nous ne l'avons remarquée à cette dernière époque qu'au portail de l'église de Sainte-Pétronille, à Bologne (Italie). Un médaillon encadré dans un quatre-feuilles renferme saint Jean ailé et avec une tête d'aigle nimbée. Mais les iconographes ne croyaient pas que ces curieuses images remontassent plus haut que le quatorzième siècle. L'évangélaire nivernais du onzième siècle ne laisse aucun doute sur leur existence plus ancienne. Ce sera donc une bonne fortune pour les iconographes de rencontrer, en tête de notre sacramentaire, ce type exceptionnel de l'époque romano-byzantine. Saint Marc et saint Jean ne sont point ailés. Ces

deux personnages forment l'I majuscule qui commence le récit évangélique qui leur est propre : INITIVM EVANGELII, — IN PRINCIPIO ERAT VERBUM.

Quant à saint Luc, on le représente avec la tête de taureau ornée du nimbe, et on lui donne des ailes étendues ; lui aussi devait remplacer une lettre majuscule. On en fait un F : les ailes forment le trait supérieur de la lettre, et le philactère que tient le personnage remplace le trait central. Les quatre premiers versets de l'évangile de saint Luc sont considérés par notre scribe du onzième siècle comme une sorte de prélude, ce qui est vrai ; le récit évangélique ne commence réellement qu'au cinquième verset. C'est à ce verset qu'on trouve cette lettre animée. FVIT IN DIEBVS HERODIS.

Cette miniature est trop intéressante pour que nous ne la reproduisons pas ; mais comme il serait difficile de la faire entrer dans la composition du frontispice, nous ferons en sorte de la placer en tête de l'avant-propos, que nous commencerons à cet effet par F.

Tous les membres présents ont admis ces dispositions.

M. le Président communique une lettre de M. de Soultrait, qui annonce qu'il a achevé l'*Armorial* et qu'il apportera, dans quelques jours, dix feuilles de l'inventaire de l'abbé de Marolles. Il y aura une séance extraordinaire pour entendre les communications de M. de Soultrait.

MM. Charpentier et Henri Ferrier, de Prémery, demandent à faire partie de la Société nivernaise. Sur la proposition de MM. Subert et Bornet, les deux candidats sont admis comme membres titulaires.

M. Bornet demande à être déchargé de ses fonctions de trésorier ; il rend ses comptes pour l'exercice 1870. Ces comptes sont reconnus exacts. La Société exprime à M. Bor-

net le regret qu'elle éprouve de le voir persister dans sa détermination, et lui adresse des remerciements pour le dévouement avec lequel depuis dix ans il a rempli les fonctions de trésorier; on le prie en même temps de vouloir bien continuer jusqu'à la nomination de son successeur. Il se rend à ce désir.

M. l'abbé Boutillier donne lecture d'une notice relative à un passage de troupes à Nevers en 1521 et 1522; c'est un extrait du registre des comptes de Guillaume Bisat, receveur de la ville (1). Cette intéressante notice sera insérée dans le bulletin.

M. Morlon communique à la Société un livre in-folio, intitulé : *Arrêt de la Cour du Parlement prononcé par Mathieu Molé au profit de M. le duc de Mantoue*. L'ouvrage est surtout remarquable par ses vignettes et par un magnifique portrait de Charles II, duc de Mantoue.

M. Moreau de Charny adresse à la Société une pièce de vers : *la Mer*. M. le Président en fait la lecture, qui est écoutée avec le plus vif intérêt. Sur la demande des membres présents, cette charmante poésie sera insérée dans le *Bulletin*.

M. l'abbé Fouché rappelle que la Société a voté il y a quelques mois une allocation pour venir en aide à la restauration de l'église de Saint-Etienne de Nevers. Il fait observer qu'on se dispose à ériger un nouvel autel dans le chœur de la cathédrale. « Il s'agit, ajoute-t-il, d'une œuvre d'art religieux, et la Société nivernaise doit se trouver heureuse d'y prendre part. » Cette proposition est appuyée, et une somme de 200 fr. est votée pour l'autel de Saint-Cyr.

(1) Archives communales de Nevers, série cc, 96.

LA MER.

LÉGENDE.

A M^{me} de S..... de M.....

Quand d'un soleil mourant l'auréole incertaine
Laisse encore entrevoir un lointain vapoureux
Où le vague horizon, se dessinant à peine,
Se fond pour l'œil charmé dans les plaines des cieux :
L'astre, avant d'achever sa course solennelle,
Sème au loin sur la mer tant de paillettes d'or
Que celui qui la vit si parée et si belle
Se dit en la quittant : Je veux la voir encor...
La revoir à cette heure et tardive et charmante
Où le cœur flotte en paix sur les ailes du soir,
Où le passé vaincu, d'une voix expirante,
Au douteux avenir laisse en fuyant l'espoir.
Mais l'heure est fugitive, et la mer inconstante
A de sombres retours et d'horribles fureurs...
Vous qui ne la voyez qu'azurée et riante,
Demandez sa légende aux pauvres voyageurs.

Les mâts sont tout-à-coup tordus par la rafale,
Sur la vague emportés, bondissent les vaisseaux,
Et la voix du tambour qui bat la générale
Se confond dans l'espace aux cris des matelots.
Une barque pourtant, du sein de la tourmente,
Surgit pour un instant et disparaît soudain,
Pour reparaitre encore et courir haletante,
Comme un coursier qu'excite une invisible main.
Un homme la dirige avec force et courage,
— Un courage inspiré par un pieux devoir ;
C'est qu'à sa vieille mère, en quittant le rivage,
Il a dit tendrement : Au revoir, au revoir !

Au revoir, vœu charmant qui caresse et console,
Doux mirage du cœur, mensonge gracieux ;
Fleur croissant ici-bas dont la blanche corolle
Ne s'entr'ouvre souvent qu'au royaume des cieux :
Secret de l'avenir et mystère insondable
Où le cœur ballotté se repose et s'endort,
Où Dieu, dans ses desseins toujours impénétrable,
A placé l'espérance et la vie et la mort.

L'horizon s'illumine aux lueurs de la foudre,
Le vent siffle et s'épanche en longs mugissements,
En torrents furieux le ciel va se dissoudre ;
Dans un affreux chaos rentrent les éléments.
Une femme à genoux sur la plus haute cime
Des rochers escarpés qui dominent les flots
Plonge un œil égaré jusqu'au fond de l'abîme
Et jette à l'ouragan sa plainte et ses sanglots.

« O mer qui m'as ravi dans ta fureur sauvage
» L'époux qu'à mes beaux jours le ciel avait donné ;
» O toi qui dévoras dans ton aveugle rage
» Les deux corps de mon père et de mon premier né,
» Puisqu'il te faut encore, encore une victime,
» Prends le mien qu'ont brisé la douleur et les ans ;
» Tu me dois cet échange, il sera légitime,
» Et je t'accorderai le pardon des mourants ! »

— Et la barque a heurté dans son profond sillage
Le front aigu d'un roc à demi submergé,
Et le hardi marin, désormais à la nage,
N'est plus en ce moment qu'un pauvre naufragé. —

« O mer, affreuse mer ! ô gouffre insatiable !
» Ne te lasserai-tu de me faire souffrir ?
» Seras-tu donc pour moi toujours inexorable,
» Car je t'implore en vain et mon fils va mourir !

- » Il va mourir, il ~~mourt~~ privé de sépulture,
- » Privé de mes baisers, privé du saint pardon ;
- » Cette mort, ô mon Dieu ! révolte la nature,
- » Et pourtant je t'adore et je bénis ton nom.
- » Je boirai jusqu'au fond ce dévorant calice,
- » Et puisque terre et ciel restent sourds à ma voix,
- » Il ne s'accomplira, ce dernier sacrifice,
- » Ce départ déchirant, qu'à l'ombre d'une croix ! »

Et se dressant alors inspirée et sublime
Elle étendit les bras par un suprême effort,
Et croix sainte et vivante au-dessus de l'abîme
Mesura d'un œil sec les horreurs de la mort.
Un bruit lugubre et plein d'une terreur profonde
D'un nuage embrasé sortit en ce moment ;
Ainsi retentira sur les débris du monde
La grande voix de l'ange au jour du jugement.
Mais, par-delà la terre, il est une puissance
Qui, des flots déchaînés, sait dompter la fureur
Et jeter tout-à-coup la joie et l'espérance
Au fond d'un cœur glacé par le vent du malheur.
Jamais aux pieds de Dieu n'arrive la prière
Sans que, dans sa bonté, son cœur n'en soit touché ;
C'est la plus humble voix qu'il entend la première,
Car son front vers le faible est constamment penché.
Sur le dos recourbé d'une lame géante,
Le marin mollement se sentit soulever
Et vint tomber aux pieds de cette croix vivante
Dont l'amour et la foi venaient de le sauver.

Quand d'un soleil mourant l'auréole incertaine
Laisse encore entrevoir un lointain vaporeux
Où le vague horizon se dessinant à peine,
Se fond pour l'œil charmé dans les plaines des cieux :
L'astre, avant d'achever sa course solennelle,
Sème au loin sur la mer tant de paillettes d'or,

Que celui qui la vit si parée et si belle
Se dit en la quittant : Je veux la voir encor.
Si vous la revoyez de la charmante plage
Où ROYAN tend les bras à d'élégants baigneurs,
N'oubliez pas surtout un saint pèlerinage

A Notre-Dame des Douleurs !

Visitez, croyez-moi, la modeste chapelle
Qui s'offre à vos regards au sommet du rocher,
Et souvenez-vous bien qu'il n'est larme cruelle
Que Dieu ne se plaise à sécher.

M. DE C.



SÉANCE DU 28 AVRIL 1871.

Présidence de M^r CROSNIER.

Pour répondre au désir de M. G. de Soultrait, une séance extraordinaire avait été annoncée.

M. de Soultrait demande la parole et expose à la Société que les événements dont la ville de Lyon a été le théâtre, dans ces derniers temps, ont retardé sensiblement ses travaux pour compléter l'inventaire de l'abbé de Marolles ; mais qu'il a pu les reprendre et qu'il espère bientôt livrer à l'impression les dernières feuilles.

M. de Soultrait expose qu'il y a à choisir entre trois plans pour le complément du travail :

1° Une table telle qu'elle avait été faite primitivement par l'auteur et qu'il se chargerait de compléter ;

2° Fondre la table des fiefs dans la table générale ; dans ce cas il n'y aurait aucune indication de pages ;

3° Établir la table des fiefs à part et aussi complète que possible.

La Société décide qu'il y a lieu d'ajouter à la table générale une liste spéciale des fiefs.

M. de Toytot demande que l'impression de l'armorial ne soit pas retardé par l'impression de l'inventaire de l'abbé de Marolles. M. le Président déclare qu'il ne croit pas que les deux ouvrages puissent marcher concurremment.

M. de Soultrait pense au contraire que l'armorial étant terminé, rien ne s'oppose à son exécution ; et aussitôt il donne lecture de l'introduction de cet ouvrage ; il en expose le plan et entre dans des explications de détail.

M. le Président, revenant sur la demande de M. de Toytot, relative à l'impression simultanée de l'armorial et de l'inventaire de l'abbé de Marolles, engage la Société à se prononcer d'une manière définitive, en faisant observer que cette question a été décidée dans la séance du 24 mars 1870, du consentement de M. de Soultrait, et qu'une délibération formelle a été prise à cet effet. La Société maintient cette délibération sans modification.



PASSAGE DE TROUPES A NEVERS

AU SEIZIÈME SIÈCLE (1521-1522).

(EXTRAIT DES COMPTES DES RECEVEURS DE L'HÔTEL DE VILLE.
— ARCHIVES COMMUNALES, SÉRIE CC).

I.

Le temps n'est guère aux études rétrospectives ; les comités de défense nationale ont bien plus à besogner que les sociétés savantes ou littéraires ; le bruit des armes et le son du tambour ou du clairon ne sont point favorables à nos travaux accoutumés.

L'esprit tout plein de ces pensées, je feuilletais un vieux registre des comptes de la ville, dont je poursuis quand même l'inventaire, et il me semblait que, par un singulier hasard, il avait été écrit dans des temps semblables aux nôtres. Il n'était question que de passages de troupes, plus ou moins régulières, par toutes les principales villes du Nivernais : Decize, Saint-Pierre-le-Moutier et surtout Nevers ; aujourd'hui les Gascons, demain les lansquenets, puis les archers de Picardie, les francs-archers de Chartres, et d'autres bandes, en grand nombre, simplement désignées sous le nom d'aventuriers ou compagnons de guerre, mais que l'on pourrait, avec plus de vérité, dénommer bandes de pillards rançonnant partout le pauvre peuple, ruinant et brûlant tout sur leur passage.

Vainement les échevins, effrayés à leur approche, usaient de tous artifices pour les détourner ; offres de vivres, menaces du roi ou de madame la comtesse, rien ne pouvait arrêter le tor-

rent ; il fallait subir ces rudes épreuves trop souvent renouvelées. Toutefois, et pour ne pas accroître la misère publique, la ville se chargeait du logement et des vivres. Tous les hôtels étaient remplis : à l'*Écu-de-France* logeait le capitaine Miracle avec ses cavaliers ; le capitaine Félix était au *Lion-d'Or*, le capitaine Fourneaux aux *Trois-Rois*, le capitaine Castille à la *Croix-d'Or* ou au *Chapeau-Rouge* ; d'autres demeuraient à la *Fleur-de-Lys*, à *Sainte-Catherine*, à la *Pie*, etc.

Cependant, plusieurs bandes, ne pouvant se loger dans la ville, restaient dans les environs, et pour empêcher les déprédations, les échevins s'empressaient de pourvoir à leur subsistance ; il y avait notamment à Magny la cruelle compagnie du capitaine Maulévrier, ce terrible pillard. Les échevins de Decize, en 1525, à l'approche du comte de Bellejoyeuse, qui devait malheureusement, avec ses trois mille Italiens, saccager et ruiner leur ville, disaient, pour essayer de le détourner : « Naguère, nous avons reçu en la ville le capitaine Maulévrier et sa bande, sous couleur qu'ils avaient promis de ne faire mal ni déplaisir à ladite ville ni aux habitants d'icelle ; depuis nous avons, sous la même promesse, reçu une bande de lansquenets menée par le duc de Clifffort, lesquelles deux bandes ont fait inénarrables maux et excès, même la bande dudit Maulévrier mit le feu à la ville (1). »

Détail curieux : une cruelle discipline régnait encore au milieu de ces aventuriers, et sept d'entre eux, pour je ne sais quel méfait, furent attachés à la roue entre les deux ponts de Loire, où l'exécuteur Jean Château les laissa pour morts.

Tous ces faits, soigneusement notés par le receveur de l'hôtel commun de la ville, empruntant aux circonstances une sorte d'actualité, j'en fis sur-le-champ la copie qui va suivre, sans plus de commentaires.

Au surplus, quelque amateur curieux aura peut-être eu la pensée de noter aussi les nombreux passages de troupes de

(1) Notice sur Decize par F. Girerd. — *Annuaire de la Nièvre* pour 1843.

toutes armes et de toutes les provinces de la France qui ont eu lieu ces derniers mois. Que de comparaisons piquantes il pourra établir entre les francs-archers et autres aventuriers du seizième siècle et nos francs-tireurs ou autres corps plus ou moins francs de 1870 ! L'histoire des campements du parc en particulier ne serait pas sans intérêt. Pauvre parc ! il avait vu, en 1617, les troupes du maréchal de Montigny brisant et brûlant ses beaux arbres ; en 1814, les troupes wurtembergeoises y avaient campé ; mais qui aurait pu prévoir qu'en 1870 les fiers enfants du désert, les *turcos*, s'en allant à la défense de leur patrie adoptive, y dresseraient leurs tentes ?

Nevers, décembre 1870.

F. BOUTILLIER,

Conservateur des archives communales.

II.

PREMIER COMPTE DE GUILLAUME BISAT. (1521-1522.)

« A la vefve Huguet de Corbigny la somme de cinquante-cinq sols tournoys pour la despence qui a esté faicte en sa maison comme *hostesse des Troys-Rôys* d'ung cappitaine qui est passé ce présent moys par ceste ville ayant cinq ou six cens Gascons adventuriers, laquelle despence a esté par elle faicte par notre ordonnance. »

Jacques Berthier « *hoste de la Fleur-de-Liz* », recoit aussi 6 livres tournois pour certaine dépense faite en son hôtel par l'ordonnance des échevins, à cause d'un capitaine de *cinq cents Gascons*, gens de pied, qui passaient par Nevers au mois de septembre dernier.

Les commissaires chargés de l'examen du compte ont mis en note :

« *Auditis scabinis qui asseruerunt hoc fecisse pro utilitate dicte ville, ne dicti Gascones ingrediantur dictam villam; — transeat.* »

§

« A Guillaume Bisat, receveur, la somme de 10 livres tournois qu'il a payées et délivrées par ordonnance des échevins à noble homme Henry Litz, ayant la conduite de *quinze cens lansquenets*, lesquels devoient passer par ceste ville, et pour le détourner de passer, Madame manda ledit Henry Litz, auquel elle prya être baillée ladite somme. »

§

Cependant le receveur de la ville reçoit l'ordre de délivrer 66 livres 9 sols 8 deniers tournois pour fournir aux frais des « compaignons de guerre » qui ont été mis par ordonnance de Madame, vu la requête à elle faite par le seigneur de Cervanday, lieutenant-général du prévôt des maréchaux au pays de Nivernais, selon et en suivant les lettres du roi, notre sire, envoyées audit prévôt, pour courir sur les « *adventuriers, pillards et rançonnans le povere peuple et estans retirés comme fugitifs et deschassés des pays de Bourgongne Bourbonnoys* » ; — ladite somme devant être employée aussi pour les « pièces d'artillerie, plombées, pouldres et autres munitions », tant pour la défense de la ville que du pays.

Dans le même temps Jehan Tranoret, Jehan Pascoux « arbalestrier » ; Pierre Marion, « orlogeur » ; Grant Jehan, serviteur de Cervanday, canonnier, reçoivent 55 sols tournois pour plusieurs journées et « vacations » tant à faire de la poudre de canon pour la ville qu'à nettoyer les pièces d'artillerie.

Jehan Byernoys, « plombeur », reçoit 45 sols tournois pour trente livres de plomb par lui mis en œuvre en « plombées », pour lesdites pièces d'artillerie.

§

Jehan Lesperon, « contre-rolleur des deniers commungs, » est envoyé au lieu de La Chapelle-d'Angillon par devers Madame

porter lettres de par les échevins et par conclusions des habitants de Nevers, afin que « son plaisir fust pourveoir à ladite ville adce que les adventuriers et gens de guerre passant par son pays de Nivernois, faisans maulx infiniz, comme ils avoient fait à Desise, Saint-Pierre-le-Moustier et autres lieux ne entrassent en sadite ville. »

Tant pour allerséjourner que retourner, ledit Jean Léperon mit quatre journées à deux chevaux, pour quoi il lui fut remis la somme de 8 livres tournois.

En conséquence, huit capitaines, deux par quartier, sont élus, savoir : maître Pierre du Vendel, François Decolons, Pierre Fleurant, Henri Berthier dit Donziois, Jehan Guillaume, Pierre Després, Charles Carpentier et Guillaume Balichon, — et Jacques Germain, greffier de la ville, fait huit papiers contenant les noms des habitants, selon les quartiers, afin de faire guet jour et nuit pour obvier à ce que les aventuriers qui étaient en « gros nombre » dans le pays n'entrassent point en ville.

Sur ces entrefaites, un « archier » de la garde du roi arrive à Nevers « serchant le *cappitaine Lorge* et le cuydant (croyant) trouver en la ville » afin de le faire marcher « hastivement » ; ledit archer s'en va loger chez Jehan Guyot « *hoste de Sainte-Katherine* », où il dépense 12 sols tournois ; or on était au mois de mai.

Un autre archer de la garde arrive aussi croyant trouver le *capitaine Champdio* pour le faire « semblablement » marcher hâtivement ; il loge chez Paule Prevost, « *hoste de la Pye* », et y dépense 12 sols 6 deniers tournois.

§

•
« A Pierre Desprez, marchand, la somme de 4 livres tournois, pour ung demy-tonneaul de vin par luy à ladite ville baillé, lequel fut distribué à une bande d'environ deux ou trois cens adventuriers, lesquelz y passoient le neufiesme jour de may, au de ce présent compte, par la porte de la Barre et ysseurent

(sortirent) par la porte de Loire, soubz la charge du *cappitaine Gilles*. »

« Audit Pierre Desprez, la somme de 6 sols 3 deniers tournois, pour quinze pintes de vin par luy semblablement baillées et fournyes, oultre le demi-tonneaul de vin. »

Le receveur dépense aussi la somme de 41 sols 6 deniers tournois pour le pain blanc et les « gasteaulx » pris chez plusieurs boulangers ; — plus 7 sols 6 deniers tournois pour les « voirres » (verres) qu'il a livrés et qui ont été cassés ; — enfin 40 sols tournois pour un quart de vin « cléret » pris en l'hôtel de Pierré de Lucenay, grènetier de Nevers, lequel a été également distribué aux compagnons de guerre.

§

« A Pierre Pioche, hostellier, la somme de 8 livres tournois pour ung tonneaul de vin par luy fourny à la ville, lequel fut délivré le jour et feste Saint-Jehan de may, à cinq cens compagnons de guerre aventuriers estant soubz la charge du *cappitaine Miracle*, lesquelz passèrent le long des foussez de la porte de la Barre et sortie à la porte de Nyèvre. »

Richard Pignon et Pierre Penelle, dit Juredieu, « boulangiers », fournissent à ladite compagnie dix douzaines de pains blancs au prix de 3 deniers tournois la pièce ; c'est une dépense pour la ville de 30 sols tournois ; — puis il y a encore 7 sols 6 deniers tournois pour les verres qui ont servi à faire boire lesdits « gendarmes » et qui ont été cassés ; — plus 60 sols tournois dépensés chez Nicolas de Monstilliers « *hoste de l'Escu-de-France* » par ledit capitaine Miracle et ses gens étant à cheval ; — 48 sols 6 deniers tournois aussi à André Régnard, pour pain, vin et viandes par luy délivrés audit capitaine arrivé « le matin à la porte de la Barre » ; — et encore 110 sols, pour pain, vin et viandes « comme veaul, mouton et autres », que le receveur fit transporter « au village de Chazault », à la suite du capitaine, qui s'en alla y loger « pource qu'on ne pouvoit bonnement trou-

ver vivres au moyen de la multitude des aventuriers qui estoient passés le jour paravant. »

§

« A Guillaume Balichon, *hoste du Lyon-d'Or*, la somme de 70 sols tournoys pour ung demy-tonneaul de vin cléret par luy livré à la ville, lequel a esté distribué le vingt-neufiesme may aux aventuriers et compaignons de guerre qui passèrent ledit jour par la ville, soubz la charge du *cappitaine Félix*, environ le nombre de troys cens. »

Huguet Pellerin, boulanger, fournit pour 34 sols huit douzaines de pains blancs; — il y a aussi 5 sols de dépenses pour « voires louez et cassez ».

§

« A Hugues de Corbigny, *hoste des Troys-Roys*, la somme de 4 livres 7 sols pour la despence du *cappitaine Lorelle*, aliàs *Lorcelle*, et ses gens qui vindrent en ceste ville audit moys de may pour faire faire une enseigne, et y séjournèrent deux jours. »

Pierre Balichon fournit à la ville, moyennant 30 sols tournois, trente « quartes de vin » qui leur sont distribuées; — et Huguet Pellerin fournit trois douzaines de pains blancs, ce qui fait 9 sols tournois.

§

Hugues de Corbigny reçoit 4 livres 10 sols tournois pour la dépense du *capitaine Lorge* et de ses gens passés ce même mois; — par ordre des échevins le receveur achette au prix de 45 sols tournois un « saulmon » dont il est fait présent audit capitaine « en luy recommandant la ville et pays de Nivernoys ».

§

Le même Hugues de Corbigny loge encore en son hôtel des Trois-Rois « ung nommé *le cappitaine Fourneaulx*, ayant charge soubz luy de cinq cens aventuriers qui passèrent par ladite ville » ; la dépense s'élève à 112 sols 8 deniers tournois.

Guillaume Balichon, l'hôtelier du Lion-d'Or, fournit soixante-huit « quartes » de vin au prix de 6 deniers tournois la « pinte », ce qui fait 68 sols.

§

« A Noël de Luxembourg, hoste de la Croix-d'Or, la somme de 100 sols tournois pour la despense faicte en sa maison d'un aultre cappitaine nommé *le cappitaine Castille*, ayant charge de cinq cens archiers de Picardie, qui passèrent audit moys de may. Lequel cappitaine se disoit avoir charge soubz le cappitaine Lorge. »

Ledit de Luxembourg fournit trois demi-tonneaux de vin, au prix de 12 livres tournois ; — Huguet Pellerin, « bolangier », pour 4 livres et 1 sol, baille vingt-sept douzaines de pains blancs qui sont distribuées tant aux archers du capitaine Castille qu'aux aventuriers du capitaine Fourneaulx ; — de même, Laurent Guillard, verrier, reçoit 9 sols tournois pour les verres qu'il a fournis « par loage » afin de « bailler à boire » auxdits compagnons de guerre et pour ceux qui ont été cassés ; — enfin plusieurs manœuvres : Jehan Loste, Jehan Belinier, Jehan Raison et Guillaume Baron, à raison de 2 sols tournois par journée, conduisent lesdits « gensdarmes francs-archiers jusqu'au lieu et paroisse de Saint-Parise ».

§

« A la vefve Pierre Varlet, la somme de 70 sols tournois pour ung demy-tonneaul de vin cléret par elle vendu et livré à la

ville, lequel a esté baillé et distribué à une bande de *francs-archiers de Chartres* passans par ladite ville. »

Ladite veuve reçoit aussi 9 sols tournois pour fourniture de trois douzaines de pains ; — le receveur dépense 2 sols 6 deniers tournois pour le louage des verres ; — et l'hôtesse des Trois-Rois, « par ordonnance des échevins », a 20 sols pour ses fournitures au capitaine de ces francs-archers, dont on ne dit point le nom.

§

« Au receveur, la somme de 18 sols tournois pour dix-huit quartes de vin cléret qu'il a envoyées par ordonnance des eschevins à Maigny pour le *cappitaine Mauleivrier*, qui logea au moys de mai, audit an, audit lieu de Maigny, lequel envoya quérir en ladite ville ledit vin. »

§

« Audit receveur, la somme de 40 sols tournois qu'il a payés à Jacques Germain, scribe de la ville, pour avoir esté par l'ordonnance des eschevins de ceste ville au lieu de La Charité-sur-Loire, à deux chevaulx, pour scavoir la vérité, si vray estoit que quatre ou cinq mil aventuriers gens de guerre venoient en ceste ville pour y loger, affin que s'il se tenoit vray, aller en dilligence par devers Madame, au lieu de La Chapelle d'Angellon pour y donner remède ; à quoy faire ledit Germain auroit vacqué deulx journées. »

» Dans le même temps, le receveur paye aussi 37 sols 6 deniers tournois à Jehan Adam, François et Claude Guyot, maçons, pour avoir fermé et ameuré, par le moyen des gens de guerre, la porte qui de nouvel a esté faicte et changée hors le cymetire des puvres, au lieu de la porte qui estoit dedans le cymetire. »

§

DEUXIÈME COMPTE DE GUILLAUME BISAT (1522-1523).

27 sols 6 deniers tournois pour dépense faite par le commissaire de la bande et compagnie de « Chastille » en l'hôtel du *Chapeau-Rouge*.

A maître Jehan Leclerc, docteur en médecine, deux écus soleil à lui taxés pour avoir « médiciné » le capitaine Castille, commandant cinq cents hommes de pied, lequel en passant par cette ville survint malade.

A Jehan Pérault, dit le Carme « royer », 17 sols 6 deniers tournois pour une roue par lui fournie, en laquelle ont été exécutés sept aventuriers entre les deux ponts de cette ville. 20 sols tournois à Jehan Chasteau, exécuteur, qui « a despendu sept puvres corps estans à une roue entre les deux ponts, soubz ladicta roue », etc., etc.



DES MINES D'ARGENT AU PAYS DU NIVERNOIS.

Un laboureur, sentant sa fin prochaine, fit appeler ses enfants et leur confia qu'un trésor se trouvait caché dans un champ qu'il leur laissait en partage.

Le bonhomme mourut, et ses héritiers, ajoute le fabuliste, s'empressèrent de creuser, fouiller, bêcher le sol tant et si bien, qu'au bout de l'an le trésor indiqué se trouva réalisé en une riche moisson.

Par un sentiment de prud'hommie tout contraire à celui du laboureur, Guy Coquille n'aurait-il point voulu préserver ses descendants des séductions que pourrait suggérer dans les es-

prits aventureux l'indication de certains gisements argentifères au pays du Nivernais.

Le fait est que dans ses annales, notre judicieux historien a gardé le silence le plus absolu sur les minerais d'or et d'argent que recèle le sol de sa chère province.

Et pourtant il se complait à énumérer les richesses que comportaient l'assiette et le naturel de nos contrées.

Il parle des bons blés et des gras pasturaiges avec une conviction qui le rendrait digne de vivre en ces jours fortunés où triomphent nos comices agricoles.

Il vante les minerais de fer que les fourneaux convertissent en guises, et les guises que les forges transforment en bandes pour le fer, et en quareaux pour l'acier.

Il signale aussi les minerais de charbon, qui est dit charbon de pierre, lequel est noir, gras et visqueux, prend et entretient le feu dont les ferronniers se servent plus volontiers.

Il est vrai de dire que ce charbon se tirait dans l'étendue de son bailliage de Thianges, et que par heur et rencontre il pouvait se découvrir aussi en sa seigneurie de Romenay, située en la même paroisse.

Quoi qu'il en soit, nous constatons que Guy Coquille n'a point voulu écrire dans son histoire les mots magiques de mines d'argent; il ne mentionne même point les pouvoirs donnés le 24 décembre 1556, par Henry II à la duchesse de Nevers pour tirer mines d'or et d'argent au pays et duché de Nivernais.

Née de La Rochelle a comblé la lacune; à titre de souvenir, il signale l'existence de quelques filons de ces précieux minerais.

« Des indices de mines d'argent, dit-il, se retrouvent à Chitry, près de Corbigny; il existe des mines d'or à Saint-Didier, au bas de Monjou, à Beaumont-sur-Sardolles et à Avril-les-Loups; mais aucune de ces mines n'est assez riche pour mériter d'être exploitée. »

Aujourd'hui, nous n'avons point la moindre velléité de réveiller l'attention des chercheurs industriels; mais sans être complètement de l'avis du touriste qui, en 1833, prétendait que

le minerais rencontré à Chitry était bon tout au plus à être recueilli comme échantillon pour le collectionneur, nous nous proposons de dire ce que nous savons, au point de vue historique, sur les mines de Chitry.

§

Les nombreuses excavations qui recouvrent le territoire de Chitry-les-Mines témoignent suffisamment des fouilles qui y ont été pratiquées à bien des époques différentes.

La voie romaine de Dijon à Bourges traversait la villa, *qui dicitur Castriacus*. Il est présumable que les conquérants des Gaules surent mettre à profit les *fodinas plumbi et argentei* qu'ils trouvèrent sous leurs pas. Les antiques galeries souterraines que l'on découvre encore remontent peut-être à l'époque gallo-romaine.

Souvent abandonnées, les extractions ont dû être reprises à divers intervalles.

Il y a trente ans, un ingénieur dont nous regrettons de ne point savoir le nom, signalait la découverte d'un document écrit indiquant que les premiers plombs employés à la couverture de Notre-Dame de Paris, provenaient de Chitry.

Dans le milieu du quinzième siècle, un seigneur de Chitry, que nous revendiquons comme issu de l'illustre famille des barons qui ont pendant trois cents ans possédé La Guierche, Pierre des Barres, voulut à nouveau mettre en besogne et ouvrir les mines d'argent et de plomb qui existaient dans sa seigneurie (1); il adressa donc requête au roi de France, dont il était conseiller et chambellan.

Le roi Louis le onzième, qui se trouvait alors à Niort, considérant que ces mines d'argent et de plomb pourraient être

(1) En 1471 et 1472, Guillaume des Barres, successeur de Pierre, faisait foi et hommage au comte de Nevers pour sa seigneurie de Chitry-sur-Yonne.

chose moult utile et profitable à la chose publique, daignait octroyer des lettres royaulx dont voici l'indication titulaire :

Rex permissit Petro de Barris, domino de Chitry, qui possit aperire fodinas argenti et plumbi dicti loci, cum remissione et graticione juris decime pro suo et suis heredibus,

Nous croyons devoir donner *in extenso* la teneur de ces lettres, telles que nous les avons lues aux archives de France. (Trésor des chartes.)

« Loys, par la grâce de Dieu, roy de France, savoir faisons à tous présents et avenir :

» Que, après ce que de la part de notre amé et féal conseiller et chambellan, Pierre des Barres, chevalier, seigneur de Chitry, que en certains héritages et domaines à lui appartenant, situés en sadite terre et seigneurie de Chitry, y a et se trouve myne d'argent et de plomb qui pourrait estre chose moult utile et profitable à la chose publique de notre royaume, et que a ceste cause, il y ferait volontiers besogner et ouvrir, en quoi faisant conviendrait faire et supporter grands mises et despenses, mais qu'il doubte que quant il y aurait ou voudrait faire besongne ou ouvrir, et qu'il aurait fait et dépendu du sien largement pour faire ; aucuns nos officiers lui vouldissent en se mectre, ou donner empeschement soubz ombre du droit du dixiesme que avons esdites mynes, en nous humblement suppliant et requérant que lui vouldissions donner faculté et autorité et puissance de y pouvoir faire quérir, manœuvrer et besongner, et avecques ce lui quitter et remettre tout tel droit de dixiesme que nous avons et que nous peut et doit competer et appartenir, et sur ce notre grâce lui élargir.

» Nous inclinant en ceste partie, à ladite supplication et requête, de notre dict conseiller et chambellan, pour ces causes et autres à ce nous mouvant, avons, et à ses héritiers successeurs et ayant-cause en cette partie donné et octroyé, donnons et octroyons de grâce et privilège espécialx, plaine puissance et autorité royale, faculté, puissance et auctorité de faire concession que bon lui semblera, y ouvrir, manœuvrer et besongner

en ladite myne pour trouver et quérir lesdits métaux d'argent et de plomb, en sadite terre et seigneurie de Chitry. Et de plus ample grâce lui avons et à ses dits héritiers, successeurs et ayant-cause, donné, quicté, réunis et délaissé, donnons, quictons remetons et délaissions tout tel droit de dixiesme que avons et nos successeurs roys de France, peut et doit compéter et appartenir ès-d. mynes et ès-prouffit et émoluments venants à cause d'icelles ; sans ce que par nous, ne nos successeurs et officiers leur en soit, puisse ou doyt estre, ne à ses dicts héritiers successeurs ou ayant-cause, ores ne pour le temps avenir aucune chose demander, prelever ou prétendre en aucune manière.

» Ordonnons en mandement par ces mesmes présentes, à nos amés et féaulx gens de nos comptes et trésoriers, et à tous nos autres justiciers et officiers ou leurs lieutenants présents et avenir, et à chacun d'eulx comme à lui appartiendra, que notre présent don, quictance, déclaration et octroy, ils facent seuffrent et laissent notre dit conseiller et chambellan et les siens joir et user plainement et paisiblement à toujours sans en ce lui donner ne souffrir estre donné aucun destoubire ou empeschement au contraires.

» Aincoyz s'aucun leur avaist esté donné ou estait fait, mis ou donné, l'ostent ou facent oster et mestre du tout au néant et à ce premier estat et deu.

» Car ainsy le voulons et nous plaist estre fait et afin que cesoit chose ferme et estable à toujours nous avons fait mecre notre scel à ces dites présentes sauf en autres choses notre droit, et l'autrui en toutes.

» Donné à Nyort, le premier jour de septembre l'an de grâce 1469, de notre règne le neuvième (1). »

Ainsi signé : « Par le Roy :

» Les sieurs DE ROUSSEL, DE LA FOREST,
DU LUDE et autres présents. »

(1) Cette date suffit pour rectifier l'erreur commise par l'auteur de la *Géologie appliquée*, qui prétend que les mines de Chitry ont été découvertes en 1493.

§

Nous ignorons si le seigneur Pierre des Barres, après avoir fait et dépendu du sien largement pour besongeer lesdits métaux, en retira grands prouffits ; nous savons seulement que soixante-quinze ans après l'octroy royal, de nombreux ouvriers travaillaient encore à la recherche des minerais d'argent dans la paroisse de Chitry, ainsi qu'il résulte de l'acte notarié dont nous donnons la teneur et qui nous révèle le nom de quelques-uns de ces intrépides chercheurs du précieux métal.

§

1543-44.

(Archives départementales du Cher, fonds des notaires, minutes Adenet Dorléans.)

En présence de moy Adenet Dorléans, notaire royal en Berry, Gabriel Ballon, marchand, demeurant à Saint-Léonnard en Nivernoys, présent, s'est transporté en ceste ville de Bourges pensant y trouver le maître de la monnoye, et en défaut et et absence dudict maître de la monnoye, a vendu et délivré à prudent homme Laurent Auclerc, marchand demeurant audict Bourges, aussi présent, la quantité de cinq pièces d'argent en cendrée (1), assavoir, la pièce de André Chatrase, Pierre Desbuys et Simon Bouée, qui poise quatre marcs deux groz ;

La pièce de Anthoine Pathot, Pierre Rousset et Claude Bertrand, qui poise quatre marcs troys onces ;

(1) La cendrée d'argent s'obtenait par l'ancienne méthode de la coupellation.

Pour extraire l'argent du plomb (galène), on faisait griller (fondre) la galène pour la priver du soufre qu'elle contient. Le produit de la fusion était mis dans des petits creusets en charbon de bois appelés coupelles. Le plomb fondu, à raison de sa moindre densité, s'écoulait par-dessus le bord, et le résidu formait ce qu'on nommait la cendrée d'argent

La pièce de Piste Desbuys et Etienne Hidault, qui poise cinq marcs quatre onces et demye ;

La pièce de Moron Peroucalt, Guillaume Guillaumet et Philippe Sourdon, qui poise cinq marcs quatre onces et demye;

Et la pièce de Jehan de Saint-Brisse et Michel Guillaumez, qui poise troys marcs une once deux groz.

Tous lesd. myneurs demourans à Chitry-sur-Yonne, comme dist led. Ballon, qui est le tout vingt-deux marcs cinq onces et demye, sur quoy a esté déduict pour les argues (1) cinq groz, ainsi reste vingt-deux marcs cinq onces moins un groz, le tout au feu (2) de treize livres quinze sols le marc, et payé audit feu par ledit Auclerc audit Ballon ainsi que ils disoient. Et desquelles choses susdictes lesdites parties respectivement ont requis lecture audit notaire qui leur a octroyée en ceste forme pour leur servir en temps et lieu ce que de raison en tesmoigne. Faict audit Bourges le huictième jour de mars l'an MV^e quarante-troys. Présens Pierre Prevost, marchand, et Jehan Guillot, pelletier, demourans à Bourges, témoins à ce appelez.

Signé : DORLÉANS.

§

L'importance de l'extraction des mines de Chitry et des lieux circonvoisins est suffisamment constatée par des édits enregistrés pour la plupart au Parlement de Paris.

Au nombre de ces édits nous signalerons celui de 1553, qui contient le don fait par le roi au duc de Nivernais, pour extraire des mines d'argent à Chitry, parce ce qu'il nous apprend que l'octroi accordé par Louis XI à la famille des

(1) Il avait été établi, dans l'origine, des bureaux pour conserver les droits de marque dus au fisc. Ces bureaux constituaient ce que l'on nommait l'argue; c'est là que les orfèvres et tireurs d'or ou d'argent devaient faire dégrossir leurs lingots. — (*Arguere*, pointiller.)

(2) Four, for (à raison de).

Barres, était passé à la maison de Nevers, nous ignorons à quel titre.

Vers la fin du seizième siècle, l'industrie, qui occupait tant de travailleurs, finit par s'épuiser et tomber en oubli. Mais le pays, comme au temps de Guy Coquille, demeure encore « de soy fort commode pour fournir bons blés et pasturaiges ».

Aujourd'hui, l'ancien *Castriacum* n'a conservé de sa gloire que son surnom minéralogique (Chitry-les-Mines) qui lui est disputé par la rivière de l'Yonne (Chitry-sur-l'Yonne).

Le géologue passe en ces contrées et note sur sa carte que le terrain assis sur le lias inférieur présente plusieurs filons de quartz et arkoses contenant de la galène argentifère.

Le chimiste recueille le minerai et soumet l'échantillon à l'analyse pour proclamer qu'il contient :

Plomb	64,30 0/0.
Argent	35,70 0/0.

Mais l'archéologue, qui n'est point toujours condamné *ad metalla*, s'arrête rêveur sur ce coin du vieux sol nivernais, dont les entrailles ont été à bien des époques différentes ouvertes et fouillées *pro plombo pro argenteo*. Il recherche moins le filon mêlé d'argent et de chaux fluotée que les vestiges des antiques galeries souterraines qui s'étendaient jusqu'aux rives de l'Yonne; catacombes légendaires qui ont dû abriter bien des mystères et bien des terreurs (1).

Accomplissant bientôt son pèlerinage, il va revoir le château des anciens seigneurs de la contrée. Il y cherche en vain sur la pierre, la croix ancrée de sinople du conseiller et chambellan de Louis XI, et ne trouve à contempler que les douze sibylles, ornement iconographique et épigraphique du noble castel, qui le rend encore digne d'un véritable intérêt.

(1) Les Segusiani (Lyonnais) ont long-temps exploité les minerais de plomb dans le bassin de la Saône. Au congrès de Moulins (1870), le docteur Noël signalait la récente découverte qu'il avait faite, près de Roanne, d'un fourneau et d'un creuset qui remontaient à l'époque romaine.

§

Nous n'avons plus rien à dire sur Chitry. Nous ajouterons qu'à Saint-Didier on exploitait autrefois une mine d'argent mêlée de quelques paillettes d'or.

On prétend aussi que Montjou possédait quelques rochers qui laissaient tomber de la poussière d'or. Ils étaient baignés par un ruisseau qui jadis pouvait se nommer le Pactole, mais qui aujourd'hui se nomme, *irreverenter*, le Guignon ! Et pourtant Montjou revendique l'honneur d'avoir possédé un temple dédié à Jupiter, peut-être Jupiter Danaéen.

Les dieux et la poussière d'or s'en sont allés.

§

Il nous reste encore, pour terminer, à faire mention que, sur l'extrême limite du Nivernais, devers le Berry, il existe des indices de mines de plomb argentifère dans un lieu nommé *Arrangy*, qui pourrait bien avoir emprunté son nom à la nature de son terrain, qui est d'une entière blancheur (*argos-argenteum*).

La présence de ce minerai dans cette localité a donné origine à une légende que nous reproduisons fidèlement d'après la tradition.

Non loin d'Arrangy, sur le territoire de la paroisse du Gravier, existaient, il y a bien des années, au lieu dit Marthou, une forge et son fourneau, qui devaient annuellement trois contre-feus en fonte de fer au seigneur de La Guerche. Les ouvriers fondeurs et marteauteurs s'avisèrent un jour de recueillir secrètement une certaine quantité du minerai d'Arrangy ; après l'avoir soumis à l'action de la fournaise, ils en retirèrent un beau lingot d'argent qui grandement les émerveilla.

Hélas ! leur joie fut de courte durée. Les officiers du roi, soubz ombre du droit de dixiesme, ou autres émoluments venant à cause d'icelui, se présentèrent inopinément au fourneau de Marthou ; à leur approche, un forgeron crut prudent de préci-

piter le lingot dans l'étang dont les eaux faisaient mouvoir la forge. Force fut donc aux gens du roi de s'en retourner comme ils étaient venus.

Mais le lingot, profondément enfoui, ne put jamais être retrouvé dans le marécage où la crédulité populaire l'y cherche encore.

Et chaque année, dans l'étang desséché aujourd'hui, le laboureur,

Ne laissant nulle place
Où le soc ne passe et repasse,

espère encore pouvoir soulever la précieuse épave.

.....
Mais le seul trésor qui lui advienne est celui que le sage
vieillard de la fable avait promis à ses enfants.

L. ROUBET.



LES CESSIONS TERRITORIALES

DANS NOTRE HISTOIRE.



La France, dans le passé, a-t-elle consenti des cessions de territoire ? Avait-elle à cet égard un droit spécial et reconnu ?

L'étude impartiale de tous les faits historiques constitue une des occupations favorites de la Société nivernaise. Aussi m'a-t-il semblé naturel de lui déférer le jugement de cette question lancée dans l'opinion (1). Je me bornerai à l'examen de faits

(1) Dans le numéro du 26 février 1871 du *Journal de la Nièvre*, M. V. de Maumigny disait, en parlant de cessions territoriales : « La » Chambre ne pourrait accepter une clause qui violerait fondamentale

anciens contestés ou mal appréciés, évitant d'aborder le terrain brûlant de la politique, pour me tenir exclusivement dans les calmes régions de l'histoire. D'ailleurs, si la règle de notre Société ne m'en faisait un devoir, les convenances me commanderaient encore, à l'égard d'un traité récent, d'observer religieusement le silence qui convient seul aux grandes douleurs !

La vérité, même lorsqu'elle est pénible, doit être placée au-dessus d'allégations flatteuses pour notre amour-propre national, et ce n'est malheureusement pas dans ce qu'on a appelé notre ancien droit historique qu'il faut chercher des arguments contre les cessions consenties sous le coup de la force. Dans la vieille Europe, les États, avec des alternatives diverses, se formaient et s'accroissaient par la conquête : quand le sort des armes venait à leur être contraire, ils subissaient tour à tour cette loi instinctive de conservation qui, dans les cas extrêmes, porte les individus comme les peuples à sacrifier une partie d'un tout pour conserver le reste. Quelle nation aurait pu prétendre aux avantages matériels de la victoire, tandis que par un statut organique elle se serait mise à l'abri des retours de la fortune ? Pour renoncer à céder, il eût fallu tout au moins renoncer à conquérir, et nous savons trop que tel n'a été le cas d'aucun État ; sans quoi nous eussions vu réalisé, depuis bien des siècles, le rêve généreux de la paix universelle.

L'examen des textes comme des faits concourt à nous montrer la France subissant dans ses revers le sort commun des

» ment notre droit national... La vieille France était plus inaliénable
» encore que les biens de la couronne, et dans ses désastres, c'est sa
» gloire de n'avoir *jamais sanctionné par un traité* le droit du plus
» fort... Dans tous les États de l'Europe, les souverains pouvaient
» aliéner leurs provinces. *Seuls*, les États de l'Église et la France fai-
» saient exception. »

A la séance du 1^{er} mars 1871, M. Edgard Quinet dit à l'Assemblée nationale : « *Jusqu'ici* les conquérants se bornaient à mettre la main
» sur un territoire ; ils le gardaient s'ils pouvaient..... *Aujourd'hui* les
» prétentions de la Prusse sont de faire consacrer cette prise de posses-
» sion... »

peuples. La loi salique est muette à l'égard d'un droit international exclusif; dans l'Etat même, le principe d'indivisibilité et d'inaliénabilité est inconnu. Pépin-le-Bref et Charles-le-Débonnaire font des pays qu'ils gouvernent autant de royaumes distincts pour chacun de leurs fils, et sous les premiers Capétiens le lien national est à peu près nul dans la plupart des provinces qui composeront la France. Louis-le-Gros, Philippe-Auguste et saint Louis arrivent par de persévérants efforts à constituer l'unité française, sous l'impulsion des idées de centralisation romaine professées par les légistes. La France est constituée, et si le droit s'opposant à toute cession territoriale existe, nous allons en voir l'application. Voici la terrible guerre de cent ans, la plus cruelle que la France ait subie... j'allais dire jusqu'à nos jours! Vaincue à Crécy et à Poitiers, désorganisée, épuisée en guerriers et en ressources, la nation se voit menacée d'un anéantissement complet, si elle ne parvient à arrêter la cupidité du vainqueur. Il y avait alors à côté de la royauté une seconde puissance, les Etats-Généraux. Ceux-ci trouvèrent trop onéreuses les conditions du traité de Londres, signé par le roi Jean prisonnier; ils refusèrent de le ratifier (1); mais, convaincus bientôt que la guerre était sans espoir, ils songèrent à de nouvelles négociations, de concert avec le régent de France. Quinze députés furent choisis parmi ce que les trois ordres comptaient de plus illustre; il suffit de citer l'évêque Jean de Dormans, qui avait les sceaux; le maréchal de Boucicaut et Jean Maillard (2). Ils signèrent à Brétigny, le 8 mai 1360, les préliminaires d'un traité dont l'art. 1^{er} porte que « le roy d'Angleterre aura pour lui et pour ses hoirs, perpétuellement et à toujours toutes les choses qui ensuivent, à tenir par la manière que le roy de France ou son fils, ou aucuns de ses ancêtres les tiendrent; c'est à sçavoir, en souveraineté ceux que en souveraineté, en domaine ceux que en domaine ». Suit la nomenclature des provinces cédées : Guyenne, Gascogne, Poitou, Saintonge, etc.

(1) VILLARET, *Histoire de France*.

(2) P. DANIEL, *Histoire de France*.

L'art. 7 stipule que les prélats, seigneurs et citoyens obéiront « au roy d'Angleterre et à ses hoirs, et en leur certain commandement en la manière accoustumée qu'ils ont obéy aux roys et à la couronne de France », avec dégagement « de toutes foyes et hommages, serments et obligations aux roys et à la couronne de France ».

L'art. 9 répète encore que le roi d'Angleterre « aura et tindra en l'État et ainsy comme le roy de France ou son fils les tiennent à présent » les pays cédés.

L'art. 30 spécifie que les évêques seront « sujets » de celui des deux rois sous lequel ils tiendront leur temporalité (1).

Le 10 mai, six chevaliers anglais vinrent apporter à Paris ce traité au régent, qui le ratifia, et les serments furent faits avec les solennités habituelles (2).

Le roi Jean sortit de la tour de Londres, et arriva le 8 juillet à Calais, où Edouard III vint le rejoindre.

Le 24 octobre 1360, la paix y fut confirmée et jurée par Jean et Edouard, qui s'embrassèrent en présence de l'assemblée (3). Les articles du traité de Brétigny furent identiquement reproduits dans l'acte de ratification de Calais, sauf l'art. 12, qui avait trait à la ratification future par les deux rois (4); car le traité de Brétigny était passé entre le prince de Galles et le dauphin; il est donc naturel que, dans l'acte même de ratification royale, on ne prévoie plus un fait dès-lors accompli. D'ailleurs, les art. 1^{er}, 7, 9 et 30, maintenus, ne peuvent laisser aucun doute sur la cession absolue des provinces du sud-ouest. Une nouvelle renonciation à la souveraineté sur les provinces cédées à Edouard se trouve encore dans un acte postérieur, daté de Boulogne (5).

Jean II se soumit de tout point au traité (6); il envoya dans la suite à Bruges les pièces de renonciation, mais il ne s'y trouva

(1) *Recueil des traités*, Amsterdam, 1700.

(2) Chronique manuscrite du roi Jean.

(3) P. DANIEL.

(4) *Recueil des traités*, et RYMER, *Act. publ.*

(5) FROISSARD, c. 213, et *Trésor des chartes*, reg. 89.

(6) HENRI MARTIN, *Histoire de France*.

personne de la part du roi d'Angleterre (1). Cependant, le gouvernement anglais s'établissait en Guyenne et en Gascogne. « En vain une partie de la population, indignée de se voir arrachée à la domination de son prince légitime pour passer sous un joug étranger, opposa-t elle les plus fortes instances (2); » Jean rappela, pour lui la parole jurée, et pour eux la nécessité d'immoler leurs inclinations au bien de la paix. Les principaux seigneurs opposèrent les mêmes résistances à un changement de maître, et en 1361, le roi leur envoya Jacques de Bourbon. « A la prière du roy de France et de son chier cousin, ils obéirent, mais ce fut bien ennuy (3). » Jean Chandos reçut pour Édouard III les actes de foi et hommage des seigneurs de ce pays, devenu province anglaise (4).

Le roi d'Angleterre fut moins exact à s'acquitter des engagements réciproques du traité quant à son acte de renonciation à la couronne de France ; mais, s'il ne voulait que gagner du temps, c'était là aussi ce que désirait le sage Charles V. Puissamment secondé par notre illustre compatriote Bureau de La Rivière, il réorganisait l'administration et les finances, recomposait des armées et préparait de précieuses alliances. Le prétexte pour rouvrir les hostilités se présenta en 1367, à propos d'impôts énormes que le prince de Galles levait en Guyenne. Dans les remontrances des seigneurs gascons, on lit que « du temps passé qu'ils avaient *obéi au roi de France*, ils n'avaient été grevés ni pressés de pareilles impositions (5) ». Charles V, désormais sûr du triomphe, accentue sa politique, accueille les seigneurs mécontents, et déchire avec éclat le traité de Brétigny en faisant citer, comme vassal, le prince de Galles à sa cour des pairs. Le ministère anglais rappelle inutilement l'acte de renonciation à la souveraineté, et le vainqueur de Poitiers

(1) VILLARET.

(2) *Id.*

(3) FROISSARD.

(4) RYMER, *Act. publ.* t. III.

(5) FROISSARD.

fait répondre qu'il comparaitra devant la cour avec soixante mille lances. La guerre recommença avec des chances heureuses pour la France.

Les revers de François I^{er} dans sa lutte héroïque contre la puissance gigantesque de Charles-Quint, peuvent encore nous éclairer sur ce qui se pratiquait à l'égard des cessions territoriales. Après Pavie, le roi de France, captif à Madrid, proteste, devant les ambassadeurs envoyés par sa mère, que son ennemi exige sa signature « par force et contrainte, et que toute cession qui lui sera arrachée sera et demeurera de nul effet et valeur (1) ». A la fin, son courage faiblit, et il signa le 14 janvier 1526 le traité de Madrid, qui nous faisait perdre la Bourgogne, la Flandre et l'Artois (2). Les discussions préliminaires nous montrent que « les plénipotentiaires de France soutenaient que le roi ne pouvait démembrer son royaume sans le consentement des États-Généraux (3) ». François I^{er} arriva en France au mois de mars 1526. Mais déjà la régente avait mis le pays en état de défense, rassemblé une armée et trouvé des alliances ; l'échec de Pavie n'était d'ailleurs que la perte d'une armée, et n'avait ni entamé la France, ni menacé son existence. Ce traité excessif n'était donc pas en rapport avec la situation, et ne pouvait être ratifié. L'Europe entière s'émut, et le nonce du Pape vint déclarer au roi qu'au cas que l'empereur eût abusé de la captivité « il lui offrait de la part du Saint-Père l'absolution de tous les serments qu'il pouvait avoir prêtés ». En même temps les princes italiens lui offraient d'entrer dans leur ligue, dont le roi d'Angleterre était protecteur. Telles sont les conditions dans lesquelles les États s'ouvrirent à Cognac. Les députés de Bourgogne furent entendus les premiers, comme étant les plus intéressés à la question ; ils déclarèrent que « le roi n'avait pas le droit de les aliéner sans leur aveu (4) ». Les autres députés

(1) VILLARET.

(2) *Recueil des traités.*

(3) VILLARET.

(4) *Id.*

furent des déclarations analogues. Le principe du consentement des États est donc établi, mais le veto d'aliénation n'est pas absolu pour l'ensemble même des pouvoirs. Les préliminaires signés par le roi furent rejetés, et les Français, sous le maréchal de Lautrec, prirent une brillante revanche dans le Milanais.

Sous la monarchie absolue, les traités portant cession de territoire sont fréquents, et trop connus pour que des détails soient nécessaires. Le 23 mars 1657, la France abandonne à l'Angleterre en toute propriété et souveraineté Dunkerque, Gravelines et toutes leurs dépendances. Louis XIV cède encore en toute souveraineté, en 1679, Toul et ses faubourgs, puis une portion de la Flandre en 1697; enfin, par le traité d'Utrecht, du 11 avril 1713, il abandonnait une partie plus considérable de cette Flandre, ainsi que plusieurs villes et vallées dans les Alpes (1).

Sous Louis XV, nos revers maritimes aboutissent au traité de Paris, du 10 février 1763, qui nous fait céder la Louisiane et le Canada, depuis long-temps français.

Il y a donc un accord constant des faits et de la raison pour renverser la supposition d'un droit particulier, exclusif, au profit de la France. Les objections très-fondées qui ont été émises de tout temps contre les changements de nationalité ne sont que la juste condamnation de la guerre, qui fait des territoires et de leurs populations l'enjeu ordinaire de ces terribles parties. Il faut détruire la cause pour supprimer l'effet, et ne pas se bercer d'illusions dangereuses sur l'efficacité préservatrice d'un prétendu droit *spécial* dépourvu de toute sanction internationale.

Qu'entend-on, en effet, par l'*ancien droit national*?

Il est, au-dessus des institutions et des formes constitutives des peuples, des principes immuables et éternels qui ne connaissent pas les frontières des États et sont identiques pour tous. Ces principes, universellement reconnus, constituent le droit dans sa plus haute et sa véritable expression. Mais, dans ses institutions

(1) *Recueil des traités*, et P. DANIEL.

particulières, chaque peuple peut inscrire des doctrines diverses qui lui sont propres et ne sont plus qu'une constitution intérieure, une législation, ce qu'on peut appeler le droit national. Ce droit restreint, variable suivant le génie de chaque nation, ne peut être invoqué dans les rapports internationaux qu'autant qu'il n'annule ni ne prime celui des autres États, ou bien qu'il a reçu leur sanction. Or, la maxime que la conquête ne peut être la suite de la guerre n'a jamais été admise, et s'il est incontestable que les droits doivent être réciproques entre les nations comme entre les individus, comment la France aurait-elle pu prétendre à ce privilège : que, d'une part, elle avait le droit de conquérir et que, de l'autre, toute conquête faite sur elle était contraire au droit ? Les nombreux traités portant cession de territoire nous montrent qu'au milieu de ses malheurs son bon sens l'a préservée d'une présomption que lui eût volontiers dictée son amour-propre, et qu'elle n'a jamais usé sérieusement de cet argument lorsque la chance de guerres qu'elle avait déclarées ou acceptées lui a été contraire.

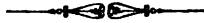
Le droit national a pour limites les questions intérieures, et en disant que le royaume de France était inaliénable, on ne faisait qu'énoncer une maxime salubre destinée à mettre la nation à l'abri des caprices du souverain qui ne pouvait, dans les temps ordinaires, ni distraire, ni échanger aucune portion du pays qu'il gouvernait. Mais en présence de revers considérables menaçant sérieusement l'existence de la patrie, ceux qui avaient charge de la France jouissaient de toute liberté pour limiter les désastres : le prince consultait la représentation nationale lorsqu'elle existait encore, ou sa seule conscience quand il personnifia l'État.

Ce principe illusoire d'inaliénabilité, marchant de front avec le droit de faire la guerre, ne peut d'ailleurs être attribué exclusivement à la France. Presque tous les États de l'Europe avaient la même prétention. Ainsi, dans le traité de 1697, par lequel l'empereur Léopold cède à Louis XIV Strasbourg et ses dépendances sur la rive gauche du Rhin, il est mentionné que cette cession, a lieu « par dérogation expresse à la capitulation impé-

riale, en tant qu'elle défend toute sorte d'aliénation des biens et droits de l'empire (1)».

La gloire de ses armes a épargné d'ordinaire à notre patrie l'humiliation des cessions territoriales ; mais lorsqu'elle s'y est résignée, pliant sous les coups de la fortune, elle n'a cessé d'être confiante en son avenir, et ne considérant jamais ses sacrifices que comme momentanés, elle a porté fièrement ses regards sur la devise consolante de sa capitale : *Fluctuat nec mergitur* !

A. DE VILLENAUT.



RÉPONSE DE M. DE MAUMIGNY.

AU MÉMOIRE DE M. DE VILLENAUT.



On ne peut laisser passer sans observations, Messieurs, le savant mémoire de M. de Villenaut. Ce mémoire comprend trois questions distinctes qu'il faut examiner successivement :

La question de droit général ;

La question de droit national ;

Les faits.

I.

« Au-dessus des institutions et des formes constitutives des peuples, il est, dit-il, des principes immuables et éternels

(1) P. DANIEL.

» qui ne connaissent pas les frontières des États et qui sont identiques pour tous. » Parmi les principes universellement reçus, le mémoire cite le droit de conquête, qui est le même chez tous les peuples.

Avant d'examiner sa valeur et son étendue, il faut commencer par distinguer le droit public admis dans le vieux monde du droit nouveau introduit par l'Évangile.

Chez les anciens rien ne limitait le droit du vainqueur sur la personne et sur les biens du vaincu. Maître de sa vie, s'il lui faisait grâce, c'était au prix de la servitude : *servus de servare*. Le droit de conquête, le droit du plus fort, était le droit commun du vieux monde.

Sans abolir directement l'esclavage, le christianisme en amena graduellement la suppression. Après l'Eglise ce fut la France, sa fille aînée, qui travailla avec le plus d'ardeur à l'affranchissement des esclaves. La conquête perdit ainsi son droit le plus cruel ; mais l'Évangile fit plus encore. Entre peuples chrétiens, il était implicitement reconnu qu'après la victoire le vaincu conservait l'entière liberté de sa personne, le droit du vainqueur ne s'étendant que sur ses biens et dans certaines limites. La force, en ce temps-là, ne suffisait pas pour légitimer la domination d'un conquérant ; il fallait, en outre, l'acquiescement tacite des peuples qu'il avait soumis. De là le droit laissé par les traités aux individus de conserver leur nationalité s'ils ne voulaient pas accepter la domination du vainqueur.

« Le droit de conquête, qui commence par la force, dit Bossuet, se réduit pour ainsi dire au droit commun et naturel du consentement des peuples et par la possession paisible. L'on présuppose que la conquête a été suivie d'un acquiescement tacite des peuples soumis qu'on avait accoutumés à l'obéissance par un traitement honnête (1). »

La France traitait les peuples qu'elle avait soumis avec un amour si maternel, qu'ils devinrent en peu d'années ses fils les

(1) *Politique tirée de l'Écriture*, t. XI, p. 2.

plus dévoués, témoin l'Alsace et la Lorraine. De plus, le prestige de sa maison royale facilitait singulièrement la fusion, alors surtout que les bases fondamentales du droit restaient les mêmes pour les peuples chrétiens et qu'on respectait les coutumes et les mœurs du vaincu quand elles ne blessaient ni la morale ni la religion.

Nous avons conservé, jusqu'à nos jours, quelque chose de ces traditions généreuses, malgré l'esprit de conquête ravivé par le premier Empire, et nous avons demandé le consentement de la Savoie pour ratifier la cession faite à la France par le roi de Piémont.

Avant la réforme, l'influence de l'Église tendait à maintenir les nations catholiques dans leurs limites et s'efforçait de réduire la guerre à la revendication par les armes *des droits litigieux*. En réalité, on ne pouvait appliquer le droit de conquête qu'aux nations barbares et quand il y avait raison légitime de leur déclarer la guerre.

Le système d'équilibre qui prévalut après la réforme, quoique moins parfait que le droit chrétien, tendait au même but. Il réprimait l'esprit de conquête, soit par les principes de droit chrétien qu'il avait conservés, soit par le droit nouveau inauguré par la politique de Richelieu.

Ainsi notre principe de l'inaliénabilité du territoire ne sortait pas du droit universel ; au contraire, il en faisait une application plus exacte. Aussi les autres peuples s'efforçaient d'imiter la France, comme la France imitait, à son tour, l'Église romaine sa mère ; car l'Église, elle aussi, proclame l'inaliénabilité de son territoire.

Les rois de France, en promettant de ne pas aliéner tout ou partie de la couronne, ne faisaient qu'imiter le Pontife-Roi, qui jure, lui aussi, de conserver intact le domaine pontifical. Le Pape n'en peut rien distraire, parce que ses États appartiennent à Dieu, à l'Église romaine et à tous les catholiques. De même le roi de France ne pouvait rien aliéner du sol de la patrie, parce que ce sol appartient à Dieu, à la France et à tous les Français.

II.

Passons à cette seconde question : Le principe de l'inaliénabilité du sol français est-il une de nos lois fondamentales ? Le nier, qu'on me permette de le dire, ce serait nier l'évidence ; car les rois, les parlements les états-généraux, les jurisconsultes français le proclament unanimement, et le serment des rois le consacre.

Voici le serment que le roi Charles V a prêté à son sacre :

Et superioritatem, jura et nobilitatem coronæ Franciæ inviolabiliter custodiam et illa nec transportabo, nec alienabo.

Par la suite, ce serment fut supprimé comme inutile, tant le principe de l'intégrité de la France était entré dans nos mœurs.

« Promettant de défendre et protéger leurs sujets, et de les
» maintenir en paix ; de leur faire administrer bonne justice et
» d'user de clémence et miséricorde envers eux, les rois
» ne le pourraient faire s'ils consentaient jamais ou permet-
» taient qu'ils tombassent *sous la domination et seigneurie*
» *d'aucun prince étranger*. Ce qui fut très-prudemment
» remontré par le président de Selves, parlant *au nom de*
» *toutes les cours des provinces de France*, au roy Fran-
» çois I^{er}, tenant son lit de justice en l'an 1527, lorsqu'il fut
» question de délibérer sur cette matière : savoir si le roy
» pouvait aliéner le duché de Bourgogne. Ledit président sou-
» tint généreusement NON, par de très-puissantes et con-
» vaincantes raisons (1).

« Le roy, dit le président de Selves, ne peut aliéner
» ledit duché sans le consentement de ses sujets, lesquels ne
» veulent ni ne voudroient être séparés de la couronne, mais
» y veulent perpétuellement demeurer. Ce royaume est audit

(1) *Cérémonial français*, dédié à Louis XIV, t. I^{er}, p. 76.

» seigneur et lui au royaume, et ne permettra son royaume
» être divisé (1) ».

Le chancelier Olivier, dans le mémoire qu'il composa pour la conférence de Mar, combat le traité de Madrid par les mêmes principes de droit national.

« Le feu roi, dit-il, n'a pu aliéner ni démembrer sa couronne
» d'autant que la loi du royaume y résistait tellement, que
» *ex tali alienatione numquam transfertur dominium ullo*
» *temporis lapsu*, quelque clause de dérogation que l'on
» pût ajouter, comme il est notoire par disposition de droit
» écrit (2). »

M. de Villenaut dit que presque tous les États de l'Europe avaient la prétention d'être inaliénables. C'est vrai ; mais on peut répondre d'abord que cette prétention n'était pas justifiée. En fait, les États de l'Église et la France exceptés, partout les royaumes étaient le patrimoine des princes, qui en disposaient comme de leur chose propre, les donnant en dot à leurs enfants, vendant, léguant, échangeant tout ou partie du territoire. Il n'en était pas ainsi en France, où la couronne était une substitution indivisible, transmise par la loi seule dans un ordre invariable, et sans que le prince pût en disposer à quelque titre que ce fût.

On peut répondre en second lieu que les autres nations avaient raison d'imiter la France. Bien que ce droit eût pénétré moins profondément dans les mœurs, il était juste qu'elles s'en rapprochassent le plus possible, parce qu'il entre dans les vues de la Providence que chaque nation reste dans ses frontières, à moins qu'elle ne mérite par ses crimes d'être châtiée. « Dieu » veut, dit Bossuet, que l'on regarde les terres comme données » par lui-même à ceux qui les ont premièrement occupées et » qui en sont demeurés en possession tranquille et immémo-

(1) *Cérémonial français*, dédié à Louis XIV, t. II, p. 495.

(2) *Recueil des traités de paix*, t. II, p. 269.

» riale (1). » Le droit de conquête est une exception à cette règle générale, dont l'inaliénabilité de la couronne était la conséquence.

Mais, dit-on, il faut bien que la France subisse la loi de la conquête, puisqu'elle l'applique aux autres. Nous dirions, nous : Il faut que la France s'interdise les conquêtes, puisqu'elle ne veut pas les admettre chez elle. Nous n'avons pas deux poids et deux mesures ; nous voulons que la France, comme elle l'a fait sous ses rois, ne s'agrandisse que par des moyens équitables ; nous ne lui reconnaissons pas plus qu'aux autres puissances le droit de s'annexer ce qui est à sa convenance par la seule force des armes. Les guerres de conquête de la République et du premier Empire violent aussi bien nos traditions nationales que le droit chrétien, et les conquêtes de Louis XIV ne sont justifiées à nos yeux que par le consentement éclatant des vaincus, joint à la possession paisible ratifiée par les traités.

III.

Parlons maintenant des faits.

Quand nous parlons de l'intégrité du territoire, il est bien évident que notre loi fondamentale est une loi française qui n'oblige pas le vainqueur. Nous ne disions pas que la Prusse, à qui nous avons déclaré la guerre et qui n'a jamais connu et respecté le droit chrétien, fût obligée par notre droit national ; nous disions qu'il fallait invoquer ce droit pour s'efforcer de sauver l'intégrité du territoire au prix de sacrifices d'un autre ordre. On répète ce que ce disait François I^{er} : qu'il fallait bien sacrifier une partie pour sauver le tout. Nous répondrons qu'une mère peut bien sacrifier toute sa fortune pour sauver ses enfants, mais qu'elle ne peut sacrifier l'un d'eux pour sauver ses frères.

Sans doute il arrive des cas où la force prime le droit. Le Pape lui-même n'a-t-il pas perdu le Comtat-Venaissin ? Mais

(1) *Politique tirée de l'Écriture*, t. IX, p. 6

quand, avec nos pères, les chefs de l'État affirment hautement notre droit national, l'étranger comprend que le traité qu'il impose n'oblige que le pouvoir qui l'a signé et transige ordinairement, dans son intérêt personnel. C'est ainsi que Charles V accepta, au lieu de la Bourgogne, une compensation pécuniaire.

Après avoir nié notre droit national on a nié son application.

Avouons d'abord que le principe de l'inaliénabilité de la France ne s'appliquait qu'à des provinces incontestablement françaises. Un traité d'échange ou de cession pouvait se faire quand il y avait litige ; c'est ce qu'explique très-bien le chancelier Olivier dans le mémoire précité.

« Le roi, dit-il, cédaît par ledit traité de Madrid les plus clairs
» et les plus beaux droits et dignités de la couronne de France,
» *qui sont inaliénables par la loi du royaume, lesquels n'a-*
» *vaient jamais été en controverse ni différend*, et où l'empereur et ses prédécesseurs n'avaient rien prétendu ni demandé.
» Ce n'est pas un traité ou appointement, *lesquels ne se font*
» **FORS DES CHOSES PRÉTENDUES ET DÉBATTUES PAR LES CON-**
» **TRACTANS.** »

Ainsi, l'on pouvait céder un objet en litige ou récemment conquis, mais non pas un territoire incontestablement français.

La plupart des traités signalés par M. de Villenaut se rapportent à des cessions de ce genre. La cession de la Louisiane et du Canada s'appliquait à des colonies. Elle était d'ailleurs un commencement de déviation de nos coutumes nationales.

Quant au traité de Brétigny, les contemporains n'y ont vu qu'une cession de droits féodaux, la souveraineté étant restée au roi.

« Jean, dit le président Hainaut (*année 1360*), ayant envoyé
» à Bruges porter les renonciations, et les députés d'Édouard
» ne s'y étant pas trouvés, les choses demeurèrent, par rapport
» à la souveraineté de la Guyenne, dans l'état où elles étaient
» avant le traité de Brétigny. Édouard fut mis en possession de
» la Guyenne, *réervant, les commissaires du roi*, dit le Songe

» du Verrier, la souveraineté, le ressort et les sujets, sans que
» ceux d'Édouard s'y opposassent. Ainsi, Édouard resta
» vassal du roi. »

On lit de plus dans le *Traité des États-Généraux* :

« Les principaux seigneurs de la province de Guyenne ayant
» interjeté divers appels du prince de Galles, leur duc, au
» roi de France, comme à leur seigneur suzerain, le roi
» avait jugé à propos de recevoir ces appels et avait ajourné le
» prince de Galles. — Le roi d'Angleterre, sur cet ajourne-
» ment, avait envoyé une ambassade au roi.

» L'avis unanime de l'assemblée fut que le roi n'avait rien
» fait que de juste, et qu'il n'avait pu se dispenser de recevoir
» l'appel des seigneurs de la Guyenne (1) ».

Donc la souveraineté de la Guyenne n'était pas cédée.

Le traité de Madrid est une nouvelle preuve du droit français.

Dans les États tenus à Cognac, en 1526, et présidés par François I^{er} en personne, « les députés de Bourgogne déclara-
» rent que, s'étant donnés à la France sous les fils de Clovis,
» ils avaient constamment formé, depuis ce temps-là, la pre-
» mière pairie du royaume ; que le roi, quelque puissant qu'il
» fût, n'avait pas le droit de les aliéner sans leur aveu, puis-
» que le serment qui unit les sujets au souverain lie ce souve-
» rain à ses sujets et ne peut être détruit que par un consen-
» tement réciproque ; qu'au reste ce lien n'unissait pas seule-
» ment les Bourguignons au roi, mais à tous les autres mem-
» bres de la monarchie qui avaient droit de s'opposer à
» un engagement CONTRAIRE AUX LOIS et destructif de toute
» liberté. François tâcha de s'excuser sur la dure nécessité
» où il s'était trouvé de sacrifier une partie pour sauver le
» tout, et pria l'assemblée de le mettre à portée d'accomplir son
» serment.

» Ce serment, reprirent les Bourguignons, est nul, puis-
» qu'il est contraire à un premier serment que vous prêtâtes à

(1) *Des États-Généraux*, t. VIII, p. 413.

» la nation en recevant l'onction sacrée, puisqu'il est contraire
» aux libertés de votre peuple *et aux lois fondamentales de la*
» *monarchie.*

» Si vous persistez à rejeter de fidèles sujets, si les États-
» Généraux nous retranchent de leur association, *il ne vous*
» *appartient plus de disposer de nous.* Rendus à nous-mêmes,
» nous adopterons telle forme de gouvernement qu'il nous
» plaira. Nous déclarons d'avance que nous n'obéirons pas à des
» maîtres qui ne seraient pas de notre choix.

» Les autres députés joignirent leurs représentations à celles
» des Bourguignons et supplièrent le roi de ne plus leur deman-
» der un consentement *qu'ils ne pouvaient lui accorder.*

» Les députés de l'Empereur avaient été témoins de cette
» déclaration. François les chargea d'en rendre compte à leur
» maître et de lui offrir deux millions d'écus d'or en échange
» du duché de Bourgogne.

» L'année suivante (17 septembre 1527), François I^{er} convo-
» qua une autre assemblée des trois États du royaume et pro-
» testa qu'il était prêt à retourner en prison plutôt que de faire
» rien de préjudiciable à l'État. Chacun des trois Ordres sépa-
» rément répondit que sa personne appartenait au royaume et
» non pas à lui ; que la Bourgogne était membre de la cou-
» ronne, et qu'il n'était qu'usufruitier de l'un et de l'autre ;
» qu'ainsi il n'en pouvait disposer (1). »

Quand on discuta à la Chambre le traité de paix, M. Keller
dit : « Votre traité sera un mensonge, car vous avez tous l'ar-
» rière-pensée de reprendre les provinces qu'on vous de-
» mande. »

Il eût été plus loyal et plus politique de dire à la Prusse :
Nous sommes obligés de signer le traité que vous nous imposez ;
mais si notre vote et les signatures des ministres nous engagent
nous, sachez bien qu'ils ne peuvent lier ni les provinces con-
quises ni nos successeurs, car cela dépasse notre droit.

(1) *États-Généraux*, t. X, p. 217 et 219.

Les nobles paroles qui terminent le mémoire de M. de Villenaut auraient eu bien plus d'énergie s'il les avait appuyées sur le droit français, tandis que son travail tend à ne consacrer que le droit du plus fort.

« Pliant sous les coups de la fortune, dit-il en terminant, » notre patrie n'a cessé d'être confiante dans son avenir, et ne » considérant jamais ses sacrifices que comme momentanés, » elle a porté fièrement ses regards sur la devise consolante de » sa capitale : *Fluctuat nec mergitur*. »

Très-bien ; mais pour reconquérir avec justice les provinces perdues, il aurait fallu prouver son droit, car autrement il n'y a d'autre loi que le droit païen du plus fort.

Au résumé : 1^o le droit général chrétien répugne au droit de conquête *entre chrétiens*, ne le légitime que par l'adhésion du vaincu, le *limite aux choses litigieuses*. Les rois et les nations, pas plus que les particuliers, ne peuvent prendre le bien d'autrui.

2^o L'inaliénabilité du royaume de France pour les provinces incontestablement françaises est démontrée par le témoignage unanime des princes et des ministres, des États-Généraux et des Parlements, des jurisconsultes et des historiens.

3^o Les faits viennent à l'appui du droit.

Je persiste donc dans les doctrines que j'ai soutenues sur la cession de l'Alsace et de la Lorraine.



M É M O I R E

sur

LES ANCIENS VOCABLES DES AUTELS ET CHAPELLES

DE LA CATHÉDRALE DE NEVERS.

AVANT-PROPOS.

Dans nos jours, il n'est presque pas d'église de village qui ne possède au moins deux ou trois autels, et dans les grandes églises le nombre en est illimité. Tel n'était point l'usage des premiers siècles : il n'y eut d'abord qu'un seul autel au milieu du sanctuaire, comme la coutume s'en est maintenue en Orient, et le prêtre, tournant le dos à l'abside, était en face du peuple qui occupait les nefs. Mais, dès l'époque de Théodore, on en admit trois : le maître-autel et deux secondaires, et ce nombre même ne tarda pas à augmenter ; le pape saint Grégoire le Grand écrivit à un évêque dont la cathédrale avait déjà treize autels, qu'il lui enverra des reliques pour en enrichir quatre (1). La multiplicité des messes basses était la cause de ce grand nombre d'autels, et toutefois il n'y en avait pas encore plus que de prêtres pour les desservir. Cependant, Charlemagne se croyait obligé déjà de faire des réglemens sur cet objet. « Qu'aurait-il dit, s'écrie un liturgiste du siècle dernier (2), s'il avait vu comme

(1) *Dictionnaire de liturgie catholique*, par l'abbé Pascal ; Société de numismatique (section d'archéologie monumentale), t. I^{er}, p. 257.

(2) Bocquillot, chanoine d'Avallon ; *Traité historique de la liturgie sacrée*.

nous des autels plaqués indécemment contre les murs, à tous les piliers et à tous les coins et recoins des églises? » Presque toutes les cathédrales, en effet, en étaient ainsi comme encombrées : dans la cathédrale d'Anvers, on les avait tellement multipliés, dit M. Schayes (1), qu'il n'y avait pas un seul des cent vingt-cinq piliers dont sont formées les cinq nefs de l'église, qui ne servit de support à une ou plusieurs de ces constructions. » Et les architectes et les liturgistes, joignant leurs récriminations, certains archéologues vont jusqu'à faire de ce te multiplicité des chapelles et des autels une cause de décadence pour l'architecture du treizième siècle (2).

Inutile d'aller plus loin dans cette voie ; ce n'est point d'ailleurs un mémoire archéologique que nous entreprenons : qu'aurions-nous donc à ajouter à la savante *Monographie de la Cathédrale* et encore à l'excellent *Guide archéologique dans Nevers* par M. le comte de Soultrait? C'est plutôt un mémoire historique, hagiologique, si on veut, dans lequel nous voudrions essayer de restituer, à chacune des chapelles de notre cathédrale, sinon son histoire, au moins son nom, les noms divers qu'elle a portés, ces vocables aujourd'hui presque tous oubliés, tous méconnus, et retrouvés seulement à force des plus minutieuses recherches. Placés à ce point de vue, nous pourrions reconnaître que tant de chapelles et d'autels, surajoutés à divers siècles dans un édifice, peuvent nuire à l'ensemble, en détruisant sa physionomie,

(1) Rapport sur le mouvement archéologique de Belgique ; *Bulletin du comité historique*, troisième volume, 1844, p. 381.

(2) « On sait que dans les édifices de l'art ogival primitif, les chapelles n'existaient jamais qu'à partir des transepts, d'où elles rayonnaient au pourtour du chœur, en formant une sorte de couronne symbolique. Presque toujours elles étaient en rapport avec les nombres mystiques, trois, cinq ou sept ; ce n'est que plus tard par des fondations et des dons, qu'en augmentant indéfiniment leur nombre, on augmenta également la richesse des établissements religieux ; mais cette prospérité est loin d'avoir tourné au profit de l'art, car on peut trouver dans cette circonstance une des principales causes de la décadence de l'architecture du treizième siècle. » (*La Cathédrale de Bourges*, par MM. de G'ardot et Durand, 1849.)

son unité (1). Mais nous ne saurions nous plaindre de voir trop s'étendre le cercle de nos recherches, et plus volontiers nous redirions avec un auteur traitant le même sujet dans un diocèse voisin : l'histoire des chapelles de notre cathédrale tient plus qu'on ne le pense à celle du pays, à celle de Nevers en particulier. Ce sont autant de monuments précieux, non-seulement de la piété des ancêtres, mais encore de leur gloire; par eux nous sont rappelés les noms des plus nobles familles de la contrée, et plusieurs pages de notre histoire locale sont inscrites sur leurs murs (2).

Dès le quatorzième siècle, le nombre des chapelles ou autels de la cathédrale était déjà considérable; nous en trouvons d'abord huit au pourtour de l'abside et appartenant à la construction même du monument; puis d'autres aux deux entrées du chœur, aux deux entrées de la grotte, dans la crypte elle-même au nombre de quatre, un sous la tour et deux sur les voûtes, en l'honneur de saint Michel et de sainte Barbe; enfin, les deux grands autels des deux absides, le maître-autel du chœur et l'autel de Sainte-Julitte, l'autel paroissial de Saint-Jean, et un autre sur l'emplacement du portail actuel de Loire, c'est-à-dire au moins vingt-deux. Mais, plusieurs fondations étant attachées, sous des noms divers, à chacun de ces autels, on peut compter dès cette époque plus de quarante vocables différents.

Onze chapelles nouvelles furent encore construites dans le quinzième siècle ou au commencement du seizième : huit flanquent les bas-côtés de la nef, quatre au nord et quatre au midi; deux sont placées à gauche du portail du Doyenné, et une à l'extrémité du croisillon septentrional du transept, auprès de la chapelle des fonts (3). Des vocables nouveaux furent aussi ajoutés aux anciens autels, et, au commencement du siècle dernier, on en comptait jusqu'à soixante-trois.

(1) Ouvrage précité, p. 28.

(2) *Description historique de l'église de Bourges*, par le chanoine Romelot, 1824.

(3) *Monographie de la cathédrale*, par Mgr Crosnier, p. 159.

A chacun de ces autels étaient attachés certains revenus, plus ou moins considérables, selon la générosité des fondateurs : c'est ce que les anciens titres appellent fondations ou portions, *fundationes seu portiones*, et c'est ce qui constituait le *bénéfice*, d'où le nom général de *bénéficiers*, *beneficiati*, donné aux titulaires.

Le nom particulier sous lequel ils étaient habituellement dénommés est celui de vicaire ou chapelain. Sous ce dernier titre, on rencontre, parmi les anciens statuts capitulaires, plusieurs réglemens remontant aux treizième et quatorzième siècles, et qui nous montrent avec quelle fermeté l'église veillait à ce que toutes les intentions des fondateurs fussent strictement exécutées (1). L'ordre de la célébration des différentes messes faisait l'objet d'un statut spécial (2); dans un autre, il était déclaré que, pour le bien des âmes des fondateurs de chapellenies, les chapelains ou leurs délégués seront tenus de célébrer les messes dans l'ordre fixé, et privés, s'ils y manquent, du revenu de leur bénéfice jusqu'à ce qu'ils aient composé avec le chapitre et subi la peine qui leur aura été infligée (3). Or, ces peines étaient des plus sévères : d'abord, l'obligation d'acquitter les messes omises, parce qu'il ne faut pas que le défunt puisse éprouver aucun préjudice; puis une amende de 12 deniers à la communauté des bacheliers du chœur de Saint-Cyr : *communitati bachalariorum chori Sancti Cyrici* (4); la privation de l'entrée du chœur, et

(1) Copie des statuts de l'église de Nevers, d'après un ancien livre en parchemin appelé *Livre noir*. Ce livre est aujourd'hui perdu, mais la copie, faite au siècle dernier par ordre du chapitre, a été heureusement conservée. — Nous en reparlerons aux pièces justificatives qui suivront ce mémoire et où seront publiées les pièces les plus intéressantes concernant les chapelles et les chapelains qui les desservaient.

(2) Statutum et ordinatio de missis celebrandis.

(3) Quod cappellani in suis cappellis celebrabunt et quomodo punientur missarum defectus.

(4) Les *bacheliers*, ce que l'on appelait au siècle dernier les *bas-formiers* ou la *basse-forme*, parce qu'ils siégeaient au chœur dans les basses stalles, avaient été anciennement fondés pour servir l'église et pour aider à chanter les offices.

enfin, pour celui qui oserait contrevenir à ce règlement, l'expulsion totale de l'église, comme étant un membre corrompu : *tanquam membrum putridum ab ecclesia totaliter evelletur* (1). Le temporel des chapellenies était d'ailleurs réglementé avec une égale sollicitude. Les cas de décès ou de litige étaient prévus, et il était statué que, tant que les droits d'un chapelain ne sont pas clairement établis, les fruits de son bénéfice reviennent au chapitre : le blé et le vin au cellier, l'argent à la bourse commune, selon l'usage de toutes les cathédrales du royaume : *quia hoc jure utuntur omnes ecclesiæ cathedrales hujus regni* (2).

Cependant, malgré tous ces décrets et ces règlements, peu à peu, par la suite des temps, par l'effet de la grande dépréciation du numéraire ou pour d'autres causes, l'ancienne régularité s'était bien affaiblie ; plusieurs bénéfices manquant réellement des revenus suffisants pour que leurs titulaires pussent en acquitter les charges, quelques clercs s'estimaient encore heureux de les recevoir, pour leur servir simplement de *titre clérical* (3), mais ne les desservaient plus ; ainsi l'abus était manifesté.

(1) De missis celebrandis.

(2) De fructibus cappellanorum ; — de fructibus cappellanarum inter duos litigiosos.

(3) Le *titre clérical* ou *sacerdotal* était le titre que les ecclésiastiques étaient autrefois obligés de se constituer quand ils recevaient les premiers ordres sacrés, afin que, s'ils ne parvenaient pas à posséder des bénéfices, ils eussent de quoi subsister. (*Dictionnaire de droit-canon*, de l'abbé André.) On trouve de nombreux exemples du fait que nous avançons dans le *registre des déclarations du clergé, relatives à son traitement actuel* dressé en conséquence du décret de l'Assemblée nationale du 24 juillet 1790. « Ignace Dugué, curé de la paroisse de Saint-Sauveur de Nevers, est aussi titulaire de la grande portion de la chapelle de la Magdelaine, en l'église cathédrale (revenus : 1 livre 8 sols 6 deniers). Il n'a pris dans le temps cette chapelle que pour lui servir de *titre clérical* ; elle avait sûrement plus de revenus autrefois, mais ils sont sûrement noyés et confondus dans la masse des revenus du chapitre, ayant presque toujours été possédés par des chanoines. » (Archives communales de Nevers).

Mgr Fontaine des Montées, voulant sérieusement remédier à ce déplorable état de choses, songea le premier à réunir à la fabrique de la cathédrale ses soixante-trois chapelles ou autels; « mais, dit Parmentier (1), cette grande affaire, entreprise dès l'année 1724, n'a reçu son entière perfection qu'au mois de juin 1764 », sous l'épiscopat de Mgr Tinseau. Mgr Guillaume d'Hugues, au mois de septembre 1749, avait de son plein gré réuni à la manse de la fabrique les titres de toutes les chapelles à sa collation (2); le chapitre, de son côté, ne pouvait que désirer la réalisation de cette complète union; une commission était organisée dans ce but, et de temps à autre des délégués étaient choisis parmi les vénérables chanoines, « afin de faire toutes les démarches et tous les actes nécessaires pour y parvenir » (3). C'est dans ce temps, en 1758, que les septprêtres qui, dans le principe de leur institution, devaient vivre des fruits de leurs bénéfices, c'est-à-dire de leurs septprêtrises ou autels *semipresbitéraux* (de Sainte-Croix, de Saint-Jean l'évangéliste, de Notre-Dame des Chapelles, de Saint-Pierre, des Saints-Gervais-et-Protais, de Saint-Blaise et de Saint-Germain), comme ils ne pouvaient plus alors décemment subsister, furent réduits à cinq, « avec un sort fixe et déterminé ». Messieurs, dit l'arrêté capitulaire, préféreraient cette charge « à l'ennui d'être obligés de faire leurs semaines d'office au chœur et de compter pour le reste sur des chantres gagistes trop souvent sans mœurs et sans stabilité (4). »

Nous avons dit précédemment que l'histoire des chapelles de

(1) *Chronique manuscrite des évêques de Nevers.*

(2) Archives du département, fonds de l'évêché.

(3) *Registre des conclusions capitulaires du chapitre de l'église de Nevers*, de 1752 à 1765. (Archives du département.) Nous aurons souvent recours à ce curieux volume; pour le fait qui nous occupe, voici encore ce qu'on lit à la date du 13 juillet 1764 : « Messieurs ont fait ordonnance à M. le Receveur de la décime de la somme de 692 livres 5 sols, pour le payement des frais faits pour l'obtention de l'arrêt de réunion des chapelles et autres frais qui y ont eu trait. »

(4) *Registre précité*; délibération du 20 décembre 1758.

la cathédrale se rattache plus qu'on ne le pense à l'histoire du pays; il sera facile de s'en convaincre, nous l'espérons, après la lecture de ce mémoire; nous n'aurions au besoin qu'à citer, pour l'histoire locale, les chapelles de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle et de Saint-Sébastien, où tant de fois, dans les épidémies, le corps de ville vint solennellement présenter ses offrandes pour apaiser l'*ire de Dieu*; et pour l'histoire des familles nivernaises, elle se trouve, non-seulement dans les chapelles scigneuriales des Fontenay, des Miges, des sires d'Armes, etc., mais encore dans presque toutes les chapelles, par le récit des pieuses fondations qui s'y étaient accumulées...

Nous n'ajouterons aucune autre considération, pour ne point dépasser les limites d'un simple avant-propos. Mais nous tenions à démontrer que cette modeste étude ne touche pas seulement à l'histoire, elle rentre dans le domaine de l'archéologie, de la liturgie, du droit-canon, de l'hagiologie (1).

Nous indiquons en terminant les sources où nous avons puisé nos principaux documents. M. l'abbé Cassiat, le doyen d'âge du clergé nivernais, mort il y a peu de temps, dans sa quatre-vingt-douzième année, nous avait fourni beaucoup d'indications, dont nous avons toujours reconnu la parfaite exactitude; mais le *Livre-noir* du chapitre, ce précieux manuscrit, dont il ne reste plus malheureusement qu'une copie du siècle dernier (2), a surtout été notre guide pour toutes les chapelles antérieures au quatorzième siècle. Le volumineux dossier des chapelles, formé par M. Leblanc-Bellevaux aux archives du département et par lui entièrement mis à notre disposition, nous a fourni presque tous les titres que nous citons. — Les

(3) « Il n'est pas indifférent de rechercher quels ont été dans les différents diocèses les saints honorés avec le plus de dévotion. L'esprit de chaque population ne se peint nulle part avec plus de vérité que dans le choix qu'elle fait des objets particuliers de son culte, etc. »

Annales archéologiques de Didron, t. I^{er}, p. 97; — notes sur la statistique monumentale du département de la Seine.)

(2) Voir plus loin, aux pièces justificatives : *Sequuntur nomina altarium et vicariarum ecclesiæ Nivernensis*, etc.

archives communales et hospitalières de la ville nous ont aussi donné quelques pièces intéressantes. Enfin, nous sommes également redevable aux archives de la chambre des notaires, d'où M. de Langardière, avec la plus extrême obligeance, avait bien voulu extraire, pour nous les communiquer, les minutes si riches, si fécondes du notaire royal Lasne, secrétaire du chapitre de la cathédrale.

Coulanges-les-Nevers, décembre 1869.

I.

CHAPELLE DE SAINT-CYR ET SAINTE-JULITTE, SOUS L'ORGUE,
CONNUE ENCORE SOUS LE TITRE DE SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE,
OU SE TROUVAIT L'ANCIEN AUTEL DES RELIQUES.

La haute antiquité de cette chapelle, reste précieux de la vieille cathédrale, reconstruite au onzième siècle par l'évêque Hugues II, non moins que son étrange disposition, ne manquent jamais de frapper vivement les personnes qui, pour la première fois, étudient ou visitent notre basilique.

Dom Martenne, au commencement du siècle dernier, a soin de consigner dans ses notes de voyage que la cathédrale est sans contredit la plus belle église de Nevers, et a cela de particulier qu'on y voit un autel à l'orient et un à l'occident consacré à saint Cyr, « ce que, dit-il, je n'ai encore vu dans aucune église de France; mais il y en avait autrefois une semblable à Saint-Gal, en Suisse (1). »

Une quarantaine d'années plus tard, l'auteur des *Voyages liturgiques de France*, visitant la cathédrale, note aussi cette particularité :

« Au bout de l'église, il y a un escalier de neuf ou dix degrés, pour monter sous l'orgue à un autel qui n'a rien de beau, sinon que l'on tourne autour à l'antique. C'est l'ancienne abside; car l'église était tournée à l'occident, etc (2). »

(1) *Voyage littéraire de deux bénédictins*, 1717.

(2) *Voyages liturgiques de France*, par le sieur de Moléon, 1757.

Et de nos jours, M. l'abbé Bourassé, en voyant les deux grandes absides terminales que la cathédrale de Nevers présente à ses deux extrémités, se rappelle les églises allemandes de Mayence, de Worms, de Spire.

« Ne pourrait-on pas, dit-il, présumer avec quelque apparence de vérité que les deux absides de Nevers avaient la même destination qu'elles ont actuellement, selon l'usage encore en vigueur à Mayence, où l'abside orientale sert aux offices capitulaires, tandis que l'autre est abandonnée à la paroisse (1) ? » Nous parlerons à la fin de ce mémoire de la chapelle Saint-Jean, l'ancienne paroisse de la cathédrale, et nous verrons que la supposition du savant archéologue n'est rien moins que douteuse.

L'ancien autel de la chapelle Sainte-Julitte n'est mentionné, avant le quatorzième siècle, que sous le nom d'autel des reliques, *altare reliquiarum*. Le *Livre noir* du chapitre, dans le statut qui règle la célébration des messes, marque tout d'abord la messe de l'autel des Reliques, autrement dite messe de l'aurore, qui se doit célébrer la première tous les jours (2). Et bien que ce titre eût disparu dans la suite, l'autel conserva toujours la même attribution ; c'était encore, en 1789, l'autel des Reliques. Chaque année, le 27 octobre, jour où l'église de Nevers célébrait la fête de la Susception du bras de saint Cyr, à laquelle était unie celle de la Vénération des saintes Reliques, pendant tout l'office célébré sous le rit double majeur, le bras de saint Cyr demeurait exposé sur l'autel, entre deux cierges allumés, et l'on ouvrait la grande châsse des reliques enfermée dans l'autel (3).

Ce sont ces précieuses reliques qui, pour la plupart sauvées

(1) *Esquisse archéologique des principales églises du diocèse de Nevers*, par M. l'abbé Bourassé.

(2) *Statutum et ordinacio de missis celebrandis : missa altaris reliquiarum, aliàs missa auroræ.* (*Livre noir*, f° 12.)

(3) *Ad totum officium exponitur brachium S. Cyrici super altare inter duos cereos ardentes et aperitur capsula SS. Reliquiarum ad altare S. Cyrici sub organo cum duobus cereis ardentibus.* (*Diurnale et obituarium ecclesiæ Nivernensis pro anno Domini 1789.*)

en 1793 du pillage des révolutionnaires, par les soins de l'abbé Étienne Goussot, « ci-devant chanoine de Nevers et vicaire épiscopal du département, » se trouvent aujourd'hui dans l'église de Nolay, où elles furent alors transportées (1).

D'autres reliques également sauvées de la profanation par un autre prêtre, M. l'abbé Guérin, furent rendues à la cathédrale, lors du rétablissement du siège épiscopal. Dans une lettre qu'il adressait en cette circonstance à Mgr Millaux, il fait un récit navrant du pillage de notre autel :

« Sur la fin de 1793, dit-il, je fus averti par un ami qu'on allait briser la chapelle de Sainte-Julitte, sous l'orgue, et de suite je m'y transportai déguisé. Je me trouvai derrière l'autel de ladite chapelle au moment où les profanateurs firent sauter avec des marteaux et ciseaux de fer la planche qui fermait le reliquaire, formant alors le rétable de cet autel. Je dis à l'oreille de l'un d'eux que je connaissais : « Donnez-moi, je vous prie, ces » os et ces parchemins, qui ne peuvent vous servir de rien. » Il détacha la dent de sainte Julitte, ainsi que l'os de saint Mathieu ; mais un de ces malheureux m'ayant fixé, me dit : « Que fais-tu » là ? Qui es-tu ? » Celui qui me connaissait ajouta : « Sors » d'ici, il est temps. » Ces paroles, prononcées d'un ton qui ne me laissait aucun doute sur le sort auquel j'étais exposé, me déterminèrent à sortir de l'église sans différer... »

Ces dernières années, avant qu'on eût fait disparaître le disgracieux autel qui ne datait que du siècle précédent, pour lui en substituer un autre plus en harmonie avec le style de la chapelle, on voyait encore dans la case formant rétable dont il vient d'être parlé plusieurs reliques qui y avaient été replacées. Pour compléter ce qui concerne la chapelle dont nous parlons, nous devons ajouter qu'en enlevant le rétable accolé à la fenêtre centrale, on a découvert des peintures du treizième siècle disposées contre les tableaux de ladite fenêtre ; elles étaient encore assez bien conservées. Si notre mémoire est fidèle, elles représentaient les apôtres réunis au moment de l'ascension du

(1) *Hagiologie nivernaise*, par Mgr Crosnier, p. 214.

Sauveur. On n'a pu les conserver, les plâtras s'étant détachés. Sous l'autel même on a découvert un carrelage en terre cuite de la même époque, présentant de gracieux dessins tracés par la forme des différentes pièces.

Ainsi finit l'histoire de notre autel des Reliques (1).

Cependant, il paraît que cette chapelle avait été fort anciennement dédiée aussi à saint Jean l'évangéliste, dont le titre était celui d'une des septprêtrises de la cathédrale, ainsi que le marquent les anciens pouillés (2). Le chapitre de Saint-Cyr, scrupuleux observateur des traditions antiques, avait même retenu, jusqu'en 1790, la coutume de faire une station dans la chapelle de Saint-Cyr, sous l'orgue, au surlendemain de Noël, en souvenir de l'ancien vocable (3).

Des titres du seizième siècle font mention de la chapelle monsieur Saint-Jehan l'évangéliste. En 1534, vénérable personne maître Pierre Le Breton, est « chapellain et septprêtre » de ladite chapelle; en 1628 encore, François Dorne, prêtre du diocèse, en prend possession, par le baiser de l'autel d'icelle chapellenie (4), du grand autel de la cathédrale

(1) Cet autel portait aussi le titre d'autel du Saint-Sépulcre. Ainsi le chanoine Philibert de Champanges, qui avait donné à la cathédrale de très-précieuses reliques, indique dans l'acte de donation qu'elles devront être déposées et vénérées *in altari Sancti Sepulchri in dicta ecclesia fundati, cum ceteris reliquiis ibidem existentibus*. (Archives de l'évêché.)

(2) Beneficia septem presbyterorum : altare sancti Joannis evangelistæ, ad collationem episcopi. (*Monographie de la cathédrale*, p. 358.)

(3) Nativitas S. Joannis apost. et evangel. post primam statio ad capellam S. Cyrici sub organo olim dictam S. Joannis evangelistæ. (*Diurnal de 1789*.)

(4) Chapellenie. — Nous rencontrerons souvent ce terme sur lequel les canonistes sont loin d'être bien clairs, et qui d'ordinaire est simplement synonyme de *chapelle*. Voici cependant quelques-unes des opinions qu'ils émettent : Selon les uns, la *chapellenie* est le nom particulier donné à une chapelle faisant partie d'une église-cathédrale, collégiale ou autre, dans laquelle il y a un autel où l'on dit la messe; cette chapelle est dite aussi *capella sub tecto*, pour la distinguer des chapelles séparées de toute église qui, pour cela, sont appelées *sub dio*. — Selon

et l'assignation de son siège au chœur, à la manière accoutumée, etc. (1).

Mais ce n'était plus qu'un titre maintenu soigneusement, par respect pour la tradition et à cause des revenus qui y étaient attachés. Depuis long-temps le nom de chapelle de Saint-Cyr avait prévalu.

Déjà, en 1443, par une lettre datée du mois de juillet à Poitiers, Charles, roi de France, approuve la fondation d'une rente de 40 livres tournois, pour l'honneur de Dieu et l'augmentation du culte divin, faite par son cher et fidèle conseiller, Jehan de Gamasches, chevalier, seigneur de Rosemont, à la condition qu'une messe soit célébrée chaque jour pour le salut de son âme et de ses prédécesseurs, à l'autel de la chapelle ou chapellenie de Saint-Cyr (2).

Par un autre acte du 20 février 1444, messire Arthault Trouseau, écuyer, seigneur de Rosemont, de Mareul et de Saint-Palais, etc., et demoiselle Marie de Saint-Palais, sa femme, renouvellent la fondation de la rente annuelle et perpétuelle de 40 livres tournois au chapitre de la cathédrale, à la condition d'une messe quotidienne à heure dû point du jour à l'ancien autel monsieur Saint-Cyr et madame Sainte-Julitte. Ledit autel devra être garni d'un cierge de cire d'une livre et d'une torche de deux livres; la messe sera copptée à la cloche de dame Bonne (3) de trente

d'autres, *chapellenie* est le titre du bénéfice, et *chapelle*, l'autel où il est desservi. Le plus ordinairement ce terme est employé pour exprimer le titre d'un bénéfice desservi à l'autel d'une chapelle *sub lecto*.

(1) Archives de la préfecture, série G. Chapelles.

(2) Carolus Dei gracia Francorum rex... Johannem de Gamaschiis militem, consiliarumque et cambellanum carissimi primogeniti nostri delphini viennensis... unam missam quolibet die perpetuo celebrari in ecclesia Nivernensi, in antiquo altari capelle sive capellanie beati Cirici... (Archives de la préfecture.)

(3) La cathédrale de Nevers avait six cloches, comme les églises d'origine monastique; elles se nommaient : la Princesse, la Duchesse, la Comtesse, la Présidente ou la Sermonière, qui est notre seconde cloche actuelle, la Baronne et la Chanoinesse. (*Monographie de la cathédrale*, par Mgr Crosnier, chap. XXI.)

coups bien estroits, et se dira les dimanches, du jour, — les mardis, du Saint-Esprit, — les jeudis, du Précieux Corps Jésus-Christ, — les samedis de Notre-Dame, et à une chacune messe, collecte pour le roy, la royne et monseigneur le Dauphin, au cas qu'aucunes festes n'adviennent en ces jours, auquel cas la messe sera de la fête avec les collectes dessus dites.

Cette fondation fut renouvelée plusieurs fois encore et continua d'être observée jusqu'en 1790. La messe de l'aurore était dite tous les jours par le prêtre sacriste, à quatre heures du matin, depuis Pâques jusqu'à la Toussaint (1).

Ajouterons-nous maintenant à ces souvenirs d'un pieux passé ces autres souvenirs d'une époque dont nous avons déjà parlé en rappelant le pillage de l'autel des Reliques ? C'est sur ce même autel qu'en ces jours de honte, d'infâmes prostituées, décorées du nom de *déeses Raison*, reçurent les hommages d'un peuple en délire. — Mais non ! jetons le voile sur ces horreurs..... Trop souvent se présentera l'occasion de nous les rappeler !.....

Aujourd'hui, l'antique chapelle est affectée aux offices de la paroisse, comme le chœur est réservé aux offices capitulaires.

L'autel roman nouvellement élevé a été revêtu de peintures, et la baie centrale que l'on avait autrefois fermée pour placer dans son enfoncement une grande statue de sainte Julitte tenant par la main le jeune Cyr, a été ouverte, et l'on y voit un beau vitrail représentant également les glorieux patrons de la cathédrale et du diocèse (2).

(1) *Missæ privatæ quæ quotidie vel quibusdam diebus dicuntur certis horis in ecclesia nivernensi.* 1^o Ad missam quæ quotidie celebratur hora 4^a matutina ad altare SS. Cyrici et Julittæ sub organo a die sancta paschæ inclusive ad festum omnium sanctorum exclusive M. Bonnot sacrista.

(2) Pour la description archéologique de cette chapelle, voir la *Monographie de la cathédrale*, ch. xii ; — le *Guide archéologique de Nevers*, par le comte de Soultrait, p. 16 ; — le *Bulletin de la Société nivernaise*, 2^e série, t. I^{er}, p. 244.

II.

CHAPELLE DE NOTRE-DAME-DE-LA-GROTTE, OU DE L'OBSCURÉ ;
AUTELS DE SAINT-DENYS, DE SAINTE-CATHERINE, DE SAINT-
GUILLAUME, ÉTABLIS DANS LA CRYPTÉ.

De chaque côté du grand escalier qui conduit à la chapelle de Saint-Cyr, plus habituellement nommée chapelle de Sainte-Julitte, nous descendons à la crypte, où l'on pénètre par deux ouvertures pratiquées à une époque plus récente. Primitivement les deux ouvertures de la crypte se trouvaient en effet rejetées sur les côtés, comme il est facile de s'en convaincre par l'inspection des constructions voisines, et nous sommes dans l'antique chapelle de *Notre-Dame-de-la-Grotte* (1).

Bâtie dès le commencement du onzième siècle, elle fut dès lors et devint surtout dans la suite le sanctuaire aimé des pontifes et des chanoines de l'insigne cathédrale. N'était-ce pas dans un petit oratoire, dédié à Notre-Dame de la Grotte par deux pieux ermites, sur l'emplacement de l'église actuelle de Decize, que déjà, au milieu du sixième siècle, avait voulu être inhumé l'un de nos premiers évêques, saint Arigius (2) ?

Nous pensons que c'est en faveur de ce sanctuaire que le pieux évêque Guillaume de Saint-Lazare, mort en 1221, en odeur de sainteté, avait fait présent de cette grande statue de la sainte Vierge en argent dont parlait l'ancien nécrologe du chapitre.

De nombreuses chartes font mention des quatre chapelains ou vicaires de Notre-Dame-de-la-Grotte, constitués au quatorzième

(1) *Monographie de la cathédrale*, p. 100.

(2) Anciens bréviaires nivernais; — *Hagiologie nivernaise*.

siècle par deux chanoines de la cathédrale : Pierre de Vauvriilles (1) et Guillaume de Briges (2).

L'évêque Guillaume de Saint-Lazare (et cela l'ancien nécrologe du chapitre (3) le dit formellement), avait aussi fondé et doté de revenus un autel sous le titre de *Saint-Denys*, et l'avait fait élever dans une des galeries latérales qui de chaque côté viennent déboucher dans la crypte. Deux vicaires, souvent choisis parmi des chanoines, étaient chargés de le desservir (4); en 1584, vénérable et discrète personne M^e Nicolas Mocquot, chanoine, était chapelain de la grande portion. Dans les derniers temps ce furent plus souvent des prêtres, ayant d'autres bénéfices et ne résidant point à Nevers. En 1684, noble personne Guy Deschamps, prêtre, docteur en théologie, prieur commendataire de Châtillon-en-Bazois, est chapelain de la grande portion de la chapelle de Saint-Denys, fondée en l'église cathédrale de Saint-Cyr de Nevers; — en 1728, messire Roch, curé de Brinon-les-Allemands; — en 1763, Hubert Loret, prêtre, curé de Moussy. Cette année, sur la demande de messieurs les Curé et Fabriciens de la paroisse de Saint-Jean, le chapitre consentit à leur accorder, pour en faire un charnier, l'usage de « la chapelle souterraine de Saint-Denis (5). »

Un autre autel avait encore été fondé vers la fin du treizième siècle, dans la crypte de Saint-Cyr, par un chanoine, maître

(1) Altare B. Marie Virginis in Crota, ecclesie Nivernensis, per defunctum dominum Petrum de Vauvriillis quondam canonicum Nivernensem fundatum..... (Archives de la préfecture, série G. Chapelles. Titre de 1404.)

(2) Duæ portiones vicariarum in Crota, fundatæ per Guillelmum de Brigiis canonicum Nivernensem. (*Monogr. de la cath.*, p. 359.)

(3) PARMENTIER, *Histoire manuscrite des évêques*. « Imaginem magnam B. Mariæ argenteam contulit, — altare B. Dionisii in crota construxit et dotavit redditibus. »

(4) Vicariæ duæ S. Dionisii in crota, — una ad collat. episcopi, altera capituli (Ancien pouillé; — *Monogr.*, p. 359.)

(5) Registre des conclusions capitulaires du chapitre de Saint-Cyr, de 1752 à 1765. (Archives de la préfecture.)

Nicolas de Poiseux, sous le vocable de sainte Catherine. Le chapelain, d'après le vœu du fondateur, exprimé dans son testament du mois de juillet 1298, était tenu à la résidence personnelle, sans qu'il lui fût possible d'obtenir en ce point aucune dispense; il devait célébrer trois messes chaque semaine et était à la nomination du chapitre (1).

Par un titre de l'année 1309, le chapitre de Saint-Cyr accense à Raolin de Soulengy une place de maison sise près de la parcheminerie de Nevers, entre la place et la maison de l'autel de Sainte-Catherine, dans la grotte de l'église de Nevers, et la maison de l'autel de Saint-Mathieu dans la même église (2). Un grand incendie avait, l'année précédente, consumé presque toute la ville au dire de cette chartre (3).

En l'année 1624, maître Antoine Soret, comme « chaspelein de la chapelle Sainte-Catherine, fondée en la grotte en l'esglise de Nevers », baille, à titre de bordelage, à honorable homme Jacques Panseron, grènetier au grenier à sel de cette ville, la cinquième partie d'une pièce de vigne sise au vignoble des Gattais de Villecourt, paroisse de Coulanges-les-Nevers (4).

Nous ne savons au juste où se trouvait placé l'autel de Sainte-Catherine; mais il semble qu'il devait être dans la galerie oppo-

(1) *Littera de fundatione altaris B. Catharinæ, sigillata sigillis episcopi, capituli et magistri Nicolai de Puteolis fundatoris; capellanus tenetur facere residentiam personalem, et tenetur tres missas celebrare. (Livre noir, f° 51.)* Ce Nicolas de Poiseux était un chanoine qu'on trouve déjà sur un acte de 1283. (*Gallia christ.*, t. XII, col 353.)—Testament de l'année 1298, par lequel Nicolas de Puteolis fonde la chapelle de Sainte-Catherine et lui lègue tous les biens qu'il possède à Meauce. (Registre d'inventaires, archives de la préfecture.)

(2) Les fondateurs affectaient habituellement des immeubles au service des fondations; la *place* et la *maison* de l'autel de Sainte-Catherine, la *maison* de l'autel de Saint-Mathieu en sont une preuve.

(3) Raolinus de Solengiac... inter domum et plateam altaris Sanctæ Catharinæ in crota ecclesiæ Nivernensis et domum altaris Sancti Mathei in eadem ecclesia. (Charte communiquée par M. du Broc de Segange.)

(4) Archives de la préfecture, série G.

sée à celle de Saint-Denys, et qui, à son tour, fut convertie en charnier en 1776, pour la sépulture des membres du chapitre (1).

Enfin, nous signalerons l'autel de Saint-Guillaume, que mentionnent déjà les pouillés du quinzième siècle (2). Ça et là se rencontrent les noms de quelques-uns de ses chapelains : en 1612, Etienne Vaillant, chanoine de Saint-Cyr, est chapelain de la chapelle Saint-Guillaume ; — en 1761, c'est M. l'abbé Nicolas Ravier, chanoine-trésorier de la cathédrale (3), qui meurt le 20 janvier 1777 et pour lequel, jusqu'à la Révolution, chaque année, au jour anniversaire, le chanoine de semaine célébrait à la chapelle de Notre-Dame-de-la-Crypte une messe de *Requiem*. Les gardiens du trésor et les enfants d'aubes devaient y assister, et la messe terminée réciter avec le célébrant le *De profundis* suivi de l'oraison pour les bienfaiteurs (4). Jusqu'en 1790, chaque année, aux premières vêpres de la fête de saint Guillaume, messieurs du chapitre avaient également conservé la coutume de se rendre processionnellement à la grotte, où l'on chantait *Magnificat* et l'oraison du saint, devant son autel (5).

Nous n'avons rien dit du groupe représentant la mise au tombeau de Notre-Seigneur, qui après avoir été quelques années, jusqu'en 1830, exposé derrière le monument de la Croix-de-Mission, fut ensuite replacé contre la muraille faisant face à l'abside, comme il l'était anciennement. On ne rencontre d'ailleurs nulle part aucun titre qui le concerne. C'est pourtant le seul objet intéressant qui reste encore pour la piété des

(1) *Monogr. de la cath.*, p. 226.

(2) Altare B. Guillelmi in crotæ. (Pouillé.)

(3) Archives de la préfecture. — Registre des délibérations du chapitre.

(4) Post laudes (21 janvier 1789), missa privata defunctorum, ad capellam B. M. V. de Crypta per D. hebdomad. cui interesse debent thesauri custodes et pueri albarum, etc. (Diurnal du chapitre.)

(5) In I vesperis B. Guillelmi (9 januarii) fit processio ad capellam dicti sancti in spelunca. (Cérémonial manuscrit de la cathédrale.)

fidèles dans la vieille chapelle de Notre-Dame-de-la-Grotte, autrefois si vénérée (1).

Il est juste cependant d'ajouter en terminant que, dans ces dernières années, une véritable résurrection a été tentée. Le *vieux caveau*, comme on l'appelait, à défaut d'une complète restauration, a du moins été approprié et converti en une sorte de chapelle sépulcrale. Chaque semaine, tous les vendredis, une messe y est célébrée pour tous les défunts de la paroisse, après laquelle on récite le *De profundis*...

Heureuse pensée ! qui, en développant la piété si facile et si douce pour les bien-aimés défunts, aura le privilège de rendre à lui-même et à tous les fidèles le sanctuaire le plus auguste, le plus saint de notre vénérable basilique.

III.

ANCIENS AUTELS DE SAINT-LÉGER ET DE SAINT-ARÉ, AUX DEUX ENTRÉES PRIMITIVES DE LA GROTTE.

Auprès des deux escaliers que nous venons de remonter au sortir de la crypte, on remarque deux énormes tombeaux, dépouillés de tout ornement et de tout caractère capables de nous révéler le nom des personnages qui y reposent. Une inscription, il est vrai, placée au-dessus du tombeau de gauche, nous raconte en six vers léonins qu'ici est la tombe de ce défunt que personne ne doit oublier dans sa prière et dont la mort arriva le 28 juillet 1373 (2), mais rien de plus...

(1) Outre ce nom de Notre-Dame-de-la-Grotte ou de la Crypte, on trouve aussi dès le seizième siècle le nom de « *Beatæ Mariæ de Obscuro in crota* », ou Notre-Dame-de-l'Obscure, qui s'était conservé jusqu'en ces derniers temps. Ainsi, le registre des délibérations du chapitre déjà cité, note au 30 août 1756 la nomination de M. Septier de Rigny, chanoine, à la *chapelle de Notre-Dame-de-l'Obscure*. L'année suivante, sur la démission du titulaire, M. Perrin, clerc tonsuré du diocèse est nommé pour le remplacer.

(2) *Monographie de la cathédrale*, p. 212.

En avant des anciennes entrées de la grotte se trouvaient, à gauche, près de la tour, l'autel de Saint-Léger, fondé par maître Jean de Bourbon, chanoine de Nevers, et de l'autre côté, à droite, un autre autel dédié à saint Aré et fondé aussi par un chanoine de Nevers, maître Régnauld Foati, auquel autel était attachée une fondation en l'honneur des Trois-Rois (1).

Nous ne saurions dire si ces autels existaient encore à l'époque de la Révolution; mais il est certain que les titres s'en étaient conservés.

Au mois de mars 1759, messieurs du chapitre, qui en avaient la collation (2), étant assemblés capitulairement, nomment l'un d'entre eux, M. l'abbé Bouard, chanoine, à la *chapelle de Saint-Léger*, vacante par le décès de M. Prisye de Curty, dernier titulaire.

Au mois de novembre 1761, messieurs nomment de même M. Olivier Riffé, prêtre du diocèse à la *chapelle de Saint-Aré*, dont le dernier chapelain, M. Chaillot, chanoine, est décédé le 26 octobre (3); — enfin ils nomment aussi en 1757 à la *chapelle des Trois-Rois*, vacante dans leur église, François Gounot, clerc tonsuré du diocèse, qui en 1763 émet solennellement

(1) Altare beati Leodegarii quod est in fine navis ecclesiæ juxta turrim et ante introitum sinistrum crotæ, unica fundatio quam fundavit magister Joannes de Borbonnio can. Niv.

Altare beati Arigii, quod ost in fine navis ecclesiæ ante introitum dextrum crotæ, sunt duæ fundationes, 1^a dicti beati Arigii alia trium Regum. (*Livre noir*, folio 22.)

(2) Collatio capituli, altare B. Leodegarii. — altare B. Arigii, — altare trium Regum. (*Monographie de la cathédrale*, p. 359-360.)

(3) En 1684, maître Jean Monnin, prêtre, ancien curé de la paroisse de Saint-Laurent de Nevers, est chapelain de la chapelle Saint-Aré, fondée en l'église cathédrale de Saint-Cyr. — Puis ce titre appartient, en 1722 à messire Pierre-Marie de La Collancelle, prêtre, docteur en théologie et habitué de la paroisse Saint-Eustache de Paris; — en 1731, à messire Antoine Guéron, prêtre du diocèse, vicaire de la paroisse de Saint-Aricle, etc.

ses vœux et est remplacé par le sieur Charles Raymond, acolyte (1).

Nous retrouverons le titre de chapelle des Trois-Rois, accidentellement donné à l'une des chapelles de l'abside, mais de Saint-Aré et de Saint-Léger il ne reste plus aucun souvenir.

IV.

ANCIEN AUTEL DE SAINT-GERVAIS ET SAINT-PROTAIS, CHAPELLE DE SAINT-MARTIN, SOUS LES CLOCHES.

Toute cette partie du transept de la cathédrale, du côté de la tour, où l'on voit, depuis 1830, le monument de la Croix-de-Mission, existait déjà au commencement du onzième siècle.

On y voyait alors deux autels dont l'un était dédié aux saints martyrs Gervais et Protas, Nazaire et Celse, l'autre, au-dessus du premier, était érigé en l'honneur des saints confesseurs Grégoire, Nicolas, Jérôme et Augustin; dès l'année 1028 ou 1029, l'évêque Hugues II, à la demande du chapitre, abandonne aux chanoines ces deux autels et tous leurs revenus, à la condition qu'ils feront construire à leurs frais tout un côté de l'église, le côté qui fut dans la suite réservé à la paroisse Saint-Jean (2).

Nous avons dans cet acte la plus ancienne mention qui se rencontre des autels secondaires de la cathédrale; mais c'est en même temps la seule relative à l'autel des quatre confesseurs sur lequel nos chroniques gardent dès-lors un silence absolu. Quant à l'autel des anciens patrons de la cathédrale, il subsista jusqu'à la Révolution, et nous aurons plus tard l'occasion d'en parler de nouveau; car il se trouvait dans ces derniers temps

(1) Registre des délibérations du chapitre, de 1752 à 1765. (Archives de la préfecture.)

(2) Altaria in dextera parte contra meridiem monasterii S. Cyrici sita...; ipsique totum membrum basilicæ ædificarent.. (*Gallia christ.*, t. XII, instrumenta ecclesiæ Nivern., col. 324.)

placé derrière le chœur. Cependant, jusqu'au quatorzième siècle il était encore au même lieu, sous la tour, et le *Livre noir* du chapitre en fait mention dans sa liste des autels et vicairies de la cathédrale (1).

Il y avait aussi à cette époque une fondation en l'honneur de saint Martin, attachée à l'autel des Saints-Gervais-et-Protais. En 1523, honorable homme Guillaume Bernard, clerc, est chapelain de la chapelle Saint-Martin; — en 1654, vénérable et discrète personne Jean Sabourin, chanoine, succède à maître Pierre Batailler, clerc du diocèse; — puis, en 1738, on trouve maître Pierre Robin, prêtre, curé de la paroisse de Beaumont-la-Ferrière, etc. Il existe aux archives de la préfecture un paquet de quittances de 1770 à 1782, délivrées à une dame Carrelet pour le paiement des annualités échéant à la Saint-Martin, de la directe bordelière de 2 sols 6 deniers et une poule due à la *chapelle Saint-Martin*, fondée en l'église Saint-Cyr de Nevers, *sous les cloches*.

On voit encore aujourd'hui dans cette chapelle un bas-relief encastré dans le mur au-dessous de la fenêtre ogivale donnant sur la chapelle voisine, et représentant auprès de Notre-Seigneur en croix, accosté de la Vierge et de saint Jean, saint Martin à cheval partageant son manteau pour en couvrir le pauvre de la légende, et plusieurs autres saints tenant des palmes à la main.

V.

(PREMIÈRE CHAPELLE APRÈS LA TOUR.)

CHAPELLE DE SAINT-SÉBASTIEN OU DES MIGE.

Cette chapelle, long-temps l'une des plus célèbres de la cathédrale, n'a gardé de sa première ornementation que sa belle clef

(1, Altare beatorum Gervasii et Protasii infra turrin a parte inferiore, sunt duæ fundationes, 1^a dictorum beatorum et est septempresbyterialis, alia sancti Martini. (*Livre noir*, folio 22.)

de voûte d'une hardiesse si remarquable, un ange suspendu par l'extrémité inférieure de sa longue robe, et une jolie crédençe gothique qui semble se cacher sous un autel élevé sans doute au dix-huitième siècle.

Une inscription en lettres minuscules gothiques peintes, gravée sur la partie inférieure de l'un des soubassements intérieurs de la tour, nous apprend qu'ici git vénérable et discrète personne maître Jean Mige, licencié en lois et en décrets, chanoine de Nevers et curé de Cours-sous-Magny, neveu de feu maître Guillaume Mige, lequel trépassa la veille Saint-Sébastien, l'an 1471, et a fondé en cette église un anniversaire solennel le jour de son obit, et un *De profundis* en cette chapelle, à dire deux fois le jour à perpétuité par les « enfants d'aulbe », c'est à savoir l'un après matines, l'autre après vêpres. Dans la première partie de cette inscription, malheureusement à demi-effacée, on lit aussi ou plutôt on devine que ledit « maistre » a fait faire à ses dépens le sépulcre de céans; qu'il a fondé à neuf leçons l'office de Saint-Sébastien qui par avant n'était qu'à trois, etc. (1).

D'autre part, une charte du 28 octobre 1462, relate une fondation faite par maître Jehan Mige, chanoine de Nevers, de deux messes à dire et célébrer chacun an, en la chapelle Saint-Sébastien, par les bacheliers de l'église cathédrale de Saint-Cyr (2). Le cérémonial manuscrit et les derniers diurnaux du chapitre, avant la Révolution, notent aussi pour la vigile de l'Épiphanie : messe solennelle des défunts après laudes, à l'autel de Saint-Sébastien, pour messire Jean Mige, chanoine, mort vers l'an 1500. Il y a même cette particularité que la distribution qui suit l'office ne se fait point en numéraire, mais en gâteaux tout chauds (3) un peu plus grands pour les chanoines, plus petits pour les septprêtres et le bas-chœur.

(1) *Guide archéologique dans Nevers*, par M. le comte de Soultrait, p. 28.

(2) Archives de la préfecture, série G. Chapelles de la cathédrale.

(3) Vigilia Epiph.— Missa solennis def. ad altare S. Sebastiani pro D. Joanne Mige Canonico. — Sub fine missæ distribuuntur loco pecuniæ pla-

De tous ces faits nous pourrions déjà bien légitimement induire que nous avons dans la famille des Mige le nom des fondateurs de cette chapelle; mais un titre du dix-septième siècle vient nous en donner la certitude. Par son testament du 8 février 1617, demoiselle Françoise Mige, femme de noble Jehan-Paul de Guillemain, écuyer, seigneur de la Molle... désire son corps être inhumé en l'église de Saint-Cyr de Nevers, en la chapelle de Saint-Sébastien, *fondée par ses prédécesseurs...* lègue différents biens aux pauvres de l'hôtel-Dieu de Saint-Didier, à la charge d'assister à son enterrement, et de venir chaque année prier sur le lieu de sa sépulture, pour le repos de son âme et de ses prédécesseurs, etc. (1). Plusieurs chanoines furent d'ailleurs inhumés aussi dans cette chapelle, notamment le généreux fondateur de l'ancienne bibliothèque du chapitre, Charles-Sébastien-Bernard du Cléry. On lit dans le livre manuscrit des fondations capitulaires que messieurs, en reconnaissance des bienfaits de ce confrère, avaient fait ériger à sa mémoire une belle épitaphe en marbre noir au *pilier de la tour des cloches, près la chapelle de Saint-Sébastien*, où il est inhumé, etc.

Quelques mots maintenant de l'histoire du culte rendu à saint Sébastien dans cette chapelle :

Dès l'année 1439, la peste désolant la ville, une procession générale se rend à Saint-Antoine-les-Nevers, où l'on offre une bougie d'une longueur de mille toises et deux torches, puis au retour de la procession deux autres torches sont offertes à « monsieur saint Cire, au grand haulter », deux autres à l'« aultier monsieur saint Sébastien », deux autres à « monsieur saint Adrien ès-Cordeliers (2) ».

La même offrande se renouvelle de tous points en 1455, puis en 1458, et dix ans plus tard, le 8 mai 1468, à la requête des

centæ calidæ majores pro alta forma, minores pro inferiore. (Diurnale et obituarium eccl. Niv. 1789.)

(1) Archives de l'hôpital général de Nevers, série B. Testaments.

(2) Archives communales de Nevers, série CC. Comptes de la ville.

habitants, disent les anciens comptes, une procession est faite à l'intention de prier Dieu pour la paix du royaume de France, et qu'il lui plaise garder et conserver les biens dessus la terre et garder et préserver lesdits habitants d'« impédimie »; cette fois la chapelle même de Saint-Sébastien est le but de la station. Deux torches de six livres, garnies d'écussons aux armes de la ville, y sont « présentées et données », et deux autres écussons aux mêmes armes sont mis et « placqués » sur les murs de la chapelle.

Une autre chapelle en l'honneur du saint fut dans la suite érigée au milieu même de la ville, sur la place qui en retient encore à présent le nom; mais la chapelle de la cathédrale ne fut point pour cela délaissée (1).

Tous les cinquante ans ou à peu près, lorsque la ville, fidèle à ses anciens vœux, renouvelait l'offrande solennelle de la bougie de saint Sébastien, la cérémonie commençait toujours par une station à la chapelle de la cathédrale. Ainsi, le 22 juin 1732, jour choisi pour le renouvellement — qui fut le dernier — de la bougie ou vœu de saint Sébastien, ladite bougie fut portée par les chevaliers de Saint-Charles, au son des tambours et autres instruments, à la chapelle de Saint-Sébastien, sise en l'église Saint-Cyr, et posée devant la chapelle dont les balustrades avaient été levées, icelle proprement ornée de tapisserie et d'un luminaire fourni par messieurs du chapitre. Au-devant de la chapelle, des bancs et sièges avaient été mis pour tout le clergé et pour la musique; et dans la nef étaient des sièges à droite pour messieurs du bailliage, les avocats et les procu-

(1) PARMENTIER, *Archives de Nevers*, t. 1^{er}, chap. XVIII; DE LA CHAPELLE DE SAINT-SÉBASTIEN. Cette chapelle, d'abord placée sous le titre de la Sainte-Vierge, était simplement nommée la chapelle du Marché-du-Blé. On ne voit pas bien clairement quand et à propos de quoi elle prit le titre de *Saint-Sébastien*; ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1564 on y voyait déjà l'image de ce saint, que les échevins lui firent un vœu d'une bougie de cire de la longueur du tour de la ville. C'est peut-être à cette époque qu'elle prit le nom de chapelle de Saint-Sébastien, nom sous lequel elle était connue en 1584.

reurs; à gauche pour l'Hôtel-de-Ville et les vingt-quatre conseillers.

Tout étant ainsi disposé, Mgr l'évêque Charles Fontaine des Montées, revêtu de ses habits pontificaux, et accompagné de son clergé, célébra la grand'messe en la chapelle de Saint-Sébastien, ainsi que messire Eustache Dulys, évêque de Nevers, l'avait fait le 15 septembre 1619.

A l'offertoire, messieurs de la ville allèrent recevoir la paix et baiser l'anneau de Monseigneur, et après l'*Agnus Dei*, étant entrés dans ladite chapelle avec plusieurs des vingt-quatre conseillers, des membres du bailliage et quantité d'autres personnes, tous communierent tenant un cierge à la main.

Après la messe Monseigneur monta au jubé, *comme l'endroit le plus éminent pour faire entendre la parole au peuple*, et fit une exhortation dans laquelle il louait la piété des ancêtres et celle de leurs dignes successeurs; puis la procession se remit en ordre, et comme elle était entrée par la porte du Doyenné, elle sortit par la porte de Loire. Après que la cérémonie à la chapelle de la ville fut terminée, la procession générale revint encore à l'église Saint-Cyr; tous les corps reprirent leur rang au-devant de la chapelle de Saint-Sébastien, où Mgr l'Evêque à genoux, au pied de l'autel, et après avoir rendu grâces à Dieu, donna la bénédiction au peuple assemblé.

« Cette cérémonie, ajoute le registre de la ville (1), auquel nous empruntons ces détails, a été des plus respectables et le vœu accompli avec une grande dévotion; nous pouvons l'attester avec sincérité (et sans espérance de la voir renouveler); pourquoi nous avons dressé ce présent procès-verbal, pour servir à la postérité et à ceux qui nous succéderont dans les charges municipales et communauté de cet hostel de ville, et pour que cela demeure à perpétuité (2). »

(1) Archives communales, série BB. Délibérations.

(2) Voir dans l'*Hagiologie nivernaise*, p. 236, un procès-verbal de cette procession, écrit par l'abbé Gaultier, curé de Saint-Sauveur, sur son registre de paroisse.

Outre ces grandes cérémonies, le chapitre avait ses jours fixes pour les stations à la chapelle de Saint-Sébastien. Ainsi, tous les mardis de chaque semaine (1), à moins qu'une fête ne vint l'empêcher, la procession s'arrêtait devant la chapelle et l'on chantait un répons, puis le verset et l'oraison où l'on demande, par l'intercession du bienheureux martyr secours et assistance dans la tribulation et remède toujours sûr contre les fléaux et les épidémies (2).

Après la Révolution, on avait placé une statue de saint Jacques dans cette chapelle, sur un piédestal, qui porte aujourd'hui une grande statue d'évêque, saint Didier, provenant, dit-on, de l'ancienne église de l'hôtel-Dieu Saint-Didier (3). Ce fut pendant quelques années le lieu de réunion des *pèlerins de Saint-Jacques*, et tant que subsista leur confrérie, ils y firent célébrer une messe chaque année.

Mais il n'y a plus désormais de pèlerins de Saint-Jacques, plus de vœux de ville à saint Sébastien ; l'ancienne chapelle du marché au blé a disparu, et celle de la cathédrale, ignorée, n'a pas même conservé son nom ; rien absolument, si ce n'est une inscription illisible et à demi-effacée, rien ne rappelle quelque souvenir de sa gloire passée (4)...

(1) Fit processio intra ecclesiam, singulis feriis tertiis, cum statione ad capellam S. Sebastiani ibique cantatur antiphona dicti sancti cum oratione, etc. (*Monita*, en tête du diurnal de 1789.)

(2) Deus qui beatum Sebastianum... da nobis miseris peccatoribus... in tribulatione auxilium, in persecutione solatium et in omni tempore contra pestem epidemie remedium... (*Processional* de 1535, folio xcii.)

(3) Cette statue fut plus tard placée avec d'autres sur la corniche du monument de la Croix-de-Mission.

(4) Il y a quelques années, — par les soins de la confrérie des domestiques établie à la cathédrale, sous le patronage de sainte Marthe, — a été placée sur l'autel une statue représentant cette sainte ; et plusieurs personnes désignent maintenant cette chapelle sous le titre de Sainte-Marthe.

VI.

(DEUXIÈME CHAPELLE APRÈS LA TOUR.)

CHAPELLE DE NOTRE-DAME-DE-BONNE-NOUVELLE OU DE L'ANNONCIATION, AUJOURD'HUI CHAPELLE DU CHRIST.

Le samedi lendemain de la fête de saint Martin d'hiver 1457, vénérable et discrète personne maître Jehan Royer, chanoine et « secrestain » de l'église cathédrale de Saint-Cyr, scelleur de la cour épiscopale de Nevers et curé de l'église « parochiale » de Livry, au diocèse de Nevers, était retenu au lit, malade. Considérant qu'il n'est chose en ce monde plus certaine que la mort ni plus incertaine que l'heure d'icelle, et qu'il est dit « en la sainte Evangille » : *Estote parati et vigilate quia nescitis diem neque horam*... le pieux chanoine a mandé son notaire pour lui dicter son testament, en présence de ses neveux Philippe et Jacques Rouer, de messire Jehan de Placeys, prêtre, son « chappellain » ; de Etienne Durand, son clerc. Et après avoir recommandé son âme à la benoite cour de paradis, et tout spécialement à monsieur saint Cire et à madame sainte Julitte, sa mère, et ordonné qu'on lui administre les sacrements de l'Église aussitôt qu'on verra son corps s'affaiblir ; qu'on jette sur lui et sur son lit des cendres et de la poussière pour lui rappeler la parole de la sainte Écriture : *Quia cinis sum et in cinerem revertar* (1) ; qu'on lui baille en la main le « Credo » qu'il croit fermement ; — il se rappelle ses parents et amis défunts, ses bienfaiteurs, monseigneur Jehan, duc de Berry, de noble mémoire, qu'en sa jeunesse il a servi et à qui il doit les bénéfices qu'il a eus ; madame Bonne d'Artois, fille de la fille de

(1) On voit par les anciens livres de l'église de Nevers que c'était l'usage d'employer le mot *cinis* (cendre) et non *pulvis* (poussière). Au jour des Cendres on disait : *Memento homo quia cinis es et in cinerem reverteris*. (*Processional Nivern.* de 1535.)

mondit seigneur et mère de monseigneur le comte de Nevers, et il déclare que pour faire satisfaction à Dieu et à tous ses bienfaiteurs de tant de grâces qu'il a reçues pendant sa vie, il a fondé en l'église de Nevers, en la chapelle qu'il a « de nouvel » construite, bâtie et édifiée en l'honneur et révérence de la glorieuse Annonciation Notre-Dame et benoîte Nativité Notre-Seigneur, deux chapelains avec une rente de 60 livres tournois; -- item veut et ordonne ledit testateur ladite chapelle être nommée et appelée la « chappelle de Notre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles », en mémoire et remembrance des bonnes nouvelles que l'ange Gabriel apporta à la benoîte vierge Marie quand il lui annonça la nouvelle en disant : *Ave gracia plena*. Il veut que le lendemain de son enterrement, treize messes des trépassés soient dites en la nef de l'église et en sa chapelle, et qu'à chaque prêtre soient baillés 20 deniers; — item il fait certains legs au profit de la fabrique, pour qu'elle lui fasse dire par les maîtres et enfants d'aubes de ladite église, tous les soirs de Carême et autres saisons de l'an, selon que la chose se pourra après complies *Salve Regina* à note (1) devant sa chapelle de Notre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles...

Puis ledit testateur, dix jours après, environ vêpres, observe

(1) Dans les titres de cette époque, il est souvent question de fondations de ce genre en faveur des enfants d'aubes ou enfants de chœur. Ainsi, dans l'article de la chapelle Saint-Sébastien nous avons vu déjà le chanoine Jean Mige fonder un *De profundis* qu'ils devront chanter en cette chapelle deux fois le jour. — Plus loin (autel de Saint-Gervais, derrière le grand autel), nous retrouverons un autre chanoine, messire Gauthier Alips, fondant, en 1420, une messe de Notre-Dame, à chanter à note, par les maîtres et enfants d'aubes de céans. En 1518, Jean Moreaul, prêtre, curé de Sauvigny-sur-Canne, lègue au chapitre de Saint-Cyr 100 écus d'or au soleil pour la célébration de son anniversaire, *cum decantatione de « Circumdederunt » per pueros al barum*. (Arch. du département, titres de familles.) Aussi bien les enfants de chœur de ce temps étaient-ils d'habiles musiciens ! Les mémoires relevant la joyeuse venue de la comtesse de Nevers, en 1464, portent qu'à l'entrée de l'église Saint-Cyr étaient les enfants d'aubes « qui chantaient chansons mélodieuses ». (PARMENTIER, *Arch. de Nevers*, t. II, p. 167.)

le notaire à la fin de la transcription du testament, trépassa, et fut enterré le mardi suivant, en sa chapelle. *Anima ejus requiescat in pace. Amen* (1).

Ainsi, nous connaissons dans ses détails les plus intéressants et les plus intimes l'histoire de la fondation de cette seconde chapelle ; nous pouvons presque préciser la date même de sa construction.

Il paraît, par un acte de l'année 1452, analysé (d'une manière malheureusement trop sommaire et assez inintelligente) sur un ancien inventaire (2), qu'une chapelle de l'Annonciation a été bâtie et dotée par Jehan Rouer, chanoine sacriste, et que les personnes qui la visiteront aux fêtes d'Annonciation, Conception et Assomption, gagneront quarante jours d'indulgences.

D'autre part, le 11 mai 1453, Charles, comte de Nevers, donne ses lettres scellées de son grand sceau à doubles lacs de soie verte, portant confirmation de la fondation de cette chapelle (3). Enfin par un acte du 7 juillet 1454, « maistre Jehan Roer » baille à titre de « bourdelaije », à un certain Guiot Bonhomme, du Four-de-Vaulx, paroisse de Varennes, une pièce de vigne sise audit Varennes, et ce aux nom et profit de la chapelle *Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, par lui naguère construite et fondée en l'église Saint-Cyr de Nevers*.

En 1482, messire Philippe Rouer, l'un des neveux du testateur, et comme lui chanoine et sacriste de la cathédrale, renouvelle la fondation du *Salve Regina*, qui se devait chanter après complies avec les enfants de chœur et trois chapelains, ce qui subsista jusqu'en 1790 ; les derniers ordres du chapitre prescrivent que, tous les jours non fériés, à la fin de matines et après vêpres, les enfants d'aubes chantent devant la chapelle de l'Annonciation l'antienne de la Vierge, qui se dit selon le

(1) Archives de la préfecture, série G, chapelles de la cathédrale.

(2) 4^e registre d'inventaires aux archives de la préfecture. — Le titre original a disparu.

(3) *Inventaire des titres de Nevers* de l'abbé de Marolles, col. 95-96.

temps. De plus, chaque année, le jour de la Circoncision de Notre-Seigneur, au retour de la procession qui terminait l'office du soir, il y avait station dans la nef, et l'on chantait l'*Inviolata* et le *De profundis*, après quoi le prêtre célébrant, placé dans la chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, bien éclairée aux frais du sacriste, récitait les oraisons *Inclina* et *Fidelium* pour Philippe Rouer et noble homme Guy Carré, conseiller du roi, mort en l'année 1673, et tous les chanoines présents recevaient une chandelle de cire.

Cette chapelle semble d'ailleurs avoir été dès sa fondation l'objet d'une dévotion toute spéciale. En 1461, la peste ravageant Nevers, les habitants demandent que l'on offre à Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle un gros cierge, deux petits et quatre torches, pour qu'il lui plaise « impêtrer de Notre-Seigneur de faire cesser la pestilance de maladie qui, de présent, a cours en cette ville. » Les cierges et les torches étaient garnis d'écussons aux armes de monsieur le Comte, de madame la Comtesse et de la ville, et il fut fait don au maître de l'œuvre de l'église Saint-Cyr de 27 sols 6 deniers tournois pour faire ardoir ledit grant cierge à toutes les grandes fêtes, et afin aussi que les habitants « soient accompagnés ès-biens faiz de ladite église (1). » Le 24 juillet 1469, avant de poser les fondements de la seconde pile du pont de Loire, les échevins font célébrer par dom Pierre Leblanc, religieux de Saint-Sauveur, une messe en l'église Saint-Cyr, « à l'autier de la chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle », en priant Dieu et sa benoîte mère « qu'ils vouldissent conduire à bonne fin l'œuvre entreprise et » préserver les ouyriers et autres qui se emploiroient à l'œuvre » de tout mal et inconvénients (2). »

Par son testament du 12 octobre 1603, noble homme, Pierre Dacquerville, conseiller du roi, correcteur en la Chambre des comptes à Paris, désire être inhumé dans la chapelle de

(1) Archives communales de Nevers, série CC. Comptes des receveurs.

(2) Archives communales, série CC, 63.

Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle. Il prie messieurs les Doyen, Chanoines et Chapitre de l'église Saint-Cyr de le vouloir permettre, et leur lègue à cet effet une somme de 60 livres (1). Madame Catherine de Lorraine, duchesse de Nevers, déclare, par un acte du 11 mai 1617, s'obliger à l'entretien d'une lampe ardente qu'elle a fondée en cette chapelle, donnant pour cet effet 600 livres aux doyen et chanoines de Saint-Cyr (2).

En 1748, messire Léonard Caziot, chanoine de l'église royale et cathédrale de Saint-Cyr de Nevers, fait son testament, par lequel il déclare vouloir être inhumé auprès de messire Antoine Caziot, son frère, aussi chanoine de Nevers, dans le caveau de la chapelle de l'Annonciation, sise en l'église cathédrale (3). D'autres inhumations dans la chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, ou tout auprès, se trouvent également signalées très-fréquemment dans les registres de sépultures de la paroisse Saint-Jean.

Cependant, de tous ces souvenirs, aucun n'a survécu ; le nom de cette chapelle est aussi inconnu des fidèles que celui de Saint-Sébastien. Le rétable même qui surmonte l'autel, et dont les sculptures finement découpées étalaient autrefois les scènes si touchantes de l'Annonciation, de la Nativité, de l'Adoration des Mages, aujourd'hui présenterait le triste spectacle des massacres qu'il a subis, s'il n'était caché par un tableau représentant le jugement de Notre-Seigneur. Singulière coïncidence ! La chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, après la Révolution, devint la chapelle des confrères de la Passion, jusqu'à la suppression de cette ancienne confrérie ; c'est encore à présent la chapelle du Christ, à cause du grand crucifix qu'on y avait alors placé(4). Ainsi, le lieu consacré au souvenir des joies de la vierge

(1) Archives de la préfecture, série E, 4.

(2) Archives de la préfecture, anciens registres d'inventaires. — *Inventaire* de l'abbé de Marolles, col. 452.

(3) Archives de la préfecture, série E, 409.

(4) Les fonts baptismaux, avant d'être établis où ils sont actuellement, furent aussi, pendant quelques années, placés dans cette chapelle.

Marie est devenu le mémorial de ses douleurs ; c'est la cruelle prophétie du vieillard Siméon, qui, à travers les siècles, continue de s'accomplir : Et votre âme, ô Marie sera transpercée d'un glaive de douleur : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius.*

VII.

(TROISIÈME CHAPELLE APRÈS LA TOUR.)

CHAPELLE DE SAINTE-CATHERINE, AUJOURD'HUI CHAPELLE SAINT-ANDRÉ.

Deux années avant le décès du vénérable chanoine Jean Royer était mort aussi à Nevers, le 25 janvier 1455, en l'hôtel épiscopal, révérend père en Dieu Monseigneur Jean d'Etampes, chanoine de Bourges, évêque de Carcassonne, et conseiller du roi Charles VII. De concert avec son frère, de même nom que lui, Jean d'Etampes, évêque de Nevers, le pieux prélat avait fait construire en la cathédrale de Saint-Cyr une chapelle dédiée, disent les anciennes chroniques, à sainte Catherine, et tous les deux y furent inhumés (1).

Parmentier nous a conservé la copie de leur épitaphe, gravée en lettres d'or (2), qu'on y voyoit encore de son temps, et où il était rapporté que mesdits seigneurs évêques, en cette chapelle qu'ils ont fait faire, ont aussi fondé une messe « qui se doit dire » chacun jour à l'heure qu'on commence à sonner prime, afin » que le chapelain qui aura dit la messe soit à prime ; et après

(1) La magnifique chapelle du Sacré-Cœur dans la cathédrale de Bourges reconnaît aussi pour fondateurs ces deux prélats et plusieurs autres membres de la famille d'Etampes.

(Description de l'église de Bourges, 1824. — § 17, chapelle de Saint-André ou d'Etampes, à présent du Sacré-Cœur ou de Paroisse.)

(2) Epitaphium litteris aureis exaratum. (*Gallia christ.*, t. XII, col. 654.)

» la messe chantée, dira ledit chapelain le psaume *De profundis* (1). »

Une autre chronique manuscrite rapporte que les deux pontifes fondateurs sont représentés à genoux, aux deux côtés de cette chapelle (2). Mais où se trouvait cette chapelle ? et à défaut des traditions et de témoignages historiques, comment espérer la reconnaître ? Un mot de cette dernière chronique nous a seul mis sur la voie. On y lit (épiscopat d'Imbert de La Platière) que cet évêque « fit faire en 1528 le pilier de l'horloge et le pilier de la chapelle de Sainte-Catherine » ; or, ce pilier se trouve précisément à l'encontre de notre chapelle, et pour quiconque examine l'intérieur de la cathédrale, il est évident qu'en effet ce pilier et celui de l'horloge ont été repris en sous-œuvre dans le même temps, car leur exécution concorde peu avec les autres parties de la nef du treizième siècle.

Nous croyons donc avoir réellement retrouvé la chapelle de Sainte-Catherine ; nous ne connaissons d'ailleurs aucuns titres bien curieux la concernant ; quelques noms seulement de chapelains se rencontrent sur des actes de reconnaissance de directe bordelière au profit de cette chapelle. C'est en 1568, vénérable et discrète personne maître Léonard Grillot, prêtre ; — de 1639 à 1672, maître Germain Cassiat, prêtre, chanoine de Nevers ; — en 1682, maître Jean Bardot, clerc tonsuré, etc. (3).

A la réouverture des églises, après la Révolution, cette chapelle eut, pendant quelques années, le titre de Saint-Sébastien, — la chapelle de ce saint ayant, nous l'avons vu, reçu alors le

(1) PARMENTIER, *Histoire manuscrite des évêques de Nevers*. — *Monographie de la cathédrale de Nevers*, p. 216.

(2) Mémoires sur la suite chronologique des évêques de Nevers, copiés par M. l'abbé Olivier Riffé, ancien curé de Saint-Victor (1765-1784).

(3) M. de Soultrait (*Guide archéologique dans Nevers*, p. 29), prétend que cette troisième chapelle était celle de la famille Leclerc, dont elle porte extérieurement le blason. Nous nous contentons de répéter cette assertion, n'ayant pu retrouver d'ailleurs aucun document qui la confirme.

vocablé de Saint-Jacques, titre d'une autre chapelle aussi déposée de son ancien nom, — et le vocable de Sainte-Catherine fut un instant donné à l'une des chapelles du pourtour du chœur, où les anciennes personnes de la paroisse se rappellent avoir vu célébrer la messe par les premiers curés de Saint-Cyr, au jour de la fête de la sainte martyre.

On remarque au-dessus de l'autel un grand tableau représentant l'apôtre saint André debout, appuyé sur la croix instrument de son martyre (1); c'est ce qui a valu à la chapelle le nom par lequel on la désigne aujourd'hui. Nous n'aurions rien à ajouter, si ce tableau n'était destiné à rappeler aussi le souvenir d'un brave officier nivernais, le colonel André Gouy qui, au commencement de ce siècle, avait manifesté le désir d'y être inhumé. Un monument devait même être élevé en son honneur; l'autorisation de l'empereur Napoléon I^{er} avait été accordée (2). Divers motifs empêchèrent la réalisation de ce projet; il n'y eut d'achevée que la grille de fer en forme de lances, où l'on

(1) Ce tableau, d'après une tradition, serait l'œuvre d'un peintre nivernais, frère du colonel Gouy, ce qui paraît assez vraisemblable. Il est fait plusieurs fois mention d'un peintre de ce nom sur les anciens comptes de la fabrique de la cathédrale. Ainsi, le 22 janvier 1804, le receveur remet à M. Goui (*sic*), peintre, 48 livres, à-compte sur la bannière qu'il a faite pour la confrérie du Saint-Sacrement de Saint-Cyr.

(2) Voici, pour mémoire, la copie du décret, daté du palais de l'Elysée, 20 février 1812 :

« Napoléon, empereur des Français, roi d'Italie, protecteur de la Confédération du Rhin, médiateur de la Confédération Suisse, etc., etc.,

» Sur le rapport de notre ministre de l'intérieur, nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

» Art. 1^{er}. — La dame Gouy, veuve de M. André Gouy, ancien colonel du 9^e régiment de ligne, est autorisée à élever un monument à la mémoire de son mari dans la cathédrale de Nevers.

» Art. 2. — Le plan du monument sera soumis à notre ministre de l'intérieur, qui en réglera la forme et les dimensions.

» Art. 3. — Notre ministre de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

» Signé : NAPOLÉON. »

distingue, inscrites dans des cercles, les initiales du colonel et de sa veuve (1).

VIII.

(QUATRIÈME CHAPELLE APRÈS LA TOUR.)

CHAPELLE DE FONTENAY, ANCIENNE CHAPELLE SAINT-PIERRE,
PORTE DE SAINT-PIERRE, DITE PORTE DE LOIRE.

Monseigneur Pierre de Fontenay, neveu par sa mère, Jeanne d'Etampes, de monseigneur Jean d'Etampes, dont il a été question dans l'article précédent, comme lui aussi fit construire à la cathédrale une chapelle qui porte son nom, en laquelle il fonda plusieurs messes, « et y est, dit Cotignon (2), son effigie eslevée en pierre à un des costez de l'autel ».

On voit encore sur une des consoles, soutenues par de petits anges tenant des écussons brisés, la statue malheureusement mutilée d'un évêque à genoux, en habits pontificaux ; et d'autre part, à défaut de la tradition, il est évident, par les armoiries qui apparaissent à l'extérieur de la chapelle, que c'est bien l'œuvre de monseigneur de Fontenay, dont l'écusson portait : *palé argent et azur, six pièces, au chevron de gueules, brochant sur le tout.*

De semblables écussons, semés dans les gracieuses guirlandes qui ornent le portail voisin de notre chapelle, redisent aussi que ce portail fut élevé par monseigneur Pierre de Fontenay, fait dont nos chroniques locales ont d'ailleurs conservé la date, 1490.

C'est ce portail, communément désigné sous le nom de porte de Loire, que le missel nivernais de monseigneur des Montées, en souvenir sans doute de celui qui l'avait fait construire,

(1) A. G. André Gouy. — D. C....

(2) *Catalogue historial des évêques de Nevers*, p. 90.

nomme *Porticus S. Petri*. La statue du prince des apôtres devait occuper la niche centrale.

Le premier jour de Carême, le mercredi *in capite jejuniorum*, après la cérémonie de l'imposition des cendres, l'évêque, ou en son absence le doyen, se rendait processionnellement avec tout le clergé, dit la rubrique du Missel, au portique de Saint-Pierre, dont il fermait la porte pour l'expulsion des pénitents publics, et le jeudi saint, on s'y rendait de même, en procession et on l'ouvrait pour l'introduction des mêmes pénitents.

Peut-être faut-il voir aussi dans cette appellation le souvenir d'un antique autel de Saint-Pierre qui existait à la cathédrale dès le treizième siècle et dont nous n'avons pu retrouver l'emplacement, à moins qu'il ne se trouvât précisément au lieu où fut élevé le nouveau portail, la *porte neuve*, comme la désignent les titres du quinzième siècle.

Dès l'année 1273, Guillaume Roux de Toucy et Mynon, son épouse, déclarent qu'ils ont vendu à Régnaud de Montmirail, en Brie, prêtre de Dieu, à l'autel de Saint-Pierre, en la grande église de Nevers, *ad altare beati Petri, in majori ecclesia Nivernensi*, une rente de 7 sols de cens de monnaie courante (*de moneta pro tempore usuali*) pour 70 sous forts à eux payés par ledit prêtre en argent compté (*in pecunia numerata*), lesdits sous de cens assis sur des vignes en la paroisse de Magny, etc. (1).

Le *Livre noir* du chapitre fait aussi mention de cette charte, et le même *Regnaudus de Monte Mirabili* est encore cité en 1280 comme chapelain de l'autel Saint-Pierre.

Par une autre charte du mercredi après le nouvel an, l'an neuf (*die mercurii post annum novum*) 1286, Regnaud, dit l'esclave de Vauzelles, et Isabelle, son épouse, Jehannin (*Johanninus*), son gendre, et sa femme Isabelle, et Jehan, neveu dudit Jehannin, vendent au chapitre de Nevers deux pièces de terre sises en la paroisse de Varennes, au territoire de la Varnote,

(1) Charte communiquée par M. du Broc de Segange.

pour l'œuvre de l'anniversaire de Régnaud, dit Bocun, prêtre titulaire de l'autel Saint-Pierre, *presbiteri intitolati ad altare beati Petri in ecclesia Nivernensi* (1).

Cent ans plus tard, Symon de Cluny ou de la Tuilerie, l'un des septprêtres de la cathédrale, par son testament du samedi après le dimanche des Brandons 1387, choisit sa sépulture en ladite église, devant l'autel des bienheureux Pierre et Paul (2).

Les anciens pouillés, parmi les bénéfices des septprêtres, citent l'autel de Saint-Pierre, et nous trouvons à la date du 28 août 1457 la réception par le chapitre de messire Claude Jolly à la septprêtrise de Saint-Pierre-ès-Liens, *ad septempresbyteratum Sancti Petri ad vincula*, vacante par le décès du précédent titulaire.

Au siècle dernier, le titre de l'autel de Saint-Pierre était attaché à la chapelle paroissiale de Saint-Jean.

Revenons à la chapelle de Fontenay. En 1550, on la ferma par une cloison en pierre, assurément de mauvais goût, mais qui ne laisse pas que d'être intéressante par ses inscriptions grecque et latine (3); et c'est peut-être à partir de cette époque que l'on en fit ce qu'elle était encore au moment de la Révolution, la sacristie du chapitre pour les basses messes (4).

Toutefois, la famille du fondateur continuait à faire valoir ses droits, et par son testament du 30 mars 1580, Françoise Duverne, veuve de Jean de Fontenay, choisit sa sépulture « en la voste de la chapelle de Fontenay, en l'esglise S. Cire (5) », priant messieurs les vénérables chanoines le permettre; — elle veut que son corps soit mis en cette chapelle avant d'être inhumé et qu'il y soit chanté solennellement vigiles par les

(1) Archives départementales, série G. Chapitre.

(2) Archives de la préfecture. — Titres de familles.

(3) *Monographie de la cathédrale*, p. 223.

(4) Notes communiquées par M. l'abbé Cassiat. — *Le Gallia christiana*, chap. XII, col. 654, parlant de cette chapelle, dit aussi : *Ubi nunc missarum sacristia*.

(5) Archives de la préfecture. — Titres de familles.

chanoines, septprêtres et autres habitués de l'église, etc. ; — elle veut aussi que sur la tombe de ladite voûte, au dedans de la chapelle, pendant un an, on mette un drap noir sur lequel il y aura une croix blanche ; — le jour même de son « obit », si l'heure est convenable, sinon le lendemain, cinq grand'-messes à diacre et sous-diacre devront être célébrées en cette chapelle, la première du Saint-Esprit, la seconde de Notre-Dame, la troisième de *Nomine Jesu*, la quatrième de la Trinité, la cinquième des Trépassés, et à chaque messe sera offert pain, vin et chandelles ; — enfin, veut et ordonne ladite dame qu'il soit dit et célébré en icelle chapelle de Fontenay, « ung trentenyer de saint Grégoire » et un « annuul » (annuel), léguant au prêtre qui dira le trentenier 4 écus soleil et 24 écus soleil pour l'annuel, etc. (1).

(1) L'usage des *annuels* s'est maintenu jusqu'à nos jours dans un certain nombre de paroisses. Il consiste habituellement à célébrer une messe par semaine, pendant un an, pour les défunts ; quant au *trentain* ou *trentenier*, qui consistait dans la célébration de la messe pendant trente jours de suite, il n'en est plus question nulle part que nous sachions. Le père Ribadénéira, dans ses *Vies des Saints*, raconte l'origine de cette vieille coutume. Dans un monastère de Rome, dont saint Grégoire était l'abbé, un religieux était mort après s'être rendu coupable d'un péché d'avarice, au grand scandale de toute la communauté, et bien qu'il s'en fût repenti à la dernière heure, après trente jours, le saint Pape ordonna au prieur de célébrer pour le défunt trente messes pendant trente jours, sans interruption. Après quoi le pauvre moine apparut à un des religieux, lui annonçant que son âme était délivrée du purgatoire, ce que l'on attribua aux trente messes qu'avait fait dire saint Grégoire. De là vint la coutume de dire pour les trépassés les trentaines de messes de saint Grégoire. Les anciens missels du seizième siècle indiquent toujours l'ordre des messes pour le *Trigenarium beati Gregorii papæ*.

IX.

CHAPELLE DE SAINT-FIACRE DANS UN ENFONCEMENT DU JUBÉ,
EN FACE LA PORTE DE LOIRE.

Avant 1769, année qui vit renverser l'ancien jubé de la cathédrale, et avec lui tant d'autres monuments dont la perte est à jamais regrettable, en entrant par la porte de Loire, on se trouvait presque en face d'un autel, placé dans un enfoncement du jubé, et dont la fondation se trouvait relatée dans une inscription en lettres gothiques, placée sur le pilier attenant audit autel. On y lisait que « cy gist feu maistre Dreux Godard, chanoine de céans; lequel a fait faire cette présente chapelle, et en icelle a fondé une messe chacun jour à perpétuel, avec un anniversaire de pain et vin à tous les habitués de cette église, chacun an, le jour et le lendemain de la fête de saint Fiacre. Aussy a fondé l'église collégiale de chanoines de Saint-Pierre-le-Moûtier. Lequel trépassa le dernier jour de mai 1515; *Requiescat in pace* (1). » On voyait en outre sur deux corbeaux de pierre une statue de saint Pierre et une autre statue de chanoine agenouillé, ayant une soutane rouge et surplis par dessus avec l'aumusse sur le bras droit; c'était la figure du fondateur, dont les armoiries portant *de sable, à deux dauphins accolés d'or, au chef de gueules, chargé de deux couronnes d'or*, ornaient les consoles (2).

Le culte de saint Fiacre, dont la statue avait été conservée, fut quelques années encore en honneur à la cathédrale, après la Révolution; de nos jours il a complètement disparu.

(1) *Bulletin de la Société nivern.*, 2^{me} série, t. I^{er}, p. 254. Procès-verbaux de visites des monuments des églises de Nevers, constatant l'usage de la soutane rouge par les chanoines de la cathédrale (juillet 1742).

(2) *Monographie de la cathédrale*, p. 222; notes de M. l'abbé de Forestier, ancien chanoine de Nevers.

X.

ANCIENS AUTELS DU CORPS-DU-CHRIST ET DE SAINT-LUC, AUX
DEUX CÔTÉS DU JUBÉ.

Reculant maintenant de quelques pas, et nous tournant en face le chœur, reconstituons par la pensée l'ancien jubé, tel qu'on le voit encore dans notre église métropolitaine de Sens, et à droite, du côté de l'horloge, nous saluerons l'autel vénérable du Corps très-saint de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à gauche, l'autel de Saint-Luc, évangéliste (1).

Plusieurs fondations se rattachaient à ces autels ; ainsi, pour la seconde portion de l'autel du Corps-du-Christ, le *Livre noir* a conservé le nom de Pierre Fauvel, chanoine-trésorier de Saint-Cyr en 1330, fondation approuvée la même année par l'évêque de Nevers Bertrand (2), et pour l'autel de Saint-Luc, celui d'un autre chanoine et trésorier de la cathédrale, messire Luc de Brechesat, mort en 1314, qui y avait établi deux vicaires : l'ancien pouillé du diocèse cite en effet deux autels de Saint-Luc et deux autels du Corps-du-Christ.

On rencontre du reste, aux archives de la préfecture, un grand nombre de titres assez intéressants concernant cette dernière chapelle. Par un acte du 17 juillet 1452, Simon Crosnay, chapelain de la chapelle du Corps-Jésus-Christ, fondée en l'église cathédrale de Nevers, reconnaît que les revenus d'icelle appartiennent en foi et hommage au trésorier de Saint-Cyr, à cause de sa trésorerie (3); mais à cause d'un procès

(1) Altare corporis Christi, ante introitum chori a parte dextra.....; altare beati Lucæ evangelistæ, a parte sinistra (*Livre noir*, folio 22.)

(2) PARMENTIER, *Histoire manuscrite des évêques de Nevers*.

(3) Série GG. Chapelles.

qu'il avait d'abord intenté au trésorier du chapitre, ne sachant rien de ses droits, il est tenu de dire ou faire dire et célébrer chacun an, durant le temps qu'il tiendra ladite chapelle « tant seulement, le jour de la mi-août, en l'église paroissiale de Marzy (1) une messe basse en l'honneur de la glorieuse vierge Marie, avec recommandation des trespassez. »

En 1472, Simon Crosnay étant mort, vénérable et discrète personne, maître Jean Burdelot, licencié es-lois, notaire et secrétaire de très-illustre prince et seigneur le roi des Francs, chanoine et trésorier de l'église de Nevers, aussi chanoine de l'église de Saint-Martin de Tours, etc., confère ladite chapellenie ou vicairie perpétuelle fondée en ladite église de Nevers, à l'autel du très-glorieux et très-précieux Corps-du-Christ, *ad altare gloriosissimi et pretiosissimi corporis Christi*, à messire Albert de Tours, qui prend possession corporelle, actuelle et réelle, par procureur, en la manière accoutumée, c'est-à-dire en baisant l'autel d'icelle chapellenie et sonnant la petite cloche qui est devant l'autel (*per pulsationem parvæ campanæ juxta altare*) après avoir juré, la main sur le livre des saints évangiles, qu'il n'aliénera point les biens et droits de sa chapellenie, qu'il s'efforcera même de les recouvrer, s'il y en avait d'aliénés, etc.

En 1544, intervient une transaction sur un procès mû entre le chapelain de cet autel d'une part, et plusieurs habitants de Marzy, sur le droit de possession que prétend avoir ledit chapelain de prendre la dime du vin en la côte de Conflans.

Le 8 septembre 1629, Eustache de Chéry, qui fut plus tard évêque de Nevers, et qui avait la dignité de trésorier depuis l'âge de dix-sept ans, sur la résignation de son oncle (2), résigne lui-même sa trésorerie, et la chapelle du Corps-de-Jésus-Christ y annexée, en faveur du sieur de Cotignon.

(1) Le trésorier de l'église de Nevers portait le titre de curé primitif et gros décimateur de la paroisse de Marzy.

(2) PARMENTIER, *Histoire manuscrite des évêques de Nevers*.

Cependant, le 29 octobre 1742, heure de deux après midi, maître Philippe Motret, prêtre, curé de la paroisse Saint-Pierre de Nevers, pourvu en cour de Rome de ladite chapelle du Corps-de-Jésus-Christ, vulgairement du Corps-de-Dieu, fondée dans l'église cathédrale de Saint-Cyr, au-dessous de l'horloge, prend possession réelle, actuelle et corporelle d'icelle chapelle, ensemble de tous les honneurs, fruits, profits et revenus en dépendant, malgré la protestation du sieur François-René de Cotignon, prêtre, docteur en théologie, trésorier et chanoine de la cathédrale, qui prétend que les provisions du sieur Motret sont subreptices, etc. Ledit sieur Motret, revêtu de la soutane et surplis, est donc introduit dans la chapelle par le notaire royal et apostolique du diocèse; il s'agenouille au-devant du sépulcre *n'y ayant point d'autel préparé, mais seulement un nud*, fait sa prière, baise la pierre dudit sépulcre et fait toutes les autres cérémonies en tel cas requises, etc. (1).

Ajoutons à cette nomenclature de titres historiques, qu'il serait inutile de prolonger, quelques documents liturgiques qui trouvent ici leur place toute naturelle.

C'était un usage autrefois très-fréquent que le Saint-Sacrement fût conservé dans une colombe d'or suspendue au-dessus de l'autel, comme on le voit encore aujourd'hui, notamment en l'église abbatiale de Solesmes; il en était de même à la cathédrale, et dans les derniers temps, diverses fondations assuraient la rénovation régulière des saintes espèces qui y étaient conservées. Un ancien notaire de la paroisse de Saint-Laurent de cette ville, Philibert Brisson, avait fondé une somme de 30 livres pour une messe solennelle du Très-Saint-Sacrement et la rénovation de l'hostie tous les deux mois, savoir : en janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre, à un jour libre déterminé par l'*Ordo* diocésain (2).

(1) Archives de la préfecture, série G. Chapelles.

(2) *Ordo* du diocèse pour 1789, *missa solemnis de S. Sacramento pro renovatione hostiarum, etc.*

Plus tard, en 1776, il fut décidé par le chapitre qu'on renouvellerait aussi la Sainte-Réserve à la messe de *Beata*, fondée en 1636 par le chanoine Sébastien Paulet, laquelle se célèbre également tous les deux mois, en février, avril, juin, août, octobre et décembre, attendu que, dit l'acte capitulaire, la rubrique prescrit que les saintes hosties doivent être renouvelées au moins tous les mois (1).

Dans le règlement pour la célébration des messes à la cathédrale au quatorzième siècle, règlement rapporté par le *Livre noir* du chapitre, et dont nous avons déjà parlé, il est statué qu'après la messe de l'aurore, dite à l'autel des Reliques, la première messe qui se doit célébrer est celle des Nourry, à l'autel du Corps-du-Christ, en sortant de matines (2), et ensuite à l'autel de Saint-Luc celle de Guillaume de La Mothe, chevalier de Decize, autrefois bailli de Saint-Pierre-le-Moutier.

En 1597, messire Simon Cassiat, clerc du diocèse de Nevers, était nommé par le chapitre chapelain de la seconde portion de la chapelle, ou chapellenie de Saint-Luc. — En 1756, messieurs y nomment l'un d'entre eux, M. Septier de Rigny (3).

Après la démolition du jubé, ces deux autels ne furent point rétablis, comme ils auraient pu l'être en les adossant aux grands panneaux de retour des stalles qui, de chaque côté, rejoignaient la belle grille fermant l'entrée du chœur. La surface

(1) Registre manuscrit des fondations du chapitre.

(2) Deinde missa de Norriaco, ad altare Corporis Christi, post exitum matutinarum; insuper ad altare Sancti-Lucæ missa Gulielmi de Motha, militis de Dicezia, etc. — Un acte du 8 février 1415 (archives de la préfecture, liasses de la Chambre des comptes), mentionne une donation faite au chapitre de Saint-Cyr par Pierre de Norry, chevalier, seigneur dudit Norry : 1° des draps qui servent à entourer l'église les jours de procession; 2° d'un denier tournois pour leur entretien; 3° de la terre et seigneurie de Thurigny, etc.

(3) Archives de la préfecture, série G. Chapelles.

de ces boiseries demeura nue, et les seuls titres des anciens autels furent conservés (1).

XI.

AUTEL DE SAINTE-CROIX, AU-DESSOUS DE L'HORLOGE DE SAINT-CYR.

L'ancien *Livre noir* du chapitre de Saint-Cyr mentionne plusieurs fois l'autel de Sainte-Croix, dont le bénéfice est en faveur des septprêtres ; les pouillés du diocèse citent également l'*Altare santæ Crucis*, et sur les derniers registres des conclusions capitulaires, on rencontre encore, en 1763, l'acte de prise de possession de la septprêtrise de Sainte-Croix par Auguste Vallin, sous-diacre du diocèse d'Angers, pourvu de ce bénéfice par messieurs les Chanoines ; en 1788, il est remplacé par Joseph Marion, prêtre du diocèse d'Autun.

(1) C'est sur ces panneaux que, pendant la Révolution, furent charbonnés en grandes lettres noires ces vers cyniques conservés par des témoins oculaires.

A droite, en place de l'ancien autel du glorieux Corps-du-Christ, on lisait :

O race de vipères,	Plus de froc ni de calotte,
Audacieux calotins,	Plus de messe ni d'oraison,
Portez en des terres étrangères	Le culte du sans-culotte
Et vos dieux et vos saints.	Est celui de la raison.

A gauche, en place de l'ancien autel de Saint-Luc :

Si parmi vous, Français,
Il existait encore un traître
Qui osât regretter les rois
Et qui voulût un maître,
Que le perfide meure !

Ces boiseries, ainsi souillées, furent enlevées sous Mgr Millaux avec la belle grille qui vient d'être placée devant la cour d'honneur de l'évêché (1869).

T. V, 2^e série.

Le Cérémonial manuscrit de la cathédrale note aussi une particularité liturgique se rattachant à cet autel : au jour de l'Epiphanie , après tierce , les chanoines en chape font la procession, puis s'arrêtent au milieu de la nef, et deux d'entre eux, avec deux septprêtres, entonnent devant la porte de fer du chœur un répons pendant lequel un des clercs servants de l'église présente à baiser une image de Notre-Dame devant la chapelle de Sante-Croix, *ante capellam S. Crucis*.

Mais ces divers documents ne nous indiquent toujours pas où se trouvait cette chapelle. C'est par hasard (1) que nous avons une première fois rencontré cette indication dans la relation des cérémonies de la plantation de croix de l'hôpital général, le 13 décembre 1678, à la suite de la grande mission prêchée à Nevers par vingt capucins. Pendant la mission, dit ce rapport, le Saint-Sacrement demeura exposé à l'autel de la Croix « audessous de l'horloge de Saint-Cyr ». Il y avait trois sermons par jour : le matin à quatre heures, — à une heure après midi, questions sur la morale chrétienne, — et à cinq heures du soir, le père Honoré de Cannes, chef de la mission, prêchait « apostoliquement, avec une telle véhémence et esprit de Dieu, que tout le peuple était ému; la nef entière et les chapelles étaient remplies de monde de tout état et conditions, jusque sur les marches de la chapelle de Saint-Cyr, etc. »

Le 15 décembre 1694, noble Jean Pinet, premier avocat général de Mgr le duc de Nevers et conseiller aux bailliage et pairie dudit Nevers, décédé de la veille, fut inhumé dans la nef de la cathédrale, devant l'autel de la Croix (2).

(1) Archives communales, série BB. 29. Registre des délibérations de l'Hôtel de Ville.

(2) Archives du greffe. Registres paroissiaux de Saint-Jean.

XII.

LE GRAND-AUTEL ; — TOMBEAUX DES COMTES ET DES DUCS ,
A DROITE ET A GAUCHE DU SANCTUAIRE ; — AUTEL SAINT-
GERVAIS, DERRIÈRE LE GRAND-AUTEL.

Continuons, autant qu'il nous est possible, à reconstituer par la pensée les différentes parties de notre vénérable cathédrale, et pénétrons un instant dans l'auguste sanctuaire où s'élève majestueusement l'autel principal de la basilique, le grand, le maître-autel, *altare majus*, ainsi nommé pour le distinguer de tous les autres autels secondaires (1).

Vis-à-vis le *Trésor* (la sacristie actuelle) est une grande arcade en marbre sur laquelle, par permission de Mgr Arnauld Sorbin et des doyen et chapitre de Nevers, donnée en 1591, se dressent agenouillées, en costume ducal et les mains jointes, les statues de François de Clèves, duc de Nevers, et de Marguerite de Bourbon, son épouse (2). C'est en passant sous cette arcade que nous entrons au chœur.

Tout à côté, fermant la travée suivante, voici le tombeau du comte de Nevers, Jean de Bourgogne, qui, par son testament du 23 mai 1479, a choisi sa sépulture dans l'église cathédrale de Saint-Cyr, en la place de feu son frère Charles de Bourgogne. C'est un de ses successeurs, le duc Louis de Gonzague,

(1) L'abbé Lebeuf, dans une de ses lettres (7 février 1730), — il serait vraiment assez difficile d'en donner la raison, — proteste avec beaucoup d'aigreur contre cette dernière appellation : « Je ne dirais jamais *maître-autel*, mais toujours *grand autel*. Ce sont les Sulpiciens, Lazaristes et moines qui introduisent actuellement ce mot corrompu... » (*Annales de la Société éduenne*, 1862 à 1864, p. 357.)

(2) *Inventaire des titres de Nevers*, par l'abbé de Marolles, col. 23. — *Statistique monumentale de la Nièvre*, par M. de Soultrait. — L'original de cet acte est aux archives de la préfecture (liasses de la Chambre des comptes); il est daté du 27 septembre. De Marolles le date du 29 décembre.

qui lui a fait élever ce monument, consistant en un sarcophage soutenu par des pieds ornés, reposant eux-mêmes sur un socle; la statue du prince, en albâtre, revêtue du costume ducal du seizième siècle, est agenouillée sur le sarcophage les mains jointes (1).

De l'autre côté, à gauche du sanctuaire, vis-à-vis le tombeau de Jean de Bourgogne, est encore un autre monument funèbre, celui de Louis de Gonzague et d'Henriette de Clèves, dont les statues, aussi agenouillées et en costume ducal, le duc portant le collier du Saint-Esprit, sont posées sur une sorte d'arcade flanquée de balustrades à entablement, soutenue par des colonnes doriques; le tout faisant partie d'un petit oratoire élevé là en 1590 par le soin de mesdits seigneurs (2).

Enfin, au milieu apparaît, nous ne dirons pas dans toute sa splendeur, dans tout son éclat, mais plutôt avec toute sa sombre et presque lugubre ornementation, qui s'harmonise d'ailleurs à merveille avec les monuments qui l'entourent, notre maître-autel, aujourd'hui si triste, si désolé, dans le sanctuaire si nu, si dépouillé. Les connaisseurs, dit M. de Saintemarie (3), qui admiraient les belles statues des tombeaux, ouvrages d'un habile sculpteur italien, s'arrêtaient encore avec plus de complaisance devant les charmants bas-reliefs en marbre blanc qui décoraient le maître-autel (4). Mais, ajoute cet auteur, avec une indignation mêlée d'amertume, les marteaux des vandales du dix-huitième siècle n'ont respecté que les deux plus petits, qui représentent, l'un, le repas de Notre-Seigneur avec les disciples d'Emmaüs, l'autre, saint Thomas se jetant à ses pieds au moment où il le reconnaît.

(1) *Inventaire de Marolles*, col. 19.

(2) *Guide archéologique dans Nevers*, par M. de Soultrait, p. 34 à 39. — Messieurs de la Chambre des comptes avaient coutume de s'y placer pour les grandes cérémonies, (Archives communales de Nevers, BB 7. Service funèbre du duc de Nevers en 1769.)

(3) *Recherches historiques sur Nevers*, p. 480.

(4) Nous devons, pour être exact, déclarer que ces bas-reliefs ne sont qu'en plâtre, mais les encadrements sont bien en marbre.

Le Brun des Marettes, dans ses *Voyages liturgiques de France* (vers 1757), s'arrête aussi à la cathédrale, devant le grand autel qui, dit-il, est très-beau, « enrichi de deux colonnes de porphyre ou de pierre granite rougeâtre avec un grand crucifix, la Vierge et saint Jean en relief, pour rétable d'autel qui est fort large et long. »

Dom Martenne, dans son *Voyage littéraire*, publié en 1717, disait de même : « Le grand autel de la cathédrale de Nevers est très-riche et bien travaillé. Toutes les figures qu'on y voit ont été faites en Italie ; les tombeaux des derniers ducs, qui sont à côté, sont d'un travail qui surpasse infiniment la matière, quelque riche qu'elle soit. »

Sans doute, de nos jours, les goûts sont bien et légitimement changés, et nous n'éprouvons point une grande admiration devant notre pauvre maître-autel déparé. Mais nous lui devons au moins ce souvenir, et il était juste de saluer une fois encore, avant qu'il ne disparaisse, ce dernier vestige des magnificences de nos princes (1).

(1) Ce monument, dont nous n'avons pu retrouver la date certaine, porte les caractères évidents du seizième siècle, et l'on peut voir sur les piédestaux des colonnes les bâtons noueux enflammés qui ne sont ainsi représentés que depuis le duc François I^{er} de Clèves (1549-1562) (a). Le testament du célèbre recteur de la fabrique de Saint-Cyr, Henri de Saxe, 8 mai 1488, fait déjà mention d'une reconstruction du maître-autel, et le zélé chanoine lègue pour son achèvement et sa décoration deux paix d'argent doré, avec plusieurs crucifix et des images de la sainte Vierge et de saint Jean-Baptiste, *duas paces argenteas deauratas cum imaginibus crucifixi, et beate Marie Virginis et beati Johannis Baptiste argenteas et deauratas predictis crucibus affixas*, le tout évalué à la somme de 50 sols tournois. (Archives de la préfecture, série G. Chapitre.) De l'autel peut-être contemporain de Guillaume de Saint-Lazare, qui avait précédé ce dernier, nous n'avons rien rencontré, à moins que nous ne signalions dans le compte du boursier du chapitre, en 1293, ce détail assez insignifiant de la dépense : *Tres solidos pro una virga ferrea circa magnum altare*. (Archives de la préfecture, série G. Chapitre.)

(a) *Essai sur la numismatique nivernaise*, par M. le comte de Soultrait, p. 105 et 199.

Ecrivons cependant, à l'avance, l'histoire du nouvel autel, bien autrement magnifique avec son majestueux ciborium.

Dès l'origine de la guerre qui vient de désoler la France, Monseigneur notre Evêque, rempli d'une absolue confiance en la protection des saints patrons du diocèse, avait promis à Dieu d'élever dans le chœur de sa cathédrale un autel plus digne de saint Cyr, si nous étions préservés, grâce à la protection de ce bien-aimé patron, de l'odieuse invasion prussienne.

Or, le diocèse de Nevers, long-temps cerné par l'ennemi et l'objet manifeste de ses plus ardentes convoitises, fut miraculeusement préservé.

Aussi, la paix à peine rétablie, Monseigneur fait entendre à ses diocésains ces belles paroles (1) :

« Mais les vœux que nous avons faits au Seigneur, il nous reste à les accomplir en présence de tout son peuple : *Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus...* Nous ne prendrons aucun repos que ce vœu ne soit fidèlement accompli, et la dépense qu'il nécessite étant beaucoup trop considérable pour que nous puissions la supporter nous seul, nous nourrissons la ferme espérance que vous voudrez bien, N. T. C. F., la partager avec nous. Les temps sont durs, nous ne l'ignorons pas, et l'argent devient de plus en plus rare ; mais la contribution de chacun sera bien minime si tous, sans exception, tiennent à l'honneur de coopérer à cette bonne œuvre, et il est juste de remarquer aussi que l'ennemi, s'il était venu, n'aurait pas manqué de nous imposer des contributions bien autrement lourdes et bien autrement pénibles. Notre autel, avec tous ses accessoires, ne coûtera que *cinquante mille francs*, et l'on a calculé que, parmi les départements envahis, les plus épargnés n'en ont pas été quittes pour moins de *cinquante millions* ! »

Une souscription fut aussitôt ouverte à la chancellerie de

(1) Mandement de Mgr l'Evêque de Nevers à l'occasion du rétablissement de la paix (7 mars 1871).

l'évêché. Monseigneur y inscrivait le premier son nom pour la somme de 5,000 fr. Et toutes les paroisses du diocèse, envoyant leurs offrandes avec un généreux élan, la souscription dépasse aujourd'hui 31,000 fr. (1).

Sortons maintenant du sanctuaire, pour nous arrêter un instant à l'autel des anciens patrons de la cathédrale, saint Gervais et saint Protais. Il était simplement adossé au dernier pilier, du côté du midi. Au jour de leur fête, le 19 juin de chaque année, l'ancien chapitre n'eût manqué d'y célébrer la messe solennelle du chœur (2). De plus, on lit dans l'ancien livre manuscrit des usages de l'église cathédrale, que tous les jours, à l'aspersion qui précède la grand'messe, le célébrant, après avoir aspergé trois fois le crucifix et baisé le maître-autel, sort du sanctuaire accompagné de l'enfant de chœur qui porte « l'eau-bénitier » à sa droite, et va à l'autel de Saint-Gervais et de Saint-Protais qu'il asperge trois fois, puis revient au haut du chœur, où tout le clergé va recevoir l'eau bénite, chacun selon son rang.

A l'encensement de *Magnificat*, le prêtre célébrant se rend aussi à l'autel de Saint-Gervais et Saint-Protais qu'il encense de trois coups, ensuite il revient au chœur, et ayant descendu la marche qui est au haut du chœur, il encense de trois coups les figures des comtes de Nevers qui sont à droite et à gauche, puis se retournant du côté du tombeau du bienheureux

(1) La *Semaine religieuse* (numéro du 14 octobre 1871) a rendu compte des travaux de débadigeonnage du sanctuaire de la cathédrale qu'il était indispensable d'exécuter avant d'élever l'autel votif du *petit saint Cyr*, et de l'intéressante découverte de trente-deux écussons peints autour de la clé qui réunit toutes les nervures du chevet. Nous répéterons seulement cette phrase qui termine l'article : « On va se mettre, aussitôt que possible, aux travaux du nouvel autel, et nous espérons qu'ils marcheront plus rapidement que ceux qui viennent d'être terminés. »

(2) Cérémonial manuscrit de la cathédrale : *Die 19 junii, festum SS. Gervasii et Protasii martyrum; missa chori celebratur ante altare dictorum sanctorum.*

Guillaume de Saint-Lazare, il l'encense aussi de trois coups, etc. (1).

Ajoutons une note curieuse tirée des procès-verbaux de 1742 dont nous avons déjà parlé, à l'article de l'autel Saint-Fiacre. Derrière l'autel de nos saints se trouvait alors un tableau sur bois, attaché avec des pattes de fer, sur lequel on voyait dépeinte la figure d'un chanoine revêtu d'une soutane rouge et d'un surplis, ayant l'aumusse sur l'épaule par-dessus le surplis, à genoux, les mains jointes, devant une image de la sainte Vierge et de sainte Madeleine, et au bas de ce tableau était une inscription en lettres gothiques dont suit la teneur :

« Dessous la tombe qui est ci-devant, gist vénérable et discrète personne, messire Gauthier Alips, jadis chanoine de céans, curé de la Madeleine et archiprêtre de Paris, qui a fondé une messe de Notre-Dame perpétuelle, qui se doit célébrer à nottes tous les lundys de l'an en la chapelle de Notre-Dame, qui est ci-devant (chapelle actuelle de la Sainte-Vierge), par les maistre et enfants d'aube de céans, et a ordonné que le prêtre aura deux sols et deux deniers pour la messe; et après cette messe, un *Libera* et les collectes seront dites sur la fosse; il y aura deux deniers tournois pour ledit maître, et aura chacun desdits enfants un denier. Et avec ce a fondé un anniversaire perpétuel en cette église etc., lequel trépassa le vingt-neuvième jour de juillet l'an 1420. Priez Dieu pour l'âme de luy. Amen (2). »

Cet autel de Saint-Gervais, ainsi que les tombeaux de nos princes et leur oratoire, tout cela fut démoli pendant les années 1791 et 1792, et les travées du chœur furent dès-lors fermées par les grilles en fer que nous voyons aujourd'hui et qui proviennent en partie de l'église Saint-Martin. Ainsi, ce n'est pas à

(1) Le tombeau de l'évêque Guillaume de Saint-Lazare, élevé de plusieurs pieds dans le chœur, fut renversé en 1769. (*Recherches historiques sur Nevers*, par M. de Saintemarie, p. 287.)

(2) *Bulletin de la Société nivernaise*, 2^e série, t. 1^{er}, p. 257.

la fureur révolutionnaire qu'il faut attribuer le fait de ces démolitions, mais à l'évêque Tollet, qui se plaignait dans une réunion des fabriciens, le 28 octobre 1791, que le sanctuaire de l'église Saint-Cyr était en partie entouré de murs, et qu'il y existait deux portes trop petites pour que le culte puisse se faire avec dignité (1), etc.; sur quoi il fut immédiatement décidé à l'unanimité qu'il serait fait un devis estimatif des changements à faire au sanctuaire de ladite église, et qu'on procéderait aussitôt après à l'adjudication au rabais de cette entreprise....

Mais laissons ces tristes souvenirs, et reprenons notre promenade autour du chœur, en allant du trésor à la porte Saint-Christophe, et puis de là encore jusqu'à la chapelle paroissiale de Saint-Jean, terme de notre pèlerinage.

XIII.

(PREMIÈRE CHAPELLE APRÈS LE TRÉSOR.)

ANCIENNE CHAPELLE DE SAINT-GEORGES, — CHAPELLE DE SAINT-LOUIS, — AUTEL DES FÉRIES.

« Suivent les noms des autels et vicairies de l'église de Nevers, en commençant d'un côté de l'église, savoir : par la chapelle de Saint-Georges, qui est à côté du trésor, et ainsi de suite successivement (2).

» Premièrement, à l'autel de Saint-Georges, qui est immédiatement après le trésor, sont deux fondations : l'une en l'honneur de saint Georges, l'autre en l'honneur de saint Louis, toutes deux établies par Gilles d'Argeville, chanoine de Nevers. »

Ainsi commence dans le *Livre noir* du chapitre, qui va maintenant nous servir de guide jusqu'à la grande porte de Saint-

(1) *Monographie de la cathédrale*, p. 398.

(2) Sequuntur nomina altarium et vicariarum ecclesiæ Nivernensis, incipiendo ab uno latere ecclesiæ scilicet in capella beati Georgii quæ est a parte thesauri et deinde successive. (*Livre noir*, f° 22.) 1° Altare sancti Georgii quod est immediate post thesaurum, etc.

Christophe ou du Doyenné, l'énumération des chapelles existant au quatorzième siècle dans toute cette partie de la cathédrale.

Notons de suite que le titre primitif de Saint-Georges, donné à cette chapelle était déjà tombé en désuétude dans le courant du quinzième siècle, pour être remplacé par celui de Saint-Louis.

Il est cependant fait mention de la chapellenie de Saint-Georges dans un acte du mois d'octobre de l'année 1456, où l'on voit que, le doyenné étant vacant, les vénérables chanoines formant le chapitre font valoir les revenus qui se rattachent à ladite chapellenie ou vicairie, notamment une pièce de vigne de dix-huit œuvres assise au finage de Coulanges. Mais les titres relatifs à l'autel de Saint-Louis sont dès cette époque bien plus nombreux. On rencontre en 1438 et encore en 1454, discrète personne et honnête messire Erard Breton, prêtre, curé de Charuzy-les-Nevers (Chaluzy), avec le titre de « vicaire de l'autel Saint-Loys, en l'église de Saint-Cyre » ; — en 1456, vénérable et discrète personne messire Hugues Pelault, prêtre et « vicaire ou chappellain de la chappelle de Saint-Loys » ; — en 1460, c'est un simple clerc, Regnault Symonnet, qui est vicaire de l'autel de « Monseigneur Saint-Loys, fondé en la grant esglise de Nevers (1) » ; — puis, en 1487, vénérable et discrète personne « maistre Claude Desgully », etc.

Nous pourrions ainsi continuer jusqu'au dix-huitième siècle cette énumération de chapelains, et enfin nous trouvons dans un des derniers registres des délibérations de l'ancien chapitre, à la date du 9 octobre 1753, l'acte d'inhumation de messire Gilbert Sionnest, prêtre chapelain, semi-prébendé de l'église, dans le caveau de la chapelle de Saint-Louis, sépulture ordinaire des septprêtres.

On peut voir sur le pavé de cette chapelle de beaux fragments de pierres tombales du quatorzième siècle, dont quelques-unes ornées de gracieux dessins au trait, avec mastic bleu, rouge et noir, devaient être d'une remarquable richesse.

(1) Archives de la préfecture, série G. Chapellès.

Peut-être même, si les inscriptions n'étaient pas si effacées, pourrait-on y lire le nom du pieux fondateur de cette chapelle, qui vivait précisément au commencement de ce siècle; car Parmentier rapporte que le premier acte de Mgr Guillaume Beauvais fut d'approuver, en 1316, la fondation de la chapelle Saint-Louis, faite le dimanche avant la fête de saint Michel 1315 (1).

L'autel de Saint-Louis avait aussi une destination spéciale; on l'appelait l'*autel des Fêtes*. Là, tous les dimanches, et à certaines fêtes, pendant que tierce se chantait au chœur, on faisait la bénédiction de l'eau, puis avait lieu l'aspersion comme de coutume.

Nous avons cru un instant que l'autel des Fêtes aurait pu être l'autel de Saint-Gervais, derrière le grand autel, l'ancien missel de la cathédrale ne précisant rien à ce sujet, car il se contente de dire que la cérémonie de la bénédiction de l'eau se fait dans un lieu entre le sanctuaire et le chœur (2); mais une indication du diurnal du chapitre de 1789 vint lever le doute; il y est dit au 25 août, fête de saint Louis, roi de France, qu'en ce jour, pendant prime, une messe basse *de die* est célébrée par le semainier, *ad altare feriarum*; or le missel nivernais déjà cité note au jour de Saint-Louis une station à la chapelle qui lui est dédiée (*statio ad sanctum Ludovicum*). Il n'y a donc plus à hésiter sur ce point.

On voyait encore il a quelques années, à la cathédrale, une vieille statue de saint Georges, à cheval, terrassant le dragon, d'ailleurs très-grossièrement faite. C'était un reste de l'ancienne fondation depuis long-temps oubliée; quant au culte de saint Louis, qui s'était maintenu jusqu'à la Révolution, le souvenir en est entièrement perdu; il ne reste plus même d'autel dans l'antique chapelle.

(1) *Histoire manuscrite des évêques de Nevers*.

(2) Juxta usum cathedr. eccles. Nivern. in loco inter sanctuarium et chorum. (Missel de 1728, f° 21.)

XIV.

(DEUXIÈME CHAPELLE APRÈS LE TRÉSOR.)

ANCIENNE CHAPELLE DE SAINTE-MADELEINE, — AUJOURD'HUI CHAPELLE SAINT-LAURENT.

« A l'autel de Sainte-Marie-Madeleine, qui suit immédiatement celui de Saint-Georges, sont trois fondations ou portions, dont deux, fondées par messire Pierre Daci, ont des revenus communs ; la troisième, en l'honneur de sainte Madeleine, a été fondée par messire Jean de Villeneuve (1). »

Les deux fondations aux revenus communs étaient appelées les *petites portions*, et la troisième, établie par le chanoine Jean de Villeneuve ou Villefolle, était dénommée la *grande portion* (2).

Cette distinction nous explique et nous rappelle les dénominations semblables, que nous avons déjà rencontrées en parlant des chapelles de Notre-Dame-de-la-Grotte, de Saint-Denis et autres ; toujours est-il qu'elles étaient fidèlement maintenues et qu'on les retrouve jusqu'au siècle dernier.

Dès l'année 1403 nous connaissons, comme chapelains ou vicaires d'une des *petites portions* de la glorieuse Marie-Madeleine, fondée en l'église Saint-Cyr, maître Pierre Passeron ; — en 1491, messire Pierre Machinet, prêtre ; — en 1517, c'est messire Etienne Dyen ; — en 1714, François Guynet, diacre du

(1) Ad altare beatæ Mariæ Magdalænæ quod immediate sequitur supradictum altare sunt tres fundationes sive portiones, etc. (*Livre noir*, n° 22.)

(2) Le *Livre noir* dit indifféremment Jean de Villanova ou de Villafolla, mais il ne donne malheureusement aucune date. Cependant la date de la fondation doit être à peu près la même que pour la chapelle précédente, car nous rencontrons le chanoine Jean de Villafolla dans des actes des années 1312 à 1323 aux archives de la préfecture. (Série E. Titres de familles.)

diocèse ; — en 1725, Charles Fity, prêtre semi-prébendé ; — en 1758, Léonard Robillard, prêtre du diocèse, etc. Comme chapelains de la *grande portion*, nous pouvons aussi nommer : en 1717, le sieur abbé de Vault, simple clerc tonsuré, lequel permute avec messire Guy Quartier, curé de Chaluzy-les-Nevers ; — en 1728, messire Bardot, prêtre, qui a pour successeur messire Léonard de Nouhe, prêtre-chanoine de l'église collégiale de Saint-Léger de Tannay ; — en 1746, Léonard Thonnellier, curé de Coulanges-les-Nevers, etc. (1).

L'autel, d'un style malheureusement si moderne, qui se trouve en cette chapelle, fut construit par ordre du chapitre, à la mort de Mgr Tinseau, en reconnaissance des grandes libéralités de cet évêque ; seulement, l'ancien vocable avait été conservé, et dans la niche, où l'on remarque une grande statue de bois doré représentant saint Laurent, on avait remplacé la statue de sainte Madeleine.

Ce saint Laurent, dont la chapelle porte maintenant le nom, provient, dit-on, de l'église paroissiale qui existait à Nevers sous ce vocable avant la Révolution.

XV.

(THOISIÈME CHAPELLE APRÈS LE TRÉSOR.)

ANCIENNE CHAPELLE DE SAINT-MATHIEU, — PUIS CHAPELLE DE SAINT-BARTHÉLEMY, — AUJOURD'HUI CHAPELLE DE SAINT-LAZARE.

A l'autel de Saint-Mathieu, comme au précédent, sont aussi trois portions fondées par maître Jean de Vienne, chanoine sacriste de la cathédrale, qui en attribue la collation au chapitre (2).

(1) Archives de la préfecture, série G. Chapelles. — Archives de la chambre des notaires, minutes Lasne.

(2) *Livre noir*, f° 54. *Littera Johannis sacristæ Nivernensis*, etc.

Les chapelains ou vicaires des deux premières portions seront tenus, dit l'acte de fondation (1), de célébrer la sainte messe devant cet autel chacun leur semaine, ou tous les deux jours alternativement, et le troisième vicaire devra célébrer quatre messes chaque semaine. De plus, tous les trois seront tenus de chanter l'office des morts avec les neuf leçons, excepté les jours où ils doivent assister au chœur à un service pour des défunts, et pendant le temps pascal, où il suffira qu'ils assistent au service accoutumé de l'église. Ils ne pourront, les uns ou les autres, jouir d'un autre bénéfice exigeant un stage ; que s'ils en possédaient un, ils le perdront, et réciproquement. Ils seront tenus à la résidence dans la cité de Nevers, ne pouvant s'absenter au-delà d'une semaine sans permission préalable du chapitre, etc. Enfin, le premier vicaire devra, toutes les nuits, entretenir une lampe allumée devant l'autel, et le troisième devra, chaque année, fournir deux livres de cire aux fêtes de saint Jean et de saint Remy, pour en faire quatre cierges destinés audit autel, etc.

Nous ne connaissons qu'un petit nombre des anciens titulaires de l'autel de Saint-Mathieu : ainsi, en 1391, messire Simon Garnier, prêtre, « vicaire perpétuel de l'ostel Saint-Mathe » ; — en 1547, messire Jean Veron *capellanus Sancti Mathei* ; — en 1552, Guillaume Rabedeau, prêtre habitué de l'église de Nevers, nommé par Messieurs du chapitre à l'une des portions de Saint-Mathieu.

Dès cette époque, du reste, le titre de Saint-Mathieu n'est plus guère usité ; il n'est habituellement question que de l'autel de Saint-Barthélemy. Déjà, en 1536, Jean Faure, prêtre et maître ès-arts, est chapelain de la chapelle « Saint-Bartholomé », fon-

(1) Nous n'avons pu rencontrer la date précise de cette fondation, mais nous retrouvons le nom de Jean de Vienne *Johannes de Venna sacrista Nivernensis*, sur un acte de l'année 1247, où il s'agit de l'achat par lui fait de plusieurs maisons à Nevers, en la paroisse de Saint-Laurent. Le doyen Simon en parle aussi dans une charte de l'année 1290 ; mais alors il était défunt, et on le qualifie de *Vir bonæ memoriz*.

dée en l'église Saint-Cyr; — et bien plus tard, en 1715, messire Roch Lasne, prêtre, curé de Brinon-les-Allemands, est à la fois pourvu de la grande portion de Saint-Denys dans la grotte et de la chapelle Saint-Barthélemy.

C'était l'usage, au siècle dernier, que MM. les Chanoines, chaque année, le 24 août, fête du saint apôtre, se rendissent processionnellement en cette chapelle, où se trouvait depuis peu, dit un cérémonial manuscrit de cette époque, une représentation de saint Lazare : *ubi nunc fit representatio sancti Lazari*, pour y célébrer solennellement l'office de Saint-Gildard, dont la fête tombe ce même jour.

Dans les temps plus anciens, la station se faisait en l'église même du prieuré de Saint-Gildard, où, l'office terminé, Messieurs se rendaient au réfectoire des religieux pour y prendre une collation. Le souvenir s'en était perpétué jusque dans ces derniers temps; l'*Ordo* de 1789 marque encore qu'à l'office dont nous venons de parler, aussitôt après la communion, des pains bénits d'une demi-livre sont distribués à tous les chanoines présents (1).

Le tableau de la résurrection de Lazare, qui vaut à cette chapelle le nom qu'elle porte actuellement (2), fut enlevé, il y a une vingtaine d'années, avec le rétable dans lequel il était encadré; nous en reparlerons un peu plus loin. L'autel en pierre du même temps fut pareillement enlevé et remplacé par le petit autel en bois très-finement sculpté que l'on voit aujourd'hui, et sur lequel on remarque d'anciens reliquaires, malheureusement dépouillés de leurs authentiques; ces reliquaires étaient autrefois déposés dans la chapelle Sainte-Julitte.

Signalons encore l'inscription relatée sur la grande dalle

(1) *Post communionem distribuuntur cuique de choro panes benedicti unius semi libræ.*

(2) PARMENTIER (*Hist. manusc. des évêques*; évêché d'Herimant) rapporte qu'on détruisit, en 1715, plusieurs autels pour agrandir la nef de Saint-Cyr, et notamment celui de *Saint-Lazare*, dans lequel on trouva une relique d'un saint prêtre nivernais, saint Vincent de Magny.

en marbre noir qui apparaît au milieu de la chapelle : au-dessous d'un écusson aux armes de Mgr Eustache du Lys, évêque de Nevers, on lit que ce prélat, mort le 17 juin 1643, fut ici inhumé par les soins d'Eustache de Chéry, son neveu et successeur, et qu'il avait fondé six saluts qui se doivent dire à perpétuité en cette cathédrale pour les fêtes de la Pentecôte, de la Trinité, du Saint-Sacrement, de Saint-Cyr, de l'Assomption Notre-Dame et de la Toussaint.

Enfin nous noterons comme souvenir que Mgr Millaux, le premier évêque de Nevers depuis le rétablissement du siège, avait remarqué cette chapelle, qu'il s'était choisie et avait fait orner de vitraux dans le goût du temps. C'est le chiffre du prélat que l'on distingue dans l'amortissement de la fenêtre du milieu, où l'on reconnaît les initiales de ses nom et prénoms : Jean-Baptiste-François-Nicolas Millaux.

XVI.

(CHAPELLE ABSIDALE CENTRALE.)

NOTRE-DAME-DES-CHAPELLES ; — NOTRE-DAME-DE-GRACE ; —
AUTEL DE SAINTE-LÉOCADIE , — AUJOURD'HUI CHAPELLE DE
LA SAINTE-VIERGE.

Nous voici arrivés à la chapelle qui occupe le point central de l'absidé. Consacrée selon l'usage sous le vocable de la sainte Vierge, elle fut de tout temps, comme elle l'est encore, l'objet d'une dévotion toute particulière, et, dès le treizième siècle, on y comptait cinq fondations : la première en faveur des sept-prêtres, établie par (malheureusement le *Livre noir* a omis le nom du fondateur) ; — la deuxième, connue sous le titre de Notre-Dame-des-Chapelles (*Beata Mariæ de Capellis*), fondée par Étienne Châtelain, chanoine de Nevers (1) ; — la troisième

(1) En l'année 1319, *Stephanus Castellani*, chanoine de Nevers, était en même temps *custos sigilli regis in prepositura Nivernensi*. (Archives de la préfecture, série G. Chapitre

et la quatrième, fondées par (ici encore absence des noms des fondateurs et du titre des vocables); — la cinquième, enfin, sous le titre de Sainte-Léocadie (*Beatæ Leocadiæ*), fondée par Guillaume *Putanensis*, chanoine de Nevers.

Le première portion était à la collation de l'évêque et lui demeura; mais pour les quatre autres, la collation appartenait au chapitre, et leur nombre fut de bonne heure réduit à deux. Les pouillés du quinzième siècle ne font plus mention de l'autel de Sainte-Léocadie, dont le vicaire devait célébrer quatre messes chaque semaine (1); ils signalent seulement, outre l'autel de Notre-Dame-des-Chapelles, réservé aux septprêtres, deux autres autels sous le même vocable, dont l'un est fondé, disent-ils, par messire Jean d'Arthel, chanoine de Nevers (2).

Au seizième siècle, la séprêtrise (*sic*) de Notre-Dame-des-Chapelles commence à être appelée plus fréquemment *Notre-Dame-de-Grâce*, comme pour témoigner de la reconnaissance des fidèles et de leur confiante dévotion à celle que l'ange le premier salua du titre de pleine de grâce, et les fondations en cette chapelle sont très-nombreuses jusqu'à ces derniers temps.

Le 29 juillet 1616, honorable homme Vincent Bouzitat, commissaire ordinaire de la marine, demeurant à Nevers, mû de dévotion et pour le zèle et affection qu'il a pour l'amour de Dieu, honneur et crainte d'icelui, se transporte au chapitre de Nevers, où sont assemblés capitulairement Messieurs les vénérables Chanoines dudit chapitre, sous la présidence de noble et scientifique personne messire Michel Paulet, doyen, et leur déclare son intention de fonder en leur église, sous leur bon plaisir, pour le salut et remède de son âme, de sa femme, de ses père et mère, frères, sœurs et enfants, et de tous ses parents et amis vivants ou trépassés, soixante-deux messes qui chacun an

(1) *Livre noir*, folio 56, Littera de fundatione altaris Sanctæ Leocadiæ, qua vicarius debet quatuor missas qualibet hebdomada.

(2) Altare B. M. in capellis, per Dominum Johannem de Artheyo, canonicum Nivernensem, fundatum. (*Monographie de la cathédrale*, p. 360.)

à perpétuité devront être dites à basse voix « à l'hostel de la chapelle Notre-Dame-de-Grâce, qui est l'autel privilégié en icelle église », savoir une tous les lundis, une à chacune des sept fêtes de Notre-Dame, et les autres aux jours de Saint-Vincent, de Saint-Pierre et Saint-Paul et de Sainte-Anne, à l'issue desquelles messes, le prêtre qui les célébrera « avant que de se dévestir » devra dire, aussi à basse voix, le psaume *De profundis*, le *Libera* et les oraisons. Il désire que ces messes soient dites à l'issue de la messe de la Croix, qui se dit au même autel entre les six et sept heures, et que Messieurs fournissent les ornements et cierges pour ce nécessaires ; pour quoi il leur baillera une somme de quatre cents livres tournois, destinée à l'achat d'une constitution de rente pour ladite fondation.

Messieurs, considérant que cette fondation sera profitable à l'église et « non dommageable », déclarent l'accepter et permettent au sieur Bouzitat de « pouvoir faire mettre une épitaphe sur un des piliers de pierre de ladite chapelle Notre-Dame-de-Grâce, contenant la déclaration de sa fondation, » etc. (1).

En 1688, messire Nicolas Chasseigne, prêtre, chanoine de la cathédrale, fait fondation d'une messe qui se célébrera tous les jours, au commencement de laudes, à l'autel de Notre-Dame-de-Grâce, derrière le chœur (2).

Par son testament du 15 décembre 1745, messire Jean-Étienne Vyau Delagarde, chanoine de Saint-Cyr, après s'être

(1) Archives de la préfecture, série G. Chapelles.

On voit aussi par les anciens registres paroissiaux de Saint-Jean (archives du greffe), que les membres de la famille Bouzitat se faisaient habituellement inhumer en la chapelle de Notre-Dame-de-Grâce. Le 21 septembre 1659, c'est M. Bouzitat, conseiller du roi « et esleu en l'eslection de Nevers » ; — le 22 avril 1672, dame Gabrielle Litaut, épouse de noble Claude Bouzitat ; — le 13 mars 1676, messire Philibert Bouzitat, chanoine, archidiacre de l'église de Nevers ; — le 10 mai 1685, noble et scientifique personne François Bouzitat, chanoine, grand-chantre de la cathédrale, conseiller du roi au siège présidial de Saint-Pierre-le-Moûtier, etc.

(2) Note manuscrite sur un *Ordo* de 1789. — *Altare B. M. de gratia, pone chorum.*

humblement accusé d'avoir beaucoup fait valoir les terres des autres et négligé le service de son église, donne « par forme de restitution » à Dieu tout-puissant et à la glorieuse Vierge toujours immaculée, le prix de la première vente de ses bois de Tannay et Mouasse, pour en être employé par Messieurs du chapitre, six mille livres en acquisition de rente, pour faire dire six cents messes en la *chapelle des chapelles*, par les septprêtres de la cathédrale, et le surplus être employé à la décoration de ladite chapelle, « où il sera posé un autel en tombeau, et au-dessus une vierge de pierre de Tonnerre, au pied de laquelle sera écrit : *Virgini immaculatæ* ; et ce suivant les intentions de mademoiselle de Cigogne, qui me chargea de faire des bonnes œuvres en me donnant sa terre, etc. (1) »

En 1772, Mgr Tinseau fonde une messe à célébrer aussi tous les jours, au même autel, pour remplacer la messe conventuelle du prieur de Faye.

En 1780, M. Jacques Sallouier de Faye chanoine, fonde une autre messe à célébrer encore au même autel, à sept heures et demie, tous les jours de dimanches et de fêtes pendant l'année et tous les jours pendant le Carême, etc.

Plusieurs fois pendant l'année le chapitre faisait des stations à la chapelle de Notre-Dame-de-Grâce; depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à la Purification, tous les dimanches et les fêtes, la procession qui avait lieu avant la messe s'arrêtait devant la chapelle, et l'on chantait l'antienne du temps avec l'oraison. Cet usage a continué après la grande révolution tant qu'on a suivi l'ancien rite nivernais.

Enfin un décret capitulaire du 12 juin 1789 statuait que toutes les messes seront célébrées à l'autel de Notre-Dame-de-Grâce, où est conservé le très-saint sacrement de l'Eucharistie pour la communion des fidèles, et qu'il est expressément défendu pour des causes très-graves (*ob causas gravissimi momenti*) de l'oser administrer à un autre autel (2).

(1) Archives de la préfecture, série G. Chapitre.

(2) *Ordo* du chapitre pour 1790.

Le chapitre avait fait du reste, en 1757 et 1758, selon le vœu du chanoine Vyau Delagarde, de grands frais pour la décoration de la *chapelle des chapelles*. Le registre des délibérations de cette époque relate avec soin tous les comptes des dépenses faites par l'entrepreneur, monsieur de Bouys (1). C'est cette décoration qui, après avoir duré à peine son siècle, disparut dans ces derniers temps pour être remplacée par le nouvel autel, d'un style plus approprié à la chapelle. Autel, peintures et vitraux ont été refaits en 1851 à l'aide de dons volontaires.

Le 23 mai 1867, tous les élèves de l'institution Saint-Cyr, avec leurs professeurs, venaient en cette chapelle faire solennellement hommage d'un cœur en vermeil. — Puisse ce cœur en attirer d'autres, et faire renaître l'antique dévotion des habitants de Nevers à leur Notre-Dame de Grâce !

XVII.

(CINQUIÈME CHAPELLE APRÈS LE TRÉSOR.)

ANCIENNE CHAPELLE DE SAINT-AGNAN, — CHAPELLE DES TROIS-ROIS, — AUJOURD'HUI CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

A l'autel de Saint-Agnan, d'après le *Livre noir*, sont attachées deux fondations ou portions, dont la première faite par Raoul Forestier et son épouse, l'autre par Guillaume Guillot citoyen de Nevers.

Les anciens pouillés du diocèse citent également deux autels de Saint-Agnan : le grand autel, c'est-à-dire la grande portion (*altare beati Aniani majus*), dont le titulaire était nommé par l'évêque ; le petit ou la petite portion (*altare B. Aniani minus*), dont le vicaire était à la collation du chapitre.

(1) Le même qui en 1781 fut chargé de tracer la méridienne horizontale de la cathédrale. (Registres du district, aux archives communales de Nevers.)

C'est ainsi que nous avons vu déjà deux autels de Saint-Luc et deux autels du Corps-du-Christ, c'est-à-dire deux fondations établies au même autel.

La chapelle de Saint-Agnan est une de celles qui ont eu le rare privilège de conserver leur ancien titre jusqu'à la Révolution, sans qu'aucun autre y ait été ajouté. Le nom qu'elle portait dans ces derniers temps de chapelle des Trois-Rois lui venait, comme pour la chapelle de Saint-Lazare, uniquement du tableau de l'Épiphanie qu'on y voyait au-dessus de l'autel.

Ces deux tableaux, enlevés en même temps sous Mgr Dufêtre, qui avait voulu faire disparaître de ces belles chapelles absidales, d'une si élégante architecture, les monuments qui les déparaient, sont aujourd'hui placés dans l'ancienne salle du chapitre, devenue la chapelle des catéchismes de la paroisse.

Les titres relatifs à la chapelle de Saint-Agnan sont anciens et nombreux, mais malheureusement d'un médiocre intérêt ; en voici l'analyse sommaire :

Du 17 juin 1437, bail à bordelage par « discrète personne Huguenin Pelaut, clerc, chapelain de la chapelle Saint-Agnan, fondée en l'église Saint-Cire de Nevers », pour et au nom de ladite chapelle et pour ses successeurs chapelains d'icelle, de plusieurs pièces de pré assises en la paroisse de Sermoise ;

Du 22 mars 1482, acte semblable pour une pièce de vigne assise en la paroisse de Garchizy, par vénérable et discrète personne maître « Jehan du Deffends », prêtre, chapelain de cette chapelle ;

Du 1^{er} septembre 1504, autre acte semblable par vénérable personne « messire George Le Mire », prêtre, chapelain de la chapelle « Saint-Anyen » (*Aniani*), fondée en l'église cathédrale, pour lui et ses successeurs « chapelains advenir », pour une pièce de vigne assise proche le « chasteaul de Parzy », en la paroisse de Garchizy ;

Du 10 octobre 1594, reconnaissance d'une directe bordelière

de cinq deniers tournois, un boisseau d'avoine et une geline chaque année, par Toussaint Butault, laboureur en la paroisse de Magny, village de Barges, au profit de vénérable personne « messire Jehan Bergier, aulmosnier de Monsieur le Révérend Evesque de Nevers et chapelain de la chapelle Saint-Aignan »;

Du 13 janvier 1595, acte semblable, au profit du même messire Jean Berger, « chapelain de la grande portion » de ladite chapelle, par Jean Saulvin, laboureur, demeurant aux Bédisses, paroisse Saint-Laurent de Nevers, pour une pièce de terre assise au « terrouer de l'Aubespain », paroisse de Varennes-les-Nevers, près la chapelle Nostre-Dame-de-l'Orme, « laquelle terre souloyt estre chargée de quatre boisseaux froment et une geline, et pour cette charge onéreuse a esté vacante et sans ténementure très-long-temps, et personne ne la vouloit reconnoistre à ladite charge », l'ayant ledit Berger fait proclamer « aux prosnes des messes parochiales », pourquoi considérant le profit et utilité de ladite grande portion de sa chapelle il a baillé cette terre audit Saulvin sous la charge annuelle de cinq sols et un boisseau et demi froment, ne s'étant trouvé personne qui « aye voulu faire la condition de ladite chapelle meilleure »;

Du 22 février 1602, copie collationnée de ces deux derniers actes, à la requête de vénérable et discrète personne messire Michel Cotignon, chanoine de Nevers et chapelain de la grande portion de la présente chapelle Saint-Aignan, etc. (1).

Au commencement de l'année 1756, messire Gaspard Leblanc, prêtre, chanoine de la cathédrale, syndic du diocèse, l'un des quatre recteurs de l'hôpital Saint-Didier et aumônier de Mgr l'Évêque de Nevers, entreprit la décoration de cette chapelle. Claude Denys, maître serrurier à Nevers, par contrat passé le 8 février, s'engagea à livrer et poser, à la fête de l'Ascension prochaine, la belle grille de fer qui existe encore, « à ladite chapelle, qui est à côté la chapelle

(1) Archives de la préfecture, série G. Chapelles.

des chapelles, derrière le chœur, vis-à-vis la chapelle de M. Lingre (1), consistant en une porte à un battant garni de son couronnement, où il mettra les armes dudit sieur Leblanc (2) » ; le sieur Desserré, maître menuisier, se chargea de l'autel et du rétable encadrant le tableau dont nous avons parlé, et la peinture fut exécutée par le sieur Huet, peintre de la ville, qui la fit sur le modèle d'une estampe de Jouvenet, représentant l'adoration des trois rois, et dont il supprima cinq figures, moyennant la somme de 72 livres (3).

On sait que, d'après la tradition, l'un des rois mages portait le nom de Gaspard ; c'est donc en l'honneur de son patron que le chanoine Leblanc dédiait le nouvel autel. Malheureusement, il n'eut point la consolation de le voir terminé, la mort l'enleva au milieu même des travaux ; son corps, du moins, repose tout auprès, et sur la large dalle qui le recouvre, on distingue ces mots à demi-effacés : *Hic jacet Gaspardus Leblanc hujus ecclesiæ canonicus, obiit 7^o maii, anno Domini 1756. Requiescat in pace* (4).

(1) M. Joseph Lingre était aussi chanoine de la cathédrale ; on le rencontre dès l'année 1715, en même temps que son confrère messire Gaspard Leblanc, qui l'était depuis 1708. (*Alm.* de 1756.)

(2) Ces armes, enlevées sans doute pendant la Révolution, sont sur le dessin de la grille joint au devis : *De sable, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles de même et en pointe d'un cygne.*

Nous devons ces renseignements à M. Félix Leblanc-Bellevaux, archiviste du département, qui conserve avec soin dans ses titres de famille le curieux dossier contenant, avec les notes et devis, les dessins de la grille et de l'autel. La dépense de la grille s'élève à 1,048 livres 12 sols, sans compter la dorure, montant à 60 livres, et la dépense totale à 1,534 livres 12 sols.

(3) René Huet, clerc de l'académie des peintres de Paris, s'était établi à Nevers en 1755 pour exercer son art et enseigner le dessin à la jeunesse. (Archives communales de Nevers, délibérations, série BB. 43.)

(4) Dans l'ancien registre des conclusions capitulaires conservé aux archives du département, on lit aussi, à la date du 7 mai 1756 : « Inhumation du chanoine Gaspard Leblanc dans la chapelle de Saint-Aignan qu'il avait fait décorer à ses dépens. »

Dans ces dernières années, le culte de saint Joseph s'étant heureusement étendu et propagé dans la paroisse de Saint-Cyr, M. le curé Henriot choisit cette chapelle attenante à celle de la Sainte-Vierge pour la consacrer à son auguste époux.

XVIII.

(SIXIÈME CHAPELLE APRÈS LE TRÉSOR.)

ANCIENNE CHAPELLE DE SAINT-NICOLAS, — DE SAINT-ÉLOI, —
DE SAINT-FIRMIN, — AUJOURD'HUI CHAPELLE DE SAINT-
ANTOINE.

La première fondation de la chapelle de Saint-Nicolas remonte au milieu du treizième siècle, à Himbert ou Herbert de Sens, archidiacre de Nevers, dont nous avons retrouvé le nom sur une charte de 1265 (1). La deuxième fondation, en l'honneur de saint Éloi, est attribuée par le *Livre noir* à Eudes de Chevenon (*Dominus odo de Chevenone*), sans date précise, et la troisième, en l'honneur de saint Firmin, remonte au doyen de Nevers Simon, l'un des personnages les plus marquants qui aient occupé cette haute dignité dans le chapitre de la cathédrale. Cette fondation fut confirmée en 1286 par l'évêque de Nevers Gilles II (2).

Malgré l'ancienneté de ces origines, nous n'avons retrouvé dans les archives aucun document vraiment antique sur ces autels ; mais il est assez curieux de rencontrer tous ces titres existants simultanément encore dans le courant du dernier siècle avec celui de Saint-Antoine, qui, dès-lors, avait prévalu.

Ainsi, le 28 novembre 1755, Messieurs du Chapitre, assemblés à la manière accoutumée, nomment à la chapelle de Saint-Nicolas, fondée en leur église et vacante par suite du décès de M. Algot, chanoine, survenu le 21 octobre dernier, messire

(1) Archives de la préfecture. Titres de famille.

(2) PARMENTIER, *Histoire manuscrite des évêques*.

François Septier de Rigny, chanoine licencié de Sorbonne, de la maison et société royale de Navarre, vice-gérant de l'officialité du diocèse de Nevers, lequel prend possession par l'entrée en icelle chapelle, se mettant à genoux devant l'autel, etc. (1).

Un acte du mois d'avril 1749 fait mention de messire Philippe Gondier, prêtre, chanoine de l'église de Nevers et chapelain de la chapelle de Saint-Eloy, fondée en l'église cathédrale de Saint-Cyr.

Le 26 juillet 1756, Louis-Marie Dollet de Solières, doyen du chapitre, est inhumé en la chapelle de Saint-Firmin. Trois ans plus tard, cette chapelle étant vacante, Messieurs, capitulairement assemblés, y nomment M. Olivier Riffé, l'un d'entre eux (2).

Enfin, en 1758, le 2 novembre, messire Jacques-François de Borniol est inhumé dans la chapelle de *Saint-Antoine* (3), titre dont nous ignorons l'origine, mais qui existait déjà au siècle précédent. Germain Cassiat, prêtre, chanoine de Nevers, est désigné, sur un acte du 16 juillet 1662, comme chapelain de la chapelle Saint-Antoine, fondée en l'église Saint-Cyr.

Mgr Jean-Antoine Tinseau ayant, par son testament, légué une somme de 1,000 livres au chapitre pour la décoration d'une chapelle de la cathédrale, Messieurs firent faire, en 1786, l'autel et la statue de saint Antoine que l'on voit encore aujourd'hui (4). On peut consulter aux archives de la préfecture les mémoires assez intéressants relatifs à ce travail (5). C'est le sieur Barrière, sculpteur en cette ville, qui se chargea d'exécuter la statue de cinq pieds et demi de haut, en pierre blanche

(1) Archives de la préfecture, série G. Chapelles. — Registre des délibérations du chapitre.

(2) Registre des conclusions capitulaires du chapitre.

(3) Registre précité.

(4) Nous avons vu que le chapitre fit également restaurer à la même époque, dans le même style, en l'honneur de Mgr Tinseau, la chapelle parallèle dédiée à sainte Madeleine.

(5) Série G. Chapelles.

du pays, moyennant la somme de 240 livres. Il en fit d'abord un modèle en terre, et les commissaires chargés d'examiner le travail, dans leur rapport en date du 20 mars 1786, observent que le sieur Barrière devra corriger quelques défauts, « finir la draperie avec plus de soin, raccourcir le scapulaire, courber davantage la tête et les épaules pour mieux exprimer la décrépitude, fournir la barbe, etc., sans cependant changer au fond la figure, qui est bien caractérisée, mettre aux pieds du saint un cochon bien fait, suivant les règles de l'art, lequel, bien qu'il ne puisse pas être pris dans le même bloc de pierre, ce qui serait trop difficile et trop dispendieux, sera cependant placé de manière à ce qu'il paraisse aux yeux ne faire qu'un avec l'ensemble de l'ouvrage ».

M. l'abbé Cassiat, aimait à raconter que le fidèle compagnon du père des solitaires avait été enlevé sous Mgr Millaux, par ordre de M. l'abbé Caron, vicaire général, qui, en dépit du désir formel de l'ancien chapitre, trouvait sa présence peu convenable dans une église.

On peut sans doute regretter ces décorations si modernes dans des chapelles du treizième siècle, mais on est heureux de voir cependant avec quel soin minutieux l'ancien chapitre surveillait les travaux de notre vieille cathédrale, et puis n'est-ce pas une bonne fortune de rencontrer par hasard le nom de quelques-uns de nos artistes nivernais tant oubliés ?

On voyait aussi autrefois dans cette chapelle l'építaphe de Mgr Tinseau gravée sur une table de marbre noir ; elle se trouvait en 1793 chez l'abbé Goussot, qui l'avait dérobée aux fureurs révolutionnaires avec une quantité d'objets plus précieux encore (1). Qu'est-elle devenue depuis ? Nous ne saurions le dire. Il nous est de même impossible de déterminer quelle était l'építaphe, entièrement mutilée, que l'on aperçoit sur la muraille et au bas de laquelle on distingue très-bien un chanoine priant saint Pierre, son patron.

(1) Procès-verbal de perquisition chez le citoyen Goussot, ex-ministre du culte, le 27 prairial an III. (Archives de la mairie de Nevers).

XIX.

(SEPTIÈME CHAPELLE APRÈS LE TRÉSOR.)

ANCIENNE CHAPELLE DE SAINT-MARCEL, — AUTEL DE SAINT-SATURNIN OU SAINT-SYMPHORIE.

Cette petite chapelle, aujourd'hui bien insignifiante et qui n'a même plus d'autel depuis quelques années, était, d'après le *Livre noir*, dédiée à saint Marcel, avec une autre fondation sous le titre de Saint-Saturnin; malheureusement les noms des fondateurs sont restés en blanc sur la copie du précieux manuscrit (1).

De la chapelle ou de l'autel de Saint-Saturnin, nous ne trouvons aucune mention, pas même dans les anciens pouillés; peut-être y a-t-il une erreur de copiste, et au lieu de Saint-Saturnin, on pourrait lire Saint-Symphorien. Les pouillés citent en effet l'*altare Sancti Symphoriani*, dont les titulaires, au dernier siècle, étaient, de 1722 à 1745, messire Pierre Arvillon, chanoine de la cathédrale; — en 1760, M. Nicolas Ravier, également chanoine (2). Dans tous les cas, nous n'avons aucune autre notion sur cette chapelle de Saint-Symphorien.

Nous n'avons également que quelques mots à dire de la chapelle de Saint-Marcel. Par son testament de l'année 1326, Jehan de Cluny, chantre de l'église de Nevers, choisit sa sépulture en l'église Saint-Cyr, devant l'autel de Saint-Marcel, si cela se peut commodément, et lègue à cette chapelle la somme de 30 livres (3). Nous ne prétendons pas dire que cette chapelle et celle dont il sera question au n° XX remontent au quatorzième siècle; elles sont évidemment du quinzième avancé; mais à la

(1) Ad altare beati Marcelli sunt duæ fundationes, 1^a beati Marcelli et fundavit eam.... alia sancti Saturnini et fuit fundata per.....

(2) Arch. de la préf., série G. Chapelles.

(3) Arch. de la préf., série E, 560.

place de ces chapelles, il pouvait y avoir des autels adossés aux murs.

Au mois d'octobre 1698, maître Claude Gueneau, chapelain de Saint-Marcel, ayant donné sa démission entre les mains du chapitre, Messieurs nomment pour lui succéder maître François Rapine de Sainte-Marie, simple clerc tonsuré du diocèse de Nevers (1).

XX.

(HUITIÈME CHAPELLE APRÈS LE TRÉSOR.)

ANCIENNE CHAPELLE DE SAINTE-ANNE; — AUTEL DE SAINT-JULIEN; — CHAPELLE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE, OU AUTEL DES PRINCES.

A l'autel de Sainte-Anne, rapporte le *Livre noir* du chapitre, qui, pour la dernière fois, va nous servir de guide, sont deux fondations, l'une en l'honneur de ladite sainte Anne, l'autre en l'honneur de saint Julien (2).

Des titres très-anciens signalent l'existence de ces deux fondations. En l'année 1372, vénérable et discrète personne maître Guillaume de Briges (*Guillelmus de Brigiis ou Vrigiis*), chanoine de la cathédrale, est commis par le chapitre à l'effet de pourvoir au remplacement du vicaire perpétuel de l'autel de Sainte-Anne, Jehan de Maletayo, prêtre, qui permute pour un autre bénéfice. Un autre acte de 1398 mentionne la maison du « vicaire de l'autier de Sainte-Anne, » sise à Nevers, au-dessus de la Parcheminerie, près la maison des Hospitaliers du Feuiloux.

Au seizième siècle, nous rencontrons comme chapelains de cette chapelle, en 1523, messire Durand Fournier; en 1549, vénérable et discrète personne maître Nicolle Peron. Enfin en

(1) Arch. du dép., série G. Chapelles.

(2) Ad altara sanctæ Annæ 1^o in honore prædictæ beatæ Annæ, alia sancti Juliani.

1755, Messieurs les Chanoines de Saint-Cyr nomment à la sept-prêtrise de Sainte-Anne, vacante en leur église, Eustache Dechamps, clerc de la cathédrale (1). D'après le cérémonial manuscrit du chapitre, il était d'usage que le 26 juillet, jour de Sainte-Anne, la messe fût célébrée dans cette chapelle par le recteur de la fabrique; le lendemain, une messe solennelle des défunts y était dite aussi pour le repos de l'âme de demoiselle Anne Gascoing de Patinges (2).

Plus ancienne encore est la mention de l'autel de Saint-Julien, fondé vers l'an 1313 par Mgr Jean de Savigny (3). Ce pontife, l'un des plus illustres de l'église de Nevers, avait, en 1297, rapporté de Rome un bras du martyr saint Julien, et, mû par sa dévotion, il lui avait dédié deux chapelles, l'une en sa cathédrale, l'autre dans son château de Prémery.

Parmentier raconte qu'une contestation s'étant élevée entre le doyen du chapitre, Nicolas de Vitry, et les échevins de Nevers, sur le fait de leurs droits respectifs dans l'administration de l'hôtel-Dieu ou hôpital de Saint-Didier, il y eut compromis, et les arbitres rendirent leur sentence, le 14 novembre 1404, en l'église de Saint-Cyr, en la chapelle de Saint-Julien (4).

En 1548, noble et discrète personne maître Jehan d'Avanttoys, prêtre, curé de « Poyseulx, » est qualifié du titre de « chappellain perpétuel de la chapelle Saint-Julian, fondée en l'église cathédrale monsieur Saint-Cire de Nevers »; on le retrouve de même en 1561; — en 1614, c'est messire Philippe Chevalier, prêtre, curé de « Naulay »; — messire François de Chéry, chanoine, en est pourvu en cour de Rome, en l'année 1687, etc. (5).

C'est dans cette chapelle que le comte de Nevers Jean de Bourgogne, dit de Clamecy, fit exécuter à la fin du, quinzième siècle, ce grand et magnifique rétable qui, malgré les mutilations

(1) Archives de la préfecture, série G. Titres des chapelles. — Ancien registre des délibérations capitulaires.

(2) 26 julii, missa de die in *capella S. Annæ* a rectore fabricæ, etc.

(3) PARMENTIER. *hist. manusc. des évêques*.

(4) Arch. de Nevers, t. II, p. 11.

(5) Arch. de la préf., série G. Titres des chapelles.

qu'il a subies, est encore un des plus beaux ornements de notre cathédrale. Un œil attentif ne tarde pas à découvrir, dans les dix-huit tableaux qui le composent, toute la légende de saint Jean-Baptiste reproduite d'après le texte de l'Evangile, avec une scrupuleuse exactitude (1).

Etsi telle n'est pas l'origine du titre de Saint-Jean-Baptiste que porte aussi cette chapelle, puisqu'on le retrouve près d'un siècle auparavant (2), ce monument n'aurait pas peu contribué à le lui conserver. C'est sans nul doute en souvenir de cette généreuse fondation que, sur les actes du siècle dernier, on continuait à qualifier l'autel de Saint-Jean du nom d'*Autel des Princes* (3).

XXI.

(NEUVIÈME CHAPELLE APRÈS LE TRÉSOR.)

CHAPELLE DE NOTRE-DAME-LA-BLANCHE OU DE L'ASSOMPTION;
— CHAPELLE DE SAINT-CLAUDE.

Cette chapelle, la dernière de celles qui environnent le chœur, n'est point mentionnée dans le *Livre noir*; elle n'existait pas encore à l'époque où fut rédigée la note qui nous a été si utile pour indiquer les anciens vocables de toutes les chapelles établies dans cette partie de la cathédrale.

Il est vrai, la chapelle qui précède est tout aussi récente et porte également les caractères manifestes de la fin du quinzième

(1) *Monogr. de la cathéd.*, par Mgr Crosnier, chap. xix.

(2) Voir plus loin, n° XXII, ancienne chapelle Saint-Michel.

(3) *Ordo* de 1789. Diurnal du chapitre; « altare S. Joannis dictum *des Princes* ». — Ne pourrait-on pas aussi rapporter au moins en partie à cet autel ce titre cité dans l'*Inventaire* de Marolles (col. 18): « Du 27 janvier 1447, testament de Charles, comte de Nevers, qui élit sa sépulture devant le grand autel de l'église cathédrale et veut que tous les jours, à perpétuité, soit dite une messe en notes sur l'autel qu'il a fait construire en ladite église de Saint-Cyr, » etc.

siècle ; mais sa fondation, nous l'avons vu, était bien antérieure, et sans doute elle occupait à son origine tout l'emplacement qui s'étendait jusqu'à la grande porte.

Si la chapelle de Sainte-Anne, reconstruite sous le titre de Saint-Jean par le comte de Nevers Jean de Bourgogne, méritait, à cause du splendide bas-relief que l'on y admire encore, le glorieux surnom de chapelle des Princes, il faut reconnaître que les seigneurs fondateurs de la chapelle de l'Assomption avaient rivalisé de magnificence avec les princes. Moins grand est le bas-relief qui surmonte l'autel et où trois tableaux ont suffi à l'artiste pour représenter la mort de Marie, son assomption et son couronnement (1) ; mais c'est dans tous les détails la même profusion, la même élégance dans toute l'ornementation ; plus magnifique même était l'étonnante richesse de la voûte, où l'on voyait, jusqu'à ces dernières années, de légères arcatures trilobées courant hardiment sur les nervures pour aller se réunir à la clé de voûte en gracieux pendentif.

Quel était l'auteur de cette fondation et sous quel titre était dénommée la chapelle ? Sans doute, l'inscription qui se lisait autrefois sous l'arcature ogivale trilobée que l'on aperçoit sur la paroi opposée au rétable était destinée à nous le rappeler ; mais elle a disparu, comme tant d'autres, sous une épaisse couche de badigeon. Heureusement, la guirlande de l'entablement et deux pierres tombales fort effacées offrent les armoiries des seigneurs d'Armes ; on distingue même sur l'une d'elles ces mots *personne maître Pierre d'Armes*..... (2).

Or, nous retrouvons en 1444 (3) et plusieurs années plus tard des titres concernant vénérable personne maître Pierre d'Armes, chanoine et archidiaque de l'église de Nevers. C'est donc son corps qui repose dans cette chapelle, et peut-être en est-il le fondateur (4).

(1) *Monographie de la cathédrale*, ch. xviii.

(2) *Guide archéologique de Nevers*, par M. le comte de Soultrait.

(3) Archives départementales, série E, 36.

(4) Sur la corniche du bas-relief est agenouillé un évêque, en habits pontificaux, « qui vient probablement, dit M. de Soultrait (*Guide*

Quant au vocable de la chapelle, le sujet reproduit par le bas-relief semble assez l'indiquer, ce devait être *Notre-Dame de l'Assomption* ou *Notre-Dame la Blanche*. On rencontre ce dernier titre sur un acte de prise de possession, en l'année 1657, par Jean Jolivet, prêtre semi-prébendé de l'église de Nevers (1).

Cependant, au siècle dernier, le titre de Saint-Claude avait prévalu. En 1759, messire Claude Prisye de Curty, chanoine, qui, malgré ses soixante-seize ans, n'avait jamais reçu que les ordres mineurs, voulut être inhumé dans la chapelle de son patron saint Claude (2).

Le Diurnal du chapitre pour 1789 porte que le jeudi de la Fête-Dieu, au retour de la procession, une messe basse doit être dite à la chapelle de Saint-Claude pour Claude-Jacques Chaillot, chanoine et bienfaiteur de cette église (3).

Trois ans plus tard, en 1792, les marguilliers fabriciens de la paroisse cathédrale, dans une pétition signée Tollet, évêque du département (4), demandaient au directoire du district de Nevers l'urgente réparation de la voûte de la chapelle Saint-Claude, « à travers laquelle les eaux filtrent d'une manière qui deviendra *ruineuse*, si on n'y fait promptement attention ».

arch. de Nevers), du tombeau de l'un de nos évêques ». — Nous ajouterons ici que, d'après la tradition, il y avait autrefois derrière le pontife une autre statue, celle d'un soldat debout, brandissant un glaive au-dessus de la tête du martyr. Nous avons voulu vérifier autant que possible le fait, et nous avons retrouvé la trace évidente de cette seconde statue. Or, un saint évêque, du nom de Pierre (Pierre Paschal, 6 décembre) fut aussi martyr et eut la tête tranchée alors qu'il priait après la célébration de la sainte messe. Peut-être était-il le patron du chanoine Pierre d'Armes?..... — On aperçoit bien sur le bandeau de la corniche qui couronne le rétable, et juste au-dessous de la statue, quelques traces d'une inscription en lettres capitales romaines et ce mot : PREMIER ; mais il est impossible d'en découvrir le sens.

(1) Archives de la préfecture, série G. Chapelles.

(2) Ancien registre des délibérations du chapitre.

(3) *Missa privata ad capellam S. Claudii*, etc.

(4) Archives communales de Nevers. Registres du directoire.

Aujourd'hui la ruine est consommée, et les belles arcatures dont nous avons parlé ont dû être descendues, pour éviter les accidents que pouvait occasionner leur chute.....

XXII.

ANCIENNE CHAPELLE DE SAINT-MICHEL ; — PORTE DE SAINT-CHRISTOPHE OU DU DOYENNÉ.

Dès l'année 1218, le comte Hervé et Mahaut, son épouse, avaient fondé au-dessus du grand portail de la cathédrale, le seul alors existant, une chapelle dédiée à saint Michel, et il était stipulé dans l'acte que l'évêque de Nevers, Guillaume de Saint-Lazare, ou ses successeurs, devraient prononcer la sentence d'excommunication contre quiconque empêcherait l'effet de cette fondation (1). Cependant cette partie de l'église ayant été ruinée, le portail actuel fut rebâti en 1280 et la chapelle ne tarda pas à être relevée au même endroit, *desuper magnam januam seu magnum portale*, d'où elle a disparu depuis long-temps, sans qu'il n'en reste plus aucune trace. Le titre de fondation mentionné dans le *Livre noir* (2) porte que le chapelain sera tenu à la résidence perpétuelle, qu'il ne pourra s'absenter sans l'assentiment du chapitre, et qu'aussitôt la chapelle construite, il y devra célébrer trois messes chaque semaine, les célébrant en attendant à l'autel de Saint-Jean-Baptiste (3). S'il n'est pas prêtre, il devra se faire ordonner dans l'année; enfin, il doit être à son poste tous les jours et à toute heure, à moins de légitime empêchement.

Les anciens pouillés du diocèse signalent également l'existence de l'autel de Saint-Michel, au-dessus du portail de la ca-

(1) PARMENTIER, *Chronique manuscrite des évêques de Nevers*.

(2) *Hagiologie nivernaise*, par Mgr Crosnier, p. 394. — *Bulletin de la Société nivernaise*, 2^e série, t. I^{er}, p. 159.

(3) Voir plus haut, n° XX, l'ancienne chapelle de Saint-Jean-Baptiste.

thédrale. Le culte du glorieux archange dans les lieux élevés n'a rien, d'ailleurs, qui doive nous surprendre ; il remonte à la plus haute antiquité et était très-fréquent au moyen-âge.

Il en était de même de saint Barbe, qui avait aussi sa chapelle au-dessus de l'ancienne porte de Saint-Jean ; or, tout le monde connaît la belle légende de cette sainte (1), où il est raconté que, par ordre de son père, elle fut long-temps enfermée dans une tour. On sait aussi que saint Michel, dans ses nombreuses apparitions, se montre toujours sur les hauteurs ; de là l'origine du culte « aérien » de ces deux saints (2).

Les chapelains de Saint-Michel percevaient en cette qualité, d'après la fondation de nos anciens seigneurs, la somme de 100 sols tournois sur le péage de la ville ; laquelle somme tous les ans les receveurs avaient soin d'inscrire sur leur registre de comptes, à côté du nom du sieur prêtre, vicaire ou chapelain. Il nous serait ainsi facile d'en donner la série pendant environ quatre siècles. Nous ne publierons que les deux noms qui occupent les dates extrêmes :

1396. — A messire Pierre de Besson, prestre chappellain de l'autier Saint-Michiel, fondé en l'église de Saint-Cire de Nevers, par Monseigneur Hervier (Hervé), jadis comte de Nevers, et Mahaut, contesse, femme dudit Monseigneur, auquel autier ils donnèrent chacun an, perpétuellement, sur le péage de la ville, 10 livres tournois, dont il appartient à ladite ville 100 sols tournois pour la moitié ; — audit messire 100 sols tournois.... »

1789. — Au sieur abbé Septier de Rigny, 5 livres, pour une année de la fondation de la chapelle Saint-Michel (3).

A raison des trois messes qui devaient être dites chaque semaine à cet autel, il y avait trois portions, c'est-à-dire souvent trois bénéficiers. M. Septier, dont il vient d'être fait mention,

(1) *Vies des Saints* de Ribadénéryra, 4 décembre.

(2) Mgr CROSNIER, *Hagiologie nivernaise*. — Sur la plupart des anciennes cloches de nos églises paroissiales, on retrouve l'invocation à ces deux saints : *Sanctus Michael, sancta Barbara*.

(3) Archives communales, série CC.

avait été nommé le 15 juillet 1757, comme le plus ancien chanoine gradué, aux deux portions vacantes par le décès de messire Nicolas Chasseigne (1).

En 1508, vénérable personne Barbat de Fontenay, clerc, est aussi désigné comme vicaire et chapelain de l'une des *portions monsieur Saint-Michel*, etc.

Encore un mot sur les noms donnés à l'ancienne porte de la cathédrale. On l'appelait communément *porte de Saint-Christophe*, à cause de la statue du saint placée à l'intérieur de l'église, dans une niche où l'on ne voit plus que l'eau qui baignait les pieds du géant de la légende (2). Quelquefois aussi, du moins dans le siècle dernier, elle est désignée sous le nom de *porte des Apôtres*, sans doute à cause de la galerie des apôtres qui y étaient figurés, assistant à la grande scène du jugement dernier, développée sur le tympan. Enfin, son nom le plus habituel est celui de *porte du Doyenné*, qui rappelle l'ancienne maison placée à l'angle de la rue, où demeurerait le doyen du chapitre.

XXIII.

(PREMIÈRE CHAPELLE APRÈS LA PORTE DU DOYENNÉ.)

ANCIENNE CHAPELLE DE LA PASSION ; — CHAPELLE DE SAINT-FRANÇOIS, AUJOURD'HUI RÉSERVÉE AUX CHAISES (3).

Le curieux procès-verbal de 1742, destiné à constater, d'après les monuments, l'usage de la soutane rouge par les cha-

(1) Registre des conclusions capitulaires, aux archives du département.

(2) Plusieurs personnes croient que la statue de saint Christophe, qui se trouve actuellement dans l'église paroissiale de Marzy, est celle qui manque à la cathédrale, où on l'a si singulièrement remplacée depuis quelques années par la statue de sainte Julitte, enlevée de sa chapelle lors des dernières réparations qu'on y a faites.

(3) Voir plus loin, n° XXV.

noïnes de la cathédrale, et qui nous a déjà servi à retrouver et à décrire les deux autels de Saint-Fiacre et de Saint-Gervais et-Saint-Protais (1), va nous fournir d'intéressants détails encore sur la chapelle de la Passion.

« Le sieur du Bouchat, chanoine syndic du chapitre, nous a conduits, rapportent les notaires, dans la chapelle dite de la Passion où étant, il nous a fait remarquer un tableau sur bois servant à former le rétable de l'autel, sur lequel tableau est représenté un chanoine *vestu de soutane rouge*, surplis à la romaine par-dessus, l'aumusse sur le bras gauche, agenouillé entre les images de saint Pierre et de sainte Madeleine, au bas duquel tableau sont les armes dudit chanoine, qui sont : *D'argent, à trois besants de gueules, deux en chef et un en pointe ; le tour dudit écusson encréné de sable*, et cette inscription en lettres gothiques : *O bone Jesus rogo te, imprime in corde meo vulnera tua et amorem tuum*.

» Il nous a fait remarquer aussi que l'écusson des armes ci-dessus désignées se retrouve en bas de la grande vitre de ladite chapelle, en outre contre le mur vis-à-vis l'autel, au-dessous des bases de deux colonnes, qui sert de cadre à une épitaphe qui n'y est plus, et aussi à la balustrade de bois fort ancienne qui sert de clôture. En outre, il nous a fait remarquer dans la même chapelle, au-dessus du rétable, la figure en peinture d'un chanoine vêtu d'une soutane rouge, un surplis à la romaine et une aumusse sur le bras droit, à genoux devant un crucifix aussi peint sur le mur (2). »

On ne distingue plus, à travers le badigeon, que quelques nuances colorées qui rappellent l'ancienne peinture ; tout le reste a disparu.

Cette chapelle était autrefois le lieu de réunion de la confrérie de la Passion, d'abord établie à Nevers en 1601, dans l'église de Saint-François, chez les Minimes, puis transférée dans l'église cathédrale. Là, chaque année, le dimanche de la Passion, et le

(1) Voir plus haut les n^{os} IX et XII, où il est question de ces autels.

(2) *Bulletin* de la Société nivernaise, 2^e série, t. I^{er}, p. 259.

3 mai, jour de l'Invention de la Sainte-Croix, il y avait office solennel. Tous les dimanches, par suite d'une fondation de messire Guillaume Le Bourgoing de Sichamps, chanoine de Saint-Cyr, décédé le 20 avril 1748, et qui avait voulu être inhumé en ce lieu, une messe (1) devait être célébrée à perpétuité.

XXIV.

(DEUXIÈME CHAPELLE APRÈS LA PORTE DU DOYENNÉ.)

CHAPELLE DE SAINTE-SOLANGE.

Le culte de sainte Solange était autrefois très-populaire dans nos contrées, et jusqu'à la fin du siècle dernier, quand revenaient ses jours de fête, on voyait, racontent les vieillards, les routes du Nivernais se couvrir de nombreux pèlerins s'acheminant dévotement vers le tombeau de la sainte patronne du Berri.

Aucune chapelle cependant n'était alors placée sous le vocable de sainte Solange dans la cathédrale; mais il y en avait une à l'extrémité du pont de Loire, où les habitants de Nevers et des environs se rendaient en grande foule le lundi de la Pentecôte, anniversaire de la dernière translation des reliques de la sainte, en l'année 1511 (2).

C'est de cette chapelle, renversée ou dénaturée par la Révolution, que le culte de sainte Solange fut transféré à la cathédrale, dans la chapelle qui nous occupe.

Le 12 mars 1807, une dame Marie Denis, veuve Pivert, et Antoinette Pivert, sa fille, firent don à l'église de Saint-Cyr d'une petite statue représentant la sainte, à la charge par la confrérie, qui devait être établie, de les inscrire gratis en tête

(1) *Manuel de la confrérie de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, imprimé à Nevers en 1751.

(2) *Hagiologie nivernaise*, par Mgr Crosnier, p. 127.

du registre et de leur faire un service après leur mort (1). Cette statue fut alors déposée sur la crédence et entourée d'un petit treillis de fer. L'ancien autel de pierre fut revêtu d'une enveloppe de bois ; toute la chapelle enfin fut appropriée comme elle l'est aujourd'hui à l'aide d'offrandes volontaires. Un poète nivernais de ce temps-là, M. Gounot, pour provoquer des dons plus généreux, fit même une longue pièce de vers (2), sous ce titre : *Invitation aux fidèles pour concourir à l'embellissement et à la clôture de la chapelle de Sainte-Solange, dont la confrérie, après les malheureux temps, a été renouvelée à Saint-Cyr, aux fêtes de la Pentecôte de l'année 1807.*

Et la chapelle à maintenant sa clôture, une humble grille de bois ; mais l'embellissement..., il est encore à faire. Cependant un solennel appel vient d'être adressé à la paroisse et aux habitants de Nevers. Le lundi 9 octobre 1871, Mgr Forcade, après avoir célébré la sainte messe à l'autel de Sainte-Solange, exprimait devant l'assemblée des fidèles, accourus en grand nombre, son désir ardent de voir entièrement décorée la chapelle de cette sainte, devenue pour ainsi dire notre seconde patronne, et, pour gage d'une restauration prochaine, il bénissait une nouvelle statue et un nouveau reliquaire, où sont conservées les précieuses reliques de la sainte bergère.

Chaque année, le lundi de la Pentecôte, une messe est célébrée dans la chapelle de Sainte-Solange, et, pendant tout le jour, plusieurs prêtres sont occupés à réciter des évangiles sur les pèlerins accourus de toute la ville et des campagnes voisines.....

Ne quittons pas cette chapelle sans jeter un regard sur le magnifique tableau peint sur bois qui forme rétable au-dessus de l'autel. Un œil distrait n'y voit tout d'abord que la représentation d'un sujet bien commun : la compassion de la très-sainte vierge Marie en présence de son divin Fils attaché à la croix ; mais pour peu qu'on le considère, on se sent tout ému.

(1) Anciens registres de la cathédrale.

(2) Imprimée chez Lefebvre l'aîné, 1808.

Ces figures ont une expression qui pénètre l'âme; on se croirait presque en présence de l'œuvre d'un maître, n'était l'inscription peinte sur deux lignes en lettres romaines dorées et qui nous apprend que cette image est la copie de la madone de saint Luc, conservée à Rome dans l'église de Notre-Dame-la-Neuve (1).

Hec intemerata Vierginis (2) Marie effigies confecta perhibetur instar illius que Rome videtur in ecclesia Sancte Marie Nove. Ex manu propria depinxit beatus discipulus Lucas in forma qua piissima mater sub cruce stans Jesu Domino gemebohda compatiebatur.

Il paraît toutefois impossible d'admettre la véracité de cette inscription; les vierges attribuées à saint Luc, notamment celle de Sainte-Marie-la-Neuve, n'ont aucunement le caractère que présente notre tableau (3). Dans tous les cas, c'est, à n'en point douter, la copie de l'œuvre de quelque grand maître italien, œuvre qui pouvait fort bien se trouver à Rome dans l'église de la *Santa Maria Nuova*.

Quel est l'auteur de cette copie, et ne pourrait-on pas le découvrir grâce aux sigles que l'on remarque aux coins du

(1) « En l'église de Notre-Dame-la-Neuve, à Rome, y a une ymage de la Vierge, laquelle saint Luc paindit de ses propres mains. » (Manuscrit du quinzième siècle à la bibliothèque de Valenciennes. — *Annales archéologiques* de Didron, t. XXII. — *Voyage archéologique au quinzième siècle*, etc.)

(2) Nous reproduisons exactement l'orthographe de l'inscription, tout en supprimant les abréviations.

(3) *S. Maria Nuova in campo Vacino*. (Recueil de Bombelli.) La sainte Vierge voilée, une main sur la poitrine, tient de l'autre Jésus-Christ vêtu d'une robe, qui bénit et tient un rouleau. (*Dictionnaire d'iconographie*, par Guénebauld, col. 745. — *Encyclopédie Migno*, t. XLV.)

Dans l'église de Sainte-Marie-la-Neuve est une figure de la Vierge représentée debout, à mi-corps, une main élevée, avec cette inscription tirée de saint Ambroise : *Talis fuit Maria ut ejus unius vila omnium sit disciplina*. (Ouvrage précité, col. 744.)

tableau (1) ? Nous l'ignorons. Quoi qu'il en soit, peut-être nous saura-t-on gré de cette indication.

XXV.

(TROISIÈME CHAPELLE APRÈS LA PORTE DU DOYENNÉ.)

CHAPELLE DE SAINTE-CLAIRE.

Cette chapelle, qui vient d'être restaurée par les soins de M. l'Archiprêtre de la cathédrale, ne nous offre absolument rien à signaler. Les anciennes personnes de la paroisse se rappellent qu'on la désignait sous le nom de chapelle de Sainte-Claire, et qu'on voyait, en effet, au-dessus de l'autel, une statue de cette sainte ; c'est la seule raison du vocable que nous lui conservons et qu'on ne retrouve sur aucun document écrit (2).

Une inscription en partie tracée au trait, ou simplement en couleur noire, que l'on aperçoit sur la muraille, dans un grand encadrement à pinacles, en face l'autel, aurait seule pu nous édifier sur le fait de son ancien titre ; elle est malheureusement si effacée, qu'il est impossible d'en reconnaître le sens.

La chapelle de Sainte-Claire pourrait être aujourd'hui plus justement désignée sous le nom de Saint-François-Xavier, dont la statue, qu'on avait vue après la Révolution sur l'autel de la Passion, vient d'y être placée, après une longue détention dans les caveaux de la crypte :

(1) Un B et un M enlacés, et un autre sigle ayant la forme de deux M enchevêtrés l'un dans l'autre en sens contraire et très-élargis.

(2) Nous avons entendu très-sérieusement raconter qu'on y venait prier la sainte, dans les maladies d'yeux, pour lui demander de « voir clair ». Ces sortes de dévotions, reposant sur de semblables jeux de mots, n'étaient point un fait rare, au seizième siècle surtout. L'abbé Troufflaud, dans ses curieux cahiers de notes manuscrites (appartenant à M. le docteur Martin), qu'il intitule : *Fragments philosophiques*, en cite plusieurs exemples. Ainsi, les boiteux s'adressaient à saint Claude, parce que *claudicare* signifie boiter ; — les goutteux à saint Genoul, parce que la goutte prend souvent au genou, etc.

XXVI.

(QUATRIÈME CHAPELLE APRÈS LA PORTE DU DOYENNÉ.)

CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR.

Cette chapelle, qui vient d'être, comme la précédente, ornée de peintures, enrichie aussi d'un beau vitrail figurant les anges en adoration devant l'Agneau (1), et d'un autel en pierre offrant en sculpture la cène de Léonard de Vinci, est placée depuis la réouverture des églises sous le vocable du Sacré-Cœur. La première dédicace s'en fit le vendredi 29 mai 1818 (2), et depuis cette époque, la confrérie établie sous ce titre y célèbre chaque année, le jour de la fête, l'office solennel, et le premier vendredi de chaque mois ses exercices accoutumés.

XXVII.

ANCIENNES CHAPELLES DE SAINT-CÔME-ET-SAINT-DAMIEN, — DE
SAINTE-MARGUERITE, — DE SAINT-JACQUES, — DE SAINT-
PHILIPPE, — DE SAINT-LÉONARD.

Sous quels vocables étaient anciennement placées les trois chapelles que nous venons d'étudier, il nous est impossible, malgré les plus minutieuses recherches, de le pouvoir préciser; mais nous savons par les anciens pouillés ou par les titres nombreux les concernant, qu'il existait à la cathédrale une chapelle de Saint-Jacques, une autre sous le vocable des Saints-Côme-et-Damien, une troisième sous le titre de Sainte-Marguerite, une autre enfin dédiée à saint Léonard. Quelques indices nous portent même à présumer que la chapelle de Sainte-Claire pourrait bien être l'ancienne chapelle de Sainte-

(1) *Monographie de la cathéd.*, p. 245.

(2) Ancien registre de la confrérie du Sacré-Cœur.

Marguerite, et peut-être aussi de Saint-Léonard ; celle du Sacré-Cœur serait l'ancienne chapelle de Saint-Jacques et celle de Sainte-Solange aurait été autrefois dédiée aux saints martyrs Côme et Damien ; mais, nous le répétons, ce n'est là qu'une assertion à peu près gratuite. Il faut d'ailleurs se rappeler qu'il existait de tous côtés, adossés aux piliers, aux murailles et dans tous les endroits libres, une foule d'autels dont il ne reste plus aucune trace.

Pour agrandir la nef de Saint-Cyr, en 1715, dit Parmentier (*Histoire manuscrite des évêques*), on détruisit l'autel de Saint-Lazare et *plusieurs autres*, notamment un petit autel élevé devant le tombeau de Robert de Dangeul, évêque de Nevers, au côté droit du maître-autel, entre deux piliers, bien que cet évêque y eût fondé plusieurs messes. Cependant les titres de ces autels avaient été conservés et unis à d'autres autels ou chapelles, comme nous l'avons vu tant de fois ; on comprend qu'il est bien impossible aujourd'hui, à défaut de documents tout spéciaux, de débrouiller ce véritable chaos.

Voici néanmoins l'indication de quelques actes intéressants ces dernières chapelles (1).

Dès l'année 1476, Messieurs du Chapitre cèdent à titre de bordelage à Jehan Lithier, clerc, demeurant à Nevers, une maison sise rue de la Pelleterie, tenant à la maison de la chapelle *Saincts-Cosme-et-Damian*, fondée en l'église Saint-Cyr. — Le 11 juin 1569, Jehan Quartier, clerc du diocèse de Nevers, prend possession de la chapellenie *Sanctorum Cosme et Damiani*, vacante par la démission du dernier chapelain, messire Nicolas Allouzy, clerc du diocèse de Bourges. — Depuis la fin du dix-septième siècle jusqu'en 1754, les chapelains sont des chanoines de la cathédrale de la famille des Berthier ; Pierre Berthier meurt en 1754 et est remplacé par un autre chanoine, Philippe Chaillot, auquel, en 1760, succède messire Olivier Riffé, prêtre du diocèse, etc.

En l'année 1565, maître Pierre Berthier est chapelain de la

(1) Archives du département, série G. Chapelles.

chapelle Saint-Jacques-le-Majeur, fondée en l'église de Nevers; — en 1617, c'est Henri Thonnellier, simple clerc, acolyte, qui plus tard, devenu prêtre et curé de Chaluzy, conserve encore son premier bénéfice; — en 1693, vénérable et discrète personne maître Jean Mangeart, prêtre, chanoine de la cathédrale, est également chapelain de la chapelle de Saint-Jacques-le-Majeur; — puis au dix-huitième siècle, c'est messire Jean Berthier, chanoine, en même temps chapelain de Saint-Côme-et-Saint-Damien.

Nous devons noter qu'il y avait sans doute deux fondations en cette chapelle, car plusieurs titres parlent simultanément des deux chapelles Saint-Jacques-le-Majeur et Saint-Jacques-le-Mineur.

Peut-être aussi, en raison de l'étroite union du culte de saint Jacques et de saint Philippe, dont la fête se célèbre le même jour, le 1^{er} du mois de mai, pourrait-on rattacher à la chapelle de Saint-Jacques un passage du cérémonial manuscrit de Saint-Cyr, où il est dit que tous les jours, excepté aux fêtes solennelles, pendant la station qui se fait dans la nef, en terminant la procession qui précède la grand'messe, et tandis qu'on chante le *De profundis*, le sous-chantre, précédé d'un enfant de chœur, va jeter de l'eau bénite sur le tombeau de la chapelle de *Saint-Philippe*. Quel était ce tombeau? Nous l'ignorons.....

Quant à la chapelle de *Sainte-Marguerite*, elle ne nous est connue que par les pouillés du diocèse.

Nous ne connaissons de même celle de *Saint-Léonard* que par les registres paroissiaux de Saint-Jean, faisant mention fréquemment de sépultures dans le caveau de cette chapelle. Le 7 novembre 1664, Antoinette Cochet, femme Bérault, est inhumée dans la cave qui est sous la chapelle Saint-Léonard; — le 3 décembre 1669, noble homme Lancelot de Bérault est inhumé dans la voûte, au-dessous de la chapelle de Saint-Léonard, auprès de ses ancêtres, etc.

XXVIII.

ANCIENNE CHAPÊLE PAROISSIALE DE SAINT-JEAN, — AUJOUR-
D'HUI CHAPELLE DES FONTS-BAPTISMAUX ; — AUTELS DE SAINT-
PIERRE, — DE SAINT-GERMAIN, — DE SAINT-BLAISE.

Les fonts baptismaux étaient autrefois placés auprès de la petite porte, — porte de Saint-Jean, — qui donne accès dans cette partie de l'église ; après la Révolution ils furent établis d'abord dans la chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle (1), puis dans l'ancienne chapelle paroissiale de Saint-Jean, où ils sont aujourd'hui.

Ce serait maintenant le lieu de parler de cette paroisse, établie de haute ancienneté dans la cathédrale ; mais quelques lignes ne pouvant y suffire convenablement, ce sera la matière d'une notice spéciale.

Faisons cependant observer que la chapelle paroissiale de Saint-Jean était le titre de trois semi-prébendes ou septprêtrises sous les noms de Saint-Pierre, Saint-Germain et Saint-Blaise.

Déjà nous avons parlé de l'autel de Saint-Pierre (2) ; ajoutons quelques mots sur les deux autres autels.

Sur Saint-Germain, nous n'avons que des documents du siècle dernier, et partant peu intéressants : du 15 juin 1733, acte de prise de possession par M. Jean Sainloup, clerc tonsuré du diocèse de Nevers, de la chapelle de Saint-Germain, l'une des septprêtrises de la cathédrale (3) ; — du mois de juin 1755, prise de possession par Jean-Baptiste Meunier, clerc de l'église Saint-Cyr, etc. (4).

Les titres concernant Saint-Blaise sont plus anciens. Dès

(1) Voir plus haut n° VI.

(2) Voir aussi plus haut le n° VIII.

(3) Archives des notaires, minutes Lasne.

(4) Registre des délibérations du chapitre.

l'année 1461, messire Jehan Pagenot est nommé à la chapellenie de Saint-Blaise, vacante par la résignation du dernier titulaire Guillaume Petit, nommé à la vicairie du Saint-Sépulcre en l'église Saint-Genest de Nevers ; — en 1530, la chapellenie de Saint-Blaise est encore vacante par la résignation pure et simple qu'en a faite messire Jehan Grangier, dernier possesseur, et Mgr Jacques « Dalebret » nomme pour le remplacer messire Guillaume Rabedeau, prêtre ; — en 1570, le titulaire est un simple clerc, Jehan Quartier ; — au siècle dernier, un simple clerc encore, Paul Jordrin, acolyte du diocèse de Bourges, en prend possession le 17 juin 1724, etc. (1).

XXIX.

CHAPELLE DES RÉGNARD ; — ANCIENNE CHAPELLE DE SAINTE-BARBE, — ET AUTEL DE LA TRINITÉ.

Près de l'antique chapelle de Saint-Jean, on en remarque une dernière surajoutée dans le courant du quinzième siècle, où l'on pénètre par deux arcades ogivales. L'ancien autel a disparu, mais une jolie crédence se voit encore près d'un rétable affreusement mutilé, qui représentait le Christ crucifié entre les deux larrons. Cette chapelle était communément appelée, au moins dans le siècle dernier, chapelle des sieurs Régnard, à cause d'une fondation qu'ils y avaient établie, et les curés de Saint-Jean en avaient fait leur sacristie.

Une autre chapelle, sous le vocable de Sainte-Barbe, avait été plus anciennement construite sur la voûte de Saint-Jean ; elle a depuis long-temps disparu comme celle du portail de Saint-Michel, mais voici l'indication de quelques titres qui la concernent :

En l'année 1643, vénérable et discrète personne messire Jehan Langy, prêtre, curé de Pougues, est chapelain de la chapelle

(1) Archives des notaires.

de Sainte-Barbe, fondée en l'église de Saint-Cyr (1) ; — un acte de vente de 1698 fait mention d'une rente foncière de 30 sous, due sur une maison sise à Nevers, en la rue de la Parcheminerie, au profit du chapelain de Sainte-Barbe (2) ; — en 1723, la veuve de maître Jacques Regnault Chaillot, avocat en Parlement, donne reconnaissance d'une rente foncière de 25 sols envers messire Guy Quartier, prêtre, curé de Chaluzy et chapelain de la chapelle Sainte-Barbe, « fondée *sous les voulttes* de l'église cathédrale », pour deux maisons sises à Nevers, appartenant à ladite chapelle (3).

Mais comment concilier cette dernière désignation du lieu de la chapelle Sainte-Barbe avec les anciens pouillés dont les termes sont contradictoires : *Altare S. Barbaræ super votam* (ou *voltam*) *S. Joannis*, — *capella sanctæ Barbaræ super testitudinem sancti Joannis*? Il semble, en effet, que le mot *super* ne peut se traduire que par *sur*, *au-dessus*, c'est-à-dire sur la voûte. La chapelle de Sainte-Barbe était donc sur la voûte de Saint-Jean, ou, comme l'explique Mgr Crosnier, dans la tour qui s'élevait à cet endroit, pour rappeler sans doute que cette sainte avait passé une partie de sa vie dans une tour (4).

Nous remarquerons qu'après la destruction de la chapelle primitive, le titre de Sainte-Barbe avait été transféré, non pas précisément sous les voûtes de la cathédrale, mais dans une des chapelles de la crypte. Le dernier registre des sépultures du chapitre, antérieur à 1790 (5), emploie invariablement cette expression : « A été inhumé messire N..., dans la sépulture de Sainte-Barbe, sous la grotte (6). »

Il ne nous reste plus qu'à signaler l'autel de la *Sainte-Trinité*, qui se trouvait aussi dans la partie de la cathédrale réser-

(1) Arch. du département, série G, Chapelles. -- Voir aussi série E, 916.

(2) Arch. du département, série E, 368.

(3) Archives des notaires, minutes Lasne.

(4) *Bulletin* de la Société nivernaise, 2^e série, t. 1^{er}, p. 163.

(5) Arch. du greffe.

(6) Voir dans la *Monographie de cathédrale*, p. 226, les noms des chanoines inhumés dans cette partie de la crypte, de 1776 à 1790.

vée à la paroisse Saint-Jean. Les registres de cette paroisse mentionnent souvent des sépultures devant cet autel ; un acte, en particulier, semble assez bien déterminer sa place :

Le 31 octobre 1664, noble Gabriel Millot, avocat en Parlement, ci-devant conseiller du roi, etc., est inhumé « entre le grand eau bénitier de Saint-Jean et l'autel de la Trinité ». Par son testament du 6 mai 1688, Nicolas Chasseigne, chanoine de la cathédrale, demande aussi à être inhumé au lieu de ses père et mère, devant l'autel de la Sainte-Trinité (1).

XXX.

CHAPELLE DE SAINT-ÉTIENNE, A L'ÉVÊCHÉ ; — AUJOURD'HUI
CHAPELLE DE SAINTE-FLAVIE OU DU CATÉCHISME DE PERSÉ-
VÉRANCE DES JEUNES FILLES.

Les anciens pouillés du diocèse terminent la liste des bénéfices du doyenné de Nevers par les trois vicairies de Saint-Étienne, dans l'église ou chapelle de la maison épiscopale (2).

L'histoire de cette chapelle se place tout naturellement après celle des chapelles de la cathédrale, dont elle fait d'ailleurs aujourd'hui partie, étant spécialement réservée au catéchisme de persévérance des jeunes personnes de la paroisse. Mgr Gilles Spifame, dès l'année 1561, réunit en une seule les trois portions ou vicairies fondées par ses prédécesseurs, et il n'y eut plus dès-lors qu'un seul vicaire ou chapelain (3). Le titulaire était en 1765, lors de l'arrêt de la cour du Parlement de Paris, qui prononça la réunion à la manse de la fabrique de la cathédrale des revenus des chapelles, maître Paul Genin, prêtre du diocèse d'Apt, lequel se démit, en conséquence, purement et simplement, de sadite chapelle de Saint-Étienne, moyennant

(1) Arch. départementales, série E, 485.

(2) Tres vicariæ B. Stephani in ecclesia seu capella domus episcopalis Nivernensis. (*Monographie de la cathédrale*, p. 361.)

(3) PARMENTIER, *Chronique manuscrite des évêques de Nevers*.

une pension annuelle et viagère de 60 livres à lui payée par le chapitre, en compensation de ses fruits et revenus (1).

Cette chapelle avait, comme la plupart de celles de la cathédrale, son jour de station. Chaque année, le lendemain de Noël, pour la fête du proto-martyr saint Étienne, le chapitre se rendait processionnellement à la chapelle de l'officialité épiscopale (2), autrement dite de Saint-Étienne, où l'on chantait un répons, suivi de l'oraison de la fête; puis il y avait station solennelle dans la nef.

C'est dans cette chapelle que, le 25 mars 1728, le Jeudi-Saint, Mgr Fontaine des Montées, étant occupé, dit Parmentier (3), à la cérémonie de la Cène, et plus de quatre cents personnes étant rassemblées dans le même lieu, une partie du plancher s'enfonça, quelques prêtres en habit de chœur et une vingtaine de laïques furent entraînés dans l'ouverture qui se fit, et Mgr Fontaine aurait éprouvé le même sort sans l'activité de ses domestiques qui l'enlevèrent. Il n'y eut personne de tué, ajoute le chroniqueur, « mais beaucoup de bras et de jambes cassés ».

Les archives de la préfecture abondent en titre concernant cette chapelle; nous citerons seulement les noms des chapelains qui se rencontrent le plus fréquemment (4).

En 1444, vénérable et discrète personne messire Guillaume Petit, prêtre, vicaire de l'une des portions de la chapelle de Saint-Étienne, fondée en la chapelle de Mgr l'évêque de Nevers; — en 1466, messire Antoine Girault; — en 1511, vénérable et scientifique personne maître Pierre Rousseau, docteur

(1) Archives du département. — Registre des conclusions capitulaires de 1752 à 1765.

(2) Post primam, statio ad capellam S. Stephani in officialatu, deinde statio solemnis in navi. (Diurnal du chapitre pour 1789.) — Processio ad capellam dicti S. quæ est intra muros palatii episcopalis et ibi cantatur responsorium et oratio diei festi. (Cérémonial manuscrit du chapitre de la fin du siècle dernier.)

(3) *Histoire manuscrite des évêques de Nevers.*

(4) Archives du département, série G. Chapelles.

régent à Paris, en la Faculté de médecine, chapelain de l'une des portions de la chapelle Saint-Étienne, fondée en la maison épiscopale, près la grande église de Saint-Cyr de Nevers ; — en 1553, messire Guillaume Dyen ; — en 1561 et 1573, maître Charles Roblastre, clerc, chapelain de la *grant portion* ; — en la même année 1573, maître Antoine Ségueneau, chanoine, « chapelain de l'une des pourtions » ; — en 1582, Charles Roblastre, alors chanoine de Nevers ; il s'intitule simplement chapelain de la chapelle Saint-Étienne (les trois vicairies étant réunies en une seule) ; — en 1590 et encore en 1608, messire Jean Bergier, prêtre, aumônier de Mgr le révérend évêque de Nevers et chapelain de la chapelle « monsieur Saint-Étienne » ; — en 1613, maître Michel Cotignon, — puis Adrien de Chéry, chanoine ; — en 1679, Nicolas de Chéry, écuyer, chanoine, grand archidiacre de la cathédrale ; — et au siècle dernier, Gaspard Bargedé ; — Jean Perraudin, prêtre, curé de la paroisse Saint-Benin-d'Azy ; — Nicolas Ravier, prêtre, chanoine et vicaire général ; — et enfin, en 1765, M. Paul Genin, qui, le 7 mai, se démet solennellement de son titre de chapelain, en assemblée générale du chapitre, pour être les revenus de sadite chapelle désormais réunis à la fabrique de la cathédrale.

Rappelons en terminant l'origine du culte de sainte Flavie : M. l'abbé Joseph Gaume, alors vicaire général de Nevers, avait obtenu, le 8 mars 1842, du souverain-pontife Grégoire XVI, pour le catéchisme de persévérance de la paroisse Saint-Cyr de Nevers, le corps précieux d'une jeune martyre nommée Flavie, découvert en 1838 dans les catacombes de Sainte-Priscille. L'année suivante, le 29 juin 1843, eut lieu la translation solennelle de la châsse. Les principales parties du corps avaient été renfermées dans la tête, la poitrine, les mains et les pieds de l'image en cire de la sainte, et cette image vénérée est maintenant déposée sous l'autel de la chapelle du catéchisme, dont sainte Flavie est la glorieuse patronne (1).

(1) *Hagiologie nivernaise*, p. 247 et 248.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

EXTRAITS DU LIVRE NOIR DU CHAPITRE (1).

I.

SEQUUNTUR NOMINA ALTARIUM ET VICARIARUM ECCLESIAE NIVERNENSIS INCIPIENDO AB UNO LATERE ECCLESIAE, SCILICET IN CAPELLA BEATI GEORGII QUÆ EST A PARTE THESAURI ET DEINDE SUCCESSIVE.

(Folio 22.)

Ad altare Sancti Georgii, altare quod est immediate post thesaurum sunt duæ foundationes, una prædicti beati Georgii quam fundavit egidius de Argevilla canonicus Nivernensis, alia beati Ludovici quam fundavit.....

Ad altare beatæ Mariæ Magdalenæ, quod immediate sequitur supradictum altare, sunt tres foundationes sive tres portiones quarum duæ habent redditus communes et fundavit eas magister Petrus Daci, tertiam vero foundationem sive portionem in honore prædictæ Magdalenæ fundavit magister Joannes de Villa Nova.

(1) Le *Livre noir* ou livre des statuts du chapitre, ainsi nommé dans la plupart des cathédrales, à cause de la couleur noire de sa couverture, paraît avoir été rédigé dans le courant du quatorzième siècle. On y retrouve fréquemment cités comme vivants plusieurs chanoines sur lesquels nous avons des dates certaines. La copie sur laquelle ont été faits les extraits qui vont suivre ne remonte pas au-delà du siècle dernier. Dans le registre des délibérations du chapitre, à la date du 23 juin 1753, on lit : « Messieurs ont prié MM. Berger, Michel, Gondier, Parent de transcrire le *Livre noir*, et MM. Dollet, de Borniol, Michel et Rousseau de transcrire le *Cartulaire*. »

Ad altare beati Matthæi, immediate sequens, sunt tres foundationes sive portiones quas fundavit Joannes de Vienna canonicus et sacrista Nivernensis, ut videre poteris in quodam psalterio incatenato a parte thesauri prope finem chori.

Ad altare beatæ Mariæ de Capellis, sunt quinque foundationes 1^a est septem præsbyteralis et fundavit eam.....

2^a Fundatio prædictæ beatæ Mariæ exstitit, fundata per Stephanum Castellani canonicum Nivernensem. 3^a Est fundata per..... 4^a Fundata est per..... 5^a Est beatæ Leocadiæ quam fundavit magister Guillelmus Putanensis canonicus Nivernensis.

Ad altare beati Aniani, sunt duæ foundationes quarum 1^a fuit fundata per Radulphum Forestarii et ejus uxorem. Alia fuit fundata per Guillelmum Guilloti civem Nivernensem.

Ad altare beati Nicolai, sunt tres foundationes 1^a est fundata in honorem dicti Sancti Nicolai per Hymbertum de Senonis archidiaconum Nivernensem, alia beati Eligii et fundavit eam dominus Odo de Chevenone ut in fundatione sua. Alia beati Firmini et fundavit eam Simon decanus.

Ad altare beati Marcelli, sunt duæ foundationes 1^a beati Marcelli et fundavit eam..... Alia sancti Saturnini et fuit fundata per.....

Ad altare Sanctæ Annæ, sunt duæ foundationes 1^a est in honore prædictæ beatæ Annæ. Alia sancti Juliani quam fundavit.....

Ad altare Corporis Christi, quod est ante introitum chori a dextra parte, sunt duæ foundationes, primam fundavit..... Aliam vero magister Petrus Fovelli thesaurarius Nivernensis.

Ad altare beati Lucæ evangelistæ, quod est ante introitum chori a parte sinistra sunt duæ foundationes pro duobus vicariis fundatæ per dominum Lucam de Brechesac quondam hujus ecclesiæ thesaurarium.

Ad altare Sanctæ Crucis, est unica fundatio scilicet beatæ Crucis et est de septem præsbyteris et fundavit eam.....

Ad altare beati Leodegarii, quod est in fine navis ecclesiæ, juxta turrin et ante introitum sinistrum crotæ est unica fun-

datio quam fundavit magister Joannes de Borbonno canonicus Nivernensis.

Ad altare beatorum Gervasii et Protasii, quod est infra turrim, a parte inferiori, sunt duæ foundationes : 1^a est dictorum beatorum Gervasii et Protasii, et est septempræsbiteralis et fundavit..... alia est sancti Martini et fundavit eam.....

Ad altare beati Arigii, quod est in fine navis ecclesiæ, ante introitum dextrum crotæ, sunt duæ foundationes : 1^a est dicti beati Arigii et fundavit eam magister Reginaldus Foati, canonicus Nivernensis, alia Trium Regum et fundavit eam.....

II.

STATUTUM ET ORDINATIO DE MISSIS CELEBRANDIS.

(Folio 12.)

Item. Statutum est quod capellani ecclesiæ prædictæ Nivernensis celebrabunt ordinate, succincte, paulatim singulis diebus, juxta regulam inferius annotatam, taliter quod durent missæ quotidie usque ad missam privatam et ultra. Primo.

Die dominica. Missa altaris reliquiarum aliàs missa auroræ, — deinde missa de Norriaco ad altare Corporis Christi, — insuper Guillelmi de Motha de Dicezia quondam Ballivi de Sancti Petri monasterio subsequetur vero missa.

Die lunæ. Missa altaris reliquiarum aliter dicta missa auroræ, — deinde missa de Norriaco ad altare Corporis Christi post exitum matutinarum, insuper missa Guillelmi de Motha ad altare Sancti Lucæ, subsequetur vero.

Die martis. Missa altaris reliquiarum; aliter dicta missa auroræ, deinde missa de Norriaco quæ cantari debet post exitum matutinarum ad altare Corporis Christi, insuper missa Guillelmi de Motha militis de Dicezia quondam Ballivi de Sancti Petri monasterio.

Die mercurii. Missa altaris reliquiarum aliter dicta missa auroræ, deinde missa de Norriaco ad altare Corporis Christi,

insuper missa Guillelmi de Motha ad altare sancti Lucae subsequetur vero.

Die jovis. Missa altaris reliquiarum aliter dicta missa auroræ, deinde missa de Norriaco ubi supra, insuper vero missa Guillelmi de Motha quondam Baillivi de Sancti Petri monasterio subsequetur.

Die veneris. Missa altaris reliquiarum, aliter dicta missa auroræ, deinde missa de Norriaco, insuper missa Baillivi de Sancti Petri monasterio.

Die sabbati. Missa altaris reliquiarum aliter dicta missa auroræ, deinde missa de Norriaco, insuper missa Baillivi de Sancti Petri monasterio, subsequetur.

III.

QUOD CAPELLANI IN SUIS CAPELLIS CELEBRABUNT ET QUOMODO PUNIENTUR MISSARUM DEFECTUS.

(Folio 21.)

Item. Ad provisionem divini officii tam in choro quam in capellis est advisatum quod pro bono animarum defunctorum, fundatorum capellaniarum prædictarum et chori, quod in capellis cantabitur in ipsis diebus per capellanos aut alios ab ipsis deputatos, ordinatis per capitulum ad celebrandum in ipsis juxta ordinem dierum superius expressatorum in ipsis statutis: Et quod pro defectu dictarum missarum, si fuerint perseverantes in defectibus seu contumaces aut remissi, quod contra tales perseverantes impediantur redditus et proventus dicti beneficii, nec consentiat capitulum in levatione manus quousque composuerit capellanus seu vicarius de defectibus cum capitulo, et hujusmodi pœna veniat ad opus.

IV.

DE MISSIS CELEBRANDIS.

(Folio 44.)

Item. Statutum est quod capellani ecclesiæ prædictæ debent celebrare ordinate : primo capellanus altaris reliquarum mane, statim consequentur et ordinate alii qui celebrare tenentur, et quicumque non celebraverit secundum et ordinem suum, solvere tenebitur duodecim denarios communitati Bachalariorum chori Nivernensis, et nihilominus omissas missas celebrare tenebitur, ne defunctis præjudicium generetur, et donec solverit ab ingressu ecclesiæ sit suspensus ; qui contra præsumpserit tanquam membrum putridum ab ecclesiæ totaliter evelletur : de oblationibus assignare tenentur præbitero Sancti Joannis prout est fieri consuetum et præmissa omnia, in sua prima institutione, jurare tenentur.

V.

DE FRUCTIBUS CAPELLANIÆ INTER DUAS LITIGIOSÆ.

(Folio 21.)

Item et super eadem materia est ordinatum quod fructus capellaniæ inter duos litigiosæ ponentur ad manum capituli per eorum gardianum, nec gaudebit unus nec alius quousque fuerit facta declaratio inter eos cui competit jus in ipsa capellania, et venient fructus, si fuerit bladum ad cellarium vel alibi juxta ordinationem dicti capituli, si fuerint pecuniæ, venient ad bursam : si vero vinum ad cellarium, quia hoc jure utuntur omnes ecclesiæ cathedrales hujus regni.

VI.

DE FRUCTIBUS CAPELLANORUM.

(Folio 44.)

Item. Satutum est quod capellani altarium ecclesiæ Nivernensis qui usque ad Pascha vixerint et vineas excoluerint, fructus vinearum lucrati sunt, etiamsi eos mori contingat ante collectionem earundem; si vero usque ad festum beati Joannis Baptistæ vixerint, omne bladum illius anni similiter sunt lucrati.

VII.

DE ECCLESIIS ET BENEFICIIS ET JURIBUS ECCLESIASTICIS CAPITULI ET ALIIS.

(Folios 53 et 54.)

Littera sigillata sigillo officialis et archidiaconi, qua collatio altaris quod fundavit Herbertus archidiaconus in ecclesia Nivernensi, pertinet ad capitulum.

Littera de fundatione altaris beatæ Catharinæ, sigillata sigillis episcopi, capituli et magistri Nicolai de Puteolis, fundatoris, cujus collatio ad capitulum pertinet, et qua capellanus tenetur facere residentiam personalem, nec potest super hoc habere licentiam, et tenetur tres missas celebrare qualibet hebdomada.

Redditus in dicta littera continentur.

Littera seu instrumentum publicum de fundatione altaris beati Michaelis quod erit in capella construenda desuper magnam januam seu magnum portale, versùs turrin comitis, etc. (1).

(1) Ce texte est reproduit en entier dans l'*Hagiologie nivernaise*, p. 394, note 1.

Littera Johannis sacristæ Nivernensis de fundatione duarum vicariarum ad altare beati Matthæi in ecclesia Nivernensi, et alia littera ejusdem Johannis de fundatione tertiæ vicariæ ad idem altare simul ligatæ pro una, sigillis domini episcopi, capituli et dicti Johannis sigillatæ, quarum vicariarum collatio ad capitulum pertinet. Primus vero vicarius debet unam lampadem ardentem singulis noctibus ante altare prædictum, duo primi singulis diebus debent unam missam et debent celebrare, unus per unam hebdomadam, alius per aliam, vel vicissim, unus una die, alius alia die. Tertius autem vicarius tenetur quatuor missas qualibet hebdomada celebrare, et servitium mortuorum qualibet die cum novem lectionibus insimul aut singulatim decantare tenentur, nisi cum chori conventu interfuerint servicio defunctorum, excepto, tempore paschali. — Aliud beneficium neutra personarum istarum habere poterit cui stagium sit annexum, et si aliud habeat ante istud, hoc recepto vacat primum, et si post receptionem istius aliud receperit similiter hoc vacabit. Alibi non poterunt residere, nec civitatem exire possunt Nivernensem, alicubi ultra hebdomadam moraturi, nisi de licentia capituli petita et obtenta. Infra annum ordinabuntur, nec terminus iste poterit prorogari, nec consentient prorogari et hoc jurare tenentur. Tertius vicarius debet duas libras cere dicto altari quolibet anno, videlicet unam in festo beati Johannis, aliam in festo beati Remigii, pro faciendis quatuor cereis ad altare prædictum. Si vero alter istorum kalendas aprilis viderit et postea decesserit, fructus vinearum suarum si eas propriis expensis et debitis culturis excoluerit, integraliter percipiet et habebit; si non tantum vixerit, nec expensas in vineis fecerit, a successore, ad bonorum virorum arbitrium, refundentur.

Littera capituli de fundatione altaris sanctæ Leocadiæ pertinentis ad collationem capituli et qua vicarius debet quatuor missas qualibet hebdomada.

Littera episcopi Nivernensis, qua collatio altaris quod fundavit magister Joannes de Villa Folla canonicus Nivernensis, ad altare beatæ Mariæ Magdalenes pertinet, ad capitulum.

Fundatio beati Juliani est in magna papirii rubea.

VIII.

EXTRAIT DU POUILLIÉ (*sic*) GÉNÉRAL CONTENANT LES BÉNÉFICES
DE L'ARCHEVÊCHÉ DE SENS ET DES DIOCÈSES DE TROYES,
AUXERRE ET NEVERS, 1648.

(Paris, chez Gervais Alliot.)

Chapellenies de l'église de Nevers.

Portion de la chapelle Sainte-Marie-Magdel., valant 40 livres.

Les dons de la communauté (de revenu, 100 livres).

Deux autres portions de la même (de valeur, 60 livres).

Chapelle de Saint-Agnan (de revenu, 50 livres).

Chapelle de Saint-Michel, pour une autre portion du chœur
(de valeur, 40 liv.).

Ch. des Saints-Côme-et-Damien (de valeur, 50 liv.).

Ch. de Saint-Guillaume (n'a aucun revenu).

Ch. de Sainte-Anne (de revenu, 30 liv.).

Ch. du Corps-de-Jésus-Christ ou du Saint-Sacrement (de
revenu, 60 liv.).

Ch. de Saint-Martin (sans revenu).

Ch. de Saint-Aricle (*id.*) (1).

Ch. de Saint-Léger (de valeur, 25 liv.).

Ch. de Saint-Nicolas (de valeur, 30 liv.).

Ch. de Notre-Dame-aux-Grottes, où sont quatre portions (de
revenu, 200 liv.).

Ch. de Saint-Barthélemy (de revenu, 40 liv.).

Ch. de Sainte-Marguerite (de valeur, 20 liv.).

Ch. de Saint-Symphorien (de valeur, 24 liv.).

Ch. de Sainte-Barbe (de valeur 30 liv.).

Ch. de Saint-Etienne, en la chapelle de l'évêché (elle rend
50 liv.).

(1) Il y a ici erreur; il faut lire *de Saint-Aré*.

Ch. de Saint-Julien, fondée par Mgr Jean de Savigny, évêque de Nevers (de revenu, 40 liv.).

Ch. de Saint-Louys. Le fondateur d'icelle ou son plus proche en est le patron (de valeur, 50 liv.).

Ch. de Notre-Dame-de-Grâce (de valeur, 60 liv.).

Ch. de Saint-Luc (de revenu, 30 liv.).

Deux autres portions, dont le chapitre est patron (de revenu, 50 liv.).

Ch. des Trois-Rois (de valeur, 40 liv.).

Ch. de Notre-Dame-en-Chapelles (*id.*).

Ch. de Saint-Jacques-le-Majeur (rend 30 liv.).

Ch. de Saint-Georges (vaut 40 liv.).

Ch. de Saint-Éloy (de valeur, 30 liv.).

Ch. de Notre-Dame-aux-Obscures (vaut 24 liv.).

Ch. de Fontenay, fondée par Mgr Pierre de Fontenay, évêque de Nevers (de revenu, 40 liv.).



LES SURPRISES DU DÉBADIGEONNAGE (1).

En entrant à la cathédrale par le côté du Doyenné, on a pu remarquer, depuis quelques semaines, sur le mur de clôture du chœur, vis-à-vis la porte et presque au-dessus du bénitier, un fragment de vieille peinture représentant un prêtre agenouillé, les mains jointes, et revêtu d'une chasuble antique de couleur sombre, devant un saint debout, et dont on n'aperçoit guère plus que la tête nimbée. Ce prêtre, mort en 1389, est un curé de Saint-Jean, l'ancienne paroisse de la cathédrale dont l'autel était autrefois établi dans la chapelle actuelle des fonts baptismaux; on l'appelait sire Étienne; le saint est le vénérable

(1) Cet article a été lu à la séance de la Société nivernaise du 7 décembre 1871, et, sur la proposition de Mgr Crosnier, les membres présents en ont demandé l'insertion à la suite du *Mémoire sur les chapelles de la cathédrale*.

patron de la paroisse, Jean-Baptiste, le glorieux précurseur de Notre-Seigneur. C'est à lui que le pieux curé adresse cette touchante prière peinte en lettres minuscules gothiques sur une banderolle qui sort de ses mains :

O vere Christi precursor
Te queso semper pro me sis
Apud Dominum intercessor
Ne puniar pro offensis (1).

« O véritable précurseur du Christ, je vous en prie, pour moi soyez toujours intercesseur auprès du Seigneur, et que je ne sois point puni pour mes offenses. »

Un peu au-dessus de la tête du défunt une autre inscription heureusement fort bien conservée et aussi élégamment peinte en belle gothique noire, avec majuscules rouges, présente ces douze petits vers rimés en français et disposés par moitié sur deux rangs :

Cy-gist devant ceste peinture	Et trépassa comme je scenz
Soubz ung tumbbel senz'escripture	En l'an de grace mil trois cenx
Cire Estienne feu curé	Quatre vins et neuf au mois d'aoust,
De Saint-Jehan, tant a procuré	Nostre sires li doint le gouet
Et fait par son loyal servise	De paradis. Par de pite
Comme vray ami de l'Eglise,	Dites Ave pour amite.

« Que Dieu donc récompense le bon et loyal serviteur, qu'il lui donne le goût de paradis ; et s'il lui faut encore une prière, de par pitié, dites Ave pour amitié (2). »

Tout à côté, sur le même mur, au-dessous de la délicieuse peinture représentant le chanoine Simon Laurendeaul, age-

(1) Nous supprimons les abréviations, en maintenant toutefois l'ancienne orthographe. Le mot *puniar* de la dernière ligne n'est plus lisible sur le mur, mais le sens l'indique assez clairement.

(2) On retrouve antérieurement le nom de *sire Estienne* sur un acte déposé aux archives du département (titres de familles). Simon de Cluny ayant fait son testament le samedi après le dimanche des Brandons 1387, choisit entre autres exécuteurs testamentaires : Hugues d'Urzy, curé de Saint-Victor ; Etienne Ducis, curé de Saint-Jehan ; Etienne de La Chapelle, curé de Parigny-les-Vaux, etc.

nouillé devant l'image de la Mère de Dieu, on lit aussi à la fin de l'inscription :

Priez Dieu que par sa grâce
De ses péchiez pardon luy face.

Et sur la bande formant l'encadrement de tout le tableau :

Vous qui par issi passés
Priés Dieu pour les trespasés.

Ces sortes d'inscriptions étaient d'ailleurs fort usitées à la fin du quatorzième et surtout aux quinzième et seizième siècles. On les retrouve presque dans les mêmes termes dans un grand nombre de localités. Ainsi, dans l'église de Montigny-aux-Amognes, sur un contre-fort daté de 1507, on lit en caractères gothiques :

Bones gens qui par cy passés,
Priés Dieu pour les trespasés (1).

De même encore, dans la cathédrale de Bourges, à l'entrée du premier caveau des catacombes, on remarque cette inscription aussi en caractères gothiques :

Autres vous qui par cy passés
En grande méditation,
Priez Dieu pour ces trespasés
N'oubliez la réparation (2).

Nous espérons que le débadigeonnage complet de la cathédrale, depuis si long-temps désiré, amènera bien d'autres découvertes que celle qui vient d'être signalée. De tous côtés, en effet, sur les murs, dans l'intérieur des chapelles et jusque sur les colonnes, le badigeon, en s'écaillant, laisse entrevoir des traces de peintures qui ne demanderaient pour se montrer au grand jour, comme celle que nous venons de décrire, qu'une main bienveillante avec une simple éponge imbibée d'eau. Plusieurs de ces peintures sont même formellement indiquées

(1) *Statistique monumentale* de M. le comte George de Soultrait.

(2) *Description historique de la cathédrale de Bourges*, 1824.

dans divers mémoires manuscrits, et notamment dans le curieux procès-verbal de 1742, constatant l'usage de la soutane rouge par les chanoines de Saint-Cyr (1).

Mais il y a plus que des peintures sous le badigeon : ça et là se rencontreront, gravées dans la pierre ou simplement dessinées au trait, des inscriptions souvent historiques, quelquefois d'un symbolisme des plus touchants.

Dans l'église de Fontaine-sur-Somme, en Picardie, une des colonnes, la plus proche du sanctuaire, au côté de l'évangile, répète avec un admirable à-propos ces paroles de saint Paul :

Alter alterius onera portate
Et sic adimplebitis legem Christi.
Portez les charges l'un de l'autre
Et par ainsi accomplirez la loi de Jésus-Christ.

Ailleurs, dans l'église de Saint-André-le-Bas, à Vienne, en Dauphiné, une colonne recommande aussi d'adorer le Seigneur et de pardonner au prochain jusqu'à soixante-dix fois sept fois :

Adorate Dominum in aula sancta ejus,
Et cum statis ad orandum remittite si quid habetis
Adversus aliquem usque septuagies septies (2).

Souvent le nom de l'architecte se trouve gravé sur la base des colonnes. On connaît la curieuse petite inscription deux fois répétée sur la même colonne dans l'église de Saint-Révérien, d'abord gravée en lettres capitales romaines :

ROTBERTVS ME FECEIT

Et puis simplement tracée à la pointe, en belles capitales gothiques :

ROBERTVS ME FECIT

(1) *Bulletin de la Société nivernaise*, tome I^{er}, 2^e série, pages 256-259.

(2) *Annales archéologiques*, t. XIX, p. 293.

Les colonnes du sanctuaire de cette église sont d'ailleurs toutes rayées de dessins, d'écussons et d'inscriptions, dont quelques-unes très-anciennes ; d'autres, au contraire, datées de différentes années de la Révolution et qui ne sont pas des moins curieuses.

Il est impossible que le débadigeonnage de Saint-Cyr n'amène pas aussi quelques découvertes de ce genre.

Sur le pilier voisin de la chaire, le pilier de sainte Catherine, — comme l'appellent d'anciens mémoires manuscrits qui portent la date de sa reconstruction et de celui de l'horloge à l'année 1528, — on remarque, tracées légèrement à la pointe, plusieurs inscriptions en écriture cursive gothique. La première, qui a pu facilement être déchiffrée après un simple lavage, est ainsi conçue :

Le dimanche sixième jour du mois
d'avril 1578, mestre Gilles Spifame
par permission divine et du S^t-Siège
apostolique évesque de Nevers qui
trépassa. Priez Dieu pour lui que
de ses péchiez parden luy face.

Immédiatement au-dessous, séparée par un trait qui sert d'encadrement à la première inscription, s'en trouve une autre dont la fin est un peu usée, mais qu'il ne serait peut-être pas impossible de rétablir :

L'an mil 1606, mestre Eustache du Lis, évesque de Nevers, .
a fait son entrée le dixième jour de novembre....

Un artiste archéologue de notre voisinage, le R. P. Desrosiers, dans une lettre *sur l'usage du badigeon*, insérée au *Bulletin monumental* de 1859, faisait entendre d'énergiques protestations contre les graves abus du débadigeonnage pour lequel alors trop souvent on ne craignait pas d'employer l'arme meurtrière de la râpe. « D'inappréciables trésors, écrivait-il, ont disparu et disparaissent encore sans retour sous la râpe du débadigeonneur ; chaque jour éclaire de nouvelles ruines ; puis il en arrivait à se demander « si le vandalisme du débadi-

geonnage n'est pas plus redoutable que celui du badigeonnage ».

Pour nous, la question est tranchée, et nous n'aurons, c'est du moins notre ferme espérance, qu'à nous réjouir des *surprises du débadigeonnage*.

Coulanges-les-Nevers, novembre 1871.

F. BOUTILLIER.



OBSERVATION DE M. DE VILLENAUT

RELATIVEMENT AUX OPINIONS QUE LUI A PRÊTÉES

M. DE MAUMIGNY.

Dans sa réponse à ma note sur *les cessions territoriales dans notre histoire*, M. de Maumigny oppose — comme c'est son droit — des opinions et des arguments aux faits et aux textes que j'ai cités ; mais en m'attribuant, par mégarde sans doute, des idées que je n'ai point du tout émises, mon honorable contradicteur sort des limites de la critique, et fait tomber gratuitement sur moi une accusation grave que je ne puis accepter en silence.

M. de Maumigny écrit : « Parmi les principes universellement reçus, le mémoire cite le droit de conquête. » Où a-t-il pu voir que j'aie émis, ou même conçu, la pensée que la conquête *est un droit*, et figure parmi les principes primordiaux d'éternelle justice placés au-dessus des institutions des peuples ? Au lendemain d'un traité subi l'épée sous la gorge et la haine dans le cœur, il m'est impossible de me laisser attribuer sans protestation une opinion dont la conséquence monstrueuse serait que la Prusse avait le *droit* de prendre l'Alsace et la Lorraine.

La question était celle-ci : « La France, dans le passé, a-t-elle consenti des cessions de territoire ? Avait-elle à cet égard un droit spécial et *reconnu* ? » J'ai montré qu'aux épo-

ques de grands désastres, heureusement fort rares, la France a signé de tels traités; fait qui avait été nié, contre toute évidence — dirai-je à mon tour. Et quant au second point, je me suis efforcé de prouver qu'en fait de conquêtes, il n'y a pas de droit; que dans les cessions territoriales « acceptées sous le coup de la force » l'histoire nous montre *un fait* subi tour à tour par chaque nation, sans que l'une d'elles pût, dans l'état violent du passé, arguer d'un droit *spécial* conservateur. Pouvait-on prétendre, d'une part, profiter de la conquête après la victoire, de l'autre, s'arroger le droit exclusif de ne rien céder après les revers? J'en déduisais cette conséquence. « Ce n'est malheureusement pas dans ce qu'on a appelé notre ancien droit national qu'il faut chercher des arguments contre les cessions de territoire imposées par les armes. » J'ai dit que le principe d'inaliénabilité inscrit dans les anciennes lois organiques du royaume de France, comme dans celles de la plupart des autres États, n'avait pu être ni en fait, ni en logique, un palladium efficace vis-à-vis de l'étranger, faute de réciprocité et de sanction internationale; « le droit national a pour limites les questions intérieures ». Mais la force appelle la force; la vieille France, en « réorganisant l'administration et les finances, recomposant des armées et se préparant des alliances », se disposait à rompre avec éclat des engagements sans valeur morale, parce qu'ils étaient imposés par la violence.

Le dernier reproche de M. de Maumigny, que mon but est de « ne consacrer que le droit du plus fort », est-il mieux fondé? N'ai-je pas dit : « Les objections très-fondées qui ont été émises de tout temps contre les changements de nationalité ne sont que la *juste* condamnation de la guerre, qui fait des territoires et de leurs populations l'enjeu ordinaire de ces terribles parties. Il faut détruire la cause pour supprimer l'effet..... » Si, lorsqu'il en était temps encore, les publicistes s'étaient élevés avec autant de force contre la guerre, que depuis contre la conquête, quels désastres nous eussions peut-être évités !



SÉANCE DU 31 MAI 1871.

Présidence de M^r CROSNIER.

M. le Président donne communication à la Société du projet relatif à l'impression des diplômes. La Société en arrête le format et décide que les armes du Nivernais, primitivement adoptées par la Société, seront rétablies à la place de celles de Bourgogne, qui figurent par erreur sur nos *Bulletins* et nos publications.

M. Bouveault est prié de vouloir bien nous préparer un projet de diplôme pour être exécuté en chromo-lithographie, dans le genre du seizième ou du dix-septième siècle : on pourrait faire entrer dans la composition, avec les armoiries du Nivernais, quelques-uns de nos principaux monuments qui prendraient place dans l'encadrement. Le texte serait imprimé en caractères elzéviriens. On réserve au reste les modifications qui pourraient être apportées au projet de M. Bouveault.

M. Arthur de Rosemont donne lecture d'une étude sur le voyage de Montaigne, au seizième siècle, en Suisse, en Allemagne et en Italie.

M. de Villenaut est nommé trésorier de la Société en remplacement de M. Bornet, qui a exprimé le désir de ne pas continuer plus longtemps ses fonctions.



SÉANCE DU 29 JUIN 1871.

Présidence de M^r CROSNIER.

M. le Président dépose sur le bureau :

Les tomes I^{er} et II de la *Revue des sociétés savantes*, 1870.

Le *Bulletin d'archéologie chrétienne* de M. de Rossi.

La Société émet le vœu qu'on reproduise par la lithographie un certain nombre des chapiteaux de la cathédrale, pour être insérés dans le *Bulletin*, et même pour être joints à la *Monographie de la cathédrale* et en compléter les dessins.

M. le Président annonce que dimanche prochain 2 juillet, à l'occasion de la solennité de la fête de saint Pierre et de saint Paul, sera exécuté à la cathédrale le chant des laudes royales, chant qu'il a pu se procurer et qui retentissait dans notre vaste basilique avant 1060, du temps de l'évêque Hugues-le-Grand.

Il rappelle à cette occasion ce qu'étaient les landes royales.

« Entre l'épître et l'évangile, on adressait à Dieu ces solennelles litanies, et les fidèles répondaient aux invocations du clergé. On priait avant tout pour le chef de l'Église, le père commun de tous les fidèles, puis pour l'évêque diocésain. S'il était présent, au moment des prières faites pour lui, tous, clergé et fidèles, se levaient. On priait ensuite pour le roi, pour la reine, pour les magistrats, pour l'armée. Les invocations commençaient et se terminaient

par l'acclamation : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat* : « Le Christ est vainqueur, il règne, il commande. »

» Ce chant solennel s'est perpétué dans un certain nombre de cathédrales de France jusqu'à la grande Révolution française qui, à la fin du dix-huitième siècle, a fait disparaître nos anciennes traditions ; cependant on l'exécute encore aux fêtes solennelles dans la cathédrale de Lisieux. Nous connaissions les paroles, mais le chant nous était inconnu ; c'est à Lisieux que nous nous le sommes procuré. Il a un caractère incontestable d'antiquité ; il doit remonter à l'institution primitive. On l'entendra dimanche à la cathédrale, avec les accompagnements qu'il comporte. »

M. Roubet donne lecture d'une intéressante recherche intitulée : *Éphéméride*, relative à l'évasion d'un prisonnier en 1679. Cette pièce sera insérée au *Bulletin*.

Il donne également lecture d'un travail communiqué par lui au congrès de Moulins sur la coutume de Germigny, et d'un autre travail intitulé : *Épigraphie campanaire*.



SÉANCE DU 10 AOUT 1871.

Présidence de M^r CROSNIER.

M. le Président dépose sur le bureau :

Le dernier numéro de la *Revue des sociétés savantes* ;

Rapport des sépultures gallo-romaines du Havre ;

I tre discorsi detti in S. Maria sopra Minerva in occasione del triduo ivi celebrato per la pacificazione della Francia a cura della società romana per gl' interessi catholici.

M. l'abbé Lemoine demande la parole pour inviter les membres de la Société nivernaise au congrès des patronages qui se tiendra à Nevers au mois de septembre. Il expose en quoi consistent les œuvres de patronages d'ouvriers. Il pense que jamais heure ne fut plus favorable et plus opportune pour s'occuper du bien et de la moralisation des ouvriers.

« La Société nivernaise, dit-il, ne saurait rester étrangère à cette science du bien, qui est la première et la plus féconde de toutes les sciences. Contribuer à relever les ruines des temples vivants, profanés ou détruits, est encore un but digne de la Société ; à tous les points de vue elle doit porter intérêt au congrès qui va s'ouvrir et y prendre part. »

M. l'abbé Lemoine offre le programme des questions à traiter et demande que nous votions une ou deux médailles destinées à récompenser les objets exposés par les jeunes gens du patronage qui les ont eux-mêmes confectionnés.

La Société nivernaise est heureuse de s'associer à une œuvre si digne d'intéresser les vrais amis du peuple, et offre pour l'exposition trois médailles d'argent.

M. Bouveault communique à la Société seize écussons qui ont été relevés et réparés autour de la clé de voûte du chevet de la cathédrale dont la région absidale est actuellement en réparation ; on reviendra sur cette découverte quand les écussons auront été étudiés.

M. le Président annonce que deux des membres de la Société : Mgr Sergent, évêque de Quimper, et M. Barny de Romanet, ont été enlevés à leurs nombreux amis. Il propose

d'insérer au *Bulletin* la notice biographique qui vient de paraître dans l'*Univers* pour M. de Romanet, et de compléter pour Mgr Sergent les oraisons funèbres et discours qui ont été prononcés à son sujet. Ces propositions sont accueillies avec empressement.

M. Devuns, avocat à Nevers, proposé par MM. Crosnier et de Toytot comme membre résidant de la Société, est admis à l'unanimité.

M. Roubet donne lecture d'un travail intitulé : *les Orfèvres de Nevers*. Ce mémoire sera inséré au *Bulletin*.

M. l'abbé Laborde communique une notice intéressante rappelant diverses expériences récemment faites relativement à la chaleur. Cette notice prendra place dans le *Bulletin*.

M. Bouveault communique à la Société le plan de l'autel et du ciborium qui doivent être exécutés prochainement dans le sanctuaire de la cathédrale de Saint-Cyr.

Il présente ensuite un croquis devant servir de base au diplôme dont il a été question dans la séance du 31 mai. Après une courte discussion, la Société approuve les monuments disposés dans les angles ; mais elle émet le vœu que les médaillons ne reposent pas sur des colonnes. Cette partie du projet présenté devrait être modifiée.



ÉPHÉMÉRIDES.

Le dimanche 30 août 1679, à quatre heures du matin, le marguillier Gilbert Lavault entra dans la cathédrale par la porte Saint-Jean. En passant devant la grotte, il en ouvrait la porte.

Il se rendait ensuite à la tour pour y sonner l'*Angelus* ; bien-tôt arrivait le nommé Imbert, aide-sonneur, qui lui raconta qu'en passant auprès de la grotte, il en avait vu sortir un homme qui tenait son chapeau de manière à dissimuler tout son visage.

La curiosité engagea naturellement le marguillier de Saint-Cyr à pénétrer dans la grotte ; et là, il reconnut avec surprise qu'une large ouverture avait été pratiquée en face de l'autel Saint-Guillaume, qui est à gauche, dans un mur en retour, qui fait la séparation de ladite grotte avec un petit caveau dépendant de l'évêché, et attenant à la prison de l'officialité.

Immédiatement il s'en allait rendre compte de sa découverte à Jacob Perseau, suisse de l'évêché et gardien constitué de ladite prison.

Et bientôt Jules Goby, curé de Saint-Etienne de Nevers, vicaire de l'officialité — (était alors official messire Noël de Rambaud, seigneur et prieur de Saint-Honoré) — et Jean Bourdoiseau, conseiller au présidial de Saint-Pierre-le-Moutier, arrivaient pour constater le bris et l'évasion d'un prisonnier.

Ce détenu était frère Anthoine-Marceau Dobinet, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, et prieur du couvent des Jacobins de Nevers.

.

Dans un travail que nous nommerons : *Du fait de la justice*, nous aurons occasion de revenir sur le procès criminel qui fut la suite de cette évasion, et qui amena dans le couvent le cas royal que le présidial a qualifié de *sédition*.

L. ROUBET.



LE TRÉSOR DU VEUILLIN.

*Thesaurus est vetus quædam depositio
pecuniæ, cujus non est memoria.*

(Fra. Paul., Dig. 41, 1, 31.)

*Aliquin, si quis aliquid vel lucri causâ
vel metus, vel custodia, condiderit sub
terrâ, nota est Thesaurus.*

(Pend., l. lxi, t. I^{re}.)

La découverte récente d'un dépôt de monnaies carlovingiennes, recueillies aux environs du Veullin, a fourni à M. F. Bompois, notre compatriote, une heureuse occasion de publier une excellente notice qui a dû intéresser surtout les numismatistes.

La numismatique et l'archéologie sont sœurs ; nous osons même articuler qu'elles se doivent mutuellement secours et assistance. Or, comme nos attaches locales et de bon voisinage semblent nous convier à combler la lacune, nous allons présenter aux archéologues quelques considérations *de loco et de vetere depositione*.

Si notre modeste travail ne remplit que bien faiblement les secourables devoirs de la mutuelle alliance, il peut au moins promettre fidélité.

§

DE LOCO.

Le champ du Veullin, qui désormais vient de conquérir une juste illustration dans les fastes de la numismatique, se nommait autrefois le champ des Genêts.

En 1573, il était grevé, au profit de la cure du lieu, d'une redevance de trois quarts de géline (1).

Il était limité alors d'un côté par une croix de bois et de l'autre par le chemin qui descendait du Veullin à Navenon, c'est-à-dire à la rivière de l'Allier.

Le paroissiage et la croix de bois ont disparu.

Le vieux chemin subsiste toujours ; il n'aspire plus guère qu'à conserver un classement modeste et communal, lui qui jadis a vu passer bien des générations que des intérêts divers appelaient, de l'une et l'autre rive, à traverser l'Allier, en cet endroit où la rivière, resserrée entre deux collines, n'avait pas encore réuni ses eaux à celles de la Loire.

Mais la modeste croix en tombant, a au moins perpétué son souvenir : le champ des Genêts est devenu le champ de la Croix.

§

QUOD SI FORTÈ, VEL ARANDO.....

C'est donc dans le champ de la Croix, dépendant du domaine du Veullin, que trois laboureurs rencontraient sous le soc de leur charrue le fond d'un vase d'argile qui leur livrait une cinquantaine de pièces de monnaie d'argent, dont ils ne soupçonnaient guère la haute antiquité nationale.

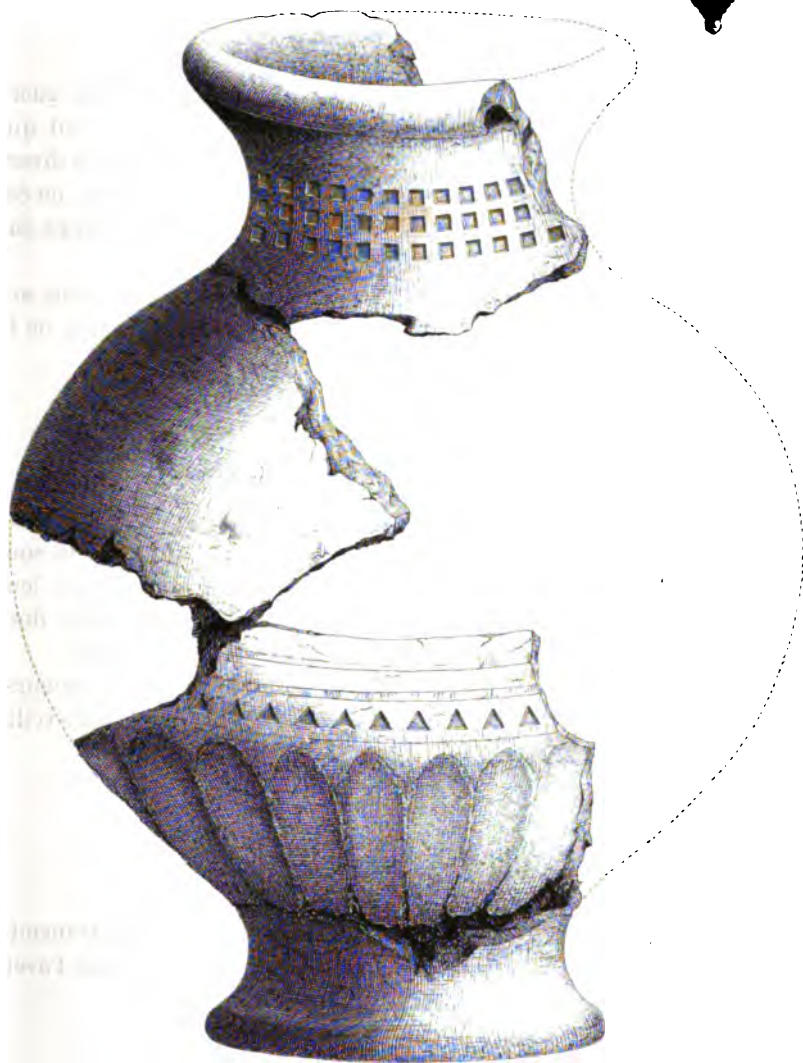
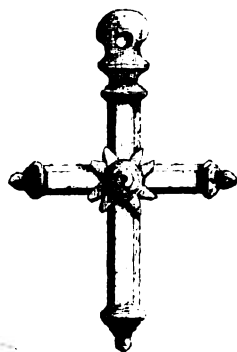
D'après la computation hagiologique de l'un des inventeurs, cet étrange rendement de la charrue avait lieu l'avant-veille de la nativité de saint Jean (1871).

§

STUDIO PERSCRUTANDI... .

Le propriétaire, auquel une longue série d'aïeux a transmis la terre du Veullin, M. Charles du Verne, eut bientôt l'aveu et le dénombrement de cette curieuse épave.

(1) Acte reçu Imbelot, notaire à La Guerche.



DENIER DE LOUIS LE DÉBONNAIRE. HLUDOWICUS IMP AUG. ARELATUM.

CROIX DU VEUILLIN. DIMENSION & FORME DU VASE EN POTERIE QUI CONTENAIT LE TRÉSOR.



Il comprit que le bris du vase dépositaire devait remonter à une époque reculée, et que, par suite de la déclivité naturelle du sol et du remuement successif de la terre opéré par l'action de la charrue, une notable partie du trésor avait dû être entraînée et répandue bien au-delà du gisement primitif.

Aussi, après plusieurs jours de recherches intelligentes et minutieuses, le sol restituait toute la riche moisson qu'il recé-
lait depuis mille ans et plus.

§§

VETUS DEPOSITIO.

Disons sans plus attendre, afin d'intéresser la bienveillance de nos lecteurs, que le dépôt de ces monnaies avait été fait sur une portion de territoire, qui, bien qu'il soit compris aujourd'hui dans le département du Cher, faisait alors partie intégrante de notre province, ou plutôt de notre diocèse niver-nien.

Le champ de la Croix, à l'aspect du couchant, vient en effet rencontrer le versant du mamelon sur lequel se voit encore l'ancienne église du Veuillin ; *cura de sancto Martino de Vigi-
gliano, prioratus sancti Nicol. Niver.* (1).

§§

LE VEUILLIN ET NAVENON.

Le Veuillin et Navenon formèrent d'abord deux fiefs dis-
tincts et contigus qui passèrent ensuite entre les mains d'un
même seigneur.

Les droits de haute, moyenne et basse justice, que celui-ci
exerçait, furent bientôt réunis sous une seule et même juri-
diction.

(1) Ancien pouillé du diocèse de Nevers.

Ces fiefs relevaient de la comté de Nevers, et les tenanciers étaient soumis à l'obligation de venir faire guet et garde au château suzerain de Cuffy.

Mais, en 1475, le comte Jean de Brabant ayant, au profit de Philibert Boutillat, son bailli en Nivernais, érigé la terre d'Apremont en châtellenie, les sujets de Navenon et du Veuillin devinrent guestables du châtel d'Apremont, qui avait vu ses quatorze tours ruynées par fortune de guerre (1).

Sous la période gallo-romaine, ces contrées avaient acquis une importance réelle qu'elles devaient à leurs configuration et situation, propres à la fois au commerce et à la surveillance militaire.

Navenon, qui emprunte au mot *Navis* son radical, indique le lieu où, sur la rive gauche de l'Allier, stationnaient les nefs et transports sur eau. — *Navis onus* (2).

Le Veuillin, *Viglianum* (*vigilare*), situé sur le sommet d'un coteau, nous révèle un lieu où fut établie une motte de vigie.

La justice, dont les droits s'exerçaient sur une portion de la rivière, s'étendait sur la rive jusqu'à un lieu nommé *Mosseta*, qui se trouve mentionné dans la charte constitutive de la paroisse d'Apremont (1217) (3).

Le seigneur exerçait des droits sur l'Allier (4); et pendant bien des siècles Navenon fut un point de transit, *trajectio nota de ripâ ad ripam* (5), à cette époque lointaine, où l'Allier dirigeait

(1) Archives du château d'Apremont.

(2) Nos *Droits féodaux sur la Loire*. (*Bulletin de la Société nivernaise*, 1867.)

(3) Archives de la préfecture, Nevers. — Ce lieu se nomme aujourd'hui les Lorrins; au seizième siècle il se nommait les Saints-Pourçains. — Le ruisseau des Lorrins séparait la justice d'Apremont d'avec celle de Navenon.

(4) En 1520, Charles Berthier, seigneur de Navenon et du Veuillin, accordait le droit d'élever un moulin sur l'eau de l'Allier dépendant de ses terres.

(5) Voir nos *Droits féodaux sur la Loire*. (*Bulletin de la Société nivernaise*, année 1867.)

son cours près des coteaux de la rive gauche, et que le territoire d'alluvion, désigné aujourd'hui sous les noms de Bec-d'Allier et de Guétin, n'étaient alors que *gastes* terres, c'est-à-dire inconsistantes, incultes, et souvent bouleversées par les eaux. — *Vastatæ* (1).

Navenon avait son manoir seigneurial; il était bâti à l'endroit même où s'élève aujourd'hui le nouveau château du Veullin. L'élégance s'est substituée au rude aspect militaire; les tourelles, plus ajourées et en encorbellement, ont remplacé les tours massives de la maison-fort.

Le nom de Veullin avait déjà prévalu sur celui de Navenon, par le motif que le siège nominal de la paroisse devait lui donner naturellement notoriété et préséance.

Aujourd'hui le nom de Navenon ne se retrouve plus que dans quelques archives rares ou inconnues.

Non loin de l'église, on rencontre des vestiges de constructions que l'on attribue aux perreyeurs qui, de toute antiquité, ont exploité ces belles carrières, de pierres blanches qui s'étendent depuis Apremont jusqu'à Baulne-lez-Cuffy.

Enfin, dans le champ de la Croix, il est facile de reconnaître qu'il a dû exister une ancienne habitation sur l'emplacement même où a été découvert le trésor que nous semblions presque avoir oublié.

L'aspect du sol, plus noirâtre en cet endroit, cà et là quelques pierres de petit appareil, auxquelles adhère un reste de rudimentation et des parcelles nombreuses de poterie variée, suffiraient pour confirmer notre assertion.

Aussi, indépendamment des monnaies carlovingiennes, il a été permis de recueillir en même temps :

Deux anneaux de cuivre;

Un robinet de fustaille aussi en cuivre, — *fistula de fusticulo*;

(1) Au quinzième siècle, on disait encore GASTAIN au lieu de Guétin. (Archives communales de Nevers.) — Les anciennes maisons du Bec-d'Allier sont bâties sur pilotis.

Des fragments notables du vase qui a dû détenir le trésor ;
Enfin, une petite croix de métal.

Les deux anneaux ne présentent absolument aucun intérêt.

La *Fistula de Fusticulo, vel de cupá*, ne saurait être classée d'une manière bien certaine.

Mais les débris du vase que nous avons recueillis nous ont permis de le restituer en partie. Il offre ainsi une parfaite identité avec ces vases que M. Brognart désigne sous le nom de poterie franke. L'ornementation circulaire consiste en des stries pointillées à empreinte carrée et triangulaire.

LA CROIX.

Le premier jour de la trouvaille, au milieu des deniers de Louis le Pieux, on découvrit une petite croix de métal qui fut offerte à une jeune enfant.

Cette croix fut de nouveau adirée.

Pendant plusieurs jours, les antiquaires purent donner un libre cours à leur imagination et à leurs regrets.;

Mæstis latè loca questibus implent.

Ni la tête laurée de HLVDVVICVS'. IMP. AVG. — exemplaire unique ;

Ni la suprême rareté du denier CAVILE - ONVM. — en deux lignes ;

Ni le VEN - CIASMO - NTA. — en trois lignes ,
rien ne pouvait les consoler de la perte de cette liesse qui leur avait été promise et qu'ils voyaient s'évanouir aussitôt... *Heu fugit diversa!* — Chose ineffable!... pouvoir contempler et toucher un joyau destiné à orner le cou et qui datait du temps de Charlemagne.

L'un d'entre eux n'hésita point à assimiler sa *mal-chance* avec celle du divin Orphée sur les bords du Strymon!... — *Qualis Phil...* — Il eut la discrétion de ne se comparer point à plaintive Philomèle!

Mais il n'est qu'heur et malheur, surtout dans le monde des antiquaires!

La petite croix fut retrouvée et réintégrée!.....

Le dieu du hasard, qui nous la rend, nous la rend-il carlovingienne?

Cette croix, en cuivre mélangé, a la forme dite *immissa*. Les arêtes des branches sont effacées et leur entre-croisement est orné de denticules qui pourraient peut-être rappeler l'ornementation archéologique d'une époque contemporaine des monnaies.

Mais, avant tout, nous devons autant que possible ne point entretenir les illusions des curieux; c'est pourquoi, à notre grand regret, nous sommes obligé de ne point partager l'opinion de l'auteur de la notice, qui semble accepter volontiers cette croix comme œuvre carlovingienne.

Voici nos motifs :

D'abord, si nous ne nous abusons, il existe au trésor de Saint-Denis une croix qui fut donnée à cette abbaye par Charles-le-Chauve, laquelle n'offre aucune similitude de forme avec la croix du Veuillin.

D'un autre côté, nous devons reconnaître que ni l'œuvre ni la matière ne motivaient un dépôt, *vel lucri, vel custodiæ causâ*.

Enfin le métal de cette croix ne présente ni les rugosités ni cette rouille verte que l'humidité naturelle du sol aurait dû déterminer pendant une si longue période d'années.

Nous offrons à l'art de l'orfèvrerie et à MM. les Antiquaires l'expression bien sincère de nos condoléances, mais nous sommes contraint de reporter le joyau si regretté au règne pastoral de M. de Florian et de lui donner la simplette appellation que ses similaires ont conquise dans les nouveaux dictionnaires, c'est-à-dire le nom de JEANNETTE (1).

(1) BÉCHERELLE. — JEANNETTE, croix supportée par un ruban de velours et surmontée d'un cœur.

Un procès-verbal de la Société populaire de la Guerche, 11 octobre

HLVDOVVICUS . IMP . — CARLUS . REX . FR.

Les renseignements assez précis que nous nous sommes procurés nous engagent à porter à 800 le nombre des deniers recueillis dans le champ du Veuillin.

Tous ces deniers, à l'exception d'un seul, sont frappés au nom de Louis dit le Pieux ou le Débonnaire. HLVDOVVICUS . IMP.

Un seul offre le nom de KARLV . REX . FR., c'est-à-dire de Charles-le-Chauve.

Sur la surface de son vaste empire, Charlemagne avait établi de nombreux ateliers monétaires; aussi il n'est point surprenant de trouver sur le revers des deniers du Veuillin le nom de trente-six officines différentes, parmi lesquelles nous regrettons de ne point rencontrer celui de NEBERNO (1) Ne vers.

§

QUIS DOMINUS, CUJUS NON ESTAT MEMORIA?...
QUOS CAUSA CONDIDERIT? ..

Tenter de préciser l'époque du dépôt du trésor, ainsi que la cause de l'enfouissement, doit paraître chose bien imprudente.

Mais les archéologues ont des hardiesses à nulles autres pareilles; pour eux le champ des conjectures n'a point de barrières infranchissables.

92, mentionne que, pour imiter l'exemple que Nevers leur a donné, les citoyennes du Veuillin et d'Apremont font le sacrifice de leurs *croix* et de leurs *cœurs* au bureau de la société.

(1) NEBERNO CIV. Cette désignation de Nevers figure sur un monétaire au nom de BEROALDUS. (*Revue numismatique*, 1839.)

Nous oserons donc formuler synthétiquement :

Que le dépôt a dû avoir lieu en l'année 841,

Et que la cause probable de l'enfouissement a été la prudence, mère de toute sûreté, *custodiæ causâ*.

Voici notre dilemme tant soit peu historique et topographique :

Louis-le-Pieux venait de rendre le dernier soupir le 20 juin 840.

Avec lui expirait l'empire.

Une guerre terrible, *pleine de sang*, selon l'expression d'un vieil historien, s'engagea entre Lothaire et ses frères Charles et Louis.

Le premier s'appuyait sur les provinces du Midi, que son père lui avait transmises, et *notamment sur l'Italie*.

Chaque parti mit en campagne cent cinquante mille combattants qui, le 25 juin 841, vinrent se heurter dans les plaines de Fontenay (1), près d'Auxerre.

Or, quel que fût le parti qui les fit se mouvoir, quelle que fût leur nationalité: Austrasiens, Neustriens, Italiques ou Aquitains, nous n'aurions mettre en doute que bon nombre de troupes n'aient dû traverser nos contrées, et suivre sur la rive droite de l'Allier cet antique chemin qui, déjà et jusqu'au siècle dernier, prenait le nom de chemin des ALEMANS.

Il est donc permis de supposer qu'en ces temps de troubles, la simple prudence aura suggéré au tenancier du Veuillin, *vel dominus vel colonus*, la pensée de cacher son pécule.

Si ce tenancier n'a pu joindre aux deniers de Louis-le-Débonnaire qu'un seul KARLVX REX, c'est que Karle n'était roi que depuis moins d'une année, et que la monnaie frappée à son type ne devait pas encore être largement répandue dans la circulation.

Deux jours avant la bataille, l'armée de Lothaire avait été renforcée par les hommes d'Aquitaine, que conduisait Pepin,

(1) Fontanetum, — Fontenet, — Fontenailles. — Du Tillet écrit Fontenoy.

et peut-être l'habitant du Veullin (1), homme d'Aquitaine lui-même, aura-t-il été contraint de prendre part à la lutte sanglante, et sera demeuré au nombre des quatre-vingt mille combattants qui jonchèrent de leurs cadavres les plaines de l'Auxerrois.

Ainsi ne fut point exhumé le trésor de celui *de cujus non estat memoria*, et qui avec lui emportait son secret.

§

VENECIAS.

Nous avons dit que le nombre des deniers fournis par le dépôt du Veullin devait s'élever assez exactement à 800.

Sur cette quantité, 755 ont été fidèlement décrits par l'auteur de la notice, qui a su grouper ces monnaies dans les grandes circonscriptions territoriales de l'époque et selon l'indication nominative de leur provenance.

Le complément a été imprudemment livré, échangé et disséminé ; puisse-t-il ne pas tomber en de profanes mains !

En adoptant pour base du calcul une probabilité proportionnelle, on arrive à trouver que parmi les sept grandes dénominations territoriales qui résultent du classement, le pays italique figure pour un tiers, et que dans l'énumération de trente-six différents ateliers monétaires, Venise est nommée 206 fois et Bourges 135 fois.

La présence au Veullin de tous ces VENECIAS était de nature à appeler l'attention de l'observateur.

Aussi, prenant courageusement parti dans une question des plus controversées sur l'origine *nationale* ou *étrangère* de

(1) Le Nivernais avait été compris dans l'Aquitaine dans le partage fait par Louis le Débonnaire. *Volumus ut Pippinus habeat Aquitaniam et comitalos quatuor; id est in septimaniam Carcassensem, et in Burgundiam, Augustodunensem, et Avalensem, et NIVERNENSEM.* (BALUZE, t. I^{er} p. 575.)

ces monnaies, le numismate nivernais conjecture que les deniers portant le nom de Venise ont été frappés dans les officines françaises.

La raison serait que Louis-le-Débonnaire n'avait sur l'Italie qu'une autorité plutôt nominale que réelle.

Nous pouvons respecter les présomptions puisées dans les arcanes diagnostiques de la numismatographie pure ; mais l'argument emprunté à l'histoire générale peut être combattu.

En effet, si l'on rencontre au nom du cardinal Charles de Bourbon, comme roi de France, des monnaies frappées même après plusieurs années du règne effectif du Béarnais, si nous voyons des monarques prendre le titre, *in partibus*, de roi de Jérusalem, convient-il de prêter d'identiques *agissements* à l'empereur Louis-le-Pieux ?

Qu'à cette époque quelques villes italiques aient tenté de conserver leurs droits de municipales ; que Venise, notamment, ait cherché à s'affranchir de toute dépendance, cela n'est point douteux.

Quand Charlemagne eut renouvelé l'empire d'Occident, il fit avec Constantinople une paix qui détermina les limites du royaume d'Italie, et le doge qui, dès avant, relevait de l'empire grec, dut prêter hommage à Karl. Mais l'empereur Nicephore viola le traité, et en 812, Charlemagne finissait par laisser Venise aux Grecs (1).

Les Vénitiens cherchaient avant tout la prospérité du commerce maritime et fluvial, dont ils avaient presque exclusivement le monopole ; aussi, liés tantôt à l'un, tantôt à l'autre empire, ils acceptaient volontiers la protection suzeraine ou gracieuse qui, selon les circonstances, pouvait le plus favoriser leurs intérêts.

Les Francs, néanmoins, n'abandonnèrent point complètement leurs prétentions sur ces régions italiques ; et le doge Jean PARTICIPATIO, forcé d'abandonner Venise devant la sédi-

(1) C. CANTU, *Histoire universelle*.

T. V, 2^e série.

tion organisée par Carassio, s'en souvint à propos ; car il se réfugia en France, certain d'y trouver un bon accueil. (An 830) (1).

Or, comme quelques années après il recouvrait la souveraineté ducale, nous pouvons admettre que, par reconnaissance, il dut accepter le patronage modérément suzerain de Louis-le-Débonnaire et qu'il ait fait frapper des monnaies au type de cet empereur.

Les numismatistes sont d'accord pour ranger les deniers trouvés au Veullin dans la période écoulée de 830 à 840 ; eh bien, c'est précisément dans cet intervalle de temps que Venise eut pour doge Jean Participatio, auquel succéda violemment Fradenigo, que l'empereur Michel s'empressait de nommer protospataire (grand écuyer), dans le but d'affirmer sa suprématie.

D'un autre côté, il est tout naturel de croire qu'en fabriquant des monnaies au nom de Louis empereur, les Vénitiens avaient aussi en vue quelque avantage direct ou indirect ; n'eussent été que les facilités plus grandes pour les opérations du négoce qu'ils avaient à pratiquer dans les vastes États de l'empire, d'où Charlemagne les avait bannis pendant quelque temps (2).

§

BITURIGES.

Ce dépôt de monnaies, de provenances si diverses, ne vient-il pas confirmer une de nos assertions topographiques ? C'est à savoir que sous la dynastie carlovingienne, le Veullin, ou plutôt Navenon, à cause de sa situation près du confluent de l'Allier et de la Loire, devait être à la fois un lieu de transit et de stationnement très-fréquenté par les commerçants, et dont l'importance remontait au moins à l'époque gallo-

(1) P. DARU, *Histoire de la république de Venise*.

(2) *Codex Caroli*, ep. 84.

romaine, puisque sur l'autre rive et directement en face s'étendait l'immense villa de Saincaize (1).

Enfin, les deniers, au nombre de 135, frappés à Bourges, nous invitent à conjecturer que c'est aussi au Veuillin et à Navenon que les trafiquants de cette métropole venaient volontiers faire échange ou acquisition des denrées que leur apportaient les marchands sur l'eau.

Bien des siècles avant cette époque, Strabon n'avait-il point dit : « que la Gaule, arrosée par des fleuves et des rivières, » présentait de toute part les avantages les plus propices au » commerce, et qu'une si heureuse situation de lieux semblait » être l'œuvre d'un être intelligent, plutôt que l'effet du hasard? »

§

Il ne nous reste plus qu'à donner la valeur réelle des monnaies à l'époque franke. La tâche est facile, grâce à la solution du problème que le savant M. Guérard a donné en 1837.

Les 800 deniers carlovingiens représentaient alors l'équivalent d'une somme de 2,800 fr. de notre monnaie.

Autrement, et par application, avec cette quotité de deniers, il eût été possible d'obtenir, au prix des années moyennes, une quantité de froment égale à cent trente-trois hectolitres.

(1) Cette villa est recouverte aujourd'hui en partie par la voie ferrée.

Le musée lapidaire a recueilli à Saincaize des fûts de colonnes et les deux bustes en marbre des empereurs Adrien et Marc-Aurèle, découverts en 1865.

Quelques années avant, M. Bertrand, membre de la Société d'émulation de l'Allier, avait lui-même recueilli sur le même emplacement divers objets qui présentent un intérêt particulier, notamment un anneau d'or surmonté d'un onyx, sur lequel est gravé un chasseur à l'arc, précédé d'un chien à la poursuite d'un cerf;

Un morceau de marbre profondément entaillé par la scie, sans que les deux parties, destinées sans doute à servir de quelque revêtement, aient été disjointes;

Enfin, des grains de froment et d'avoine, des noix, du chanvre, le tout bien conservé, quoiqu'à l'état de carbonisation, ce qui semble indiquer que la villa a dû être détruite par les flammes.

Comme aussi, avec le même nombre de deniers, un cavalier, conformément à la loi du ripuaire établie par Charlemagne, se serait procuré :

Un bon cheval, <i>videntem et sanum pro sex solidis</i>	6 ^s	840 ^s
Une cuirasse à l'épreuve et BRUNIE, <i>bruiiniam bonam, pro duodecim solidis</i>	12	1,680
Un bouclier et une lance, <i>scutum cum lancea pro duobus solidis</i>	2	280
	20 ^s	2,800 ^s

Nous savons que le solidus ou sol d'or valait 40 deniers d'argent.

§§

IMPHY ET LE GUÉTIN.

Telles sont les observations de monographie locale qui nous ont été suggérées par la découverte du trésor du Veuillin. Nous les offrons toutes, sous la prudente réserve d'un *si quid melius invenitur, accipiatur*.

Un jour, l'empereur Léon, trop souvent sollicité sur les questions juridiques que soulevait l'invention des trésors, renvoyait tous les clients aux décisions précédemment édictées par le *divin* Adrien ; nous-même, à propos de trésor, mais sans partager la mauvaise humeur impériale, nous ne saurions mieux faire que renvoyer les numismates à l'intéressante notice dont nous avons parlé.

Et nous dirons, en terminant, que s'il y a seize ans nous avons éprouvé quelque joie en voyant notre ancienne province ouvrir son sol pour restituer à l'histoire et à la numismatique le célèbre trésor d'Imphy, nous devons aujourd'hui revendiquer et adopter, comme étant sortie du sein de notre *alma parens*, la riche épave nivernienne qui, depuis mille ans, reposait dans le champ de la Croix.

Décembre 1871.

L. ROUBET.

DES ANCIENS ORFÈVRES DE NEVERS.

Quand l'archéologue de province, — nous allions écrire *rural*, — s'aventure dans ce grand réservoir commun qui a été si longtemps appelé la capitale des arts et de la civilisation, il ne manque point d'accomplir un pèlerinage au vieux quartier latin, que les modernes lui ont bien abîmé !

Cédant à un instinct presque magnétique, il va frôler de son classique *pourpoint* la porte du collège Louis-le-Grand ; puis, pieusement, comme en une sombre église, il pénètre dans quelques salles de la Sorbonne, espérant que l'écho de ces lieux, réveillé tout-à-coup, lui redira quelque chose de notre vieille histoire... *quæ nobis locuta est!*...

Bientôt, suprême attrait ! la tête haute, le cœur épanoui, et superbe comme un abbé commendataire qui revient triomphant du synode, il entre dans son bien-aimé Cluny, *domo suâ!* car, cet hôtel lui appartient bien un peu... Les gardiens le connaissent et lui souhaitent la bienvenue ; et dans les salles des céramiques, il n'est pas jusqu'aux chiens de faïence qui, en le voyant, ne semblent laisser échapper une caresse de leurs yeux d'émail !

C'est là que l'antiquaire retrouve avec bonheur ses amis les plus sûrs ; c'est là qu'il est certain de puiser dans de muets entretiens quelques nouvelles révélations des choses du temps passé...

§

Nous étions donc au musée de Cluny... et sur la paroi latérale d'une fenêtre nous découvrions, nouvellement appendue sous le n° 3451, une table de cuivre, nous devrions dire de *queuvre*, par respect pour le langage du temps, et par révérence pour cette belle écriture à cassures gothiques dont elle était *engravée* !

S'il ne parle pas toujours aux yeux ou à l'âme, un monument paléographique quelconque a au moins le privilège d'offrir au curieux un caractère d'authenticité et de bon enseignement.

Nous lûmes ce qui suit :

- « C'EST CY LA table où sont les noms des ouvriers du mestier
- » d'orfèvrerie à Rouen , qui ont contre-seings , et aussi sont
- » frappés les contre-seings des ouvriers, entre le nom et le sur-
- » nom d'iceux.
- » Laquelle table fu faicte commencée la vigille de Noël, l'an
- » 1408.
- » Jean Tevel estant garde de la mère des marcs de
- » Rouen.
-

Cette page de cuivre nous remit en mémoire une autre tablette que nous avions rencontrée il y a quelque vingt ans près des murs d'une vieille cité nivernaise :

Je ne sai vile miez assise :
Si est apelée Mysise (1).

Plus laconique que sa similaire de Normandie, elle contenait ces mots gravés au-dessous de l'écusson ducal :

POVR LES OFEVRES
DE NEVERS.
1575.

(1) Fabliau de la bourse pleine de sens.

Cette *tabula scriptura* brillait, *nec pluribus impar*, appendue au milieu d'autres pièces d'airain d'une entière propreté, et qui constituaient, il faut bien dire le nom... une batterie de cuisine!!... Nous n'avons jamais osé nous enquerir à quel service culinaire se trouvait condamné le pauvre cuivre attristé!... qui va faire aujourd'hui l'objet de nos commentaires.

Après notre visite à Cluny, nous voulûmes revoir cette autre collection nivernaise... Hélas! la pièce la plus précieuse pour l'antiquaire avait disparu... disparu pour jamais! elle, qui pourtant avait plus d'une fois servi à rappeler les abeilles voyageuses.

Heureusement que nous avons eu autrefois la pensée d'en faire l'estampage et d'en conserver fidèlement l'engravure.

Or, si Paris et le musée de Cluny ont donné asile aux noms des ouvriers du métier d'orfèvrerie en la ville de Rouen, notre *Bulletin* voudra bien sans doute accueillir comme un dépôt les noms de plusieurs maîtres en l'art d'œuvrer les métaux précieux, qui avaient droit de bourgeoisie en la cité de Nevers.

La tablette de cuivre dont nous offrons la reproduction contient les noms de treize orfèvres, à dater de l'année 1575 jusqu'à une époque que nous ne saurions préciser.

Les noms sont accompagnés d'un monogramme et de l'empreinte du poinçon dont chaque maître devait faire usage.

Aussi, plus heureux que les céramographes nivernais, il nous serait peut-être permis d'indiquer pendant la période d'environ soixante ans la provenance des pièces d'argenterie fabriquées à Nevers, si par fortune quelqu'une se retrouvait encore!...

Mais, tout d'abord, disons quelques mots sur l'ancienne corporation des marchands ouvriers d'or et d'argent.

§

L'art de l'orfèvrerie remonte à la plus haute antiquité; il était cultivé en Judée et en Grèce. Les Romains le portèrent à une telle perfection que le fameux vers d'Ovide

At materiam superabat opus

dut tomber à une application vulgaire.

Quand le roi Salomon travaille à l'édification du temple, il n'a garde d'oublier les ornements et les celatures, *qui sciat sculperæ celaturas*. Voici ses paroles que nous aimons à emprunter à une ancienne bible romane :

« Por ceo envoies à moi un bon enseigné qui connust de
» overer en or et en argent, et qui sace graver les celatures,
» avec les ouvriers que j'ai en Judée, od yceux artificious,
» lesquex jeo ay en Jérusalem. »

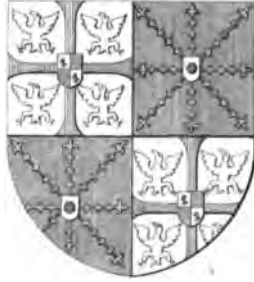
§

Les orfèvres ont toujours joui d'une grande considération, même avant le temps où vivait saint Éloi. (*Vita S. Eleggii* « Audoëné. »)

Vers la fin du cinquième siècle, les Burgondes les avaient en haute estime, puisque la loi Gombette tarifait au maximum le meurtre pratiqué sur la personne d'un *auriferus*. — C'était cent cinquante sols d'or.

Sous notre monarchie, les marchands ouvriers d'or occupaient le premier rang parmi le corps des métiers. A Paris, ils avaient le privilège de porter le roi lors de son entrée en sa bonne ville.

Si, à Rome, les *auriferi* élevaient un *ediculum* à Septime Sévère, dans la Cité ils édifiaient une chapelle à saint Éloi ! Si un *malleus* ou maillet à battre l'or figurait dans les ornements de l'*ediculum*, ils mettaient, par une transmission



POVR LES ORFÈVRES

1575

IMBERT DE FRANCE



M BARDIN



ESTIENNE IOBIN



I. DVMONT



CHRISTOFLE MÈRE DE DIEU



SAMVEL ABRAHAM



FRANÇOIS BARDIN

I. v. PREVOST



PIERRE MARION

IMBERT GOVNAVL



SIMON MARION



DVPLS



I. BARATE



PIERRE MARION



C. BOVCHARD





de symbolisme païen, le même *malleus* à la main du fils d'Eucher.

Honneur au très-grand saint Éloi !
Sur l'enclume où l'or étincelle,
Sans apprenti, sa main martelle
Quelqu'œuvre d'art pour son bon roi !

§

Dès avant Etienne Boileau qui mit en 'écriture ly établissements des métiers de Paris en 1260, les orfèvres, à l'instar de leurs devanciers les Romains, s'étaient constitués en corporation.

Les statuts qui les régissaient étaient à peu près identiques dans tout le royaume. Ces jurandes se trouvaient soumises aux lois et règlements que la sagesse royale avaient successivement édictés pour protéger le fabricant et mettre l'acheteur à l'abri des fraudes sur les matières précieuses.

§

A une époque où la décentralisation était une des conséquences constitutives de l'Etat, chaque cité provinciale avait la prétention de posséder dans son sein, même au point de vue artistique, tout ce qui pouvait être nécessaire aux besoins généraux.

Sans que nous ayons ici à développer cette thèse, disons de suite que plusieurs villes du Nivernais possédaient des orfèvres qui, plus tard, se confondirent avec les horlogeurs.

Donzy, comme Nevers, avait sa rue dite des Orfèvres, laquelle conduisait au monastère du Pré.

Saint-Pierre et Decize avaient leurs orfèvres.

Saint-Léonard, nom hagiologique de Corbigny, avait ses ouvriers en métaux précieux ; enfin, les armes des orfèvres-horlogeurs de La Charité étaient *de vair à la fasce de sinople*

chargés de rinceaux d'or. (Armes de la généralité. — Bourges.)

Nevers avait donc sa corporation des orfèvres. Ils habitaient une rue située paroisse Saint-Aricle, qui, naguère encore, portait cette dénomination professionnelle; car il était prescrit par les règlements que les boutiques et fourneaux des orfèvres devaient se trouver dans des lieux apparents, et il leur était défendu d'œuvrer ailleurs qu'en leurs aurificines.

Il existait, dans chaque ville, des prud'hommes établis pour la conservation du poinçon ou titre des matières. Leur création remontait à l'an 1378. Chaque nouveau maître admis dans la corporation était obligé de déposer entre leurs mains son nom et sa devise, ainsi que son poinçon particulier, lesquels devaient être insculpés et taillés sur une table de cuivre.

C'est donc pour se conformer à cette prescription que la table de l'an 1575, que nous reproduisons, avait été préparée.

Voici la série des noms qu'elle contient avec les monogrammes :

POUR LES ORFÈVRES
DE NEVERS.

1575.

- I. D. — Imbert DE FRANCE.
- E. I. — Estienne JOBIN.
- C. M. — Christophe MERE DE DIEU.
 - François BARDIN.
 - Pierre MARION.

Ces deux derniers noms, qui ne sont accompagnés ni de monogramme ni de poinçonnage, indiquent des compagnons aspirants ; nous les retrouverons ci-après :

- D. — DUPESSIS.
- P. M. — Pierre MARION.

- I. D. — Jean DUMONT.
- S. A. — SAMUEL ABRAHAM.
- I. P. — PREVOST.
- S. M. — Simon MARION.
- I. B. — BARATE.
- C. B. — BOVCHARD.

Nous ferons remarquer que les coins ou estampilles adoptés par les orfèvres affectaient le goût des images parlantes, dont l'art héraldique a bien des fois abusé.

Ainsi, IMBERT DE FRANCE prend le lys;

PREVOST adopte la moucheture d'hermine, qui convient au *prepositius* ou bailli;

ABRAHAM SAMUEL prend le palmier biblique.

Enfin, les Marion, s'ils ne sont pas tous fidèles au prénom de Simon, n'oublient pas de poinçonner de l'étoile d'or qui brillait dans le blason d'une branche de la famille à laquelle ils se rattachaient, et qui avait trouvé dans la robe son illustration et sa noblesse.

Il n'est pas jusqu'à l'orfèvre *Gounaul* qui, fort empêché sans doute, essaye de faire au moins parler la dernière syllabe de son nom, en figurant des ondes dans son poinçon.

§§

Il est présumable qu'antérieurement à 1575, le bureau de l'orfèvrerie de Nevers a dû recevoir en dépôt d'autres tables de cuivre, sur lesquelles étaient inscrits les devanciers d'Estienne Jobin et de Cristofe Mère-de-Dieu.

C'était là, au surplus, se conformer à un nouveau règlement formulé par Henri II, et que Louis XIV reproduisit.

Nous supposons aussi qu'après la vente du duché par les Gonzagues, la table des orfèvres a dû être renouvelée avec les armoiries des Mazarini et Mancini.

Quoi qu'il en soit, nous retrouvons encore çà et là quelques noms d'orfèvres.

1566.

Pierre BARDIN et Philippe MARION, orfèvres, estiment et décrivent les bijoux, vaisselle d'argent, trouvés au château de Nevers, appartenant à Henriette, Catherine et Marie de Clèves, duchesse de Nivernais, duchesse de Guise, et la troisième mademoiselle de Nevers. L'estimation s'élevait à 13,180 livres. (L'abbé de Marolles.)

1592.

Abraham CUFIN faisait marché avec les échevins ; et, moyennant 33 écus et un tiers, il s'engageait à faire, à sa charge, à l'horloge de la ville, toute réparation non excédante en écu. Il devait en outre sonner à l'effroi et au feu quand il en serait requis par les échevins et non autres. Il était exempt des gardes de jour et nuit, tailles et autres subsides ; mais il devait sonner la messe le jour de Saint-Sébastien et les vêpres la veille.

1721.

MURAT était orfèvre à Nevers. Sa femme, Louise Brottier, légua à l'église de Tendron une pièce d'étoffe à fond d'au-reore pour parement d'autel (1).

Il avait succédé en 1712 à André Picard pour le gouvernement de l'horloge, moyennant 60 livres par an, et les exemptions d'usage.

1726.

Enfin, une épave de judicature, échappée du présidial de Brutus le Magnanime, nous fait connaître que vers 1726, un orfèvre de Nevers, nommé Philibert Maillard, était publiquement *admonesté*, pour avoir acheté une pièce d'argenterie

(1) Registre paroissial de l'ancienne église de Tendron, près Nérondes.

d'une personne à lui inconnue, *avec injonction* d'être à l'avenir plus circonspect; moyennant quoi il obtenait mainlevée de sa personne (1).

§§

Le goût pour les bijoux et les objets d'orfèvrerie fut commun à tous les peuples, et quelques-uns le poussèrent jusqu'à l'excès.

Il fallut, sous notre monarchie, édicter, à plusieurs reprises, des lois que l'on nomma somptuaires, destinées à mettre des bornes au luxe des ornements d'or et d'argent et des grandes *vaissellements* et *hanaperies*.

Philippe le Bel interdit en 1294, à celui de ses sujets qui ne justifiait pas de 6,000 livres tournois (120,000 livres de notre monnaie), de garder vaisselle d'or et d'argent pour boire et manger; le surplus devait être porté à la Monnaie.

En 1302, une loi nouvelle prescrivit à tous les Français sans exception d'envoyer à la Monnaie la moitié de leur vaisselle d'or et d'argent; et huit ans après, il était interdit aux orfèvres d'en fabriquer d'un poids excédant un marc.

Mais malgré les amendes et les confiscations, grande fut l'ingéniosité pour les éluder; et au quinzième siècle, la possession de vaisselle d'or et d'argent devint, comme avant, un moyen d'étaler sa richesse et sa vanité.

(1) Un nommé Paricque, du pays d'Auvergne, valet de M. de Corvol, à Uxeloup, avait dérobé dans la poche d'un sieur Vannereux, cabaretier à Saint-Pierre, et dans la maison même de son maître, une tasse d'argent, qui fut plus tard vendue à l'orfèvre Maillard. Pour ce fait, Paricque était arrêté le 3 novembre 1726, et le 23 du même mois, il était condamné à être pendu. L'exécution avait lieu quelques heures après. — Les expéditions de justice criminelle au présidial de Saint-Pierre-le-Moutier ont de tout temps été *favorisées* par une célérité proverbiale.

La sentence de mort dont s'agit portait en même temps déclaration de prise de corps contre l'imprudent Maillard.

(*Dossier, entre nos mains.*)

Louis XII essaya de réprimer cette tendance somptueuse et improductive ; il défendit aux orfèvres de fabriquer autres pièces en grosse œuvre que salières, tasses, cuillers et pots d'un poids de trois marcs seulement ; mais bientôt l'ordonnance, qui n'avait fait que favoriser le commerce étranger, fut rapportée.

Louis XIII et Louis XIV renouvelèrent, sans plus de succès, les fameuses lois somptuaires. Leur plus notable effet, dit saint Simon, « fut que bien des chefs-d'œuvre, plus chers » que la matière, devinrent monnaie courante. »

§

Sous la période mérovingienne, Nevers possédait déjà des monnoyers qui, successivement, durent continuer à fabriquer des monnaies au coin royal et seigneurial.

Par une conséquence très-acceptable, il dût exister aussi des ateliers dans lesquels, pour le fait de la marchandise, s'œuvraient les objets d'or, d'argent et de métal que réclamaient la riche usance, le caprice de la mode, l'ornement et le besoin du culte.

La plupart des préposés à la monnaie, *publicam fiscales officinam gerentes*, étaient des orfèvres, et l'honorable homme du nom d'Abbon, auquel dans son enfance fut confié saint Éloi, *ad imbuendum*, était orfèvre à Limoges et alors gérant et monétaire en cette ville, *fabro aurifici probatissimo*. (*Vita sancti Eligii*.)

Les monétaires avaient le droit, ou plutôt l'obligation de *cuenser* leur nom sur les monnaies *qui leur étaient baillées à faire*.

Nous pouvons donner le nom de deux monétaires nivernais. Le premier est BEROALDUS, écrits sur un tiers de sol d'or décrit par M. G. de Soultrait, qui le fait remonter à l'époque où la Gaule prospérait sous le règne de Clovis II. (638-656.) Le second serait ANADLIGIL, que l'on propose d'écrire ANADLIGILUS ou ANADLIGISUS, et qui figure aussi sur un triens du cabinet national.

Sur l'un de ces triens on lit : NEBERNO CIVI., et sur l'autre : NIVE . XII. C'est ainsi que Nevers était alors désigné.

Le nom des orfèvres qui habitaient notre cité à ces époques lointaines ne nous est point parvenu ; mais, à partir du commencement du quinzième siècle, il nous sera permis d'en restituer plusieurs. Nous les prendrons en grande partie dans les annales communales, qui mentionnent les présents d'objets d'or et d'argent dont la ville *regalait* nos comtes à l'occasion de leur joyeuse entrée, ainsi que les rois et grands personnages qu'elle avait le *bonheur de recevoir en ses murs*.

1399.

Philippe de Bourgogne avait octroyé aux habitants la permission « d'élever sur un des coins des hâles une tournelle » et une vis en escalier, et d'y asseoir une horloge *pour savoir les heures du jour* ».

Un orfèvre-horloger nommé MANUS fut chargé d'exécuter le projet ; ce néanmoins il se passa près de quarante ans avant que l'horloge pût faire *savoir* les heures du jour.

1400.

Le comte Jean sans Peur faisait son entrée le 26 mars ; sa bonne ville lui offrait :

Une coupe d'argent doré avec son couvercle d'or pesant quatre marcs et demi et le quart d'une once, laquelle avait été achetée d'Estienne DESCOLONS 45 livres 6 sous 3 deniers ;

Six tasses d'argent pesant neuf marcs et demi, achetées 85 livres de Jean Tenon, receveur général du duc de Bourgogne,

Et six autres tasses d'argent pesant six marcs six onces, à 9 livres le marc.

1405.

Marguerite de Flandre étant décédée à Arras, Philippe de Bourgogne, son fils, vint prendre possession de sa comté du

Nivernais. Il fait son entrée solennelle au mois de novembre.

Il lui est offert :

Une nef pesant 30 marcs 3 onces 5 estellins,

Deux quartes (1) pesant 15 marcs 1 once et 12 estellins,

Douze tasses pesant 30 marcs 3 onces,

Un drageoir pesant 6 marcs 4 onces,

Le tout d'argent fin.

1410.

Isabelle de Coucy, première femme de Philippe de Bourgogne, entre à Nevers le 13 août ; elle reçoit un présent de vaisselle d'argent que René Descolons avait été acheter exprès à Paris.

1413.

Humbert ALLERY, orfèvre et citoyen de Nevers, fait bail à bourdelage d'un pré qu'il possède à Marzy. (Inv. abbé de Marolles.)

1420.

Jehannet CHARTON est orfèvre à Nevers et donne quittance à Philibert Corbier, receveur du fait commun, de 30 sols tournois, pour vente de deux corbs (courbes viroles) de laiton qu'il était nécessaire de mettre à la trompette de la ville, et pour avoir soudé et appareillé ladite trompette.

1435.

On offre à Charles de Bourgogne, comte de Nevers, 50 marcs d'argent ouvrés en vaisselle.

1438.

Deux gobelets et une coupe d'argent doré dedans, et dehors cabillé (pointillé, strié), sont offerts à Mgr le comte d'Eu,

(1) La quarte était une mesure pour les liquides.

oncle de Mgr le comte de Nevers, pour sa nouvelle venue en la cité ; — le tout valait 201 livres 5 sols tournois.

1440.

Johannet CHARTON, orfèvre et horlogeur, gravait sur la cloche de l'horloge les armes de la ville et deux images : l'une de remembrance de Dieu et l'autre de Notre-Dame.

En la même année, lors de sa nouvelle venue, le prince d'Étampes recevait une aiguière d'argent doré et un gobelet à pied doré. JOHANNET l'argentier y avait gravé deux écussons aux armes de la ville, lesquels il avait veré (vairé) au maillex et brugnix.

1450.

Jean MENIN, orfèvre, faisait pour l'horloge de la ville une roue, le mouvement du cadran et le cadran marquant les heures, avec deux petits anges pour mettre sur les appeaux de l'horloge, le tout moyennant 50 livres. En 1460, il devint horloger en titre, aux gages de 20 livres par an. En 1470, il fut chargé de sonner la messe du point du jour pour feu Simon Carymantrand, en la chapelle de Saint-Sébastien, comme aussi de mettre et tenir l'artillerie de la ville en état.

1458.

Marie d'Albret, comtesse de Nevers, femme de Charles de Bourgogne, fait sa joyeuse entrée à Nevers. Nous ignorons si elle assista à la représentation, qui fut donnée au marché de pourceaux, de la moralité de Joseph d'Égypte, mais elle reçut en présent :

Deux flacons dorés achetés 298 livres 18 sols 4 deniers à Guillaume LALLEMENT (1), bourgeois de Bourges, et deux

(1) Guillaume Lallement fut pourvu par Louis XI de l'office de receveur général en Normandie. (LA THAUMASSIÈRE.)

esmaux d'argent émaillés aux armes de la ville, achetés à Michel de Courbons, orfèvre, avec quatre rondeaux d'or pour mettre sur les étuis des flacons.

Ces présents n'avaient point empêché l'octroi de 10,000 écus d'or qui, selon la coutume et l'usage, avaient été *obtenus* à l'occasion de son mariage avec le comte de Nevers.

1464.

Jacqueline d'Ailly, première femme de Jean de Bourgogne, arrive à Nevers.

« En cette entrée, où un chacun en droit soy ce acquitta à
» faire devoir au mieux que faire ce peut, un homme habillé
» en figure d'ange lui présenta un chapel et un écriteau bien
» richement fait d'or et d'azur. Ledict ange par engins, sur
» une corde bien souplètement suspendu. »

1468.

Engilbert de Clèves, fils de monseigneur comte de Nevers, reçoit plusieurs plats en argent.

1475.

Paule de Brossettes, deuxième femme de Jean de Bourgogne, arrive à son tour. Les bourgeois et échevins avaient résolu qu'il lui serait offert vingt-cinq marcs d'argenterie ; mais le présent fut converti en numéraire, et nous verrons plus tard, à partir de Mazarin, que l'orfèvrerie ne contribua plus à acquitter le droit de joyeux avènement, en vendant ses produits.

1477.

Deux ans plus tard, nous voyons revenir Paule de Brossettes. La première fois, c'était au mois de janvier, à la porte du Croux ; un ange lui avait placé sur la tête un chapeau de simples violettes.

La seconde fois, c'est à la porte de la Barre et au mois d'août ; un autre ange lui présente encore un chapel, mais il est feuilleté de huit feuilles d'or et formé de huit fleurs d'armignie ; c'est ainsi que l'on nommait les plantes et fleurs odoriférantes que donne le mois d'Auguste.

1482.

C'est encore un présent de vaisselle qui est donné à M^{me} Françoise d'Albret, troisième femme de Philippe de Bourgogne ; on comprend que la mort des deux premières femmes de leur comte dût être un vrai deuil pour les bourgeois de notre cité.

1515-1516.

Grande fut la liesse du populaire, alors qu'il lui fut donné de recevoir Charles de Clèves et Marie d'Albret !

Dans une des rues de la ville, on avait dressé une haute estrade sur laquelle se voyaient diverses figures symboliques ou héraldiques ; on y remarquait surtout un lion, « lequel » avait été fait avec quatre peaux de cuir ».

Ce lion, bien appris, offrit à nos seigneur et dame deux cœurs d'argent, « en quels cœurs étaient leurs armes émail-
lées avec celles de la ville ».

Pour ce travail d'artiste, il avait été payé à Jean Clavel, orfèvre à Nevers, 15 livres 6 sous 3 deniers tournois.

Ce n'était là qu'un présent de cordiale sympathie ; mais pour le jour de l'entrée solennelle, l'orfèvrerie de la cité n'avait pu suffire, et Jehan Othman, orfèvre, demeurant à Paris, sur le Pont-au-Change, fournissait : deux flacons garnis de chaîne, deux tasses d'argent, une grande coupe d'argent doré aux armes de la ville ; c'était pour Monseigneur. Deux grands pots et quatre grandes tasses d'argent formaient le lot de Madame. Le tout d'après délibération de la ville en date du 28 mai 1515.

1523.

Marie d'Albret, comtesse douairière de Nevers, se rendait de Decize à Moulins-Engilbert; elle était reçue par Étienne du Pontot, capitaine-gouverneur, à la tête de ses hommes d'armes, par le clergé et les habitants en grande joie.

On lui offrit six tasses d'argent artistement ciselées, dont elle se montra moult reconnaissante.

Enfin, nous ne saurions omettre la bonne ville de Saint-Saulge qui, dans notre province, était autrefois condamnée à remplir le rôle de ville sacrifiée.

Le 9 novembre, ses habitants, dont quelques-uns étaient habillés des couleurs de la comtesse, c'est-à-dire jaune, noir et blanc, lui offraient une *cruche* d'argent (1).

1524-1525.

Pierre Marion, qualifié d'orlogeur, reçoit la somme de 100 livres pour avoir soudé la grande roue du mouvement de l'horloge de ladite ville, en laquelle il a mis une once et demie d'argent; tant pour ledit argent que pour ses vacations.

Nous retrouvons à la même époque Pierre Marion et Philippe Marion, tous deux horlogeurs à Nevers, qui font vendi-

(1) On a prétendu que la cruche offerte en cette solennelle circonstance était accompagnée des deux vers que nous osons reproduire:

*A ce riche présent qui contient notre amour,
Reconnoissez Saint-Saulge, et béni soit ce jour.*

Nous ferons observer que cette gauloiserie doit être apocryphe, car elle rappelle trop le fameux distique attribué à Voltaire, et qui était inscrit sur la porte de Paris:

*A ce grand monument qu'éleva l'abondance,
Reconnoissez Nevers, et jugez de la France.*

tion d'un bourdelage situé à Cuffy, au profit de la comtesse de Nevers.

1535-1536.

Gilbert Doreaul, receveur des deniers communs, fait compte de 110 sols tournois, « pour la façon de sept paires de jectons » de laicton, aux armes de la ville, pour nous, le contrôleur, » recepveur et scribe de la ville, pour servir à compter les » parties de dépense touchées au présent contrôle durant cette » année.

» Lad. somme acquittée à Jean CLAVET, orphevre, qui a » fait les coings iceux gravés et fait lesd. jectons. »

1537.

Le passage d'Éléonore d'Autriche était annoncé. Sans doute que les orfèvres de Nevers ne possédaient rien qui fût digne d'être offert à l'épouse de François I^{er}. On envoya donc à Bourges, à Moulins et à Saint-Léonard (Corbigny), pour trouver quelques belles coupes dorées, quelques bagues précieuses dignes de lui être présentées.

1549.

François de Clèves et Marguerite de Bourbon avaient fait annoncer à Nevers le jour fixé pour leur joyeuse entrée. Les maire et échevins se réunirent, et il fut délibéré que le présent de Monseigneur serait :

« Un cygne d'argent ayant une couronne au col, dorée, » où seront les armoiries dudit seigneur, tirant ledit cygne, » avec une petite chaîne d'or, un navyre aussi d'argent, » en lequel sera un chevalier aussi d'argent. Le tout à l'esti- » mation de douze à quinze marcs.

» Aussi sera fait à ma^{ie} dame présent d'un vase semé de » *marguerites* et auquel les armoiries de la ville seront, jusqu'à » semblable estimation. »

Le nom de l'orfèvre ne nous est point parvenu. Son œuvre rappelait la légende du chevalier Hélias, qui aurait si merveilleusement donné origine à la maison des Clèves. Nous supposons aussi qu'à cette époque, où presque tous ces présents d'argenterie avaient une destination utilitaire, le *navyre* si artistement orné n'était autre qu'une de ces *nefs* dont l'usage, remontant à Charles V, se perpétua depuis Henri III jusqu'à Louis XIV sous le nom de *cadenas*, et contenait gobelet, couteau, fourchette, salière et autres *nécessités* de table (1).

1561.

Quatre ans avant son mariage avec Ludovico de Gonzague, Henriette de Clèves avait fait son entrée dans la ville qui devait un jour lui élever un mausolée dans sa cathédrale.

Pour aller au-devant de leur jeune duchesse, les bourgeois et notables avaient mis leurs habits les *plus honnêtes*.

Le présent fut : un cygne et un lion dressés sur une platine d'argent, qui s'entretenaient l'un et l'autre! — *Aliquid venti referatis ad aures!* — Un autre lion plus petit, aussi en argent, était couché près d'eux et *desmontrait l'humilité*.

Autour de ces animaux, *aux endroits les plus convenables*, étaient gravés les brevets contenant l'explication.

Si de tout temps le génie de l'échevinage a souvent abusé des allégories, nous aimons à constater qu'il n'oubliait pas, pour la bonne intelligence et démonstration des choses, de formuler en légendes ses inventions symboliques!

§§

Par un lointain reflet de la loi Gombette, les orfèvres étaient appelés, lors de leur prestation de serment, à verser dans la

(1) Le nom de *nef* avait été donné à ce nécessaire, à cause de sa forme primitive, de même que les vases à boire furent longtemps appelés *cornes*, parce que tout d'abord ils avaient la forme d'une corne de bœuf ou de brebis.

boîte de la maison-Dieu une somme supérieure à celle que versaient les autres corps des métiers de la ville, et, lors de la délibération générale du 22 août 1717, nous les trouvons opinant avant toutes les jurandes de main-d'œuvre, immédiatement après les procureurs et les apothicaires.

Après Henriette de Clèves, nous ne voyons plus les échevins demander aux officines des orfèvres ces présents qu'ils offraient « à fin que la cité fût tenue pour être bien recom- » mandée ».

Les objets d'art furent remplacés par de l'argent ayant cours; l'hommage du sujet au suzerain fut prosaïquement tarifé, comme déjà on avait vu le droit coutumier fixer le taux des demi-gélines, des grues, des paons et autres animaux qui constituaient des redevances.

Quand, en 1659, Louis XIV fit son entrée dans Nevers, il accepta volontiers le vin muscat et les confitures que lui présentèrent les conseillers de la ville; mais il fallut donner aux officiers de tout rang qui composaient l'escorte royale, et jusqu'aux simples trompettes, des louis d'or et des pistoles.

Enfin, après l'acquisition du duché par Mazarin (1659), les présents d'usage demeurèrent définitivement tarifés en numéraire.

C'était là un effacement du prestige de ces privilèges féodaux que la politique du gouvernement monarchique s'efforçait de réserver exclusivement à la personne du souverain.

C'était aussi une compromission de *cet amour sincère*, de *cette soumission humble et dévouée* que, dans leurs harangues, les fidèles sujets ne manquaient point de renouveler *aux très-bons et très-redoutés* leurs souverains seigneurs...

Ceci devait tuer cela!...

§§

Tous ces objets d'art en métal précieux, ces vasselements, ces hanaperies que les grands seigneurs pouvaient au moins conserver comme richesses et comme symboles visibles des

hommages que leurs ancêtres avaient reçus, hélas ! que sont-ils devenus ? Ils sont allés tour à tour se briser sous le marteau et se fondre dans le creuset de l'atelier monétaire.

Et dès avant 92, plus d'une fois et pour des motifs divers, l'argenterie des églises avait dû suivre le même chemin. On n'a pas oublié que, pour arriver au paiement des gens de pied et de cheval sous le commandement de M. de Lafayette, en 1562, Charles IX contraignait le clergé nivernais à vendre, jusqu'à concurrence de 5,980 livres, l'argenterie de nos églises.

.

Aujourd'hui, semblable à ce gourmand qui, dans l'impossibilité de satisfaire son goût pour les mets recherchés, se contentait platoniquement de relire la manière de les apprêter, l'antiquaire prend encore un vif intérêt à retrouver sur quelques parchemins égarés la description de ces vases sacrés, de ces croix émaillées, de ces reliquaires bellement affiqués d'or que détenait le trésor de nos basiliques et de nos couvents. Il se réjouit en lisant les états énumératifs des aiguères, des nefs, des saunières, des drageoirs et des hanaps, qui chargeaient les dressoirs de nos opulents châteaux...

Et il comprend les paroles de Benvenuto Cellini qui, forcé de travailler sur les métaux d'or ou d'argent, disait en contemplant les chefs-d'œuvre que créait son génie : « Mieulx les » voudrais voir œvrés en meindre matière ! »

L. ROUBET.



CALÉFACTION.

Les liquides versés sur des surfaces incandescentes présentent des phénomènes remarquables que l'on connaît depuis longtemps, et qui, étudiés avec beaucoup de soin il y a une vingtaine d'années, forment maintenant une branche de physique à laquelle on a donné le nom de *caléfaction*. Voici quelques faits nouveaux que je crois pouvoir rattacher à cette partie de la physique.

Si l'on dirige sur la surface de l'eau contenue dans une soucoupe la flamme soufflée d'un chalumeau à gaz, l'eau s'échauffe peu à peu; mais on ne parvient pas à la faire bouillir; il est même difficile d'élever sa température au-dessus de quatre-vingts degrés, et l'on est étonné de voir une flamme, capable de fondre le cuivre, impuissante à faire monter l'eau à son degré d'ébullition. Si parfois quelques traces d'ébullition se manifestent vers les bords de la soucoupe, ce sont ces bords eux-mêmes qui les produisent, parce qu'ils ont été effleurés et échauffés directement par la flamme. Pour le succès de l'expérience, il faut maintenir cette flamme dans une position presque verticale, et également éloignée des bords.

On peut la faire barboter en quelque sorte dans le liquide sans que la température s'élève davantage; souvent même elle s'abaisse un peu, parce qu'il faut, pour produire cet effet, rapprocher le liquide vers un point où le courant d'air est plus fort, et où la combustion des gaz n'est pas encore complète.

On pourrait dire que la flamme soufflée détermine une évaporation plus rapide à la surface de l'eau, et en abaisse continuellement la température au-dessous du point d'ébullition. L'expérience suivante répond à cette objection: On met une certaine quantité d'eau dans la soucoupe, et l'on dirige la flamme au-dessous, jusqu'à ce que l'eau soit entièrement éva-

porée ; on note le temps qu'il a fallu pour cette opération , puis on remet dans la soucoupe une même quantité d'eau, et l'on dirige la même flamme sur la surface. Il faut dans ce second cas un temps plus long pour épuiser l'eau, ce qui prouve que l'évaporation sous la flamme est au contraire moins rapide.

Cette expérience me semble renfermer un cas particulier de caléfaction où les conditions ordinaires du phénomène sont interverties. En effet, lorsqu'on verse quelques gouttes d'eau dans un creuset de platine chauffé au rouge, la vapeur qui se forme sous la surface inférieure de l'eau l'éloigne du creuset au-dessus duquel elle se tient comme suspendue par sa propre vapeur. Ici, au contraire, c'est le corps chaud qui s'éloigne du liquide , et la flamme séparée par la vapeur qu'elle y engendre ne l'échauffe plus que par rayonnement.

Autre expérience : On place à un mètre environ au-dessus du chalumeau un vase rempli d'eau que l'on met en communication, par un siphon, avec un tuyau de caoutchouc dont l'extrémité inférieure est munie d'un tube de verre effilé. Ce tube laisse tomber verticalement un filet d'eau contre lequel on dirige la flamme soufflée : on n'observe alors rien de particulier, ni dans la flamme, ni dans la veine liquide, qui coule aussi tranquillement qu'auparavant. La seule différence qui se présente, c'est que la partie trouble de la veine liquide remonte un peu vers l'ajutage ; ce qui ne provient pas de la chaleur, puisque le simple courant d'air sans flamme produit le même effet.

En recueillant l'eau qui a traversé la flamme, et comparant sa température à celle du réservoir supérieur, je n'ai trouvé qu'une différence de trois degrés.

La flamme ne touche sans doute pas le filet d'eau , par les raisons que j'ai données plus haut ; mais dans cette expérience il faut tenir compte surtout du renouvellement incessant du liquide qui reste trop peu de temps au milieu de la flamme pour s'y échauffer beaucoup, et qui s'échauffe d'autant moins en effet qu'il coule plus rapidement.

Si l'on fait passer la veine liquide à travers une flamme ordinaire, moins chaude que la flamme soufflée, elle s'y échauffe davantage ; mais cela tient à une circonstance particulière : l'eau entraîne avec elle du noir de fumée incandescent que l'on retrouve dans la cuvette où elle tombe.

Si l'on substitue au tube de verre effilé un ajutage disposé de telle sorte qu'il produise une nappe liquide, et qu'on dirige contre cette nappe le dard du chalumeau, l'on voit avec surprise qu'il est incapable de la percer, et, chose que l'on fait une première fois avec quelque hésitation, on peut mettre le doigt vis-à-vis, et à quelques millimètres seulement de la flamme soufflée : tant qu'il en est séparé par la nappe liquide, on ne ressent que la faible chaleur due à la radiation. Dans cette expérience la caléfaction joue encore un certain rôle ; mais c'est le renouvellement incessant de la nappe liquide qui assure au phénomène sa continuité.

Comme conséquences pratiques, l'on voit que dans un incendie où le foyer est hors d'atteinte, il serait parfaitement inutile de lancer l'eau sur les flammes ; il vaudrait mieux la diriger sur les objets que l'on voudrait préserver de leur contact. Une conséquence plus importante et moins connue, c'est qu'avec un ajutage convenable, disposé pour étaler l'eau en nappe, on pourrait opposer un obstacle invincible à ces flammes qui s'échappent parfois des ouvertures, et menacent les maisons voisines.

Dans plus d'une circonstance où l'on serait à portée de le faire, on pourrait mettre en quelque sorte un couvercle sur la flamme ; car c'est à peu près l'effet que produit sur elle une nappe liquide. Plusieurs ajutages convenablement disposés sur un même tuyau pourraient couvrir par leurs nappes réunies une assez grande surface.

L'abbé LABORDE.



M^{gr} RENÉ-NICOLAS SERGENT.

Par suite de la mort de M^{gr} Sergent, la Société nivernaise a perdu un de ses membres les plus anciens et les plus distingués.

Né à Corbigny, le 12 mai 1802, il reçut sur les fonts de baptême les prénoms de René-Nicolas. Son père, Jean-Nicolas Sergent, était capitaine dans les armées françaises ; il trouva la mort sur les champs de bataille espagnols, laissant une veuve et un orphelin encore en bas âge.

Le jeune Sergent fit ses premières études sous la direction de M. Mercier, instituteur à Corbigny, et qui plus tard devint prêtre et curé dans le diocèse de Nevers. Quand il eut initié son jeune élève aux premiers éléments des lettres, il eut la douleur de s'en séparer ; le moment était venu de lui procurer des leçons plus suivies et plus sérieuses.

Le collège d'Avallon était renommé dans toute la contrée par la force de ses études et par le bon esprit qui y régnait ; les enfants des premières familles des départements voisins s'y rendaient en grand nombre. M. Mercier ne dut pas être surpris en apprenant que la mère et les amis du jeune René avaient conçu le projet de le placer dans cet établissement, dirigé par un de ses parents, le vénérable abbé Gally, que nous avons vu curé de Saint-Pierre de Nevers, puis chanoine de la cathédrale ; ce fut sous son habile direction que René fit ses humanités.

A l'âge de dix-huit ans, l'élève de l'abbé Gally se présenta aux épreuves du baccalauréat, dont il sortit avec honneur ; puis il se fixa à Paris pour faire son droit. Dans son oraison funèbre, l'abbé Darras cite un trait qui fait honneur au jeune étudiant : « La maison où il vint se fixer avec quelques condisciples passait pour une maison honnête. Elle en avait la réputation ; les familles de la Nièvre, sans défiance, y envoyaient

chaque année leurs enfants. « Un soir, racontait l'élève » devenu évêque, un soir, le spectacle que j'eus sous les yeux » m'apprit ce que valait cette réputation d'honnêteté banale. » Saisi d'horreur, et mesurant d'un clin d'œil la profondeur » du gouffre où se précipitaient tant de malheureux jeunes » gens, victimes escomptées d'avance, je m'enfuis et ne remis » plus le pied dans cet antre. »

René alla aussitôt frapper à la porte du collège de Notre-Dame-des-Champs, fondé et dirigé par M. l'abbé Liautard ; il y fut reçu et y demeura trois ans, trouvant le temps de suivre à la fois les cours de droit et de médecine, et de donner encore des leçons dans une institution libre, ce qui lui procurait les moyens de couvrir ses dépenses et même d'aider des étudiants pauvres.

Cependant Dieu appelait à son service le jeune René. Un jour, Mme Sergent reçut une lettre de son fils se terminant par ces mots : *J'entre au séminaire*. C'était en 1823, le siège épiscopal de Nevers venait d'être rétabli, et l'abbé Millaux était nommé à ce siège. L'hôte de Notre-Dame-des-Champs se rendit auprès du prélat, lui fit part de son projet, reçut son assentiment et se disposa à entrer au grand séminaire de Nevers. Après y avoir terminé les cours de théologie, il fut ordonné prêtre le 11 mars 1826, et fut chargé de la paroisse de Mars-sur-Allier ; mais il habitait le château de Villars, où il avait commencé l'éducation des jeunes de Bouillé (1). On l'appela

(1) On rencontre un certain nombre d'erreurs dans l'oraison funèbre de M. l'abbé Darras ; il a été mal informé sur plusieurs points de la vie de Mgr Sergent : « Deux de ses élèves de Mars-sur-Allier, les héroïques comtes de Bouillé, combattaient naguère, avec quelle gloire ? vous le savez, sur des champs de bataille où la victoire fuyait nos drapeaux. » Il est évidemment question ici du comte Fernand de Bouillé et de son fils. Or, le comte Fernand de Bouillé n'habitait pas le château de Villars ; il n'y venait qu'accidentellement ; ce n'était d'ailleurs qu'un enfant à cette époque. Quant au général Henri de Bouillé, il était en bas âge alors. D'un autre côté, l'abbé Sergent n'habitait pas Mars, comme on le suppose ; il s'y rendait seulement pour la messe du dimanche.

ensuite à professer la rhétorique au collège de Nevers, fonctions qu'il remplit jusqu'à la révolution de 1830.

Il devint alors vicaire-administrateur de Bazoches-en-Morvand jusqu'en 1832, époque à laquelle il fut nommé vicaire de la cathédrale de Nevers. Au mois d'octobre 1833, il alla enseigner la rhétorique au petit séminaire, qui venait d'être transféré de Nevers à Corbigny. En 1839, l'abbé Sergent remplaça comme supérieur de cette maison M. l'abbé Rouchauce.

Quand, en 1842, Mgr Naudo fut transféré de Nevers à Avignon, de divers points du département on demanda l'abbé Sergent pour évêque; mais ces démarches n'eurent aucun résultat, Mgr Dufêtre nous était réservé. Le nouvel évêque s'empressa, dès son arrivée dans le diocèse, d'adresser des lettres de vicaire général honoraire au supérieur de Corbigny.

En 1847, l'abbé Sergent crut devoir donner sa démission. La cure de Brinon-les-Allemands, se trouvant alors vacante, fut offerte à M. Sergent, qui accepta et prit possession le 1^{er} octobre de la même année, tout en conservant son titre de vicaire général honoraire.

L'année suivante (1848) les amis de l'abbé Sergent l'engagèrent à se mettre sur les rangs pour la députation à l'Assemblée constituante; il s'y décida, mais il échoua dans cette démarche, malgré un nombre considérable de bulletins portant son nom.

En 1850, en vertu de la loi du 15 mars, on établit un chef-lieu académique dans chaque département. La longue expérience de l'abbé Sergent semblait le désigner pour occuper la place de recteur dans le département de la Nièvre; on lui en fit la proposition, et il accepta. Il en remplit les fonctions moins de deux années, pendant lesquelles il sut imprimer un mouvement favorable à l'instruction; il donna un sage règlement aux instituteurs primaires.

Tout en s'occupant sérieusement de ses nouvelles fonctions, le recteur de l'académie de la Nièvre employait ses loisirs à un important travail qu'il avait entrepris; c'était une traduction du P. Michel Kroust : *Méditations sur les vérités essentielles de la religion*.

Cependant, l'abbé Sergent n'avait accepté cette position qu'avec regret; souvent on lui a entendu répéter que ces rouages administratifs étaient loin de satisfaire le cœur d'un prêtre. Mgr Dufêtre, qui savait que le nouveau recteur n'avait pas l'intention de s'attacher indéfiniment à l'Université, lui proposa, en 1852, une place de vicaire général, devenue vacante par le départ de M. l'abbé Gaume. L'abbé Sergent accepta avec reconnaissance; il devint ainsi archidiacre de Bethléem à la place de M. l'abbé Crosnier, qui, comme premier grand vicaire, prit le titre d'archidiacre de Nevers.

Il n'y avait pas encore trois ans qu'il remplissait les fonctions de vicaire général, quand un décret impérial, en date du 6 février 1855, le nomma évêque de Quimper. Préconisé le 23 mars suivant, Mgr Sergent fut sacré à Paris, dans la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours, le 20 mai de la même année, par S. Ém. le cardinal Morlot.

Il est bien permis dans une séance archéologique de considérer notre éminent collègue comme le restaurateur de l'église de Saint-Corentin; c'est à lui en effet que la ville et le diocèse de Quimper sont redevables de ces importantes restaurations. Nous laisserons à d'autres le soin de parler des nombreux établissements fondés sous son épiscopat; ils raconteront l'histoire des maisons du Refuge, de Bon-Secours, de Saint-Joseph à Quimper, de la maison de la Compagnie de Jésus, de celle de la Mère de Dieu, du monastère des Carmélites à Brest, des filles de la Croix au monastère du Relecq, des Hospitalières à Pont-l'Abbé, etc., etc.

Dévoué de cœur et d'âme au Souverain Pontife, bien des fois, pendant son épiscopat, il fit le voyage de Rome; il mérita le titre de *Sergent du Pape*, parole sortie de l'auguste bouche de Pie IX. Bien souvent, surtout avant son élévation à l'épiscopat, il avait eu des luttes à soutenir avec M. Dupin aîné, dont il était loin de partager les préjugés. Ne cédant en rien de ses convictions, il savait cependant ménager la susceptibilité de l'habile procureur général, qui de son côté lui conserva jusqu'à sa mort son estime et son affection.

Ceux qui ont vécu dans l'intimité de l'abbé Sergent ont pu constater maintes et maintes fois une qualité qu'on n'a peut-être pas assez fait ressortir, quoiqu'elle se manifestât à chaque instant. Tout le monde lui reconnaissait un talent particulier pour intéresser une conversation ; il ne la laissait jamais languir ; mais ce qui le distinguait, c'était son habileté pour la diriger vers un point qui pût intéresser ses interlocuteurs et les flatter en même temps. Quelqu'un avait-il composé un ouvrage ou avait-il quelqu'aptitude spéciale dans les arts, les sciences, les lettres, l'abbé Sergent amenait avec finesse la conversation sur ces matières. Souvent il était bien souffrant, mais il faisait en sorte d'être toujours gracieux.

On sait que depuis bien des années Mgr Sergent était atteint d'un asthme qui parfois le faisait horriblement souffrir. Les travaux du Concile du Vatican, et, à son retour, les terribles épreuves auxquelles la France était soumise contribuèrent à accroître le mal. D'après l'avis des médecins, il partit pour le Mont-Dore. Hélas ! il ne devait plus revoir sa chère ville de Quimper. Laissons maintenant l'*Impartial du Finistère* nous raconter ses derniers moments :

« Monseigneur quittait les bains du Mont-Doré mardi matin (25 juillet) pour revenir, comme nous l'avons dit, dans son diocèse, où il devait présider, le jeudi 3 août, la distribution des prix de son petit séminaire de Pont-Croix.

» Avant de partir, il avait écrit à Quimper pour annoncer son retour, et dans ses lettres, dont l'une est arrivée après la nouvelle de sa mort, il insistait sur l'amélioration de sa santé et l'heureux effet produit sur tout son organisme par les eaux qu'il venait de prendre.

» Du Mont-Dore, il faut gagner le chemin de fer à Clermont-Ferrand, par une pittoresque mais longue et fatigante route de voiture tracée à travers les montagnes de ces pays volcaniques aux sommets arrondis en dômes, dont le principal a donné son nom au département.

» Il ne semble pas que Monseigneur ait ressenti quelque

fatigue de ce long trajet en voiture, prélude d'un plus long voyage en chemin de fer.

» A Clermont, le soir, à l'hôtel et jusque sur le quai de la gare, il montra, dans sa conversation avec plusieurs personnes revenant comme lui du Mont-Dore, cette affabilité, cette gaieté familière qui faisait le charme de ses entretiens intimes, et qui, dans cette station thermale comme partout ailleurs, lui avait immédiatement conquis les cœurs de tous ceux qui l'avaient vu de près.

» A huit heures, au départ du train, Sa Grandeur prit place dans un coupé-lit, avec M. l'abbé Peyron, son pro-secrétaire.

» Vers neuf heures, à la station de Riom, Monseigneur commença à ressentir de violentes douleurs dans les épaules, quelque chose, disait-il, comme des crispations de muscles. Il ne se décida toutefois à s'en plaindre, ou plutôt à le dire, qu'à la station suivante, Saint-Germain-des-Fossés, bifurcation où tous les trains s'arrêtent un temps assez considérable. M. Peyron, témoin des efforts que le prélat faisait sur lui-même pour triompher de la douleur, voulut profiter de ce temps d'arrêt pour appeler un médecin; le malade s'y opposa. Une circonstance d'ailleurs, le rassurait complètement et contribuait à rassurer aussi M. Peyron : Monseigneur n'éprouvait pas l'oppression de poitrine qui lui était habituelle dans ses moments de fatigue.

» On quitta Saint-Germain-des-Fossés vers onze heures, et bientôt le vénérable voyageur calma les dernières inquiétudes de son compagnon de route en déclarant qu'il se sentait mieux. Il parut même disposé à prendre quelque repos; insensiblement ses yeux se fermèrent.

» On arrivait à la gare de Moulins. Au moment même de l'arrêt du train, un râle affreux s'échappa de la poitrine du prélat assoupi, M. Peyron s'élança pour lui porter secours, en appelant à l'aide, et sous l'empire d'un sentiment de crainte, hélas ! trop justifié, s'empressa de lui donner l'absolution... Quand on accourut — et ce fut promptement — Mgr l'évêque de Quimper avait rendu son âme à Dieu. Au milieu de la stu-

peur des voyageurs, dont plusieurs l'avaient vu, plein de vie, de forces et d'une douce gaieté, quelques heures auparavant, au Mont-Dore, à Clermont..., un chirurgien qui se trouvait là déclara que tous les soins étaient désormais inutiles.

» Mgr l'évêque d'Amiens venait, comme Mgr Sergent, de passer une vingtaine de jours au Mont-Dore; comme lui et par le même train il s'en retournait dans son diocèse; il accourut tout ému près de son vénérable frère que l'on soutenait sur une chaise, et lui baisa les mains avec effusion, avant de reprendre sa route, le deuil dans l'âme.

» Dieu avait permis que notre premier pasteur rendit le dernier soupir dans une ville épiscopale, peu éloignée du diocèse où il est né et où il a laissé tant et de si bons souvenirs.

» En l'absence de Mgr de Dreux-Brézé, évêque de Moulins, le corps fut porté à l'hôpital général de cette ville, établissement desservi par des sœurs de Nevers, dont plusieurs avaient connu Mgr Sergent. Avec quelle sollicitude pieuse furent accueillis et gardés les restes mortels du pontife, nous n'avons pas besoin de le dire. Qu'ils reçoivent ici les remerciements du diocèse de Quimper tous ceux qui, dans cette pénible circonstance, ont remplacé près du père les fils absents et désolés. Merci à ces bonnes sœurs de charité, merci au vénérable chapelain de Moulins qui a voulu faire lui-même la levée du corps et chanter un service solennel dans la chapelle de l'hospice, avant de conduire notre très-cher défunt au chemin de fer qui devait nous le ramener.

» Embaumé mercredi soir par le procédé Gannal, Monseigneur fut déposé, revêtu de son camail d'évêque, dans une double chaise de chêne et de plomb.

» Jeudi, à midi, M. l'abbé Peyron se remit en route pour Quimper avec le précieux dépôt confié par Dieu même à sa garde. Il avait cette fois, pour prier et pleurer avec lui pendant la route, un des plus chers amis de Mgr Sergent, le vénérable abbé Hurbain, du diocèse de Nevers, chanoine honoraire de Quimper, prévenu par dépêche télégraphique.

» Hier vendredi (28 juillet), à deux heures, ainsi qu'il avait

été annoncé, le convoi funèbre arrivait à Quimper. M. l'abbé Téphany, chanoine titulaire, secrétaire général de l'évêché, honoré depuis longtemps de la confiance du regretté prélat, était allé au devant de lui, avec quelques autres prêtres, jusqu'aux limites du diocèse.

» Le chapitre de l'église cathédrale, le clergé des deux paroisses, MM. les Recteurs des environs, les RR. PP. Jésuites de la maison de Saint-Joseph, le grand séminaire, M. le Supérieur et plusieurs professeurs du petit séminaire de Pont-Croix, les frères de la Doctrine chrétienne, les filles du Saint-Esprit, les dames de Bon-Secours, les sœurs de la Providence et leurs enfants, des députations des autres communautés religieuses et une foule considérable de fidèles attendaient à la gare de Quimper les restes mortels de celui qui fut leur pasteur. Aucune invitation officielle n'avait été faite; cependant M. le préfet du Finistère, accompagné de son secrétaire particulier; M. Richard, préfet honoraire; M. le Juge de paix, M. le Commandant et M. le Capitaine de gendarmerie étaient venus aussi recevoir à la gare l'évêque défunt, qui a été processionnellement conduit à son palais épiscopal.

» C'est là, dans la salle synodale, transformée en chapelle ardente, qu'il a été exposé aux regards émus de ses enfants, en attendant, au milieu de leurs prières, l'heure de ses funérailles solennelles. »

Ce fut le 2 août que les funérailles eurent lieu au milieu d'un concours immense de prêtres et de fidèles venus de toutes les parties du diocèse.

Dès la veille le chemin de fer avait amené à Quimper le vénérable archevêque de Rennes, Mgr Brossais-Saint-Marc, NN. SS. Fournier, évêque de Nantes; de La Helandière, ancien évêque de Vincenne (États-Unis). Le matin sont arrivés NN. SS. Bécél, évêque de Vannes, et David, évêque de Saint-Brieuc. La cérémonie funèbre eut lieu avec la pompe accoutumée en pareille circonstance.

Après la messe, le vénérable métropolitain monta en chaire et

adressa à l'immense auditoire une émouvante allocution. Après avoir établi que les trois qualités caractéristiques du prêtre sont le zèle pour la maison de Dieu, le culte de la très-sainte Vierge et le dévouement au Saint-Siège, le prélat a montré Mgr Sergent comme ayant possédé ces qualités au plus haut degré.

L'auditoire n'a pu entendre sans une vive émotion ces paroles qui, dans leur simplicité, sont le plus magnifique éloge funèbre qu'on puisse faire d'un évêque :

« Il est pour le prêtre, il est pour l'évêque une qualité qui, malgré l'importance des autres, doit être mise au premier rang : c'est le dévouement au Saint-Siège. Or, Mgr Sergent n'a-t-il pas été l'un des fils les plus dévoués de Pie IX ?

» La Saint-Père a pleuré en apprenant sa mort. Ce pontife, si bien fait pour être aimé parce qu'il aime tant les autres, avait pour votre évêque un amour de père. Il m'en souvient ! Quand j'arrivai à Rome pour assister au Concile du Vatican, il me demanda tout d'abord : « Avez-vous amené avec vous votre » bon voisin de Quimper ? Est-il arrivé ? — Très-Saint-Père, » répondis-je, je crois qu'il est arrivé. — Ah ! reprit le Pape, » c'est que c'est mon sergent. »

» Voilà comment le traitait le Pape, lui donnant cette marque de familiarité touchante si bien faite pour l'honorer !

» Et dans le Concile, mes Frères, vous savez quelle a été sa conduite. Fidèle défenseur de toutes les prérogatives de Pierre, il fut un de ceux qui contribuèrent le plus à faire proclamer cette grande doctrine de l'Infaillibilité pontificale, contre laquelle l'enfer a rugi, mais dont on reconnaît déjà la nécessité. Et, en effet, à la veille d'un cataclysme universel peut-être, cette autorité sera pour nous, qui avons encore de la foi, un phare lumineux et un refuge assuré. »

Il était impossible de faire du vénéré défunt un éloge plus vrai et plus complet. Nous ajouterons avec l'auteur du livre de la Sagesse : *Dilectus Deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est.*

M. DE ROMANET.

Un vigoureux champion du Seigneur vient de lui rendre son âme au château de la Mignardière, près Roanne. Gabriel Barny de Romanet était sorti de cette grande Ecole polytechnique qui a produit plus de savants que d'hommes essentiellement religieux. Comme officier d'artillerie, il fut d'abord attaché aux forges du centre. Après s'être vaillamment distingué dans la campagne de Crimée, il avait été nommé officier de la Légion-d'Honneur et chef d'escadron, directeur des forges du centre, dont la résidence était à Nevers.

Rigide observateur de la hiérarchie et de la discipline, il s'efforçait chaque jour d'appliquer au service de Dieu les aptitudes fermes et droites qui avaient été le principal mobile de sa vie militaire. Aussi celui qui eût contesté devant lui le pouvoir de Dieu au ciel et sur la terre et l'infailibilité de son vicaire eût été mal venu.

Bientôt l'heure de la retraite était arrivée, et il s'était retiré dans le département de la Loire avec sa nombreuse famille. Là, bien que douloureusement atteint par une cruelle maladie qui ne lui laissait ni trêve ni merci, il consacrait le peu de forces qui lui restait à l'administration de la fabrique de sa paroisse, aux œuvres de charité et surtout à l'éducation de ses enfants ; il avait confié aux jésuites d'Yzeure l'aîné de ses fils, qui déjà justifie pleinement le dévouement de ses maîtres et les traditions de sa famille.

Jusqu'au dernier moment M. de Romanet, homme de principe avant tout, avait conservé cette vigueur d'esprit et de caractère que le monde traite souvent de rudesse ; mais aujourd'hui, au milieu de l'affaissement général de la patrie et de la dignité nationale, le monde doit apprécier à leur juste valeur tous ces atermoiements, tous ces accommodements, toutes ces conciliations, toutes ces précautions oratoires que l'on était

convenu de mettre en avant quand il s'agissait d'affirmer la justice et la vérité. M. de Romanet n'avait jamais voulu sacrifier à ces faux dieux qui nous ont réduits à l'état misérable où nous sommes tombés en ce moment.

Sentant sa fin approcher, il voulut recevoir les derniers sacrements en présence de sa femme, de ses six enfants, de ses parents et de toute sa maison. A cette heure suprême, sa foi et sa piété éclatèrent si vivement que tous les assistants en furent profondément émus. Il fit ensuite approcher de son lit ses enfants les uns après les autres, et eut pour chacun de ces paroles sublimes, appropriées à leurs divers caractères, destinées à illuminer leur route en ce monde et à les accompagner eux-mêmes jusqu'à leur lit de mort, comme ces parfums délicieux qui ne s'altèrent jamais; puis, après les avoir bénis et fait ses adieux à ceux qui l'entouraient, il s'endormit dans le Seigneur.

Telle est la grande famille chrétienne. Le chef en pose les assises par une vie exemplaire en affirmant la vérité en tout et partout, et au moment où il va toucher le seuil de l'éternité, il transmet à ses héritiers les meilleurs de tous les biens, les traditions de piété, d'honneur et de probité qui font les grands hommes devant Dieu. (Extrait de l'*Univers*.)



SÉANCE DU 1^{er} OCTOBRE 1871.

Présidence de M^r CROSNIER.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants reçus depuis la dernière réunion :

1^o *Mémoires* de l'Académie du Gard, novembre 1868 à août 1869 ;

2° *Mémoires de la Société d'agriculture d'Orléans*, tome XIII, n° 4 ;

3° *Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne*, 24° vol.

4° *Essais généalogiques sur les anciennes familles du Berry*, par M. P. Riffé ;

5° *Notice sur l'origine des bas-reliefs placés en 1835 dans le transept de droite de l'église paroissiale de La Charité-sur-Loire*, par M. Grasset aîné ;

6° *Visite aux prisonniers français en Prusse*, par M. l'abbé Valois.

M. le Président prend la parole et donne quelques renseignements sur des peintures découvertes à la cathédrale de Nevers et sur les restaurations qui se font dans ce moment et qui doivent se poursuivre dans notre vieille basilique. Il donne ensuite communication d'une lettre qu'il a reçue de M. le Préfet de police. Cette lettre a pour but de faire connaître les pertes résultant de l'incendie de la bibliothèque de la préfecture de police, et de solliciter des diverses sociétés savantes l'envoi d'ouvrages dont elles pourraient disposer. Sur la proposition de M. le Président, la Société décide qu'on enverra pour la bibliothèque de la préfecture de police et pour celle de l'Hôtel-de-Ville, qui a éprouvé les mêmes désastres, la collection de nos *Bulletins* et tous les livres dont nous pourrions disposer.

MM. Crosnier et Bornet présentent à la Société M. Maximilien Guffroy, sergent, employé au bureau de recrutement. Cette proposition est favorablement accueillie. Son admission est votée à l'unanimité. Le nouveau membre offre à la Société une collection de marbres recueillis par lui à l'Emporium de Rome et dans les ruines d'anciens monuments de cette ville.

M. Roubet donne lecture d'un travail intitulé : *Épisode de l'épigraphie campanaire*. Ce travail prendra place dans le *Bulletin*.

M. Bouvault propose de reproduire par la photographie les dessins de plusieurs monuments de l'*Album du Nivernais* que le temps menace de faire disparaître ; on aurait ainsi quelque chose d'exact et on conserverait le souvenir de ces monuments. Cette proposition est prise en considération, et on y donnera suite à l'occasion, en confiant ce travail à un artiste habile. Cette reproduction de nos vieux monuments serait une publication réellement intéressante ; mais on émet le vœu qu'au lieu d'employer la photographie on ait recours à la lithographie ou à la gravure sur bois.



SÉANCE DU 2 NOVEMBRE 1871.

Présidence de M^r CROSTIER.

M. le Président dépose sur le bureau :

- 1^o *Bulletin d'archéologie chrétienne*, de M. de Rossi,
- 2^o série, 1^{re} année, n^o 3 ;
- 2^o *Annuaire* de la Société philotechnique, 1869.

M. le docteur Subert offre à la Société le fascicule II du tome I^{er} du *Bulletin* de la Société de médecine légale de Paris, à laquelle il appartient à titre de membre correspondant. Ce volume contient un travail de lui ; il accompagne son offrande de la note suivante :

Le volume que j'ai l'avantage d'offrir à la Société nivernaise est le fascicule II du tome I^{er} du *Bulletin* de la Société de médecine légale de Paris, à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir, depuis l'année 1868, à titre de membre correspondant.

Ce livre contient un rapport de MM. Boisdeloury et de Barthélemy sur un cas de transmission de la syphilis d'un enfant à la nourrice, que j'avais eu l'occasion d'examiner à Nevers, au point de vue juridique, avec mon honorable confrère M. le docteur Martin père. Cette remarquable observation, dont l'étude se présente malheureusement assez souvent dans la pratique de la médecine légale, a donné lieu à des développements qu'on trouvera dans le chapitre dont il s'agit, ainsi que dans une autre portion de ce travail, où il est traité de la grave question du secret médical.

Parmi les curieux articles qui concourent à former cette publication, il en est un sur lequel j'attirerai plus spécialement votre attention. Il s'agit des « applications de la photographie à la médecine légale », où se trouve complètement mise à néant la singulière prétention d'un savant américain qui annonçait pompeusement dans un journal :

« On vient de découvrir une nouvelle application de la photographie aux recherches de médecine légale ; on a pu, en soumettant au daguerréotype la rétine d'un individu assassiné, y retrouver l'image de celui qui l'avait frappé. »

Le rôle de la photographie est très-important en matière d'identité et de constatations médico-légales ; mais, d'après la conclusion du rapporteur M. Vernois, il est scientifiquement établi que « si un juge ou un juré venait à réclamer d'un expert l'examen de l'œil d'une victime pour y rechercher quelques renseignements utiles, l'expert serait en droit de répondre que les résultats de cet examen n'éclaireraient en rien la justice. »

Le 2 novembre 1871.

D^r SUBERT.

M. Morlon met sous les yeux des membres présents une généalogie des princes de Gonzague, par Ferraris (Turin). Ce travail, exécuté en faveur du dernier descendant de ces princes et probablement composé d'après son inspiration, paraît sur certains points manquer d'exactitude; quelques assertions sont contestables.

M. Devins donne des détails sur un objet d'art, d'un travail exceptionnel, connu sous le nom de *Christ de Charles-Quint*, qu'il a pu considérer il y a quelques jours à Nevers et dont il présente la photographie.



SEANCE DU 7 DÉCEMBRE 1871.

Présidence de M^r CROSNIER.

M. le docteur Subert dépose sur le bureau :

1° Le compte-rendu des 11^e et 12^e assemblées générales de la Société de médecine de la Nièvre;

2° Le dernier numéro de la *Revue de Bourgogne*, de M. Albriet, suspendue au mois d'août 1870 par les événements politiques; cette intéressante revue a repris au mois d'août 1871 le cours de ses publications.

M. Maximilien Guffroy fait hommage aux membres présents d'une petite plaquette par lui composée, et qui a pour titre: *Le Réveil de la Chanson*, avec cette épigraphe peut-être un peu hâtive:

Douces chansons, chantez après l'orage,
Chantez, douces chansons.

M. le Président prend la parole au sujet du *Christ dit de Charles-Quint*, parce qu'il a, dit-on, appartenu à cet empereur. Après avoir rappelé les curieux détails fournis dans la dernière séance par M. Devuns sur cet objet d'art, il fait observer qu'il faut souvent se mettre en garde contre un sentiment d'admiration trop enthousiaste, même en face de chefs-d'œuvre. On sait que le soleil lui-même renferme des taches dans son disque lumineux. Il a remarqué une large tache qui dépare le *Christ de Charles-Quint* : les règles de l'histoire et de l'iconographie ont été oubliées par l'auteur. Le Christ en question est représenté au moment où il va mourir. Sa tête se lève vers le ciel, où ses yeux sont encore fixés ; sa bouche semble exclamer les dernières paroles... Et cependant une plaie saignante paraît à son côté. Or, le texte de l'Évangile est formel ; ce fut après sa mort qu'il fut transpercé de la lance. Les soldats venaient de briser les jambes des deux larrons, ils s'approchèrent de Jésus, et comme ils le virent mort, *ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura, sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua.* (Saint Jean, ch. xix, v. 33 et 34.) L'œuvre de l'artiste n'en demeure pas moins admirable, mais la faute historique et iconographique n'en est pas moins évidente.

M. le Président fait observer qu'il existe souvent, surtout dans les œuvres des artistes modernes, nombre d'erreurs qui témoignent d'une déplorable ignorance au point de vue du symbolisme et de l'iconographie chrétienne.

La parole est ensuite à M. l'abbé Boutillier, relativement à une peinture découverte, au mois d'octobre dernier, à la cathédrale, en face la porte du Doyenné ; il donne à cette occasion lecture d'un petit article intitulé : *Les Surprises du*

débadigeonnage. Sur la proposition de M. le Président, il est décidé que cette notice sera imprimée à la fin du *Mémoire sur les chapelles de la cathédrale*, qui est actuellement sous presse.

M. l'abbé Fouché exprime la crainte et le regret, sentiments partagés avec d'autres membres, de voir ces peintures disparaître si on met à exécution le projet d'enlèvement des murs de clôture du chœur ; il demande si, en dehors du côté artistique, il n'y a pas encore à se préoccuper du côté matériel de la question, la solidité de l'édifice pouvant être compromise par l'enlèvement de ces murs dont l'ancienneté est incontestable ; il demande si la Société nivernaise ne pourrait pas émettre son avis en pareille circonstance. Les membres présents reconnaissent toute l'importance de ces observations et sont d'accord que si l'on fait à la Société l'honneur de la consulter, la question sera étudiée avec tout le soin qu'elle comporte ; mais, pour le moment, ils pensent qu'il n'y a pas lieu à délibérer. Mgr Crosnier prétend que les murs en question n'ont pas été élevés comme moyen de consolidation, et qu'ils peuvent être enlevés sans compromettre l'édifice.



SÉANCE DU 1^{er} FÉVRIER 1872.

Présidence de M^r CROSNIER.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages qui lui sont parvenus depuis la dernière séance :

1^o Le *Bulletin d'archéologie chrétienne*, de M. de Rossi ;

2° Le *Bulletin* de la Société académique de Boulogne-sur-Mer, tome IV ;

3° Les *Mémoires* de l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille, années 1870-1871 ;

4° *Revue des sociétés savantes*, tome XI ;

5° *Bulletin* de la Société des sciences historiques et naturelles d'Auxerre, 1870 ;

6° *Bulletin* de la Commission historique du Nord ;

7° *Bulletin* de la Société des sciences naturelles de Colmar.

M^r Crosnier rend compte à la Société de son voyage à Paris, dont le but était de continuer la copie du sacramentaire du onzième siècle. Il s'est associé pour ce travail un jeune Nivernais, étudiant en droit, M. Charles Morizot, qui s'y est livré avec zèle et intelligence, et qui peut maintenant continuer seul cette copie, ayant parfaitement compris les abréviations. Il poursuit dans ce moment le complément de ce travail, et dans peu le manuscrit pourra être entièrement livré à l'impression.

M le Président propose de faire graver sur bois un certain nombre de lettres ornées qui se rencontrent dans le manuscrit ; il a choisi les plus curieuses et s'est entendu avec un habile graveur de Paris qui lui a demandé des prix raisonnables. Cette proposition est admise à l'unanimité. M^r Crosnier annonce qu'il a trouvé de nombreux encouragements de la part des agents de la Bibliothèque nationale qui reconnaissent l'importance de la publication entreprise par la Société.

Il avait été convenu que le manuscrit serait reproduit par l'impression avec la plus rigoureuse exactitude relativement à la pagination, en sorte que la matière contenue

dans chaque page du manuscrit occuperait la même page dans l'impression. M. le Président fait observer qu'il ne faudrait pas admettre cette règle d'une manière invariable ; que cette disposition soit adoptée en principe et suivie généralement, rien de mieux ; mais il arrive souvent que les titres et les rubriques se trouvent dans le manuscrit au bas de la page, et la matière occupe la page suivante ; il paraîtrait convenable de porter le titre en tête de la matière qu'il annonce ; il y aurait une semblable opération à faire pour la régularité de l'ouvrage quand une page serait trop chargée tandis que la page suivante serait maigre. Ces propositions ont été adoptées.

M. le Président propose de donner à M. Charles Morizot le titre de membre correspondant de la Société nivernaise. M. le docteur Subert, de son côté, ajoute qu'il a bien mérité un exemplaire d'honneur du sacramentaire. Cette double proposition est accueillie à l'unanimité.

MM. Crosnier, de Toytot et Boutillier proposent comme membres résidants MM. le comte de Pierredon et Auguste Leblanc-Bellevaux. Ces messieurs sont admis à l'unanimité.

M. de Toytot annonce qu'un de nos collègues, M. Mirault, régisseur de M. le comte Jaubert, a composé un travail de comptabilité agricole d'une utilité incontestable ; il émet le vœu que la Société donne place à ce travail dans son *Bulletin*. Ce vœu est favorablement accueilli et la proposition admise en principe ; mais il est décidé que MM. Bornet et de Toytot se chargeront d'examiner cet opuscule pour en rendre compte à la Société.

M. le Président fait observer que depuis le départ de M. du Broc de Segange, on ne s'est pas occupé de le réim-

placer comme vice-président. M. Roubet, nommé à l'unanimité vice-président, vient prendre place au bureau.

M. Roubet donne lecture d'un intéressant travail intitulé : *le Trésor du Veullin*.



COMPTE-RENDU DE M. BORNET

SUR LE TRAVAIL DE M. MIRAUT.

Dans la séance de mars dernier, nous avons été désignés, M. de Toytot et moi, pour faire l'examen d'un modèle de comptabilité agricole en parties doubles, présenté à la Société par M. Mirault, l'un de ses membres.

On sait que ce mode de comptabilité est le seul moyen offert à l'agriculteur pour connaître avec certitude le résultat de l'ensemble de ses opérations et de chaque opération en particulier.

Ce que la méthode de M. Mirault présente de nouveau réside dans l'emploi de livres et de tableaux auxiliaires sur lesquels l'exploitant consigne à la fin de chaque mois ses notes journalières. Au moyen de ces tableaux, qui deviennent sa main-courante, M. Mirault groupe à la fin de l'année dans le journal les articles de même nature, de façon à n'avoir à porter au grand-livre qu'un nombre restreint d'articles pour chaque compte qui y est ouvert.

La rédaction du journal et du grand-livre qui constituent essentiellement la comptabilité en parties doubles, se trouve ainsi rejetée à la fin de l'année, époque où l'on fait l'inventaire

et où l'on a tout loisir, pendant les veillées de l'hiver, pour se livrer à l'apurement de ses comptes.

Dans une introduction de quelques pages écrites avec une netteté et une clarté remarquables, M. Mirault a donné de la tenue des livres en parties doubles, considérée en général, une explication suffisante pour en faire comprendre toute l'économie.

La tenue des livres en parties doubles ne laisse rien à désirer ; c'est un instrument universel, d'une exactitude mathématique, qui s'applique avec un égal succès à toute espèce de spéculation. On peut penser même que les personnes qui ne sont point appelées à faire usage de cette méthode trouveraient encore une certaine satisfaction à en prendre connaissance.

Il faut plus d'attention que d'efforts d'intelligence pour en saisir le mécanisme ; mais cela ne suffit pas, surtout au point de vue agricole. Pour mener à bonne fin une comptabilité de ce genre, il faut encore un grand esprit d'ordre, beaucoup de vigilance et de persévérance, et en outre une certaine habitude du travail de cabinet. La réunion de ces qualités se trouve chez M. Mirault, qui les possède même à un degré éminent ; mais nous craignons bien qu'une telle aptitude ne soit pas chose commune.

Toutefois, en voyant l'empressement de MM. les Agriculteurs à faire participer leurs enfants à l'instruction que la jeunesse reçoit dans les collèges et dans les lycées, on peut se flatter que la génération qui s'avance saura, non-seulement appliquer à l'agriculture les enseignements de la science, mais qu'elle comprendra bien aussi qu'une exploitation ne peut se maintenir sûrement dans la voie du succès sans une bonne comptabilité.

Le moment semble donc opportun pour la vulgarisation des méthodes de comptabilité agricole ; c'est pourquoi nous proposons à la Société d'insérer dans son *Bulletin* l'intéressant travail de M. Mirault.

T. BORNET.

MÉTHODE

DE

COMPTABILITÉ AGRICOLE

EN PARTIE DOUBLE.

PRÉFACE.

Les livres sur la comptabilité agricole ne manquent pas, mais ils sont tous beaucoup trop complets. Les personnes qui ne sont pas initiées aux exigences de la comptabilité en partie double sont effrayées du contenu de ces volumes et ne veulent pas même se donner la peine de les ouvrir. Nous avons pensé qu'un livre élémentaire bien précis et donnant en peu de pages toutes les explications nécessaires pour établir facilement une bonne comptabilité débarrassée de détails superflus, serait d'une grande ressource pour les cultivateurs soucieux de leurs intérêts. C'est pour arriver à ce résultat que nous avons rédigé ce petit ouvrage qui est simple, clair et méthodique.

Quant à l'utilité de la comptabilité en agriculture, elle est incontestable. Voici ce que nous en avons dit dans une note publiée dans le numéro du jeudi 17 avril 1862 de la *Revue d'économie rurale* :

« Parmi les causes qui retardent le progrès agricole, il en est une à laquelle on ne semble pas attacher une importance sérieuse et qui pourtant mérite l'attention ; nous voulons parler de la comptabilité en agriculture. Cultiver la terre, semer et récolter, nourrir, élever et engraisser le bétail sans se rendre compte des résultats qui sont la conséquence de ces travaux, c'est évidemment continuer la routine et faire un long chemin pour n'atteindre aucun but. La comptabilité, reconnaissons-le, est d'une grande et incontestable utilité.

» Un cultivateur qui exploite un domaine et qui veut savoir si les opérations qu'il fait lui sont profitables ou préjudiciables, doit tenir des notes exactes de ces opérations : la comptabilité est l'art de classer ces notes d'une manière commode et méthodique pour en déduire, quand on le juge convenable, les effets, prospères ou non, produits par le travail.

» Dans le commerce, le plus petit commerçant a des livres sur lesquels il inscrit chaque jour les opérations qu'il fait. La loi, il est vrai, s'il veut conserver certains droits, l'y oblige ; mais quand bien même il n'en serait pas ainsi, il ne pourrait, sans s'engager dans une voie périlleuse, se livrer au commerce si des notes régulières ne venaient à chaque instant lui rappeler de qui et comment il achète, à qui et comment il vend, ce qu'il doit et ce qui lui est dû. La position de l'agriculteur ne diffère en rien de celle du commerçant : il achète ou il élève des animaux et il cultive des plantes de toutes espèces pour les vendre et en retirer certains bénéfices ; il a une mise de fonds quelconque ; il faut bien qu'il sache si le genre de travail qu'il a choisi est ou non avantageux.

» Le but de la comptabilité est donc non-seulement de présenter au cultivateur, à tout moment, la situation de ses affaires, mais encore de lui faire connaître quelles sont les branches de l'agriculture sur lesquelles il doit agir avec plus de chance de succès. Sans comptabilité, on travaille aveuglément, et souvent on donne tout son temps et tous ses soins à la culture d'une plante que l'on croit très-productive et qui, en réalité, ne produit rien, tandis que l'on oublie ou que l'on néglige la culture d'une autre plante dont on craint de ne retirer aucun fruit et qui pourtant procurerait un beau bénéfice.

» L'utilité de renseignements exacts se fait surtout sentir en agriculture, plus que partout ailleurs, à l'homme désireux de marcher sûrement et avec avantage dans les sentiers agricoles. Quelques explications, quelques notes, quelques chiffres jetés tous les soirs, en peu de temps, sur le papier, au coin du feu, sont d'une importance qui ne laisse aucun doute.

» Quelle que soit la méthode de comptabilité que l'on adopte, elle est bonne si elle remplit le but qu'on s'est proposé. Bien qu'une méthode puisse avoir, à cause de son exactitude et de ses moyens pratiques, des avantages réels sur une autre, nous n'en dirons pas moins que la comptabilité doit être pour tout agriculteur comme un serviteur fidèle et soumis dont on a droit d'exiger tous les services dont on a besoin sans qu'il vous les refuse, peu importe la manière qu'il emploie pour vous rendre ses services.

» Sans rien préciser sur la marche à suivre pour tenir des comptes réguliers, nous devons pourtant dire que deux méthodes de comptabilité en usage dans le commerce et l'indus-

trie sont applicables à l'agriculture : la méthode en partie simple et la méthode en partie double. Si toutes les deux sont bonnes, la dernière toutefois est préférée à cause de la régularité, de l'exactitude et, pour ainsi dire, de la vérité mathématique qui la distinguent; elle est commode, avantageuse, et comme elle réclame assez d'attention, les erreurs ne peuvent s'y glisser facilement.

.

» Si un agriculteur soucieux de voir ses travaux fructifier ne veut pas se donner la peine d'étudier une méthode quelconque de tenue de livres qu'il trouverait peut-être ennuyeuse pour lui, il peut du moins établir lui-même, pour son usage particulier, des comptes dont il retirera les meilleures leçons. N'aurait-il qu'un seul livre sur lequel il écrirait pêle-mêle tous ses calculs et toutes ses observations, pour y retrouver au besoin un fait utile et indispensable, pour connaître un prix de revient ou un autre renseignement, nous conseillerons toujours de ne pas rester sans cet auxiliaire, plus puissant qu'on ne pense, et qui faisait dire à un grand agronome de ce siècle, à Mathieu de Dombasle, les paroles suivantes :

« J'ai l'intime conviction qu'il n'y a pas une exploitation de
» 5 ou 6,000 fr. de fermage annuel où la tenue d'une comp-
» tabilité régulière ne présentât des avantages infiniment
» supérieurs à la dépense qu'entraînerait l'entretien d'un com-
» mis, quelque cher qu'on pût le payer, et quoique dans une
» ferme semblable tout le travail de la comptabilité ne pût
» l'occuper que quelques heures par jour (1). »

(1) Mathieu DE DOMBASLE, *Calendrier du bon cultivateur*, 9^e édition, page 361.

Après quelques lectures de notre brochure on verra qu'il est facile de devenir comptable en agriculture et de tenir soi-même ses comptes. Nous avons pris pour modèle une année de la méthode de comptabilité que nous avons organisée nous-même et que nous pratiquons depuis longtemps déjà dans les propriétés confiées à nos soins ; laquelle méthode a été adoptée avec avantage dans plusieurs grandes fermes que fait valoir lui-même, dans la Nièvre et le Cher, un très-honorable agriculteur, lauréat d'une prime d'honneur.

Si ce petit livre pouvait rendre les services que nous voudrions qu'il rendit et donner aux cultivateurs le goût de la régularité et de l'ordre dans les choses agricoles, nous serions trop récompensé de notre modeste travail.

EDME MIRAULT.

Domaine de Giry, le 12 décembre 1871.

INTRODUCTION.

Nous avons divisé notre travail en trois parties :

La première comprend *les principes généraux* de la comptabilité agricole en partie double, ou *théorie des comptes* ;

La deuxième comprend *le journal et le grand-livre*, ou *partie pratique* ;

Le troisième comprend le modèle du compte de *caisse*, tous les tableaux nécessaires pour constater les *entrées* et les *sorties* des matières agricoles quelconques et classer méthodiquement presque toutes les opérations de l'agriculteur ; c'est la partie dite *des auxiliaires*.

Au moyen des tableaux de cette dernière partie, qui ne demandent, si l'agriculteur a le soin d'avoir un petit carnet de notes journalières, que quelques instants chaque mois pour les mettre au courant, on peut toujours relever un état de situation et établir, quelle que soit l'époque de l'année, le journal et le grand-livre.

La deuxième partie est la partie vraiment méthodique ; elle consiste à faire le journal d'une manière bien différente de celle usitée dans le commerce, où toutes les opérations du commerçant sont inscrites jour par jour au livre-journal et où le grand-livre, qui est le résumé du journal, se trouve chargé d'énormément d'articles. Nous, au contraire, aidé par nos tableaux, qui deviennent ici la main-courante, nous groupons à la fin de l'année dans ce journal, par nature de compte, les articles de

comptabilité de façon à n'avoir au grand-livre qu'un nombre restreint d'articles pour chaque compte ; cette méthode évite les erreurs, simplifie le travail et fait gagner beaucoup de temps.

Notre système ne demande pour toute occupation journalière que la tenue du compte de caisse ; les autres notes, si l'on veut, ne peuvent être prises qu'une fois par mois. En un mot, nous donnons des détails suffisants pour la clarté et l'exactitude, mais nous résumons les écritures au lieu de les développer.

Pour suivre notre méthode de comptabilité, quatre livres sont utiles :

1° Un registre blanc pour faire tous les tableaux dont nous donnons les modèles ; lesquels tableaux indiquent, avec le livre de caisse, tous les renseignements nécessaires à la fin de l'année pour établir le journal ;

2° Un registre réglé pour le livre de caisse ;

3° Un registre réglé pour le journal ;

4° Et un autre registre réglé pour le grand-livre.

PREMIÈRE PARTIE.

PRINCIPES GÉNÉRAUX OU THÉORIE.

Pour connaître la comptabilité en partie double, il est nécessaire de se familiariser avec les principes généraux que nous allons donner ici.

Deux livres sont indispensables pour que toutes les opérations soient notées et que les renseignements utiles soient conservés. Ces deux livres sont le *journal* et le *grand-livre*.

Chaque article de comptabilité est porté au journal avec indication du créancier et du débiteur. — Le *créancier* est celui qui *fournit* et le *débiteur* est celui qui *reçoit*.

Le grand-livre est le résumé du journal ; il doit contenir deux fois chaque article inscrit sur ce dernier, c'est-à-dire que chaque article du journal indiquant toujours un créateur et un débiteur, cet article, pour être reproduit utilement, exige que sur le grand-livre le créateur, aussi bien que le débiteur, aient chacun un compte séparé, lequel compte est ouvert par *doit* et *avoir*.

L'agriculteur, pas plus que le commerçant, n'est jamais nommé sur ses livres ; il y est représenté par les comptes qu'il ouvre à chaque objet qui l'intéresse.

La comptabilité en partie double est uniquement basée sur ce principe que le compte qui reçoit doit au compte qui fournit.

En un mot, qu'il s'agisse de fournitures en argent ou de fournitures en matières, celui qui reçoit devient toujours le débiteur de celui qui fournit.

Quelques exemples suffiront pour démontrer clairement ce principe. Supposons établis au grand-livre un compte *bœufs* et un compte *caisse*. Le cultivateur vend un bœuf qui est payé comptant 500 fr. Le compte *bœufs*, en fournissant un objet qui rapporte de l'argent, devient créancier du compte *caisse* qui reçoit cet argent, et au journal on inscrira l'opération de la manière suivante :

CAISSE DOIT A BŒUFS.

Pour un bœuf vendu et payé comptant. 500' »

Au grand-livre, le compte *bœufs* et le compte *caisse* étant ouverts chacun sur une feuille séparée, on écrira l'opération sur la page de gauche du compte *caisse*, côté du *doit*, le compte étant ainsi disposé :

<i>Doit.</i>	CAISSE.	<i>Avoir.</i>
A BŒUFS.		
Prix d'un bœuf. 500' »		

Et sur la page de droite du compte *bœufs*, côté de l'*avoir*, on écrira ainsi l'opération :

<i>Doit.</i>	BŒUFS.	<i>Avoir.</i>
	PAR CAISSE.	
	Prix d'un bœuf. 500' »	

Quelques jours après, si le fermier achète et paye comptant un bœuf 500 fr., la position sera renversée; là ce sera le compte bœufs qui recevra, donc il sera débiteur, et le compte caisse, qui fournira l'argent pour payer, sera créateur; alors on portera l'article sur le journal en l'inscrivant ainsi :

BŒUFS DOIVENT A CAISSE.

Pour l'achat d'un bœuf payé comptant. 500^f »

Et sur le grand-livre on passera l'article deux fois : d'abord une fois au crédit du compte caisse qui fournit l'argent :

<i>Doit.</i>	CAISSE.	<i>Avoir.</i>
	PAR BŒUFS.	
	Prix d'un bœuf acheté. 500 ^f »	

Et ensuite une fois au débit du compte bœufs qui reçoit le bœuf :

<i>Doit.</i>	BŒUFS.	<i>Avoir.</i>
A CAISSE.		
Prix d'un bœuf acheté. 500 ^f »		

On peut établir autant de comptes que l'on veut et se renseigner sur toutes sortes de sujets; mais en général on limite ces comptes aux objets les plus importants de la ferme.

On ouvre le journal par le compte d'*inventaire d'entrée*, qui contient l'actif et le passif du cultivateur. — A la suite de cet inventaire d'entrée, on inscrit toutes les opérations faites

dans le courant de l'année, puis on ferme le journal par le compte d'*inventaire de sortie*, qui contient à ce moment l'actif et le passif.

Lorsque tous les articles du journal sont passés chacun deux fois à leur place au grand-livre, on fait une balance des comptes. Cette balance s'établit selon le modèle que nous donnons à la fin du journal.

Tous les comptes dont le doit et l'avoir ne sont pas égaux ont besoin d'être soldés.

Le compte inventaire de sortie est soldé par le compte de capital, dit *capital net*.

Le compte de capital et les comptes de personnes qui seraient débitrices ou créditrices sont soldés par le compte inventaire de sortie.

Tous les autres comptes sont soldés par le compte de *profits et pertes*, et ce dernier compte est soldé par le compte capital.

Si le compte profits et pertes est créditeur, il y a bénéfice dans la ferme et le capital a augmenté ; si le compte profits et pertes est débiteur, il y a perte et le capital a diminué.

Les comptes de l'année étant soldés, on ouvre l'année qui suit par les éléments du compte inventaire de sortie, qui reprend alors le nom de compte inventaire d'entrée.

Voilà tout le mécanisme de la comptabilité agricole en partie double.

DEUXIÈME PARTIE.

PRATIQUE.

JOURNAL *commencé le 1^{er} janvier 1869.**Du 1^{er} janvier 1869.*

DIVERS (1) A INVENTAIRE D'ENTRÉE.			
(Voir tableau de l'inventaire d'entrée.)			
38/38	BŒUFS.		
	6 bœufs, d'une valeur ensemble de	3,000	"
39/38	VACHES.		
	10 vaches, d'une valeur ensemble de	3,500	"
	5 veaux de deux ans, d'une valeur de	750	"
	8 — d'un an, id.	800	" 5,050 "
39/38	PORCS.		
	3 truies, ensemble	250	"
40/38	VOLAILLES.		
	215 poules, à 1.25.	268 75	
	22 canards, à 1.40	30 80	299 55
A reporter.		8,599	55

(1) On supprime, dans l'usage, le mot *doit*, qui est toujours sous-entendu. Les chiffres de la première colonne à gauche indiquent les folios du grand-livre : le premier le compte débiteur et le second le compte créditeur.

		<i>Report.</i>	8,599 55
40/38	INSTRUMENTS ARATOIRES.		
	2 charrues Dombasle, à 40 fr.	80 »	
	1 chariot à bœufs	350 »	
	1 charrette, id.	160 »	
	2 tombereaux.	300 »	
	1 buttoir.	50 »	
	2 herbes Valcourt.	80 »	
	3 jougs.	12 »	
	1 coupe-racines	100 »	
	1 rouleau en bois.	30 »	1,162 »
41/38	FOINS de 1868.		
	En magasin, 49,120 kilos, à 0.60.		2,947 20
41/38	PAILLES de 1868.		
	En magasin, 2,126 bottes, à 0.25		531 50
41/38	ENGRAIS.		
	45 mètres 1/2 cubes de fumier, à 5 fr.		227 50
42/38	BLÉ de 1868.		
	45 d. d., à 3 fr.		135 »
42/38	AVOINE de 1868.		
	333 d. d., à 1.50		499 50
		<i>A reporter.</i>	14,102 25

Folio 14

		<i>Report.</i>	14,102 25	
46/38	POMMES DE TERRE de 1868.			
	563 d. d., à 0.50.		281 50	
42/38	CAISSE.			
	En caisse au 1 ^{er} janvier 1869	3,724 50		18,108 25
Du 1^{er} janvier 1869.				
38/42	INVENTAIRE D'ENTRÉE A CAPITAL.			
	Pour le capital net représenté par les valeurs ci-contre			18,108 25
Du 31 décembre 1869.				
	CAISSE AUX SUIVANTS.			
	<i>(Voir le livre de caisse, aux auxiliaires, 3^e partie.)</i>			
42/40	A VOLAILLES.			
	Recettes pendant l'année.		46 90	
42/39	A VACHES.			
	Recettes pendant l'année.		181 70	
42/38	A BŒUFS.			
	Recettes pendant l'année.		911 "	
42/39	A PORCS.			
	Recettes pendant l'année.		270 "	
42/42	A AVOINE de 1868.			
	Recettes pendant l'année.		552 "	
42/41	A FOINS de 1868.			
	Recettes pendant l'année.		1,320 "	
	<i>A reporter.</i>	3,281 60		36,216 0

		<i>Report.</i>	3,281 60	36,216 50
42/41	A PAILLES de 1868.			
		Recettes pendant l'année.	393 20	
42/43	A FOINS de 1869.			
		Recettes pendant l'année.	1,000 »	
42/43	A BLÉ de 1869.			
		Recettes pendant l'année.	528 »	5,202 80
	Du 31 décembre 1869.			
	LES SUIVANTS A CAISSE.			
	<i>(Voir le livre de caisse, aux auxiliaires.)</i>			
39/42	PORCS.			
		Dépenses en argent pendant l'année. . . .	21 50	
39/42	VACHES.			
		Dépenses en argent id.	328 »	
43/42	PRÉS.			
		Dépenses en argent id.	610 »	
38/42	BŒUFS.			
		Dépenses en argent id.	600 »	
44/42	MÉNAGE.			
		Dépenses en argent id.	162 »	
44/42	BETTERAVES.			
		Dépenses en argent id.	163 »	
		<i>A reporter.</i>	1,884 50	41,419 30

		<i>Report.</i>	1,884 50	41,419 30
45/42	POMMES DE TERRE de 1869.			
	Dépenses en argent pendant l'année.		111 10	
45/42	FRAIS GÉNÉRAUX.			
	Dépenses en argent	id.	3 50	
40/42	VOLAILLES.			
	Dépenses en argent	id.	140 »	
45/42	PRAIRIES ARTIFICIELLES.			
	Dépenses en argent	id.	184 »	
40/42	INSTRUMENTS ARATOIRES.			
	Dépenses en argent	id.	439 »	
46/42	SEIGLE de 1869.			
	Dépenses en argent	id.	63 70	
43/42	BLÉ de 1869.			
	Dépenses en argent	id.	268 »	
46/42	BLÉ DE MARS.			
	Dépenses en argent	id.	76 80	
47/42	AVOINE de 1869.			
	Dépenses en argent	id.	108 75	
47/42	FERMAGE.			
	Payé au propriétaire fermage de l'année. . .		3,500 »	
		<i>A reporter.</i>	6,779 35	41,419 30

43/42	FOINS de 1869.	<i>Report.</i>	6,779 35	41,419 30
	Dépenses de bottelage.		266 25	7,045 60
Du 31 décembre 1869.				
	LES SUIVANTS A FOINS DE 1868.			
	(Voir tableau des fourrages, — sorties.)			
39/41	VACHES.			
	5,296 bottes de foin, à 0.30.		1,588 80	
38/41	BŒUFS.			
	2,128 bottes de foin, à 0.30.		638 40	2,227 20
Du 31 décembre 1869.				
43/43	FOINS DE 1869 A PRÈS.			
	(Voir tableau des fourrages, — entrées.)			
	Pour 70 voitures de foin, pesant ensemble 70,000 k., à 0.80 le k.			5,600 »
Du 31 décembre 1869.				
43/45	FOINS DE 1869 A PRAIRIES ARTIFI- CIELLES.			
	(Voir tableau des fourrages, — entrées.)			
	Pour 3 voitures de luzerne, pesant 3,000 k., à 0.60 le k.	180 »		
	Pour 4 voitures de trèfle, pesant 4,000 k., à 0.60 le k.	240 »		
	Pour 7 voitures de sainfoin, pesant 7,000 k., à 0.60 le k.	420 »		840 »
Du 31 décembre 1869.				
39/43	LES SUIVANTS A FOINS DE 1869.			
	(Voir tableau des fourrages, — sorties.)			
	VACHES.			
	1,992 bottes fourrage, à 0.30.	597 60		
	80 bottes fourrage, à 0.40.	32 »	629 60	
	<i>A reporter.</i>		629 60	57,132 10

Folio 18

		<i>Report.</i>	629 60	57,132 10
38/43	BŒUFS.			
	808 bottes fourrage, à 0.30.	242 40		
	267 bottes fourrage, à 0.40.	106 80	349 20	978 80
	<i>Du 31 décembre 1869.</i>			
	LES SUIVANTS A PAILLES DE 1868.			
	<i>(Voir tableau des pailles, — sorties.)</i>			
38/41	BŒUFS.			
	290 bottes, à 0.25.		72 50	
39/41	VACHES.			
	807 bottes, à 0.25.		201 75	
39/41	PORCS.			
	46 bottes, à 0.25.		11 50	285 75
	<i>Du 31 décembre 1869.</i>			
	PAILLES DE 1869 AUX SUIVANTS.			
	<i>(Voir tableau des pailles, — entrées.)</i>			
47/43	A BLÉ de 1869.			
	1,230 bottes de paille, à 0.25.		307 50	
47/46	A SEIGLE de 1869.			
	324 bottes de paille, à 0.30.		97 20	
47/47	A AVOINE de 1869.			
	720 bottes de paille, à 0.25.		180 "	
47/46	A BLÉ DE MARS.			
	294 bottes de paille, à 0.25		73 50	658 20
		<i>A reporter.</i>		59,054 85

		<i>Report.</i>	59,054 85
Du 31 décembre 1869.			
	LES SUIVANTS A PAILLES DE 1869.		
	<i>(Voir tableau des pailles, — sorties.)</i>		
39/47	VACHES.		
	265 bottes de paille, à 0.25.	66 25	
39/47	PORCS.		
	32 bottes de paille, à 0.25.	8 »	74 25
Du 31 décembre 1869.			
	ENGRAIS AUX SUIVANTS.		
	<i>(Voir tableau des engrais, — entrées.)</i>		
41/38	A BŒUFS.		
	Fumier de l'année, 50 mètres 1/4, à 4 fr. . . .	201 »	
41/39	A VACHES.		
	Fumier de l'année, 124 mètres. à 4 fr. . . .	496 »	
41/39	A PORCS.		
	Fumier de l'année, 2 mètres 1/2, à 4 fr. . . .	10 »	707 »
Du 31 décembre 1869.			
	LES SUIVANTS A ENGRAIS.		
	<i>(Voir tableau des engrais, — sorties.)</i>		
44/41	BETTERAVES.		
	105 mètres cubes de fumier, à 4 fr.	420 »	
40/41	BLÉ 1870.		
	85 mètres cubes de fumier, à 4 fr.	340 »	760 »
		<i>A reporter.</i>	60,596 10

		<i>Report.</i>	60,596 10
	<i>Du 31 décembre 1869.</i>		
	LES SUIVANTS A BLÉ 1868.		
	<i>(Voir tableau des grains, — sorties.)</i>		
46/42	BLÉ DE MARS.		
	24 d. d. blé pour semence, à 3 fr.	72 »	
44/42	MÉNAGE		
	21 d. d. pour la nourriture du personnel, à 3 fr.	63 »	135 »
	<i>Du 31 décembre 1869.</i>		
	LES SUIVANTS A AVOINE DE 1868.		
	<i>(Voir tableau des grains, — sorties.)</i>		
47/42	AVOINE de 1869.		
	35 d. d. avoine pour semence, à 1.50	52 50	
40/42	VOLAILLES.		
	22 d. d. avoine pour la nourriture des volailles, à 1.50	33 »	85 50
	<i>Du 31 décembre 1869.</i>		
	LES SUIVANTS A BLÉ DE 1869.		
	<i>(Voir tableau des grains, — sorties.)</i>		
40/43	BLÉ de 1870.		
	49 d. d. pour semence, à 4 fr.	196 »	
44/43	MÉNAGE.		
	180 d. d. pour la nourriture du personnel, à 4 fr.	720 »	
40/43	VOLAILLES.		
	5 d. d. pour la nourriture des volailles, à 4 fr.	20 »	936 »
	<i>A reporter.</i>		61,752 6)

		<i>Report.</i>	61,752 60
	Du 31 décembre 1869.		
41/46	SEIGLE DE 1870 A SEIGLE DE 1869.		
	<i>(Voir tableau des grains, — sorties.)</i>		
	20 d. d. pour semence, à 2.50.		50 "
	Du 31 décembre 1869.		
40/47	VOLAILLES A AVOINE DE 1869.		
	<i>(Voir tableau des grains, — sorties.)</i>		
	12 d. d. avoine pour la nourriture des volailles, à 1.50		18 "
	Du 31 décembre 1869.		
48/38	LABOURS A BŒUFS.		
	<i>(Voir tableau des labours.)</i>		
	Pour labours et hersages divers de 14 hectares 97 ares de terre.		669 43
	Du 31 décembre 1869.		
	LES SUIVANTS A LABOURS.		
	<i>(Voir tableau des labours.)</i>		
47/48	AVOINE de 1869.		
	2 hectares 25 ares, à 42 fr. l'hectare, y compris hersage.	94 50	
46/48	BLÉ DE MARS.		
	3 hectares 84 ares de labour, à 42 fr. l'hectare, y compris hersage.	161 28	
45/48	POMMES DE TERRE de 1869.		
	85 ares de labour, à 42 fr. l'hectare, y compris hersage.	35 70	
44/48	BETTERAVES.		
	1 hectare 85 ares de labour à 48 fr. l'hectare, y compris 2 hersages	88 80	
40/48	BLÉ de 1870.		
	4 hectares 93 ares de labour, à 48 fr., y compris 2 hersages.	236 65	
	<i>A reporter.</i>	616 93	62,490 03

		<i>Report.</i>	616 93	62,490 03
41/48	SEIGLE de 1870.			
	1 hectare 25 ares de labour et hersage, à 42 fr.			
	l'hectare		52 50	669 43
	<i>Du 31 décembre 1869.</i>			
	LES SUIVANTS A BŒUFS.			
	<i>(Voir tableau des travaux des bœufs.)</i>			
43/38	PRÉS.			
	Roulage de marne sur les prés, 5 journées			
	à 7 fr.	35 "		
	Roulage de poteaux de clôture, 1 journée.	8 "		
	Roulage de 56 voitures de foin, à 2 fr.	112 "	155 "	
39/38	VACHES.			
	Conduite de fourrage pour les vaches,			
	2 journées à 7 fr.	14 "	14 "	
48/38	AMÉLIORATIONS.			
	Roulage de marne sur les champs, 4 journées			
	à 7 fr.		28 "	
44/38	BETTERAVES.			
	Conduite de fumier, 6 journées à 8 fr.			
	(en mars).	48 "		
	Conduite de fumier, 4 journées à 8 fr.			
	(en avril).	32 "		
	Rentrage de betteraves, 2 journées à 8 fr.			
	(en octobre).	16 "	96 "	
45/38	PRAIRIES ARTIFICIELLES.			
	Rentré 14 voitures de fourrage, à 2 fr. . . .		28 "	
46/38	SEIGLE de 1869.			
	Rentré 54 douzaines de gerbes, à 0.50 la douzaine.		27 "	
		<i>A reporter.</i>	348 "	63,159 46

		<i>Report.</i>	348 »	63,159 46
43/38	BLÉ de 1869.		—	
	Rentré 205 douzaines de gerbes, à 0.50 la douzaine.		102 50	
46/38	BLÉ DE MARS.			
	Rentré 49 douzaines de gerbes, à 0.50. . . .		24 50	
47/38	AVOINE de 1869.			
	Rentré 120 douzaines de gerbes, à 0.50. . . .		60 »	
40/38	BLÉ de 1870.			
	Roulage de fumier, 11 journées à 8 fr. . . .		88 «	623 »
Du 31 décembre 1869.				
	LES SUIVANTS A FERMAGE.			
	(Voir tableau du fermage.)			
43/47	Prés.			
	Fermage de 20 hectares, à 84 fr.		1,680 »	
43/47	BLÉS de 1869.			
	Fermage de 6 hectares, à 42fr.		252 »	
46/47	SEIGLE de 1869.			
	Fermage de 1 hectare 25 ares, à 42 fr. . . .		52 50	
44/47	BETTERAVES de 1869.			
	Fermage de 1 hectare 85 ares, à 42 fr. . . .		77 70	
45/47	POMMES DE TERRE de 1869.			
	Fermage de 85 ares, à 42 fr. l'hectare. . . .		34 70	
		<i>A reporter.</i>	2,096 90	63,782 46

Folio 24

		<i>Report.</i>	2,096 90	63,782 46
47/47	AVOINE 1869.			
	Fermage de 2 hectares 25 ares, à 42 fr. . . .		94 50	
45/47	PRAIRIES ARTIFICIELLES.			
	Fermage de 10 hectares, à 42 fr.		420 »	
46/47	BLÉ DE MARS.			
	Fermage de 3 hectares 84 ares, à 42 fr. . . .		161 28	
45/47	FRAIS GÉNÉRAUX.			
	Terres en jachères dont le fermage est à passer par frais généraux.		727 32	3,500 »
	<i>Du 31 décembre 1869.</i>			
	MÉNAGE AUX SUIVANTS.			
	(Voir tableau du ménage, consommations en nature.)			
44/39	A VACHES.			
	118 kilos de beurre, à 1.80	212 40		
	288 litres de lait, à 0.15.	43 20		
	190 fromages, à 0.15.	28 50	284 10	
44/40	A VOLAILLES.			
	633 œufs, à 0.05.	31 65		
	53 volailles, à 1.25.	66 25	97 90	382 »
	<i>Du 31 décembre 1869.</i>			
	LES SUIVANTS A POMMES DE TERRE DE 1868.			
	(Voir tableau des pommes de terre, — sorties.)			
44/46	MÉNAGE.			
	14 d. d. pommes de terre, à 0.50.		7 »	
	<i>A reporter.</i>		7 »	67,664 46

45/46	POMMES DE TERRE de 1869.	<i>Report.</i>	7 »	67,664 46
	123 d. d. pour semence, à 0.50.		61 50	
39/46	PORCS.			
	426 d. d. pommes de terre, à 0.50.		213 »	281 50
<i>Du 31 décembre 1869.</i>				
LES SUIVANTS A POMMES DE TERRE 1869.				
<i>(Voir tableau des pommes de terre, — sorties.)</i>				
44/45	MÉNAGE.			
	18 d. d. pommes de terre, à 0.50.		9 »	
39/45	PORCS.			
	148 d. d. pommes de terre, à 0.50.		74 »	83 »
<i>Du 31 décembre 1869.</i>				
LES SUIVANTS A PRÉS.				
<i>(Voir tableau des regains.)</i>				
39/43	VACHES.			
	Pour les regains consommés, 18 hectares 50 ares, à 20 fr.		370 »	
38/43	BOEUFs.			
	Pour les regains consommés, 1 hectare 50 ares, à 20 fr.		30 »	400 »
<i>Du 31 décembre 1869.</i>				
39/44	VACHES A BETTERAVES.			
<i>(Voir tableau des betteraves, — sorties.)</i>				
	5,000 kilos de betteraves consommées par les vaches, à 16 fr. les mille kilos.			80 »
<i>A reporter.</i>				68,508 96

		<i>Report.</i>	68,508 96
		Du 31 décembre 1869.	
INVENTAIRE DE SORTIE AUX SUIVANTS.			
(Voir tableau d'inventaire de sortie)			
48/38	A BŒUFS.		
	6 bœufs, ensemble d'une valeur de	2,400	»
48/39	A VACHES.		
	10 vaches, ensemble d'une valeur de	3,000	»
	5 génisses de trois ans, ensemble d'une valeur de	1,200	»
	8 veaux de deux ans, ensemble.	1,200	»
	4 jeunes veaux, ensemble.	280	5,680 »
48/39	A PORCS.		
	2 truies, d'une valeur ensemble de	300	»
	23 porcelets, ensemble d'une valeur de	345	645 »
48/40	A VOLAILLES.		
	160 poules, à 1.25.	200	»
	16 canards, à 1.50.	24	224 »
48/40	A INSTRUMENTS ARATOIRES.		
	2 charrues Dombasle, à 35 fr.	70	»
	1 chariot à bœufs.	300	»
	1 charrette id.	140	»
	2 tombereaux.	280	»
		<i>A reporter.</i>	8,949 » 68,508 96

Folio 28

		<i>Report.</i>	17,122 60	68,508 96
48/45	A	POMMES DE TERRE DE 1869.		
		En magasin, 285 d. d. pommes de terre, à 0.50.	142 50	
48/44	A	BETTERAVES.		
		En silos, 65,000 kilos, à 16 fr.	1,040 "	
48/42	A	CAISSE.		
		En caisse ce jour.	1,881 70	
48/40	A	BLÉ de 1870.		
		Labours, semences, engrais pour le blé en terre.	860 65	
48/41	A	SEIGLE de 1870.		
		Labours et semences pour le seigle en terre. .	102 50	21,149 95
		TOTAL des articles du journal au 31 décembre 1869.		89,658 91

BALANCE des comptes au 31 décembre 1869.

FOLIOS du GRAND-LIVRE.	DÉSIGNATION DES COMPTES.	DOIT.	AVOIR.	SOLDES DES COMPTES.	
				DOIT.	AVOIR.
38	Inventaire d'entrée. . . .	18,108 25	18,108 25	»	»
38	Bœufs.	4,690 10	4,804 43	»	114 33
39	Vaches.	8,328 40	6,641 80	1,686 60	»
39	Porcs.	578 »	925 »	»	347 »
40	Volailles.	510 55	368 80	141 75	»
40	Instruments aratoires. . .	1,601 »	1,124 »	477 »	»
40	Blé de 1870.	860 65	860 65	»	»
41	Seigle de 1870.	102 50	102 50	»	»
41	Foins de 1868.	2,947 20	3,547 20	»	600 »
41	Pailles de 1868.	531 50	678 95	»	147 45
41	Engrais.	934 50	934 50	»	»
42	Blé de 1868.	135 »	135 »	»	»
42	Avoine de 1868.	499 50	637 50	»	138 »
46	Pommes de terre de 1868. .	281 50	281 50	»	»
42	Caisse.	8,927 30	8,927 30	»	»
42	Capital.	»	18,108 25	»	18,108 25
43	Foins de 1869.	6,706 25	6,640 »	66 25	»
43	Blé de 1869.	622 50	1,771 50	»	1,149 »
	<i>A reporter.</i>	56,364 70	74,597 13	2,371 60	20,604 03

Folio 30

FOLIOS du GRAND-LIVRE.	DÉSIGNATION DES COMPTES.	DOIT.	AVOIR.	SOLDES DES COMPTES	
				DOIT.	AVOIR.
	<i>Report.</i>	56,364 70	74,597 13	2,371 60	20,604 03
43	Prés	2,445 "	6,000 "	"	3,555 "
44	Ménage	1,343 "	"	1,343 "	"
44	Betteraves	845 50	1,120 "	"	274 50
45	Pommes de terre de 1869. .	243 "	225 50	17 50	"
45	Frais généraux.	730 82	"	730 82	"
45	Prairies artificielles. . . .	632 "	840 "	"	208 "
46	Seigle de 1869.	143 20	314 70	"	171 50
46	Blé de mars.	495 86	444 75	51 11	"
47	Avoine de 1869.	410 25	1,289 20	"	878 95
47	Fermage.	3,500 "	3,500 "	"	"
47	Pailles de 1869.	658 20	658 20	"	"
48	Labours	669 43	669 43	"	"
48	Améliorations.	28 "	"	28 "	"
48	Inventaire de sortie. . . .	21,149 95	"	21,149 95	"
	TOTAL égal aux articles du journal.	89,658 91	89,658 91	25,691 98	25,691 98

SOLDE DES COMPTES.

Du 31 décembre 1869.

LES SUIVANTS A PROFITS ET PERTES.

Pour le solde créditeur des comptes qui ont gagné :

38/49	Bœufs,	Bénéfice net. . . .	114 33	
39/49	Porcs,	Id.	347 »	
41/49	FOINS de 1868,	Id.	600 »	
41/49	PAILLES de 1868,	Id.	147 45	
42/49	AVOINE de 1868,	Id.	138 »	
43/49	BLÉ de 1869,	Id.	1,149 »	
43/49	Prés,	Id.	3,555 »	
44/49	BETTERAVES,	Id.	274 50	
45/49	PRAIRIES ARTIFICIELLES,	Id.	208 »	
46/49	SEIGLE de 1869,	Id.	171 50	
47/49	AVOINE de 1869,	Id.	878 95	7,583 73

Du 31 décembre 1869.

PROFITS ET PERTES AUX SUIVANTS.

Pour le solde débiteur des comptes qui ont perdu :

49/39	A VACHES,	Perte.	1,686 60	
49/40	A VOLAILLES,	Id.	141 75	
49/40	A INSTRUMENTS ARATOIRES,	Id.	477 »	
<i>A reporter.</i>			2,305 35	7,583 73

Folio 32

		<i>Report.</i>	2,305 35	7,583 73
49/43	A FOINS de 1869,	Perte.	66 25	
49/44	A MÉNAGE,	Id.	1,343 »	
49/45	A POMMES DE TERRE de 1869,	Id.	17 50	
49/45	A FRAIS GÉNÉRAUX,	Id.	730 82	
49/46	A BLÉ DE MARS,	Id.	51 11	
49/48	A AMÉLIORATIONS,	Id.	28 »	4,542 03
	<i>Du 31 décembre 1869.</i>			
49/42	PROFITS ET PERTES A CAPITAL.			
	Pour les bénéfices de l'année 1869.			3,041 70
	<i>Du 31 décembre 1869.</i>			
42/48	CAPITAL A INVENTAIRE DE SORTIE.			
	Pour le capital net ce jour 31 décembre 1869.			21,149 95
				36,317 41

ANNÉE 1870.

JOURNAL commencé le 1^{er} janvier.

Du 1^{er} janvier 1870.

DIVERS A INVENTAIRE D'ENTRÉE.

BŒUFS.

Valeur de 6 bœufs. 2,400 »

VACHES.

Valeur des vaches, génisses et veaux. 5,680 »

PORCS.

Valeur de truies et porcelets. 645 »

VOLAILLES.

Valeur de poules et canards. 224 »

INSTRUMENTS ARATOIRES.

Valeur de l'outillage de la ferme 1,124 »

FOINS de 1869.

11,653 bottes de foin restant en magasin, à 0,40. . . . 4,661 20

PAILLES de 1869.

2,271 bottes de paille, à divers prix 583 95

ENGRAIS.

32 m. c. 1/4 de fumier, à 5.40 174 50

BLÉ DE MARS.

99 d. d. blé en magasin, à 3.75. 371 25

A reporter. 15,863 90

	<i>Report.</i>	15,863 90	
SEIGLE de 1869.			
	67 d. d. seigle en magasin, à 2.50.	167 50	
AVOINE de 1869.			
	682 d. d. avoine en magasin, à 1.60	1,091 20	
POMMES DE TERRE de 1869.			
	285 d. d. de pommes de terre en magasin, à 0.50 . . .	142 50	
BETTERAVES.			
	65,000 kilos de betteraves en magasin, à 16 fr. . . .	1,040 »	
CAISSE.			
	En caisse au 1 ^{er} janvier 1870.	1,881 70	
BLÉ de 1870.			
	Labours, engrais, semence pour les blés en terre . .	860 65	
SEIGLE de 1870.			
	Labours et semence pour le seigle en terre.	102 50	21,149 95
Du 1^{er} janvier 1870.			
INVENTAIRE D'ENTRÉE A CAPITAL.			
	Pour le capital net ce jour 1 ^{er} janvier 1870.		21,149 95
	(Lequel capital est représenté par les valeurs ci-contre.)		
			42,299 90

SUITE DE LA DEUXIÈME PARTIE.

PRATIQUE.

GRAND-LIVRE.

Folio 36

GRAND-LIVRE.

INVENTAIRE D'ENTRÉE.

DOIT.

1869, janvier.	1 ^{er}	A CAPITAL,	Pour le capital net ce jour.	(1) 14	18,108 25
BŒUFS.					
1869, janvier.	1 ^{er}	A INVENTAIRE d'entrée,	Valeur des 6 bœufs au 1 ^{er} janvier.	12	3,000 .
— décembre.	31	A CAISSE,	Payé gages de bouviers. . . .	15	600 .
		A FOINS de 1868,	2,128 bottes de foin, à 0.30. . .	17	638 40
		A FOINS de 1869,	1,075 — à div. prix.	18	319 29
		A PAILLES de 1868,	290 bottes de paille, à 0.25. . .	18	72 50
		A PRÉS,	Consommation de regain. . . .	25	30 .
					4,690 19
		A PROFITS et PERTES,	Solde créditeur ou bénéfice. . .	31	114 33
					4,804 45

(1) Les chiffres de la colonne qui précède celle des sommes indiquent le folio du journal où se trouve l'article reporté ici.

INVENTAIRE D'ENTRÉE.

AVOIR.

1869, janvier.	1 ^{er}	Par DIVERS COMPTES,	Valeurs diverses à l'inventaire.	12	18,108 25
BŒUFS.					
1869, décembre.	31	Par CAISSE,	Reçu pendant l'année	14	911 "
		— ENGRAIS,	Fumier de l'année, 50 m. c. 1/4, à 4 fr	19	201 "
		— LABOURS,	Pour les labours faits pendant l'année.	21	669 43
		— DIVERS COMPTES,	Travaux en dehors des labours.	22	623 "
		— INVENTAIRE de sortie.	Valeur des 6 bœufs au 31 dé- cembre.	26	2,400 "
					4,801 43

DOIT.

VACHES.					
1869, janvier.	1 ^{er}	A INVENTAIRE d'entrée,	Valeur des vaches, veaux. . .	12	5,050 "
— décembre.	31	A CAISSE,	Payé gages de domestique. . .	15	328 "
	31	A FOINS de 1868,	5,290 bottes de foin, à 0.30. . .	17	1,588 80
		A FOINS de 1869,	2,072 — à div. prix. . .	17	629 60
		A PAILLES de 1868,	807 bottes pailles, à 0.25. . .	18	201 75
		A PAILLES de 1869,	265 — à 0.25. . .	19	66 25
		A BOEUFs,	Conduite de fourrage. . . .	22	14 "
		A PRÉS,	Regains consommés. . . .	25	370 "
		A BETTERAVES,	5,000 kilos betteraves, à 16 fr. .	25	80 "
					8,328 40
PORCS.					
1869, janvier.	1 ^{er}	A INVENTAIRE d'entrée,	Valeur des porcs.	12	250 "
— décembre.	31	A CAISSE,	Payé dépenses.	15	21 50
	31	A PAILLES de 1868,	46 bottes de paille, à 0.25. . .	17	11 50
		A PAILLES de 1869,	32 id. à 0.25. . .	19	8 "
		A POMMES DE TERRE 1868,	426 id. à 0.50. . .	25	213 "
		A POMMES DE TERRE 1869,	148 id. à 0.50. . .	25	74 "
					578 "
		A PROFITS ET PERTES,	Solde créditeur ou bénéfice. .	31	347 "
					925 "

A VOIR.

VACHES.					
1869, décembre.	31	Par CAISSE,	Reçu pour divers produits. . .	14	181 70
	31	— ENGRAIS,	Fumier de l'année, 124 m. c., à 4 fr	19	496 »
		— MÉNAGE,	Consommation en beurre, lait, fromage.	24	284 10
		— INVENTAIRE de sortie,	Valeur des vaches, génisses, veaux	26	5,680 »
		— PROFITS et PERTES,	Solde débiteur ou perte. . . .	31	6,641 80
					8,328 40
PORCS.					
1869, décembre.	31	Par CAISSE,	Reçu pour ventes de porcs. . .	14	270 »
	31	— ENGRAIS,	Fumier de l'année.	19	10 »
	31	— INVENTAIRE de sortie,	Valeur des porcs.	26	645 »
					925 »

DOIT.

VOLAILLES.					
1869, janvier.	1 ^{er}	A INVENTAIRE d'entrée,	Valeur des volailles.	12	299 55
— décembre.	31	A CAISSE,	Dépenses en argent.	16	140 "
	31	A AVOINE de 1868,	22 d. d. avoine, à 1.50.	20	33 "
		A BLÉ de 1869,	5 d. d. blé, à 4 fr.	20	20 "
		A AVOINE de 1869,	12 d. d. avoine, à 1.50.	21	18 "
					510 55
INSTRUMENTS ARATOIRES.					
1869, janvier.	1 ^{er}	A INVENTAIRE d'entrée,	Valeur des divers instruments.	13	1,162 "
— décembre.	31	A CAISSE,	Dépensé pendant l'année.	16	439 "
					1,601 "
BLÉ DE 1870.					
1869, décembre.	31	A ENGRAIS,	85 m. c. de fumier, à 4 fr.	19	340 "
		A BLÉ de 1869,	49 d. d. blé de semence, à 4 fr.	20	196 "
		A LABOURS,	Labour de 4 hectares 93 ares, à 48 fr.	21	236 65
		A BŒUFS,	Conduite de fumier, 11 journées à 8 fr.	23	88 "
					860 65

AVOIR.

VOLAILLES.				
1869, décembre.	31	Par CAISSE,	Reçu pendant l'année	14 46 90
		— MÉNAGE,	Œufs et volailles	24 97 90
		— INVENTAIRE de sortie,	Valeur des volailles	26 224 »
				368 80
	31	— PROFITS et PERTES,	Solde débiteur ou perte. . . .	31 141 75
				510 55
INSTRUMENTS ARATOIRES.				
1869, décembre.	31	Par INVENTAIRE de sortie,	Valeur des instruments	26 1,124 »
	31	— PROFITS et PERTES,	Solde débiteur ou perte. . . .	31 477 »
				1,601 »
BLÉ DE 1870.				
1869, décembre.	31	Par INVENTAIRE de sortie,	Blé en terre, labours, engrais, semence	28 860 65
				860 65

Folio 41

DOIT.

SEIGLE DE 1870.					
1869, décembre.	31	A SEIGLE de 1869.	20 d. d. de seigle pour semence.	21	50 .
	31	A LABOURS ,	1 h. 25 ares, à 42 fr.	22	52 50
					102 50
FOINS DE 1868.					
1869, janvier.	1 ^{er}	A INVENTAIRE d'entrée,	Foin en magasin.	13	2,947 20
— décembre.	31	A PROFITS et PERTES,	Solde créditeur ou bénéfice. .	31	600 .
					3,547 20
PAILLES DE 1868.					
1869, janvier.	1 ^{er}	A INVENTAIRE d'entrée,	Pailles en magasin	13	531 50
— décembre.	31	A PROFITS et PERTES,	Solde créditeur ou bénéfice. .	31	147 45
					678 95
ENGRAIS.					
1869, janvier.	1 ^{er}	A INVENTAIRE d'entrée,	45 m. 1/2 de fumier, à 4 fr. .	13	227 50
— décembre.	31	A DIVERS COMPTES ,	Fumier de l'année.	19	707 .
					934 50

AVOIR.

SEIGLE DE 1870.				
1869, décembre.	31	Par INVENTAIRE de sortie,	Seigle en terre, labours, semence	28 102 50
				102 50
FOINS DE 1868.				
1869, décembre.	31	Par CAISSE,	Reçu pour vente de foin. . .	14 1,320 »
	31	— DIVERS COMPTES,	Consommations de foin. . .	17 2,227 20
				3,547 20
PAILLES DE 1868.				
1869, décembre.	31	Par CAISSE,	Reçu pour vente de pailles. . .	15 393 20
	31	— DIVERS COMPTES,	Consommations de pailles. . .	18 285 75
				678 95
ENGRAIS.				
1869, décembre.	31	Par DIVERS COMPTES,	Engrais livrés à la culture. . .	19 760 »
	31	— INVENTAIRE de sortie,	Fumier restant ce jour. . .	27 174 50
				934 50

Folio 42

DOIT.

BLÉ DE 1868.					
1869, janvier.	1 ^{er}	A INVENTAIRE d'entrée,	Blé en magasin.	13	135 .
AVOINE DE 1868.					
1869, janvier.	1 ^{er}	A INVENTAIRE d'entrée,	Avoine en magasin.	13	499 50
— décembre.	31	A PROFITS et PERTES,	Solde créditeur ou bénéfice. . .	31	138 .
					637 50
CAISSE.					
1869, janvier.	1 ^{er}	A INVENTAIRE d'entrée,	En caisse ce jour.	14	3,724 50
— décembre.	31	A DIVERS COMPTES,	Recettes de l'année.	14	5,202 80
					8,927 30
CAPITAL.					
1869, décembre.	31	A INVENTAIRE de sortie,	Pour le capital net ce jour. . .	32	21,149 95
					21,149 95

AVOIR.

BLÉ DE 1868.					
1869, décembre.	31	Par DIVERS COMPTES,	Consommations de blé. . . .	20	135 »
AVOINE DE 1868.					
1869, décembre.	31	Par CAISSE,	Reçu pour vente d'avoine. . . .	14	552 »
	31	— DIVERS COMPTES,	Consommations d'avoine	20	85 50
					637 50
CAISSE.					
1869, décembre.	31	Par DIVERS COMPTES,	Dépenses de l'année.	15	7,045 60
		— INVENTAIRE de sortie,	En caisse ce jour.	28	1,881 70
					8,927 30
CAPITAL.					
1869, janvier.	1 ^{er}	Par INVENTAIRE d'entrée,	Capital net ce jour.	14	18,108 25
décembre.	31	— PROFITS et PERTES,	Bénéfices de l'année 1869. . . .	32	3,041 70
					21,149 95
1870, janvier.	1 ^{er}	Par INVENTAIRE d'entrée,	Capital net ce jour.		21,149 95

DOIT.

FOINS DE 1869.					
1869, décembre.	31	A CAISSE,	Payé bottelage.	17	266 25
		A PRÉS,	Pour 70,000 kilos de foin, à 80 fr.	17	5,600 "
		A PHAIRIES ARTIFICIELLES,	Pour 14,000 kilos de fourrages,	17	840 "
			à 60 fr.		
					6,706 25
BLÉ DE 1869.					
1869, décembre.	31	A CAISSE,	Payé moisson, battages. . . .	16	268 "
	31	A BŒUFS,	Rentrage de blé.	23	102 50
	31	A FERMAGE,	6 hectares, à 42 fr.	23	252 "
					622 50
	31	A PROFITS et PERTES,	Solde créditeur ou bénéfice. .	31	1,149 "
					1,771 50
PRÉS.					
1869, décembre.	31	A CAISSE,	Dépenses de l'année.	15	610 "
	31	A BŒUFS,	Rentrage de 70 voitures de foin.	22	155 "
	31	A FERMAGE,	20 hectares, à 84 fr.	23	1,680 "
					2,445 "
	31	A PROFITS et PERTES,	Solde créditeur ou bénéfice. .	31	3,555 "
					6,000 "

AVOIR.

FOINS DE 1869.					
1869, décembre.	31	Par CAISSE,	Reçu pour vente de foin. . .	15	1,000 »
	31	— DIVERS COMPTES,	Consommations de foin. . .	17	978 80
	31	— INVENTAIRE de sortie,	Foins en magasin.	27	4,661 20
	31	— PROFITS et PERTES,	Solde débiteur ou perte. . .	32	66 25
					6,706 25

BLÉ DE 1869.					
1869, décembre.	31	Par CAISSE,	Reçu pour vente de blé. . .	15	528 »
	31	— PAILLES,	Pour 1,230 bottes de paille, à 0.25	18	307 50
	31	— DIVERS COMPTES,	Pour consommations de blé. .	20	936 »
					1,771 50

PRÉS.					
1869, décembre.	31	Par FOINS de 1869,	70,000 kilos de foin, à 80 fr. .	17	5,600 »
	31	— DIVERS COMPTES,	Consommation de regains. . .	25	400 »
					6,000 »

DOIT.

MÉNAGE.					
1869, décembre.	31	A CAISSE,	Payé diverses dépenses. . . .	15	162 .
	31	A BLÉ de 1868,	21 d. d. blé, à 3 fr.	20	63 .
	31	A BLÉ de 1869,	180 d. d. blé, à 4 fr.	20	720 .
	31	A VACHES,	Beurre, lait, fromages.	24	284 10
	31	A VOLAILLES,	Oufs et volailles.	24	97 90
	31	A POMMES DE TERRE de 1868,	Consommation de pommes de terre.	24	7 .
	31	A POMMES DE TERRE de 1869,	Consommation de pommes de terre.	25	9 .
					1,343 .

BETTERAVES.					
1869, décembre.	31	A CAISSE,	Dépenses en argent.	15	163 .
	31	A ENGRAIS,	105 m. c. de fumier, à 4 fr. . .	19	420
	31	A LABOURS,	1 h. 85 ares, à 48 fr.	21	88 80
	31	A BOEUFs,	Travaux divers.	22	96 .
	31	A FERMAGE,	Fermage de 1 h. 85 ares. . . .	23	77 70
					845 50
	31	A PROFITS et PERTES.	Solde créditeur ou bénéfice. .	31	274 50
					1,120 .

DOIT.

POMMES DE TERRE DE 1869.					
1869, décembre.	31	A CAISSE,	Dépenses diverses.	16	111 16
	31	A LABOURS,	85 ares de terre.	21	35 70
	31	A POMMES DE TERRE de 1868,	123 d. d. semence, à 0.50. . .	25	61 50
	31	A FERMAGE,	85 ares, à 42 fr.	23	34 70
					243 .
FRAIS GÉNÉRAUX.					
1869, décembre.	31	A CAISSE,	Payé	16	3 50
	31	A FERMAGE,	Terres en jachères non cultivées	24	727 50
					730 50
PRAIRIES ARTIFICIELLES.					
1869, décembre.	31	A CAISSE,	Payé dépenses diverses. . . .	16	154 .
	31	A BŒUFS,	Rentrage de 14 voitures de foin.	22	28 .
	31	A FERMAGE,	10 hectares de terre, à 42 fr. .	24	420 .
	31	A PROFITS et PERTES,	Solde créditeur ou bénéfice. .	31	208 .
					840 .

4 VOIR.

POMMES DE TERRE DE 1869.					
1869, décembre.	31	Par DIVERS COMPTES,	Consommations de p. de terre.	25	83 »
	31	— INVENTAIRE de sortie.	285 d. d. p. de terre en magasin.	28	142 50
					225 50
	31	Par PROFITS et PERTES,	Solde débiteur ou perte. . . .	32	17 50,
					243 »
FRAIS GÉNÉRAUX.					
1869, décembre.	31	Par PROFITS et PERTES,	Solde débiteur ou perte. . . .	32	730 82
					730 82
PRAIRIES ARTIFICIELLES.					
1869, décembre.	31	Par FOINS de 1869,	14,000 kilos de fourrage, à 60 fr.	17	840 »
					840 »

Folio 46

DOIT.

SEIGLE DE 1869.					
1869, décembre.	31	A CAISSE,	Payé dépenses.	16	63 70
	31	A BŒUFS,	Rentré seigle	22	27 .
	31	A FERMAGE,	1 h. 25 ares, à 42 fr.	23	52 50
					143 20
	31	A PROFITS et PERTES,	Solde créditeur ou bénéfice. . .	31	171 50
					314 70
BLÉ DE MARS.					
1869, décembre.	31	A CAISSE,	Payé dépenses.	16	76 00
	31	A BLÉ de 1868,	24 d. d. semence, à 3 fr. . . .	20	72 .
	31	A LABOURS,	3 h. 84 ares, à 42 fr.	21	161 28
	31	A BŒUFS,	Rentrage de 49 douz. de gerbes.	23	24 50
	31	A FERMAGE,	3 h. 84 ares, à 42 fr.	24	161 28
					435 86
POMMES DE TERRE DE 1868.					
1869, janvier.	1 ^{er}	A INVENTAIRE d'entrée,	Pommes de terre en magasin.	14	281 5.

A VOIR.

SEIGLE DE 1869.					
1869, décembre.	31	Par PAILLES de 1869,	324 bottes de paille, à 0.30.	18	97 20
	31	— SEIGLE de 1870,	20 d. d. seigle pour semence.	21	50 "
	31	— INVENTAIRE de sortie,	67 d. d. seigle en magasin.	27	167 50
					314 70

BLÉ DE MARS.					
1869, décembre.	31	Par PAILLES de 1869,	294 bottes de paille, à 0.25.	18	73 50
	31	— INVENTAIRE de sortie,	99 d. d. ble en magasin.	27	371 25
					444 75
	31	Par PROFITS et PERTES,	Solde débiteur ou perte . . .	32	51 11
					495 86

POMMES DE TERRE DE 1868.					
1869, décembre.	31	Par DIVERS COMPTES,	Consommation de p. de terre.	24	281 50

Folio 47

DOIT.

AVOINE DE 1869.					
1869, décembre.	31	A CAISSE,	Payé dépenses.	16	108 75
	31	A AVOINE de 1868,	35 d. d. semence, à 1.50. . . .	20	52 50
	31	A LABOURS,	2 h. 25 ares, à 42 fr.	21	94 50
	31	A BOEUFs,	Rentrage d'avoine.	23	60 -
	31	A FERMAGE,	2 h. 25 ares, à 40 fr.	24	94 50
					410 25
	31	A PROFITS et PERTES,	Solde créditeur ou bénéfice. . .	31	878 95
					1,289 20
FERMAGE.					
1869, décembre.	31	A CAISSE,	Payé le fermage de l'année. . .	16	3,500 -
PAILLES DE 1869.					
1869, décembre.	31	A DIVERS COMPTES,	Pailles de l'année.	18	658 20
					658 20

AVOIR.

AVOINE DE 1869.					
1869, décembre.	31	Par PAILLES de 1869,	720 bottes de paille, à 0.25 . .	18	180 »
	31	— VOLAILLES,	Consommation de 12 d. d. avoine	21	18 »
	31	— INVENTAIRE de sortie.	682 d. d. avoine en magasin. .	27	1,091 20
					1,289 20
FERMAGE.					
1869, décembre.	31	Par DIVERS COMPTES,	Application du fermage aux cul- tures.	23	3,500 »
PAILLES DE 1869.					
1869, décembre.	31	Par DIVERS COMPTES,	Consommations de paille. . .	19	74 25
	31	— INTENTAIRE de sortie.	2,271 bottes de paille en magasin.	27	583 95
					658 20

Folio 48

DOIT.

LABOURS.					
1869, décembre.	31	A BŒUFS,	Pour les labours de l'année.	21	669 43
AMÉLIORATIONS.					
1869, décembre.	31	A BŒUFS,	4 journées à rouler de la marne.	22	28 -
INVENTAIRE DE SORTIE.					
1869, décembre.	31	A DIVERS COMPTES,	Valeurs diverses à l'inventaire.	26	21,149 90

AVOIR.

LABOURS.				
1869, décembre.	31	Par DIVERS COMPTES,	Application des labours aux cultures	21 669 43
AMÉLIORATIONS.				
1869, décembre.	31	Par PROFITS et PERTES,	Solde débiteur ou perte. . .	32 28
INVENTAIRE DE SORTIE.				
1869, décembre.	31	Par CAPITAL,	Pour le capital net ce jour. .	32 21,149 95

Folio 49

PROFITS ET PERTES.

DOIT.

1869, décembre.	31	A VACHES,	Solde débiteur ou perte. . . .	31	1,686 60
	31	A VOLAILLES,	id. id. . . .	31	141 75
	31	A INSTRUMENTS ARATOIRES,	id id. . . .	31	477 .
	31	A FOINS de 1869,	id. id. . . .	32	66 25
	31	A MÉNAGE,	id. id. . . .	32	1,343 .
	31	A POMMES DE TERRE de 1869,	id. id. . . .	32	17 50
	31	A FRAIS GÉNÉRAUX,	id. id. . . .	32	730 82
	31	A BLÉ DE MARS,	id. id. . . .	32	51 14
	31	A AMÉLIORATIONS,	id. id. . . .	32	28 .
					4,542 03
	31	A CAPITAL,	Pour le bénéfice de l'année 1869.	32	3,041 70
					7,583 73

PROFITS ET PERTES.

AVOIR.

1869, décembre.	31	Par BOEUFs,	Solde créditeur ou bénéfice.	31	114 33
	31	— PORCS,	id. id. . .	31	347 "
	31	— FOINS de 1868,	id. id. . .	31	600 "
	31	— PAILLES de 1868,	id. id. . .	31	147 45
	31	— AVOINE de 1868,	id. id. . .	31	138 "
	31	— BLÉ de 1869,	id. id. . .	31	1,149 "
	31	— PRÉS,	id. id. . .	31	3,555 "
	31	— BETTERAVES,	id. id. . .	31	274 50
	31	— PRAIRIES artificielles,	id. id. . .	31	208 "
	31	— SEIGLE de 1869,	id. id. . .	31	171 50
	31	— AVOINE de 1869, 1	id. id. . .	31	878 95
					7,583 73

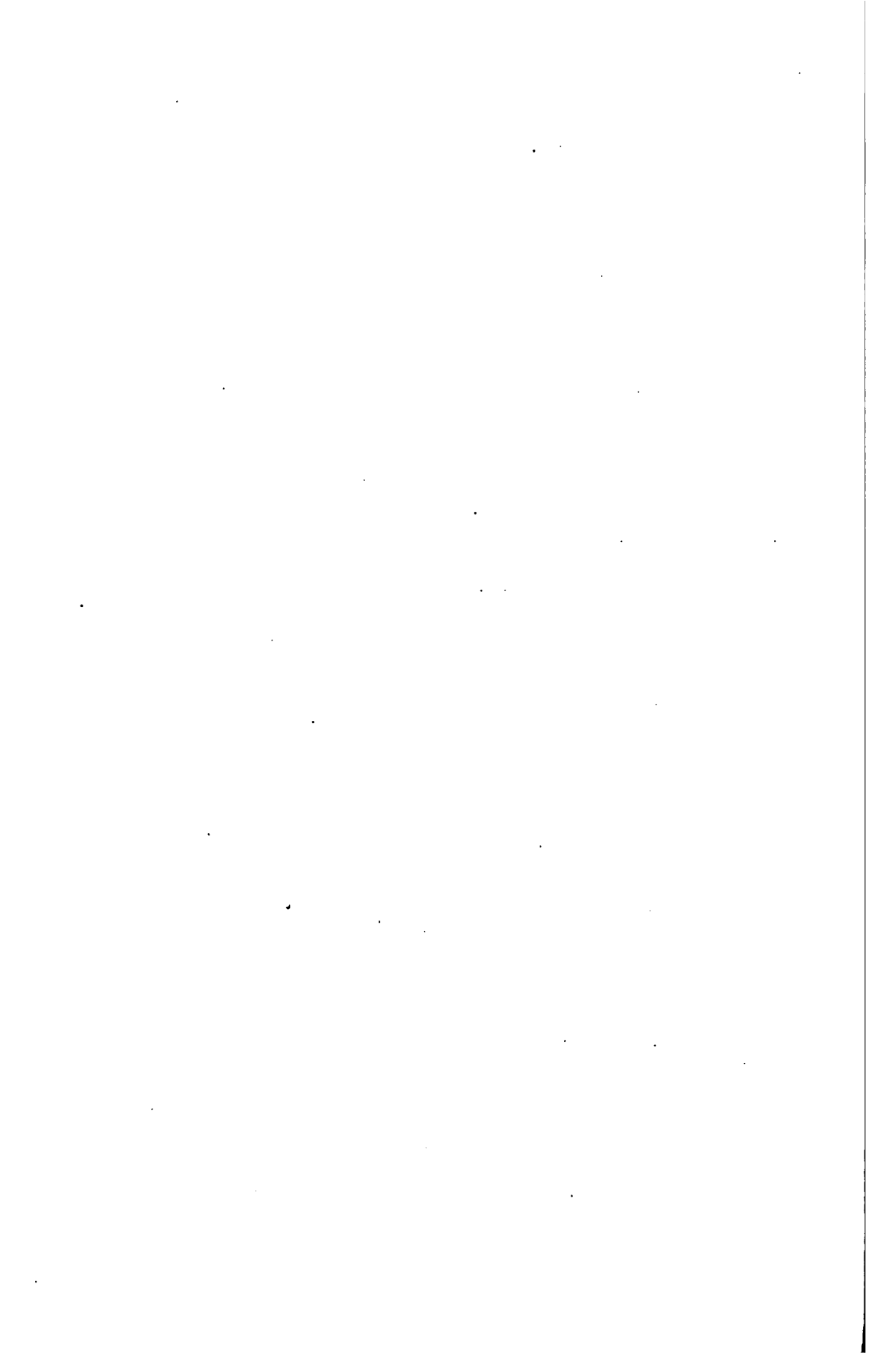
TROISIÈME PARTIE

AUXILIAIRES.

INVENTAIRE D'ENTRÉE — 1^{er} janvier 1869.

NOMBRE D'OBJETS.	DÉSIGNATION DES OBJETS.	PRIX PARTIEL.	PRIX TOTAL.	COMPTES auxquels s'appliquent LES OBJETS.
6	Bœufs.	500 »	3,000 »	Bœufs.
10	Vaches.	350 »	3,500 »	Vaches.
5	Veaux de deux ans.	150 »	750 »	id.
8	Veaux d'un an.	100 »	800 »	id.
3	Truies.	100-75-75	250 »	Porcs.
215	Poules.	1 25	268 75	Volailles.
22	Canards.	1 40	30 80	id.
2	Charrues Dombasle.	40 »	80 »	Instruments aratoires.
1	Chariot.	350 »	350 »	id. id.
1	Charrette.	160 »	160 »	id. id.
2	Tombereaux.	150 »	300 »	id. id.
1	Butoir.	50 »	50 »	id. id.
2	Herses Valcourt.	40 »	80 »	id. id.
3	Jougs.	4 »	12 »	id. id.
1	Coupe-racines.	100 »	100 »	id. id.
1	Rouleau en bois.	30 »	30 »	id. id.
49,120 kil.	de foin, récolte de 1868. . . .	60 »	2,947 20	Foins de 1868.
	<i>A reporter.</i> . . .		12,708 75	

NOMBRE D'OBJETS.	DÉSIGNATION DES OBJETS.	PRIX PARTIEL.	PRIX TOTAL.	COMPTES auxquels s'appliquent LES OBJETS.
	<i>Report.</i>		12,708 75	
2,126	Bottes de paille.	0 25	531 50	Pailles de 1868.
45 ^m 1/2	Fumier.	5 »	227 50	Engrais.
45	D. d. blé.	3 »	135 »	Blé de 1868.
333	D. d. avoine.	1 50	499 50	Avoine de 1868.
563	D: d. pommes de terré. . . .	0 50	281 50	Pommes de terre de 1868.
	Encaissé ce jour, espèces.		3,724 50	Caisse.
			18,108 25	



LIVRE DE CAISSE.

CAISSE.

RECETTES.

DATES		DÉSIGNATION DES RECETTES.	SOMMES	COMPTES
DES RECETTES.			REÇUES.	auxquels s'appliquent LES RECETTES.
1869				
Janvier.	1 ^{er}	Encaissé ce jour, espèces.	3,724 50	Inventaire d'entrée.
—	9	Reçu pour vente de volailles.	4 20	Volailles.
—	17	— — de beurre.	8 30	Vaches.
—	31	— de M. Mariton pour roulages. . .	122 »	Bœufs.
—	31	— pour vente de fromages.	1 50	Vaches.
Février.	26	— de Leclerc pour une truie. . . .	150 »	Porcs.
—	28	— pour vente de volailles.	9 80	Volailles.
—	28	— — de lait.	1 50	Vaches.
—	28	— de M. Mariton pour roulages. . .	72 »	Bœufs.
Mars.	10	— pour vente de beurre.	36 »	Vaches.
—	17	— — de lait.	» 75	Id.
—	21	— — de canards	3 40	Volailles.
—	27	— — de fromages.	1 65	Vaches.
—	31	— de M. Dubat pour roulages. . .	56 »	Bœufs.
Avril.	14	— pour vente de beurre.	20 »	Vaches.
—	18	— — de lait.	1 50	Id.
—	30	— de M. Pierron pour vente d'avoine.	552 »	Avoine de 1868.
A reporter. . . .			4,765 10	

CAISSE.

DÉPENSES.

DATES DES DÉPENSES.	DÉSIGNATION DES DÉPENSES.	SOMMES PAYÉES.	COMPTES auxquels s'appliquent LES DÉPENSES.
1869			
Janvier.	1 ^{er} Payé 25 kilos de son.	3 50	Porcs.
—	8 — au vacher un mois de gages. . .	25 »	Vaches.
—	9 — à Cabonne, trav. dans les prés. .	20 »	Prés.
—	30 — à Vallet, bouvier, un mois de gages.	25 »	Bœufs.
—	30 — à Brossard, id., id.	25 »	Id.
—	30 — note de viande, 10 kilos.	12 »	Ménage.
Février.	15 — à Fileux, nettoyage de rigoles. .	30 »	Prés.
Mars.	23 — à Blanc, béchages divers.	15 »	Betteraves.
Avril.	30 — note de viande, 30 kilos.	36 »	Ménage.
—	30 — — d'épicerie.	28 »	Id.
Mai.	13 — culture de pommes de terre. . .	66 »	Pommes de terre de 1869.
—	31 — dépense à la foire.	3 50	Frais généraux.
Juin.	24 — à Baussat, vacher, 5 mois de gages.	125 »	Vaches.
—	24 — à Vallet, bouvier, id.	125 »	Bœufs.
—	24 — à Brossard, id., id.	125 »	Id.
—	24 — à Marguerite, basse-courrière, ses gages.	70 »	Volailles.
—	24 — à Aubry, porcher, à-compte. . .	18 »	Porcs.
	<i>A reporter.</i>	752 »	

CAISSE.

RECETTES.

DATES DES RECETTES.		DÉSIGNATION DES RECETTES.	SOMMES REÇUES.	COMPTES auxquels s'appliquent LES RECETTES.
1869		<i>Report.</i>	4,765 10	
⁴ Mai.	5	Reçu pour vente d'œufs.	5 »	Volailles.
—	12	— — de beurre.	22 »	Vaches.
—	31	— de M. Ravaud pour vente de foin. .	1,320 »	Foins de 1868.
—	31	— de M. Dubat pour roulages. . . .	120 »	Bœufs.
Juin.	8	— pour vente de 6 porcelets. . . .	120 »	Porcs.
—	18	— — de beurre, 14 kilos..	28 »	Vaches.
—	28	— — de 90 œufs	4 50	Volailles.
—	30	— de M. Dubat pour roulages. . . .	56 »	Bœufs.
Juillet.	23	— pour vente de beurre, 8 kilos. . .	16 »	Vaches.
—	31	— de M. Mariton pour roulages. . .	144 »	Bœufs.
Août.	3	— pour vente de beurre, 10 kilos . .	20 »	Vaches.
—	27	— — de fromages.	4 50	Id.
—	28	— — de 10 poules.	20 »	Volailles.
—	31	— de M. Dubat pour roulages. . . .	96 »	Bœufs.
—	31	— de M. Aimé pour vente de paille..	393 20	Pailles de 1868.
Septembre.	26	— pour vente de beurre, 10 kilos. . .	20 »	Vaches.
Octobre.	31	— de M. Dubat pour roulages	70 »	Bœufs.
<i>A reporter.</i>			7,224 30	

CAISSE.

DÉPENSES.

DATES DES DÉPENSES.		DÉSIGNATION DES DÉPENSES.	SOMMES PAYÉES.	COMPTES auxquels s'appliquent LES DÉPENSES.
1869		<i>Report.</i>	752 »	
Juillet.	14	Payé fauchage de 20 h. de prés, à 12 fr. .	240 »	Prés.
—	23	— — de 10 h. de prairies artifi- cielles, à 10 fr.. . . .	100 »	Prairies artificielles.
—	31	— à divers p. fanage de foin, 160 journ.	320 »	Prés.
—	31	— — — de luzerne, etc., 42 journées. .	84 »	Prairies artificielles.
Août.	14	— à Collinot un tarare.	145 »	Instruments aratoires.
Septembre.	19	— à Gruère, entreprise de moisson :		
		1 h. 25 ares de seigle, à 28 fr. .	35 »	Seigle de 1869.
		6 hectares de blé, à 28 fr. . .	168 »	Blé de 1869.
		3 h. 84 ares blé de mars, à 20 fr.	76 80	Blé de mars.
		2 h. 25 ares d'avoine, à 15 fr. . .	33 75	Avoine de 1869.
Septembre.	27	— à Bataille, battage :		
		de blé, 2 journées, à 50 fr. . .	100 »	Blé de 1869.
		de seigle	28 70	Seigle de 1869.
		d'avoine, 1 journée 1/2. . . .	75 »	Avoine de 1869.
Octobre.	31	— à Gareau, culture de betteraves. .	148 »	Betteraves.
—	31	— note du vétérinaire.	28 »	Vaches.
Novembre.	11	— à M. Mourlot, un an de fermage. .	3,500 »	Fermage.
		<i>A reporter.</i>	5,834 25	

CAISSE.

RECETTES.

DATES DES RECETTES.		DÉSIGNATION DES RECETTES.	SOMMES REÇUES.	COMPTES auxquels s'appliquent LES RECETTES.
1869		<i>Report.</i>	7,224 30	
Novembre.	30	Reçu de M. Durand pour vente de foin.	1,000 "	Foins de 1869.
—	30	— de M. Mariton pour roulages. . .	105 "	Bœufs.
Décembre.	31	— de M. Joulin pour vente de blé. .	528 "	Blé de 1869.
—	31	— de M. Dubat pour roulages. . . .	70 "	Bœufs
			8,927 30	
1870				
Janvier.	1 ^{er}	Encaissé ce jour.	1,881 70	Inventaire d'entrée.

CAISSE.

DÉPENSES.

DATES DES DÉPENSES.		DÉSIGNATION DES DÉPENSES.	SOMMES PAYÉES.	COMPTES auxquels s'appliquent LES DÉPENSES.
1869		<i>Report</i>	5,834 25	
Décembre.	20	Payé à Milleriou, bottelage de foin. . .	266 25	Foins de 1869.
—	22	— à divers, arrachage de pommes de terre.	45 10	Pommes de terre de 1869.
—	22	— note du maréchal.	214 »	Instruments aratoires.
—	22	— — du charron.	80 »	Id. id.
—	31	— à Brossard, bouvier, 6 m. de gages.	150 »	Bœufs.
—	31	— à Vallet, bouvier, id. . .	150 »	Id.
—	31	— à Boussat, vacher, id. . .	150 »	Vaches.
—	31	— à Marguerite, basse-courrière, 6 m. de gages.	70 »	Volailles.
—	31	— note du boucher.	61 50	Ménage.
—	31	— — de l'épicier.. . . .	24 50	Id.
			7,045 60	
—	31	Encaissé ce jour.	1,881 70	Inventaire de sortie.
			8,927 30	

FOURRAGES DE 1868.

SORTIES.

DATES		CONSOMMATEURS.	BOTTES de :				TOTAL	OBSERVATIONS.
des	SORTIES. .		LUZERNE.	TRÈFLE.	SAINFOIN.	POIN.	en KILOS.	
1869								
Janvier.	31	Vaches	»	»	»	1,240	6,200 ^a	A 0.30 la botte.
—	31	Bœufs.	»	»	»	498	2,490	Id.
Février.	28	Vaches	»	»	»	1,092	5,460	Id.
—	28	Bœufs.	»	»	»	504	2,520	Id.
Mars.	31	Vaches	»	»	»	1,209	6,045	Id.
—	31	Bœufs	»	»	»	568	2,840	Id.
Avril.	30	Vaches	»	»	»	1,170	5,850	Id.
—	30	Bœufs.	»	»	»	540	2,700	Id.
Mai.	31	Vaches	»	»	»	585	2,945	Id.
—	31	Bœufs.	»	»	»	18	90	Id.
—	31	M. Durand.	»	»	»	2,400	12,000	Vendu 0.55 la botte.
						9,824	49,120 ^a	

ENTRÉES.

FOURRAGES DE 1869.

DATES des ENTRÉES.		CHAMPS ET PRÉS.	VOITURES de :				POIDS en KILOS.	OBSERVATIONS.
			LUZERNE.	TRÈFLE.	SAINTFOIN.	POIN.		
1869								
Juin.	4	Champ de la Charmille.	»	»	»	1	1,000 ^a	Ray-grass. T.-bon.
—	4	Champ du Verger . . .	»	»	»	2	2,000	Id.
—	5	Champ de la Chouette. .	3	»	»	»	3,000	Bien récolté. Bon.
—	5	Champ du Fourneau. . .	»	»	7	»	7,000	Id.
—	8	Pré de la Vacherie. . .	»	»	»	9	9,000	Id.
—	8	Pré de la Vigne. . . .	»	»	»	9	9,000	Id.
—	12	Pré des Fontaines. . .	»	»	»	14	14,000	Id.
—	15	Pré des Cahuttes. . . .	»	»	»	21	21,000	Un peu avarié.
—	16	Champ des Cahuttes . .	»	4	»	»	4,000	Très-bon.
—	17	Pré de Saint-Gris. . .	»	»	»	9	9,000	Id.
—	18	Pré des Bouleaux. . .	»	»	»	5	5,000	Id.
			3	4	7	70	84,000	
1870						Bottes.		
Janvier.	1 ^{er}	En magasin.	»	»	»	11,653	58,265 ^a	

ENTRÉES.

ENGRAIS.

DATES		MÈTRES CUBES DE FUMIER de :				TOTAUX	OBSERVATIONS.
des		BOEUFs.	VACHES.	PORCS.	DIVERS.		
ENTRÉES.							
1869							
Janvier.	1 ^{er} .	"	"	"	45-500	45-500	Inventaire d'entrée.
—	31	7-750	17-250	0-250	"	25 250	A 4 fr. le mètre cube.
Février.	28	7 500	15 750	0 250	"	23 500	Id.
Mars.	31	8 500	17 000	0 250	"	25 750	Id.
Avril.	30	9 000	17 500	0 250	"	26 750	Id.
Mai.	31	0 500	11 000	0 125	"	11 625	Id.
Juin.	30	"	2 500	0 125	"	2 625	Id.
Juillet.	31	"	2 500	0 125	"	2 625	Id.
Août.	31	"	2 500	0 125	"	2 625	Id.
Septembre.	30	"	2 500	0 250	"	2 750	Id.
Octobre.	31	"	2 500	0 250	"	2 750	Id.
Novembre.	30	8 500	16 500	0 250	"	25 250	Id.
Décembre.	31	8 500	16 500	0 250	"	25 250	Id.
		50-250	124-000	2 500	45-500	222-250	
1870							
Janvier.	1 ^{er} .	"	"	"	32-250	32-250	Restant ce jour.

ENGRAIS.

SORTIES.

DATES des SORTIES.		NOMS DES CHAMPS où le FUMIER EST DÉPOSÉ.	BETTE- RAVES.	BLÉ.	DIVERS.	TOTAUX.	OBSERVATIONS.
1869			m. c.	m. c.	m. c.	m. c.	
Mars.	18	Champ de la Croix. . .	60-000	»	»	60-000	A 4 fr. le m. c.
Avril.	5	Champ de Saint-Gris. .	45 000	»	»	45 000	Id.
Septembre.	27	Champ Piat.	»	45-000	»	45 000	Id.
—	30	Champ des Acacias. . .	»	40 000	»	40 000	Id.
			105-000	85-000	»	190-000	
Décembre.	31	En pelotte ce jour. . .	»	»	»	32-250	A 5 f. 40 le m. c
						222-250	

Folio 67

ENTRÉES.

GRAINS.

DATES des ENTRÉES.		NOMS DES BATTEURS.	DOUBLES DÉCALITRES de :				TOTAUX.	OBSERVATIONS.
			BLÉ.	SEIGLE.	AVOINE.	BLÉ de mars.		
1869 Janvier.	1 ^{er}	"	45	"	333	"	378	Inventaire d'entrée.
			45		333	"	378	
1869 Septembre.	30	Machine Bataille. . .	366	87	694	99	1,246	
			366	87	694	99	1,246	

GRAINS.

SORTIES.

DATES des SORTIES.		NOMS DES RÉCEPTIONNAIRES.	DOUBLES DÉCALITRES de :				TOTAUX.	OBSERVATIONS.
			BLÉ.	SEIGLE.	AVOINE.	BLÉ de mars.		
1869								
Mars.	31	Champ des Cahuttes . .	16	"	"	"	16	P ^r semence à 3 fr.
—	31	Champ Piat.	8	"	"	"	8	Id.
—	31	Champ des Acacias. . .	"	"	35	"	35	P ^r semence à 1 fr. 50.
Avril.	30	Ménage de la ferme . .	21	"	"	"	21	A 3 fr.
—	30	Volailles.	"	"	22	"	22	A 1 fr. 50.
—	30	M. Pierron.	"	"	276	"	276	Vendue à 2 fr.
			45	"	333	"	378	
1869								
Septembre.	30	Champ Barthélemy. . .	"	16	"	"	16	Semence à 2 fr. 50.
—	30	Champ Piat.	"	4	"	"	4	Id.
Octobre.	15	Champ de la Croix. . .	11	"	"	"	11	Semence à 4 fr.
—	31	Champ Piat.	12	"	"	"	12	Id.
—	31	Champ des Acaïas. . .	8	"	"	"	8	Id.
—	31	Champ de Saint-Gris. .	12	"	"	"	12	Id.
—	31	Champ des Cahuttes . .	6	"	"	"	6	Id.
Décembre.	31	Ménage.	180	"	"	"	180	A 4 fr.
—	31	M. Joulin.	132	"	"	"	132	Vendu 4 fr.
—	31	Volailles.	5	"	12	"	17	A 4 fr.
			366	20	12	"	398	
—	31	En magasin.	"	67	682	99	848	
			366	87	694	99	1,246	

LABOURS ET HERBAGES.

MOIS où se sont faits les LABOURS.	NOMS DES CHAMPS.	CONTE- NANCES.	NOMBRE de :		PRIX des :		PRIX TOTAL.	COMPTES auxquels s'appliquent LES LABOURS.
			LABOURS.	HERBAGES.	LABOURS.	HERBAGES.		
		h. a. c.						
Février.	Champ de Saint-Gris. .	1 00 00	1	1	36	6	42 »	Avoine 1869.
—	Champ des Acacias. .	1 25 00	1	1	36	6	52 50	Id.
Mars.	Champ de la Vigne. .	2 50 00	1	1	36	6	105 »	Blé de mars.
—	Champ des Cahuttes. .	1 34 00	1	1	36	6	56 28	Id.
Avril.	Id. id. .	85 00	1	1	36	6	35 70	Pommes de terre.
—	Champ de la Croix. .	1 00 00	1	2	36	6	48 »	Betteraves.
—	Champ de Saint-Gris. .	85 00	1	2	36	6	40 80	Id.
Septembre.	Champ des Noyers. .	68 00	1	2	36	6	32 65	Blé de 1870.
—	Champ Piat.	1 25 00	1	2	36	6	60 »	Id.
—	Champ Barthélemy. .	3 00 00	1	2	36	6	144 »	Id.
—	Id. id.	1 25 00	1	1	36	6	52 50	Seigle de 1870.
		14 97 00					669 43	

TRAVAUX DES BŒUFS EN DEHORS DES LABOURS.

MOIS où se sont faits les TRAVAUX.	DÉSIGNATION DES TRAVAUX.	TRAVAIL.		PRIX PARTIEL.	PRIX TOTAL.	COMPTES auxquels s'appliquent LES TRAVAUX.
		JOUR- NÉES.	ENTRE- PRISES.			
1869						
Janvier.	Roulage de marne.	5	»	7 »	35 »	Prés.
—	— de bois p. Mariton.	14	»	8 »	122 »	Caisse.
Février.	— de fourrage.	2	»	7 »	14 »	Vaches.
—	— de marne.	4	»	7 »	28 »	Améliorations.
—	— de bois p. M. Mariton	9	»	8 »	72 »	Caisse.
Mars.	— de fumier.	6	»	8 »	48 »	Betteraves.
—	— pour M. Dubat. . . .	7	»	8 »	56 »	Caisse.
Avril.	— de fumier.	4	»	8 »	32 »	Betteraves.
—	— de poteaux pour clô- tures	1	»	8 »	8 »	Prés.
Mai.	— de sable p. M. Dubat	15	»	8 »	120 »	Caisse.
Juin.	— id. id.	7	»	8 »	56 »	Caisse.
—	— de foin.	»	56 voit.	2 »	112 »	Prés.
—	— de fourrages.	»	14 id.	2 »	28 »	Prairies artificielles
Juillet.	— de bois p. M. Mariton	18	»	8 »	144 »	Caisse.
Août.	— rentré seigle.	»	54 douz.	» 50	27 »	Seigle de 1869.
—	— — blé	»	205 id.	» 50	102 50	Blé de 1869.
—	— — blé de mars. . . .	»	49 id.	» 50	24 50	Blé de mars.
—	— — avoine.	»	120 id.	» 50	60 »	Avoine de 1869.
—	— de pierre p. M. Dubat	12	»	8 »	96 »	Caisse.
Septembre.	— de fumier.	11	»	8 »	88 »	Blé de 1870.
Octobre.	— de betteraves	2	»	8 »	16 »	Betteraves.
—	— pour M. Dubat. . . .	10	»	7 »	70 »	Caisse.
Novembre.	— pour M. Mariton. . .	15	»	7 »	105 »	Caisse.
Décembre.	— pour M. Dubat. . . .	10	»	7 »	70 »	Caisse.
					1,534 »	

FERMAGE.

ANNÉE.	FERMAGE ANNUEL.	FERMAGE par NATURE DE CULTURE.	CONTE- NANCES.	PRIX de L'HECTARE	PRIX TOTAL.	OBSERVATIONS.
1869.	3,500 »		h. a. c.			
		Prés.	20 00 00	84 »	1,680 »	
		Blés de 1869. . . .	6 00 00	42 »	252 »	
		Seigle de 1869 . . .	1 25 00	42 »	52 50	
		Betteraves.	1 85 00	42 »	77 70	
		Pommes de terre 1869.	85 00	42 »	34 70	
		Avoine de 1869. . .	2 25 00	42 »	94 50	
		Prairies artificielles..	10 00 00	42 »	420 »	
		Blé de mars.	3 84 00	42 »	161 28	
					2,772 68	
		Frais généraux, terres non cultivées.			727 32	
	3,500 »				3,500 »	

MÉNAGE, DÉPENSES EN NATURE EN 1869.

MOIS.	LAITERIE.			VOLAILLES.		OBSERVATIONS.
	BEURRE.	LAIT.	FROMAGES.	ŒUFS.	VOLAILLES.	
Janvier.	10 k.	20 lit.	18	100	4	Beurre à 1 fr. 80 le kilo.
Février.	12	30	12	65	2	Lait à 0.15 le litre.
Mars.	10	15	15	48	5	Fromages à 0.15 la pièce.
Avril.	10	40	16	60	3	Œufs à 0.05 la pièce.
Mai.	10	22	15	62	6	Volailles à 1 fr. 25 la pièce.
Juin.	11	18	14	75	6	
Juillet.	11	19	18	120	5	
Août.	9	30	18	15	4	
Septembre.	8	24	14	20	8	
Octobre.	9	18	20	28	3	
Novembre.	10	20	12	16	2	
Décembre.	8	32	18	24	5	
	118	288	190	633	53	

Folio 73

ENTRÉES.

POMMES DE TERRE.

DATES des ENTRÉES.		NOMS DES OUVRIERS qui ont arraché LES POMMES DE TERRE.	DOUBLES DÉCALITRES DE POMMES DE TERRE			TOTAUX.	OBSERVATIONS.
			jaunes.	rouges.	»		
1869							
Janvier.	1 ^{er}	»	»	»	»	563	Inventaire d'entrée.
						563	
1869							
Septembre.	15	Desbordes. . . .	102	140	»	242	
—	18	Martin	106	103	»	209	
						451	
1870							
Janvier.	1 ^{er}	En magasin. . . .	»	»	»	285	Inventaire d'entrée.

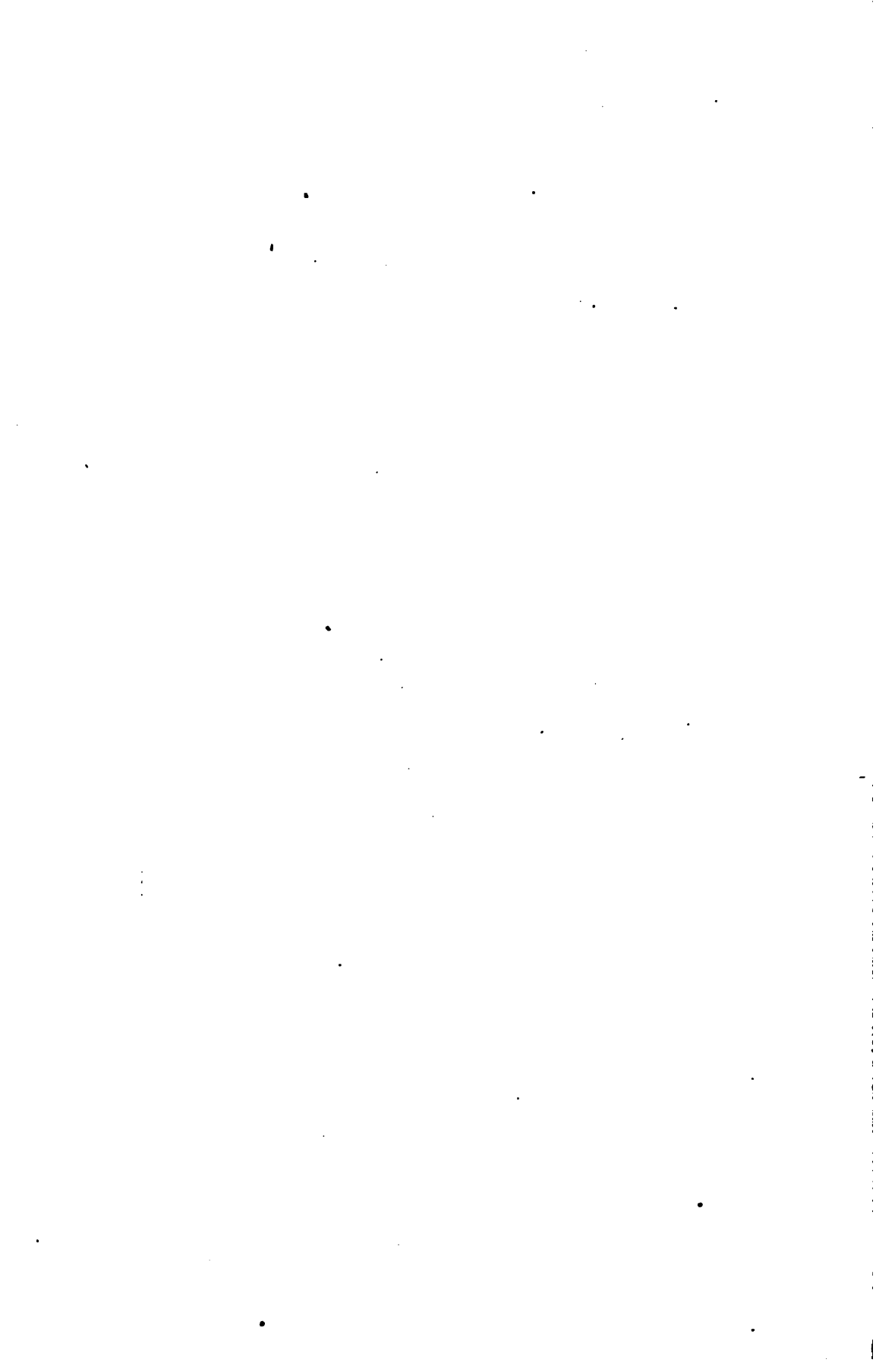
POMMES DE TERRE.

SORTIES.

DATES des SORTIES.		CONSUMMATEURS.				TOTAUX	OBSERVATIONS.
		MÉNAGE.	SEMENCE.	PORCS.	DIVFRS.		
1869		d. d.	d. d.	d. d.	d. d.	d. d.	
Janvier.	31	4	»	112	»	116	A 0.50.
Février.	28	4	»	105	»	109	Id.
Mars.	31	3	123	112	»	238	Id.
Avril.	30	3	»	97	»	100	Id.
		14	123	426	»	563	
1869							
Septembre.	30	3	»	28	»	31	A 0.50.
Octobre.	31	5	»	60	»	65	Id.
Novembre.	30	4	»	32	»	36	Id.
Décembre.	31	6	»	28	»	34	Id.
		18	»	148	»	166	
—	31	»	»	»	»	285	Inventaire de sortie.
						451	

REGAINS DES PRÉS.

ANNÉE.	NOMS DES PRÉS.	CONTE- NANCES.	PRIX de L'HECTARE	PRIX TOTAL.	COMPTES auxquels s'appliquent LES REGAINS.
		h. a. c.			
1869.	Pré des Cahuttes. . . .	6 50 00	20 »	130 »	Vaches.
	— de la Vacherie. . . .	2 00 00	20 »	40 »	Vaches.
	— de la Vigne. . . .	4 00 00	20 »	80 »	Vaches.
	— des Fontaines. . . .	6 00 00	20 »	120 »	Vaches.
	— de Saint-Gris. . . .	1 00 00	20 »	20 »	Bœufs.
	— des Bouleaux. . . .	50 00	20 »	10 »	Bœufs.
				400 »	



Folio 76

ENTRÉES.

BETTERAVES.

ANNÉE.		NOMS DES CHAMPS.	CONTE- NANCES.	POIDS des BETTERAVES en 1,000 kilos.	PRIX des 1,000 KIL.	PRIX TOTAL.	OBSERVATIONS.
1869			h. a. c.				
Octobre.	31	Champ de la Croix. .	1 00 00	40,000 "	16 "	640 "	
—	31	Champ de Saint-Gris.	85 00	30,000 "	16 "	480 "	
						1,120 "	

BETTERAVES.

SORTIES.

ANNÉE.		CONSOMMATEURS.	POIDS en 1,000 KILOS.	PRIX des 1,000 KIL.	PRIX TOTAL.	OBSERVATIONS.
1869						
Décembre	31	Vaches.	5,000 »	16 »	80 »	Inventaire de sortie.
—	31	Reste en silos. . . .	65,000 »	16 »	1,040 »	
					1,120 »	

CÉRÉALES. — PRODUITS EN GERBES, ANNÉE 1869.

DATES des RENTRÉES.		NOMS DES CHAMPS.	DOUZAINES DE GERBES de :				TOTAUX.	OBSERVATIONS.
			BLÉ.	SEIGLE.	AVOINE.	BLÉ de mars.		
1869								
Juillet.	19	Champ de la Corniche. .	»	54	»	»	54	
—	23	Champ Barthélemy. . .	61	»	»	»	61	
—	24	Champ Piat.	39	»	»	»	39	
—	26	Idem.	21	»	»	»	21	
—	27	Idem.	25	»	»	»	25	
—	30	Ch. des Grandes-Cahuttes	39	»	»	»	30	
—	30	Champ Simon.	20	»	»	»	29	
Août.	4	Champ de Saint-Gris. .	»	»	39	»	39	
—	6	Ch. de la Vieille-Vigne..	»	»	61	»	61	
—	7	Champ des Acacias. . .	»	»	20	»	20	
—	9	Champ de la Vigne. . .	»	»	»	24	24	
—	9	Champ des Cahuttes. .	»	»	»	25	25	
			205	54	120	49	428	

VACHES.

NOMS des VACHES.	DATE DE LA SAILLIE des vaches.	DATE DE LA NAISSANCE des veaux.	SEXE des VEAUX.	ROBE.	OBSERVATIONS.
Rosette. . . .	16 février 1869.	19 novembre 1869.	Génisse.	Blanche.	Vendue au boucher.
Frisée. . . .	11 mars id.	14 décembre id.	Mâle.	Id.	A élever.
Bichette. . . .	25 mars id.	29 id. id.	Génisse.	Id.	Id.
Giroflée. . . .	27 mars id.	30 id. id.	Id.	Id.	Id.
Sauvage. . . .	28 mars id.	31 id. id.	Id.	Id.	Id.
Blondine. . . .	5 juin id.				
Ariane. . . .	10 juillet id.				
Chapée. . . .	21 juillet id.				
Lorette. . . .	2 septembre id.				
Fromentine..	11 septembre id.				

JOURNÉES DES OUVRIERS. — MODÈLE DE CARNET.

Semaine du lundi 1^{er} au samedi 6 février 1869.

NOMS des OUVRIERS.	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	NOMBRE DE JOURNÉES.	TOTAL DES JOURNÉES.	PRIX DES JOURNÉES.	TOTAL POUR LA SEMAINE.
	1 Travail.	2 Travail.	3 Travail.	4 Travail.	5 Travail.	6 Travail.				
Daubet.	1 Casser marne.	1 Casser marne.	1 "	1 "	1 Rigoles prés.	1 Rigoles prés.	1	4	1 50	6 " Payé.
Pinard.	1 Nettoyer fossés.	1 Id.	1 "	1 "	1 "	1 "	1	2	1 50	3 " Payé.
Morin.	1 Id.	1 Id.	1 "	1 "	1 "	1 Casser marne.	1	3	1 50	4 50 Payé.
Martin.	1 Id.	1 Id.	1 "	1 "	1 "	1 Id.	1	3	1 50	4 50 Payé.

INVENTAIRE DE SORTIE. — 31 décembre 1869,

NOMBRE D'OBJETS.	DÉSIGNATION DES OBJETS.	PRIX PARTIEL.	PRIX TOTAL.	COMPTES auxquels s'appliquent LES OBJETS.
6	Bœufs.	400 »	2,400 »	Bœufs.
10	Vaches.	300 »	3,000 »	Vaches.
5	Génisses de 3 ans.	240 »	1,200 »	Id.
8	Veaux de 2 ans	150 »	1,200 »	Id.
4	Jeunes veaux.	70 »	280 »	Id.
2	Truies.	150 »	300 »	Porcs.
23	Porcelets.	15 »	345 »	Id.
160	Poules.	1 25	200 »	Volailles.
16	Canards.	1 50	24 »	Id.
2	Charrues Dombasle.	35 »	70 »	Instruments aratoires.
1	Chariot	300 »	300 »	Id. id.
1	Charrette.	140 »	140 »	Id. id.
2	Tombereaux.	140 »	280 »	Id. id.
1	Buttoir.	40 »	40 »	Id. id.
2	Herses Valcourt.	30 »	60 »	Id. id.
3	Jougs.	3 »	9 »	Id. id.
1	Coupe-racines.	80 »	80 »	Id. id.
	<i>A reporter.</i>		9,928 »	

NOMBRE D'OBJETS.	DÉSIGNATION DES OBJETS.	PRIX PARTIEL.	PRIX TOTAL.	COMPTES auxquels s'appliquent LES OBJETS.
	<i>Report.</i>		9,928 »	
1	Rouleau en bois	25 »	25 »	Instruments aratoires.
1	Tarare Collinot.	120 »	120 »	Id. id.
11,653	Bottes de foin.	0 40	4,661 20	Foins de 1869.
324	— de paille	0 30	97 20	Pailles.
1,947	— de paille	0 25	486 75	Id.
32 m. 1/4	De fumier	5 40	174 50	Engrais.
99 d. d.	Blé de mars.	3 75	371 25	Blé de mars.
67 d. d.	Seigle.	2 50	167 50	Seigle de 1869.
682 d. d.	Avoine.	1 60	1,091 20	Avoine de 1869.
285 d. d.	Pommes de terre.	0 50	142 50	Pommes de terre.
65,000 kil.	Betteraves	16 »	1,040 »	Betteraves.
	Blé de 1870, en terre	»	860 65	Blé de 1870.
	Seigle de 1870, en terre	»	102 50	Seigle de 1870.
	Encaissé ce jour.	»	1,881 70	Caisse. — Inventaire de sortie.
	TOTAL de l'inventaire de sortie.		21,149 95	

FIN.

